This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

291. E. 14.

ABREGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

PAR

FRANÇOIS DE MEZERAY,

Hiſtoriographe de France.

Nouvelle Edition revûë & corrigée ſur la derniere de Paris ; & augmentée outre cela de quelques pieces originales, & de l'Abregé de la vie des Reines, par l'Auteur.

TOME QUATRIE'ME.

A AMSTERDAM,

Chez HENRI SCHELTE,
M. DCC. XII.

Avec Privilége de Meſſieurs les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe.

ROIS DE FRANCE.

CONTENUS

DANS CE QUATRIE'ME TOME.

CHARLES VIII. *dit l'Affable & le Courtois*, ROY LV.	page 1	1483. en Septembre.
LOUIS XII. *surnommé le Juſte & le Pere du Peuple*, ROY LVI.	75	1498. en May.
FRANÇOIS I. *dit le Grand Roy, & le Pere des Lettres*, ROY LVII.	142	1515. en Janvier.
HENRY II. ROY LVIII.	347	1547. en Avril

CHARLES VIII.

ROY LV.

PAPES,

encore SIXTE IV. un an ſous ce Regne.

INNOCENT VIII. élû le 29. d'Août 1484. S. 8 ans moins un mois.

ALEXANDRE VI. élû le 9 d'Août 1492 S. 11 ans, & quelques jours dont cinq ans ſous ce Regne

Quand Mars avec Hymen ſecondant mes deſirs.
A l'Empire des Lys eut la Bretagne unie,
Plus vîte qu'un éclair je perçay l'Italie ;
Et puis j'abandonnai ma gloire à mes plaiſirs.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

CHARLES VIII. DIT L'AFFABLE ET LE COURTOIS, ROY LV.

Agé de treize ans, onze mois.

1483. LE Roy Loüis XI. avoit par ſa derniere volonté laiſſé le Gouvernement à la Dame de Beaujeu ſa fille, ſans parler de Regence, parce que ſon fils étoit dans ſa quatorziéme année. Deux Princes du Sang, Loüis Duc d'Orleans, & Jean II. Duc de Bourbon, le lui conteſtoient & ſoûtenoient que le Roy Charles devoit être cenſé mineur, vû la foibleſſe de ſa complexion, & qu'il n'avoit pas été bien élevé, ſon pere l'ayant toûjours tenu enfermé dans le château d'Amboiſe, & fait nourrir parmi des valets. Loüis y prétendoit comme premier Prince du Sang: mais lui-même n'étoit pas encore majeur: Et le Duc de Bourbon, comme ayant épouſé la ſœur du Roy, & s'en croyant plus digne qu'une femme, qui en France ne ſembloit pas être capable de gouverner, puiſqu'elle ne l'étoit pas de régner. Les trois contendans n'ayant pû convenir de leurs droits, remirent le different aux Etats Généraux, & le Sacre du Roy à l'année ſuivante.

Cependant il fut formé un Conſeil de quinze perſonnes pour gouverner l'Etat, les uns y étant mis par

par un Prince, les autres par un autre : mais c'étoient tous gens de la derniere Cour, & nourris dans les méchantes maximes, qui n'ayant rien apris que de mauvais, ne pouvoient rien produire de bon.

Au mois de Janvier les Etats s'aſſemblerent à Tours. Le Roy accompagné des Princes de ſon Sang & de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans ſon Etat s'y rendit : Guillaume de Rochefort, ſon Chancelier, en fit l'ouverture le 14 du mois dans la grande ſale de l'Archevêché. Il y fut ordonné que le Roy, puiſqu'il avoit atteint l'âge de 14 ans, ſeroit réputé majeur ; Qu'il préſideroit dans le Conſeil, le Duc d'Orleans en ſon abſence, & au défaut de ce Duc celui de Bourbon. Que la Dame de Beaujeu auroit le gouvernement du jeune Roy, & qu'il lui ſeroit formé un Conſeil de douze perſonnes, Princes du Sang & autres de grande conſideration. On donna cependant l'épée de Connêtable au Duc de Bourbon, des Gouvernemens & des penſions au Duc d'Orleans, & aux autres Princes. 1484.

On n'eut jamais ſi beau de réformer les abus, & de dreſſer des remparts contre l'opreſſion. Mais le Préſident des Etats, pluſieurs Eccleſiaſtiques, les Députez de Paris, & quelques autres ſe laiſſerent emporter au vent de la Cour, & trahirent la cauſe publique. Ils ne pûrent pourtant empêcher qu'on ne caſſât la plûpart des Actes de Loüis XI. qu'on ne repetât ſes dons exceſſifs, qu'on ne flêtrît la mémoire des Executeurs de ſes injuſtices, & qu'on ne déchargeât le peuple d'une partie des tailles & des gens de guerre.

Aprés les Etats, le Procureur Général du Parlement, ſur certaines dénonciations, fit le procés à deux coquins des plus inſolens Miniſtres du Régne paſſé. C'étoient Olivier le Diable, Barbier

du Roy Loüis XI. Flamand de naiſſance, & Jean Doyac. Cet Olivier avoit changé ſon ſurnom fort convenable à ſes mœurs, en celui de Daim & portoit le titre de Comte de Meulanc. Doyac étoit homme de même trempe, & neanmoins ſon Maître l'avoit fait Gouverneur d'Auvergne. Le premier fut attaché au gibet, le ſecond eſſorillé & fuſtigé premierement à Paris; puis à Montferrand en Auvergne lieu de ſa naiſſance. Il y en avoit peut-être de plus coupables, mais il n'y en avoit point de plus odieux; & d'ailleurs ils avoient mal parlé des Princes. Doyac ayant mis ſon argent à couvert ſe rétablit au voyage d'Italie, ayant rendu quelque ſervice à faire paſſer l'artillerie dans les montagnes.

1484. Il y avoit auprés de François II. Duc de Bretagne un homme de pareille étoffe, auſſi impudent, & encore plus méchant qu'eux, mais bien plus habile, Pierre Landays fils d'un tailleur du Fauxbourg de Vitré. Il gouvernoit ſon Prince depuis plus de quinze ans, & avoit élevé aux charges des gens de ſa ſorte & de ſes parens, entr'autres les Guibez fils de ſa ſœur, à cauſe dequoi il y avoit beaucoup d'envie contre lui de la part des Seigneurs. Elle ſe paſſa en murmures ſourds tant que le Duc eut de la vigueur: mais lorſque ſon ſens commença à baiſſer, elle produiſit des intrigues & puis des factions pour le perdre; particulierement depuis qu'il voulut ſe maintenir par des crimes, & qu'il eut fait mourir de cruelle faim dans la priſon le Chancelier Jean Chauvelin, & Jacques de Leſpinay Evêque de Rennes.

Il arriva donc durant qu'on tenoit les Etats à Tours, que les Seigneurs du païs s'enhardirent de le vouloir enlever d'auprés du Duc: mais comme ils eurent manqué leur coup, il déchaîna contr'eux toute l'autorité du Prince, & les réduiſit à la fâcheuſe

cheuſe néceſſité de ſe défendre. Le Duc d'Orleans qui ſe trouvoit pour lors à Tours, s'étant mis en fantaiſie d'acquerir la Bretagne en épouſant la fille aînée du Duc, deſcendit en ce païs-là pour offrir ſon ſecours à cet homme, faiſant ſon compte que s'il lui étoit obligé de cette maniere, il lui moyenneroit ce riche mariage. Les Seigneurs euſſent bien deſiré recourir à la protection de ce jeune Prince, dans lequel il paroiſſoit beaucoup de mar- 1484.
ques d'honneur & de probité : mais Landays les ayant prévenus, ils s'adreſſerent à la Dame de Beaujeu ſon ennemie, qui embraſſa auſſi-tôt leur cauſe. Ce feu ayant couvé quelques années, éclata enfin à la ruïne de la Bretagne.

Le 5 de Juin le Roy Charles fut ſacré à Rheims 1484.
avec les ceremonies & les magnificences accoûtumées.

Comme il fut de retour à Paris ; le Duc de Bretagne envoya vers lui ſe plaindre de ce qu'il ſoûtenoit la rebellion de ſes ſujets. La Dame de Beaujeu, ſuivant la méthode de ſon pere, au lieu de lui faire réponſe, lui débaucha ſes Ambaſſadeurs ; C'étoit le Seigneur d'Urfé qu'elle fit Grand Ecuyer, & Poncet de la Riviere qu'elle fit Maire de Bourdeaux.

Le Cardinal la Baluë aprés ſa délivrance, étoit allé 1484.
à Rome, & comme cette Cour-là eſt un païs de perpetuelles intrigues, il y avoit ſi bien réuſſi qu'il avoit acquis beaucoup de crédit & de bons benefices. Il obtint même du Pape Sixte IV. qu'aprés la mort de Loüis onziéme il l'envoyât en France Legat à Latere. Il y entra avec tant d'arrogance qu'il uſa de ſes facultez avant que d'en avoir eu le conſentement du Roy, & de les avoir preſentées au Parlement pour voir ſi elles n'avoient rien de contraire aux droits de la Couronne & des libertez de l'Egliſe Gallicane.

Le Parlement offenſé de cette entrepriſe lui défen-

dit de prendre les marques de la Légation, & d'en exercer les pouvoirs : néanmoins le Conſeil du Roy, quand il lui eut dit ſes raiſons & fait les ſoûmiſſions néceſſaires, ordonna, qu'il ſeroit reçû en cette qualité avec tous les honneurs accoûtumez, & qu'il en exerceroit les fonctions. Ce qu'il fit durant quelques jours, au bout deſquels ayant apris les nouvelles de la mort du Pape Sixte, il reprit le chemin de Rome avec un preſent de mille écus d'or ſeulement, que le Roy lui donna pour lui aider à ſuporter les frais de ſon voyage.

1484. Le Conſeil des douze établi par les Etats n'avoit ni force ni vertu, la Dame uſurpoit toute l'autorité. Elle ôta d'auprés du Roy tous ceux qui n'étoient pas à ſa devotion, & y mit d'Urfé, Riviere & Graville premier Chambellan, qui obſedoient le jeune Prince. Ces gens ayant beſoin d'un brave ſans peur pour opoſer au Duc d'Orleans, retinrent auſſi à la Cour René Duc de Lorraine, auquel ils rendirent la Duché de Bar, & en attendant que le Roy fût en âge pour lui faire droit ſur la Comté de Provence, lui firent aſſigner une penſion de trente-ſix mille livres par an, & donner une Compagnie de cent lances.

Pendant ces broüilleries de France, la Scene changea entierement en Angleterre. Aprés la bataille de l'an 1471. où Henry VI. perdit la Couronne & la liberté, Henry Comte de Richemond qui aſpiroit à cette Couronne, ſe voulant ſauver en France, avoit été jetté par la tempête ſur les côtes de la Bretagne. Le Duc l'arrêta & le détint priſonnier en faveur d'Edoüard, ou plûtôt afin d'obliger ce Roy à le proteger toûjours contre Loüis XI. En effet Edoüard ne l'abandonna jamais, quelque avantage que Loüis lui propoſât, & de plus il lui payoit 20000 écus tous les ans pour la penſion de ce Comte.

Lorſqu'Edoüard fut mort il le mit en pleine liberté,

lui

lui donna un ſecours d'argent & ſix mille hommes, avec quoi il ſe mit en mer, ayant une grande faction en Angleterre, dont le Comte de Boukingham étoit le Chef. Or il avint que la tempête ayant écarté ſes vaiſſeaux, ſa faction fut éventée, & Boukingham décapité avec la plûpart des Grands qui en étoient; de ſorte qu'il revint deſcendre en Normandie, & de là retourna en Bretagne attendre une meilleure conjoncture.

Le Roy Richard deſirant l'avoir à quelque prix que ce fût offrit tant d'argent à Landays, & une ſi puiſſante aſſiſtance en cas de beſoin, contre les Seigneurs Bretons, que cette ame perfide & mercenaire promit de le livrer à ſes gens. Les amis du Comte qui étoient en Angleterre eurent le vent de ce marché, & lui en donnerent avis, juſtement ſur le point qu'il ſe devoit executer. Auſſi tôt il partit de Vannes ſous prétexte d'aller trouver le Duc qui étoit à Renes, & prenant une autre route, ſe ſauva lui cinquiéme à Angers. Il fut pourſuivi de ſi prés par les gens de Landays, qu'il ne s'en falut pas une heure qu'il ne fût attrapé au paſſage.

Le Roi étoit pour lors à Langeais, qui le reçût fort bien; & grand nombre d'Anglois fugitifs deſcendant chaque jour aux ports de France pour le venir joindre. Il lui donna quelques méchantes troupes qui étoient en Normandie, avec leſquelles il paſſa en Angleterre. Enfin ayant remporté la victoire ſur Richard qui fut tué ſur le champ, il s'inſtala dans le Trône, qu'il prétendoit lui apartenir de droit comme à l'aîné de la Maiſon de Lancaſtre. Il en étoit en effet, mais en un degré bien éloigné, n'étant que fils d'une fille du Duc de Sommerſet & d'Edmond, qui étoit fils d'Ouin Tider Gentilhomme Galois, & de Catherine de France, laquelle aprés la mort de Henry V. ſon mari, l'avoit clandeſtinement épouſé.

Le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon même à qui l'épée de Connêtable ſans fonction, étoit 1485.

une injure plûtôt qu'un honneur, firent un n
veau parti contre le Gouvernement. Le Duc
Bretagne, Charles Comte d'Angoulême, le
d'Alençon & Jean de Chaalons Princes d'Oran
qui étoit fils d'une ſœur du Duc de Bretagne, y
trerent : Charles Comte de Dunois en étoit l'e
mouvant.

Le Duc d'Orleans parla le premier, & s'é
retiré à Baugency, demanda l'Aſſemblée
Etats. On mena auſſi-tôt le Roy de ce côté
Il l'aſſiegea dans la place & le força de venir
accommodement, par lequel il fut dit que le C
* Aſt apartenoit au Duc d'Orleans. te de Dunois ſe retireroit à * Aſt en Piedm
Aprés cela on fit marcher le Roy contre le Du
Bourbon, qui le voyant tout à coup au milie
ſes terres, reçût telles conditions qu'on lui vo
impoſer.

Les troupes qu'on avoit levées pour ces rem
mens, tomberent preſque toutes en Bretagne
Duc d'Orleans y ayant envoyé les ſiennes pou
Duc, la Dame y envoya auſſi celles du Roy p
les Seigneurs. Landays pouſſé, comme il le
croire, par ſon mauvais genie, preſſoit de t
ſa force la ruïne des Seigneurs, & ne vouloit
relâcher de l'Arreſt qu'il avoit fait donner
mettre bas & leurs châteaux & leurs têtes.

1485. Il avoit levé une grande armée pour cela,
avoit ordre d'aſſieger Ancenis, Place du Maré
de Rieux ; les Seigneurs de leur côté s'éto
mis aux champs pour l'empêcher. Les arr
étant en preſence, quelques gens de bien re
ſenterent ſi bien aux Chefs de l'armée du D
quelle fureur ce ſeroit à eux de tremper leurs m
dans le ſang de leurs parens pour la cauſe du
méchant homme du monde, qu'ils s'embr
rent mutuellement, & demeurerent d'accor

joindre tous enſemble leurs ſuplications auprés du Duc, afin qu'il voulût établir un Conſeil compoſé des Princes de ſa Maiſon & des Seigneurs du païs pour adminiſtrer ſes affaires.

Landays en ayant eu avis, fut ſaiſi d'une telle fureur qu'il fit dreſſer une patente ſous le nom du Duc, qui déclaroit criminels de léze-Majeſté, tous les Chefs de ſon armée, qui étoient entrez en capitulation avec les rebelles, & confiſquoit tout leurs biens. Le Chancelier (il ſe nommoit François Chrêtien) refuſa de la ſceller, nonobſtant les ordres réiterez du Duc; Et au contraire étant ſommé par les Seigneurs de faire juſtice de Landays, il fit dreſſer quelques informations ſur leſquelles il fut donné un decret de priſe de corps contre lui.

Les Seigneurs du Conſeil du Duc étoient ſecre- 1485.
tement d'intelligence pour la perte de cet homme. Un jour donc, le peuple de Nantes excité par leurs Emiſſaires, & par la haine qu'il lui portoit, entra en foule dans le château, demandant qu'on fit juſtice de Landays, & au même tems le Chancelier fut contraint par les Seigneurs d'aller trouver le Duc pour le ſuplier de permettre qu'on l'arrêtât & qu'on lui fît ſon procés. Le Duc pour éviter le dernier peril, prit ce malheureux par la main, qui s'étoit refugié dans ſa chambre, & le livra au Chancelier, lui commandant expreſſément qu'il ne fût point attenté à ſa vie, car il lui donnoit ſa grace de quelque crime qu'il pût être convaincu: mais comme ce Prince étoit imbecille, on n'eut point d'égard à ce commandement. On fit bonne & briéve juſtice à Landays, le gibet fut le dernier dégré de ſon orgüeil. Ayant été convaincu de conçuſſions, dépredations, meurtres, & autres crimes, il fut pendu à Nantes le 18 du mois de Juillet.

1486. L'année ſuivante Maximilian fut élû Roy des Romains à Francfort le 21 Février, & couronné à Aix-la-Chapelle de la Couronne de Charlemagne le 12 d'Avril. Il avoit ſurpris la ville de Teroüenne, à cauſe dequoi le Maréchal Deſquerdes lui faiſoit rude guerre. Il le preſſoit tellement qu'il fut contraint d'écrire aux villes du Royaume, qui s'étoient obligées à la garantie du Traité qu'il avoit fait avec le Roy, ſe plaignant de l'injuſtice que lui faiſoient le Seigneur & la Dame de Beaujeu ſous le nom du Roy. La lettre fut aportée par un de ſes Herauts, que le Roy qui étoit pour lors à Beauvais fit eſcorter; On la lût dans l'Aſſemblée de l'Hôtel de Ville de Paris, mais il n'en recût point d'autre réponſe, que celle qu'il plût aux Gens du Roy de dicter.

Il ne fut pas plus heureux dans la cavalcade qu'il fit pour enlever Guiſe, dont la garniſon ravageoit fort le Hainault. Aprés avoir muni Teroüenne de vivres, il vint en Cambreſis : mais les Maréchaux Deſquerdes & Gié le pourſuivant toûjours, & la pauvreté le preſſant encore plus que ſes ennemis, il n'oſa rien entreprendre. Tout lui manquant, ſes Allemands ſe débanderent, & il ſe retira à Malines où il faiſoit garder & élever ſon fils.

1489. On ne peut s'imaginer un plus cruel déplaiſir, que celui qu'eut le Duc de Bretagne de la mort de ſon Landays : néanmoins il fut obligé de ſe contraindre, & d'accorder des lettres d'abolition à tous les Seigneurs pour ne pas jetter ſon païs dans une guerre funeſte : mais cette précaution ne ſervit de rien. Le tems étoit arrivé que cet Etat devoit prendre fin, & je ne ſçai quelle fatalité ſembloit l'y porter par des accidens inévitables. La Dame de Beaujeu ayant apris que le Duc d'Orleans tramoit quelque entrepriſe contr'elle, lui fit mander de ſe

ſe rendre à la Cour ; il y vint au ſecond ordre qu'il en reçût : mais dés le lendemain cinquiéme jour de Janvier, ayant eu quelque avis qu'on vouloit attenter à ſa liberté, il ſortit à la Campagne, ſous couleur de faire voler ſes Oiſeaux, & prit l'eſſor du côté de la Bretagne.

La bonne reception que le Duc lui fit, le pouvoir qu'il lui donna auprés de lui, & la liaiſon étroite qu'il prit avec Guibé l'un des neveux de feu Landays qui commandoit la plus grande partie de la Gendarmerie du Duc, donnerent de la jalouſie & de la peur aux Seigneurs Bretons. Le Conſeil du Roy qui ſçût leur défiance, leur offrit tout ſecours pour leur aider à chaſſer le Duc d'Orleans & les François de Bretagne.

Les plus ſages n'étoient point d'avis de mêler dans leur querelle une puiſſance qui les accableroit tôt ou tard : mais les autres s'imaginerent, qu'ils la pouroient brider par un Traité. Cet avis l'emporta, ils firent ligue avec le Roy, à ces conditions ; Qu'il ne feroit entrer dans le païs que 400 lances & 4000 hommes de pied ; Qu'il les en retireroit dés que le Duc d'Orleans & ſes Partiſans en ſortiroient ; Qu'il ne prendroit ni aſſiegeroit aucune place que du conſentement du Maréchal de Rieux, & qu'il ne prétendoit rien au Duché. 1486.

Quoique portât le Traité, le Conſeil du Roy s'étoit perſuadé que la Bretagne lui apartenoit, en vertu d'une ceſſion que les heritiers de Pontievre avoient faite à Loüis XI. Même quelques Bretons qui vouloient nager en grande eau, & trouver une plus haute fortune dans la Cour de France, le confirmoient dans cette opinion ; & ce fut à ce deſſein qu'ils menerent le Roy ſur les confins du païs.

1486. Comme il étoit à Amboiſe, il eut le vent que le Comte de Dunois revenu d'Aſt malgré ſes défenſes, étoit à Partenay en Poitou, lequel il fortifioit, que delà il avoit fait une Ligue pour le Duc d'Orleans, & qu'il y avoit attiré le Comte d'Angouleſme, le Duc de Lorraine, les Seigneurs de Ponts & d'Albret. Il faiſoit eſperer à ces deux derniers qu'ils épouſeroient la fille aînée de Bretagne, & le Duc de Lorraine étoit las des remiſes qu'on lui donnoit touchant la ſucceſſion de la Maiſon d'Anjou.

1487. en Janvier. Les amis que le Duc d'Orleans avoit laiſſez à la Cour, comploterent d'enlever la perſonne du Roy, qui les en eût avoüez, & comme ils diſoient, les en avoir priez, étant fort ennuyé du gouvernement imperieux de ſa ſœur. C'eût été vuider la querelle à l'avantage du Duc : mais le complot ayant été découvert par un valet, les Evêques de Perigueux & de Montauban, (c'étoient Gefroy de Pompadour, & Georges d'Amboiſe) Philippe de Comines & quelques autres qui en avoient la conduite furent arrêtez.

Comines ayant été priſonnier prés de trois ans, dont il paſſa huit mois enfermé dans une cage de fer, fut condamné par Arreſt de la Cour de Parlement, à perdre la quatriéme partie de ſes biens, & à tenir priſon dix ans dans une de ſes maiſons. Les Evêques furent délivrez au bout de deux ans par l'interceſſion du Legat.

En même tems le Comte d'Angouleſme, & le Seigneur de Ponts ſoûlevoient la Guyenne, où Odet-Daydie frere d'Odet Comte de Cominges, tenoit Saintes, Fronſac, la Reoule, Dacqs & Bayonne, & le Duc d'Orleans aſſembloit des troupes en Bretagne. Les Places de Guyenne ſe rendirent à la vûë & au nom du Roy, le Seigneur d'Al-

d'Albret avoit aſſemblé quelques troupes pour les ſoûtenir, mais il n'oſa paroître. Le Roy ayant fait ſon entrée à Bourdeaux le 7 de Mars, retourna à Poitiers, Partenay capitula dés la premiere ſommation. Cela fait il diviſa ſon armée en quatre corps, qui allerent tomber en Bretagne par autant d'endroits, & cependant il ſe tint à Laval pour voir les progrez qu'elle feroit.

A l'arrivée de ces troupes trois fois plus fortes 1487.
que le Traité ne le portoit, le Duc ſe retira au centre de ſon païs. Dans l'étonnement des peuples & dans la diviſion de ſa Nobleſſe, elles lui enleverent Ploermel, Vannes & Dinan; Et ce fut alors que les Seigneurs Bretons virent trop tard la faute qu'ils avoient faite de les introduire dans leur païs.

Aprés cela elles mirent le ſiege devant Nantes. Le Duc étoit dedans avec ce qui lui reſtoit de gens, & avoit envoyé le Comte de Dunois vers le Roy d'Angleterre lui demander du ſecours. Ce Comte ayant été trois ou quatre fois repouſſé par la tempête, arma les Communes de la Baſſe-Bretagne qui ſe trouverent au nombre de plus de 60000. hommes, & fut ſi heureux qu'avec cette confuſe multitude il étonna les François, & jetta du ſecours dans la ville, qui aprés cela ne craignit plus le ſiege. Elle en fut entierement délivrée au bout de ſix ſemaines.

Le Seigneur d'Albret avoit auſſi aſſemblé trois ou quatre mille hommes pour venir au ſecours du Breton, dont on lui promettoit la fille aînée. Mais les Seigneurs Royaliſtes l'inveſtirent dans ſon château de Nontron ſur les confins du Limoſin, ſi étroitement qu'il falut qu'il capitulât & qu'il congediât ſes troupes. Le Roy croyant l'avoir entierement gagné à ſon ſervice, lui donna une Compagnie de cent lances.

Du-

1487. Durant ce tems-là Desquerdes surprit par intelligence la ville de Saint Omer & celle de Teroüenne, & défit les troupes de Philippe de Cleves Ravestein, qu'on avoit attiré par un faux marché pour prendre Bethune; le Duc de Cleves & le Comte de Nassaw combattant à pied y furent faits prisonniers. Au mois de Mars précédent le Seigneur de Montigny frere du Comte de Horn le meilleur de ses Capitaines, pensant emporter Guise d'insulte, fut blessé d'un coup de pique dans le Fauxbourg, dont il mourut peu de jours aprés.

1487. *La ville de Gand s'étoit déclarée ennemie capitale de Maximilian, parce qu'il en avoit ôté son fils & l'avoit mené à Malines; A son exemple celle de Bruges, & presque toutes celles de Flandre se soûleverent contre lui, à cause qu'il les surchargeoit de trop frequentes exactions.*

1487. *Au mois de Juillet de cette année* 1487. *Charlote Reine de Chypre veuve de Loüis de Savoye qui étoit fils de Loüis & frere d'Amé IX. Ducs de Savoye, acheva ses miseres & sa vie à Rome, où elle subsistoit depuis douze ans des bienfaits des Papes. Elle étoit fille & heritiere de Jean II. ou Janot Roy de Chypre; aprés la mort duquel son mari & elle avoient joüi trois ans de ce Royaume: mais Jacques bâtard de Janus les en chassa avec l'aide de Melec-Ella Sultan d'Egipte, duquel cette couronne étoit tributaire. Tous les efforts qu'ils pûrent faire pour y rentrer, furent vains & malheureux. Loüis mourut le premier, l'an* 1482. *Charlote se retira à Rome. Aprés sa mort le droit sur cette Couronne échût à Charles II. Duc de Savoye son cousin, & est passé à tous ses descendans, tant parce qu'elle l'avoit adopté & lui avoit fait donation de son Royaume à lui & à sa posterité, que parce qu'il étoit son plus proche heritier, étant fils d'Anne de Chypre fille du Roy Janus ou Jean I. Mais Catherine Cornare Venitienne*

Vienne veuve du Bâtard qui étoit mort dés l'an 1473. avoit cedé ce Royaume, je ne ſçai pas à quel titre, à la Seigneurie de Veniſe, le Grand Turc le lui arracha l'an 1567.

Le deſordre fut ſi grand en Flandres, que le 2. jour de Février comme Maximilian étoit à Bruges, les habitans coururent aux armes, l'arrêterent priſonnier & firent mourir pluſieurs de ſes creatures. Le Pape excommuuia les plus mutins : mais l'Avocat Général du Parlement de Paris en prit le parti, ſoûtenant que les Flamands n'avoient point d'autre Souverain que le Roy, qui les avoïoit de ce fait. 1488.

Les menaces ni les armes de l'Empereur Frederic ne pûrent rien pour la délivrance de ſon fils : ils avoient réſolu de le livrer au Roy de France ; comme ils étoient ſur le point de le faire, les larmes de ce pauvre Prince & les ſermens ſolemnels qu'il fit lui-même, & qui furent confirmez par pluſieurs Seigneurs, d'oublier toutes ces injures, fléchirent le courage des Brugeois, de ſorte qu'ils le mirent en liberté. Lorſqu'il fut hors de leurs mains il ſe retira en Allemagne auprés de ſon pere, & donna le gouvernement de Philippe ſon fils & de ſes terres à Albert Duc de Saxe.

L'Empereur Frederic deſirant le rendre plus capable d'épouſer en ſecondes nôces une des filles de Ferdinand & d'Iſabelle qui avoient intercedé pour ſa délivrance envers les habitans de Bruges, décora l'Auſtriche du titre D'ARCHIDUCHE', *qui juſques-là avoit été inconnu en Occident.*

On joignit aux armes les procédures de la Juſtice contre les Princes liguez avec le Breton. Au mois de Février, le Roy ſéant en ſon Parlement fit ajourner le Duc de Bretagne & le Duc d'Orleans à la Table de Marbre par le Prevoſt de Paris, accompagné d'un Conſeiller de la Cour & du premier Huiſ-

Huiſſier, & l'on prit contr'eux tous les défauts.

Le Maréchal de Rieux & quelques Barons de Bretagne, voyant qu'il alloit bien plus avant que les termes de leur Traité, le ſuplierent de ne paſſer point plus outre, & offrirent de faire ſortir de leur païs le Duc d'Orleans & les François de ſa ſuite; qui en effet témoignoient être tout prêt de poſer les armes & de ſe retirer dans leurs maiſons, pourvû qu'on les y laiſſât en paix. La Dame penſant être au deſſus de tout, répondit imprudemment, que le Roy n'avoit point de compagnon, qu'il ne vouloit pas s'en tenir là, & qu'il iroit juſqu'au bout.

Ce diſcours leur ayant déclaré nettement ſes intentions, ils prirent une autre réſolution & ſe reconcilierent avec leur Duc, qui leur donna des lettres d'abolition du 20 de Juin. Le Maréchal de Rieux ſe déclarant hautement pour lui, reçût de ſes gens dans ſa Place d'Ancenis, & prit le commandement de ſon armée : Pour Rohan & Quintin ſon frere, ils demeurerent dans le parti du Roy. On ne permit pas au Seigneur de Laval de ſe tenir neutre comme il eût voulu; on l'obligea de livrer Vitré au Roy : Dol fut pris & ſaccagé.

Les affaires du Duc de Bretagne eurent du bon pendant deux ou trois mois que le Roy s'étoit retiré à Paris. Rieux reprit Vannes, d'Albret lui amena mille Chevaux, & l'Anglois lui envoya quelque Infanterie. En revanche l'armée du Roy commandée par la Trimoüille, s'étant remiſe en campagne au mois d'Avril emporta Château-Briand & le raſa, prit Ancenis & le ruina, puis aſſiegea Fougeres, ville riche & importante qui ſe rendit, & enſuite Saint Aubin du Cormier.

Les Troupes des Bretons & celles des François liguez s'étoient jointes pour aller au ſecours de Fougeres, malgré les ſages conſeils du Maréchal

de

de Rieux. En chemin elles ſçûrent que la Place avoit capitulé, & S. Aubin du Cormier pareillement ; l'armée du Roy que la Trimoüille commandoit, craignant qu'elles n'allaſſent reprendre Saint Aubin, marcha à la rencontre. La bataille ſe donna proche du Bourg d'Orange, entre Renes & Saint Aubin, le 28 de Juillet. La victoire demeura à la Trimoüille, le Duc d'Orleans & le Prince 1488
d'Orange, qui s'étoient mis à pied, & combattoient avec les Bretons, y furent faits priſonniers, ſix mille des leurs y perdirent la vie.

La Dame de Beaujeu mit peu aprés le Prince d'Orange en liberté, parce qu'il avoit épouſé la ſœur de ſon mary, & le fit Lieutenant pour le Roy dans la Bretagne : mais elle garda ſoigneuſement le Duc d'Orleans dans le château de Luſignan, & puis dans la groſſe Tour de Bourges.

Quelques jours avant cette bataille, il y en avoit vû une autre en l'air ; On avoit vû de grandes bandes de Geais & de grandes bandes de Pies, s'acharner tellement de bec & d'ongles les unes contre les autres, que la terre fut toute couverte de ces oyſeaux morts.

La fidelité des Seigneurs Bretons fut fort ébranlée par un ſi rude choc. Le Vicomte de Rohan ſuſcité pour déclarer les prétentions qu'il avoit ſur la Duché, comme étant fils de Marie, ſœur, & à ce qu'il diſoit, heritiere en partie du Duc François Premier, fit tomber entre les mains du Roy, Dinan & Saint Malo ; cette derniere fut pillée. Mais Renes répondit courageuſement au Heraut qui la ſommoit, *Qu'elle aimoit mieux n'être plus, que de ceſſer d'être fidelle.*

Le Duc mal-mené de la fortune, fut conſeillé de tenter un accommodement avec le Roy. Il luy envoya pour cela le Comte de Dunois, & lui écrivit avec des ſoûmiſſions qui n'étoient pas ordinaires

aux

aux Ducs de Bretagne. Le Roi avoit de grandes prétentions ſur cette Duché, & demandoit la garde-Noble des filles; On convint d'arbitres pour juger de ces droits: mais cependant il accorda la Paix au Duc, à ces conditions, Qu'il ne les marieroit point ſans ſon conſentement, qu'il renonceroit à toutes Ligues & à toutes alliances étrangeres, & qu'il lui laiſſeroit les Places qu'il avoit conquiſes dans le païs. Le Traité fut fait dans le château de Vergy en Anjou où le Roy étoit, & ſigné à Coiron par le Duc.

Peu de tems aprés le Duc chargé d'années, accablé d'ennuis, & bleſſé d'une chûte de cheval, mourut à Nantes le neuviéme jour de Septembre, ayant regné 32 ans. Par ſon Teſtament il inſtitua le Maréchal de Rieux gardien de ſes filles, auquel il adjoignit Odet-daydie Comte de Cominges ſon compere, & ſon intime ami, & leur donna Françoiſe de Dinan Dame de Château-Briand, pour Gouvernante. Elles étoient deux, Anne & Iſabeau; la derniere mourut à deux ans delà. Elles ſe retirerent pour lors dans la ville de Guerrande.

1488. Le Duc de Lorraine aprés la mort du Breton, ſe raccommoda avec la Cour, dans le deſſein d'en tirer quelque aſſiſtance pour recouvrer le Royaume de Naples. L'occaſion ſe montroit belle pour cette entrepriſe, les Barons du païs s'étoient preſque tous révoltez contre les tyrannies du Roy Ferdinand, & convioient René d'aller prendre cette Couronne; Innocent VIII. le favoriſoit, ſes Galeres avec Julian de la Rovere Cardinal de S. Pierre aux Liens, l'attendirent long-tems au Port de Genes, & la Nobleſſe Françoiſe témoignoit une extrême ardeur de le ſuivre. Mais ceux qui gouvernoient le Roy lui donnoient de la jalouſie de ce Prince, lui diſant qu'il entreprenoit de lui dérober la gloire de cette conquête. Tellement qu'étant ainſi traverſé, comme il tar-

tardoit trop à partir, le Pape s'accommoda avec Ferdinand, & les ſoûlevez ſe remirent à ſa bonne foy. Mais ils s'en trouverent fort mal, car il les fit arrêter priſonniers & ſon fils Alphonſe venant à la Couronne les égorgea tous. Le Prince de Salerne, plus ſage que les autres, ne s'y fia pas, & ſe retira à Veniſe, déliberé de chercher quelque autre Protecteur plus puiſſant. Le Lorrain ſe retira en ſon païs, tout confus & fort déchû de ſa réputation.

Les Bretons ayant quelque relâche du côté des François ſe broüillerent entr'eux pour le mariage de leur Ducheſſe Anne. Le Maréchal s'opiniâtroit de la marier au Seigneur d'Albret, à qui le pere l'avoit promiſe par écrit: mais Montauban ſon Chancelier, & le Comte de Cominges trouvoient que c'étoit un parti trop foible pour relever les affaires de cette Princeſſe, ce Seigneur étant ruiné lui-même, parce que le Roy avoit ſaiſi toutes ſes Places en Gaſcogne. D'ailleurs la Princeſſe n'avoit aucune inclination pour lui; de ſorte que dés qu'elle eut atteint l'âge de puberté, elle fit des proteſtations contre ſa promeſſe, qui lui furent ſignifiées à lui-même.

Le Comte de Dunois s'y opoſoit auſſi bien qu'eux, mais par un autre deſſein; il avoit en vûë de la faire épouſer au Duc d'Orleans; les autres la deſtinoient à l'Archiduc Maximilian. Leurs diſputes allerent ſi avant, qu'ils en penſerent venir aux coûteaux. La Ducheſſe ſe tira des mains du Maréchal, aſſiſtée de ſon Chancelier & du Comte de Dunois. Le Maréchal l'attendit en campagne pour la prendre: mais le reſpect lui en ôta les forces.

Aprés cela de crainte d'être inveſtie dans Redon par les François, elle voulut ſe retirer de Nantes: le Seigneur d'Albret & le Maréchal refuſerent de l'y recevoir qu'avec ſa Maiſon ſeulement; à leur refus elle ſe retira dans Rome, où les habitans lui

firent

firent une ſolemnelle entrée. Ainſi il y avoit deux partis cantonnez, l'un à Renes avec la Ducheſſe, l'autre à Nantes avec le Maréchal, qui étoit ſon tuteur, & autoriſé par les ordres du défunt Duc.

Durant ces brouilleries le Roy s'empara des ports de Breſt & du Conquet; Et il fut mis en déliberation dans ſon Conſeil, s'il devoit achever de ſubjuguer le païs à force d'armes. Tous les Courtiſans le deſiroient & le conſeilloient, le ſeul Chancelier de Rochefort le diſſuada, repreſentant qu'un Roy Trés-Chrétien devoit meſurer ſes conquêtes à la juſtice, & non pas à ſes forces; Qu'il y avoit de la honte à dépoüiller une pupille, une innocente, ſa parente, & ſa vaſſale de ſa Duché, laquelle il pouvoit avoir par un mariage, moyen bien plus honnête & plus facile. Ces remontrances, & peut-être un ſecours de ſix mille Anglois dont elle garnit ſes Places, arrêterent la voye de fait, au grand regret de la Dame de Beaujeu, qui s'étoit déja fait donner la Comté de Nantes par le Roy.

1489. Innocent VIII. Succeſſeur de Sixte IV. ſoit dans le deſſein d'une guerre Sainte contre les Turcs, ou peut-être pour tirer une grande penſion de Bajazet, obtint du Conſeil du Roy qu'on lui mît entre les mains le Prince de Zizim, à la charge qu'il ne l'envoyeroit pas hors de Rome, & qu'il le feroit toûjours garder par des Chevaliers de Rhodes. Pierre d'Aubuſſon Grand Maître de l'Ordre eut un Chapeau de Cardinal pour cette négociation. Quelques jours aprés que le Roy l'eut livré aux Agens du Pape, il arriva une Ambaſſade du Sultan Bajazet qui le demandoit, & lui offroit en échange toutes les Reliques qui étoient à Conſtantinople, de recouvrer la Terre Sainte à ſes propres dépens, & de lui payer une grande penſion.

Pour les affaires de Bretagne, ſur diverſes ruptures

tes ſe firent diverſes négociations. Il avoit été nommé quelques arbitres François & Bretons : mais comme ils étoient trop dépendans, il fut trouvé meilleur d'en choiſir deux, qui ne le fuſſent pas ; Et pour cet effet le Roy & la Ducheſſe convinrent de Maximilian d'Auſtriche & du Duc de Bourbon, Prince fort integre, & d'ailleurs peu ami de la Dame de Beaujeu. Les Députez de part & d'autre s'étant aſſemblez à Francfort, il fut dit par proviſion, que le Roy rendroit toutes les Places à la Ducheſſe, hormis Saint Aubin, Dinan, Fougeres, & Saint Malo, qui ſeroient ſequeſtrées entre les mains des deux Arbitres, qui les remettroient à celui qui obtiendroit Jugement pour la Duché ; Que cependant on en feroit vuider tous les gens de guerre & François & Anglois ; Que les deux parties produiroient leurs titres pardevant des Juriſconſultes, qui s'aſſembleroient en Avignon ; Et que les Députez ſe retrouveroient à Tournay le 25 de Mars enſuivant, pour oüir la Sentence définitive qui ſeroit donnée par les Arbitres.

Pendant toutes ces allées & venuës, il ſe négocioit un autre Traité, dont le Conſeil du Roy ne ſe défioit pas, c'étoit le mariage de Maximilian avec la Ducheſſe, lequel fut tant avancé, que l'an 1489. cet Archiduc l'épouſa par Procureur, qui fut le Comte de Naſſaw.

La choſe fut long-tems tenuë ſecrete ; Et cependant il ne s'exécutoit rien de ce qui avoit été ordonné à Francfort. Tellement que le Roy, ſoit qu'il eût découvert ce mariage-là ou qu'il s'ennuyât de l'arbitrage, reprit la voye des armes & fit marcher des troupes pour aſſiéger la Ducheſſe dans Renes : mais elles furent contremandées, je ne ſçay pourquoy.

1491. La Princeſſe avoit beau preſſer le ſecours du côté d'Angleterre & d'Allemagne, elle n'en pouvoit tirer que de fort foibles. Maximilian, pauvre Prince & froid amant, ne fit point les efforts qu'il devoit pour une ſi belle Maîtreſſe, il ne pût jamais lui fournir plus de 2000. hommes. Cependant la Bretagne étoit envahie de tous côtez par les François; Et le Seigneur d'Albert outré de ſe voir ſupplanté par un Allemand, leur livra la ville de Nantes, moyennant certaine récompenſe qu'on lui promit pour la prétention qu'il avoit ſur la Duché. Cette prétention venoit du côté de ſa femme Françoiſe de Bretagne, fille de Guillaume Vicomte de Limoges, puîné de la Maiſon de Pontievre.

Dans ce deſordre il n'étoit rien de plus facile au Roy que d'enlever la Duché de vive force: néanmoins il fut conſeillé d'entrer plûtôt dans la condition de Maximilian, & d'épouſer cette Princeſſe. D'ennemy il devint donc amant, & la fit rechercher par les voyes de douceur: mais elle étoit fiere dans ſon malheur, elle ne pouvoit ſe réſoudre à rompre ſa foy, ni à ſe donner à un Prince qui l'avoit ſi maltraitée, & qui étoit trop puiſſant pour ne pas violer bien-tôt les Loix & la liberté de la Bretagne.

Le Duc d'Orleans avoit acquis beaucoup de croyance auprés d'elle, le Roy deſirant ſe ſervir de lui à gagner ſon eſprit, & d'ailleurs y étant porté par quelques-uns de ſes Chambellans, alla un jour le tirer de la Tour de Bourges ſans en avoir conſulté la Dame de Beaujeu, qui l'y tenoit priſonnier il y avoit deux ans & quelques mois. Ce Duc, par l'organe du Comte de Dunois, & d'ailleurs le Prince d'Orange, & le Maréchal de Rieux, qui s'étoit réconcilié avec la Ducheſſe, n'oublierent ni cajoleries, ni raiſons d'Etat pour la perſuader

en

en faveur du Roy. Elle réſiſta quelque tems, mais enfin la grande négligence de Maximilian & la néceſſité preſſante donnerent force à leurs raiſons, elle s'y rendit & ſe ſacrifia en ſoûpirant pour le ſalut de ſon païs.

Donc, enſuite de la déliberation des Etats de Bretagne, le Contrat de mariage fut paſſé à Langeais en Touraine le 16 de Décembre & le mariage accompli le même jour. Par le Contrat l'une & l'autre partie, en cas de mort, ſe céda réciproquement tous les droits que chacun avoit ſur la Duché; Et le Roy fit un Traité ſeparément avec les Etats du Païs, pour la conſervation de leurs Loix & de leurs Privileges. 1491.

Quelque tems avant qu'on parlât de ce mariage, la grande autorité de la Dame de Beaujeu diminua un peu & fit place à la faveur de quelques Officiers domeſtiques du jeune Roy. Ce qu'elle ſuporta d'autant plus aiſément, que ſon mary étoit devenu Duc de Bourbon par le decés de Jean ſon frere aîné, qui avint en 1488.

Le jeune Roy devenu maître de ſes volontez, ſe porta de lui-même à ſe former au bien, s'adonnant autant qu'il le pouvoit connoître, à la lecture des bons Livres & à la converſation des habiles gens: mais les Courtiſans flateurs, à l'humeur deſquels un Prince ſerieux & ſage eſt un fâcheux Maître, le détournerent de ces bons exercices avant qu'il y eût perſeveré un an, & le replongerent dans l'amour des badineries & des femmes. 1490. & 91.

Le mariage fait avec la Ducheſſe de Bretagne, il falut penſer à renvoyer Marguerite d'Auſtriche. Maximilian cruellement offenſé par ce double affront, crioit à la perfidie, & accuſoit Charles d'avoir quitté ſon épouſe pour ravir celle de ſon beaupere. Henry Roy d'Angleterre jaloux de la gran- 1492.

1492. grandiſſement de la Monarchie Françoiſe, & reconnoiſſant trop tard la faute qu'il avoit faite de laiſſer perdre la Bretagne, ſe ligua avec lui, & tous deux convinrent de joindre leurs forces pour attaquer Charles du côté de la Picardie.

L'Anglois ne manqua pas de deſcendre à Calais au tems préfix, & mit le ſiege devant Boulogne: mais comme il vit que ſes efforts n'avançoient rien, que Maximilian ne venoit point le joindre comme il l'avoit promis, & que d'ailleurs il ſe faiſoit une furieuſe faction dans l'Angleterre, il trouva plus ſûr de ſe retirer, & prit 150000. écus pour les frais de ſon armée, & en déduction de quelque argent qu'il avoit prêté à François II, Duc de Bretagne, pere de la nouvelle Reine.

Maximilian cependant n'ayant point de forces ſuffiſantes, employoit la ruſe: il ſurprit les villes d'Arras & de Saint Omer par intelligence, & entra la nuit dans Amiens, d'où il fut vigoureuſement repouſſé. Sa colere s'étant un peu évaporée, il conſentit qu'il fût pris tréves d'un an avec le Roy, au nom de Philippe ſon fils: mais il n'y voulut pas être compris ni nommé.

Le Royaume de Grenade, aprés une guerre de huit ans conſecutifs, fut entierement conquis par la priſe de ſa ville capitale. Boabdile le dernier de ſes Rois, y ayant ſoûtenu le ſiege huit mois, la rendit à Ferdinand & Iſabelle le deuxiéme jour de Janvier de cet an 1492. Ainſi finit la domination des Maures en

1492. *Eſpagne, où elle avoit duré prés de huit cens ans: mais non pas leur Nation ni l'impieté Mahometane, que les rigueurs de l'Inquiſition, & les grandes proſcriptions ont eu bien de la peine à déraciner.*

Or comme ſi tout eût contribué à combler la Maiſon d'Eſpagne de gloire & de richeſſes afin qu'elle portât tous ces avantages dans celle d'Auſtriche, il arri-

arriva preſque en même tems qu'ils acheverent cette guerre, que Chriſtophe Colomb découvrit le nouveau Monde ou l'hemiſphere opoſé au nôtre. Ce Grand Capitaine de Marine, Genois de Nation, ayant apris par la Relation manuſcrite de certain & Marinier, & par un raiſonnement tiré de la diſpoſition du monde, & de la rondeur du Globe, qui eſt compoſé de la Mer & de la Terre, qu'il y avoit des païs habitables dans la partie opoſée à celle que nous habitons, fit deſſein de les aller découvrir. Pour cet effet, s'étant en vain offert à divers Princes, il s'adreſſa à Ferdinand & Iſabelle, dont il obtint avec grand' peine, trois vaiſſeaux pour aller chercher ce qu'il s'étoit imaginé. 1492. & 93.

Il partit de Cadis au mois d'Août de l'an 1492. & navigea tant, qu'il trouva les Iſles de la Floride, d'où il retourna en Eſpagne au mois de Mars de l'année ſuivante, rapportant des marques certaines de ſa découverte, & des grandes richeſſes de ces terres-là. Il a plû aux Eſpagnols les nommer Indes Occidentales. Cent ans auparavant deux Capitaines Venitiens nommez le Zeni, avoient trouvé l'Eſtotilande Septentrionale.

Deux mois aprés ſon retour en Eſpagne, le Pape Alexandre VI. qui étoit Arragonnois de naiſſance, donna à Ferdinand & Iſabelle, & à tous leurs ſucceſſeurs Rois de Caſtelle toutes les terres découvertes & à découvrir au-delà d'une Ligne qui ſeroit tirée du Pole Arctique à l'Antarctique diſtante des Iſles Açores cent lieuës vers l'Occident & le Midi, à la charge qu'ils y envoyeroient des gens de bien & ſçavans pour inſtruire les peuples dans la Religion Chrêtienne. L'ordre de Saint Benoit eut l'honneur de cette premiere Miſſion; un Dom N. Bueil Catelan y fut envoyé avec douze Prêtres, & y jetta les premieres ſemences de la Foy. 1493.

Afin que rien ne manquât au bonheur de l'Eſ- 1493.

pagne, le jeune Roy Charles VIII. rendit de ſon bon gré les Comtez de Rouſſillon & de Cerdagne à Ferdinand, ſans retirer même les 300000 écus pour leſquels elles étoient engagées à ſon pere, mais ſeulement une promeſſe, qu'il ſeroit ami de la France. Tout le monde fut fort étonné & ſcandaliſé de cette généroſité ſubite & imprevûë. La plus commune opinion en jettoit le blâme ſur un Cordelier nommé Olivier Maillard fameux Prédicateur pour ce tems-là, & Confeſſeur du jeune Roy. On diſoit qu'ayant été ſuborné par Ferdinand, qui lui envoya des barils pleins d'argent au lieu de vin d'Eſpagne, & s'étant aſſocié pour cette intrigue Jean Mauleon, autre Moine de ſon Ordre, qui étoit Confeſſeur de la Ducheſſe * de Bourbon; il ſe mit à publier que le Roy Loüis XI. étant au lit de la mort, avoit ordonné la reſtitution de ces Comtez, & que ſon ame en ſeroit en peine juſqu'à tant qu'on y eût ſatisfait; Que ſur ce thême-là ces deux bons Peres (quelques-uns y ajoûtent Saint François de Paule) jetterent une ſi grande terreur dans l'ame de cette femme, & de Loüis d'Amboiſe Evêque d'Alby, qui avoit été Précepteur du Roy qu'ils l'obligerent à faire cette belle reſtitution.

* Ci-devant la Dame de Beaujeu.

1493. Les Princes d'Allemagne & les Suiſſes s'étant entremis des differens d'entre la France & la Maiſon d'Auſtriche, on accorda une Conference à Senlis, où les Députez de l'Empereur Frederic, de Maximilian ſon fils, & de l'Archiduc Philippe ſon petit-fils, convinrent avec ceux du Roy pour vuider tous les differens; Que le Roy renvoyeroit Marguerite à l'Archiduc ſon frere, qu'avec elle il rendroit les Comtez d'Artois & de Bourgogne: mais qu'il retiendroit les châteaux des quatre villes dans l'Artois juſqu'à quatre ans delà, & qu'alors Philippe étant majeur viendroit jurer & ratifier la Paix.

DEs l'an 1492. on commença de parler des droits que le Roy avoit ſur le Royaume de Naples, & d'enflâmer ce jeune Prince de l'amour d'une ſi belle conquête. Le Comte de Salerne & les Gentilshommes bannis de Naples, s'étant réfugiez en France, en jetterent les premieres propoſitions. Enſuite Ludovic Sforce fut le principal moteur, & détermina le Roy à cette entrepriſe, qui a coûté la liberté à l'Italie, & une infinité d'argent, de ſang & de peine à la France. *Commencement des guerres d'Italie.* 1492. 93. 94.

Toute cette trame, qu'il fit avec des artifices incroyables, ne tendoit qu'à le rendre poſſeſſeur de la Duché de Milan. Il avoit dans cette vûë marié ſa niéce à Maximilian Roy des Romains, & en avoit ſecretement pris l'inveſtiture de la Duché, comme vacante faute d'hommage & de devoirs non rendus : mais il faloit l'ôter à Jean Galeas fils de ſon frere aîné, qui la poſſedoit à juſte titre. C'étoit un jeune homme de peu de cœur qu'il tenoit déja comme captif, ayant chaſſé ſa mere Bonne de Savoye, ſœur de la Reine mere du Roy, qui s'étoit perduë de réputation par ſes galanteries dans ſon veuvage : mais il avoit épouſé une femme auſſi courageuſe que belle, qui étant fille d'Alfonſe Duc de Calabre, fils de Ferdinand Roy de Naples, pouvoit avec l'aide de ſon frere retarder l'exécution de ſes mauvais deſſeins.

Voilà le motif qui obligea Ludovic à apeller le Roy à la conquête de Naples, pour ruïner ou du moins embarraſſer cette Maiſon, qui étoit ſeule capable de le traverſer. Il avoit dans ſa ſujetion la Cité de Genes, laquelle pourtant relevoit de la Couronne de France, & dont les Favoris du Roy lui firent donner l'inveſtiture pour 8000 écus, dans ſon alliance Hercule d'Eſt Duc de Ferrare ſon beau-pere, Bentivogle Seigneur de Bou-

logne, & quelques autres Seigneurs de ces païs-là.

Il y avoit en ce tems-là cinq grandes Puiſſances en Italie, deux Republiques, Veniſe & Florence, trois Principautez, l'Egliſe ou le Pape, le Roy de Naples, & le Duc de Milan. Veniſe étoit, comme elle eſt encore, un Etat Ariſtocratique gouverné par ſon Senat, ſans qu'aucun de ſes Citoyens oſât s'élever plus que les autres. Florence tenoit plus de la Democratie, mais les Medicis avoient uſurpé toute l'autorité, depuis qu'ils avoient exterminé les Pazzi: Pierre Chef de la Famille en uſoit alors avec une hauteur inſuportable.

Ludovic Sforce, comme on l'a dit, gouvernoit ſe Milanois, il étoit perfide, ſanguinaire, artificieux, & à bon droit ſurnommé *le More*, non ſeulement à cauſe de ſon teint baſané, mais encore parce qu'il ſurpaſſoit les Africains en trahiſons & déloyautez. Dans le Saint Siége étoit aſſis ou plûtôt intrus Alexandre VI. de la maiſon de Borgia, qui diſpoſoit de toutes choſes à ſa volonté, auſſi avoit-il bien acheté le Pontificat. Il ſuffit de dire pour le dépeindre, qu'il n'y a jamais eu de Prince Mahometan plus impie, plus vicieux & plus infidelle que lui, & que ſi quelqu'un le ſurpaſſa dans ſes abominations & dans ſes crimes, ce fut Ceſar Borgia ſon fils bâtard.

A Naples regnoit * Ferdinand bâtard d'Alfonſe Roy d'Arragon. Il avoit deux fils Alfonſe & Frederic; & Alfonſe avoit un fils nommé Ferdinand comme ſon ayeul, âgé de 20 ou 22 ans. Ce dernier paroiſſoit être d'un aſſez bon naturel & ſe faiſoit aimer de la Nobleſſe & du peuple : mais ſon pere & ſon ayeul étoient en exécration à tous leurs ſujets pour leurs maltotes, monopoles, & ſanglantes cruautez, & le fils excedoit autant le pere en méchanceté, que le pere excédoit tous les autres Princes. Au reſte tous ces Potentats n'avoient aucune Religion, & profeſſoient par leurs actions

* Autrement Ferrand & Ferxand.

&

& par leurs diſcours un atheiſme vilain & brutal ; mais pourtant ſe piquoient d'une profonde ſageſſe & d'une fine politique.

Deux hommes gouvernoient l'eſprit du Roy, Jenne de Veſc natif de Dauphiné, ſon Chambellan & Senéchal de Beaucaire, & Guillaume Briçonnet ſon Treſorier Général & Evêque de Saint Malo. Ce fut par leur moyen que ſe fit cette entrepriſe : mais Briçonnet depuis, y ayant plus meurement penſé, s'y rendit tout-à-fait contraire. 1492. 93. & 94.

Deux ans durant elle fut réſoluë puis délaiſſée, & aprés remiſe ſur le tapis. Il n'y avoit point aſſez de ſageſſe dans le Conſeil du Roy, point d'argent dans ſes coffres, & nulle ſûreté dans ſes Alliez, car il n'avoit pour lui en Italie que le traitre & perfide Ludovic, auquel nul homme ſage ne pouvoit prendre confiance ; mais contre lui couvertement les ſages Venitiens, & tout ouvertement le Pape Alexandre, & Pierre de Medicis.

Sur le bruit de cette guerre, Ferdinand Roy de Naples envoya offrir au Roy de lui faire hommage & de lui payer 50000 écus de tribut annuel. Ces offres ayant été rejettées, il en prit tant de déplaiſir & d'étonnement, qu'il en mourut le 25 de Janvier de l'an 1494. étant âgé de 72 ans. Son fils Alfonſe auſſi méchant que lui & plus malheureux, prit le Sceptre. 1494.

Aprés diverſes remiſes, le jeune Roy preſſé par les continuelles ſollicitations de Ludovic, auſquelles ſe joignirent encore celles du Cardinal de Saint Pierre aux Liens, irréconciliable ennemi du Pape Alexandre, partit de Paris au mois de Juillet, ayant laiſſé la Régence à Pierre Duc de Bourbon durant qu'il ſeroit hors du Royaume de France. Il demeura quelque tems à Lyon dans l'incertitude de ce qu'il devoit faire, puis encore à Vienne : delà

il paſſa dans la ville d'Aſt où il ſéjourna prés d'un mois, tandis qu'on traînoit ſon canon dans les montagnes, avec de grandes difficultez. Ce fut-là qu'il penſa mourir de la petite verole.

Il y avoit deux ans que les Princes d'Italie, ces grands hommes en guerre & en politique, tant vantez par leurs Hiſtoriens, voyoient former ce deſſein qui ne pouvoit manquer à l'avenir d'être funeſte à la liberté de leur païs, & pour cette heure-là de renverſer leur repos & leur puiſſance; & neanmoins ils n'eurent point aſſez d'adreſſe pour en détourner un Prince qui étoit jeune & gouverné par un Conſeil ſans cervelle, ni aſſez de courage pour combattre ſes forces qui étoient peu conſiderables; tellement que l'on a eu raiſon de croire, que Dieu leur avoit fillé les yeux & lié les bras, & qu'il avoit ſuſcité ce jeune Roy pour les châtier. Certes Jerôme Savonarole Dominicain avoit long-tems auparavant rempli toute l'Italie des prédictions de ſa venuë, & aſſuroit qu'il avoit une vocation d'enhaut pour détrôner les Tyrans.

Pour une ſi grande entrepriſe il n'avoit à lui que ſeize cens Gens-d'armes, chacun avec deux Archers à cheval, ſes deux cens Gentilshommes, trois ou quatre cens chevaux armez legerement, douze mille hommes de pied, moitié Suiſſes & moitié François; mais véritablement grand nombre de jeunes Seigneurs & de Nobleſſe volontaire, qui étoient tous fort bons pour un jour de bataille, mais nullement pour une longue entrepriſe, parce qu'ils ne ſçavoient ſouffrir ni la fatigue ni le commandement.

Alfonſe avoit réſolu de porter la guerre dans les terres de Ludovic; pour cet effet il avoit envoyé une armée dans la Romagne, commandée par le jeune Ferdinand ſon fils, & une autre ſur les côtes

de

de Genes, conduite par ſon frere Frederic. Celui-ci mit pied à terre à Rapalo, penſant delà faire ſoûlever Genes par les intelligences des bannis: mais le Duc d'Orleans qui commandoit les vaiſſeaux de France dans cette mer-là, battit ſes gens dans le poſte qu'ils avoient fortifié, & d'Aubigny avec quelques troupes ayant devancé Ferdinand, l'empêcha d'entrer dans la Romagne.

Ces bons ſuccés engagerent Charles plus avant. Il partit d'Aſt le ſixiéme d'Octobre. A Turin il emprunta les bagues de la Ducheſſe de Savoye, & à Caſal celles de la Marquiſe de Montferrat, & les engagea pour 24000 Ducats. Ludovic avec ſa femme le vint recevoir à Vigeve, & l'accompagna juſqu'à Plaiſance.

Il arriva à Pavie le 13 d'Octobre. Là il trouva le Duc Galeas, bien malade, de quelque mauvais morceau que ſon oncle Ludovic lui avoit fait donner; quand il fut à Plaiſance il aprit ſa mort, & alors Ludovic qui l'avoit accompagné juſques-là, prit congé de lui pour aller recuëillir le fruit de ſon crime & s'emparer de la Duché, ſans avoir égard au fils de Galeas, qui n'avoit encore que cinq ans.

Les François fremiſſoient de colere que ce méchant homme eût fait venir le Roy, pour être témoin d'un parricide ſur la perſonne de ſon couſin * germain. Ils trouvoient bien plus juſte & plus ſûr de venger cette mort ſur le Tyran, & de conquerir la Duché de Milan & la Cité de Genes, que d'aller à l'autre bout de l'Italie au travers de cent lieuës de païs ennemi, & durant les rigueurs de l'Hyver ſans argent & ſans vivres, chercher un Royaume qu'il ſeroit impoſſible de garder, ſi auparavant on n'avoit Genes & le Milanois. Tel avoit été le ſentiment 1494. EMPP. MAXIMILIAN R. 25 ans, & toûjours BAJAZET II.

* Car le Roy & ce jeune Duc étoient fils de

deux sœurs filles de Savoye. 1494.

de Deſquerdes grand Capitaine ; & s'il eût vécu, il avoit tant de credit auprés du Roy qu'il l'eût obligé à le ſuivre, mais il étoit mort à Lyon. Les menées de Ludovic qui avoit gagné Etienne de Veſc détournerent un ſi bon conſeil ; Et le Roy paſſa outre, prenant ſa route par la Toſcane.

Ses gens au même tems ayant pris d'aſſaut un petit château aux confins de l'Etat de Florence, puis la Forteresſe de Serezanelle, qui capitula, enſuite de la défaite d'un ſecours que Paul Urſin y amenoit ; Pierre de Medicis en fut tellement épouventé, qu'il conſigna entre les mains du Roy quatre places qui étoient comme les Clefs de cet Etat, pour les retenir un certain tems, & lui accorda un prêt de deux cens mille écus d'or ſur la ville. Ludovic s'étoit promis que le Roy lui remettroit ces places entre les mains, car il prétendoit qu'il y en avoit deux qui apartenoient à la cité de Genes, & à cette intention il lui prêta 20000. Ducats ; Le Conſeil l'en ayant honnêtement refuſé, il ſe retira ; mais il laiſſa de ſes Emiſſaires prés du Roy pour veiller aux occaſions, & diſpoſer les choſes à ſes fins. Il brûloit d'envie d'avoir Piſe ; Un jour comme le Roy étoit dans cette ville, ſes gens ſuſciterent les Piſans à ſe mettre à genoux quand il paſſoit pour aller à la Meſſe, & à crier liberté. Le jeune Roy fut touché de pitié, & le Maître des Requêtes qui marchoit devant lui, l'aſſura que la choſe étoit juſte ; Ainſi ſans conſiderer que la ville n'étoit pas à lui, il leur accorda ce qu'ils deſiroient.

Les Florentins, de tout tems François d'inclination, prenant l'occaſion des aproches du Roy, bannirent Pierre de Medicis de leur ville par Sentence du Senat, & ſe remirent en liberté. Il ſe retira à Bo-

Bologne, de là à Veniſe, ſi décredité qu'un de ſes Facteurs même lui refuſa une piéce de drap qu'il lui envoya demander.

Le 17 de Novembre le Roy entra dans Florence armé de toutes piéces, la lance ſur la cuiſſe & ſes troupes en bataille. Les Florentins moitié de gré, moitié de force, traiterent une conféderation avec lui, qui fut publiée par toutes les villes d'Italie avec un manifeſte, contenant que le Roy n'étoit venu que pour chaſſer les Tyrans, & de là porter ſes armes contre le Turc, ennemi capital de la Chrétienté.

Pic de la Mirandole, ce merveilleux prodige de toutes ſortes de Sciences, mourut à Florence le même jour que le Roy y entra.

A l'heure même qu'il en ſortit, la ville de Piſe ſecoüa le joug des Florentins, le peuple abatit leurs armes & à la place érigea la ſtatuë du Roy, qu'elle abatit peu aprés.

Ce prodigieux bonheur des François, leur grand équipage d'artillerie qui étoit trainée* par des chevaux, & ſi bien exécutée, qu'en peu d'heures elle fracaſſoit les plus fortes murailles, avec cela leurs combats, qui n'étoient pas des jeux d'enfant comme ceux des Italiens, jetterent l'épouvente par tout. Le jeune Ferdinand ſe retira bien vîte de devant d'Aubigny juſqu'à Rome, & Frederic ſon oncle ſortant du port de Ligourne retourna à Naples. Tout crioit *Vive la France*, les places des environs de Rome ſe rendoient à l'envi l'une de l'autre, & les Urſins s'accommoderent avec le Roy.

* Les Italiens ne la traînoient qu'avec des bœufs.

Alors le Pape, à ſon grand regret, pria Frederic de retirer ſes troupes, & lui-même fut contraint de laiſſer entrer le Roy dans Rome, s'étant retiré dans le château Saint Ange.

Le Roy entra en armes comme dans une ville en-

ennemie (ce fut le 28 Décembre) & diſpoſa ſes troupes & ſon artillerie dans les places publiques ; Tellement qu'Alexandre craignant d'être pris par force & dépoſé de la Papauté, comme il le méritoit, capitula avec lui & lui accorda tout ce qu'il deſiroit ; entr'autres choſes cinq ou ſix de ſes meilleures places pour un certain tems, l'inveſtiture du Royaume de Naples, Ceſar Borgia ſon fils bâtard qu'on nommoit le Cardinal de Valence, pour ôtage, & Zemes ou Zezim frere de Bajazet, afin de s'en ſervir contre le Turc.

1495. Le Traité fait, le Pape deſcendit du château. Ils ſe virent ſouvent le Roy & lui, avec plus de démonſtrations d'amitié que de veritable confiance ; Et le Roy rendit de grands reſpects à ſa dignité, juſqu'à lui baiſer les pieds, lui donner à laver à la Meſſe, & prendre place dans ſa Chapelle après le Doyen des Cardinaux. Ce qui ne plût pas trop à ceux qui s'étoient promis qu'il employeroit ſa puiſſance à reformer l'Egliſe Romaine, & à purger le Saint Siége d'un Tyran, qui le ſoüilloit de toutes les abominations imaginables.

Le 28 Janvier le Roy ſortit de Rome continuant ſa marche vers le Royaume de Naples. Comme il étoit à Vilitri, le Cardinal bâtard du Pape qui ſervoit d'ôtage, ſe déroba d'auprés de lui & s'en retourna à Rome.

Au même lieu, Antoine de Fonſeque Ambaſſadeur de Ferdinand Roy d'Arragon, cherchant prétexte de rupture, ſe plaignit aigrement de ce que les François envahiſſoient l'Empire de toute l'Italie, & dit que lors que ſon Maître traitant avec le Roy Charles, avoit promis de ne ſe point oppoſer à ſes progrez, il n'avoit entendu parler que du Royaume de Naples ; Que néanmoins le Roy avoit pris les places des Florentins

ıs & celles du Saint Siége. Les François lui pondirent vertement ; & la diſpute s'échauf-ınt, ce Seigneur déchira le Traité en preſence ı Roy, dont ils furent ſi fort irritez, que peu :n falut qu'ils n'en fiſſent de même de ſa per-nne.

Ce même jour on aprit la nouvelle de la fuite Alfonſe. Ce Roy ſe voyant cruellement haï de s ſujets, que lui & le vieux Ferdinand avoient uellement traitez, reſigna ſa Couronne qu'il n'a- 1495
›it portée qu'un an, au jeune Ferdinand ſon fils, ſe retira à Meſſine en Sicile, où il ſe renferma .ns un Monaſtere pour faire penitence le reſte de s jours. Ils ne furent pas longs, car avant la fin : l'année il mourut de la gravelle, dont il étoit ›rriblement tourmenté.

L'épouvente d'Alfonſe fut ſi étrange, que bien ıe les François fuſſent encore à plus de ſoixante :uës, il s'imaginoit qu'ils étoient dans les ruës Naples, & que les arbres & les pierres crioient *ance*. Sa femme le priant de demeurer ſeulement ois jours afin qu'elle eût été un an entier dans ſon ›uveau Royaume, il ne voulut point lui donner tte ſatisfaction, & dit qu'il ſe jetteroit par les fe-tres ſi on le retenoit davantage. Il avoit ſi hâte : s'enfuir, qu'il n'emporta rien de toutes les ri-ıeſſes immenſes qu'il avoit amaſſées dans ſes châ-aux.

Le malheur de cette maiſon, ou plûtôt la pu-ition de Dieu s'attacha au fils comme au pere & l'ayeul. Ferdinand étoit venu ſe poſter au paſ-ıge de Cancello prés de l'Abbaye de Saint Ger-ıain, pour défendre l'entrée du Royaume Si-tôt ue le Maréchal de Rieux aprocha pour l'atta-ue, il lâcha le pied, & ſes troupes ſe débanderent outes. Jean Jacques Trivulce Milanois de naiſſan-

ce, mais qui ayant été banni par Ludovic, s'étoit mis à ſon ſervice, paſſa alors dans le parti du Roy, & lui livra Capoue; ce qui donna exemple à tous les autres de faire de même; la ville de Naples ferma ſes portes à Ferdinand, en un mot il ſe retira dans l'Iſle d'Iſchia, laiſſant la garde des châteaux de Naples à ſes plus affidez Capitaines.

Le 22 de Février le Roy fit ſon entrée dans la ville, le peuple y triomphant de ſa victoire, & le recevant comme s'il en eût été le fondateur & le liberateur. Les châteaux ne tinrent pas long-tems. Ainſi en quatre mois & demi ce jeune Roy traverſa toute l'Italie, fut reçû par tout comme Seigneur Souverain, ſans employer que des Fourriers pour lui marquer les logis, & conquit tout le Royaume de Naples en quinze jours, à la réſerve de Brindes.

1495. La Grece fut ſur le point de ſuivre le même branle que l'Italie. Bajazet frapé de la derniere épouvente, en avoit retiré toutes ſes garniſons pour garder ſa ville de Conſtantinople, les Grecs étoient prêts d'égorger tous les Turcs, & les Turcs tournoient les yeux ſur Zemes ou Zizim, & le ſouhaitoient pour leur Souverain. La jalouſie des Venitiens & du Pape fit avorter ces belles eſperances, ils avoient empoiſonné ce Prince avant que de le mettre entre les mains des François; Et ils donnoient avis au Turc de toutes les intelligences que le Roy avoit en ces païs-là. Ce qui coûta la ruine à plus de 50000 Chrêtiens à qui le Roy devoit envoyer des armes pour ſe ſaiſir de pluſieurs villes maritimes, quand il ſeroit ſur le point de paſſer en Grece.

1495. Un ſi grand éclat de Fortune ébloüit de telle ſorte le jeune Roy & tout ſon Conſeil, qui n'avoit gueres de ſens, qu'ils ne pourvûrent preſque à rien.

Pu-

Pluſieurs villes qui avoient arboré l'Etendart de Francee, retournerent aux Arragonnois, faute qu'on n'envoya perſonne pour les recevoir au nom du Roy; les Favoris à qui il donna les Gouvernemens, diſſiperent les munitions des places, ſes troupes vivoient à diſcretion, & les Seigneurs avec inſolence. On ne déchargeoit point le peuple, on ne faiſoit aucune juſtice aux Gentilhommes de la faction Angevine, qui étoient dépoüillez de leurs biens. Ainſi l'amour qu'on avoit pour les François ſe changea bien-tôt en haine, & fit oublier celle qu'on avoit porté à la tyrannie précédente.

Tandis que le Roy & ſa Cour toute pleine de jeunes fous paſſoient le tems en danſes, en feſtins, en jeux & en promenades, les Venitiens travailloient à former une Ligue contre lui; le Pape, l'Empereur, l'Archiduc ſon fils, Ferdinand Roy d'Arragon, & Ludovic Sforce devoient y entrer. Tant de têtes ne pouvoient pas s'accorder facilement, il falut prés d'un an à les ajuſter enſemble, & la Ligue qu'ils vouloient faire pour lui empêcher l'entrée de l'Italie ne pût leur ſervir que pour l'en chaſſer. Du commencement Ludovic n'avoit garde d'en être, au contraire il faiſoit tout ſon poſſible pour l'empêcher: mais quand il eut ce qu'il deſiroit, il fut le plus ardent à la hâter. Elle fut concluë ſur la fin du Carême, & publiée le Dimanche des Rameaux, en preſence de l'Ambaſſadeur du Turc. Les Venitiens & le Pape ſes bons amis, voulurent lui donner cette joye avant que de le congedier. 1495.

Ces nouvelles obligerent le Roy de penſer à ſon retour: mais auparavant il voulut faire ſon entrée triomphante à Naples le 13 de May. Il étoit à cheval revêtu des habits Imperiaux, la Couronne

ſur

ſur la tête, la Pomme ronde en la main droite, & le Sceptre à la gauche, ſous un poile porté par les plus Grands Seigneurs du Pais, & le peuple criant *Vive l'Empereur Auguſte*. En cette ceremonie il fut conduit dans la grande Egliſe, où il reçût de nouveau leur ſerment de fidelité.

Il laiſſa en tout 4000 hommes pour défendre ce Royaume, & le païs lui en fournit deux fois autant. Gilbert de Bourbon Duc de Montpenſier y avoit le titre & le pouvoir de Viceroy, bon Prince, mais peu ſage, & qui aimoit tant ſes aiſes, qu'il ne ſe levoit qu'à midi; d'Aubigny tenoit la Charge de Connêtable & le Gouvernement de Calabre George de Sully celui de la Duché de Tarente. Gratien Guerre Gaſcon celui de l'Abbruzze. Etienne de Veſc la Duché de Nole.

Il partit de Naples le 20 de May. Le Pape l'avoit trop offenſé pour oſer l'attendre, il ſortit de Rome, & ſe retira à Orviete. Mais le Roy ne laiſſa pas de remettre toutes les places de l'Egliſe qu'il tenoit. Dés qu'il fut éloigné, les Colomnes n'agueres ſi fort échauffez pour ſes interêts, & auſquels il en avoit donné plus de trente pour eux ou pour leurs amis, lui tournerent le dos; les Florentins ſeuls dans le deſir de ravoir les leurs, offrirent de tenir ſon parti, & de lui donner de bonnes troupes pour le conduire: mais il refuſa l'un & l'autre, & confirma de nouveau la liberté à ceux de Piſe.

Il perdit douze ou quinze jours de tems à Piſe & à Sienne, pendant leſquels l'armée des Confederez eut le loiſir de s'aſſembler. Peut-être qu'il attendoit des nouvelles de Loüis Duc d'Orleans, qui étoit demeuré dans ſa ville d'Aſt, avec ordre de lui amener un renfort de huit ou neuf mille hommes. Mais Loüis qui avoit des prétentions ſur la Duché de Milan, ayant trouvé une belle occaſion de ſurprendre

prendre la ville de Novarre s'y étoit amuſé, laiſſant là le Roy en fort grand peril ; Auſſi lui en prit-il fort mal, car Ludovic l'y aſſiegea auſſi-tôt, avant qu'il eût pû la munir de vivres.

Bien que l'armée du Roy fût trés-foible, neanmoins étant en marche il envoya un renfort de quelques troupes qui lui venoient de France, commandées par Philippe de Savoye Comte de Breſſe, & un autre encore qui étoit ſur huit Galeres, pour exécuter une entrepriſe ſur Genes. Les Fregoſes, ennemis de Ludovic & des Adornes, la lui faiſoient trés-facile ; mais elle réüſſit fort mal, les Genois ayant pris ſes Galeres au Port de Rapalo, & le 1495
Comte de Breſſe qui s'étoit avancé dans les Fauxbourgs, s'étant retiré avec ſa courte honte.

Les Confederez avoient dans leurs troupes prés de 40000 combatans; François Marquis de Mantouë les commandoit en Chef : le Roy n'en avoit que neuf mille tout au plus : néanmoins ils n'oſerent l'attaquer dans les montagnes, mais l'attendirent à la deſcente auprés du village de Fornouë, dans un valon large ſeulement d'un mille & demi, où il faloit neceſſairement qu'il paſſât.

Fornouë eſt un village à neuf milles au delà de Plaiſance ; Le Roy y étant venu loger, la petite riviere du Tar entre les deux armées, envoya demander paſſage aux Confederez, & n'ayant point eu de réponſe, il réſolut de ſe l'ouvrir par force. On en vint aux mains le ſixiéme de Juillet, les Confederez en moins d'un quart-d'heure furent enfoncez juſqu'à leur camp avec perte de trois mille des leurs ; le champ demeura au Roy, & cette importante victoire qui ne lui coûta que quatre vingt hommes, & une petite partie de ſon bagage, lui aſſura le chemin juſqu'à Aſt. Il y arriva le 15 du mois bien fatigué, non pas tant toutefois de la

pour-

poursuite des ennemis, qui le suivoient de fort loin, que des difficultez des chemins & de la disette des vivres.

1425. Pendant qu'il se rafraîchissoit & qu'il se promenoit d'Asti à Quiers & à Turin, les Ambassadeurs de Florence sollicitoient la restitution de leurs places auprés de lui. Il commanda à ses Capitaines qui les tenoient, de les rendre : mais il étoit si peu absolu & si facile, que bien loin de lui obéïr, ils oserent les vendre, les unes aux Pisans, & les autres aux Venitiens.

Les Confederez aprés la bataille de Fornouë, avoient envoyé partie de leurs troupes au siége de Novarre. Le Duc d'Orleans n'avoit pas mis de bonne heure les bouches inutiles dehors, & s'y étoit laissé enfermer, dans l'esperance que le Roy viendroit incontinent le délivrer : mais comme il ne l'y avoit pas trop obligé, & que d'ailleurs il avoit plus d'ardeur pour une nouvelle amourette qu'il avoit faite à Quiers, que ses affaires, il ne s'en hâta pas, & se laissa réduire à une extrême famine.

A la fin neanmoins il se résolut de le dégager, & vint à Verceil dans ce dessein. Son armée grossissant tous les jours, les ennemis eurent peur, & entrerent en traité avec lui. En attendant la conclusion on permit au Duc d'Orleans, & trois jours aprés à sa garnison plus d'à-demi morte de faim, de sortir de la ville, laquelle ils laisseroient à la garde des habitans, à la charge que si le Traité ne s'achevoit pas, le Duc retourneroit se renfermer dans le château que ses gens tenoient encore.

A quelques jours delà, le Traité étant presque fait, il arriva une levée de 16000. Suisses à l'armée de France. Le Duc d'Orleans insista fort qu'on donnât bataille, dont le gain eût du moins été

été celui de tout le Milanois. On l'eut ſatisfait, ſi on n'eût pas plus craint l'audace des Suiſſes que l'armée ennemie ; car étant deux fois plus forts en nombre, ils euſſent pû ſe ſaiſir de la perſonne du Roy. Cette conſidération fit, qu'on aima mieux conclurre avec Sforce ; On lui rendit Navarre & le port de la Spezzia ; & il promit de fournir certain nombre de navires & de troupes pour la conquête de Naples, de donner paſſage par ſes terres, de payer quatre-vingt mille écus au Roy, & cinquante mille au Duc d'Orleans, de reſtituer les huit galeres priſes par les Genois à Rapalo, & de permettre aux François d'équiper leurs armées navales dans ce port.

L'impatience du Roy fut ſi grande, qu'il n'eut pas le loiſir d'attendre l'exécution du Traité. Sitôt qu'il fut ſigné, il partit en diligence & s'en alla à Lyon danſer, maſquer, & faire l'amour. Sforce le voyant ſi occupé à ſes plaiſirs, qu'il n'étoit pas pour revenir bien-tôt, n'exécuta aucune des conditions du Traité.

De ſon côté Ferdinand Roy de Naples profita comme il devoit de ſon éloignement & de ſa nonchalance. Tous les Princes de la Ligue d'Italie contribuerent à le rétablir dans ſon Royaume ; Le Pape & le Cardinal Sforce lui pratiquoient les villes par leurs menées, ſpecialement celle de Naples. 1495
Le Roy d'Arragon ſon parent lui envoya deux armées : une de terre commandée par Ferdinand Gonçales, le vulgaire l'apelloit Conſalve, qui prit le nom de Grand Capitaine ; & une de mer par Villamiarmo. Les Venitiens auſſi en mirent deux ſur pied, Grimani étoit Chef de celle de mer, & François de Gonzague de l'autre ; mais celle-ci n'arriva que ſur la fin de l'année.

Ces ruſez politiques penſoient bien que cette con-

Roy de ſe réſoudre à un nouvel effort pour les affaires d'Italie. Il partit de Tours où il laiſſa la Reine ſa femme, vint à Saint Denis prendre congé des Saints Martyrs, s'avança juſqu'à Lyon, & donna des ordres de tous côtez. Mais comme on croyoit qu'il alloit paſſer les Monts, il retourna en poſte à Tours, où les charmes d'une des filles de la Reine le retirerent comme par force. Tous ces grands preparatifs n'aboutirent qu'à ſix vaiſſeaux chargez d'hommes & de vivres pour Gaïete.

1496. Ludovic avoit perſuadé à l'Empereur Maximilian d'entrer en Italie pour embraſſer la défenſe de Piſe, qu'il penſoit par ce moyen faire tomber ſous ſa domination. Ce fut en cette expedition que les Piſans abattirent la ſtatuë du Roy pour élever celle de l'Empereur en ſa place. Du reſte en cette entrepriſe, non plus qu'en toutes les autres, il ne témoigna ni valeur ni perſeverance, & pour ainſi dire il n'eut ſoin que de faire montre pour toucher de l'argent, puis il ſe retira comme un paſſe volant.

Les affaires des François alloient de mal en pis, Aubigny étoit toûjours malade; Percy gâtoit les meilleurs ſuccés par ſon orgueil inſuportable; les Allemans ſe mutinoient faute de payement; & les places étoient dégarnies de tout. Pour comble de malheur, Montpenſier ſe laiſſa enfermer dans Atelle par trois armées, des Venitiens, de l'Eſpagnol, de l'Arragonnois, & faute de vivres capitula de rendre tout le Royaume dans un mois. Les autres Chefs, ſpecialement Aubigny & Guerre, refuſerent de lui obéïr pour l'exécution de cet infame Traité. En haine de leur refus, Ferdinand le rélegua lui & ſes troupes dans les contrées maritimes, dont l'air peſtilent les tua preſque toutes. De 5000. hommes qu'il y avoit, à peine s'en ſauva t'il 500. & Montpenſier lui-même mourut à Puzzolo de maladie ou de poiſon.

D'A-

D'Atelle Conſalve paſſa en Calabre, réduiſit lanfredonia & Coſence & inveſtit d'Aubigny dans rapoli. Ce généreux Chef s'y défendit ſi bien, u'il eut une honorable compoſition; on lui permit e ramener ſes troupes en France, Enſeignes déoyées: mais la reddition de Caïete y fut compriſe. *Il ne demeura donc aux François de cette conquête g'orieuſe & ſi prompte, qu'une vilaine maladie, l'on ne peut honnêtement nommer. Les Eſpagnols ayant priſe dans les Iſles de la Floride, où elle eſt mme Epidemique, l'avoient portée au Royaume de aples; les femmes qu'ils avoient gâtées de ce venin, communiquerent aux François.*

Avant que Caïete fût renduë, le Roy Ferdinand 1496.
ourut, & Frederic ſon oncle monta dans ce fuſte Thrône, avec les ſouhaits & les acclamaons de tous ſes ſujets.

Ferdinand Roy d'Eſpagne (les ſiens le nomoient ainſi, & les François par raillerie *Jean G*s) faiſoit des courſes du côté de Narbonne en faeur de Frederic Roy de Naples. Charles d'Albon aint André, Lieutenant de Roy en Languedoc, ne réprima pas ſeulement, mais en dix heures força ville de Salſes à la vûë de leur armée. Les Eſpanols craignant de s'attirer tout le faix de la guer: ſur les bras, entrerent avec lui en une Confe:nce, qui ſur la fin de l'année produiſit une tréve : quelques mois, entre les deux Couronnes.

Durant ce tems-là on propoſa au Conſeil de rance divers deſſeins & divers moyens pour le reouvrement du Royaume de Naples; on y parit tantôt de recevoir hommage & tribut de Frederic, tantôt de s'accommoder avec le Pape qui toit le Seigneur de fief, une autrefois de comencer par le Milanois, & d'en donner la conduite au Duc d'Orleans. On fit pour cela des le-

vées

EGLISE du 15 siécle. CONCILES.

LE Concile de Conſtance avoit bien travaillé aſſez heureuſement pour ôter le Schiſme cauſé par ceux qui diſputoient le Saint Siege : mais il laiſſa des ſemences d'une diviſion preſque auſſi dangereuſe entre l'Egliſe & les Papes. L'Egliſe avoit beſoin de Conciles, pour empêcher à l'avenir de ſemblables deſordres ; & pour faire obſerver les Saints Canons ; & les Papes ne pouvoient conſentir qu'il y eût d'autre Tribunal Souverain que le leur, & d'autre puiſſance qui pût réprimer leurs excez. Ainſi quand on y vint à parler de la réformation des mœurs, le Pape Martin & la Cour de Rome, qui appréhendoit qu'on ne ſondât cette playe juſqu'au vif, firent clorre le Concile, qui finit le 22 Avril de l'an 1418. & remirent cette matiere à une autre fois.

Ils ne pûrent pourtant pas empêcher, qu'il ne fût réſolu qu'on tiendroit des Conciles de tems en tems, ſçavoir le premier à cinq ans delà, & enſuite les autres de ſept ans en ſept ans. Que le lieu en ſeroit aſſigné par le Pape, du conſentement du Concile, & à ſon refus par le Concile même un mois avant qu'il ſe ſeparât ; Que tous les Prélats, ſans autre convocation, ſeroient tenus ſous les peines de droit de s'y trouver, & tous les Princes conviez d'y aſſiſter par eux ou par leurs Procureurs.

Suivant ce Decret il en fut aſſemblé un à Pavie vers le mois de Novembre de 1423. lequel ayant duré un an, fort peu nombreux, & ſans eſperance de le devenir davantage, à cauſe de la peſte & des guerres preſque univerſelles, ſe congedia lui-même, & auparavant en aſſigna un autre à ſept ans de là dans la ville de Bâle.

Celui-là commença le 19 de Juillet de l'an 1431. & dura dix-huit ans, les trois premiers preſque toûjours en broüillerie avec Eugene IV. les quatre ſui-

ſivans en aſſez bonne intelligence avec le même, ꝛ onze autres dans une guerre ouverte avec ſes acceſſeurs, & enfin il alla expirer à Lauzanne, où elix qu'il avoit élû Pape, le transfera, pour abiquer le Pontificat.

Soit dit en paſſant que ce Felix, quand il étoit Amedée VIII. Duc de Savoye, inſtitua l'Ordre nilitaire de Saint Maurice, vers l'an 1434.

Nous avons marqué comme dans ces deſordres 'Egliſe Gallicane étant aſſemblée à Bourges l'an 438. non ſeulement reconnut le Concile de Bâle, ne voulut pas donner les mains à le transferer à Boulogne, ainſi que le Pape l'avoit ordonné : mais reſſa cette Conſtitution ſi équitable & ſi Canonique, qui fut nommée la *Pragmatique-Sanction.* Le Concile l'aprouva & lui donna autant d'éloges, qu'elle eut aprés de contradictions & d'attaques de la part des Papes ; leſquels n'ont point eu le repos, qu'ils ne l'ayent abolie. Néanmoins malgré tous leurs efforts elle dura juſqu'à l'an 1516. qu'elle fut ſuprimée par le Concordat.

Dans la vingt-huitiéme Seſſion du Concile de Bâle, il fut fait un Decret le plus juſte & le plus néceſſaire du monde : mais qui choquoit les interêts pécuniaires de trop de gens, pour être long-tems obſervé. Il défendoit qu'à la Cour de Rome, & par tout ailleurs, il fût pris aucune choſe pour les élections, confirmations d'icelles, preſentations, collations, proviſions, inſtitutions, inſtallations, & inveſtitures de toutes ſortes de Benefices, Monaſteres, & Offices Eccleſiaſtiques, même des Egliſes Cathedrales & Metropolitaines ; Ni auſſi pour les Ordres Sacrez, Benediction, & envoi du Pallium, ſoit à raiſon des Bulles, du Sceau, des communs & menus ſervices, des premiers fruits, & des déports, ſoit ſous prétexte qu'il y eût Coûtume, Privilege, ou Statut au contraire, ou enfin ſous quelque titre ou couleur que ce pût être ; Vouloit que

ceux qui y contreviendroient, ſoit en donnant, ſoit en prenant quelque choſe, encouruſſent les peines de Simoniaques, & n'euſſent aucun droit au Benefice dans lequel ils ſeroient entrez par cette corruption; & même ſi le Pape, qui étoit le plus obligé d'obſerver les Decrets des Conciles Oecumeniques & des Saints Canons, venoit à enfraindre ce Decret, qu'il fut déferé au Concile.

En la même Seſſion il fut ordonné, que le poſſeſſeur triennal d'un Benefice, ne pourroit point être troublé dans la joüiſſance.

Quant aux Conciles particuliers de l'Egliſe Gallicane, nous n'en trouvons que trois, un de la Province de Tours célébré par l'Archevêque Jean Bernardi, dans Angers l'an 1448. pour le rétabliſſement de la diſcipline; Un de celle de Rheims l'an 1455. par l'Archevêque Jean Juvenal des Urſins dans la ville de Soiſſons pour la même fin, & un à Avignon par le Legat Pierre de Foix Archevêque d'Arles l'an 1457.

Quelqu'un peut-être voudra mettre en ce rang les deux aſſemblées de Bourges faites par Charles VII. l'une où fut dreſſée la Pragmatique, l'autre où il conſulta auquel des deux Papes il faloit adherer, à Nicolas ou à Felix: & celle qui ſe fit à Lyon, l'an 1447. où ſe trouverent auſſi les Députez du Concile de Bâle, & les Ambaſſadeurs des Princes d'Allemagne, & même les Electeurs de Tréves & de Cologne pour régler les conditions, moyennant leſquelles Felix renonceroit à la Papauté.

HERESIES. Les Sectes des Wicleſiſtes ni celle des Huſſites ne s'étendirent pas juſqu'en France, ou du moins n'y prirent pas racine; mais en l'an 1412. il s'éleva en Picardie une Secte qu'on apelloit des *hommes l'intelligence*, dont un frere Guillaume de Hildernisſen, Allemand, de l'Ordre des Carmes, & un cer-

certain Gilles le Chantre, homme ſéculier, étoient les Evangeliſtes. Ce Gilles diſoit qu'il étoit le Sauveur des hommes, & que par lui les fidelles verroient JESUS-CHRIST, comme par JESUS-CHRIST Dieu le Pere; Que le Diable & tous les damnez ſeroient ſauvez quelque jour; Que les plaiſirs de l'amour, étant de ſimples actions de la Nature, n'étoient point des crimes, mais des avant-goûts du Paradis; Que les Jeûnes, les Penitences, les Confeſſions, les ceremonies étoient des choſes aſſez inutiles; Que le tems de la vieille Loy avoit été celui de Dieu le Pere, le tems de la nouvelle celui de Dieu le Fils, & qu'il y en auroit bien-tôt un troiſiéme qui ſeroit celui du S. Eſprit, & mettroit les hommes en toute liberté; Que toutes leurs actions ne leur tournoient ni à ſalut ni à damnation, parce que Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST avoit ſatisfait abondamment pour tout le genre humain. Ils enſeignoient ces rêveries & pluſieurs autres. Le Carme fut contraint de les retracter à Bruxelles, à Cambray & à Saint Quentin, où il avoit dogmatiſé, devant Pierre Dailly, qui en ce tems-là fut créé Cardinal.

La Cour de Rome mit auſſi au nombre des Heretiques un autre Carme nommé Thomas Connecte, Breton de naiſſance, & le fit brûler tout vif l'an 1431. quoique pluſieurs croyent que ſa liberté Evangelique à reprendre les abominations des Prélats, & la temerité qu'il eut de porter la reforme juſqu'à la ſource de la corruption, fut tout ſon crime. Au reſte ſes Prédications étoient ſi énergiques, qu'elles cauſoient un merveilleux changement par tout où il paſſoit; elles touchoient même les femmes les plus coquetes, juſqu'à vendre leurs pierreries & leurs robes pour faire l'aumône; & à

jetter publiquement au feu tous les affiquets de leur vanité.

Un certain Prêtre François étant allé à Rome au Jubilé l'an 1450. courut la même riſque que le Carme, parce qu'il diſoit avoir été quatre ans ſans manger. On crût que c'étoit une impoſture ou un pact avec le Diable, & on le bannit aprés l'avoir fuſtigé.

On trouve que l'an 1453. un certain Guillaume Edeline Docteur en Theologie, & Prieur de Saint Germain en Laye, fut condamné par Sentence de l'Evêque d'Evreux à une priſon perpetuelle, pour avoir abuſé d'une femme de qualité; & à cette fin, diſoit-on, il avoit fait pact avec le Diable, l'avoit adoré en forme d'un Belier, & avoit été ſouvent porté par les airs à ces Aſſemblées nocturnes, qu'ils nomment le Sabat.

On lit encore dans la Chronique Bourdeloiſe, que l'an 1455. du tems de Pierre Berland Archevêque de Bourdeaux, il fut découvert en ce païs-là une grande cabale de ces faiſeurs de malefices qu'on nomme Sorciers; que l'on en mît pluſieurs en priſon, & que les uns furent condamnez au feu, les autres s'empoiſonnerent & laiſſerent leur corps au même ſuplice. Cet Archevêque étoit païſan de naiſſance & mal poli, même comme je croi, plus ſcrupuleux qu'intelligent, puiſqu'il s'opoſa à la publication de la Pragmatique; mais il menoit une vie pure & innocente.

DISPUTES. Il y avoit toûjours guerre entre les Jacobins & les Cordeliers, comme entre deux Puiſſances opoſées & mutuellement jalouſes, chacune épiant l'occaſion de prendre avantage ſur ſon adverſaire. L'an 1460. un Jacques de la Marche Cordelier ayant prêché à Breſſe en Lombardie, que le Sang de JESUS-CHRIST, tandis qu'il fut épanché

hora

hors de ſes veines au tems de la Paſſion, avoit perdu l'union hypoſtatique, & partant que durant ces trois jours-là il n'avoit point été Divin ni adorable: un Jacobin Inquiſiteur de la Foy, s'écria que c'étoit une héréſie, lui commanda de révoquer cette propoſition, & fit prêcher le contraire à un Religieux de ſon Ordre. La diſpute s'échauffa, ce ne fut plus une opinion de deux particuliers, mais de tous les deux Ordres; les Devots prirent parti ſelon leur affection & leur attachement, le peuple fut cabalé, & ſe diviſa à ſon ordinaire ſans entendre la queſtion.

Le Pape Pie II. craignant les ſuites de ces partialitez, commanda aux Généraux de lui envoyer leurs plus Doctes Religieux pour écouter leurs raiſons ſur ce ſujet. La queſtion fut agitée trois jours entiers devant le Saint Pere, & en preſence des Cardinaux, des Evêques, & de pluſieurs Docteurs en Droit Canon, qui ſont plus frequens en cette Cour-là que les Theologiens. La plus grande partie de cette Aſſemblée & le Pape même penchoit à l'opinion des Jacobins: mais parce qu'il avoit beſoin des Cordeliers pour prêcher la Croiſade, laquelle il avoit fort à cœur, on remit la déciſion de ce point à un autre tems; qui n'eſt pas encore venu; & cependant le Pape fit une Conſtitution qui défendoit, ſous peine d'excommunication & d'être inhabile à tous actes legitimes, de rien dire, prêcher, ni enſeigner en public ni en particulier touchant cette queſtion, ni de ſoûtenir que l'une ou l'autre opinion fut hérétique. Il s'eſt trouvé neanmoins des Scholaſtiques dans le dernier Siécle, qui par une étrange demangeaiſon de ramaſſer toutes ces pointilles plus convenables à des Sophiſtes qu'à des Theologiens, ont fourré cette queſtion dans leurs gros volumes; & il y a

encore des gens de ſi mauvais goût & ſi ignorans de toute antiquité, qu'ils aiment mieux lire ces fratras, que les Saints Peres ni les Conciles.

Pour ce petit avantage, les Jacobins recevoient ſouvent de grands échecs ſur le point de la Conception de la Vierge. Ils revenoient de fois à autre à la charge ſur cette queſtion : mais ils étoient toûjours batus & repouſſez. Il avint l'an 1497. qu'un de leurs Docteurs ayant prêché dans Roüen, qu'elle avoit été purifiée non pas preſervée de la tâche originelle, fut cité devant l'Univerſité, & condamné à ſe retracter publiquement. La Faculté de Theologie paſſa plus outre, elle fit un Decret de ne plus recevoir de Docteurs, qui ne juraſſent auparavant de profeſſer & de défendre, que la Vierge avoit été conçûë ſans aucune ſoüillеure. Grande victoire aux Cordeliers d'avoir ainſi obligé leurs adverſaires à jurer ce qu'ils n'ont point envie de faire.

Les aumônes étant le revenu des Mendians, ils s'étudioient de tirer à eux les Confeſſions & les enterremens des Seculiers, afin de profiter & des vivans & des morts. Ils avoient deux avantages ſur les Ordinaires ; le premier étoit l'union de la Communauté, qui travaille toute d'un même eſprit, & ne quitte jamais la fin qu'elle s'eſt propoſée ; l'autre leur exterieur mortifié, & la forme ſinguliere de leurs habits ; Si bien que les Egliſes des Convens étoient toûjours pleines, & celles des Paroiſſes preſque deſertes, les Oüailles quittant leurs Paſteurs naturels & la viande ſolide de leur vraye nourrice, pour courir à ces friandiſes ſpirituelles.

L'an 1409. quand les Cordeliers ſçûrent qu'ils avoient un Pape de leur Ordre, qui étoit Alexandre V. on les vit tranſportez & comme hors du ſens,

ſens, courir par les ruës, tant ils s'aſſuroient de diſpoſer de ſa puiſſance à leur avantage. Auſſi leur donna-t'il tout ce qu'ils deſiroient, & entr'autres graces une Bulle aux quatre Mendians, qui augmentoit leurs Privileges juſqu'à un tel excés, que l'Univerſité de Paris s'y opoſa, & retrancha de ſon Corps ceux qui s'en voudroient ſervir. Les Jacobins & les Carmes y renoncerent: mais les Cordeliers & les Auguſtins s'opiniâtrerent au contraire. Il falut que l'autorité du Roy y intervint: on publia à ſon de trompe devant la porte de leurs Convens une défenſe à eux, de prêcher & de confeſſer; Tellement que le Pape Jean XXIII. révoqua cette Bulle, & le Concile de Conſtance annulla tous ces Privileges abuſifs.

Ils ne laiſſerent pas de continuer leurs entrepriſes, & d'avancer qu'on n'étoit pas tenu d'aſſiſter à la Meſſe Paroiſſiale les Dimanches & les bonnes Fêtes, ni de faire des offrandes au Curé ces jours-là; Que ceux qui étoient obligez de faire dire des Meſſes, ſoit pour les vivans, ſoit pour les trépaſſez, ne s'acquitoient pas de cette obligation s'ils les faiſoient dire au Curé, d'autant qu'il y eſt tenu par le devoir de ſa charge; Que le Droit Divin ordonnoit bien de payer les dîmes: mais qu'il n'importoit pas à qui on les donnât, pourvû que ce fût pour des œuvres pieuſes; Que S. François faiſoit réglément tous les ans une deſcente en Purgatoire & en tiroit tous ceux qui étoient morts dans l'habit de ſon Ordre; Que les Freres Mineurs pouvoient oüir, les Confeſſions ſans être aprouvez de l'Ordinaire, & que pourvû qu'on ſe confeſſât à eux, on n'étoit point obligé de ſe confeſſer à ſon Paſteur, non pas même une fois l'an. Le Concile de Bâle condamna ces propoſitions comme étant erronées & tendant à détruire l'Ordre Hierarchique.

La devotion du Roſaire & celle du Pſautier de la Vierge, qui avoient été inſtituées par S. Dominique, mais depuis négligées & preſque entierement délaiſſées, furent rétablies par les Prédications du Bien-heureux Alain de la Roche, Jacobin, particulierement dans la Saxe, la Belgique & la petite Bretagne, & bien-tôt aprés confirmées par le Pape Sixte IV. Vous vous ſouviendrez à ce propos que Loüis XI. ordonna dans ſon Royaume le ſalut de la Vierge, qui ſe dit à midi au ſon de la cloche. Il ne faut pas oublier qu'il commanda auſſi l'an 1475. qu'on eût à y ſolemniſer la Fête de Saint Charlemagne, qui avoit autrefois été ordonné par le Pape Paſchal, à la requête de l'Empereur Frederic I. & reçüe enſuite de toute l'Egliſe d'Occident.

MOINES. Le Pape Innocent VII. aprouva la Régle du Tiers Ordre de S. Dominique. Loüis Barbe Patrice Venitien, Abbé de Sainte Juſtine de Padouë, réforma l'Ordre de Saint Benoît en 1408. & inſtitua la Congregation du Mont Caſſin. L'an 1419. Saint Bernardin de Sienne tenta de réformer l'Ordre de Saint François, & de le ramener à une plus étroite OBSERVANCE, ce qui le diviſa comme en deux Branches *, celle des OBSERVANTINS ou à la manche étroite, & celle des Cordeliers CONVENTUELS ou à la grand' manche. Quelques années aprés, ſçavoir l'an 1425. la Bienheureuſe Colette Boilet native de Corbie, Religieuſe de Sainte Claire, réforma auſſi les Monaſteres de filles de ſon Ordre; elle mourut à Gand l'an 1447. Au contraire la Régle des Carmes, comme trop auſtere, fût adoucie & relâchée par le Pape Eugene III. l'an 1432. en la maniere que la gardent aujourd'hui ceux qu'on apelle MITIGEZ.

* Ils s'apellent de la grande & de la petite Obſervance.

SCIEN. La chicane de la Scholaſtique tenoit toûjours le

le haut bout dans l'Univerſité. Le Latin y étoit groſſier & avoit ſeulement la terminaiſon, non pas les phraſes ni le bel air de la Langue des anciens Romains. Le Grec y étoit fort rare & encore plus barbare : mais l'un & l'autre commencerent à ſe polir, ſçavoir le Latin un peu avant le milieu de ce Siécle, par l'imitation de Petrarque & des autres Italiens qui aprés lui s'étoient étudiez à l'élegance ; & le Grec vers l'an 1460. quand les hommes Doctes de la Grece ſe réfugierent en divers lieux de l'Occident aprés la priſe de Conſtantinople. Gregoire Tiphernas vint à Paris vers l'an 1460. & ſe preſenta au Recteur pour enſeigner le Grec, & avoir la récompenſe portée par les Saints Decrets, ce qui lui fut accordé. Hermonyme de Sparte s'y rendit peu aprés, & y montra cette Langue à Jean * Reuclin qui ſe fit nommer Capnion, Puis Janus Laſcaris y arriva, & par ſa politeſſe en donna le goût à tous les plus beaux eſprits. Auſſi trouve-t-on depuis ce tems-là pluſieurs perſonnages d'érudition, Poëtes, Orateurs & Grammairiens en l'une & en l'autre Langue.

CES & UNIVERSITE'.

* Reuclin en Allemand eſt fumée en François, & en Grec, *Capnos*, dont il prit le nom de Capnion.

Le crédit de l'Univerſité ſe montra fort grand dans le ſecond Schiſme auſſi bien que dans le premier. C'eſt elle, qui pour ainſi dire, fut la promotrice de la Pragmatique Sanction, ſi ſainte & encore aujourd'hui tant regrettée des gens de bien.

Nous avons marqué comme le Cardinal d'Eſtouteville réforma les abus de ce Corps l'an 1452. & comme Loüis XI. donna charge à Jean Weſel Cordelier, d'y travailler pour en bannir ces opiniatres diſputes, qui étoient entre les REALISTES & les NOMINAUX. Weſel ayant donc aſſemblé les principaux Officiers & ſupôts de l'Uni-

verſité, de leur avis & conſentement dreſſa un Edit, dont la datte eſt du premier de Mars de l'an 1473. à Senlis, qui défendoit de plus enſeigner les opinions des Nominaux, & commandoit que tous leurs livres qui étoient dans les Bibliotéques y fuſſent enchaînez, de peur qu'on ne les pût lire, ni tranſporter hors de là.

Il y avoit peu d'hommes ſçavans en France qui ne fuſſent ſortis comme des abeilles de cette ruche feconde. Vous avez entre les Theologiens Jean Gerſon, dont nous avons parlé, qui vêcut bien avant dans ce Siécle, & ſe retira à Lyon, où il mourut l'an 1419. Le Cardinal Dailly, Pierre de Verſailles Evêque de Meaux, Thomas de Courcelles Chanoine d'Amiens, eſprit puiſſant & admirable pour ſa doctrine, mais encore plus aimable pour ſa modeſtie, qui dreſſa pluſieurs des Decrets du Concile de Bâle; Guillaume Forteon & Etienne Brûlefer de l'Ordre de Saint François, Jean Siret Prieur Général des Carmes, Martin Magiſtri Docteur de Sorbonne, & Guillaume Chartier Evêque de Paris, qui avoit été entretenu aux Ecoles par Charles VII. & étoit *homme ſaint, bonne perſonne, & grand Clerc.*

Entre les curieux des Lettres profanes, je trouve Alain Chartier frere de Guillaume, de la bouche duquel il ſortit tant de beaux mots & de graves Sentences, que Marguerite Stuard femme du Dauphin Loüis, l'ayant un jour trouvé endormi dans une ſale par où elle paſſoit avec ſa ſuite, lui voulut faire l'honneur de le baiſer. Je trouve un Charles Fernand, qui étant aveugle de naiſſance ou du moins dés ſa jeuneſſe, s'adonna néanmoins ſi fort à l'étude, qu'il acquit beaucoup de reputation dans les lettres humaines, dans la Philoſophie & dans la Theologie. Il prit l'habit de S. Benoiſt dans l'Abbaye

baye de la Couture au Mans. Il y avoit auſſi Jodocus Badius renommé par beaucoup de ſes Commentaires, Jean Bouteiller Avocat en Parlement, Auteur de la Somme Rurale ; Robert Gaguin Général de l'Ordre des Mathurins, garde de la Bibliothéque de Charles VII. & puis employé en pluſieurs Ambaſſades. Jean de Rely Evêque d'Angers, qui fut Confeſſeur de Charles VIII. & harangua aux Etats de Tours pour les trois Ordres. Octavian de Saint Gelais, de l'illuſtre Maiſon de Luſignan, qui fut Evêque d'Angoulême, & commença de décraſſer un peu la Poëſie Françoiſe. J'y puis ajoûter Pierre Reuclin & Pic de la Mirande, ſans rien dérober à l'Allemagne ni à l'Italie, puiſqu'ils avoüent eux-mêmes dans leurs écrits qu'ils ont puiſé dans cette vive ſource de toutes ſciences.

Trithemе raconte qu'il y paſſa l'an 1456. un jeune Eſpagnol nommé Ferrand de Cordule Docteur en Theologie, qui étonna toute l'Univerſité par ſa prodigieuſe doctrine, car il ſçavoit par cœur tout Ariſtote, tous les Livres de Droit, Hipocrate, Galien, les principaux Commentateurs de tous ces livres, le Grec, le Latin, l'Hebreu, l'Arabe & le Caldéen.

L'Aſtrologie Judiciaire, beaucoup recherchée & peu connuë, y fut en vogue, & eut grand accés dans les cabinets des Rois Charles VII. & Loüis XI. On trouve ſept ou huit de ſes Pronoſtiqueurs auprés de chacun de ces Rois ; & on leur attribuë, mais peut-être aprés coup, d'avoir prédit pluſieurs choſes qui ſont avenuës. Le plus fameux de tous eſt Angelo Catro natif de la Duché de Tarente, & que Loüis XI. fit Archevêque de Vienne. L'Auteur du memoire de * de ſa vie a laiſſé par écrit, que portant la Paix à baiſer au Roy Loüis

* Il eſt imprimé derriere ceux de Comines.

XI. qui entendoit la Meſſe à Tours, il lui annonça la défaite & la mort de Charles Duc de Bourgogne, le jour même qu'elles arriverent devant Nancy. Mais ſi cela étoit vrai, Philippe de Comines qui lui dédie ſes Memoires, ne l'eût pas oublié.

L'Imprimerie fut aportée à Paris vers l'an 1470. par trois Allemans, Martin, Ulric & Michel, trés-habiles en ce nouvel Art. Du commencement on ſe ſervit de caracteres qui imitoient l'écriture à la main, puis de lettres quarrées ou Romaines, & quelque tems aprés de lettres Gothiques ou Lombardes, & enfin on revint au caractere Italique & au Romain.

La Medecine s'y cultiva auſſi plus fructueuſement qu'auparavant. Les Docteurs de cette Faculté ayant ſçû qu'un Archer de Bagnolet fort ſujet à la gravelle, avoit eté condamné à mort pour ſes crimes, ſuplierent le Roy qu'il leur fût mis entre les mains pour faire experience ſur lui ſi on pourroit ouvrir le rein & en tirer le calcul. Leur operation réüſſit fort heureuſement, & l'archer vécut encore long-tems aprés en bonne ſanté.

Durant tout ce ſiécle, la France n'a point fourni aucun Saint à l'Egliſe qu'elle ait canoniſé: mais elle a eu quantité d'Illuſtres Prelats. Les plus memorables de ceux qui porterent la Pourpre Sacrée, furent Pierre Dailly né d'une noble famille à Compiegne, Grand Maître du College de Navarre, puis Evêque de Cambray & promû au Cardinalat l'an 1411. Jean de Roquetaillade Cardinal Archevêque de Roüen, Vice-Chancelier du Pape & ſon Legat à Boulougne, Renaud de Chartres Archvêque de Rheims, Guillaume d'Eſtouteville qui fut Legat en France & reforma l'Univerſité, Pierre de

Foix

Foix Archevêque d'Arles, qui avoit été de l'Ordre de S. François, Loüis d'Albret Evêque de Cahors, qu'on nommoit les delices du Sacré College, Jean Joffredy Evêque d'Arras, puis d'Alby, Jean de la Baluë Evêque d'Evreux, & Guillaume Briçonnet Evêque de Saint Malo, qui tous ſe ſignalerent dans les grandes affaires, les ſix premiers étant de noble naiſſance & de rare doctrine. Joffredy & la Baluë de fort bas lieu, celui-là fils d'un Païſan, & celui ci d'un Tailleur de Saintonge; le premier néanmoins conſiderable par ſon érudition, mais la Baluë ſeulement par ſes intrigues & ſes fourberies. Le Cardinal de Foix eſt celui qui a fondé ce fameux College de ſon nom à Toulouſe avec 25 bourſes pour entretenir des Ecoliers. Nous en avons vû ſortir un trés-docte Prelat, dont le nom ſera aſſez connu à toute la poſterité, ſans qu'il ſoit beſoin de l'exprimer ici. J'avois preſque oublié le Cardinal Raimont Perault, premierement Evêque de Gurs en Allemagne ſous la Metropole de Vurtzbourg, puis de Saintes en France, ſa vraye Patrie; car il étoit né au Bourg de Surgeres en Saintonge. Le Pape l'envoya l'an 1501. Legat en Allemagne & aux païs du Nord pour repurger le Clergé de ſes concubinages & débauches. Il mourut l'an 1506.

Parmi les Evêques on remarque Jacques & Jean des Urſins, freres & ſucceſſivement Archevêques de Rheims, Martin Gouge fils d'un habitant de Bourges, qui fut Evêque de Clermont, & pour ſe donner de la Nobleſſe prit le nom de Charpagnes. Ces trois vivoient ſous Charles VII. dont Martin adminiſtra les affaires, & tint les Seaux juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 1444. André d'Eſpinay Archevêque de Bourdeaux, eut beaucoup de crédit & d'employ tous le régne de Loüis XI. Loüis d'Am-

glante guerre, qui cauſa l'entiere ruine de leur païs, les Seigneurs perdirent la bataille de S. Aubin du Cormier, où le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange demeurerent priſonniers.

Mort du Duc François pere d'Anne.

Enſuite de ce deſaſtre, le Duc François étant mort de déplaiſir, Anne ſa fille unique ramaſſa les débris de ſon Duché. Elle n'avoit encore que quatorze ans; mais elle témoigna bien par ſa ſage conduite, que ſon jugement étoit déja beaucoup plus avancé que ſon âge, & que ſon courage élevé & invincible ne cederoient pas aux tempêtes qui l'environnoient de tous côtez. Un Roy victorieux avoit pris ſes meilleures places, & s'éforçoit de lui ravir les autres; ſes Alliez ne lui prêtoient que de foibles ſecours; & ſes propres Sujets la troubloient par leurs diverſes factions. La Dame de Laval ſa Gouvernante, & le Maréchal de Rieux apuyoient les recherches du Seigneur d'Albret: mais cette Princeſſe aſpiroit plus haut, & le refuſoit abſolument, proteſtant que ſon pere l'y avoit contrainte par force. Delà naît une guerre civile entre les deux partis: ſur quoi elle obtient du ſecours d'Angleterre. Le Roy s'offenſe de ce qu'elle apelle les anciens ennemis de l'Etat, & attaque la Bretagne.

Maximilian l'épouſe par Procureur.

La Princeſſe a recours à Maximilian, qui lui envoye ſes forces, ſur l'eſperance de l'épouſer. En effet il l'épouſe par l'entremiſe de Volfan Baron de Polhart en Auſtriche, qui pour accomplir les ceremonies de ce mariage futur, coucha avec elle une cuiſſe nuë dans le lit. Aprés cela ſuivit quelque Traité de paix entre le Roy & elle: mais comme de ſon côté, ne ſe tenant pas aſſûrée de la foy des François, elle ſollicita contr'eux une ligue des Allemans, des Anglois & des Caſtillans; auſſi le Roy Charles pratiqua le Seigneur d'Albret, qui ſe voyant fruſtré entierement de ſes prétentions, lui

livra

livra la ville de Nantes, il ſe paſſa prés de trois ans en ces diverſes expeditions toûjours trés-ſanglantes. Aprés leſquelles, Charles conſiderant mûrement de quelle conſequence ſeroit pour la France le mariage de la Princeſſe avec Maximilian, changea de deſſein, & voulut avoir par amour ce qu'il eût difficilement gagné, & plus mal-aiſément gardé par force. Pour ce ſujet il délivra de priſon les Ducs d'Orleans & d'Orange, fit ce dernier ſon Lieutenant aux places conquiſes de Bretagne; & tant par ce moyen que par les pratiques du Maréchal de Rieux, de la Dame de Laval, & du Chancelier de Montauban, il ſe mit en état d'obtenir la Princeſſe en mariage. Charles étoit fiancé avec Marguerite fille de Maximilian, laquelle on nourriſſoit à la Cour de France, attendant l'accompliſſement des nôces. Pour venir donc à bout de ſon deſſein, il faloit rompre deux ſolemnelles promeſſes de mariage, maïs les diſpenſes ſont fort faciles en Cour de Rome; il n'y avoit qu'à ôter les ſcrupules que la Princeſſe avoit dans l'ame. Les Théologiens, les Seigneurs de ſa Cour, & ceux qui gouvernoient ſon eſprit, eurent bien de la peine à l'y reſoudre: toutefois les amoureuſes pourſuites d'un grand Roy, la neceſſité preſſante, & la negligence de Maximilian, trop froid amoureux, & trop long à la ſecourir dans ſon beſoin, l'y firent conſentir comme par force. Le Roy l'épouſa à Langeais le 16 Décembre 1491. & pour s'aſſûrer du Duché, il prit la rénonciation de pluſieurs qui diſoient y avoir droit: comme du Seigneur d'Albret, dans la Maiſon duquel il y avoit eu une fille de Bretagne mariée: de Jean Prince d'Orange, & de ſa mere Catherine de Bretagne, fille de Richard Comte de Montfort, Richemont & Etampes: du Vicomte de Rohan, qui avoit épouſé Marie ſeconde fille du

Le Roy Charles la veut épouſer.

Anne à peine à s'y reſoudre.

L'épouſe enfin.

Duc

Duc François I. & du Seigneur d'Avaugour, repreſentant les droits de la Maiſon de Ponthievre. Dans le Contrat furent inſerez pluſieurs articles en faveur des Bretons, & pour aſſurer leurs privileges : mais le Conſeil de France y en apoſa deux qui ne leur plurent guere ; ſçavoir, *Que le Roy venant à mourir ſans enfans, Anne ſeroit obligée d'épouſer ſon ſucceſſeur à la Couronne, & que ſi elle le predecedoit, le Duché demeureroit aux Rois de France.*

Les nôces célebrées, elle fut menée en grande pompe à S. Denis, où elle fut ſacrée Reine de France, en preſence des plus grands du Royaume, de vingt Evêques, & de vingt cinq Dames qui avoient toutes le chapeau de Ducheſſe ou de Comteſſe. Le Duc d'Orleans lui ſoûtenoit la Couronne ſur la tête durant le Service. Son Epoux avoit accoûtumé de s'échaper un peu librement aux plaiſirs où la jeuneſſe & l'autorité le portoient : mais comme elle avoit toutes les graces de l'eſprit & du corps qui peuvent arrêter un cœur, elle ſçût en uſer de telle façon, qu'enfin elle arrêta l'affection du Roy, & même elle changea tout à fait ſon inclination inconſtante. En cette ſorte, l'amitié & les reſpects étant mutuels entr'eux, elle joüiſſoit ſouverainement des droits & des revenus de ſon Duché, & en conferoit les Offices & les Bénéfices à ſa volonté. Quand le Roy alla en Italie, il lui laiſſa l'adminiſtration du Royaume, avec le conſeil du Duc de Bourbon. Elle l'accompagna juſqu'à Lyon, & attendit ſon retour en cette Ville ; aprés lequel elle lui tint compagnie à Amboiſe. Là elle joüit des douceurs de ſa preſence juſqu'à l'an 1498. que la mort le lui ravit. L'ennuy & l'affliction qu'elle eut d'une perte ſi fâcheuſe, faiſoient pitié aux moins ſenſibles. Elle en prit le deüil noir, quoy que

Arrête par ſa vertu l'humeur volage du Roy.

Eſt Regente

que les autres Reines euſſent accoûtumé de le porter blanc : tous les diſcours avec leſquels on la penſoit conſoler, augmentoient ſa douleur opiniâtre; ſi bien qu'elle paſſa deux jours entiers ſans manger, ne répondant autre choſe à tous ceux qui l'abordoient, ſinon qu'elle étoit réſoluë de ſuivre le Roy ſon Seigneur. Or ce qui rendoit ſa douleur plus inconſolable; c'eſt qu'il ne lui en reſtoit aucuns enfans. Elle en avoit eu trois fils, ſçavoir Charles Orland, Charles, & François; & une fille de ſon même nom. Le premier des fils vint au monde le 10 d'Octobre au Château du Pleſſis lez-Tours, où le Roy voulut que S. François de Paule lui donnât le nom, bien qu'il n'en fut pas le parrain. Il mourut trois ans aprés à Amboiſe. Le ſecond nâquit au même endroit au mois de Septembre de l'an 1496. & ne vécut que vingt-cinq jours. Le troiſiéme n'eut pas une vie plus longue, ni la fille non plus.

Son extreme affliction de la mort de ſon premier épouſe.

Aprés que le Roy Loüis lui eut aſſigné ſon doüaire, elle ſe retira en Bretagne, en intention de donner le reſte de ſa vie à ſes peuples. Durant le ſejour qu'elle y fit, elle aſſembla les Etats à Rennes, & régla ſon pays par pluſieurs belles ordonnances. Mais à peine avoit-elle paſſé trois mois en viduité, que le ſouvenir de ſes vertus & de ſa beauté, joint au deſir d'acquerir la Bretagne, obligea le nouveau Roy Loüis à lui faire parler de mariage. Elle qui l'avoit toûjours beaucoup eſtimé, & qui ne voyoit point de partis plus ſortables, y conſentit d'autant plûtôt qu'il tenoit preſque toutes ſes Places : mais étant plus experimentée que la premiere fois, elle voulut, pour conſerver toûjours ſon Duché ſeparé de la Couronne, *qu'en cas qu'elle mourût ſans enfans, cette piece retournât aux heritiers de ſa maiſon; & que le mariage fût célébré en là*

Se retire en Bretagne.

Le Roy Loüis la fait demander, & l'épouſe.

la ville de Nantes. Delà le Roy l'amena à Paris; & puis dans ſon Château de Blois. Toutes les Villes s'éforcerent à l'envy, par des feux de joye, & par de belles Entrées, de lui témoigner leur réjoüiſſance. Mais ce ne fut rien au prix de celles qu'elles eurent lors que peu de mois aprés, ſa premiere groſſeſſe leur fit concevoir l'attente de voir bien-tôt naître des fruits d'un ſi bel arbre. La grande devotion que cette pieuſe Reine avoit à Saint Claude, l'ayant portée à lui voüer les premices de ſon mariage, elle fit un voyage dans l'Egliſe de ce ſaint Serviteur de Dieu, dans la Franche-Comté, & s'y achemina par la ville de Lyon, en la compagnie du Roy, qui s'y acheminoit pour la conquête du Milanois. Son voyage accompli, elle ſe rendit à Blois pour y faire ſes couches: mais la contagion étant en cette Ville, & même tellement dans ſa maiſon, qu'il en mourut pluſieurs de ſes domeſtiques, elle ſe retira à Romorantin, où le Roy vint d'Italie en poſte pour la voir, ſur les nouvelles qu'il eut qu'elle étoit accouchée. Ce fut d'une fille, qu'elle voulut être apellée Claude, en l'honneur du Saint auquel elle l'avoit voüée. Les années ſuivantes elle mit encore au monde deux fils; mais le Ciel n'ayant point égard aux vœux de la mere, ni aux ſouhaits des François, les enleva auſſi-tôt, pour leur donner place parmi les Anges. L'an 1510. elle accoucha d'une ſeconde fille, qu'elle fit nommer Renée, comme ſi elle eût vû renaître dans cet accouchement l'eſperance d'avoir des enfans, qu'elle avoit preſque tout à fait perduë. Mais l'ignorance des Matrones qui reçûrent ce dernier, la traiterent ſi mal, que deſormais elle fut incapable d'en plus produire; & il lui en reſta de ſi grandes incommoditez, qu'elle en mourut enfin à trois ans de là dans le Château de Blois, le treiziéme jour du mois de Février.

Devient groſſe, & fait un vœu à S. Claude.

Met deux fils au monde, qui meurent.

Renée ſa ſeconde fille.

Elle meurt l'an 1531.

Il

Il n'y a jamais eu Reine, ainſi que les Bretons le ſçavent bien dire, qui ait aporté une ſi riche dot à nos Rois. J'ajoûterai auſſi qu'il n'y en a point eu qui ait été plus riche en vertus & en belles qualitez que celle-là. Avec une rare beauté elle avoit un eſprit encore plus rare, une ame genereuſe, & qui n'avoit point de plus grande joye que de bien faire; une conſcience droite, un cœur fort haut & fort noble, mais nullement dur ni orgueilleux; un diſcours plein de charmes: & toutes ces graces ſe rencontrant dans une taille avantageuſe, avec une contenance héroïque & fiere, *il ſembloit bien qu'elle fût Dame de tout le monde.* Mais d'autre côté cette gravité imperieuſe étant temperée avec une facilité & une douceur pleine d'attraits, elle témoignoit bien ne vouloir ſurpaſſer le reſte de ſes Sujets qu'en bonté. Il eſt vrai qu'elle ne pût jamais ſouffrir d'égal pour le commandement, ni que perſonne prit autorité ſur elle: ce qu'elle fit bien voir dés l'âge de quatorze ans, qu'étant délaiſſée de tous ſes amis, elle oſa bien ſe mettre en campagne contre le Maréchal des Rieux, & hazarda plûtôt de tout perdre, que de ſe voir obligée à une alliance inégale avec le Seigneur d'Albret. Dés qu'elle fut entrée en France en épouſant Charles VIII. elle voulut avoir part au gouvernement, & en éloigna la Dame de Beaujeu. Et ſous Loüis XII. ſon pouvoir s'accrut avec ſon experience juſqu'à un tel point, qu'elle ſe mêloit même de diſpoſer des plus grandes Charges; le Roy lui accordant cette grace, ou diſſimulant ſa hardieſſe, *parce que* diſoit-il, *il faut beaucoup ſouffrir d'une femme, quand elle aime ſon honneur & ſon mari.* Mais il y eut deux choſes en quoi le bien de ſon Etat lui défendit de la contenter; ſçavoir, pour le mariage de ſa fille dans la Maiſon d'Auſtriche, & pour la

Ses belles qualitez.

rupture

rupture du Concile de Piſe. Elle étoit portée à la premiere de ſon propre mouvement ; & à la ſeconde, par de certains Religieux, qui ayant la direction de ſa conſcience, lui rempliſſoient l'ame de ſcrupules ; ſi bien qu'elle ne ceſſoit d'en importuner ſon mari. Le bon Prince l'ayant long-tems amuſée par diverſes promeſſes, fut enfin contraint de lui fermer la bouche par un tel apologue : *Sçachez, Madame, qu'à la création du monde Dieu avoit donné des cornes aux Biches auſſi bien qu'aux Cerfs, mais que comme elles ſe virent un ſi haut bois ſur la tête, elles entreprirent de leur faire la loy : dont le Souverain Createur étant indigné, leur ôta cet ornement, pour les punir de leur arrogance.* Une autrefois, comme elle ſe mêloit de blâmer l'Aſſemblée du Concile de Piſe : *He quoy, Madame,* lui dit-il, *penſez-vous être plus ſçavante que tant de célébres Univerſitez qui l'ont aprouvé ? Vos Confeſſeurs ne vous ont-ils point dit que les femmes n'ont point de voix dans l'Egliſe ?* Elle avoit eu comme en heritage de ſon pere la magnificence & la liberalité, deux vertus qui avoient ſoûtenu l'eſtime de ce Prince parmi quantité de défauts. Sa Maiſon, ſa dépenſe & ſon train ſurpaſſoient la ſplendeur de tous les Potentats de l'Europe : elle ſe plaiſoit à tenir ſouvent une Cour pleine & entiere, à la mode de nos anciens Rois : avec cela, parce que ſon Epoux étoit un peu œconome, elle ſupléoit à ce défaut, & faiſoit elle-même les frais de toutes les grandes cérémonies. Ainſi l'an mille cinq cens deux elle fournit à la dépenſe des feſtins & des balets qui ſe firent en réjoüiſſance de ce que ſa fille Claude étoit accordée avec Charles fils de l'Archiduc : ainſi l'année ſuivante, elle régala l'Archiduc & Jeanne ſa femme : de ſorte qu'elle n'épargna rien pour célébrer les nôces d'Anne de Foix ſa couſine, dont elle avoit

avoit procuré le mariage avec le Roy de Hongrie; puis encore pour celles du Duc d'Alençon & de Mademoiſelle d'Angoulême. Lors que ſon Epoux faiſoit la guerre en Italie, elle ſe tenoit ſouvent à Lyon pour encourager les Capitaines par quelque preſent de ſa main, & pour remettre en équipage ceux que le ſort de la guerre avoit mal-traitez. Les Princes Chrêtiens s'étant liguez contre le Turc l'an 1501. elle équipa douze grands vaiſſeaux pour cette expedition: elle en avoit fait bâtir grand nombre ſur ſes côtes de Bretagne; entr'autres un qu'elle nomma la Cordeliere, qui étoit de deux mille tonneaux, & portoit cent pieces de canon. Et toutefois quelque grande dépenſe qu'elle fît, elle ménageoit ſi bien ſon revenu qu'il y avoit toûjours du reſte dans ſon Epargne, ſans conter les ſommes de reſerve, à quoi elle ne touchoit point. Son affection envers ſon mary ſe montroit tous les jours par mille preuves: mais elle parut principalement durant trois grandes maladies qu'il eut, dans deux deſquelles on la vit le ſervir avec tant d'aſſiduité, que quelque priere qu'il lui en fit, elle ne pût jamais être arrachée d'auprés de ſon lit ni nuit ni jour; & dans l'autre, parce qu'elle étoit pour lors éloignée de lui, elle demeura durant huit jours dans ſa chambre les fenêtres fermées, en pleurs & en prieres continuelles juſqu'à tant qu'elle eût reçû nouvelles de ſa gueriſon. Comme pour l'amour d'elle il affectionnoit les gens de Lettres, & s'en ſervoit dans ſes négociations, auſſi pour lui complaire elle aimoit la chaſſe, & entretenoit un équipage à ce ſujet. Afin de tenir toûjours la Nobleſſe dans l'exercice des armes, elle faiſoit ſouvent faire des Tournois & autres ſemblables jeux, où elle récompenſoit elle-même l'adreſſe des Chevaliers de quelque prix de grande valeur. Mais afin

Son affection envers ſon Epoux.

Aimoit la chaſſe.

afin qu'il ne ſemblât pas que les hommes ſeuls fuſſent capables de porter des marques de gloire, puiſque les Dames ont un honneur auſſi bien qu'eux, & qui ſe conſerve avec non moins de difficultez & de perils que quelque place fort foible qui ſeroit attaquée de tous côtez, elle inſtitua l'Ordre de la Cordeliere en leur faveur, & en honora celles de la Cour dont la reputation lui ſembloit la plus exemte de blâme, & même de ſoupçons. Or elle choiſit cette Cordeliere pour le colier de ſon Ordre, en l'honneur des liens dont le Sauveur du monde fut garotté la nuit de ſa Paſſion; & par raport au cordon de S. François, qui a cette vertu, à ce que dit l'Oraiſon avec laquelle on le donne aux perſonnes qui entrent dans cette Confrerie, d'éteindre les flâmes de l'impureté. Ses entretiens ordinaires n'étoient point de bagatelles & de bijoux, mais de choſes ſerieuſes & de quelques beaux ouvrages d'eſprit: pour leſquels elle eut de ſi nobles paſſions qu'elle aida beaucoup à faire revivre les bonnes Lettres & les beaux Arts, non ſeulement par l'eſtime qu'elle en faiſoit, mais par les bienfaits dont elle combloit les hommes de merite. Enfin la charité & la pieté lui ont fait une continuelle compagnie tout autant qu'elle a vêcu: on voyoit des milliers de pauvres l'attendre à la ſortie de ſon Palais pour recevoir ſes aumônes: ſans en conter un bien plus grand nombre qu'elle entretenoit par toute la France, particulierement dans ſon Duché. Ses devotions étoient ſolides & de même trempe que ſon eſprit, qui ſcavoit bien diſtinguer les aparences & les ſimagrées d'avec la vraye vertu. Elle affectionnoit particulierement, entre les Ordres Religieux, celui des Minimes, & celui des Cordeliers. C'eſt pourquoi elle fit bâtir le Convent de l'Obſervance à Lyon en faveur de ceux-

Inſtituë l'Ordre de la Cordeliere pour les Dames.

Son affection envers les Lettres.

Sa pieté, charité, & ſes fondations.

ioient de gayeté de cœur : & sur toutes choses
oit si jalouse de la liberté de sa Bretagne, la Breta-
: eût bien voulu marier ses filles à quelque gne.
plus éloigné & moins puissant que les Rois de
e, afin de conserver ce païs dans ses droits.
pourquoi elle s'opiniâtra de donner son aînée
rles V. & ce traité ayant été rompu pour la
r à François Duc de Valois, elle en fut mala-
déplaisir : même du depuis elle ne cessa de
quer pour la seconde ce qu'elle avoit manqué
la premiere ; si bien que l'an 1515. elle con-
sit le Roy de déclarer, que le Duché lui
iendroit à elle & aux siens, non pas à l'aînée.
François I. éluda bien ses prétentions en la Sa fille
nt au loin & à un Prince foible, qui fut Al- Renée à
Duc de Ferrare. Pour ce même sujet elle ne qui ma-
mais aimer Madame d'Angoulême, qui d'ail- riée.
avoit des humeurs & des qualitez bien con-
s aux siennes. Aussi cette Princesse empêcha
à la mort la consommation du mariage du
le Valois ; & si le Roy son époux fût mort le
ier, sans doute qu'elle se fût tout-à-fait éloi-
le la France. Ce que l'on connut bien dans la

le Maréchal de Syé.

rêta. Le Roy étant revenu en convaleſcence il lui en fit excuſe : mais elle indignée que ſon ſujet naturel eût eu la hardieſſe d'arrêter ſes hardes, s'en reſſentit ſi vivement qu'elle forma le deſſein de le perdre. De fait, comme des gens de cette condition ſont rarement exempts de toute faute, elle fit ſi bien rechercher ſa vie juſqu'aux moindres particularitez, qu'enfin par Arrêt du Parlement de Thouloufe, où le Conſeil renvoya la connoiſſance de cette affaire, il fut privé de la garde du Duc de Valois, comme auſſi de toutes ſes penſions & gouvernemens, ſuſpendu de la fonction de la Charge de Marêchal pour cinq ans, & interdit d'aprocher de la Cour de dix lieuës prés, dont il ne ſe trouva autre ſujet que parce qu'il avoit ſoudoyé dans ſon château de Fronſac quinze mortes-payes des deniers du Roy. Il ſe joüa une farce ſur ce ſujet dans un College de Paris, où ils diſoient, *Qu'un Marêchal ayant voulu ferrer un Ane, en avoit reçû ſi grand coup de pied qu'il en avoit été jetté par deſſus les murailles de la cour juſques dans le Verger* ; ainſi s'apelloit une belle maiſon qu'il avoit fait bâtir prés d'Angers, où il ſe retira juſqu'à ce qu'une meilleure fortune le remît dans les emplois. La paſſion extraordinaire que cette Reine fit paroître ouvertement dans la pourſuite de ce procez, juſqu'à en fournir les frais de ſes propres deniers, a été cauſe que quelques-uns l'ont eſtimée inexorable & vindicative. „ Mais aprés tout, „ le reſſentiment des injures eſt un vice que tous „ les hommes voudroient bien être éteint con„ tr'eux, & non pas en eux-mêmes. Puis, quand il n'y auroit point dequoi excuſer cette Princeſſe, les autres vertus qu'elle poſſedoit en ſi grand nombre rendent ſa mémoire aſſez recommandable : & les François ne lui doivent pas dénier des loüanges,

ges, puiſque * les Etrangers même lui en ont donné de trés-grandes.

* *Guichardin Balthazarde Caſtillon, & autres.*

Son corps eſt enterré à Saint Denis avec celui de ſon dernier Epoux, où leur Succeſſeur le grand Roy François leur a fait bâtir un ſuperbe tombeau de marbre blanc. Son cœur, ainſi qu'elle l'avoit ordonné par ſon teſtament, fut porté en Bretagne dans un vaſe d'or couvert d'une couronne de même, ſur laquelle on a eu raiſon de graver ces deux vers entr'autres. *Cœur de vertu orné, Dignement couronné.* Il repoſe dans l'Egliſe des Carmes à Nantes, ſous la même voute où giſent les Corps du Duc ſon pere, de Marguerite de Foix dont elle fut fille, & de Marguerite de Bretagne premiere femme du Duc.

Le lieu de ſa ſepulture.

LOUIS XII.
SURNOMMÉ LE JUSTE ET LE PERE DU PEUPLE, ROY LVI.

Agé de trente-ſix ans accomplis.

LOUIS Duc d'Orleans ſuccéda à Charles VIII. comme le plus proche de la ligne maſculine, & ſon couſin du troiſiéme au quatriéme degré. Son âge étoit meur, ſon naturel humain, doux, & 1498.

encore ALEXANDRE 5 ans pendant ce Régne. PIE III. élû le 22. Septem. 1503. S. 26 jours. JULES II. élû le dernier d'Oct. l'an 1503. S. 9 ans 4 mois. LEON X. élû le 11 Mars l'an 1513. S. 8 ans & prés de 9 mois, dont un an dix mois sous ce Regne. * Il aima mieux perdre ses conquêtes, que de fouler ses peuples; Quand elles leur sont ruïneuses ce sont des maledictions de Dieu.

LOUIS XII.

ROY LVI.

LOUIS, *dont le burin a fait ici le buſte,*
Fut le PERE DU PEUPLE, *il fut bon, il fut* JUSTE;
Il aima ſes ſujets, il en fut adoré,
Son nom de leurs ſouhaits eſt encore honoré,
Car ſenſible à leurs maux, inſenſible à l'offenſe,
*Il ſacrifia tout pour * épargner la France.*

équitable, ſa prudence conſommée, & ſes Miniſtres gens de bien & deſintereſſez. La longue priſon qu'il avoit ſoufferte l'avoit rendu plus miſericordieux, & les averſitez plus ſage. Il fut bon Roy, parce qu'il avoit été long tems ſujet; & il avoit apris à moderer les rigueurs du commandement ſouverain, parce qu'il les avoit reſſenties.

Le 27 de May il fut ſacré à Rheims, le premier de Juillet il fut couronné à Saint Denis, le lendemain il fit ſon entrée à Paris; & par Arrêt du Conſeil il prit avec le titre de Roy de France, celui des deux Siciles & de Duc de Milan. Cette Duché lui apartenoit à cauſe de Valentine ſon ayeule.

A ſon avenement à la Couronne, il déclara qu'il pardonnoit à tous ceux qui l'avoient offenſé, & dit: *Qu'un Roy de France ne vengeoit point les injures d'un Duc d'Orleans* Durant tout ſon régne il travailla inceſſamment à la felicité de ſes peuples, les ſoulageant du fardeau des impôts, & ayant ſoin de leur faire diſtribuer la Juſtice. Pour le premier il diminua les Tailles d'année en année, quoiqu'elles fuſſent déja aſſez ſuportables. C'eſt qu'il ſçavoit que l'Epargne du Prince eſt comme la rate, moins elle eſt groſſe, plus le Corps de l'Etat s'en porte bien. Il abhorroit tellement les nouvelles impoſitions, qu'ayant beſoin d'argent pour ſes guerres d'Italie, il aima mieux expoſer en vente les charges de Finance, que de rien prendre ſur ſon peuple. Il reconnut pourtant avec le tems, que cette venalité cauſoit le mal qu'il avoit voulu éviter; auſſi l'eût-il ôtée s'il eût vécu deux ou trois ans plus qu'il ne fit.

Quant à la juſtice, il créa diverſes Compagnies de Juges par un pur zéle de la faire bien exercer, & ſans aucun interêt pecuniaire, qui

depuis a toûjours été la fin de toutes les créations. Il affermit celle qu'on nomme le *Grand Conſeil*, qui avoit été déja projettée par Charles VIII. Il fit un Parlement pour la Normandie à Roüen, auquel il donna premierement le titre d'Echiquier perpetuel, & trois ans aprés un autre pour la Provence dans la ville d'Aix.

Il fit auſſi de belles Ordonnances pour l'abreviation des procez : mais comme il s'y trouva quelques articles, qui bleſſoient les Privileges de l'Univerſité, ce grand Corps s'en remua avec trop de chaleur. Le tulmute eût été juſqu'à la ſédition, ſi le Roy ne fût promptement venu à Paris. Sa preſence refroidit les plus échauffez, & bannit le Recteur.

Au retour de ſon Sacre il dépêcha des Ambaſſadeurs au Pape, à Veniſe, & à Florence ; & trois mois aprés il reçût les leurs, qui lui aportoient des complimens & des excuſes. Le Roy Frederic & le Duc Ludovic ne lui en envoyerent point, parce qu'il étoit leur ennemi declaré.

Dés cette heure-là ſe commencerent diverſes négociations. Tous ces Potentats ne s'étoient point encore fait ſages par le danger où ils s'étoient vûs, ils ſongeoient plus à leurs vengeances particulieres qu'à la liberté commune de l'Italie. Alexandre s'étoit reconcilié avec les Urſins, mais il vouloit un mal de mort au Roy Frederic, parce qu'il avoit refuſé ſa fille à Ceſar Borgia ſon bâtard ; & les Venitiens cherchoient à ruiner Ludovic, parce qu'il empêchoit leur aggrandiſſement, & qu'il avoit deſſein ſur la ville de Piſe, laquelle ils tâchoient de s'aproprier. Pour les Florentins ils avoient une extrême paſſion de recou-

recouvrer leurs Places, & faiſoient la guerre pour cela.

Donc tous les trois, aveuglez de leur interêt, recherchoient ardemment l'alliance du Roy. Il ſe preſentoit une occaſion où le Pape le pouvoit obliger; c'eſt que deſirant rompre ſon mariage avec Jeanne, fille du Roy Loüis XI. il avoit beſoin qu'il lui donnât des Commiſſaires pour connoître de cette affaire: & pour cela il donna la Duché de Valentinois à ſon bâtard, qui auſſi-tôt quitta le Chapeau de Cardinal. Le Pape l'envoya en France avec une Bulle qui nommoit trois Juges au gré du Roy, ſçavoir Philippe de Luxembourg Cardinal Evêque du Mans, Loüis d'Amboiſe Evêque d'Alby, & Pierre Evêque de Seute, qui étoit Portugais. Le bâtard voulut faire le fin & dire qu'il n'avoit pas aporté la Bulle, mais ſon Secretaire corrompu par les preſens du Roy, ou s'étant corrompu de lui-même pour en tirer quelque bonne récompenſe, fit entendre ſous main qu'il l'avoit dans ſa caſſette. Le Roy en fit fort mauvais viſage au bâtard, & témoigna qu'il paſſeroit outre; il falut donc qu'il la produiſit, bien fâché d'avoir perdu l'occaſion de faire valoir ſa marchandiſe. Son Secretaire étant mort peu aprés on crut facilement qu'il l'avoit ôté du monde.

Il avoit auſſi aporté un bonnet de Cardinal pour George d'Amboiſe Archevêque de Roüen, qui gouvernoit toutes les affaires. En récompenſe le Roy lui fit épouſer Charlote fille d'Alain Seigneur d'Albret, & traita une ligue avec lui, par laquelle le nouveau * Duc devoit le ſervir pour le recouvrement du Milanois, & le Roy enſuite l'aider à dépoſſeder tous les petits Seigneurs qui détenoient les villes de la Romandiole.

* Il ſe fit apeller Duc de Valentinois.

Il faut ſçavoir que deux ſiecles auparavant, com-

me la puiſſance des Papes étoit fort affoiblie, ceux qui alors ſe trouverent Gouverneurs de ces Places pour le Saint Siege en avoient uſurpé la Souveraineté, & afin de les poſſeder ſous quelque titre apparent, en avoient obtenu la Seigneurie des Papes, ſous celui de *Vicaires* ou Lieutenans, à la charge de leur payer certain tribut tous les ans : mais depuis ils n'avoient tenu compte d'y ſatisfaire, & même ils portoient quelquefois les armes contre le Pape. Les Polentins Bourgeois de Ravenne avoient uſurpé Ravenne & Cervie : mais les Venitiens les leur avoient ôtées. Les Malateſtes s'étoient rendus maîtres de Ceſene, qui étoit retournée au Saint Siége par la mort de Dominique le dernier de cette Branche-là qui mourut ſans enfans. Les Riari tenoient encore Imole & Forli, Pandolfe Malateſte Rimini ; Aſtor Manfrede Faïence ; Jean Sforce Pezaro ; les Bentivogles Boulogne, & les Baillons Perouſe.

Le mariage du Roy avec Jeanne, fut déclaré nul par les Commiſſaires, ſur ce qu'il fut prouvé que Loüis XI. l'y avoit forcé, quoi qu'en effet il l'eût conſommé depuis. Etant libre il épouſa Anne de Bretagne, veuve de ſon prédeceſſeur & ſes premieres inclinations. Les nôces ſe firent le 18 de Janvier. Le peuple de Paris, le ſeul dans toute la France qui eût reçû du bien de Loüis XI. murmura hautement de ce que le Roy avoit répudié ſa fille ; & il y eut des Docteurs ſcrupuleux qui l'en blâmerent dans les chaires : mais Jeanne ſouffrit patiemment cette affliction, & ſe donnant toute à Dieu, paſſa ſaintement le reſte de ſa vie dans le Couvent des filles de l'Annonciation dans la ville de Bourges, où elle prit le voile ſacré.

1499. Avant que de rien remuer en Italie, il ſongea à s'aſſurer l'amitié de ſes voiſins, premierement de

l'An-

l'Anglois, puis de Ferdinand & Iſabelle, & aprés de l'Archiduc fils de Maximilian. Ferdinand & Iſabelle retirerent leurs troupes d'Italie, & rendirent à Frederic les Places qu'ils tenoient en Calabre: l'Archiduc par le Traité recouvra les ſiennes de l'Artois, à la charge de rendre l'hommage au Roy pour cette Comté, & pour celles de Flandres & de Charolois. Il le rendit en effet dans Arras, nuë tête & deſceint, entre les mains de Guy de Rochefort Chancelier de France, qui étoit couvert & aſſis dans une chaiſe, comme repreſentant le Roy.

Il y eut plus de difficulté à s'accommoder avec Maximilian, parce qu'il étoit engagé avec Sforce dont il avoit touché de grandes ſommes d'argent. Il avoit même fait entrer une armée dans la Duché de Bourgogne: mais le Comte de Foix l'ayant facilement repouſſée, & Ludovic n'étant pas aſſez riche pour aſſouvir ſon avare indigence, il ſe laiſſa perſuader de faire une tréve pour quelques mois.

Les Florentins cependant & les Venitiens ſe raccommoderent enſemble, par le moyen du Duc de Ferrare, qu'ils choiſirent pour arbitre: mais Ludovic ſe broüilla ſi fort avec les Venitiens, qu'ils firent ligue avec le Roy pour le dépoüiller. Ils devoient avoir la moitié du Milanois, ſçavoir toutes les places d'outre la riviere d'Adde pour leur part; & ils s'imaginoient qu'ils auroient bientôt celle des François, qui la leur vendroient ou la laiſſeroient perdre par leur mauvais ordre & par leurs diviſions, comme ils avoient fait le Royaume de Naples. Mais ils ſe tromperent dans leur compte, & éprouverent peu aprés, qu'en matiere de Princes & d'Etats, le voiſin étant toûjours ennemi, le plus puiſſant eſt le plus dangereux. 1499

Ce miſerable Ludovic avec toutes ſes fineſſes ; n'avoit pas un ami dans toute l'Italie, non pas même le Duc de Ferrare ſon beau-pere. Il fut contraint d'avoir recours à l'Empereur Maximilian & au Sultan Bajazet ; le ſecours de l'un étoit tardif, fort cher & peu aſſuré, celui de l'autre étoit infame & odieux.

1499. Au mois de Juillet les troupes du Roy entrerent dans le Milanois d'un côté, & celles des Venitiens de l'autre. En quinze jours Ludovic perdit tout ſon Etat ; les Venitiens prirent ce qui eſt au delà de l'Adde ; les François n'allerent pas moins vîte, Novarre & Alexandrie ſe défendirent mal & furent ſaccagées. Mortare capitula, Pavie envoya les Clefs. La Cité de Genes ſuivit le branle, les Adornes & les Fregoſes ſe battant à qui la livreroit ; enfin rien ne garda la foy à Ludovic, ni Peuple, ni Chefs, ni Places.

Dans cette revolution il envoya ſes treſors & ſes enfans en Allemagne auprés de l'Empereur Maximilian : il s'y retira auſſi lui-même, ayant auparavant muni le Château de Milan. Aprés ſon départ la ville reçût les François avec joye. Pour le Château on le croyoit inexpugnable, mais à dix jours delà le Gouverneur Bernardin Curtio qu'il croyoit le plus fidelle de ſes Creatures, prit de l'argent, & le vendit. Cette perfidie ſembla horrible, même aux acheteurs, & rendit le vendeur ſi infame, qu'il en mourut dix ou douze jours aprés, accablé de honte.

A ces nouvelles le Roy qui étoit à Lyon ſe rendit incontinent à Milan. Il y fit ſon entrée en habit Ducal, & y ſéjourna prés de trois mois dans le Païs. Il ôta d'abord le quart des impôts, accorda à la Nobleſſe la liberté de la chaſſe qu'elle n'avoit pas, & penſant l'affectionner davantage

à ſon

à ſon ſervice, lui diſtribua une bonne partie du Domaine, particulierement à Trivulce, auquel il donna auſſi le Gouvernement de tout le Duché.

Tous les Princes d'Italie, hormis Frederic, le feliciterent de ce bon ſuccés; & les Florentins s'obligerent de l'aſſiſter à la conquête de Naples, à condition qu'il leur aideroit à remettre Piſe ſous leur obéïſſance.

Aprés cela il falut qu'il tint parole à Ceſar Borgia; il lui donna des troupes avec quoy il recouvra les villes d'Imole & de Forli. Dans la derniere étoit Catherine Sforce mere & tutrice des Riari, laquelle il emmena priſonnier à Rome. 1500. en Janvier.

Le changement qui arriva au même tems dans le Milanois retarda ſes progrez. Ludovic étoit au guet pour y rentrer, il y avoit peu de François dans les Places, la Nobleſſe étoit offenſée de la fierté de Trivulce leur égal, de ſa trop grande paſſion pour le parti des Guelfes, & de ce que dans une émotion il avoit tué quelques hommes de ſa main au milieu de la place publique; & le peuple ſe ſcandaliſoit de la liberté des François auprés de leurs femmes. Ludovic bien informé de tout cela, ayant regagné l'affection des Milanois, revint avec 1500. hommes d'armes Bourguignons, & douze mille Suiſſes qu'il avoit levez de ſes deniers, n'ayant pû tirer aucun ſecours de Maximilian. 1500.

A ſon arrivée les peuples le reçûrent à bras ouverts, la ville de Come, qui eſt une des portes de la Duché, ayant chaſſé les François. Trivulce voyant un changement ſi ſubit, ſortit la nuit de Milan fort humilié, & ſe retira à Mortare avec ſa Cavalerie. Toutes les places ſe rendirent à Ludovic, hormis le château de Milan,

& quelques-unes de celles que les Venitiens tenoient.

Ce reflux toutefois n'alla pas loin : Loüis de la Trimoüille, que le Roy envoya en ce païs-là avec une puiſſante armée, le joignit prés de Novarre qui venoit de ſe rendre. Les Suiſſes que ce malheureux avoit dans ſes troupes, étant gagnez par ceux de l'armée Françoiſe, refuſerent d'en venir au combat & ſe retirerent dans Novarre, où il fut contraint de les ſuivre. Tout ce qu'il pût tirer d'eux, fut qu'ils lui promirent de le conduire en
1500. lieu de ſûreté. Mais le lendemain 8 d'Avril, il fut reconnu déguiſé en ſimple ſoldat dans leurs troupes (peut être qu'ils l'indiquerent eux-mêmes) & envoyé au Roy à Lyon. Il ne voulut point le voir, & commanda qu'on le deſcendit dans un cachot. On raconte, choſe merveilleuſe ! que ce miſerable ſe voyant privé de la lumiere, & ſe reſſouvenant à quel point il avoit offenſé le Roy, fut ſaiſi d'une ſi forte aprehenſion de la mort, que la nuit même ſon poil qui étoit fort noir en devint tout blanc, de ſorte que le matin venu, les Gardes le méconnurent, & s'imaginerent d'abord que c'étoit un autre homme. De Lyon on le traduiſit au Château de Loches où il fut enfermé juſqu'à ſa mort dix ans durant avec une rigueur ſi contraire à la miſericorde de ce bon Prince, qu'on crût que c'étoit un viſible châtiment de Dieu. Le Cardinal Aſcagne ſon frere fut auſſi livré aux François par les Venitiens entre les mains de qui il étoit tombé.

Les Suiſſes s'en retournant en leur païs, ſe ſaiſirent de la ville de Bellizzonne, qui ferme le paſſage des montagnes de ce côté-là ; de ſorte qu'ayant cette place ils pouvoient deſcendre dans le Milanois quand il leur plaiſoit. D'abord ils l'euſſent

l'euſſent renduë pour fort peu d'argent : mais aprés qu'ils en eurent connu l'importance, il n'y eut plus d'offre capable de la tirer d'entre leurs mains.

Pour cette révolte il en coûta à la ville de Milan 1500
la tête de dix ou douze de ſes principaux Chefs, & une ſomme de 200000 écus. Le Vendredi Saint, jour de Miſericorde, le Cardinal d'Amboiſe reçût l'amende honorable de ce peuple dans l'Hôtel de Ville, & lui pardonna ſa faute de la part du Roy. Les autres villes furent auſſi taxées, mais ſelon leurs facultez, & à des ſommes ſi moderées, que c'étoient plûtôt des ſubſides que des châtimens.

La crainte que le Roy avoit de Maximilian, 1500
empêcha que ſes troupes ne fortifiſent du Milanois, pour aller du même pas à la conquête de Naples. En attendant qu'il pût renoüer les tréves avec lui, il en envoya une partie ſous la conduite du Seigneur de Beaumont, pour ſubjuguer la ville de Piſe en faveur des Florentins, & l'autre commandée par Yves d'Allegre à Ceſar Borgia, pour lui aider à dépoüiller les Vicaires de la Romandiole.

Quant à Beaumont, ayant été repouſſé à trois 1500
aſſauts de devant Piſe, voyant ſes Suiſſes mutinez, & les Florentins peu échauffez à le ſecourir de vivres, comme ils y étoient obligez, il laiſſa cette ville en liberté, & reprit la route de Milan.

Mais Borgia, ſans coup fraper, attira dans ſes filets les villes de Peſaro & de Rimini ; Fayence ſoûtint trois fois le ſiege, mais à la troiſiéme elle perdit courage & ſe rendit ; Ce ne fut que l'année ſuivante. La protection que le Roy accorda à Bentivogle & aux Florentins, empêcha qu'il ne mit auſſi la main ſur Bologne

tion de la tréve, & de l'inveſtiture, mais qui ſeroit pour les filles du Roy ſeulement, non pas pour les mâles.

1501. Il faiſoit cette exception, parce qu'il deſiroit ardemment avoir la fille aînée du Roy, & ce Duché en dot pour Charles ſon petit-fils. Les Ambaſſadeurs de l'Archiduc étant venus trouver le Roy à Lyon, ce mariage y avoit été accordé le 10 d'Août, & il fut encore confirmé avec l'Archiduc & Jeanne de Caſtille ſa femme au mois de Novembre enſuivant quand ils paſſerent par la France pour aller en Eſpagne.

Ils furent alors magnifiquement reçûs à Paris; l'Archiduc prit ſeance au Parlement en qualité de Pair de France. Le Roy & la Reine les régalerent à Blois quinze jours durant, & les firent conduire à la frontiere avec tous les honneurs qu'on ſçauroit s'imaginer; même avec pouvoir de donner grace dans toutes les villes par où ils paſſoient.

1502. Les limites du partage du Royaume de Naples n'avoient pas été bien expliquées, ainſi il y eut bien-tôt debat pour cela, principalement pour le païs qu'on nomme le Capitanat, * qui étoit très-important, à cauſe de la Doüanne des beſtiaux qu'on y amenoit paître en Hyver; Les François maintenoient qu'il faiſoit partie de l'Abbruzze, les Eſpagnols qu'il étoit de la Pouille. Des conteſtations on en vint aux mains; les Eſpagnols plus fiers, quoy que plus foibles, commencerent la noiſe en divers endroits. Les deux Généraux, le Duc de Nemours & Gonçales, s'étant abouchez, convinrent d'une ſurſeance d'armes pour vuider le different à l'amiable: mais les Eſpagnols la rompirent auſſi-tôt par divers actes d'hoſtilité. De ſorte que le Roy, qui pour lors étoit à Aſt, manda

* Ce mot eſt corrompu de Catapanat, nom qu'un Catapan, Général de Baſile Empereur Grec avoit donné à ce pays-là.

.u Duc de Nemours qu'il leur fît rude
puiſque par deux fois ils avoient violé

t allé en Italie pour travailler à la conſer-
e ſon Duché de Milan, & pour celle des
1s ſes alliez; comme auſſi afin de reprimer
e tyrannie de Ceſar Borgia, Duc de Va-
. Car pour le premier, Maximilian avoit
ı tréve, les Suiſſes menaçoient d'une ir-
dans le Milanois, s'il ne leur cédoit Bel-
qu'ils tenoient déja, & les Venitiens lui
oient aſſez ouvertement leur haine. Pour
l, il s'étoit fait une Ligue de Vitellozzi,
ns, de Jean Paul Baillon, de Pandolfe
, pour rétablir Pierre de Medicis dans la
:ie de Florence; & déja Vitellozzi avoit
i'le d'Arezze. Quant à Ceſar Borgia il de-
: tous les petits Princes d'Italie, ſans épar-
alliez de la France.
us côtez il venoit des plaintes au Roy des 1502
; entrepriſes & des énormes perfidies de cet
néanmoins comme il étoit auſſi adroit que
:, il ſçût apaiſer ſa colere, en contrai-
ar ſes menaces Vitellozzi à rendre les pla-
Florentins, & avec cela il trouva tant de
on à la Cour, que le Roy le croyant fort
e pour ſes affaires, renouvella l'alliance
:xandre VI. Ce qui lui attira la haine de
talie, & peut-être la malediction de Dieu;
uel il eſt preſque impoſſible d'être bien,
ı'on eſt en ſocieté avec les méchans.
ınt qu'il étoit en Lombardie, il fut convié
Genois d'honorer leur ville de ſa preſen-
fit ſon entrée en grande pompe le 26
, & aprés y avoit demeuré dix jours repaſ-
ince.

La

La guerre de Naples & l'affermiſſement de cette conquête qui ſembloit preſque faite, euſſent bien deſiré qu'il n'eût pas quitté l'Italie encore de quelque tems : mais il ſe confioit ſur la trêve qu'il croyoit aſſurée avec Maximilian, quoiqu'en effet elle ne fût pas concluë.

En peu de tems les Eſpagnols furent chaſſez preſque de toutes les places du Capitanat, de la Pouille, & de la Calabre, & Gonçales ſe vit inveſti dans Barlete ſans vivres & ſans poudres. La guerre étoit achevée ſi les Venitiens ne lui en euſſent promptement fourni, ou ſi d'Aubigny en eût été crû. Il vouloit employer toutes les troupes à le forcer là dedans : mais Nemours les ſepara mal à propos en divers corps pour aſſiéger les autres places ; & cependant Gonçales en peu de tems rétablit ſes affaires.

1503. L'Archiduc avec ſa femme repaſſa par la France, s'aboucha avec le Roy à Lyon, & traita un accommodement pour les affaires de Naples, qui portoit ; „ Que Charles fils de Philippe, âgé ſeu„ lement d'un an, épouſeroit Claude, fille aînée „ du Roy, ce que la Reine Anne deſiroit avec gran„ de paſſion ; Qu'elle auroit en dot le Royaume „ de Naples ; Que cependant les Rois joüiroient „ de leurs partages, & que les terres qui étoient „ en debat ſeroient ſequeſtrées entre les mains de „ l'Archiduc. Les Ambaſſadeurs de Ferdinand ſon beaupere, qu'il menoit avec lui, & qui avoient tout pouvoir, ſignerent ce Traité & le jurerent, ſe ſoûmettant à l'excommunication en cas qu'il fut violé. Les Herauts le publierent, & les deux Princes l'envoyerent ſignifier à leurs Généraux. Le Duc de Nemours obéït : mais Gonçales refuſa d'y déferer, s'il n'en avoit un ordre exprés de Ferdinand, il venoit de recevoir un ſecours de deux mille Allemans

de la part de Maximilian ; on l'aſſuroit que 1503.
& les Venitiens s'alienoient des interêts du
& il avoit avis que 4000. François qu'on
ébarquez à Genes, s'étoient débandez par
des Tréſoriers, qui croyant la paix faite
retenu l'argent de leur paye. Toutes ces
lui rehauſſoient le courage, & il s'aſſûroit
être avoüé, pourvû qu'il eût de bons ſuccez.
ues-là les François avoient eu l'avantage,
ce tourna preſque tout d'un coup. Les cau-
ce changement furent que le Roy négligea
les efforts néceſſaires pour achever cette
te, parce qu'il s'aſſuroit ſur la foy de l'Ar-
, que l'Eſpagnol fortifia habilement ſes
ſes places durant cet amuſement de Paix,
prés cela les Généraux François combati-
il à propos & avec plus de fureur que de
te. Aubigny qui eût dû tirer les choſes en
ir pour attendre les ſecours de France, ſe
ta de combattre le corps d'armée qui étoit
ndé par Hugues de Cardonne, Emanuel de 1503.
le & Antoine de Leve. Ce fut le 21 d'Avril.
bat ſe donna prés de Seminare en Calabre ;
même endroit, où peu d'années auparа-
avoit gagné une mémorable victoire, il
a un ſort tout contraire.
éfaite obligea en quelque façon Loüis Duc
ours * de tenter le hazard, & d'eſſayer à
Gonçales avant que ce Général eût joint
victorieuſe. Il le combatit prés de Cerigno-
s la Pouille le 28 du même mois, & eut
plus de malheur que d'Aubigny ; car il fut
le champ, & d'Aubigny s'étoit ſauvé dans
e. Il eſt vrai qu'il y fut aſſiegé tout auſſi-
dans peu de jours contraint de capituler &
ſortir tous ſes gens du Royaume, demeu-

* Ce fut le dernier de la maiſon d'Armagnac.

rans

rant en ôtage juſqu'à ce qu'il eût exécuté
condition.

Aprés cela Gonçales n'eut plus rien qui l'en
chât d'aller par tout. Naples lui ouvrit les p
le 13 de May, & le reçût avec des acclamat
de joye; les gens de guerre François qui étc
dans la ville ſe retirerent dans les châteaux.
villes de Capouë & d'Averſe imiterent l'exer
de Naples. Dans cette grande révolution, la
ſtante fidelité de Pierre Caracciole Duc de Me
mérita une loüange ſinguliere; il refuſa to
les conditions avantageuſes que Gonçales lui
frit, & aima mieüx perdre toutes ſes terres &
tir du pays avec ſa femme & ſes enfans, qu
manquer de foy envers les François.

Le Château-neuf ne dura pas long-tems; P
re de Navarre y ayant fait brêche par la mine;
garniſon fut tellement étonnée de cette nouv
foudre qui éclatoit de deſſous terre, qu'elle ſe
dit à compoſition, un jour devant que l'armée
vale du Roy arrivât. Elle portoit deux mille h
mes de guerre & un grand renfort de toutes ſo
de proviſions. Le château de l'Oeuf tint trois
maines & davantage, & fut pris encore par le
me moyen que l'autre.

Vous remarquerez donc qu'en cette guerre ce P
re de Navarre qui étoit un ſoldat de fortune, por
le nom du pays dont il étoit natif, montra l'uſage
remplir des mines de poudre à canon pour renve
les murailles, ſoit qu'il l'eût trouvé de lui-même,
plûtôt qu'il l'eût ſeulement perfectionné. Car on
ſoit qu'il l'avoit vû pratiquer par les Genois à Sa
zenelle, lors qu'ils l'aſſiégeoient ſur les Floren
l'an 1487. & que la mine y ayant ſeulement
t'ouvert la muraille, parce qu'elle n'étoit pas a
profonde, ni aſſez chargée, on avoit délaiſſé c
inv

ntion comme étant de nul effet : mais que lui, ne remarqué les défauts pourquoy elle n'avoit pas réüſſi, les avoit corrigez & avoit apris à s'en ſervir fort utilement.

Il reſtoit encore aux François pluſieurs places, 1503
comme Aquila, la Roche d'Evandre, & quelques autres en l'Abbruzze, & Venouſe dans la Pouille, où le brave Loüis d'Ars & le Duc de Melfe s'étoient jettez aprés la bataille de Cerignoles. Même Roſſane, Matelone, Sanſeverin & deux ou trois autres villes apartenant aux Seigneurs de la faction Angevine, perſeveroient dans le parti, & comme la bataille de Cerignoles avoit été plûtôt une déroute qu'une défaite, Yves d'Alegre en avoit ſauvé 4000. hommes de pied & 400. hommes d'armes qu'il avoit mis rafraîchir aux environs de Caïete.

Cette place étant fort bonne, & d'ailleurs un port de Mer pour recevoir les ſecours de France, Gonçales y alla mettre le ſiege afin de leur fermer cette porte : d'Alegre y fit auſſi-tôt entrer ce qui lui reſtoit de troupes, & ſe maintint aſſez bien juſqu'à la venuë de l'armée de France.

L'Archiduc au partir de Lyon étoit allé viſiter le Duc de Savoye ſon beaufrere. Il ne craignit point, quoiqu'il ſçût ces nouvelles, de revenir trouver le Roy à Blois ; c'étoit un grand témoignage de ſa bonne conſcience, ou une diſſimulation bien hardie. Il n'oublia rien en aparence pour ſe juſtifier, dépêcha promptement vers Gonçales, & écrivit fortement à ſon beau pere. Enfin il ſe comporta de telle ſorte, que le Roy crût qu'il agiſſoit de bonne foy, & le pria de ne point craindre qu'il s'en prit à lui, *Car ſi vôtre beaupere*, lui diſoit-il, *fait une perfidie, je ne veux pas lui reſſembler, & j'aime beaucoup mieux*

mieux avoir perdu un Royaume, que je ſçaurai bi reconquerir, que non pas l'honneur qui ne ſe peut ja mais recouvrer.

Cependant Ferdinand ne vouloit pas encore di couvrir nettement ſes intentions à ſon gendre : penſoit le tenir en ſuſpens afin d'y tenir auſſi l Roy, afin qu'il ne ſe hatât pas de ſecourir l châteaux de Naples & de Caïete qui tenoient en core. Mais quand Philippe lui eut fait ſçavoi par un Courrier, qu'il ne partiroit pas de la Cou de France, qu'il n'eût entierement éclairci le Ro ſur ce point-là, il y envoya des Ambaſſadeurs qu le deſavoüerent, comme ayant excedé ſon pouvoi ce qui pourtant n'étoit pas vrai. Aprés cela per ſant gagner tems par de nouvelles fourberies, il firent une nouvelle propoſition, qui étoit de ren dre le Royaume à Frederic : mais le Roy ne vou lut rien écouter de la part d'un Prince en qui il n' avoit nulle foy, & leur commanda de ſortir d ſon Royaume. Pour l'Archiduc, il le traita toû jours civilement, & lui permit de s'en retourne en Flandres.

1503. Afin que l'affront n'en demeurât pas à la France le Roy avoit réſolu d'attaquer Ferdinand avec tou tes ſes forces ; Et pour cet effet il mit quatre ar mées ſur pied, trois de terre & une de mer. L plus forte de celles de terre commandée par l Trimouille & compoſée de 18000. hommes d pied & de prés de 2000. hommes d'armes, étoi deſtinée pour recouvrer le Royaume de Naples ; é les trois autres pour attaquer l'Eſpagne. La pre miere de ces trois commandée par le Seigneur d'Al bret, & le Maréchal de Gyé devoit faire irruptio du côté de Fontarabie, elle étoit de 5000. homme de pied, Suiſſes & François, & de prés de mill hommes d'armes. La ſeconde que conduiſoit l

Maré

Maréchal de Rieux, prés de deux fois plus nombreuſe, avoit ordre d'entrer par le Rouſſillon. La troiſiéme étoit une armée navale qui devoit en même tems courir les côtes de Catalogne & du Royaume de Valence, & empêcher qu'il ne pût rien aller d'Eſpagne au Royaume de Naples.

En Italie la Trimoüille s'étant mis en marche avec ſes troupes alloit lentement; car la plûpart des Seigneurs Italiens qui avoient pris de l'argent du Roy pour lui faire des hommes d'armes, lui manquerent; les ſeuls Florentins lui en fournirent deux cens. D'ailleurs il n'y avoit pas de ſûreté de les faire paſſer à Rome, ſans être d'accord avec le Pape, qui étant diverſement agité par l'ambition de ſon fils & par ſes propres craintes, eut bien de la peine à ſe réſoudre. Il déclara enfin qu'il demeureroit neutre, & que l'un & l'autre des deux Rois auroient liberté de paſſer par ſes terres & d'y faire des levées. On ſavoit bien néanmoins qu'il étoit Eſpagnol d'inclination comme de naiſſance, & que ſous main il favoriſoit Gonçales en tout ce qu'il pouvoit. 1503.

Les troupes Françoiſes étant arrivées au territoire de Siéne, la Trimoüille y fut ſaiſi d'une maladie qui le mit hors d'état de les conduire. Le Roy en donna le commandement à Charles de Gonzague Marquis de Mantouë, dont la foi ſembloit ſi peu ſûre, étant un ennemi reconcilié, que lui-même avoit défendu l'année précedente aux Florentins, de le prendre pour leur Général. Lors qu'elles furent prés de Rome, la mort du Pape Alexandre arriva par un étrange accident, mais qui termina dignement ſa vie, & renverſa tous les vaſtes deſſeins de ſon fils.

Ce bâtard ayant envie d'avoir la dépoüille du Cardinal Adrian Cornet, avoit fait partie avec le Pape d'aller ſouper avec lui dans ſa vigne, & y avoit fait porter quelques bouteilles d'excellent vin, mais qui étoient mixtionnées, pour empoiſonner leur hôte. Or il avint que le pere & le fils étant arrivez de bonne heure, & fort alterez de la chaleur de la ſaiſon, demanderent à boire, & que tandis que le valet qui ſçavoit le ſecret étoit allé quelque part, un autre leur donna de ce vin. Le pere qui le but tout pur, en mourut le jour même, qui étoit le dix-ſeptiéme d'Août; le fils qui étoit plus vigoureux & y avoit mis de l'eau, eut loiſir de courir aux remedes, & s'étant fait enveloper dans le ventre d'une Mule, en réchapa: mais il lui en demeura une langueur qui ne lui permit pas d'agir dans ſon plus grand beſoin.

1503. Cette mort, non par elle-même, mais par accident, fut fort nuiſible aux affaires de Naples. Le Cardinal d'Amboiſe qui étoit à Milan, étant venu en diligence à Rome pour l'élection d'un autre Pape, conçût le deſſein de l'être, & voyant que la ville de Rome étoit toute en trouble & pleine de gens de guerre, à cauſe de la faction des Urſins, qui vouloit ſe venger du Duc de Valentinois, & de celle des Colomnes qui le protegeoit, il crût qu'il pouvoit ſe ſervir des troupes du Roy, & les arrêta quelque tems prés de Rome: mais par le même moyen il impoſoit au Sacré College la neceſſité de l'élire au Pontificat, lequel il deſiroit plus pour l'amour du Roy que de lui-même. Julian de la Roüere Cardinal de Saint Pierre aux Liens, avoit la même ambition que lui d'être Pape, & de plus une forte brigue dans le Conclave. Mais comme elle n'oſoit pas agir pour lui à cauſe du voiſinage des troupes Françoiſes & des troubles qui étoient dans

Rome,

Rome, il eut aſſez d'adreſſe pour lui perſuader, qu'il ne faloit pas qu'il permît à ſes troupes d'aprocher plus prés de Rome que de ſix lieuës, parce qu'autrement ſon élection, de laquelle il lui répondoit, eût été forcée & ſimoniaque.

Le College étant en liberté élût François Picolomini neveu de Pie II. & qui prit le même nom que ſon oncle. Ce Pape étoit moribond & ne pouvoit tout au plus vivre que deux ou trois mois: tellement que le Cardinal de la Rouëre n'avoit fait, pour ainſi dire, que dépoſer le Pontificat entre ſes mains, étant aſſuré qu'il ne lui pouvoit manquer aprés ſa mort; Et toutefois il faiſoit croire au Cardinal d'Amboiſe que ce ſeroit infailliblement pour lui, afin qu'il fît marcher ſes troupes vers Naples.

Le nouveau Pape en effet ne vécut que 26 jours: mais ce fut à l'avantage du Cardinal de la Roüere; car les Cardinaux, le ſoir même qu'ils entrerent dans le Conclave, le nommerent preſque tous d'une voix, tant il les avoit perſuadez qu'il rétabliroit l'honneur du Saint Siége & la liberté de l'Italie.

Quant au bâtard Bergia, voici en gros le reſte de 1503.
ſes aventures. Sous le Pontificat de Pie III. il penſa être aſſommé par les Urſins & par les Colomnes, qui s'étoient reconciliez pour l'attaquer; à peine ſe ſût-il ſauver au château Saint Ange. Le Roy de France l'avoit pris ſous ſa protection, ce qui donna prétexte aux Urſins qui avoient touché ſon argent, de ſe détacher de lui & de paſſer par trahiſon dans le parti Eſpagnol. En récompenſe ce perfide manqua de foy à ſon protecteur, & s'accommoda auſſi avec ſes ennemis. Mais ſon alliance ne leur donna pas grand avantage; Car d'abord les places de Perouſe, Piombin, Urbin, Peſaro, Camerin, Senigalle, qu'il

avoit envahies, retournerent à leurs Seigneurs; Celles de la Romandiole perſevererent dans ſon obéïſſance, juſqu'à ce qu'il leur vint nouvelles qu'il étoit caché dans le château Saint Ange, dénué de troupes & d'amis. Alors quelques-unes ſe rendirent au Pape, quelques autres aux Venitiens.

1503. *Il lui en reſta quatre, qu'il offrit de confier entre les mains du Pape Jules, lequel en uſant d'abord fort généreuſement, car il ne les voulut point accepter, & lui permit de ſe retirer où il lui plairoit. Mais aprés s'étant raviſé il l'envoya tirer par force de deſſus une Galere à Oſtie où il s'étoit embarqué, & le détint priſonnier juſqu'à ce qu'il les eût retirées de ſes Gouverneurs. Alors il lui permit d'aller trouver Gonſales, qui l'ayant bien accuëilli le fit pourtant emmener en Eſpagne, où il fut confiné dans une priſon perpetuelle. Il s'évada delà au bout de trois ans, & ſe réfugia vers Jean d'Albret Roy de Navarre, qui étoit frere de ſa femme; & enfin l'an 1516. il fut tué en une rencontre de guerre à la campagne * par un ſimple gendarme qui ne le connoiſſoit point.*

* Dans la guerre du Roy Jean contre Loüis de Luzze ſon Conſtable.

Les premiers exploits du Marquis de Mantouë ſubſtitué à la place de la Trimouille, furent aſſez heureux. Il dreſſa un pont ſur le Gariglian, & à la faveur de ſon canon fit paſſer ſon armée à la vûë de Gonçales qui s'étoit vanté de l'en empêcher. Mais dés le jour même les Capitaines François conçûrent des défiances de ſa conduite, parce qu'il leur ſembloit qu'il avoit épargné les ennemis, & que s'il eût voulu pouſſer vertement il les eût entierement défaits, & eût reconquis tout le Royaume. Il y en eut même qui l'accuſerent d'avoir de ſecretes intelligences avec les Eſpagnols; à cauſe dequoi ſe voyant ſuſpect, il feignit une maladie pour avoir ſujet de ſe retirer. Il emmena avec lui une bon-

: partie de la Cavalerie Italienne, tout ce qui de cette Nation ſe diſſipa, ou prit parti avec nemis.

ès ſon départ les François déférerent le com- ement au Marquis de Saluſſes. Gonçales s'é- ampé dans un détroit des marécages, qu'on ioit autrefois les Palus de Minturne à une lieuë proche de leur pont, les arrêta-là tout , & leur fit paſſer l'hyver en de mauvais ıens.

incommoditez de la ſaiſon ruinerent entiere- leurs troupes, & les grivelleries des Com- res, au profit deſquels tourne la diſſipation mées, acheverent de les ruïner. Les meilleurs rs Chefs moururent de maladie; & au con- l'armée ennemie fut groſſie par la jonction rſins. Comme le Marquis ſçût qu'ils avoient e Gariglian pour le venir attaquer, il ſe re- ins Gaïete.

çales l'y inveſtit auſſi-tôt; le Marquis voyant 1504. ime famine plus prochaine qu'aucun ſecours, capitulation le premier jour de l'an 1504. ortoit que ſes gens de guerre pourroient ſe vie & bagues ſauves par mer ou par terre, tous les priſonniers ſeroient délivrez ſans ı. Gonçales interpretant cét article à ſa mo- exclut ceux qui étoient natifs du Royaume ›les. Loüis d'Ars brave Capitaine ne voulut être compris dans ce Traité; & ſe retira ettes ſonantes & enſeignes déployées tout au s de l'Italie.

rejetta la cauſe de ces malheurs ſur les Fi- s: Jean Heroet Intendant des Finances en ndamné au banniſſement, avec d'autant le juſtice, qu'étant fort bien dans l'eſ- du Roy, il avoit néanmoins eu plus d'affe-

tion pour l'argent, qui eſt le vrai Souverain de ces gens-là, que pour l'honneur d'un ſi bon Maître.

Les trois armées que Loüis avoit envoyées contre l'Eſpagne ne lui firent que de la dépenſe ſans aucun progrés. Celle de mer courut les côtes de la Caſtille & de Valence, puis ſe retira à Marſeille; & pour les deux de terre, celle qui étoit commandée par Alain d'Albret & le Maréchal de Gié, ſalua ſeulement les murailles de Fontarabie, puis ſe débanda par la diviſion des deux Chefs, & peut-être par le peu d'affection du Seigneur d'Albret au ſervice du Roy, à cauſe des differens qu'ils avoient eus en Bretagne pour la recherche de la Ducheſſe Anne. Ce qui reſta de cette armée alla joindre la troiſiéme qui aſſiegeoit Salſes. Comme celle-là avoit battu la place quarante jours durant, le Roy Ferdinand arriva avec 30000 hommes, qui lui fit lever le ſiege.

Il y eut enſuite une tréve entre les deux Rois touchant les terres de France & d'Eſpagne, moyennée par l'entremiſe de Frederic. Ferdinand lui faiſoit croire qu'il étoit prêt de lui reſtituer le Royaume de Naples, ſi Loüis y vouloit conſentir, & propoſoit de lui donner ſa ſœur en mariage pour ſon fils Alfonſe; Elle étoit veuve de Ferdinand le Jeune, Roy de Naples.

Le déplaiſir qu'eut le Roy de tant de mauvais ſuccés, de la perte de ſa réputation, & de ne pouvoir développer toutes ces fourbes Eſpagnoles, fut ſi grand qu'il lui cauſa une maladie qui le mit à l'extrémité. La Reine le croyant mort, penſa à ſe retirer en Bretagne, & y envoya ſon équipage par la Loire. Le Maréchal de Gié l'ayant arrêté encourut ſon indignation; Elle ne le pût jamais pardonner à un homme qui étoit né ſon ſujet, & le pourſuivit

nellement avec tant de chaleur, que le
ligé d'envoyer ſon procés au Parle-
oulouze, comme le plus ſevere du
qui pourtant ne put trouver lieu de le
à autre peine qu'à être banni de la

ol uſant toûjours des mêmes artifices,
yé ſes Ambaſſadeurs en France avec
rchiduc ſon fils pour traiter de la
Roy. Comme ils n'aportoient rien qui
aire, il les congedia; & auſſi-tôt fit al-
l'Empereur & avec l'Archiduc.
ité il confirma le mariage de ſa fille aî-
ſeconde, ſi l'aînée mouroit, avec le
rles; ce qu'il fit ſigner par François
ois ſon préſomptif Succeſſeur à la Cou-
utres Princes du Sang, & Grands du
L'Empereur lui donnoit l'inveſtiture de
Milan, pour lui & ſes enfans; tant
les, s'il lui en venoit, que pour ſes
moyennant 120000. florins payables
nes de ſix mois, une paire d'éperons
ans au jour de Noël, & une aſſiſtan-
ances quand l'Empereur voudroit al-
la Couronne Imperiale à Rome.
jours-là, Frederic Roy de Naples, 1504.
Tours qui étoit ſon ſejour ordinaire;
pé des eſperances frauduleuſes que
i donnoit. Peu aprés ſur la fin de l'an-
la mort de la Reine Iſabelle femme
d, grande & généreuſe Princeſſe,
agnols l'élevent au deſſus de toutes les
es ſiecles paſſez.
changea tous les interêts des Princes. 1505.
e de l'Archiduc étant augmentée du
Caſtille & de l'alliance de Henry Roy

1516. d'Angleterre, dont le fils aîné Artur avo
ſa ſœur Catherine, commença de donn
crainte à Loüis, de la hardieſſe à Maximili
la jalouſie à Ferdinand même, qui voyoit
ſon gendre ne lui voudroit point laiſſer l
ſtration de la Caſtille comme Iſabelle l'a
donné par ſon Teſtament.

Par ces motifs le Roy & lui firent la Pai
rent des liaiſons enſemble. Ferdinand épo
maine fille de Jean de Foix Vicomte de N
& de Marie ſœur du Roy; lequel lui donn
du Royaume de Naples en dot, à conditi
demeureroit tout à ſon mari ſi elle mouro
miere, mais qu'il retourneroit au Roy ſi e
voit & qu'elle n'eût point d'enfans. Par
Traité les Bannis de Naples & les Gen
mes de la faction Angevine furent remis d
biens, la Reine veuve de Frederic ſortit
ce & ſe retira auprés d'Alfonſe Duc de Fe
parent.

1506. Cette liaiſon du Roy avec Ferdinand n'
pas que Philippe ne paſſât en Eſpagne ave
me. Les Caſtillans ſe rangerent auſſi-tôt a
ce jeune Prince, beau liberal, & qui avc
ſe leur Souveraine. Ferdinand fut contra
ceder la place, & de ſortir de la Caſtille
rentrer jamais tant que Philippe vivroit
fut-il tout heureux qu'il lui laiſſa le
de Naples, il ſe hâta d'y paſſer, parce c
çales avoit deſſein de le mettre entre l
de Philippe, ayant reconnu qu'il ne le po
uſurper pour lui-même, comme il l'eût
ſiré.

Les Grands Seigneurs de France & les p
bles perſonnages ayant conſideré les inc
que cauſeroit le mariage de la fille aîné

avec Charles d'Auſtriche, s'aſſemblerent de leur propre mouvement, à ce qu'ils diſoient, dans la ville de Tours où étoit le Roy, & le ſuplierent de la donner à François Duc de Valois ſon heritier préſomptif. Ce qu'il leur accorda auſſi-tôt, & on fiança les deux parties le 28 May. Nouvelle injure que Maximilian pût bien ajoûter dans ſon livre rouge où il écrivoit toutes celles que les François lui avoient faites; Semblable à ceux qui arrêtent aſſez de parties & qui n'ont jamais dequoi les payer. 1506.

Le mois ſuivant il envoya ſommer le Roy d'exécuter ce qu'il avoit promis par le Traité, ſçavoir le rétabliſſement des bannis de Milan, les 50000 florins pour l'inveſtiture, les 500 Lances pour l'accompagner en Italie, où il deſiroit aller prendre la Couronne Imperiale. Le Roy ſatisfit à tout, hormis au payement qui n'étoit pas échû: mais ſous main il ſuportoit le Duc de Gueldres contre l'Archiduc, & faiſoit prendre de la jalouſie au Pape & aux Venitiens contre l'Empereur: de ſorte qu'ils le prierent de ne point entrer en Italie avec une armée.

Lorſque Jules eut reconnu le genie & la conduite de ces Princes, il crût, comme il étoit préſomptueux & ſuperbe, être bien au-deſſus d'eux tous en force d'eſprit auſſi-bien qu'en dignité; qu'ainſi il les pourroit mener à baguette, & à la fin les détruiſant l'un par l'autre, les chaſſer tous de l'Italie pour y dominer lui ſeul. Il eſt vrai auſſi que de leur côté ils eurent aſſez de foibleſſe pour croire qu'ils ne pouvoient rien ſans lui; ainſi par leur timidité ils éleverent ſa puiſſance.

Il fit bien valoir au Roy le pouvoir qu'il lui donna de diſpoſer des Benefices du Milanois, & de deux

Chapeaux de Cardinal, l'un pour le neveu
dinal d'Amboiſe, l'autre pour celui du Seig
la Trimoüille ; car il obtint pour cela que
employa ſes forces pour lui recouvrer B
ſur Jean Bentivogle. Ce Seigneur ſe voyant
par celui même qui l'avoit toûjours protegé
au moins d'employer ſon interceſſion au
Pape, pour avoir ſeulement la liberté de
la ville avec ſa famille & ſes meubles.

Jules ne témoigna point en ſçavoir plus
aux François, au contraire il mépriſoit le
Nation, bien qu'il leur eût d'ailleurs des
tions trés-étroites. Car ſous le Pontificat d'
dre ſon ennemi capital, il avoit trouvé ſo
en France, & beaucoup d'affection auprés
ſix ans durant, de ſorte qu'ils alloient ſou
ſemble à tous les divertiſſemens. Mais bien
ſe ſouvenir de tant de graces, ce bon Prela
il avoit la tête échauffée de vin, s'évaporoi
cours injurieux contre le Roy & la France.
Roy & les gens de la Cour ne manquoien
lui rendre ſon change par des traits d'aut
piquans qu'ils étoient ingenieux, & qui l
des pointes fâcheuſes dans cette ame hau
implacable.

1507. La premiere occaſion importante où on
manifeſtement ſa haine, ce fut dans l'affair
nes. Ses Emiſſaires y travaillerent ſi bien,
émotion qui étoit arrivée entre les Not
peuple pour leurs differens, ſe changea en
volte contre le Roy. Le peuple fort mutin,
en perpetuelle diſcorde avec les nobles tr
lens, élût huit tribuns, leſquels ſe ſaiſi
places que tenoit Loüis de Fieſque le long
viere, & bien loin de les rendre comme
l'ordonna, ils aſſiegerent Monaco. T

que Raveſtein ne ſe tenant pas en ſûreté à Genes en ſortit, & alors ils élûrent un Duc, qui étoit un ſimple Teinturier, nommé Paul de Nove.

Le Pape n'avoit oublié aucunes menées pour exciter cette rebellion, l'Empereur de ſon côté avoit ſoufflé le feu tant qu'il avoit pû; Et toutefois l'un & l'autre laiſſerent ces malheureux dans le peril où ils les avoient pouſſez, & ne leur donnerent ni conſeils ni ſecours. Ils avoient fait un Fort pour défendre le paſſage des montagnes qui enferment leur ville, & s'étoient poſtez là auprés avec toute leur milice. Le Roy s'y étant preſenté avec 20000 combattans, l'emporta dés le premier jour & mit leurs troupes en déroute, ce qui les étonna ſi fort qu'ils lui aporterent les Clefs de leur ville ſans compoſition.

Deux jours apres, qui fut le 29 d'Avril, il y entra en armes ayant la cuiraſſe ſur le dos, l'épée nuë à la main, tout le peuple criant miſericorde, & les femmes & les enfans vêtus de blanc ſe jettant à ſes pieds. Leur crime fut expié ſeulement par le ſang de Demetrio Juſtiniani & de Paul de Nove, & par une amende de 300000 Ducats, qu'on employa à bâtir des châteaux pour les brider. La miſericorde du bon Roy pardonna à tous les autres, & leur fit connoître la verité de la Deviſe qu'il avoit portée le jour de ſon entrée ſur ſa cotte d'armes. C'étoit un Roy des Abeilles environné de ſon Exaim, avec ces belles paroles: * *Non aſtitur aculeo Rex cui paremus.* 1507.

Il lui eût été facile avec une armée victorieuſe & dans l'étonnement où ſe trouva toute l'Italie, d'y faire de grands progrés de quel côté qu'il eût voulu: mais il aprehendoit ſi fort de fâcher le Pape, & d'attirer dans le Milanois un déborde-

* Nôtre Roy ne ſe ſert point d'aiguillon.

1507. ment de toute l'Allemagne, fort irritée contre lui par les harangues que Maximilian avoit faites dans la Diete, que pour leur ôter tout ſoupçon à l'un & à l'autre qu'il eût deſſein de rien entreprendre, il congedia ſes troupes. Il fût même revenu tout à l'heure en France, n'eût été qu'il attendoit le Roy Ferdinand qui deſiroit conferer avec lui.

L'Archiduc Philippe étoit mort le 25. Septembre de l'année précédente, âgé de 28 ans. Par ſon Teſtament il laiſſa Charles ſon fils aîné ſous la protection du Roy Loüis, & le pria d'en prendre la tutelle; Loüis l'accepta genereuſement, donna Philippe de Croüy-Chevres Seigneur trés-ſage, pour Gouverneur à ce pupille, & eut tant de ſoin de ſon éducation, qu'il le rendit beaucoup plus habile qu'il ne faloit pour le bien de la France.

Jeanne de Caſtille femme de Philippe, qui auparavant avoit déja l'eſprit un peu bleſſé, fut ſi touchée de ſa mort qu'elle le perdit tout-à-fait. Etant donc devenuë incapable de gouverner, Ferdinand partit de Naples dont il étoit allé prendre poſſeſſion, pour venir adminiſtrer les Royaumes de ſon petit fils.

Le Roy ſeul pouvoit lui faire obſtacle, ce fut pourquoi il voulut en paſſant s'aboucher avec lui dans Savonne. Tous deux ſe traiterent avec toute ſorte d'honneurs & de marques d'affection reciproque. Le Roy Loüis alla le premier viſiter Ferdinand dans ſa Galere; Ferdinand vint le voir dans ſon logis, ſe mettant ainſi au pouvoir l'un de l'autre ſans aucune précaution. Ils jurerent ſur le plus ſaint des Sacremens de garder la Paix: mais l'évenement fit voir que du côté de Ferdinand ce n'étoient que feintes. Lorſque ſa Regence eût été bien reconnuë en Caſtille, il n'eut plus beſoin de l'amitié de Loüis, ni aucune crainte de ſa puiſſance.

Les

Les Princes Allemands s'étoient fort échauffez dans la Diete de Conſtance contre le Roy : on leur avoit fait croire qu'il les mépriſoit, & que l'armée qu'il avoit fait paſſer les Monts pour châtier les Genois, devoit envahir toute l'Italie. Dans cette croyance ils avoient promis à l'Empereur de mettre ſur pied une puiſſante armée : mais lorſqu'ils eurent apris que le Roy avoit licencié la ſienne, ils ſe refroidirent tout d'un coup, & refuſerent de fournir les forces qu'ils avoient promis. 1507.

Au bruit qui courut de ce grand aprêt de guerre, le Roy, le Pape, les Suiſſes, quoique d'ailleurs ennemis entr'eux, ſe reünirent pour empêcher que l'Empereur ne deſcendît en Italie. Et en effet, comme il voulut paſſer par la valée de Trente avec cinq à ſix mille hommes, apareil bien petit pour tant de bruit qu'il avoit fait, les Venitiens lui fermerent le paſſage. Il en demeura fort outré, & plus encore de ce que Barthelemy d'Alviane leur Général, ayant défait quelques-unes de ſes troupes, fut reçû en triomphe dans leur ville. 1508.

C'étoit aſſez pour eux d'avoir arrêté ſon armée ; aprés cela ils lui accorderent une tréve pour un an. Le Roy ſe tint extrêmement offenſé de ce qu'ils l'avoient faite ſans ſa participation, & qu'ils en avoient exclus le Duc de Gueldres ; Et cette offenſe fit le comble de quinze ou vingt autres qu'il en avoit reçûës. Le Pape, l'Empereur & Ferdinand ne les haïſſoient pas moins pour differentes cauſes, & particulierement parce qu'ils avoient empieté des terres ſur chacun d'eux : mais il étoit fort difficile de faire entrer tous ces Princes, qui avoient tant de differens interêts, dans une même ligue.

Veritablement il ne paroiſſoit ni ſûreté, ni avan-

1508. avantage pour le Roy Loüis, de s'aſſocier ni avec Ferdinand ni avec Maximilian, qui avoient toûjours été ſes ennemis, & ne pouvoient jamais ceſſer de l'être, ni avec le Pape qui haïſſoit à mort la Nation Françoiſe, & qui d'ailleurs s'étoit mis dans la tête de dominer en Italie. Il n'y avoit d'amitié ni de confédération qui fût ſûre pour lui que celle des Venitiens; Et c'étoient les ſeuls qui le vouluſſent ſouffrir en ce païs-là, pourvû qu'il n'entreprît rien ſur eux, & qu'il les laiſſât joüir de leurs uſurpations. Néanmoins il mit l'affaire en déliberation dans ſon Conſeil, ſans l'avis duquel il ne reſoudoit jamais rien, tous ceux qui s'y trouverent formant leurs opinions plûtôt ſur la haine qu'il avoit * déclarée contre les Venitiens, que ſur les raiſons de la bonne Politique, furent d'avis contraire. Il n'y eut qu'Etienne Poncher Evêque de Paris, qui ne pouvant ployer ſa fidelité à cette infidelle complaiſance, opina fortement que la France ne pouvoit point avoir de meilleurs Confederez en Italie qu'eux, & que la ſocieté de tous les autres étoit ruineuſe.

* Un Prince qui veut avoir des avis ſinceres doit fort cacher ſon ſentiment, car dés qu'on le devine, on ne lui donne point de conſeils qui y ſoient contraires.

La pluralité des voix & la paſſion du Roy qui eût été fort juſte en un particulier, lui firent commettre cette faute de s'unir avec ſes plus mortels ennemis pour la ruine des Venitiens par le Traité de Cambray.

Dans cette ville-là, ſous couleur d'accommoder les differents d'entre Charles petit-fils de l'Empereur & le Duc de Gueldres, s'aſſemblerent premierement Marguerite Ducheſſe veuve de Savoye, & ſœur du défunt Archiduc, & le Cardinal d'Amboiſe, puis arriva l'Ambaſſadeur d'Eſpagne comme Mediateur, auquel les deux autres ne communiquerent point le dernier ſecret qu'ils ne fuſſent d'accord de tout entr'eux, parce qu'ils ſe défioient de

Fer-

Ferdinand. Ils conclurent donc „ Qu'ils leur fe-
„ roient la guerre inſéparablement pour recouvrer
„ les terres qu'ils leur détenoient ; Que le Pape les
„ admoneſteroit ſous peine d'excommunication de
„ les rendre, & que l'Empereur donneroit au Roy
„ l'inveſtiture du Duché de Milan pure & ſimple
„ pour lui, pour François Duc de Valois, & pour
„ tous leurs deſcendans.

L'Ambaſſadeur d'Eſpagne ne voulut point ſigner qu'aprés un nouvel ordre de ſon Maître, ni le Pape ſon plus, qu'aprés que les Venitiens eurent refuſé (tant la bonne Fortune les avoit aveuglez) de lui rendre Faenze & Rimini, pour leſquelles il leur eût délaiſſé tout le reſte.

Il ne parut rien de tout le Traité que la confir- 1513
mation de la Paix entre les Princes, & cette Ligue fut tenuë ſi ſecrette, que les Venitiens en eurent plûtôt la connoiſſance par les effets que par les avis. Ces gens auparavant ſi fiers & ſi fanfarons, furent bien étonnez quand ils virent en même tems le Roy delà les Monts avec 40000 combattans leur commencer la guerre, & le Pape les foudroyer de ſes excommunications, qui font grande impreſſion ſur les peuples, quand elles ſont fortifiées par la terreur des armes.

Le Roy ayant paſſé la riviere d'Adde, pourſuivit de ſi prés leur armée qu'il la combattit le 14. jour de May, & gagna cette mémorable journée de la Giera-d'Adde, prés du village d'Aignadel à quatre milles de Caravaz. Toute leur Infanterie y demeura, & leur Général Alviane y ayant perdu un œil, fut fait priſonnier.

En quinze jours de tems le Roy, preſque ſans coup ferir, conquit toutes les Places qu'ils lui détenoient. Il eût bien pû prendre encore Vicenze, Padouë, Veronne, Trevis, & toutes celles qui

1509. qui apartenoient à l'Empire ou à la Maiſon d'Auſtriche, s'il eût moins eu de juſtice que d'ambition. Il renvoya les Députez de toutes ces villes qui lui aportoient les Clefs, à l'Empereur, qui les reçût ſous ſon obéïſſance, & y mit quelques garniſons.

Le Pape avoit fait entrer une armée de dix à douze mille hommes dans la Romagne, elle étoit commandée par le Cardinal de Pavie, par François Marie de la Roüere fils du frere de ſa Sainteté, & par le Duc de Ferrare, celui-ci ayant le titre de Gonfalonnier de l'Egliſe, & l'autre du Duc d'Urbin par l'adoption de Guidobalde de Montfeltre frere de ſa mere. Le Roy Ferdinand n'avoit qu'une petite armée navale dans le Golfe, & s'attendoit à profiter, comme il fit, du travail & de la défaite des François.

Or la ſeule perte de la bataille d'Aignadel mit la Seigneurie de Veniſe dans une telle conſternation, que deſeſperant de pouvoir rien garder dans la terre ferme, elle réſolut de ſe reſſerrer dans les Iſles de ſon Golfe; & dans ce deſeſpoir elle commanda à tous les Gouverneurs des places qui avoient été au Pape ou à Ferdinand de leur ouvrir les portes, & rapella ſes Magiſtrats de Veronne, Padouë, Vicenze & autres où l'Empereur avoit prétention. Voilà comme ces trois Potentats par la valeur des François, plûtôt que par leurs forces, recouvrerent tout ce qui avoit été empieté ſur eux: Et comme l'ambition des Venitiens, pour n'avoir point eu de bornes, vit rétrecir en moins de rien celles de leur Seigneurie juſqu'au bord de leur Canal. J'ai lû même dans des Memoires de ces tems-là, que le Roy s'en étant aproché fit tirer quelques volées de canon à coup perdu contre la ville de Veniſe.

Quoi

Quoy qu'il en ſoit, croyant avoir tout fait, il ſe retira à Milan, & envoya le Cardinal d'Amboiſe vers l'Empereur, lequel s'étant long-tems fait attendre, & ayant conſumé en dépenſes ſuperflues tout l'argent qu'il avoit tiré de ſes terres hereditaires, & des peuples des païs-Bas, s'étoit à grand' peine avancé juſques-là à l'inſtante ſollicitation du Pape, qui le deſiroit en Italie pour y contrebalancer la puiſſance du Roy. Il luy aſſigna un jour auquel il ſe devoit trouver à Guarde, qui eſt aux confins de la Vallée de Trente & du Milanois, pour s'y aboucher avec le Roy: mais comme ſur ces entrefaites, les habitans de Trevis avoient refuſé les portes au Gouverneur qu'il y envoyoit, & arboré l'Etendart de Veniſe, il prit ſon excuſe ſur ce nouvel incident, de ne point aller à ce rendez-vous.

La réſiſtance de Trevis fit connoître aux Venitiens qu'ils avoient eu trop hâte d'abandonner ce qu'ils poſſedoient en terre ferme. Ce petit bonheur arrêta leur épouvente, la lenteur de Maximilian leur donna tems de reſpirer, & le courage leur revint quand à force de ſuplications, les plus baſſes qu'on ſe puiſſe imaginer, ils eurent fléchi le Pape à écouter leurs Ambaſſadeurs, quelque inſtance que ceux de l'Empereur & du Roy fiſſent au contraire. Mais rien ne fut ſi favorable au rétabliſſement de leurs affaires, & à la ruine de l'Empereur, que le départ du Roy, qui néanmoins promit de l'aſſiſter de 500. hommes d'armes: car tandis qu'il ne mettoit aucun ordre à conſerver ſes Places, ni en gagnant l'affection des peuples, ni en les contenant par de fortes garniſons, ils avoient moitié par force, moitié par ſurpriſe, recouvré la trés-importante ville de Padouë, ce qui arriva environ le tems que le Roy repaſſoit en France.

L'Em-

1510. montées juſqu'à 60000. livres. L'augmentation dont ils faiſoient inſtance, étoit peu conſiderable, eu égard au danger où ils pouvoient mettre le Milanois : mais ils y procedoient d'une maniere ſi ſuperbe, que le Roy ſe crût obligé par honneur de les en refuſer. Il voulut même leur faire voir qu'il ſe pouvoit bien paſſer d'eux, ayant attiré à ſon ſervice les Vallées de Sion & les Ligues Griſes Ils furent ſi offenſez de ce mépris, qu'ils ſe dévoüerent entierement au Pape, ſous ce beau titre de *Défenſeurs du Saint Siége*, à mille Florins * de penſion pour chaque Canton.

* Ils en avoient cinq mil. le du Roi.

Le Seigneur de Chaumont Gouverneur du Milanois, étant allé au ſecours du Ferrarois, chaſſa les Venitiens de ſon païs, & par la priſe de pluſieurs Places les remit dans leur premiere épouvente.

Là deſſus le 25 de May mourut à Lyon Georges d'Amboiſe, le ſage Pilote de la France, Miniſtre ſans avarice & ſans orgueïl, Cardinal avec un ſeul Bénéfice, qui n'ayant point eu en vûë d'autre richeſſe que celle du Public, s'eſt amaſſé un treſor de bénédictions dans toute la poſterité. Tout le monde le pleura, Jules ſeul en eut de la joye, parce qu'étant monté, comme il avoit fait, dans le Saint Siege par des voyes peu Canoniques, il apprehendoit que ſi le Roy devenoit le plus fort en Italie, ce Cardinal ne lui fit faire ſon procés & qu'on ne le dégradât.

Il ſembloit que ſa haine n'étant plus enflammée par cet objet, devoit s'apaiſer : mais tout au contraire n'étant plus retenuë par la crainte qu'il luy donnoit, elle éclata avec toute ſa violence, & néanmoins ſans effet pour cette heure-là. Car ſon armée s'étant par deux fois aprochée de Genes, ne la ſçût faire remuer, parce qu'on avoit jetté du ren-

ıfort dedans, & Chaumont boucha ſi bien les 1510.
ſſages du Milanois aux Suiſſes, qu'ayant tenté
vain de paſſer par divers endroits, ils s'en re-
ırnerent chez eux.

Le Roy connoiſſant que malgré lui il auroit en-
la guerre avec Jules, convoqua ſur la fin de
ptembre une Aſſemblée de l'Egliſe Gallicane à
ours, pour ſçavoir ce que la conſcience lui per-
:ttoit en cette rencontre. L'Aſſemblée ayant
outé huit queſtions qu'il lui fit propoſer, ré-
ndit en ſubſtance, „ Que ſes armes étoient ju-
ſtes, que celles du Pape ne l'étoient pas, &
ju'ainſi il pouvoit aller juſqu'à l'offenſive pour
ſe défendre. Aprés cet avis il fit inhibition à ſes
jets de ſe pourvoir en Cour de Rome pour les
néfices, & d'y porter aucun argent du Royau-
e.

De tous les Potentats de l'Italie, il n'y avoit que
Duc de Ferrare, les Florentins, & les Bentivo-
es dépoſſedez de Boulogne, qui tinſſent ſon par-
. Les Venitiens étoient ouvertement liguez avec
Pape, qui avoit plus d'un an auparavant renon-
à la Ligue de Cambray. Le Roy Ferdinand s'en
oit auſſi détaché, ayant reçû du Pape l'inveſti-
re du Royaume de Naples pour une Haquenée
nebe, ſans payer les 40000. Ducats, comme
: Prédeceſſeurs l'avoient accoûtumé. Il ne ſe dé-
ıra pourtant pas ſi-tôt; mais faiſant le média-
ır entre les uns & les autres, il feignoit d'apaiſer
Pape pour l'animer davantage, tiroit les ſecrets
: Roy, & de l'Empereur, & les amuſoit de di-
rſes propoſitions.

L'Empereur étoit le ſeul Allié conſiderable qui
ſtât au Roy, mais comme il étoit toûjours indi-
nt, & qu'il traînoit ſes affaires de Diete en Die-
, dans leſquelles les intrigues du Pape rom-
poient

1511. tres. Ainſi il trouva à propos de s'entremettre d'accommodement, & obligea tous les trois Potentats d'envoyer des Ambaſſadeurs à Mantouë pour en chercher les moyens.

Etienne Poncher Evêque de Paris, Prélat de rare prudence & de grand ſavoir, s'y trouva de la part du Roy, Matthieu Lang Evêque de Curs de celle de l'Empereur. Il y fut propoſé quantité de choſes : l'Ambaſſadeur de France ſe relâchoit en pluſieurs points, mais plus il s'aprochoit de la raiſon, plus les autres s'en reculoient.

1511. Cependant le Pape pria l'Evêque de Curs de le venir trouver à Ravenne; il croyoit le gagner à force de promeſſes, & par l'éclat d'un Chapeau de Cardinal, lequel il avoit nouvellement communiqué à huit autres Prélats fort conſiderables en ſavoir ou en credit, du nombre deſquels étoit Matthieu Schiner Evêque de Sion, pour s'apuyer de leurs ſuffrages contre le Concile, dont il étoit menacé. Mais l'Evêque qui eſtimoit plus la dignité de ſon caractere que la Pourpre Romaine, ne tint compte de ſes offres, & le traita avec une hauteur inoüie. Car il l'obligea de venir au devant de lui juſqu'à Boulogne, s'aſſit ſur un ſiége pareil, & ne voulut conferer qu'avec lui-même, laiſſant à ſes Gentil-hommes le ſoin de traiter avec les Cardinaux que le Pape lui envoyoit. Du reſte il tint ferme pour les interêts de l'Empereur & pour ceux du Roy, & s'en retourna ſans rien faire.

Trivulce recommença donc la guerre, & prit Concorde. Comme il aprochoit de Boulogne avec les Bentivogles, le Pape ſe retira à Ravenne, & laiſſa la garde de Boulogne au Cardinal de Pavie ſon * mignon, & à François Marie Duc d'Urbin fils de ſon frere. Ses troupes étoient dedans & celles des Venitiens aux environs: mais elles ne purent

* Francesco Alidoſi.

rent arrêter la legereté des Boulonois, ni l'impe- 1511.
tuoſité des François. Sur ſon chemin il reçût trois mortels déplaiſirs; l'un fut la nouvelle que les Boulonois avoient chaſſé ſes gens; l'autre que ſon armée étoit toute diſſipée, le troiſiéme que le Duc d'Urbin ſon neveu poignarda preſque à ſa vûë dans Ravenne le Cardinal de Pavie pour quelque inimitié qui étoit entr'eux; Et pour comble de douleur il voyoit dans les villes par où il paſſoit les Affiches de l'indiction du Concile Général à Piſe pour le premier de Septembre.

Elle étoit dattée du 16 de May, faite à la requiſition des Procureurs du Roy & de l'Empereur, en exécution du Decret du Concile de Conſtance, & au nom de neuf Cardinaux, dont trois l'avoient ſignée, ſçavoir Sainte Croix, Coſence, & S. Malo; c'étoit Bernard de Carvajal, François Borgia, & Guillaume Briçonnet, qui ſe trouverent pour lors à Milan. Le Roy & l'Empereur aprouverent cette indiction par leurs Lettres Patentes du mois de Juillet enſuivant.

Dans cette conſternation, ne voyant pas même de ſûreté pour lui à Rome ſi l'armée du Roy victorieuſe l'y pourſuivoit, il rechercha les voyes d'accommodement: mais dés qu'il ſçût que le Roy fatigué des ſcrupules importuns de la Reine ſa femme, avoit mandé à Trivulce de ne point attenter ſur les terres de l'Egliſe, il ſe montra plus dur & plus implacable que jamais.

Ainſi par ſes Bulles du 17 Juillet il aſſigna un Concile à Rome dans le Palais de Latran pour le 19 d'Avril enſuivant, déclara nulle la convocation de celui de Piſe, & cita les trois Cardinaux à comparoître devant lui dans 65 jours, à faute dequoi ils ſeroient dégradez de leur dignité, & privez de tous leurs Benefices.

1511. La negligence du Roy & les chimeriques irreſolutions de l'Empereur lui hauſſoient le courage. Car l'Empereur toûjours lent & irreſolu, n'ayant pas d'abord preſſé l'affaire comme il faloit, n'eut pas le crédit d'envoyer ſes Prélats à Piſe; Le Roy traitant une choſe ſerieuſe comme un jeu, n'y fit aller que ſeize Evêques de France & du Milanois, avec quelques Abbez, Docteurs & Procureurs des Univerſitez; Et le Concile ne s'ouvrit que le vingt-neuviéme d'Octobre, parce qu'on eut peine d'en obtenir la permiſſion des Florentins, ſous la Seigneurie deſquels étoit la ville de Piſe, qu'ils avoient enfin réduite par force deux ans auparavant. Le Cardinal de Sainte Croix en étoit le Préſident, Odet de Foix Lautrec le Gardien, & Philippe Dece excellent Juriſconſulte l'Avocat.

Les Piſans eurent peu de reſpect pour cette Aſſemblée, & le peuple ſoit de lui-même, ou par la ſecrete ſuſcitation des Emiſſaires du Pape, ou des Florentins même, qui aprehendoient les furieux reſſentimens du Pape, faiſoit ſouvent querelle aux ſoldats François. Les Peres en prirent tellement l'épouvente, que dés la troiſiéme Seſſion ils ſe transfererent à Milan, où ils ne furent pas mieux reçûs ni plus long-tems en repos.

Jules ſe tenoit fort de l'aſſiſtance de Ferdinand & des Venitiens; le vingtiéme d'Octobre il conclut avec eux la Ligue qu'ils nommerent *Sainte*, pour la concorde de l'Egliſe, diſoient-ils, l'aneantiſſement du Concile de Piſe, le recouvrement des terres du Saint Siege, & l'expulſion hors d'Italie de tous ceux qui voudroient empêcher l'exécution de ces choſes.

1512. Au mois de Janvier de l'an 1512. l'armée de la Sainte Ligue commandée par Raimond de Cardone

ne Viceroy de Naples, aſſiegea Boulogne, & les 1512.
Bourgeois de Breſſe introduiſirent les Venitiens dans leur ville, où ils mirent 1500. chevaux & 8000 hommes de pied en garniſon, qui aſſiegerent le château. Mais voici que le jeune Gaſton de Foix Général des armées du Roy delà les Monts, plus prompt & plus terrible que la foudre, les renverſe avec tous leurs deſſeins. Car le dixiéme jour du ſiége, pendant qu'il tomboit de la neige ſi épais qu'elle empêchoit la vûë, il entra dans Boulogne au grand étonnement de ces vieux Capitaines, qui leverent le ſiege tout couverts de honte.

Delà marchant vers Breſſe avec ſix mille hommes choiſis, il défit en chemin Jean Paul Baillon qui commandoit une partie de l'armée Venitienne. Puis entrant dans la Ville par le Château, il força les retranchemens dont elle s'étoit remparée, remplit les ruës de 8000 morts, & en chaſſa le reſte des troupes Venitiennes. Ces trois grands exploits faits en moins de quinze jours, éleverent ce Prince au deſſus de tous les Capitaines de ſon tems. Nonobſtant tous ces avantages, la Ligue Pontificale ſe renforçoit tous les jours de quelque tête. Les Florentins renoncerent à l'amitié de la France; on entendoit le bruit d'une prochaine irruption des Suiſſes; Et les Anglois étoient ſur le point de rompre avec la France. Car le Pape les avoit enyvrez de la vaine gloire de défendre le Saint Siege, & du fumet des vins délicieux de toutes ſortes, dont il leur avoit envoyé un grand navire tout chargé, avec de jambons, des ſauciſſons, & des épiceries pour les leur faire trouver meilleurs.

Or le Roy, afin de n'avoir pas tant d'ennemis à la fois, manda à Gaſton de donner bataille à l'armée de la Ligue durant le torrent de ſon bonheur.

1512. Les ennemis eux-même la lui preſenterent, s'étan aprochez de Ravenne pour lui faire lever le ſieg qu'il y avoit mis exprés. Elle ſe donna donc le pro pre jour de Pâques 11 d'Avril. Les forces étoien égales, le choc fut trés-ſanglant ; à la fin des Chef de la Ligue les uns s'étant mis en fuite, les autre ayant été pris, la victoire tourna du côté de Gaſton Mais comme il pourſuivoit trop ardemment un gros de 4000. Eſpagnols qui faiſoit retraite en bon ordre par le chemin d'entre la levée & la rivie re de Ronque, il fut envelopé & tué à coups d pique. Son couſin Odet de Foix Lautrec y reçû auſſi de griéves bleſſures.

Ce gros d'Eſpagnols ne fut point pourſuivi, tou le reſte fut taillé en pieces ou fait priſonnier, Ra venne enſuite ſaccagée, & quelques villes voiſine remiſes entre les mains du Cardinal Sanſeverin Le gat du Concile de Piſe, comme auſſi le Cardina Julian de Medicis Legat du Pape, Ferrand d'Ava lois Marquis de Peſcaire, & Pierre de Navarre qui tous avoient été pris à la bataille.

On penſoit aprés cela voir une révolution uni verſelle dans l'Italie en faveur de la France. En ef fet l'épouvente fut ſi grande à Rome, que les Car dinaux en corps furent ſuplier le Pape de faire la Paix avec le Roy. Ferdinand & les Venitiens lu ayant un peu remis le cœur, il eut recours à ſes ar tifices ordinaires, qui étoient d'amuſer le Roy pa des propoſitions d'accommodement, & de faire agi la Reine, qui par des motifs de conſcience, par de careſſes, des intrigues, & des importunitez, l deſarmoit ſouvent & le ralentiſſoit.

Avec cela le trouble d'eſprit que lui cauſa la mort de ſon neveu, la meſintelligence qui ſe mi entre le Cardinal Sanſeverin qui étoit Legat, & la Palice qui avoit le titre de Général, le peu d'obéïſ

ſance

ſance que les autres Capitaines François rendoient 1512.
à ce dernier, ne rendirent pas ſeulement cette victoire inutile, mais cauſerent la perte du Milanois. Le ménage que fit hors de propos le Treſorier qui payoit l'armée contribua beaucoup à ce malheur. Car il fit licentier une bonne partie des troupes, & la Palice ne laiſſa à Sanſeverin que ſix mille hommes de pied & mille chevaux, & emmena le reſte dans le Milanois. Là s'étant campé à Pontevique, lieu propre pour ſecourir Milan, Cremone, Breſſe & Bergame, quatre mille Lanſquenets qui faiſoient les deux tiers de ſon Infanterie, & avoient été levez ſur les terres de la Maiſon d'Auſtriche, furent rapellez par l'Empereur Maximilian ſur le point que les Suiſſes entroient dans le païs

En peu de mois, les François étant réduits à trois ou quatre mille hommes, abandonnerent tout-à-fait le Milanois; Maximilian Sforce fut rétabli en cette Duché par les Suiſſes, qui s'en déclarerent les Protecteurs; la Cité de Genes ſe révolta & crea un Duc, qui étoit Janus Fregoſe. Preſque au même tems le Roy d'Angleterre envoya un Heraut déclarer la guerre au Roy Loüis; Et l'Empereur qui avoit tant de fois proteſté de ne ſe point ſéparer de lui, l'abandonna & fit une nouvelle alliance avec Jules.

Dans la déroute des François, le Concile de Piſe qui s'étoit retiré à Milan, ſe ſauva à Lyon. Durant le tems qu'il avoit été à Milan il y avoit tenu cinq ſeances, dans leſquelles les Peres ayant pluſieurs fois ſommé Jules de nommer un lieu libre pour le Concile, & de s'y trouver en perſonne pour ſe juſtifier, l'avoient déclaré ſuſpens de l'adminiſtration du Pontificat, & fait défenſe de lui obéïr.

1512. Le Concile de Latran beaucoup plus nombreux & plus autorisé, agissoit avec bien plus de force; particulierement depuis que l'Empereur l'eut reconnu. Dans sa troisiéme Session qui fut un Vendredy seiziéme de Novembre on lût une Bulle qui condamnoit l'Assemblée de Pise, ses fauteurs & adherants, & confirmoit les excommunications & dégradations que Jules avoit fulminées contre les Cardinaux & les Evêques qui le composoient. On y lût aussi les Lettres Monitoires du quatorziéme d'Août, par lesquelles il mettoit le Royaume de France en interdit, excepté la Duché de Bourgogne, & transferoit les Foires de Lyon à Geneve. Dans la quatriéme qui fut l'onziéme de Décembre, il fut lû un Decret qui ajournoit le Roy, & les Prélats, Chapitres, & Parlemens, à comparoître devant lui dans soixante jours, & dire les raisons pourquoi ils ne vouloient pas que la Pragmatique fut abrogée.

EMPP. encore MAXIMILIAN, & SELIM II. aprés avoir tué Bajazet son pere, R. 8. ans.

La maniere dont Ferdinand s'étoit servi pour engager le jeune Roy Anglois son gendre dans la guerre contre la France, étoit la promesse qu'il lui avoit faite de l'aider de toutes ses forces à conquerir la Guyenne. Sur cette assurance les Anglois dés la fin de May mirent une grande armée à terre prés de Fontarabie: mais Ferdinand avoit de long-tems formé un autre dessein. C'étoit de conquerir la Navarre, tellement qu'au lieu de la venir joindre, il se jetta sur ce malheureux Royaume, qui n'étoit nullement de la querelle, & se servit de la terreur de leurs armes pour l'envahir plus facilement.

Le Roy Jean d'Albret n'avoit osé armer, de peur de lui donner le prétexte qu'il désiroit de l'opprimer; Ainsi dés qu'il parut sur la frontiere, il se retira lâchement dans le Bearn, & lui abandon-

na tout le Royaume, à la reſerve de quelques For- 1512.
tereſſes.

Quand Ferdinand eut uſurpé la Navarre, il chercha des titres pour la retenir. Il n'en trouvoit point d'autres que le droit de la guerre, & une Bulle du Pape qui l'expoſoit en proye au premier occupant, à cauſe que Jean, diſoit-il, étoit fauteur du Concile de Piſe, & allié du Roy de France ennemi du Saint Siege. Mais pour le droit de la guerre, ſi on n'entend la force, qui n'eſt droit que parmi les Barbares, Ferdinand ne l'avoit point du tout, puiſque Jean ne l'avoit nullement offenſé, & que tant s'en faut qu'il eût les armes à la main contre lui, qu'au contraire il lui offroit paſſage par ſon Royaume. Et pour l'autre point, cette Bulle tant alleguée ne ſe trouve nulle part : mais quand elle ſe trouveroit, elle ne donneroit point de droit ſur une Couronne qui ne releve que de Dieu ; & quand elle en pourroit donner, elle fut publiée, à ce que diſent les Eſpagnols même, au mois de Juillet, & l'invaſion étoit faite en Juin. N'eſt-ce pas couper la tête à un homme, puis lui prononcer ſon Arrêt.

Les ſecours que le Roy donna à Jean ſon allié étant mal conduits ne lui ſervirent de rien. Le Duc de Longueville Gouverneur de Guyenne, & Charles Duc de Bourbon qui les commandoient, ne pouvant s'accorder enſemble, il y envoya François Duc de Valois, âgé ſeulement de 18 ans. Son autorité étouffa leur diſcorde, il entra dans la Navarre malgré le Duc d'Albe qui étoit campé à Saint Jean de Pied de Port, & mit le ſiege devant Pampelonne : mais la faute de vivres, & les incommoditez de la ſaiſon, le contraignirent de décamper au bout de ſix ſemaines.

Ferdinand ayant recueilli le fruit qu'il pouvoit

1512. eſperer de cette guerre, fit volontiers tréve avec le Roy.

Vers ce tems commença le Régne des Cherifs en Afrique par un Mahomet Bien-hemet, qui ſe diſant iſſu du Sang de ſon grand Prophete, & s'étant ſanctifié dans l'opinion des peuples par une longue Solitude, les anima d'un furieux zele de faire la guerre aux Chrétiens & aux Mores qui s'étoient alliez avec eux, & par le moyen de ſes deux fils conquit les Royaumes de Fez, de Maroc, & de Tremiſſen.

1513. La colere de Jules n'avoit point de bornes, il avoit compoſé un Decret au nom du Concile pour transferer le Royaume de France, & le titre de *Trés-Chrétien*, au Roy d'Angleterre. Comme il étoit ſur le point de le faire publier, le Ciel prenant pitié de lui & de la Chrétienté, l'apella hors du monde le 23 de Février. Il mourut d'une fiévre lente cauſée, diſoit-on, par un chagrin qu'il eut de n'avoir pû porter les Venitiens à s'accommoder avec l'Empereur; Tant ſes paſſions étoient furieuſes, & plus convenables à un Sultan des Turcs, qu'au Pere commun des Chrétiens.

La brigue des jeunes Cardinaux ayant reconnu que les vieux étoient quelquefois les plus emportez, voulut eſſayer ſi dans la jeuneſſe il ne ſe trouveroit point quelque ſujet plus temperé; Et pour cette conſideration elle élût Jean de Medicis fils de Laurent, qui n'étoit âgé que de 36 ans. Il prit le nom de Leon X.

Il y avoit deux avis dans le Conſeil du Roy, l'un de ſe racommoder avec les Venitiens, l'autre de regagner l'Empereur. Etienne Poncher Evêque de Paris étoit du premier, ceux qui vouloient complaire à la Reine apuyoient le ſecond. Cette Princeſſe brûloit d'envie de marier Renée ſa ſeconde fille avec l'Archiduc Charles; & cet avis

l'eût

l'eut emporté ſi elle eût voulu dés l'heure même la donner à Maximilian pour la nourrir, & qu'elle ne ſe fût pas obſtinée à la retenir auprés d'elle juſqu'à ce qu'elle fût nubile. Ferdinand d'autre côté craignant que les Venitiens ne renoüaſſent avec la France, tâchoit de les reconcilier avec Maximilian, & propoſoit de leur faire rendre Veronne. Mais l'Empereur demandoit des ſommes immenſes d'argent, & des conditions trés-fâcheuſes; De ſorte que les Venitiens n'ayant pû s'accommoder avec lui, condeſcendirent à une Ligue avec le Roy. 1513.

Moyennant leur aide, & pendant la tréve qu'il avoit avec Ferdinand, il crût pouvoir recouvrer la Duché de Milan. Il donna la charge de cette expédition à la Trimoüille le plus renommé de ſes Capitaines, avec 16000 hommes de pied, 2000 hommes d'armes & 6000 Chevaux-legers, auſquels l'armée Venitienne commandée par Alviane, nouvellement mis en liberté par les François, ſe devoit joindre en cas de beſoin.

A ſon arrivée, quoiqu'il n'eût guere que la moitié de ſes troupes, il jetta une ſi grande terreur dans l'Italie, que toutes les places du Milanois ſe rendirent à lui, hormis Come & Novarre, dans la derniere deſquelles le Duc François Sforce ſe retira avec 5000 Suiſſes. Au même tems l'armée navale qui étoit de neuf Galeres & de quelques Vaiſſeaux, ayant paru ſur la côte de Genes, les Fieſques & les Adornes s'aprocherent de cette ville-là avec 4000 hommes, & ayant pouſſé quelque ſoldateſque, avec quoi le Duc Janus Fregoſe penſoit leur empêcher le paſſage des montagnes, chaſſerent ce Duc & y firent créer en ſa place Antoine Adorne pour adminiſtrer la Republique au nom du Roy.

La joüiſſance de cette conquête dura encore

1513. moins de tems qu'il n'en avoit été employé à la faire. La Trimoüille avoit aſſiegé Sforce dans Novarre & fait bréche à la muraille : mais il n'oſa donner l'aſſaut, parce qu'elle n'étoit pas raiſonnable, & qu'il venoit un autre gros de Suiſſes au ſecours des aſſiegez. Il y avoit deux avis entre les Chefs, la Trimoüille trouvoit meilleur d'aller au devant des Suiſſes, Jean Jacques Trivulce au contraire d'éviter le combat, & d'attendre le reſte des troupes qui venoient de France. La pluralité des voix avoit fait reſoudre qu'on ſuivroit le premier, & que pour cet effet Trivulce avec l'avantgarde iroit prendre un logement ſur cette route-là, tandis que la Trimoüille demeureroit encore quelques heures devant Novarre avec l'arriere-garde, pour repouſſer les Suiſſes s'ils vouloient faire des ſorties. Mais comme Trivulce avoit quelques terres dans l'endroit où l'on avoit déſigné qu'il iroit loger, & que d'ailleurs il étoit altier & préſomptueux, ſon orgüeil & ſon avarice le firent détourner & prendre un logement prés de la Riote, dans un lieu marécageux & entrecoupé de foſſez, où la Cavalerie ne ſervoit de rien, & ne pouvoit ſecourir ſon Infanterie.

Les Suiſſes qui étoient dans Novarre étant donc ſortis la nuit, ce qu'on n'eût jamais penſé, & ayant joint les autres, vinrent de grande furie charger l'armée Françoiſe ſur le point du jour. Leur choc fut ſoûtenu de même force ; Il y eut 1500 des leurs de tuez & autant de bleſſez : néanmoins ils remporterent la victoire & hacherent en piéces toute l'Infanterie Allemande & Gaſconne. La Trimoüille bleſſé à la jambe ſe retira avec la Cavalerie toute entiere à Verceil & delà à Suſe.

Le faix de la guerre tomba enſuite ſur les Venitiens ; Ils le ſoutinrent aſſez bien : mais toutes les vil-

villes qui s'etoient renduës aux François, retour- 1513
nerent ſe ſoûmettre à la miſericorde de Sforce, & furent châtiées de leur défection par de groſſes amendes, qui ſervirent à payer les Suiſſes.

Les Adornes qui n'avoient encore tenu la domination de Genes que 21 jours, n'ayant point dequoy ſe maintenir apres une telle revolution, en uſerent fort ſagement. Ils aſſemblerent le peuple, & ayant déclaré qu'ils ne vouloient point conſerver une ambitieuſe domination au peril de leur patrie, ils ſe retirerent de la ville, la plus grande partie du Senat & du peuple les conduiſant avec des larmes, & avec des vœux pour leur retour. Le crédit de Cardonne Général de l'armée de Ferdinand, & la recommandation du Pape, firent qu'Octavian Fregoſe fut établi dans la Principauté & non pas Janus qui en avoit été chaſſé.

Juſques-là Maximilian, quoiqu'il eût abandonné le Roy, ne s'étoit point encore déclaré formellement; Quand il vit l'occaſion belle, il rentra ouvertement en guerre avec lui; & alors la France ſe trouva dans le plus grand danger où elle eût été de long-tems. Car d'un côté les Suiſſes extrêmement enflez de la victoire de Novarre y entrerent par la Duché de Bourgogne, & lui avec l'Anglois l'attaqua du côté de la Picardie.

Les Suiſſes aſſiegerent Dijon ayec 22000 hommes, auſquels l'Empereur avoit joint la Nobleſſe de la Franche-Comté, & quelque Cavalerie Allemande commandée par Ulric Duc de Virtemberg. La Trimoüille aprés l'avoir défendu ſix ſemaines, jugea qu'il étoit meilleur de détourner ce torrent, qui aprés la priſe de cette Place, eût tout inondé juſqu'à Paris, que de le rendre plus violent en l'arrêtant. Il entra en négociation avec eux, & la

1513. conduiſit ſi bien qu'il les renvoya en leur païs, s'obligeant de faire en ſorte que le Roy leur fourniroit 600000 écus, & qu'il renonceroit au Concile de Piſe & à la Duché de Milan. Il n'avoit point d'ordre exprés de leur accorder ces conditions: mais il crût le devoir faire pour ſauver la France, & leur donna ſix ôtages, deux Seigneurs, & quatre Bourgeois. Le Roy ayant refuſé de ratifier ce Traité, leurs têtes coururent un extrême danger. La ſeule crainte qu'eurent les Suiſſes de perdre les grandes ſommes d'argent qu'il leur offroit, ſauva la vie de ces pauvres innocens.

Au même tems & vers la mi-Juillet l'Empereur & le Roy d'Angleterre avoient aſſiegé Teroüenne avec plus de 50000 hommes. L'armée Françoiſe jetta aſſez heureuſement un convoy de vivres & de munitions dans les foſſez: mais au retour ne ſe tenant point ſur ſes gardes, elle fut chargée & miſe en déroute. Le combat ſe donna le 18 d'Août * prés de Guinegaſte, on le nomma *la journée des éperons*, parce qu'en cette occaſion les François s'en ſervirent mieux que de leurs épées. Les plus braves néanmoins y payerent de leur perſonne, le Duc de Longueville & le Chevalier Bayard y furent envelopez & emmenez priſonniers par les Anglois. Teroüenne capitula quinze jours aprés. Les deux Princes n'ayant pû s'accorder auquel elle demeureroit, la firent démanteler, contre les termes exprés de la capitulation, & la brûlerent toute à la réſerve des Egliſes. Tournay de crainte de pareille déſolation ſe rendit de bonne heure à l'Anglois, qui y bâtit une Citadelle pour la garder.

* Il y a eu deux batailles de Guinegaſte.

Au même tems Jacques IV. Roy d'Ecoſſe, l'unique allié qui fût demeuré au Roy, étant entré en Angleterre pour faire diverſion, fut battu par l'armée

mée Angloiſe & renverſé mort ſur la place le 17 de Septembre. 1513.

L'eſprit du Roy ſe ſoûtenoit généreuſement contre toutes ces adverſitez : mais il avoit une peine domeſtique plus grande que celle que lui faiſoient tous ſes ennemis. C'étoit ſa propre femme qui touchée des ſcrupules ordinaires à ſon ſexe, ne pouvoit ſouffrir qu'il fût mal avec le Pape, & qu'il entretint un Concile contre lui. Comme elle lui rompoit perpetuellement la tête ſur ces deux points, il étoit ſouvent contraint pour avoir la paix, d'arrêter ſes armes lorſque ſes affaires alloient le mieux, & qu'il étoit ſur le point d'amener Jules à la raiſon. Enfin étant tout-à-fait vaincu par ſes importunitez, & par les remontrances de ſes ſujets qu'elle ſuſcitoit de tous côtez à lui en faire, particulierement les Eccléſiaſtiques ; d'ailleurs ſe flâtant de l'eſperance que Jules qui avoit ruiné ſes affaires en Italie, les rétabliroit lorſqu'il ſe ſeroit bien remis avec lui, il renonça à ſon Concile de Piſe, & adhera à celui de Latran par ſes Procureurs, qui firent lire ſon mandement dans la huitiéme Seſſion le 14 de Décembre, le Pape y préſidant. Il promit même de comparoître pour le fait de la Pragmatique : mais à cauſe des ennemis qui l'environnoient de tous côtez il demanda un delai competent, qui lui fut accordé.

Les Cardinaux de Sainte Croix & de Sanſeverin allerent à Rome ſe jetter aux pieds du Pape Leon, & s'étant preſentez au Concile en habit de ſimples Prêtres, demandant pardon à genoux, reconnoiſſant avoir été dégradez juſtement par le Pape Jules, & déteſtant l'Aſſemblée de Piſe comme Schiſmatique, furent rétablis dans leur dignité & reprirent leur place dans le Sacré College. Après ces

1514. ces ſoûmiſſions le Pape témoigna en aparence être ſatisfait du Roy : mais ſous-main il ne laiſſa pa d'inciter l'Empereur à lui faire la guerre, afin qu'i eût tant d'embarras qu'il ne pût ſonger à revenir en Italie.

La Reine Anne ſurvécut peu de jours à cette réconciliation qu'elle avoit tant deſirée ; Elle mourut le 9 de Janvier au Château de Blois. Son mari l'aimoit ſi fort que ſa conſtance ſuccomba à cette affliction, il en prit le deüil en habit noir, demeura enfermé quelques jours dans ſon cabinet & chaſſa de ſa Cour tous les Violons, les Comediens & les Bâteleurs.

Comme il n'avoit point d'enfans, il nourriſſoi avec tendreſſe François Duc de Valois, que la Loi du Royaume rendoit ſon Succeſſeur néceſſaire. L Reine Anne par la haine qu'elle avoit toûjours eu pour Loüiſe mere de ce Prince, avoit empêché qu ſon mariage avec ſa fille Claude ne s'achevât ; L Roy voulut qu'il s'accomplit le 18 de May à Sai Germain en Laye.

Il n'avoit eu juſqu'alors aucune penſée de ſe re marier : mais le Duc de Longueville qui étoit pri ſonnier en Angleterre & s'entremettoit de traiter la Paix entre les deux Rois, ayant jetté quelque propos de lui faire épouſer Marie ſœur du Ro Henry, le bon Prince y entendit volontiers pour le deſir qu'il avoit de donner la Paix à ſon peuple & l'Anglois s'y porta auſſi par le reſſentiment de fourberies de Ferdinand ſon beau-pere, qui lu avoit manqué de parole par trois fois.

1514. La paix & le mariage ſe firent à Londres en u même jour qui fut le 2 d'Août. L'Anglois retir Tournay, & Loüis s'obligea de lui payer 600000 écus en deux termes, tant pour les frais de la guer re que pour les arrerages de la penſion qui avoit ét

pro

omiſe par le Traité de Pequigny & confirmée 1514.
r un autre fait à Eſtaples en 1492. Sur cette
nme fut déduite la conſtitution dotale de ſa
nme, qui étoit de 400000. écus. Le maria-
fut conſommé à Abbeville le 10. jour d'Octo-
e.

Le jeune Duc de Valois, qui étoit tout de feu
ur les belles Dames, ne manqua pas d'en conce-
ir pour la nouvelle Reine, d'autre côté Charles
randon Duc de Suffolk, qui l'avoit aimée avant
: mariage, & qui ſuivoit la Cour de France en
ualité d'Ambaſſadeur d'Angleterre, n'avoit pas
eint ſa premiere flame. Mais les remontrances
Artur de Gouffier-Boiſy, au Duc de Valois,
ont il avoit été Gouverneur, quelques-uns y
joûtent celles de du Prat premier Préſident en
arlement qui avoit été ſon Intendant, lui ayant
iit prendre garde qu'il joüoit à ſe faire un Maî-
:e, & qu'il devoit aprehender la même choſe du
)uc de Suffolk, il ſe guerit de ſa folie, & fit ob-
:rver de prés toutes les démarches de cet Anglois,
: celles de la nouvelle Reine.

Le tombeau du bon Roy ne ſe trouva guere éloi-
né de ſon lit nuptial. Comme il dreſſoit un grand
rmement pour repaſſer les Alpes, s'aſſûrant du
etour de la bonne fortune, puiſqu'il avoit pû ga-
ner l'Anglois ſon plus redoutable ennemy, un
évoyement le prit dans ſon hôtel des Tournel-
s à Paris, & le mit ſi bas qu'il en mourut le pre-
ier de Janvier de l'an 1515. Il étoit âgé de cin- 1515.
uante trois ans, & en avoit régné dix-ſept.

Son humeur étoit ouverte, gaye & facile, il ſe
laiſoit à entendre dire les veritez, & mêmes les
ennes ſans ſe fâcher, ſinon lorſqu'on touchoit à
'honneur des Dames; Sur leſquelles alors il y avoit
eu à dire, parce que la ſevere chaſteté de la Reine,

&

1515. & ſon ame virile, qui étoit au deſſus de la bagatelle & de tous les vains divertiſſemens qui ſont la corruption, les avoient miſes dans une grande retenuë.

Il ſe plaiſoit à la lecture des bons Livres, & cheriſſoit & avançoit les gens de Lettres : mais beaucoup plus ceux qui étoient capables d'inſtruire & de ſervir, que ceux qui ne l'étoient que de flâter & de plaire.

Jamais Prince n'aima tant ſon peuple & n'en fut tant aimé que lui. Comme il l'épargnoit tant qu'il pouvoit, il ne ſouffroit point qu'il fût la proye des Grands ni des gens de guerre. Il avoit ſi bien réglé ceux-ci, que les Provinces lui demandoient ſouvent, comme une grande grace, qu'il leur envoyât des Compagnies de ſes hommes d'armes. On le vit plus d'une fois avoir les larmes aux yeux quand la neceſſité le forçoit d'impoſer quelque petit ſubſide ; & dans la vûë qu'il avoit des diſſipations que le luxe & la vaine prodigalité de François I. cauſeroient aprés ſa mort, il diſoit en ſoûpirant, *Ha nous travaillons en vain, ce gros garçon gâtera tout.*

Deux enfans mâles qu'il eut d'Anne de Bretagne, moururent entre les bras des nourriſſes. Il ne reſta que deux filles, Claude qui épouſa François I. & Renée qui l'année 1528. fut mariée par ce Roy à Hercule Duc de Ferrare, grand Prince pour le courage & le merite perſonnel, mais fort petit pour l'étenduë de ſes terres ; auſſi le choiſit-il exprés, afin qu'il ne pût pas lui rien diſputer en la Duché de Bretagne.

Dans les dernieres années du régne de Loüis il arriva une choſe qui ſembla alors de trés-petite conſéquence, mais qui depuis a bien coûté des millions aux ſujets de l'Etat, & leur en coûtera encore bien davan-

davantage. J'ai marqué dans le Regne de Charles VIII. que le Roy faiſoit tous les ans un fonds de quelque 6000. livres pour payer l'expedition des Arrêts du Parlement, afin que la Juſtice ſe rendit tout-à-fait *gratis*. Un malheureux Commis auquel on avoit donné ce fonds-là, l'emporta & s'enfuit; le Roy deſiroit en refaire un autre, mais comme il étoit fort preſſé d'argent pour les grandes guerres qu'il avoit à ſoûtenir, quelque flâteur lui fit entendre que les parties ne ſeroient point foulées de payer ces expeditions. En effet, ils n'eurent pas d'abord grand ſujet de s'en plaindre, parce qu'elles ne coûtoient que ſix blancs, ou trois ſols la piece, mais depuis cette dépenſe s'eſt infiniment augmentée, & on ne peut pas dire ſans étonnement, juſqu'à quel point elle eſt montée aujourd'hui.

Je puis à ce propos marquer ici l'origine des Epices, qui eſt une autre charge que les miſerables Plaideurs ſe ſont impoſé eux-mêmes. Quelque partie qui avoit obtenu un Arrêt à ſon profit s'étant aviſé pour remercier ſon Raporteur, de lui donner des boëtes de dragées & de confitures, qu'alors on nommoit *épices*; un ſecond, puis un troiſiéme, un quatriéme, & pluſieurs autres en ſuite le voulurent imiter. Ces reconnoiſſances volontaires furent tirées à conſéquence, & devinrent un droit néceſſaire; les Juges crurent être bien fondez de les demander quand on ne les donnoit pas, aprés ils les taxerent, puis à la fin ils les convertirent en argent. Tant il eſt dangereux de faire réglement des preſens à des perſonnes qui s'en peuvent faire un droit quand il leur plaît.

JEAN-

qu'il en ſoit, malgré la fureur de ces barbares; les peuples ont toûjours continué d'honorer cette Bien-heureuſe, & le Ciel accorde encore aujourd'hui ſes graces à ceux qui la reclament.

La ſeconde femme de Loüis XII. fut Anne de Bretagne, dont on a pû voir la vie à la fin de celle de Charles VIII. ſon premier Mary.

MARIE,
III. FEMME DE LOUIS XII.

Genéalogie de Marie.

NY la volonté de Loüis ni ſa ſanté ne deſiroient point de ſecondes nôces: ſon cœur trop parfait n'étoit plus capable d'admettre une nouvelle affection, ni ſes forces trop abbatuës de ſuporter les fatigues d'un ſecond mariage. Toutefois, le Roy afin de délivrer ſon Etat de la crainte des armes Angloiſes encore ſi redoutables en France par le ſuccés de tant d'infortunes paſſées, il ſe laiſſa perſuader d'épouſer Marie d'Angleterre qui étoit fille de Henry VII. & d'Elizabeth fille d'Edoüard IV. Loüis de Longueville, qui étoit alors priſonnier en Angleterre depuis la Journée des Eperons, fut l'entremetteur de ce mariage, bien qu'elle eût été déja accordée à Charles Prince des Eſpagnes. Les articles de la paix ayant donc été ratifiez & les conventions de ce mariage accordées, le Roy Loüis alla en Picardie pour donner ordre à la réception de la Princeſſe: & comme il fut arrivé dans Abbeville environ le 10 d'Octobre de l'an 1514. il envoya Monſieur d'Angoulême, les Ducs d'Alençon & de Bourbon, les Comtes de Vendôme, de S. Pol & de Guiſe, juſqu'en la ville de Boulogne, pour

Avoit été promiſe a Charles V.

our la recevoir. Elle y arriva accompagnée de lusieurs grands Seigneurs d'Angleterre, entr'au- res du Marquis d'Orceſtre & de Charles de Bran- lon Duc de Suffolc. La Nobleſſe Françoiſe la con- uiſit en grande pompe à Abbeville : le Roy ſon poux ſortit au devant d'elle, & afin que ſes habi- tans euſſent part à cette réjoüiſſance, il ordonna la ſolemnité des épouſailles au lendemain. Delà il l'emmena à Paris en grande ſolemnité, & l'ayant fait couronner à S. Denis, pourvût à ce que les Pa- riſiens lui rendiſſent les honneurs convenables par une magnifique entrée. Mais à peine les réjoüiſ- ſances des Jouſtes & des Tournois, qui durerent prés de ſix ſemaines, eurent été achevées, qu'il fi- nit ſa vie par maniere de dire, dans ſon lit nup- tial. *Ainſi le bon Prince ſe ſacrifia*, dit un Auteur, *comme fait le Pelican pour le ſalut des ſiens*. Car ayant changé ſa maniere de vivre accoûtumée, pour l'amour de ſa femme, & s'éforçant de com- plaire aux jeunes deſirs de cette belle Princeſſe, âgée ſeulement de dix-huit ans, il paſſa des joyes de ce monde en celles du Paradis.

Et accordée à Loüis, qui l'épouſe à Abbeville.

Meurt peu aprés.

Aprés la mort de Loüis XII. on crut que Ma- rie d'Angleterre étoit groſſe, mais on fut incon- tinent aſſuré du contraire par le raport qu'elle en fit elle-même. François I. étant parvenu à la Cou- onne la renvoya honorablement au Roy Henry on frere. Elle avoit été dottée de quatre cens mille écus : pour le premier payement deſquels oüis avoit pris pour argent comptant les frais de on voyage, ſes bagues, joyaux & meubles eſti- ez deux cens mille écus qui lui devoient être ſtituez, ſi elle ſurvivoit ſon mary : le Roy Fran- ois compoſa de cette ſomme, & lui aſſigna ſoi- ante mille écus de doüaire. Quelque-tems aprés lenry VIII. ſon frere la donna en mariage à Char-

Elle s'en retourne en Angleterre.

Charles Brandon ſimple Gentil-homme, mais ſc favory, lequel pour ſon merite il avoit honoré d Duché de Suffolc, ôté à ceux de la Maiſon de Pol

Eſt remariée à Charles de Brandon.

En ce ſecond mariage elle retint ſa premiere qualit ſe faiſant nommer la Reine Ducheſſe : & vécut ju qu'en l'an 1533. qu'elle mourut au mois de Juin âgée d'environ 37 ans, aprés avoir eu pluſieu enfans, dont l'Hiſtoire d'Angleterre fait mentio

FRANÇOIS I.

DIT LE GRAND OY

ET LE PERE DES LETTRES,

ROY LVII.

Agé de 20 ans & quelque quatre mois.

1515. En Janvier,

VOICI la troiſiéme fois dans la Race Ca tienne que le Sceptre, faute d'enfans mâl dans la ligne directe, paſſe en ligne collaterale Loüis I. Duc d'Orleans avoit eu deux fils, Char les qui fut Duc d'Orleans aprés lui, & Jean qui fu Comte d'Angoulême. De Charles fut fils le Ro Loüis XII. & de Jean vint un autre Charles qui fu pere de François I. qui ſucceda à Loüis XII. fut ſacré à Rheims le 25 de Janvier, & prit le ti tre de Duc de Milan avec celuy de Roy de Franc

Lors que ce Prince parut ſur le Thrône à la fleu de ſa jeuneſſe avec la mine & la taille d'un Heros avec une merveilleuſe adreſſe dans tous les noble exercices d'un Cavalier, brave, liberal, magni fique, civil, debonnaire, & bien diſant, il att

RANÇOIS I.

ROY LVII.

ANÇOIS *le Favory des Lettres & des armes,*
ui la belle gloire étaloit tous ſes charmes,
a les Sçavans à l'égal des guerriers;
Filles du Ciel qu'il traitoit de Princeſſes,
'à vous apartient de donner des Lauriers,
nnez ſes vertus, celebrez ſes largeſſes!

PAPES, encore LEON X. prés de 7 ans ſous ce Régne.

ADRIAN VI. élû le 4 de Janvier l'an 1522 un an & plus de 8 mois.

CLEMENT VII. élû le 29 de Novembre 1523. S. 10 ans & plus de dix mois.

PAUL III. élû le 13 Oct. 1534. S. 15 ans, & un mois, dont 12 ans & demi ſous ce Régne.

1515. ra l'adoration du peuple & l'amour de la Nobleſſe. Auſſi eût-ce été le plus grand des Rois, ſi la trop haute opinion de lui-méme, que lui donnerent tant de belles qualitez, ne l'eût pas laiſſé enveloper par les charmes des Dames, & par les flateries des Courtiſans qui lui gâterent l'eſprit, & l'épancherent preſque tout au dehors dans de vaines fanfares & de faſtueuſes aparences.

Ses premiers ſoins furent à rechercher l'alliance & l'amitié des Princes ſes voiſins. L'Anglois ayant encore ſur le cœur l'infidelité de Ferdinand ſon beaupere, continua avec lui la Paix, aux mêmes conditions qu'il l'avoit faite avec ſon prédeceſſeur, & pour la vie de tous les deux. Le Roy lui renvoya la Reine Marie, qui depuis épouſa le Duc de Suffolk. L'Archiduc pareillement étant contraint par les Flamands d'y entrer, parce qu'en nulle maniere ils ne vouloient la guerre avec la France, & d'ailleurs jugeant qu'il y avoit du peril de demeurer ſans aucune liaiſon entre la France & l'Angleterre, lui envoya pour Ambaſſadeur le Comte de Naſſaw; lequel après lui avoir rendu les hommages qui étoient dûs pour les Comtez d'Artois & de Flandres, traita une confederation perpetuelle entre les deux Princes.

Le lien qui la devoit étreindre, étoit le mariage futur de ſon Maître avec Renée ſœur de la Reine; Il fut ſtipulé ſous de terribles ſermens & de grandes peines de dédit de part & d'autre; & François donna la foy de pluſieurs grands Seigneurs, & douze de ſes meilleures villes pour caution. Les conditions étoient qu'elle auroit ſix cens mille écus d'or, & la Duché de Berry pour elle & pour ſes enfans; Qu'elle renonceroit à la ſucceſſion de pere & de mere, nommément aux Duchez de Milan & de Bre-

gne, & que le Roy ſeroit tenu d'aſſiſter l'Ar- 1515.
e de gens & de navires pour aller prendre poſ-
i des Eſpagnes, lorſque ſon ayeul Ferdinand
mort.
t auſſi trés-facile au Roy de confirmer la Li-
iite par ſon prédeceſſeur avec les Venitiens:
Ferdinand lui refuſa la continuation de la tré-
inon aux mêmes conditions de la derniere,
ir qu'il ne toucheroit point à la Duché de Mi-
Ce que le Roy n'ayant pas voulu accepter, ce
Ferdinand, l'Empereur, les Suiſſes,& Sforce
le Milan, firent une Ligue entr'eux qui por-
Que pour le contraindre à renoncer à cette Du-
:s Suiſſes attaqueroient la France par la Bour-
e; Que pour cela ils recevroient 3000 Ducats
ıois des autres Confederez; Et que le Roy Fer-
d ſe jetteroit avec une puiſſante armée dans la
nne ou dans le Languedoc. Le Pape auquel ils
nt laiſſé place dans cette Ligue n'y entra
ı mois de Juillet, lorſqu'il vit que le Roy qui
: tenu ce deſſein caché tout du long de l'hyver,
hoit tout de bon pour paſſer les Monts.
ſon avenement à la Couronne, il érigea trois
des terres en Duchez & Pairies; ſçavoir la
té de Vendôme, la Vicomté de Châtelleraud,
Comté d'Angoulême; la premiere pour Char-
: Bourbon, la ſeconde pour François, frere
autre Charles qui fut Connêtable, & la troi-
: en faveur de Madame Loüiſe ſa mere, à la-
le il en fit don. Il avoit auſſi rempli les char-
le Connêtable & de Chancelier de deux ſujets,
l'un cauſa de grands maux à la France dans ce
ıe-là ſeulement, & l'autre en fit naître, qui ſe
rent pour lors, & qui dureront peut-être dans
les Siécles ſuivans. Il donna celle de Connê-
: à Charles de Bourbon, qui depuis lui ſuſcita

1515. de trés-fâcheuſes affaires, & celle de Chancelier à Antoine Duprat alors Premier Préſident au Parlement de Paris. Celui-ci pour fournir de l'argent à l'humeur prodigue & conquerante d'un jeune Roy, & par ce moyen s'affermir dans ſes bonnes graces, & attirer dans ſa bourſe quelque partie de ces levées extraordinaires, lui fournit quantité de moyens trés-mauvais & tout à fait contraires aux anciennes loix & coûtumes de la France. Il lui ſuggera de vendre la Juſtice en creant une nouvelle Chambre de vingt Conſeillers dont on fit la Tournelle au Parlement de Paris, & à proportion dans tous les autres. Aprés il lui perſuada qu'il étoit en ſon pouvoir d'augmenter les tailles, & de faire de nouveaux impôts, ſans attendre l'octroi des Etats, comme c'étoit l'ordre ancien du Royaume. Il ſe fortifia dans ces entrepriſes de l'affection & du credit de la Princeſſe mere du Roy. C'étoit une femme altiere & violente qui ne vouloit connoître de loix que ſes volontez, & dont l'eſprit fut encore irrité par les contradictions qu'elle trouva dans le Parlement. La premiere fut, que le Roy lui ayant donné la Regence, cette grande Compagnie, qui n'a jamais voulu reconnoître qu'une ſeule autorité ſouveraine, y mit cette modification qu'elle ne pourroit conferer les Benefices qui ſeroient en regale. La ſeconde, que ſur les lettres d'ampliation, qui lui furent aportées, il lui refuſa cette prérogative, & celle de faire de nouvelles Ordonnances, ni de déroger aux anciennes ſans les formes ordinaires. Comme elle le preſſoit, il ordonna des remontrances au Roy, mais il les rejetta comme une diminution de la dignité de ſa mere, au lieu de les recevoir comme une conſervation de la ſienne. Et néanmoins cette Cour témoigna encore le même courage en pareille occaſion l'an 1523.

Tout

Tout l'apareil de guerre étant en état, le Roy 1515.
ſe rendit dans la ville de Lyon, où il demeura quelque tems, en attendant que Trivulce & le Seigneur de Morete avec les Montagnards que le Duc de Savoye leur avoit envoyez, euſſent trouvé un paſſage dans les Alpes pour ſes troupes qui étoient arrivées dans le Dauphiné. Car les Suiſſes s'étant déclarez ennemis de la France à la ſollicitation de Pape Leon, & de Matthieu Schiner Cardinal Evêque de Sion, s'étoient poſtez à Suſe & aux environs, pour leur empêcher celui du Mont Cenis & celui du Mont de Genevre, qui tous deux aboutiſſent à cet endroit-là. L'armée du Pape & celle de Ferdinand s'étoient campées de l'autre côté du Pô vers Plaiſance & Parme, & Proſper Colomne s'étoit venu loger avec mille chevaux dans Ville-Franche ſur le Pô, à ſept milles de Saluſſes, où il croyoit être en toute ſûreté; les pas des Alpes étant bien gardez par les Suiſſes. En effet les troupes du Roy furent quelque tems en Dauphiné bien empêchées à en faire chercher un; enfin le Seigneur de Morete ayant découvert qu'il y avoit un détroit à Roque Spanier, au Val de Grace, qui aboutit en Piémont, il y paſſa avec la Palice, Montmorenci, Bayard, Aubigny & quelques autres Seigneurs, uſant de tant d'adreſſe & de tant de celerité, qu'il ſurprit Proſper comme il ſe mettoit à table, & le fit priſonnier lui & tous ſes gens, avec un riche butin de 1200 chevaux preſque tous courſiers de Naples.

Cependant Trivulce, avec des difficultez incroyables, avoit fait monter l'artillerie à force de bras par le haut des montagnes: & de-là on l'avoit deſcenduë avec non moins de peine dans le païs de Saluſſe. L'autre partie des troupes du Roy paſſa au pas de Dragonniere.

1515. Quelques jours auparavant Emard de Prie avec 5 à 6000 hommes étoit allé à Genes pour attaquer Alexandrie & les autres villes de deçà le Pô. Octavian Fregoſe avoit en ce même tems traité avec le Roy, qui lui avoit laiſſé la Seigneurie de Genes, pour en être Gouverneur en ſon nom.

Ces nouvelles du paſſage des Alpes venuës à Lyon, le Roy en partit le 15 du mois d'Août accompagné de ſept Princes de ſon Sang, & d'un nombre incroyable de grands Seigneurs, ayant auparavant laiſſé la Régence à Loüiſe de Savoye ſa mere, que l'on apelloit *Madame*. Comme il en ſortoit arriva un Ambaſſadeur d'Angleterre pour lui remontrer de la part du Roy ſon Maître, qu'il ne devoit point paſſer en Italie de peur de troubler la Paix de la Chrêtienté; Ce qui ne ſervit qu'à faire voir la legereté de ce Prince & la jalouſie qu'il avoit qu'un jeune Roy le devançât dans le chemin de la gloire, lui qui étoit bien plus âgé.

Les menaces du Roy Ferdinand n'eurent pas plus de pouvoir que les remontrances de l'Anglois. Auſſi quoiqu'il ſe plaignit & qu'il parlât haut, néanmoins il étoit fort aiſe que le premier effort de ce nouveau Conquerant allât tomber ſur l'Italie & non pas ſur l'Eſpagne. C'eſt pourquoi lorſqu'il ſçût qu'il avoit tourné de ce côté-là, il licentia la plûpart de ſes troupes, & ne ſe ſoucia plus de la Ligue où il étoit entré pour la défenſe du Milanois.

Cet échec de Proſper Colomne étant fort conſiderable, parce que c'étoit comme l'eſſai de toute l'entrepriſe, & qu'il ouvroit & aſſuroit le paſſage dans l'Italie, changea fort la diſpoſition des eſprits de l'Empereur, du Pape & des Suiſſes même. Ces derniers, aprés avoir brûlé Chivas & Verceil ſe retirerent à Novarre, tandis que le Roy aſſembloit ſes troupes à Turin. Il en partit auſſi-tôt pour les

ſuivre

livre ſans relâche, ayant apris qu'ils commen- 1515.
çoient à ſe broüiller, & que l'occaſion ſe preſentoit
ou de les vaincre durant leur deſunion, ou de trai-
er plus facilement avec eux.

De fait une partie de leurs Chefs commença d'é-
outer les propoſitions qu'on leur fit de ſa part:
nais comme ils ſçûrent qu'il étoit venu à Verceil,
ls délogerent de Novarre & ſe retirerent à Galera-
e. Il les ſuivoit de même pas, & recevoit toutes
es villes du païs ſans coup ferir.

Etant ainſi pouſſez & mal d'accord entr'eux,
ls mirent une negociation ſur le tapis par l'entre-
niſe de Charles Duc de Savoye leur ancien Allié.
l leur obtint tout le contentement qu'ils pouvoient
ſperer, ſçavoir de grandes ſommes de deniers,
ant pour leurs penſions que pour acquirer le
Traité de Dijon, & un honnête établiſſement en
France pour le Duc Sforce, en récompenſe de ſa
Duché de Milan. Mais là-deſſus il leur arriva un
renfort de dix mille hommes de leurs païs: leſ-
quels deſirant avoir leur part à la gloire & au butin,
auſſi bien que leurs Compagnons, qu'ils voyoient
fort riches, rompirent tout & les emmenerent à
Milan.

On ne perdit pas pour cela l'eſperance de les
paiſer, en ajoûtant quelque ſomme de ſurcroît
our les plus fâcheux: mais un jour, lorſque le
Traité ſembloit être achevé, & que le Roy vouloit
nvoyer de l'argent pour l'exécution des Articles,
e Cardinal de Sion, comme ils étoient tous aſ-
emblez pour prendre une déliberation finale, ſe
rit à les haranguer avec tant de force, qu'il leur fit
rendre les armes pour venir charger les François
ui étoient logez à Marignan à une lieuë de Milan,
eſquels ne s'attendoient pas à cela.

Donc le 13 d'Octobre ſur les quatre heures du

1515. ſoir, ils vinrent donner impetueuſement ſur l'avantgarde Françoiſe, qui en ayant été avertie, les reçût beaucoup mieux qu'ils ne penſoient. Elle ne pût pourtant empêcher qu'ils ne gagnaſſent d'abord la clôture de leur camp & quelques pieces d'artillerie. Le Roy étant accouru de ce côté-là avec l'élite de ſa Nobleſſe & de ſa gendarmerie, les empêcha de percer plus avant. Jamais on ne vit une plus furieuſe mêlée, ni de plus peſans coups: Trivulce diſoit que les 25 batailles où il s'étoit trouvé n'étoient que des jeux d'enfant, au prix de celle-là, qui étoit une bataille de géants. Elle dura quatre heures dans la nuit. La ſeule laſſitude fit tréve entr'eux juſqu'au point du jour, mais ne les démêla point; il y en eut pluſieurs des deux armées qui coucherent les uns parmi les autres. Le Roy tout armé repoſa ſur l'affut d'un canon; où la grande alteration que l'ardeur du combat lui avoit cauſée, lui fit trouver bien doux un peu d'eau mêlée de bourbe & de ſang, qui lui fut aportée par un Soldat dans un morion.

Il ne paſſa pas toute la nuit à ſe repoſer, mais la plus grande partie à bien placer ſon artillerie, ſes Arquebuſiers, & ſes Arbalêtriers Gaſcons. Le jour venu les Suiſſes retournerent à la charge avec plus de vigueur que le jour précédent: mais l'artillerie rompoit leurs bataillons, les bales & les fléches en faiſoient grand carnage; puis la Cavalerie ſortoit deſſus & leur paſſoit ſur le ventre; il en fut pouſſé quelques compagnies dans un bois qui furent toutes taillées en pieces.

Sur les neuf heures du matin les autres ſe croyant vaincuës pour n'avoir ſçû vaincre, & d'ailleurs voyant venir l'Alviane avec l'élite de ſa Cavalerie Venitienne, commencerent à faire retraite vers Milan; ſans qu'aucune ſe mît en devoir de les pour-

ırſuivre, ſinon l'Alviane, qui les ayant voulu 1515.
ıarger en queuë, connut bien à leur fiere réſi-
ınce qu'ils ne craignoient guere les lances Ita-
ınnes. Voilà toute la part qu'il eut à cette batail-
, quelque choſe qu'en diſent les Auteurs de ſa
tion.

Le camp demeura aux François, couvert de dix
ille Suiſſes, & de trois à quatre mille de leurs
ns, mais des plus braves, & pour la plus gran-
: partie Gentilhommes. François de Bourbon
uc de Châtelleraud frere du Connêtab'e, le
ince de Talmont fils unique de Loüis de la Tri-
ouille, Buſſy d'Amboiſe neveu du Cardinal de ce
om, le Comte de Sancerre, Imbercour, & huit
ı dix autres Seigneurs de marque y furent tuez.
laude Duc de Guiſe, qui commandoit les Lanſ-
ienets en l'abſence de Charles Duc de Gueldres
on oncle maternel, y fut foulé aux pieds des
ievaux; un Gentilhomme Allemand ſon Ecuyer
ıi ſauva la vie aux dépens de la ſienne en le cou-
ant de ſon corps, & recevant les coups qu'on
ıi portoit.

Le mauvais ſuccez fit renaître la diſcorde entre
s Suiſſes: ceux qui avoient voulu l'accommode-
ent avec le Roy, demanderent de l'argent à Sfor-
: pour avoir occaſion de le quitter. Ils ſçavoient
en qu'il n'en avoit point, & là-deſſus ils s'en re-
ırnerent par le chemin de Come que le Roy leur
roit laiſſé ouvert. Les autres les ſuivirent dés le
ndemain: mais laiſſerent quinze cens des leurs
Sforce pour garder le Château, avec cinq cens
aliens qu'il avoit, lui promettant que dans peu
ı reviendroient à ſon ſecours. Le Cardinal de
ion s'en allant auſſi vers l'Empereur pour la mê-
e fin, lui jura qu'il reviendroit au plûtôt: ſi
en que ſur cette aſſurance il s'enferma dans le

1515. Château avec un Jean Gonzague, Hierôme Moron, & quelques Gentilhommes Milanois. La ville ſe rendit au Roy dés le lendemain : mais il jugea qu'il n'étoit pas convenable à Sa Majeſté d'y entrer qu'il n'eût auſſi le Château ; il le fit aſſieger par le Connêtable & par Pierre de Navarre.

Dés qu'il étoit entré en Italie, le Pape avoit par feinte commencé de négocier avec luy : aprés la journée de Marignan, il eut tant de peur de ſes armes qu'il ſe hâta de traiter tout de bon, ſans vouloir attendre ni la réſolution de la Diete des Suiſſes, ni celle de l'Empereur qui l'en conjuroit inſtamment. Entr'autres articles le Roy *prit en ſa protection ſa perſonne, l'Etat Eccleſiaſtique, Julian & Laurent de Medicis, & l'Etat de Florence ; S'obligea de faire en ſorte que delà en avant le Milanois ſe fourniroit de ſel à Cervie ; Conſentit qu'on donnât paſſage aux troupes du Vice-Roy de Naples pour ſe retirer ; Promit de n'aſſiſter ni proteger aucun de ſes feudataires contre luy.* Réciproquement le Pape *devoit retirer les compagnies qu'il avoit envoyées à l'Empereur contre les Venitiens, & rendre Parme & Plaiſance au Roy, & Modene & Rege au Duc de Ferrare.*

Le Connêtable ne ſe fiant pas entierement au ſuccez des mines avec quoy Pierre de Navarre s'étoit vanté de prendre le Château de Milan dans un mois, y employa l'argent, qui fait ſon effet bien plus ſûrement que la poudre à canon, & corrompit quelques Capitaines, de ſorte qu'ils commencerent à ſe mutiner. Les Cantons des Suiſſes aſſemblez pour lors à Zurich, étoient ſur le point de faire partir un puiſſant ſecours pour Sforce, & le Pape qui n'avoit pas encore conclu ſon Traité, n'eût pas manqué d'y

joindre ſes troupes & celles de Naples : 1515.
Moron qui étoit tout le conſeil du malheu-
Sforce, le hâta de faire ſa compoſition avec
oy.

Il lui céda tous ſes droits ſur la Duché,
oyennant une certaine ſomme d'argent com-
nt pour payer ſes dettes, trente mille du-
s de penſion qui lui ſeroient payez en Fran-
, ou aſſignez en Benefices, le chapeau de
rdinal, & pluſieurs autres conditions pour
ſerviteurs, & pour ceux qui avoient ſuivi
i parti. Le Traité ſigné il ſortit du Château
t conduit en France par quelques Seigneurs ;
laint d'être tombé de ce haut degré de Sou-
n, parce que l'extravagance de ſon eſprit,
vices plus que brutaux, l'en avoient rendu
ne.

Château rendu, rien ne s'oposa plus au
ueur. Hugues de Cardonne avec l'armée de
nand ſe retira au Royaume de Naples ; Et le
diſſimulant ſon déplaiſir de la reſtitution des
; qu'il avoit été obligé de faire ; ſe tranſpor-
oulogne pour conferer avec le Roy bouche
che.

arriva le dix-neuviéme de Décembre, & le-
leux jours aprés. Le lendemain il lui rendit
lience, ſon Chancelier Antoine du Prat pro-
it les paroles découvert & à genoux, & le
lebout & couvert les confirmoit par une in-
ion de tête & d'épaules. Aprés cela ils s'en-
rent trois jours entiers dans le Palais.

fut-là que le jeune Roy, pour de vaines eſ-
ces & par le conſeil de ſon Chancelier, ſe
aller à abolir la Pragmatique, & à faire le
ordat ; Par lequel le Pape conceda au Roy
it de nommer aux Evêchez & aux Abbayes

1515. dans les terres du Royaume de France & de Dauphiné ; Et le Roy accorda au Pape les annates de ces grands Benefices ſur le pied du revenu courant, qui étoit augmenté de plus des dix parts, depuis la * découverte des Indes. Le Saint Pere fort liberal du bien d'autrui, lui fit auſſi preſent de deux décimes ſur le Clergé, & du titre d'*Empereur d'Orient*. Mais le Roy refuſa le dernier, comme une choſe fort vaine.

* C'eſt qu'elle rendit l'argent plus commun.

Au même tems le renouvellement d'alliance avec les Suiſſes fut conclu, nonobſtant les brigues de l'Anglois. Ce fut à ces conditions ; „ Qu'ils ſer-„ viroient la France envers & contre tous, excepté „ le Pape, l'Empereur & l'Empire ; Qu'ils ren-„ droient les vallées du Milanois ; Que le Roy „ leur payeroit 60000 écus ; Et qu'il leur conti-„ nuëroit leurs penſions. Cinq des Cantons refuſerent pour lors de la ſigner.

Quand le Roy eut donné les ordres pour la garde du Milanois, où il laiſſa le Connêtable avec 700 hommes d'armes & dix mille hommes de pied, il partit de Boulogne le quinziéme de Décembre, & marchant à grandes journées vint trouver ſa mere & ſa femme qui l'attendoient à Lyon.

1516. Ses heureux progrez & ſes nouvelles alliances enflammerent plus fortement la jalouſie de l'Empereur, du Roy Ferdinand, & du Roy d'Angleterre ſon gendre, enſorte qu'ils réſolurent d'un commun accord de lui faire la guerre en Italie & en France tout à la fois. A quoi l'Anglois ſe portoit avec d'autant plus de chaleur, qu'il étoit irrité de ce que le Roy l'empêchoit de gouverner le jeune Roy & le Royaume d'Ecoſſe, par des gens qui fuſſent dépendans de lui.

Mais comme ils prenoient leurs meſures pour ce

deſ-

ſſein, il arriva que le Roy Ferdinand, en allant à 1516.
eville, mourut dans le petit village de Madrigalet
e 22 de Février, d'une hydropiſie cauſée par un
reuvage que Germaine ſa femme lui avoit donné pour
e rendre capable de lui faire des enfans. Guichardin
aiſant ſon Eloge, dit qu'il n'y avoit rien à reprendre
*n l'ui que l'inobſervation * de ſa parole; & que pour*
e regard de l'avarice qu'on lui reprochoit, on connut
ien à ſa mort qu'il n'en étoit point entaché, parce
u'il ne laiſſa que peu d'argent dans ſes coffres. Il
ajoûte que cette calomnie procédoit du jugement cor-
rompu des hommes, qui loüent plus la prodigalité, &
les vaines dépenſes en un Prince qui foule ſes ſujets,
que l'épargne en celui qui ménage leur ſubſtance, com-
me doit faire un bon pere de famille.

* C'eſt le plus grand vice d'un Prince, à l'égard de ſes voiſins.

Il laiſſa le gouvernement de l'Arragon à ſon fils bâtard, Evêque de Sarragoſſe, & celui de Caſtille à François Ximene Cardinal Evêque de Tolede. Sa fille Jeanne étoit toûjours folle & enfermée dans un château où elle grimpoit le long des murailles & des tapiſſeries comme un Chat.

Quatre mois après, ſçavoir le 26 de Juin, Jean d'Albret qui eût pû exciter des remuemens dans le Royaume de Navarre, dont Ferdinand l'avoit dépoüillé, finit ſes jours dans un village de Bearn. Catherine de Foix ſa femme le ſurvêcut ſeulement de huit mois. Leur fils Henry âgé de 14 ans, herita du titre du Royaume, dont il ne lui reſtoit que la petite parcelle de deçà les Pirenées.

La mort de Ferdinand donna au Roy François l'occaſion & l'envie de faire paſſer ſes armées au Royaume de Naples, qui dans cette conjoncture s'étoit à demi revolté. Il s'imaginoit que Charles ayant beſoin de paſſer par la France, afin d'aller prendre poſſeſſion des Eſpagnes & d'ailleurs étant en crainte d'être troublé dans la ſucceſſion du

1516. Royaume d'Arragon, dont les anciennes Loix ne ſouffroient point que les filles ni leurs deſcendans puſſent venir à la Couronne, n'oſeroit pas le traverſer dans cette entrepriſe, & ſeroit obligé de lui relâcher ce Royaume.

Mais il ne ſçavoit pas que quand même Charles y eût conſenti, la politique des Italiens ne l'eût pû jamais ſouffrir, quelque affection qu'ils lui témoignaſſent. En effet le Pape ſuſcitoit ſous main les Anglois, les Suiſſes & les Medicis pour rompre ce coup. L'Empereur de ſon côté entra dans le Milanois avec vingt mille Suiſſes des cinq Cantons, dix mille Allemands, & quatre ou cinq mille chevaux, parmi leſquels étoit le Cardinal de Sion & les Bannis de Milan. Aprés qu'il eût rafraichi Breſſe & Veronne, qui étoient preſſées par les Venitiens & par les François, joints enſemble, & commandez par Odet de Lautrec, il paſſa la riviere d'Adde au commencement du Printems, ravagea tout le païs d'entre cette riviere & celles du Pô & de l'Olli, & donna telle épouvente aux François, qu'ils furent ſur le point d'abandonner Milan; & même en brûlerent les faux-bourgs, plûtôt par le conſeil malin des Venitiens, qui de tout tems haïſſoient les Milanois, que par aucune néceſſité.

Il inveſtit donc cette grande ville, ſe vantant qu'il l'emporteroit par aſſaut; & en effet s'il y fût allé tout droit, peut-être que les François euſſent lâché le pied, ou qu'ils euſſent été forcez. Mais ſa lenteur donna le tems au Connêtable de pourvoir à la défenſe de la place, tous les Gentilshommes & Officiers & à leur exemple les Soldats s'étant mis à remuer la terre en grande diligence; ſi bien que rien ne s'émût à ſes aproches. Mais lui-même ayant ſçû qu'il étoit venu dou-

douze mille Suiſſes des petits Cantons au Connê- 1516.
table, comme il connoiſſoit l'impatiente avarice de cette Nation, il entra en défiance d'eux, & Lautrec pour augmenter ce ſoupçon, fabriqua quelques lettres, & les lui fit ſurprendre comme ſi elles fuſſent venuës de leur camp, qui parloient de ſe livrer aux François: tellement que ſe croyant à toute heure en danger d'être trahi, & d'ailleurs n'ayant point d'argent pour payer ſes Allemands qu'il connoiſſoit auſſi mercenaires que les Suiſſes, il décampa tout ſoudain & repaſſa l'Adde.

Il demeura-là quelques ſemaines, faiſant toûjours grand'peur aux François, parce que leurs Suiſſes refuſoient de combattre ceux qui étoient dans ſon armée, & même à la fin ſe retirerent: mais au bout de trois ſemaines preſque toutes ſes troupes ſe diſſiperent faute de payement; ſes Suiſſes s'en retournerent par la Valtoline, & trois mille de ſes Allemands & Eſpagnols paſſerent vers le Connêtable.

On ne doutoit pas que le Pape n'eût été d'intelligence avec l'Empereur pour cette irruption, puiſque Marc-Antoine Colomne s'y étoit trouvé avec ſes troupes. Néanmoins le Roy ne le pût croire, tant il étoit perſuadé de ſon affection; & obſervant fidellement le Traité, il lui permit de dépoüiller François Marie de la Duché d'Urbin pour la donner à Laurent de Medicis ſon neveu, nonobſtant que ce François ſe fût jetté ſous ſa protection.

Si la grandeur de ce Prince, jeune, belliqueux, puiſſant & riche, étoit formidable aux Italiens, ils en voyoient naître une autre qui les étonnoit encore davantage. Je veux dire celle de Charles heritier des Eſpagnes, de Naples, de Sicile, &

1516. des Païs-Bas, lequel étant en paſſe de ſuccéder à l'Empire aprés ſon ayeul, ne manqueroit pas, quand il y ſeroit parvenu, de vouloir y réünir l'Italie, qui en eſt comme le chef. Or ils reconnoiſſoient que d'en chaſſer ces deux grandes puiſſances qui la tenoient par les deux bouts, il n'y avoit plus de moyen; Que de tenir la balance juſte entr'elles, c'étoit entreprendre l'impoſſible, & d'ailleurs s'expoſer à être le theatre & la proye des armes étrangeres; & que de ſe jetter tous d'un côté, c'étoit ſe faire un Maître abſolu, & une ſervitude ſans remede.

Afin qu'il ne ſemblât pas que le Concordat fait entre le Roy & le Pape fût une ſimple convention d'entre deux particuliers, le Concile de Latran l'ayant fait lire à ſa derniere Seſſion qui fut le quinziéme de Décembre, le confirma par ſon autorité. Mais le Clergé de France, les Univerſitez, les Parlemens, & tous les gens de bien y opoſerent plaintes, remontrances, proteſtations, apels au futur Concile. Toutefois au bout de deux ans il falut céder à l'autorité abſoluë, & enregiſtrer le Concordat au Parlement. Ainſi ſous couleur d'ôter les inconveniens des Elections qui pouvoient bien avoir du remede, on en autoriſa d'autres qui n'en peuvent jamais avoir, & qui ſont beaucoup plus grands.

Le conſeil de Charles d'Auſtriche trouva qu'il étoit néceſſaire pour ſes affaires qu'il renouvellât l'alliance avec le Roy François, afin d'avoir le paſſage libre en Eſpagne. Cela fut fait par le Traité de Noyon du ſeiziéme d'Aouſt, négocié entre les Seigneurs Artur de Gouffier Boiſy & Guillaume de Croüy Chevres; ils avoient été Gouverneurs des deux Rois, & le premier étoit encore grand Maître de la Maiſon Royale.

„ Il

l fut dit entr'autres articles ; Que Charles 1516.
ouſeroit Loüiſe fille aînée du Roy, à ſon dé-
it la ſeconde, s'il en naiſſoit une, ou s'il n'en
iſſoit point, Renée ſœur de la Reine ; Que
te Épouſe auroit pour dot la part que le Roy
ſtendoit au Royaume de Naples, avec rever-
n en ſa faveur au défaut d'enfans ; Que Char-
payeroit 100000 écus par an pour l'entretien
cette fille ; Qu'il rendroit la Navarre dans ſix
ois à Henry d'Albret ; ſinon qu'aprés ce tems
eroit permis au Roy de l'aſſiſter ; Que l'Empe-
ur ſeroit admis dans ce Traité s'il vouloit y en-
r ; Que s'il rendoit Veronne aux Venitiens on
payeroit 200000 écus, & que le Roy lui
nneroit quittance des 300000 que le Roy
üis XII. lui avoit prêtez pour leur faire la
erre.
en que l'Empereur eût encore fait un effort aſ- 1517.
eureux par le Général Rocandolf, pour ravi-
er Veronne que les François & les Venitiens
ient bloquée, il deſeſpera neanmoins de la
oir garder long-tems, parce que toutes les
uës en étoient bouchées. Voilà pourquoi il
mieux, ſuivant ſon inclination avare, la
re à Lautrec, moyennant la ſomme portée par
raité ; Lautrec la remit aux Venitiens. Aprés
il quitta entierement la fantaiſie des conquêtes
lie, & même il permît que les cinq Cantons
voient refuſé la Confederation avec la France,
eptaſſent auſſi bien que les huit autres.
toutes manieres le Roy deſiroit s'acquerir le
pour ſes deſſeins d'Italie : Ce fut pour cette
on qu'il l'aſſiſta de ſes forces contre François
ie de la Roüere qui lui faiſoit la guerre pour
rer dans ſa Duché d'Urbin, avec peu de for-
neanmoins il n'avoit ſçû tirer à lui par l'eſ-
poir

1517. 18. 19. & ſuiv. poir du butin, les troupes qui avoient été licentiées de part & d'autre aprés la reddition de Veronne. De plus la Reine ſa femme étant accouchée de ſon premier fils le dernier de Février, il voulut que Laurent de Medicis qui étoit venu en France pour épouſer Marguerite fille de Jean Comte d'Auvergne, de Boulogne & de Lauraguez, le tint ſur les Fonts au nom du Pape ſon oncle. Les deux conjoints moururent dans l'an, laiſſant une fille unique nommée Catherine, qui depuis fut Reine de France.

La guerre d'Urbin dura quelque huit mois : les troupes Eſpagnoles ayant été regagnées à force d'argent par les Medicis, François Marie eut peur qu'elles ne vinſſent à le livrer entre leurs mains, & ſe retira à Mantouë. L'Empereur continua la tréve pour cinq ans avec les Vénitiens, moyennant vingt mille écus qu'ils lui devoient payer chaque année ; Et le Roy deſirant aſſûrer la Confédération avec le Pape par de nouveaux nœuds, lui remit entre les mains l'écrit par lequel il s'étoit obligé de rendre Rege & Modene au Duc de Ferrare.

La Chrêtienté joüiſſoit d'un calme univerſel quand elle fut troublée par les deux plus horribles fleaux qui l'ayent jamais tourmentée. Selim Sultan des Turcs ayant conquis la Syrie, terraſſé la puiſſance d'Iſmaël Sophi, éteint la domination des Mamelucs en Egypte par la défaite entiere & par la mort de Campſon dernier Sultan d'Egipte, ſe vantoit qu'en qualité de Succeſſeur de Conſtantin le Grand, il rangeroit bientôt toute l'Europe ſous ſon Empire ; Et en même tems les entrailles de l'Egliſe commencerent d'être déchirées par un grand Schiſme que juſqu'ici tous les remedes n'ont pû faire ceſſer.

1518. *Le premier mal donna occaſion à la naiſſance du ſecond,*

Le Pape Leon deſirant opoſer toutes les forces 1518.
Chrêtienté aux progrez épouvantables du Turc,
envoyé des Legats vers tous les Princes Chrê-
, & formé un grand projet pour attaquer les In-
s par mer & par terre. Or afin d'exciter la dé-
s des peuples & d'attirer leurs aumônes pour une
ne œuvre, il envoya, ſelon la coûtume prati-
en pareil cas, prêcher les Indulgences par toutes
ovinces de l'Occident. Cette Commiſſion, ſelon
partemens faits de long-tems entre les quatre
es des Mendians, apartenoit aux Auguſtins
l'Allemagne : néanmoins Albert Archevêque de
nce ou de ſon chef ou par ordre de Rome, la don-
ux Jacobins. Les Auguſtins ſe ſentant offenſez à
rêt qui eſt le grand reſſort, même des Corps les
Religieux, ſe plaignent, crient & s'emportent
engeance. Il y avoit parmi eux un Moine nom-
MARTIN LUTHER natif d'Iſleb en la Comté de
ſfeld, Docteur & Lecteur en Theologie dans
iverſité de Witemberg, eſprit hardi, impetueux,
rt éloquent en ſa langue ; Jean Stampis leur
ral luy donna charge de prêcher contre ces
urs. Ils ne lui fourniſſoient que trop de ma-
de déclamer ; car ils faiſoient trafic & mar-
iſe de ces ſacrez treſors de l'Egliſe ; ils tenoient
bureaux dans des cabarets ; on voyoit qu'ils
moient en débauches une partie de l'argent
provenoit ; & l'on ſçavoit que le Pape en avoit
é de notables ſommes pour ſes propres affai-

ut-être que ç'eût été bien fait de remedier à ces
lres, quand ce n'eût été que pour ôter tout ſu-
crier ; mais la choſe ſembla de trop peu d'im-
ce pour s'en mettre en peine. Cependant la
lle s'échauffa par des Déclamations des Theſes,
s Livres de part & d'autre. Frederic Duc de

Saxe

1518. *Saxe, dont la ſageſſe & la vertu faiſoient un grand exemple en Allemagne, ſoûtenoit Luther, & même l'animoit, tant pour l'honneur de ſa nouvelle Univerſité de Witemberg que ce Moine avoit miſe en réputation, qu'en haine de l'Archevêque de Mayence avec lequel il avoit d'autres differends. Ce Moine avança d'abord des propoſitions douteuſes, puis étant trop pouſſé, il s'engagea à les ſoûtenir dans des ſens condamnez. On n'eût point aſſez d'adreſſe ni pour lui fermer la bouche, ni pour ſe ſaiſir de lui: mais comme on le menaçoit avant que de le tenir, il ſe mit à couvert: Et alors ne gardant plus de meſure, il leva tout-à-fait le maſque, & non ſeulement déclama contre le Pape & contre les corruptions de la Cour de Rome, mais encore ſe mit à combattre en pluſieurs points la doctrine de l'Egliſe Romaine.*

Et certes l'ignorance extrême des Eccleſiaſtiques, dont pluſieurs à peine ſçavoient lire, la vie ſcandaleuſe de quelques Paſteurs qui étoient concubinaires, yvrognes, & uſuriers, & leur extrême négligence dans les choſes de leur devoir, lui donnoient beau champ pour perſuader au peuple que la Religion qu'ils enſeignoient étoit corrompuë, puiſque leurs exemples étoient ſi mauvais. Au même tems, ou comme diſent quelques-uns, un an auparavant, ſçavoir l'an 1516. Ulric Zuingle Curé à Zurich commença à ſe révolter auſſi contre le Pape, & à debiter ſes dogmes dans ce Canton de Suiſſe. Depuis il s'éleva preſque tous les ans de nouveaux Evangeliſtes, en ſi grand nombre qu'il ſeroit difficile de les pouvoir tous compter.

Il y avoit de jour à autre des differends entre le Roy François & Charles d'Auſtriche; les Seigneurs de Chevres & de Boiſy ſe rendirent à Montpellier pour les terminer; mais la mort de Boiſy fit que ce grand œuvre demeura imparfait. Guillaume ſon frere

frere Seigneur de Bonniver, beaucoup moins ſage que lui, tint le même rang dans les bonnes graces du Roy qui le fit Amiral de France. 1518.

Vers le même tems Jean-Jacques Trivulce fut diſgracié ; le Roy lui ayant fait quelques reproches fort rudes, il en fut ſi touché, ou de douleur ou d'aprehenſion, qu'il en mourut dans peu de jours au Bourg de Chaſtres ſous Montlehery. On mit ſur ſon tombeau ces paroles : *Icy repoſe qui en ſa vie n'eut jamais de repos.* Lautrec ſon ennemy l'avoit mis mal dans l'eſprit du Roy, ſur ce qu'il s'étoit fait Bourgeois des Suiſſes, & que ſon frere & ſes autres parens étoient paſſez au ſervice des Venitiens.

Il y avoit eu quelques commencemens de diſcorde entre le Roy de France & celuy d'Angleterre ; leur Conſeil, avant que les choſes s'aigriſſent davantage, trouva bon de rejoindre leurs eſprits par une nouvelle alliance. Pour cet effet l'Amiral étant allé à Londres fit un traité qui portoit ; „ Que „ le Roy d'Angleterre donneroit ſa fille unique, „ âgée pour lors de quatre ans, au Dauphin, qui „ n'en avoit pas encore un accomply ; Qu'il y auroit ligue défenſive entre les deux Rois, & que „ Tournay ſeroit rendu au Roy de France ; Lequel „ payeroit 160000. écus pour les dépenſes que „ l'Anglois y avoit faites, & 300000. autres dans „ douze ans, outre qu'il reconnoîtroit en avoir „ reçû autres 300000. pour la dot de la petite Princeſſe. Le Roy n'ayant pas tout l'argent comptant donna huit Seigneurs en ôtage, & par ce moyen rentra dans Tournay. Il fut auſſi convenu que les deux Rois ſe verroient à leur commodité entre Boulogne & Calais.

Comme il ſembloit que la France fût en repos de tous côtez, & que le Roy jaloux de gloire n'au-

roit

1518. roit plus d'occaſion d'en acquerir dans la Chrêtienté, le Pape le ſollicita vivement de tourner ſes armes contre les Turcs. Sur cela le Roy convoqua une grande Aſſemblée de tous les Princes & Seigneurs de ſon Royaume dans le Palais, il s'y trouva en perſonne; Et ayant écouté les remontrances & exhortations du Legat, il offrit d'aller attaquer les Infidelles en tel tems, & par tel endroit qu'il plairoit à S. S. & pour cela de ſe mettre lui-même à la tête de 40000. hommes de pied, de 3000. hommes d'armes, & de 6000. chevaux legers. Cette noble réponſe fut ſuivie des acclamations des courtiſans, des aplaudiſſemens du peuple de Paris, de pluſieurs belles & devotes Proceſſions, mais de nul effet, non pas même d'aucune démonſtration. Telles étoient preſque toutes les réſolutions de ce régne-là, plus faſtueuſes qu'effectives.

Cependant l'Empereur Maximilian, qui avoit joint en ſa perſonne des qualitez contraires & incompatibles, extrémement laborieux, & puis extrémement négligent; ſordidement avare, & démeſurement prodigue; opiniâtre & inconſtant, entreprenant & timide, qui rouloit mille fantaiſies & mille deſſeins dans ſon eſprit, offroit au Roy de lui ceder tous les droits qu'il avoit en Italie, moyennant qu'il lui donnât de grandes ſommes de deniers, & des forces pour lui aider à ſubjuguer les Princes de la Germanie, ainſi que l'avoient été ceux de la France: mais le Conſeil du Roy reçût ces propoſitions comme des rêveries d'un homme malade, & troublé par les aproches de la mort.

Dans le Conſeil de Maximilian il avoit été trouvé plus à propos pour la grandeur de la Maiſon d'Auſtriche, de donner l'Empire à l'Archiduc

ıc Charles ſon petit fils, qu'à Ferdinand ſon 1518.
: puîné; auquel pour même raiſon le Roy
inand ſon ayeul n'avoit pas voulu laiſſer ſon
ıume d'Arragon, quoy qu'il l'eût élevé au-
de lui. Maximilian traitoit donc avec les
:eurs pour faire déſigner Charles Roy des Ro-
ıs: mais avant qu'il eût achevé cette affaire,
ourut à Lints en Auſtriche âgé de ſoixante-
ans, le vingt-deuxiéme jour de Janvier
'an 1519.
›rés ſa mort les Rois François & Charles ſe
ırerent aſpirants à la Couronne Imperiale,
témoigner néanmoins en aparence aucune
ıoſité l'un contre l'autre. De la race des Ca-
ns il n'y avoit eu juſques-là que Charles
ıte de Valois qui eût brigué l'Empire, & plu-
s autres l'avoient dédaigné. Les Suiſſes refu-
ıt à François leur interceſſion auprés des Ele-
rs: le Pape feignoit de le favoriſer, mais il ne
oit ni de l'un ni de l'autre de ces Princes, par-
r'ils étoient trop puiſſants; Et s'il portoit Fran-
, c'étoit ſeulement pour tâcher d'ôter les ſuf-
es à Charles, & dans cette intrigue les faire
ner vers quelque autre Prince Allemand. Les
teurs par la même raiſon balancerent aſſez
;-tems: Du commencement le Palatin, Tré-
k Brandebourg paroiſſoient être pour Fran-
, & le dernier promettoit de lui donner
re l'Archevêque de Mayence ſon frere. Mais
ıd il eut touché ſon argent, & qu'on vint à
ıer les voix, Mayence opina fortement pour
rles, & Brandebourg le ſuivit; Tréves ſeul
ſa parole. La réputation des victoires d'Italie
oit avantageuſement pour le Roy, & la guerre
: le Turc menaçoit l'Allemagne le devoit plus
: conſiderer que Charles, qui n'avoit encore
rien

1518. rien fait, & qui ne promettoit guere davant
Mais il n'étoit pas de la Nation Germani
D'ailleurs plus il paroiſſoit avoir de merite,
on craignoit qu'il ne réduiſit les Princes de
lemagne au petit pied, comme ſes prédeceſſet
avoient réduit ceux de la France. C'eſt ce que
deric Duc de Saxe réputé le plus ſage Prin
l'Allemagne, repreſenta fortement, mais d'a
côté il remontra auſſi les inconveniens qu'il y a
d'élire Charles, de ſorte que l'Aſſemblée ne t
vant pas bon de choiſir aucun des deux Rois
d'avis de lui déferer l'Empire à lui-même.

1519. Mais ce Prince aprehendant de ſe charger
titre ſi onereux, ſe réſolut enfin à nommer C
les, & repreſenta, que s'il y avoit à redoute
l'opreſſion de tous les deux côtez, elle ne pa
ſoit pas ſi proche de celui de Charles, qui
plus jeune de cinq ans que François, & en apa
ce un fort médiocre genie. Enfin par toute
conſiderations, & avec 200000. écus, qui dés
précédent avoient été aportez en Allemagne
qui ne furent diſtribuez que bien à propos, C
les l'emporta, & fut élû à Francfort le vingt
de Juin, étant pour lors en Eſpagne, où il
paſſé il y avoit prés de deux ans.

1520. Quelque bonne mine que fît le Roy Franç
ce refus lui tenoit fort au cœur; & il ne pou
pas douter que Charles étant maître de tan
grands Etats, ne voulût venger les injures de
ayeul, & celles de la maiſon de Bourgogne. I
cette crainte il ſe mit à rechercher avec plu
ſoin l'amitié du Pape & celle du Roy d'Anglet
mais le Pape ſuivit la Fortune, & inveſtit Ch
du Royaume de Naples, nonobſtant la conſt
tion de ſes prédéceſſeurs, qui défendoit que
Etat & l'Empire fuſſent en une même main.

L'élection de Charles hâta l'entrevûë du Roy avec l'Anglois, qui en avoit pris jalouſie auſſi bien que lui. Elle ſe fit au mois de Juin entre Ardres & Guines : les Reines & les Dames voulurent être de la fête. Les deux Rois également pompeux & vains y firent paroître leur magnificence dans la derniere profuſion. François y dépenſa plus que l'Empereur ne fit à ſon Couronnement, & incommoda fort ſa Nobleſſe, qui imite toûjours ſon Prince, mais plus facilement dans les excez que dans la ſageſſe. On nomma cette entrevûë *le camp du drap d'or.* Aprés qu'ils ſe furent ſaluez, ils mirent pied à terre, & entrerent dans un pavillon dreſſé exprés, chacun avec deux ou trois de leurs Miniſtres, où ils parlerent un moment de leurs affaires. Cela fait ils leur en laiſſerent le ſoin, & paſſerent dix ou douze jours enſemble en feſtins & en tournois : mais ſur la fin il ſe leva tout d'un coup une horrible tempête, qui renverſa dans la bouë toutes ces belles tentes faites de brocard d'or & de ſoye. Ce qui fut comme un préſage que toutes ces réjoüiſſances ſeroient ſuivies de grandes guerres. Le ſoir François s'en retournoit à Ardres & Henry à Guines. Avant que de ſe ſeparer ils confirmerent leur Traité par un ſerment ſolemnel ſur la ſainte Communion qu'ils reçûrent enſemble. 1520.

Mais peu aprés le Roy François, qui trop crédule bâtiſſoit déja ſur l'amitié de l'Anglois, put bien connoître quel fondement il devoit faire ſur un eſprit ſi jaloux & ſi conſtant. Charles V. venant d'Eſpagne par mer dans les Païs-Bas, pour delà aller prendre la Couronne à Aix-la Chapelle, paſſa auparavant en Angleterre, & vit Henry avec moins de pompe & peut-être avec autant de fruit que lui. Car l'Anglois lui promit qu'en cas qu'il ſur-

1520. ſurvint differend entre luy & François, il ſe de-
droit leur Arbitre & déclareroit ennemi de cel
qui ne s'en tiendroit pas à ſon jugement.

Son intention n'étoit point de ſe joindre ni
l'un ni à l'autre, mais de ſe tenir comme au milie
& de ſe faire rechercher de tous les deux; le
donnant à connoître qu'il feroit pencher la balan
ce du côté qu'il ſe tourneroit. Il le ſçût bien ma
quer au Roy François dans l'entrevûë d'Ardre
car il avoit fait mettre ſur la porte de ſa tente
figure d'un grand Archer avec ces paroles: *Q
j'accompagne eſt maître.* C'eſt la conduite qu'il t
toute ſa vie.

EMPE. CHARLES V. R. 38. ans, & SOLYMAN fils de Selim. 1521.

Le vingt-deuxiéme d'Octobre Charles fut co
ronné à Aix-la-Chapelle & aſſigna une Diete
Wormes pour le mois de Janvier enſuivant. C
pendant ſans attendre le jugement de l'Aſſemblé
étant à Cologne, il condamna au feu les livres
Luther comme heretiques: mais par ce procé
trop précipité il lui fit plus de défenſeurs que d'e
nemis. En revanche Luther ſans reſpect ni d'Em
pereur ni de Pape, fut aſſez hardy de brûler le l
vre des Decretales, qu'il ſoûtenoit être contrai
res à la parole de Dieu, dans de certains paſſag
qu'il en avoit extraits.

*Les Eſpagnols ſe fâchoient que leur Roy les av
quittez pour aller en Allemagne, & d'ailleurs
ne pouvoient ſouffrir le gouvernement des Flamand
car aprés la mort de ce mémorable Cardinal Ximen
Charles avoit confié l'adminiſtration des affaires
Guillaume de Croüy Seigneur de Chevres, qui av
été ſon Gouverneur. Ils ſe plaignoient que ces Etra
gers faiſoient amas de toutes leurs plus belles piè
d'or, & qu'ils vendoient les grandes Charges,
les plus riches Bénéfices, ou ſe les donnoient à eux
mêmes; ils citoient pour exemple entr'autres, l'A
ch*

chevêché de Tolede, dont le Seigneur de Chievres 1521
avoit pourvû ſon frere. Quelques Grands du païs
qui penſoient faire leurs affaires pendant l'éloigne-
ment d'un Prince, qu'ils eſtimoient de peu de va-
leur, attiſerent le feu, & firent une Ligue qu'ils
apeloient la Sancta Junta. *Tolede & les plus*
grandes villes y entrerent, & les principaux Chefs
qui commandoient leurs troupes, étoient Jean de
Padillia, Antonio d'Acugno Evêque de Zamora,
& Diego Bravo.

Ils avoient deſſein de rendre le Royaume d'Arragon
à Ferdinand fils de ce Frederic Roy de Naples qui
étoit mort en France; & pour l'y faire entrer avec
quelque couleur, ils vouloient le marier à Jeanne la
Folle mere de Charles V. dont ils s'étoient ſaiſis;
mais ſoit qu'il craignit l'évenement, ou qu'il ſe pic-
quât de garder ſa foy, il rejetta cette propoſition
& ne partit point du Château où Charles V. l'a-
voit laiſſé. Cependant les Vicerois de Caſtille &
d'Arragon avec les autres ſerviteurs du Roy ayant
armé contre les ſoûlevez, couperent peu à peu les
branches de ce parti, & puis l'abbatirent preſque
entierement par la défaite de ſes troupes ramaſſées,
& par la mort de Padillia & de l'Evêque qui fu-
rent tuez dans le combat.

Pendant que les deux Vicerois avoient tiré les garniſons de la plûpart des places de Navarre pour ſe défendre contre les ſoûlevez, il eût été facile au Roy François de regagner ce Royaume, & d'avoir le tems de s'y affermir : mais il ne s'en aviſa qu'au Printems de l'année ſuivante, & alors il y envoya une armée commandée par André de Foix Seigneur de l'Eſparre frere de Lautrec, qui le reconquit preſque tout en peu de jours. Il n'y eut de réſiſtance qu'au Château de * Pampelonne qui ſe fit battre, & ſe rendit à compoſition.

* Ou Pampelune.

1521. *Innige de Loyola d'Ognez natif du païs de
cos, jeune Gentilhomme âgé pour lors de vin
s'étoit jetté dans la place avec quelques autres v
res ; il y fut bleſſé ſur la muraille de l'éclat d'un
canon qui lui rompit une cuiſſe, dont il demeura
toute ſa vie. Aprés quoi s'étant retiré en ſa ma
fut touché d'une dévotion trés-fervente, & réſ
prendre les lettres pour pouvoir mieux ſervir
A quelques années delà, il vint étudier dans
verſité de Paris, où ayant aſſemblé quelques
gnons, il fut depuis l'Inſtituteur & le Chef
grande & celebre Compagnie de* JESUS, *qui s'
duë dans toutes les parties du Monde.*

Aprés la priſe de Pampelonne, l'Eſparre
de ſe contenter de la Navarre, entra dans
res de Caſtille & aſſiegea Logrogne. Les Vi
qui venoient de réduire les ſoûlevez, & qu
moins n'euſſent point ſongé à l'attaquer, s'
le premier attaqué leur païs, marcherent
lui pour le combattre. Or comme Sainte-C
be ſon Lieutenant avoit congedié une parti
troupes, afin de mettre la moitié de leurs r
dans ſa poche, il ſe trouva trop foible, &
tira juſqu'auprés de Pampelonne. Et là il
ſeconde faute pire que la premiere : car ſi
tendre un renfort de ſix mille hommes qui
noit de France, il donna temerairement la b
auſſi fut-il vaincu & ſi griévement bleſſé a
ge, qu'il en demeura aveugle.

Pampelonne avec tout le reſte du Roy
perdit auſſi vîte qu'il avoit été reconquis. I
ſeil de l'Empereur, pour obvier aux révolt
Nobleſſe du païs affectionnée à ſon Roy n
fit démolir tous les Châteaux, & démantel
tes les villes, à la reſerve de Pampelonne,
de la Reine, & d'Eſtella.

Cette guerre ne contrevenoit point au Traité de Noyon, puiſque les ſix mois étoient expirez : mais il y avoit bien d'autres ſujets de querelle entre Charles & François. Car celui-ci ſe plaignoit que Charles ne lui payoit point les 100000 écus qu'il lui avoit promis par le Traité de Noyon, pour l'entretenement de ſa fille, par conſéquent qu'il n'avoit point envie d'accomplir le mariage ; Que ſes Agents avoient mal parlé de lui dans les Dietes & dans les Cours des Princes d'Allemagne ; Qu'il lui avoit débauché Philbert de Châlon Prince d'Orange, qui s'étoit retiré de ſa Cour & de ſon ſervice pour un ſujet fort leger ; & qu'il cabaloit en Italie pour le troubler dans la Duché de Milan. Charles au contraire, ſe fâchoit qu'il eût pris ſous ſa protection Guillaume Duc de Gueldres ennemi juré de ſa maiſon & des Païs-Bas, & diſoit qu'il lui retenoit injuſtement la Duché de Bourgogne. 1521.

François étoit plus hardi à entreprendre, parce qu'il levoit des ſubſides à ſa fantaiſie, & Charles ne pouvoit avoir de l'argent qu'avec bien de la peine, les Eſpagnes, & le Païs-Bas, ayant encore en ce tems-là toutes leurs libertez & leurs priviléges : mais en récompenſe il étoit bien meilleur ménager & faiſoit peu de dépenſes inutiles.

Ces deux Princes étoient en telle diſpoſition l'un envers l'autre qu'il n'y avoit plus rien qui fut capable de les empêcher d'en venir aux mains qu'un tiers parti. Le Roy d'Angleterre ſe tenoit aſſez neutre & ne ſe portoit que pour arbitre. Le Pape n'en uſa pas de même, car il traita premierement une Ligue ſecrete avec le Roy ; par laquelle il s'obligeoit de l'aſſiſter à reconquerir le Royaume de Naples, dont il avoit l'an précédent donné l'inveſtiture à Charles. On pourroit s'étonner de ce changement ſi on ne ſçavoit ce que les neveux d'un

1521. Pape peuvent ſur leur oncle. Celui-ci pour agrandir les ſiens avoit traité avec le Roy, que lorſqu'il auroit reconquis ce Royaume pour ſon ſecond fils, il en donneroit une certaine partie au neveu du S. Pere, & que l'autre partie, durant la minorité du jeune Prince, ſeroit gouvernée par un Legat du ſaint Siege. C'étoit à proprement parler vouloir retenir le tout pour lui. Trois mois aprés étant regagné par d'autres promeſſes que lui fit l'Empereur, il ſe retourna de ſon côté. Les uns crûrent qu'il le fit ainſi, parce qu'il brûloit du deſir de retirer Parme & Plaiſance que Jules II. avoit poſſedées, quoi qu'injuſtement; les autres diſoient qu'il étoit en colere de ce qu'on ne recevoit pas ſes Bulles dans le Milanois avec aſſez de ſoûmiſſion, & que même on les rebutoit quelquefois avec injure.

Quoiqu'il en ſoit, il entra en Ligue avec l'Empereur pour la défenſe mutuelle de leurs terres, pour rétablir François Sforce dans la Duché de Milan, & pour retirer la Duché de Ferrare au profit du ſaint Siege à qui elle apartenoit. Le Seigneur de Chevres qui étoit pour lors à la Diete de Wormes, ayant apris ce Traité qui s'étoit fait à ſon inſçû, en mourut de douleur, répetant ſouvent ces paroles; *Ah! que de maux.* Son frere l'Archevêque de Tolede qu'il avoit amené là avec lui, étoit ſorti de ce monde quelque tems auparavant.

Le Roy étant à Remorentin en Berry, le jour de la Fête des Rois, comme il folâtroit & que par jeu il attaquoit avec des pelotes de neige le logis du Comte de ſaint Paul, qui le défendoit de même avec ſa bande; il arriva malheureuſement qu'un tiſon jetté par quelque étourdi, l'atteint à la tête, & le bleſſa griévement, à cauſe dequoi il falut lui couper les cheveux. Or comme il avoit le front fort

eau, & que d'ailleurs les Suiſſes & les Ita- 1521.
portoient les cheveux courts & la barbe gran-
l trouva cette maniere plus à ſon gré, & la
. Son exemple fit recevoir cette mode à toute
ince, qui l'a gardée juſqu'au régne de Loüis
qu'on a peu à peu coupé la barbe & laiſſé
ître les cheveux, tant qu'enfin on n'a plus
rvé de poil aux jouës ni au menton, & que la
e ne pouvant pas fournir de cheveux aſſez
à la fantaiſie des hommes, ils ont trouvé
de ſe faire raſer la tête pour porter des per-
s de cheveux de femme.
ici les commencemens des pronoſtics du Sei-
de Chevres. Robert de la Mark Seigneur de
1 & Duc de Boüillon, ayant été diſgracié de
ur de France, à cauſe des brigandages que
ettoit ſa Compagnie de Gendarmes, avoit
en celle de l'Empereur, y étant attiré par l'E-
: de Liege ſon frere, lequel y étoit fort puiſ-
Or il avint que le Conſeil de l'Empereur
l'apel d'un jugement que les Pairs de ſa pe-
duché de Boüillon avoient donné en certaine
entre les Seigneurs de Simay & d'Emery.
:r, fougueux & emporté, prit cela comme une
e à l'honneur de ſa Souveraineté, & s'en
:r venger, prenant, s'il faut ainſi dire, le
our ſon ſecond. Ainſi il arrive ſouvent que
tits Princes flâteurs & intereſſez broüillent
is voiſins entr'eux pour des choſes de neant ;
ſiderant pas qu'il n'eſt plus en leur pouvoir
idre le feu quand ils l'ont une fois allumé :
les plus forts s'accordent toûjours aux dé-
les plus foibles. Mais la paſſion ne jette les
ni ſur le paſſé ni ſur l'avenir, elle ne regarde
preſent.
ert vint donc à Remorentin trouver le Roy,

1521. qui ſe gueriſſoit de ſa bleſſure ; ſa femme y ayant déja diſpoſé les choſes, le Roy le reçût dans ſes bonnes graces, & le mit ſous ſa protection. Au partir delà il fut ſi temeraire, que d'envoyer un cartel de défi à l'Empereur dans la Diete de Wormes, & enſuite Florenges ſon fils aîné avec trois mille hommes aſſiegea Vireton dans le Luxembourg.

Auſſi tôt le Roy d'Angleterre ſe portant pour médiateur, dépêcha vers François, qu'il croyoit l'inſtigateur de ce défi, le prier de ne pas commencer la guerre. François défera à ſon avis, & fit retirer Florenges de devant Vireton; mais l'Empereur ne prit pas cela pour une ſatisfaction ſuffiſante ; il ne vouloit pas qu'on pût dire que ſon arriere-vaſſal, dont les ancêtres avoient été domeſtiques de la Maiſon de Bourgogne, lui eût impunément fait bravade. Il leva une grande armée, dont il donna le commandement à Henry Comte de Naſſaw; qui prit quatre ou cinq petites places à Robert, & fit pendre une partie des garniſons aux creneaux des murailles. Aprés cela l'Empereur étant en quelque façon ſatisfait, lui accorda des tréves de quarante jours.

Au même tems le Seigneur de Liques Hennuye s'empara de la ville de Saint Amand en Tournefis ſous prétexte d'un démêlé qu'il avoit avec Loüi Cardinal de Bourbon qui en étoit Abbé. Enſuite il aſſiegea Mortain qu'il diſoit lui apartenir. Le Capitaine qui étoit dedans ſe rendit vie & bagues ſauves : mais les gens de l'Empereur dévaliſerent la garniſon ; puis le Gouverneur de Flandre mit le ſiege devant Tournay.

Le Roy ne pouvoit plus expliquer ces entrepriſes que pour une déclaration de guerre : l'Empereur neanmoins ne les avoüoit point encore, car il en avoi

quelques autres ſur diverſes places des 1521.
ieres, qu'il vouloit exécuter avant que
déclarer. Et d'ailleurs il redoutoit l'An-
qui ſe portoit pour médiateur, & qui
ıdoit à l'un & à l'autre qu'ils envoyaſſent
éputez vers lui à Calais pour lui expoſer
differens, ſe faiſant aſſez entendre qu'il
clareroit ennemi de celui qui l'en dédi-

furent donc obligez, chacun d'eux craignant
voir contre ſoi, de lui envoyer des Ambaſ-
rs. Ceux du Roy étoient Jacques de Chaba-
ı-Paliſſe Maréchal de France, le Chancelier
:at, & Jean de Selve premier Préſident au
ment, leſquels allerent trouver Henry à Ca-
D'abord ceux de l'Empereur ne demande-
›as moins que la Duché de Bourgogne, &
e Roy le quittât de tout hommage, tant
cette Terre pour les Comtez de Flandres
Artois, parce que la ſujettion de vaſ-
diſoient-ils, bleſſoit la Majeſté Impe-

·ant cette conference de Calais le Comte
ıſſaw avec l'armée de l'Empereur paſſa la
: & aſſiegea Mouzon. Montmorenci de-
Connêtable s'étoit jetté dedans, & il y
une aſſez forte garniſon, mais dés cet-
:aſion la fortune de la guerre ſe déclara
: lui, & toute ſa vie lui fut contrai-
il avoit celle de la Cour, c'étoit aſſez.
oldats qui défendoient la place épouven-
: ſe voir expoſez tout à découvert à une
ie qui les froudroyoit de deſſus la coli-
contraignirent leurs Commandans de de-
:r compoſition. Ils étoient deux, qui fu-
imprudens d'aller tous deux trouver Naſ-

1521. ſaw pour la faire, & par cette faute ils ne l'eurent que fort deſavantageuſe.

Au ſortir delà Montmorenci ſe jetta avec le reſte de la garniſon dans Mezieres, qui fut auſſi tôt aſſiegé. François Sickinghen * avoit joint Naſſaw, avec un corps de ſix à ſept mille hommes; il ſe logea deça la Meuſe, Naſſaw de l'autre côté, & tous deux attaquoient la place fort vertement. Le Chevalier Bayard qui en étoit Gouverneur ſoûtenoit ces attaques avec pareille vigueur. Aux endroits où elles ſe faiſoient tout étoit en feu & en fumée par les artifices continuels des aſſiegeans & des aſſiegez. Ce n'étoient de dehors que canonades, que bombes, que boulets enflâmez; de dedans il pleuvoit des lances, & des cercles à feu, de l'huile boüillante, de faſcines goudronnées, des fuſées qui mettoient le feu à des fracaſſées & à des fougades. Cependant une tour & un pan de muraille ayant été bouleverſez étonnerent de telle ſorte un Regiment de Perigord, qu'il s'écoula par deſſus la muraille. Les Chefs neanmoins ne s'en épouventerent point, & firent ſçavoir au Roy qu'avec un renfort de 1000 hommes ils lui ſauveroient la place. Le Roy y donna ordre auſſi-tôt, & le Capitaine Lorges ſe gliſſa par dedans la Forêt, & entra dans la place par un pont de bâteaux que les aſſiegez lui jetterent promptement ſur la riviere. Sickinghen en demeura fort étonné, là-deſſus Bayard joignit l'artifice; il envoya une fauſſe lettre, ayant deſſein qu'elle fût ſurpriſe par ce Général, elle contenoit que Naſſaw l'avoit logé deça la riviere pour le faire tailler en pieces. Sickinghen en prit telle défiance, que depuis il ne penſa plus à attaquer mais à ſe conſerver. Ainſi le ſiege commença à languir, & peu aprés il fut levé.

* Il étoit de l'Evêché de Wormes.

I

Il me ſemble, ſi je l'ai bien remarqué, que les ennemis s'y ſervirent de cette eſpece d'artillerie qu'on a depuis nommée des BOMBES. *Ce ſont certaines groſſes grenades longues ou rondes, que l'on charge de poudre à canon & que l'on tire avec un mortier pour les faire tomber en tel endroit que l'on veut, où elles font un double fracas, & par la peſanteur de leur chûte & par la grande violence de la poudre; Avant qu'on les tire on y met le feu par une fuſée, qui eſt tellement compaſſée qu'elle les fait éclater un moment aprés qu'elles ſont tombées, de ſorte qu'elles briſent & enlevent tout ce qui eſt au deſſus & aux environs.* 1521.

Dans cette route Naſſaw ayant mis le feu par tout, & paſſant au fil de l'épée hommes, femmes, enfans, particulierement dans la ville d'Aubenton, donna commencement aux incendies & aux maſacres des innocens. Ces cruautez ont toûjours été déteſtées dans les guerres parmy les grands Capitaines, comme des actions de barbares & de voleurs, indignes d'un Chrêtien & d'une ame juſte & généreuſe.

Le Roy ayant aſſemblé ſes forces eut ſa revanche de l'inſulte de l'Empereur; il reprit Mouzon, brûla & démantela Bapaume, & reduiſit Landrecy & Bouchain. Puis avec toute ſon armée il paſſa l'Eſcaut ſur un pont qu'il fit faire pour aller le chercher. L'Empereur étoit venu à Valenciennes avec 30000 hommes: Mais il n'oſa l'attendre, & ſe retira à la faveur d'un broüillart fort épais. Un mois aprés il alla devant Tournay, dont le Gouverneur de Flandres avoit commencé le ſiége.

En cette occaſion, le Roy pour contenter ſa mere, commença de mécontenter le Connêtable Charles de Bourbon; car il confia le commande-

1521. ment de l'avantgarde au Duc d'Alençon, premi
Prince du Sang, & qui avoit épouſé ſa ſœur, m
homme de peu d'eſprit & d'un courage journali
De plus, comme il vouloit avoir lui ſeul la glo
des évenemens aux occaſions où il ſe trouvoit,
rejetta aſſez ſéchement les avis du Connêtable,
il mépriſa celui qu'il lui donnoit de charger l'arr
de l'Empereur ſur la retraite. S'il l'eût fait, ſ
doute, qu'il l'eût miſe en deſordre. De toute ſa
il ne rencontra plus l'occaſion ſi belle, quoiq
la cherchât par tout; il ſembloit qu'en dépit de
qu'il ne l'avoit pas embraſſée à l'heure qu'elle
tendoit les bras, elle eût juré de le fuir toûjour
de ne ſe preſenter jamais à lui.

L'humeur grave, taciturne & altiere du Con
table, ne s'accordoit pas avec la ſienne qui ét
enjoüée, ouverte & facile. Et d'ailleurs Mada
étant mortellement offenſée de ce qu'il avoit d
daigné l'amour qu'elle avoit pour lui, pouſſ
ſon reſſentiment par toutes ſortes de voyes; t
qu'à la fin elle ſe vengea de lui, mais aux dép
de ſon fils & de toute la France.

Une aſſez vielle tradition, mais qui a plus d
parence d'être fauſſe que vraye, porte que c
Princeſſe deſirant épouſer le Connêtable, a
fait croire au Roy que ce mariage-là ſeroit f
avantageux à la Couronne, en ce que le Con
table n'auroit point d'enfans d'elle, & que
conſequent la riche ſucceſſion de la Maiſon
Bourbon lui retourneroit, ſuivant certaine Tr
faction qui en avoit été faite avec Loüis XI. C
le Roy fut ſurpris de cet avantage, non tant p
la conſideration des biens, que pour apauvrir c
Maiſon qui lui ſembloit trop puiſſante. On
qu'ayant un jour parlé de ce mariage au Con
table, ce Prince qui avoit une extrême aver

P

pour elle, fit quelque réponſe qui la touchoit à 1521.
l'honneur, & que le Roy en fut ſi offenſé qu'il lui donna un ſoufflet.

La rupture étant faite entre les deux Couronnes, l'Amiral Bonnivet ſon favori, qu'il avoit envoyé en Guyenne avec une armée pour le recouvrement de la Navarre, feignit de marcher vers Pampelonne, puis tourna tout court vers Saint Jean de Luz, & ayant paſſé la riviere de Bidaſſe, força le Château de Behobie, maintenant ruïné; & enſuite aſſiegea Fontarabie, qui ſe rendit aprés le premier aſſaut le dix-huitiéme d'Octobre. Les députez du Roy & de l'Empereur étoient alors encore à Calais auprés du Roy d'Angleterre, pour travailler à ajuſter leurs differens, & en retrancher à l'avenir tous les ſujets. Ils étoient d'accord de toutes choſes, étant convenus que l'Empereur leveroit le ſiege de Tournay & qu'il rapelleroit ſes troupes du Milanois: là-deſſus arriva la nouvelle de la priſe de Fontarabie; Et l'Empereur refuſa de ratifier le traité, ſi on ne lui rendoit cette place.

On n'eût point été en cette peine ſi dés qu'on fut dedans on eût ſuivi les ſages avis de Claude Comte de Guiſe qui vouloit qu'on la raſât & qu'on aportât les materiaux à Andaye, qui eſt vis-à-vis & ſur le bord de deça de la riviere de Bidaſſe. Mais Bonnivet jaloux de perpetuer la gloire de ſa conquête, qu'il exaltoit autant que celle de quelque Royaume, & d'ailleurs trouvant ſon avantage dans le trouble, perſuada au Roy de le retenir; & par ce moyen un Miniſtre viſionnaire & orgueilleux jetta la France dans une guerre, qui ayant duré trente-huit ans, a donné lieu à charger les peuples

1521. d'impôts, à rendre la juſtice venale, & à r
ſer les anciennes Loix & la bonne conſtitut
l'Etat.

Le Roy étoit campé ſur les rives de l'
quand le Courier lui aporta le Traité de
Il y demeura quelques jours: mais voyant le
ſi débordées & les chemins ſi mauvais q
étoit impoſſible de ſecourir Tournay, il
tira en Picardie, ayant donné une partie
troupes au Connêtable & au Duc de Ven
Aprés ſon départ, ils prirent Heſdin & qu
Châteaux de peu d'importance. Etant ar
Compiegne il manda à Champroux qui con
doit dans Tournay, de faire ſa compoſit
plus honorable qu'il pourroit; comme il
premier de Décembre aprés ſix mois de blo
de ſiége.

Du côté d'Italie le Pape & l'Empereur n'
pû faire ſoûlever Genes & Milan par le
des bannis, y procéderent ouvertement.
trec qui étoit Gouverneur du Milanois,
venu en France pour accomplir ſon m
avec la fille de N. d'Albret d'Orval; &
laiſſé le Maréchal de Leſcun ſon frere en
ce. Le Pape cherchoit un prétexte de r
avec le Roy; mais il n'en avoit pû encore
ver, Leſcun lui en fournit un aſſez pla
Son frere & lui étant hautains & rigou
parce qu'ils avoient la faveur du Roy, a
proſcrit quantité de Milanois, quelques-un
beaucoup de ſujet. Hierôme Moron, qui
été Senateur de Milan ſous Loüis XII. é
cheri de ce Roy, étoit du nombre,
pris du mécontentement de ce que le
François avoit refuſé de le faire Maître d
quêtes. Leſcun ayant avis que ces banni

ſoient aſſemblez à Rege, y alla avec quinze 1521
cens chevaux, & tâcha de ſurprendre la Ville. Le Pape en fit de grandes plaintes dans le Conſiſtoire, & proteſta que François ayant violé l'alliance qui étoit entr'eux, il ne ſe tenoit plus obligé de la garder. Mais il étoit vrai que c'étoit lui qui la vouloit rompre le premier : car ſes galeres étoient parties pour ſurprendre Genes ; & il avoit une armée toute prête à entrer dans le Milanois ſous le commandement de Proſper Colomne & de Federic de Gonzague Marquis de Mantouë, lequel il avoit ſçû retirer du ſervice du Roy de France.

Ses menées & le départ de ſes galeres furent inutiles auſſi-bien que les efforts des bannis qu'il ſuſcitoit & qu'il ſoûtenoit. Mainfroy Palavicini, l'un de ſes Chefs, fut pris en penſant ſurprendre Come ; Et Octavian Fregoſe donna ſi bon ordre à Genes, que rien n'y branla. Cependant le Roy François voyant bien qu'il alloit avoir la guerre de ce côté-là, y renvoya Lautrec. Ce Seigneur connoiſſant ſon humeur prodigue & négligente, refuſoit de partir qu'il ne vit marcher avec lui les trois cens mille écus qu'il lui avoit aſſignez : mais Madame & ceux qui gouvernoient les finances, lui promirent ſi poſitivement, même avec les ſermens les plus ſaints, de les envoyer incontinent aprés lui, qu'il ſe laiſſa vaincre, & partit ſans les avoir. Auſſi ce qu'il avoit craint lui arriva, le Roy le perdant de vûë, perdit le ſouvenir de ſes promeſſes, Madame qui étoit fort avare, & qui le haïſſoit, divertit ce fonds à d'autres uſages.

Les ennemis avoient aſſiegé Parme, Leſcun s'étoit jetté dedans avec cinq mille hommes, mais deux mille l'avoient abandonné. Lautrec ſça-

1521. ſçachant qu'il étoit en peril, s'avança ſur la riviere de Taro à ſept milles prés delà pour le ſecourir. Au même tems il vint nouvelle aux ennemis que le Duc de Ferrare avoit pris Final & ſaint Felix, & qu'il pourroit venir enlever Rege & Modene : ſur cette aprehenſion ils leverent le ſiege & s'en retournerent à ſaint Lazare. Leurs Allemands, faute de payement, les abandonnerent par le chemin ; & dans ce deſordre, c'étoit fait de toute leur armée, ſi Lautrec les eût vivement attaquez.

Ce fut une grande faute d'y avoir manqué, mais on l'accuſa d'en avoir encore fait une autre. Les ennemis ayant paſſé le Pô s'étoient logez en la petite ville de Rebecque, aſſiſe ſur l'Oglie à quatre milles de Pontevique, qui eſt des terres de la Seigneurie de Veniſe. Ils ſe croyoient là en toute ſûreté, ne penſant pas que les Venitiens, quoique Confederez du Roy, vouluſſent ouvrir leurs villes aux François : mais ils ſe trompoient, car ils y laiſſerent entrer Lautrec. Ce Général étant auſſi fort qu'eux, les eût infailliblement défaits s'il ſe fût aproché de leur camp & qu'il les eut ſerrez de prés. Car en ce cas ils n'euſſent point eu de terrain pour ſe mettre en bataille ; & ils n'euſſent pû demeurer en ce lieu-là que deux ou trois jours, à cauſe qu'ils manquoient de fours pour cuire du pain. Mais comme il s'amuſoit à le canonner de Pontevique, ils délogerent la nuit à la ſourdine, & repaſſerent l'Oglie.

Juſques-là, ils avoient reculé devant les François : A cette heure leur puiſſance s'étant accruë, ils leur vont donner la chaſſe. Les dix mille Suiſſes que le Cardinal de Sion avoit obtenu des Cantons pour la défenſe du Pape & du ſaint Siege, aprés

prés avoir longtems déliberé s'ils le ſuivroient ins le Milanois, d'autant que c'étoit contrevenir à lliance qu'ils avoient avec le Roy, les joignirent fin prés de Gambare 1512

Il arriva en même tems une autre choſe fort éjudiciable aux François. Les Seigneurs des Li- es avoient envoyé des couriers commander aux niſſes de l'une & de l'autre armée qu'ils euſſent s'en retourner, d'autant que c'étoit une honte ix Cantons d'avoir leurs enſeignes publiques en eux camps ennemis; Or ceux qui porterent cet rdre aux Suiſſes de l'armée des Confederez, fu- nt gagnez & retenus par les chemins: mais les utres paſſerent tout droit à l'armée de France, & rent ce commandement aux Suiſſes qui y étoient. cet ordre ils ſe retirerent incontinent, la plû- art ſans dire adieu: mais ce ne fût pas tant par béïſſance, que parce qu'ils croyoient toucher de argent des Confederez, Lautrec n'en recevant oint de France, & n'en tirant pas aſſez du Mila- ois pour les contenter.

Avec ce qui lui reſtoit de troupes il ſe re- uifit à la * Caſſine, ayant laiſſé garniſon à remone & à * Pizzigton: puis quand les en- emis eurent paſſé l'Adde à la faveur de la pe- te ville de Vauri, dont ils ſe ſaiſirent, nonob- ant la reſiſtance de Leſcun, il ſe retira dans ilan. Mais il n'y demeura pas long-tems, ils en délogerent bientôt, ce qui arriva par ſa ute. Quoiqu'ils l'euſſent ſuivi de prés, & u'ils fuſſent venus loger à Marignan, il ne tenoit pourtant point ſur ſes gardes avec ſſez de vigilance, il ne croyoit pas qu'ils duſſent ortir de leur logis ni qu'ils puſſent mener de artillerie, tant le tems étoit mauvais & les hemins rompus: mais un jour dix-neuviéme de No-

* Caſſino. *Vulgairement* Piſqueton.

En Novembre.

1511. Novembre, comme il ſe promenoit dans
tout-deſarmé, & que ſon frere Leſcun é
En Novembre. lit, fatigué du travail du jour précédent
bien étonné que ſur le ſoir ils attaquerent l
bourg & l'emporterent, les troupes Veni
qui étoient dedans l'abandonnant fort lâch
Du même tems les Bourgeois de la fact
beline les introduiſirent dans la Ville.
furent pas ſi-tôt qu'ils vengerent bien le
çois, & firent payer à ces infidelles habi
peine de leur défection : car ils en tuere
ſieurs, & ſaccagerent leurs maiſons huit jo
rant.

Lorſque Lautrec les vit entrez dans la
il raſſembla ce qu'il avoit de troupes au
Château, & aprés y avoir jetté aſſez de
il réſolut, au lieu de les charger, tandi
étoient encore en deſordre & épars dar
les quartiers, de ſe retirer la nuit même
me, & delà au Païs de Bergame. Peu apr
me fut pris par le Marquis de Peſquaire
me abandonné par l'ordre trop précipité c
trec; & Plaiſance livré par ſes Bourgeo
Confederez.

La joye de tant de bons ſuccés émut tel
les eſprits du Pape Leon, que le ſoir même
ſeptiéme de Novembre qu'il en ſçût la nouv
fut ſaiſi d'une petite fiévre; de laquelle,
quelque autre cauſe plus cachée, il mourut
En Décembre. mier de Décembre dans la ville de Rome, où
toit fait tranſporter.

Comme il avoit formé les deſſeins d
guerre, & qu'il fourniſſoit l'argent pour l'
tien des troupes, il ſembloit qu'aprés ſa m
François duſſent reprendre leur avantage ; v
me qu'ils avoient encore toutes les mei

:s du Duché, le Château de Milan, Cre- 1521.
:, Plaiſance, Novarre, Alexandrie, ſept ou
fortereſſes & la Cité de Genes; Et que le
:ge des Cardinaux ſe mettoit ſi peu en pei-
:s affaires d'Italie, que le Duc de Ferrare re-
aiſément toutes les places que Leon lui avoit
, comme François-Marie la Duché d'Urbin,
e plus celle de Camerin qu'il enleva à Jean
'arane, & Baillon la ville de Perouſe. Mais
ont que les François reçûrent à Parme, en
t été rudement repouſſez par peu de Soldats
peuple mal armé, donna courage aux au-
rilles de leur réſiſter. Aprés cela les deux ar-
demeurerent prés d'un mois ſans rien entre-
lre, celle de France ayant faute d'hommes,
ıtes deux faute d'argent.

ſaint Siege ayant été vacant prés de ſix ſemai-
à cauſe des diſcordes que les interêts des parti-
s & le partage de leurs affections entre le Roy &
ereur, cauſoient dans le Conclave : les Car-
x s'aviſerent le neuviéme de Janvier, d'élire
n Florent Cardinal Evêque de Tortoſe, na-
Utrecht en Hollande, fils d'un Braſſeur de
, qui ayant été élevé pauvrement dans un
e de Louvain, avoit été premierement fait
en ſon pais, puis Chanoine, aprés s'étoit in-
dans la Cour de Maximilian, qui l'avoit
pour Précepteur à Charles V. ſon petit-fils;
l'ayant envoyé en Ambaſſade vers Ferdi-
en Eſpagne, ce Roy lui donna l'Evêché de
e. Charles au retour l'admit dans ſes Con-
& quand il fut élû Empereur lui commit le
rnement de toute l'Eſpagne, Leon X. l'ayant
auparavant honoré du bonnet de Cardinal
recommandation de ce Prince. Quand il fut
ut le monde, & les Cardinaux même aprés

coup

1522. *coup, s'étonnerent de ce que dans un ſi grand embroüillement des affaires d'Italie, & particuliérement du Saint Siege, ils étoient par je ne ſçay quelle bizarrerie, allez chercher ſi loin un ſujet qu'ils ne connoiſſoient point, & qui ne ſongeoit guerre à eux, comme juſques-là ils n'avoient guere ſongé à lui. Il n'arriva à Rome que le vingt-neuviéme jour du mois d'Août enſuivant.*

Tandis que les armées ne faiſoient aucun mouvement, Proſper Colonne travailloit à toutes les choſes néceſſaires pour conſerver Milan, ſoit pour les fortifications & pour les vivres, ſoit pour les gens de guerre, & principalement à diſpoſer les peuples à une opiniâtre défenſe. Ce qu'il faiſoit, tant par la haine qu'il fomentoit dans leurs eſprits contre les François, en leur repreſentant toutes les rigueurs dont ils avoient uſé en leur endroit, & les violences extrêmes à quoy leur vengeance les porteroit, s'ils rentroient dans une ville dont ils avoient été honteuſement chaſſez, que par l'affection qu'il leur donnoit pour François Sforce ſecond fils de Ludovic & frere de Maximilian. Car le deffunt Pape Leon avoit deſtiné, du conſentement de l'Empereur, de le remettre dans la Duché de ſon pere; mais il étoit encore à Trente attendant une levée de huit mille Allemands pour l'y reconduire.

Sur cela, nonobſtant les cabales des Imperiaux, les diſcordes d'entre les Cantons, dont quelques-uns étoient pour le Roy, les autres pour l'Empereur, & les interêts contraires des Chefs particuliers, il avoit été accordé au Roy dans une Diete, une levée de 12000. Suiſſes. Si-tôt qu'ils furent ſur pied, ils deſcendirent en Lombardie par le Mont ſaint Bernard, & par le Mont ſaint Godard, ſous la conduite d'Honoré, bâtard

bâtard de Savoye, Grand Maître de France, & de Galeas de Sanſeverin Grand Ecuyer. Peu aprés Jean de Medicis vint auſſi ſe ranger au ſervice du Roy, & joignit ſon armée avec 3000. hommes de guerre. 1521.

Avec deux renforts ſi conſiderables, & quelques levées de troupes Italiennes, Lautrec crût pouvoir ébranler la ville de Milan s'il ſe venoit loger aux environs, ſoit en lui coupant les vivres, ſoit en l'attaquant dans l'effroi qu'il crût que ſes aproches cauſeroient parmi le peuple. Comme il y avoit été déja quelques jours, & que l'eſperance de l'avoir ou par famine ou par aſſaut, fut réduite aux formes d'un long ſiege, il aprit que François Sforce étant party de Trente avec ſes Lanſquenets, & ayant traverſé le Veronois & le Mantoüan, étoit arrivé à Plaiſance, & que le Marquis de Mantouë l'avoit joint avec ſa Gendarmerie pour le conduire à Pavie, où il devoit attendre l'occaſion favorable pour venir à Milan. Alors il décampa, & s'alla poſter à la Caſſine, qui eſt à trois lieuës de Milan, pour lui empêcher le paſſage, & mit les Venitiens dans Binaſque pour le même effet. En Janvier.

Quand il eut été là ſix ou ſept jours, il eut nouvelles que Leſcun ſon frere revenoit de France avec de l'argent & quelque infanterie qu'il avoit débarquée à Genes, il lui envoya quatre cens Lances & ſept mille Suiſſes pour l'eſcorter. Il avoit auſſi donné à Montmorency trois mille Suiſſes, deux cens hommes d'armes & quatre canons pour gagner le paſſage de Lomeline qui étoit pris par les ennemis. Pour cet effet il alla paſſer le Teſin au port de Falon; où le bac s'étant rompu ſépara ſes troupes en deux, & l'eût livré aux ennemis s'il n'eût trouvé un gué plus haut. Aprés il joignit Leſcun qui vint En Mars.

1522. vint à Novarre, dont le Château tenoit
pour les François. La ville étoit occupée
Capitaine nommé Philippe Tourniel plus r
par ſes cruautez atroces que par ſa valeur.
ſoit que ce barbare avoit mangé le foye de
ques Gentilshommes François, éventré de
mes groſſes & fait manger l'avoine à ſes c
dans leur ventre. Monrmorency tourna le
contre les murailles de la ville, & les battit
ment. La bréche faite, les Suiſſes refuſer
donner: il les pria ſeulement de faire bon
ne, & obligea ſa gendarmerie de mettre
terre, & d'attaquer les maiſons. Les Suiſ
n'avoient point été émus par le motif de l'ho
le furent par le deſir d'avoir part au butin
ſeconderent. La ville fut donc regagnée, &
niel ayant été pris avec quelques miniſtres
cruautez, on les pendit avec ceremonie.
retardement de quelques jours favoriſa le
du Duc Sforce; qui ayant pris un chemin dé
arriva à Milan, & y redoubla infiniment le
ge des Habitans, & leur haine contre les Fr
par le ſouvenir du doux Gouvernement de
ſes prédeceſſeurs.

Lorſqu'il fut parti de Pavie, Lautrec
mettre le ſiege: Elle ſe trouva mieux munie
mes qu'il ne croyoit; ſes gens furent repo
tous les aſſauts; & les grandes pluyes q
ſoient le débordement du Teſin, & qui le re

leur paye, demanderent à ſe retirer ou à combattre l'armée ennemie, ſans avoir égard qu'elle étoit retranchée en un endroit où il n'y avoit que des coups à gagner. Lautrec employa tout ce qu'il pût d'autorité, de prieres & de raiſons pour les retenir, mais comme il connut qu'il n'y gagnoit rien, ni par ſes promeſſes, ni par la conſideration d'une perte ſi viſible, il hazarda le combat : auſſi bien voyoit-il que tout l'échec en tomberoit ſur eux. 1522.

Les ennemis étoient poſtez dans une ferme qu'on nommoit la Bicoque à trois milles de Milan, où il y a un logis fort ſpatieux, & tout autour des jardins fermez de grands foſſez, & des champs fort entrecoupez & détrempez de ruiſſeaux qui ſont dérivez & conduits ſelon l'uſage du païs, pour arroſer les prez. Proſper Colomne, qui tenoit la victoire certaine, y attendit les François de pied ferme.

Lautrec fit donner par trois endroits, lui-même par un, ſon frere par un autre, les Suiſſes au plus difficile & pour gagner l'artillerie. Les deux premiers ne firent pas grand effort; Quant aux Suiſſes ils attaquerent de furie, mais la hauteur des foſſez les arrêtant, l'artillerie les abattant par monceaux, & les Arquebuſiers qui étoient ſemez dans les bleds, les prenant en flanc, ils ſe virent bien payez de leur témerité par la mort de trois mille des leurs. Tellement qu'ils furent contraints de ſe retirer, & s'étant rejoints aux François, ils retournerent tous enſemble en bonne ordonnance à leur logis de Monce.

Le lendemain leurs bleſſures étant refroidies, & Lautrec ayant repaſſé l'Adde auprés de Treſſe, ils reprirent le chemin de leur païs par le Territoire de Bergame, ſi fort abattus de courage, pour avoir

ent à ſe retirer ou à combat- 1522
, ſans avoir égard qu'elle étoit
troit où il n'y avoit que des
utrec employa tout ce qu'il
rieres & de raiſons pour les
il connut qu'il n'y gagnoit
meſſes, ni par la conſideration
, il hazarda le combat : auſſi
tout l'échec en tomberoit ſur

oient poſtez dans une ferme
bicoque à trois milles de Mi-
gis fort ſpatieux, & tout au-
mez de grands foſſez, & des
upez & détrempez de ruiſſeaux
conduits ſelon l'uſage du païs,
prez. Proſper Colomne, qui
taine, y attendit les François

par trois endroits, lui-même
r un autre, les Suiſſes au plus
ner l'artillerie. Les deux pre-
grand effort; Quant aux Suiſſes
rie, mais la hauteur des foſſez
erie les abattant par monceaux,
s qui étoient ſemez dans les
n flanc, ils ſe virent bien payez
la mort de trois mille des leurs.
rent contraints de ſe retirer, &
ux François, ils retournerent
nne ordonnance à leur logis de

urs bleſſures étant refroidies,
paſſé l'Adde auprés de Treſſe,
min de leur païs par le Terri-
ſi fort abattus de courage, pour
avoir

1522. avoir trouvé une réſiſtance qu'ils n'avoient ſçû vaincre, que de pluſieurs années ils ne firent rien qui fût digne de leur réputation : mais au reſte ils devinrent bien plus ſouples & plus accommodans qu'ils n'avoient été.

En May. Pour Lautrec, ayant donné ordre à la ville de Cremone, il ſe retira en France afin de preſſer un ſecours de dix mille hommes que l'Amiral Bonnivet devoit amener en ce païs-là. Dés qu'il fut ſorti d'Italie, Proſper aſſiegea Cremone : Leſcun qui étoit dedans, croyant ſatisfaire à ſon honneur s'il faiſoit une compoſition qui aſſurât les affaires du Roy ſans rien riſquer, capitula de ſortir de la place, enſeignes déployées avec armes & artillerie, dans quarante jours, qui expiroient au vingt-ſixiéme de Juin, ſi dans ce tems là il ne venoit une armée qui paſſât le Pô par force, ou qui prit une place conſiderable dans le Milanois. Il promettoit avec cela que toutes les autres que le Roy tenoit dans la Duché ſeroient évacuées, hormis les Châteaux de Cremone, de Navarre & de Milan.

En Juillet. Le terme venu, il gagna encore quelques jours par deſſus, ayant fait naître exprés des difficultez pour l'évacuation de quelques Châteaux ; leſquelles ayant été terminées, il exécuta le Traité & s'en revint en France. Avant qu'il partît il eut encore le déplaiſir d'aprendre que Proſper Colomne avec ſon armée, s'étoit rendu maître de Genes, & y avoit fait Duc Antoine Adorne, la ville ayant été aſſiegée & puis ſurpriſe avec Pierre de Navarre qui étoit dedans, durant un pourparler de capitulation, qui eſt un tems fort dangereux. Ce dernier coup ôtant au Roy toute eſperance de pouvoir rien gagner cette année-là dans le Milanois, il rapella les troupes qu'il y en-

yoit & qui étoient déja arrivées dans l'Aſte- 1522.

noique la faute en fût à ſa négligence, parce
n'envoyoit jamais de ſecours que trop tard,
uſant à la chaſſe, à la danſe, & auprés des
es: néanmoins Lautrec, & Jean de Beaulne
olançay ſur-Intendant des Finances, en porte-
la peine. Le premier en fut quitte pour ſouf-
es reproches du Roy, & ſe retirer en Guyenne
il étoit Gouverneur : mais il en coûta la vie
cond. La mere du Roy irritée de ce qu'il avoit
ſoûtenir devant lui qu'elle avoit diverti les
000 écus deſtinez pour Lautrec, réſolut de le
re; le Chancelier Duprat miniſtre de ſes ven-
ces, & qui d'ailleurs avoit jalouſie du crédit de
rave vieillard que le Roy apelloit *ſon pere*,
t donner des Commiſſaires, qui le condamne-
à être pendu.

employoit cependant toutes ſortes de moyens
recouvrer de l'argent. On commença alors
ener le domaine du Roy, on continua de ven-
les Charges de Juſtice, d'en créer un grand
bre de nouvelles dont la Monarchie s'étoit
paſſée onze cens ans durant, de hauſſer les
:s, & de faire pluſieurs ſortes de nouveaux
)ts. La voix publique accuſoit de ces deſor-
les conſeils du Chancelier Duprat, qui pour
r l'avarice d'une femme & l'oſtentation d'un
e Roy, donnoit les expédiens & la hardieſſe
:nverſer les anciennes loix du Royaume, dont
ſa Charge il devoit être le gardien & le dé-
:ur.

: Roy n'avoit pas moins d'affaires du côté de
rdie & du côté de Guyenne que de celui d'Ita-
.'Empereur ayant repaſſé en Eſpagne par l'An-
:rre, avoit déterminé le Roy Henry à prendre
ſon

1522. ſon party contre lui. Arrivé en Caſtille il éte
gnit en peu de jours les reſtes de la *Santa Ju*
ta, puniſſant un petit nombre de ſoûlevez, pa
donnant à tous les autres, & recompenſant ce
qui le meritoient ; particulierement Ferdina
d'Arragon qui avoit refuſé d'être le Chef d
Liguez. Il lui fit de trés-grands honneurs, &
maria à la Reine Germaine de Foix, veuve
ſon ayeul le Roy Ferdinand, laquelle étoit fo
riche, mais preſque hors d'âge de procréer d
enfans.

Des troupes qui reſtoient de ce ſoûlevement
de quelques autres, il compoſa une armée qui al
ſiegea Fontarabie, & l'Anglois en fit deſcendi
une autre à Calais, ayant auparavant envoyé u
Heraut défier le Roy. Celle-ci commandée pa
ſon favory le Duc de Suffolk, joignit le Comt
de Bures Gouverneur des Païs-Bas, qui en avoi
une de douze mille hommes : mais toutes deux n
firent aucun progrés ; & celle des Anglois fut af
foiblie de la moitié dans cinq ſemaines de tem
qu'elle tint la campagne.

Tandis que les Princes Chrétiens étoient ain
acharnez à leur deſtruction mutuelle, Solyman Sul
tan des Turcs qui depuis deux ans avoit ſuccedé à
Selim II. ſon pere, ſe logeoit ſur les remparts de la
Chrétienté. Car l'année précédente il avoit pris la
ville de Belgrade en Hongrie ; & aprés celle-ci il ar-
racha Rhodes aux Chevaliers de ſaint Jean. On
croyoit que le Pape Adrian l'eût pû ſauver, ſi en
arrivant en Italie il y eût envoyé quinze cens hom-
mes de pied qu'il avoit amenez, au lieu de les en-
voyer, comme il fit, dans le Milanois. Car ils s'y
fuſſent jettez à l'apuy de l'armée Venitienne qui étoit
ſur cette mer là, & à la faveur des vents qui y
firent entrer pluſieurs barques.

ſeroit difficile de trouver un ſiége plus memo- 1522.
que celui-là, ni pour la multitude effroyable
aſſiegeans, ni pour la valeureuſe réſiſtance des
ez, ni pour la quantité des attaques. Il ſe fit
le cinquante mines & deux fois autant de contre-
ſous la place; Elle fut battuë de plus de ſix-
mille coups de canon, enſorte qu'elle étoit preſ-
oute en l'air, & ſes remparts & ſes bâtimens
en poudre. L'armée Turque étoit de cent cin-
te mille hommes dont il en fut tué plus de
00. & il en mourut preſque autant de mala-

cinquiéme mois du ſiége comme les Chevaliers
ent plus de poudre à canon, plus d'ouvriers ni
ennemis, preſque plus de gens de défenſe, les uns
t ſur la litiere de bleſſures ou de maladies,
utres tombant ſur les dents de travail & de
ue; ils reçûrent la capitulation que Soliman
offrit, de s'en aller vie & bagues ſauves,
leurs galeres & les vaiſſeaux qui étoient
leur port. Il y fit ſon entrée le propre jour
Noël.

eux jours auparavant le grand Maître Pier- 1523.
e Villiers-l'Iſle-Adam, dont la conduite &
ertu heroïque avoient merité le plus grand
eur de cette généreuſe défenſe, fit voile avec
Chevaliers & quatre mille Habitans, tant de
Iſle que de celles qui en dépendoient, & ſe
a en Candie où il paſſa l'Hyver. Delà il
en Sicile, & trois mois aprés à Rome. Le
it Pere lui donna à lui & à ſes Chevaliers
ille de Viterbe pour retraite. Six ans aprés,
oir l'an 1530. ils ſe logerent dans l'Iſle de
lte. L'Empereur la leur accorda pour mettre ſon
ume de Sicile à couvert; & ils l'accepterent
conſentement de tous les autres Princes Chrêtiens.

1523. *dans les terres deſquelles leur ordre avoient des poſſeſſions.*

La perte de Rhodes étant arrivée en partie par la faute du Pape Adrian, il y alloit de ſon honneur de la reparer. Donc pour cette conſideration & par le deſir qu'il avoit de rendre ſon Pontificat glorieux, il employa tous ſes ſoins pour moyenner la paix, ou du moins une tréve entre les Princes Chrêtiens, afin de faire la guerre avec toutes leurs forces aux Infidelles. François ne vouloit qu'une tréve & fort courte : cela ne s'accommodoit pas aux deſſeins du Pape ; de ſorte que ne l'ayant pû vaincre par ſes exhortations, ni par les menaces de l'Anglois, ni par la conſideration qu'il ſe rendroit odieux à toute la Chrêtienté, il voulut le porter à ce qu'il deſiroit par la contrainte; Et ainſi de pere commun il devint partial & ennemi découvert.

Pouſſé de cet eſprit il agit ſi fortement auprés des Venitiens, qu'il les détacha de ſon alliance, & fit une ligue avec eux, avec l'Empereur & avec l'Anglois pour l'exclure de l'Italie. Le Roy avoit donc toutes les grandes puiſſances de la Chrêtienté contre lui : néanmoins la paſſion de recouvrer le Milanois étoit ſi forte dans ſon eſprit, qu'il avoit réſolu d'y aller en perſonne avec ſes principales forces, ſi la conſpiration du Connêtable de Bourbon qu'il vint à découvrir, ne l'eût retenu dans ſon Royaume ; Et même quoiqu'elle l'embarraſſât étrangement, il ne laiſſa pas d'y envoyer l'Amiral Bonnivet avec une armée.

Depuis quelques années Madame Loüiſe avoit cherché toutes les occaſions de cauſer du déplaiſir à Charles de Bourbon ; & le Chancelier & l'Amiral s'employoient volontiers pour ſatisfaire à ſa

à ſa paſſion, & à la leur propre. Car Bonnivet s'imaginoit que s'il perdoit ce Prince, il auroit l'épée de Connêtable, & l'autre gardoit un ſecret reſſentiment contre lui de ce qu'il lui avoit refuſé quelque grace dans l'Auvergne pour ſa famille, qu'il eût bien deſiré tirer du commun. Ce n'étoit pas aſſez à cette Dame de l'avoir privé des principales fonctions de ſa Charge, & d'avoir empêché ſon mariage avec Renée ſœur de la Reine : elle lui fit encore un procés au Parlement pour le dépoüiller de ſa Duché de Bourbon, & des autres grands biens de Suſanne ſa femme qui étoit morte ſans enfans l'an 1521. & dont elle prétendoit que la ſucceſſion lui apartenoit comme à la plus proche heritiere. 1523

En effet elle étoit fille de Marguerite de Bourbon & de Philippe qui fut Seigneur de Breſſe & enſuite Duc de Savoye ; & cette Marguerite étoit fille de Charles I. Duc de Bourbon, & ſœur de Pierre qui eut la même Duché aprés Jean II. ſon frere, & qui avoit épouſé Anne fille de Loüis XI. dont il eut cette Suſanne dont nous venons de parler. Cette Anne mourut fort âgée, & ſurvêcut ſa fille de quelques mois. Quant à Charles de Bourbon, il étoit fils de Gilbert Comte de Montpenſier, qui l'étoit de Loüis oncle du Duc Pierre, & par conſequent il étoit plus éloigné qu'elle. Mais outre qu'il montroit par de trés-anciens titres, par des Arrêts notables, & par de grands exemples, que la Seigneurie de Bourbon étoit un fief maſculin, il faiſoit voir encore que dans ſon Contrat de mariage avec Suſanne, il étoit reconnu pour vrai heritier de cette Maiſon, & que pour les autres biens, il y avoit une donation mutuelle entre lui & ſa femme, en vertu de laquelle il les avoit recüeillis. Il eſt vrai que Su-

1523. ſanne pour lors étoit mineure, & point autoriſée par le Juge, mais elle l'étoit aſſez par la preſence du Roy Loüis XII. du Cardinal d'Amboiſe, & de vingt-quatre ou vingt-cinq, tant Princes, qu'Evêques, & grands Seigneurs qui avoient ſigné au Contrat.

Le Connêtable croyoit que ſa cauſe eût été fort bonne en un autre tems & contre une autre perſonne: mais dés qu'on lui eut intenté ce procés il s'imagina bien que c'étoit une partie faite pour le ruiner, & qu'il le perdroit infailliblement devant des Juges, qui étant tous à Madame ou au Chancelier, ne manqueroient pas de faire bien valoir les raiſons aparentes qu'il y avoit contre lui. Ce dernier affront qui le réduiſoit à une extrême incommodité, l'aveugla tellement de vengeance, que ſans avoir plus d'égard ni à ce qu'il étoit, ni à ce qu'il alloit devenir, il traita avec l'Empereur par le moyen du Seigneur de Beaurein, fils d'Adrian de Croüy Comte de Rœux, & reſolut de ſe jetter entre ſes bras. L'Anglois intervint en ce Traité. „ Il portoit en ſubſtance; Que tous trois devoient „ partager la France entr'eux. Que Bourbon au„ roit tout l'ancien Royaume d'Arles avec le titre „ de Roy; Et que pour ſceau de cette alliance, „ l'Empereur lui donneroit ſa ſœur Eleonor, qui „ étoit veuve d'Emanuel Roy de Portugal. Bourbon avoit de ſon chef une prétention particuliere ſur la Provence, parce que René Duc de Lorraine avoit cédé le droit qu'il y prétendoit à Anne de France mere de Suſanne, & Anne par ſon teſtament le lui avoit donné.

Il avoit auprés de lui deux Seigneurs, Matignon & d'Argouges, tous deux Normands de naiſſance, mais le premier originaire de Bretagne & iſſu par femmes des Ducs de ce païs-là; Alain l'un de ſes

ayeuls

ayeuls ayant épouſé une Jeanne deſcenduë des 1523
Comtes de Ponthievre. Ces deux Seigneurs étant fort avant dans ſa confidance, Matignon encore plus que l'autre, luy firent pluſieurs fois de ſalutaires remontrances pour adoucir ſon reſſentiment & pour empêcher qu'il ne ſe jettât dans le precipice : mais comme ils virent qu'il s'engageoit trop avant, ils ſe crurent obligez de découvrir ſes intelligences ; ſi bien qu'ils en donnerent avis au Roy comme il étoit à S. Pierre le Mouſtier, entre le Nivernois & le Bourbonnois. Le Roy voulut s'en éclaircir avec lui-même ; il le vit dans ſa ville de Moulins & lui dit nettement ce qu'il avoit ſur le cœur. Le Connêtable avoüa qu'il avoit été ſollicité par le Comte de Rœux : mais nia fermement qu'il lui eût prêté l'oreille. C'étoit aſſez demeurer d'accord qu'il avoit eu un commerce criminel ; auſſi on l'eût peut-être arrêté ſi on eût oſé l'entreprendre. Mais la tentative en eût été dangereuſe au milieu de ſes païs, car il étoit fort aimé du peuple & de la Nobleſſe, & le Roy n'avoit avec lui que quatre mille hommes de pied & cinq cens chevaux. Ainſi il ſe contenta de lui commander de le ſuivre, & de ſe rendre à Lyon.

Le Coonnêtable feignit d'obeïr à cét ordre : mais pour avoir deux ou trois jours de plus, il ſe mit en litiere ſous couleur de quelque indiſpoſition, & marchoit à petites journées. Etant à la Palice il apprit que le Parlement avoit donné un Arrêt le... d'Août, qui mettoit ſes biens en ſequeſtre : là-deſſus il dépêcha Jean Hiraut Evêque d'Autun ſon confident, vers le Roy pour le ſuplier d'en empêcher l'exécution, & pour l'aſſurer que cette grace attacheroit pour jamais à ſon ſervice. Il y a apparence que ſi on la lui eût accordée, on l'eût rete-

1523. nu dans ſon devoir, & rompu ſon Traité avec l'Empereur : mais ſes ennemis avoient entrepris de le pouſſer à bout ; Et il aprit qu'on avoit arrêté l'Evêque à ſix lieuës de là. Alors perdant toute eſperance de fléchir l'indignation du Roy, il ſe retira en ſon Château de Chantelle où étoient tous ſes riches meubles ; Et là encore ayant ſçû qu'il venoit quatre mille hommes pour l'y aſſieger, il en ſortit la nuit aux flambeaux. Comme il eut marché quelque peu de tems il ſe déroba de ſes gens ſans qu'ils s'en aperçûſſent. Ils ſuivirent juſqu'au point du jour François de Montagnac Tenzane penſant que ce fût lui, parce qu'il en avoit pris le cheval & les habits. Quand on vit clair, il leur déclara que leur Maître avoit pris un autre chemin, qu'il les remercioit de leur affection, & les prioit de ſe retirer chez eux juſqu'à nouvel ordre. Cependant le Connêtable pourſuivit ſon chemin accompagné d'un ſeul Ecuyer nommé Pomperan, tant qu'il arriva dans la Franche-Comté. De là il paſſa en Allemagne, puis par la Vallée de Trente à Mantouë, & de ce lieu-là il ſe rendit à Genes quelque tems aprés, pour conferer des deſſeins de la guerre avec Charles de Lanoy Viceroy de Naples ; auquel l'Empereur venoit de donner le commandement général des Armées en la place de Proſper Colomne qui étoit preſque moribond.

En France les conjurations qui ſe font avec les Etrangers contre l'Etat, ne ſont d'aucun effet quand elles ſont éventées ; celle-ci cauſa beaucoup d'étonnement, mais ne fit aucun mal pour cette heure-là. Ce grand Prince, ſi riche, ſi puiſſamment allié, & ſi eſtimé des gens de guerre, ne fut qu'un ſimple banni, dés qu'il eut mis le pied hors du Royaume ; perſonne ne le ſuivit, hormis

ſes

s domeſtiques, & cinq ou ſix de ſes amis particu- 1523.
ers. Tellement que l'Empereur qui à ſon abord
n Italie, lui avoit donné le choix ou d'y demeurer
our commander ſes armées, ou de paſſer en Eſpa-
ne pour accomplir le mariage, quand il aprit que
a revolte n'avoit aucune ſuite, craignit d'avoir
n proſcrit pour ſon beau-frere, & lui fit trouver
on de demeurer en Italie.

On peut bien préſumer qu'il avoit formé divers deſſeins en pluſieurs Provinces de France : mais comme il ne parut aucun ſoûlevement, le Roy, ou par politique ou par bonté, ne rechercha point trop exactement qui étoient ſes complices. Il en fut arrêté ſeulement ſept ou huit, entr'autres Saint-Vallier, la Vauguyon, & Emard de Prie. On fit le procés à Saint-Vallier, il fut condamné à perdre la tête : mais comme il étoit en Gréve ſur l'échaffaut, au lieu du coup mortel il reçût ſa grace On diſoit que le Roy la lui avoit envoyée aprés avoir pris de Diane ſa fille, âgée pour lors de quatorze ans, ce qu'elle avoit de plus precieux ; Echange fort doux qui eſtime moins l'honneur que la vie, ou qui ſe fait conſiſter dans l'éclat d'une faveur plus enviée qu'innocente. Au même tems le Connêtable fut déclaré criminel de léze-Majeſté, dégradé de ſes charges & dignitez, ſes biens confiſquez, & l'écu de ſes armes ſur ſon Hôtel du petit Bourbon, jauni avec du Saffran, marque d'ignominie.

Il y avoit prés d'un an que le Seigneur du Lude défendoit fort bravement Fontarabie contre les attaques des Eſpagnols. Il étoit ſi preſſé par la famine qu'il étoit tems d'y jetter des vivres ; le Maréchal de Châtillon qui avoit ordre de le faire, mourut ſur le chemin. La Paliee exécuta heureuſement cette entrepriſe, & en ayant tiré le Seigneur du Lude & la garniſon qui avoient ſouffert de grandes

1523. fatigues, il y mit des hommes tout frais, & pour Gouverneur Frauget Capitaine de cinquante hommes d'armes.

A la fin du Printems une armée de vingt-quatre mille Eſpagnols vint fondre ſur la Guyenne par deux ou trois endroits, & aprés ſe rejoignit toute devant Bayonne pour l'aſſieger. La ville étant foible l'effroi y fut grand : toutefois Lautrec s'étant jetté dedans, la raſſura, de ſorte qu'ils décamperent aprés quatre jours de batterie. Ils ne perdirent pourtant pas leurs peines : car ayant tourné leurs efforts ſur Fontarabie, Frauget la rendit lâchement dés la premiere attaque. Auſſi en punition il fut dégradé de nobleſſe ſur un échaffaut dans la ville de Lyon ; la poltronnerie n'étant pas digne de mort, mais ſeulement d'infamie.

L'Empereur ni l'Anglois n'uſerent pas de la diligence qu'il faloit pour un ſi grand deſſein qu'étoit celui de mettre la France en piéces. L'Empereur ne fournit point à Bourbon les troupes qu'il lui avoit promiſes pour enlever la Duché de Bourgogne, mais ſeulement douze mille fantaſſins, leſquels n'ayant point de cavalerie furent repouſſez facilement des frontieres de Champagne par Claude Comte de Guyſe qui en étoit Gouverneur.

Les Anglois ne deſcendirent en Picardie qu'au mois de Septembre, le Duc de Norfolk étoit leur Général : leur armée & celle du Comte de Bure faiſoient enſemble prés de quarante mille hommes. Loüis de la Trimoüille à qui le Roy avoit commis la garde de cette Frontiere, ayant peu de forces ne pouvoit que garnir les places. Ils laiſſerent à gauche Teroüanne qu'ils avoient eu deſſein d'attaquer, & prenant leur marche entre cette ville-là & celle de Montreüil, ils vinrent

evant Heſdin. Comme ils ſçûrent que le vail- 1523.
'ontdormi de l'ancienne maiſon de Crequy.
t jetté dedans: ils entrerent plus avant, paſſe-
a Somme à Bray, prirent Roye & Montdi-
& jetterent l'épouvente juſques dans Paris ;
it raſſuré par l'arrivée de Charles Duc de
ême avec quelque gendarmerie Du reſte ils
rerent dés les premiers froids : mais non pas
plus du tiers des Anglois y étant demeurés
les gages.
mme ils entroient en Picardie, Bonnivet
t les Monts. L'Empereur, le Pape, & les
iens s'étoient déclarez contre le Roy, com-
us l'avons dit : neanmoins cette grande Li-
yant peu de forces, Bonnivet d'abord con-
out le Milanois juſqu'au Teſin. Proſper Co-
ne penſoit pas que le Roy ayant tant d'affai-
France, ſongeât à envoyer ſi-tôt une armée
lie ; il fut fort étonné quand on lui dit que
vet avoit paſſé les Monts. Il ſe preſenta
oins ſur les rives du Teſin avec ſi peu de
es qu'il avoit, pour lui en empêcher le paſſa-
ais ce fleuve étant guéable en pluſieurs en-
à cauſe de la ſéchereſſe de la ſaiſon, il aprit
ôt que les François étoient ſur l'autre bord,
tira.
diſoit que ſi Bonnivet eût uſé de la diligence
aire, il l'eût atteint & taillé en pieces ; ou
moins s'il ne ſe fût pas amuſé trois ou qua-
urs à Pavie, il ſe fût rendu maître de la ville
lan. Ce retardement donna loiſir à Proſper
ourvoir : de ſorte que Bonnivet perdit
ms à l'aſſieger. L'Hyver vint, la peſte
dans ſon armée, & celle des Confede-
roſſit ; Ce fut donc à lui de lâcher le pied
tour, & de ſe retirer à Biagras, qui eſt à

1523. ſix lieuës en deça de Milan. Il choiſit ce poſte, parce qu'il pouvoit y attendre en ſûreté de nouveaux renforts, ayant tout le païs de derriere en ſa diſpoſition.

Sur ces entrefaites le Pape Hadrian mourut le quatorziéme de Septembre, & le Cardinal Jules de Medicis couſin germain de Leon X. & fils de Julian, mais né hors de mariage, fut élû par les brigues & autres voyes uſitées dans les Conclaves. Il ſe nomma Clement VII.

Cette année commencerent en France les ſuplices contre ceux qui profeſſoient la nouvelle Réforme prêchée par Luther. Les Proteſtans comptent pour leurs premiers Martyrs (car ils les apellent ainſi) un Jean le Clerc natif de Meaux Cardeur de laine, & deux Moines Auguſtins du païs de Brabant. Le Clerc eut le feûet & la Fleur de Lys à Meaux, pour avoir dit que le Pape étoit l'Antechriſt; puis à quelque tems delà il fut brûlé à Mets pour y avoir abatu des images. Les deux Moines ſouffrirent une pareille mort à Bruxelles; Luther chanta leur triomphe, plus aiſe d'être Panegyriſte que leur compagnon.

1524. Bonnivet ſubſiſta prés de deux mois dans le poſte de Biagras : mais lors que les ennemis lui eurent ſurpris Vercel qui lui coupoit les vivres, & forcé Biagras : il fut contraint de ſe retirer vers Turin. Charles de Bourbon Chef de leur armée le ſuivit en queuë, ravi de joye de voir ainſi fuir devant lui le plus grand de ſes ennemis ; & qui l'avoit contraint de s'enfuir hors de France. Bonnivet ayant été bleſſé au bras, gagna le devant de peur de tomber entre ſes mains, & s'étant mis en litiere laiſſa la charge de la retraite à Bayard & à Vendeneſſe frere de la Palice. Ils s'en acquiterent généreuſement, mais tous deux y furent tuez de deux coups de mouſquet.

On

On raconte que Bayard ſe ſentant bleſſé dans les reins enſorte qu'il ne pouvoit plus ſe tenir à cheval, ſe fit mettre à terre le viſage tourné vers les ennemis, & que Bourbon l'ayant trouvé en cet état, & lui diſant qu'il ſe plaignoit bien fort, il lui répondit ; Que c'étoit plûtôt lui qui étoit à plaindre, d'avoir pris les armes contre la France, qui lui avoit donné la naiſſance, & qui l'avoit nourri ſi tendrement ; Qu'il ſe ſouvint que de tous ceux qui les avoient portées contre leur partie, la fin avoit été tragique & la memoire honteuſe. 1524

Le reſte de l'armée n'étant point pourſuivi, ſe retira vers les Alpes ; les Suiſſes s'en retournerent en leur païs par le Val d'Aoſte, les François par Turin. Ils rencontrerent prés de Suſe Claude Duc de Longueville avec quatre cens hommes d'armes, & ils ſçûrent qu'il ſe faiſoit de nouvelles levées de Suiſſes pour les venir joindre. C'étoit ainſi que le Roy François plus ſomptueux pour ſes plaiſirs & pour les choſes vaines, que pour les choſes ſolides & néceſſaires, n'envoyant jamais les ſecours à tems, & toûjours par diverſes parcelles, faiſoit de grandes dépenſes & ne faiſoit jamais bien ſes affaires. Aprés le départ des François les Confederez reprirent facilement les places qu'ils tenoient encore dans le Milanois ; le Château de Novarre ſe rendit à Sforce, Lode au Duc d'Urbin, & Alexandrie à Fernand d'Avalos Marquis de Peſcaire.

On remarque qu'en cette guerre d'Italie on commença à ſe ſervir de mouſquets ſi gros & ſi peſants ; qu'il faloit deux hommes pour les porter l'un aprés l'autre, on les chargeoit de pierres rondes, & on les tiroit apuyez ſur des fourchettes. Ce fut la ruine des hommes d'armes, qui avant cela ne craignoient

1524. *gnoient que le canon, leurs cuiraſſes étant à l'épreuve des piſtolets & des arquebuſes.*

Nonobſtant tous ces mauvais ſuccez, Madame diſpoſa ſi bien l'eſprit du Roy en faveur de Bonnivet, qu'il en jetta toute la faute ſur la Fortune, & le reçût dans ſes bonnes graces comme auparavant. Ainſi ce favori le gouvernant preſque abſolument, le porta à lever une puiſſante armée pour aller en perſonne continuer cette guerre s'imaginant que s'il y réüſſiſſoit, on en donneroit la gloire à ſes conſeils, ſinon que la honte de ſon Roy effaceroit la ſienne.

Clement VII. au commencement de ſon Pontificat avoit envoyé des Legats vers l'Empereur, le Roy & l'Anglois, pour les porter à une paix ou du moins à une tréve. Le Roy vouloit une tréve pour deux ans, l'Empereur une paix pour toûjours, l'Anglois ni la paix ni la tréve, parce que Thomas Volſey Cardinal Archevêque d'York, lui avoit mis dans l'eſprit qu'avec les intelligences de Charles de Bourbon il pourroit faire valoir les prétentions de ſes ancêtres ſur le Royaume de France.

Dans cette vûë il fit un nouveau Traité avec l'Empereur, par lequel il étoit dit; „ Que Bourbon entrant en France avec ſes forces d'Italie, „ l'Anglois lui fourniroit cent mille écus par „ mois, depuis le premier de Juillet juſqu'au dernier de Décembre; ſi mieux n'aimoit y deſcendre lui-même avec une puiſſante armée; Auquel cas les Gouverneurs des Païs-Bas lui fourniroient l'artillerie néceſſaire & quatre mille „ hommes de pied; Qu'au même tems l'Empereur „ avec ſes forces d'Eſpagne feroit une grande irruption dans la Guyenne; Que le Pape & les Princes d'Italie ſeroient conviez de contribuer aux „ frais; Que Bourbon ſeroit rétabli dans toutes ſes terres,

,terres, & qu'il auroit le Royaume d'Arles, mais 1524.
,qu'il reconnoîtroit l'Anglois pour Roy de Fran-
,ce. Bourbon refuſa abſolument cette derniere
,condition; & le Pape & les Venitiens s'excuſerent
,auſſi de rien contribuer. Du reſte le traité ſubſiſta.

Car auſſi-tôt Bourbon ayant aſſemblé toutes
es troupes que l'Empereur avoit en Italie, en-
ra dans la Provence avec 13000 hommes de
ied & trois mille chevaux. Son deſſein n'étoit pas
le s'y arrêter, il vouloit, aprés qu'il eut pris la Tour
la Port de Toulon, la Ville d'Aix & quelques au-
res, aller droit à Lyon, puis delà juſques en Ber-
y, s'imaginant que la Nobleſſe de ſes *terres ac-
ourroit à lui & groſſiroit ſes troupes; que les peu-
les fort ennuyez des nouvelles impoſitions, ſe jet-
roient entre ſes bras; & que s'il faiſoit ceſſer les
vées des tailles & des ſubſides, il ôteroit au
oy ſes plus promptes reſſources & les vrais
rfs de la guerre: mais le Conſeil de l'Empe-
ur, qui alloit aux fins de ſon Prince, non pas
celles de Bourbon, l'obligea malgré qu'il en eût
aſſieger Marſeille.

* Les païs du Forez, Beaujolois, Bourbonnois, la Marche, & Auvergne, étoient de ſes terres.

Rance de Cere & Brion étant entrez dedans avec
ne garniſon de trois mille hommes, & des cou-
ges biens réſolus; ſes attaques n'y avancerent
is beaucoup en ſix ſemaines. Cependant le Roy
it le tems de faire ſon armée qu'il n'avoit projet-
: de mettre ſur pied que le printems enſuivant.
en envoya auſſi-tôt une partie en Provence ſous
conduite de la Palice. Ce Général ſe ſaiſit d'A-
gnon, ſe moquant des ennemis, qui avoient
égligé de s'y poſter; Et delà, quand il ſçût
e le Roy s'aprochoit avec l'autre partie de l'ar-
ée, il s'avança à Salon de Craux. Celle de
ourbon étoit ruïnée par la longueur du ſie-
e, & par le défaut de payement; car l'Anglois ne-

lui

1524. lui avoit fourni qu'un mois, des quatre qu'il devoit lui donner, & l'Empereur ne lui avoit pû envoyer les levées d'Allemagne qu'il lui avoit promiſes. Comme il eut donc avis que le Roy partoit d'Avignon pour le venir attaquer, il rembarqua une partie de ſon canon, briſa l'autre en pieces qu'il chargea ſur des mulets, & ſe retira en grande diligence.

Les moindres proſperitez emportoient le Roy François beaucoup plus loin que la prudence & l'incertitude des évenemens ne le devoient permettre; Etant informé que le Milanois étoit entierement dégarni de troupes, d'ailleurs ſçachant que les Etats de Caſtille avoient refuſé de l'argent à l'Empereur, que les Etats Confederez d'Italie ne vouloient point l'aider, & que l'Anglois n'avoit fait aucun armement, quoique l'on fût déja au mois d'Octobre: il ſe réſolut de ſuivre Bourbon à grandes journées, & ſe perſuada que s'il pouvoit l'atteindre ou le devancer, il ne trouveroit rien qui l'empêchât de reconquerir cette Duché.

Les plus ſages de ſes Chefs n'aprouvoient point cette réſolution: ils conſideroient qu'on étoit à l'entrée de l'hyver, & qu'on laiſſoit la France expoſée aux irruptions des Anglois, des Flamands, des Eſpagnols, & aux pratiques couvertes de Bourbon. Pluſieurs même prenoient à mauvais augure pour cette entrepriſe, le dueil qu'il portoit de ſa femme, qui étoit morte le vingt-huitiéme de Juillet: mais il leur ferma la bouche à tous, ayant dit publiquement qu'on ne lui faiſoit pas plaiſir de lui parler au contraire, & même ſçachant que ſa mere étoit partie d'Avignon pour l'en diſſuader, il évita ſa rencontre, mais lui laiſſa la Regence du Royaume pour la ſatisfaire.

L'a-

L'avantage de l'une & de l'autre armée conſiſtoit en la diligence : ce fut à qui la feroit la plus grande. Le Roy arriva à Vercel au même temps que les ennemis à Albe, d'où ils ſe rendirent en deux jours à Parme, ayant fait trente ſix milles en une journée. Ils avoient réſolu de garder Milan, & s'étoient campez à Binaſque : mais à l'approche de ſon avantgarde, ils luy abandonnerent cette derniere ville pour ſe retirer vers Lode. Ses vieux Capitaines étoient d'avis qu'il ne diſcontinuât point de les pourſuivre ; ils luy remontroient que ces fuyards étoient ſur les dents, qu'ils paroiſſoient à demy défaits, jettant leurs armes par les chemins, que s'ils pouvoient une fois être diſſipez, il ne leur reſteroit que Pavie & Cremone, avec le Château de Milan, & que manquant de vivres & de retraites, elles ſe rendroient dans peu de temps. L'avis de Bonnivet fut contraire, & l'emporta ; Le Roy laiſſa la Trimouille avec 6000. hommes dans Milan pour aſſieger le Château, & alla mettre le ſiege devant Pavie le vingt-ſeptiéme jour d'Octobre. 1524

La revolution des affaires du Milanois parut beaucoup plus grande à Rome qu'elle n'étoit : le Pape Clement commença à traiter en ſecret une nouvelle confederation avec le Roy, & cependant fit propoſer une tréve aux deux Princes. L'Empereur qui étoit alors en Eſpagne, ayant entendu ſon Envoyé auquel la Regente donna paſſage par la Provence & le Languedoc, ne s'en éloignoit pas ; car il voyoit que l'Anglois, au lieu de luy prêter de l'argent, luy redemandoit celuy qu'il avoit avancé ; Et que les Venitiens craignant l'aggrandiſſement de ſa puiſſance, ou le progrez des armes du Roy, refuſoient de renouveller l'alliance avec luy. Mais le Roy rejettoit abſolument

cette

1524. cette ſurſéance, comme ſi elle lui eût ravi
quête certaine.

Il ſe croyoit déja ſi aſſuré du Milanois,
tacha dix mille hommes de pied de ſon ar
ſix cens hommes d'armes avec quelque C
legere, ſous la conduite de Jean Stuard D
banie, pour aller conquerir le Royaum
ples; Et peu aprés il en envoya encore qu
le à Savonne, commandez par le Marqui
luſſes, pour faire la guerre à ceux de Gen

Il y a grande aparence, quoique les
le nient, qu'il envoya à Naples à la pou
Pape Clement, non pas qu'il voulût que
tint ce Royaume & le Milanois tout enſem
c'étoit mettre le ſaint Siege entre deux fe
parce qu'il eſperoit s'y procurer de grand
ſemens pour lui & pour les ſiens par les a
François. Peut-être auſſi que le Roy s'ét
giné que Lanoy qui en étoit Vice-Roy,
roit tout autre interêt pour le conſerver ;
retireroit auſſi-tôt ſes troupes du Milan
ſuivre le Duc d'Albanie : mais non ſe
il n'eut point peur qu'une ſi petite ar
prendre un Royaume où il y avoit tant
ces fortes ; mais encore il ceſſa de
pour Pavie, & refuſa de plus entendr
tréve.

Au bout de deux mois le ſiege ſe trou
peu avancé que le premier jour; la garniſ
forte, les attaques foibles & languiſſan
avoit ſouvent faute de poudre & toûjours
bon ordre. Cependant Charles de Bour
vint d'Allemagne avec une levée de di
hommes de pied & mille chevaux de la F
Comté & joignit l'armée de Lanoy prés d
Elle ſe trouva en tout de dix-ſept mille ho

ıs hommes d'armes, & deux fois au- 1525.
'aux legers, ſans les Francomtois.
réſolurent de tenter en toutes manie-
u ſecours dans Pavie; qui pourtant ne
ſint encore, ſi ce n'étoit par ſa garni-
rête à ſe mutiner faute de payement.
entre Pavie & Milan, preſqu'à mi-
petite ville nommée Château-Saint-
lle leur eût coupé les vivres, s'ils
e derriere eux. Bonnivet avoit con-
ſi importante à un Italien, qui man-
ır ou de fidelité, quitta la Ville dés
ncerent à la battre, & ſe retira dans
equel il rendit le ſoir même.
:iſe d'un poſte ſi important, les plus
nes étoient d'avis que le Roy levât le
ſe retirât à Binaſque. Ils lui repre-
l'armée des ennemis n'étant point
iſſiperoit au plus tard dans quinze
la ſienne étoit plus foible d'un tiers
aiſoit croire; Que deux mille hom-
:noient par Savonne, avoient été tail-
par les chemins; Que les trois mille
an de Medicis s'étoient débandez de-
Chef ayant été bleſſé à un aſſaut, s'é-
hors du camp; Que ſix mille Griſons
ſous prétexte d'aller défendre leur
ques de Medequin Milanois, Capi-
teau de Muz, avoit tout exprés,
le concert avec eux, ſurpris Chia-
n eſt comme la clef. Toutes ces
ent point aſſez fortes pour l'arra-
›piniâtreté de Bonnivet, & la hon-
lâcher priſe, aprés avoir publié avec
ifiques paroles, qu'il mouroit de-
›u qu'il la prendroit, l'obligerent à y
de-

1525. demeurer, & pour ainſi dire, le lierent pieds & mains pour le livrer à ſon malheur. On crût en ce tems-là, & on l'a dit encore depuis, que ce qui l'engagea au hazard d'une bataille fut la promeſſe qu'il avoit faite à une Dame de ſe trouver à Lyon avant la fin de Mars, & de lui porter de bonnes nouvelles de ſes conquêtes d'Italie. Ce qui ne ſemblera pas incroyable, ſi l'on conſidere, que bien ſouvent les plus grandes affaires n'ont point d'autres reſſorts que de folles fantaiſies, ou des interêts des favoris, ou des intrigues de femmes, quoi qu'aprés coup on les colore de belles raiſons d'état & de politique.

Il n'y avoit guere plus de douze cens pas de diſtance entre les deux armées. Les ennemis ne pouvoient plus retenir la leur, faute de payement; & d'ailleurs ils ſçavoient qu'il n'y avoit que confuſion dans celle du Roy, & que les flateries des favoris y étoient plus écoutées que les conſeils des anciens Capitaines. Cela fut cauſe qu'ils prirent réſolution de lui aller preſenter la bataille devant le Château de Mirabel au milieu du Parc de Pavie où il étoit logé, & s'il la refuſoit, d'entrer delà dans la ville, en tirer la garniſon qui n'en pouvoit plus, & y en mettre une nouvelle.

La nuit du 23 au 24 Février, ils s'aprocherent de la muraille du Parc, & en ayant abattu ſoixante toiſes, marcherent droit à Mirabel, c'étoit un peu avant la pointe du jour. Bien que l'artillerie du Roy fût placée en lieu avantageux, neanmoins elle ne pût leur porter grand dommage durant l'obſcurité de la nuit, mais quand on vit clair elle commença à faire fracas ſur leur arriere-garde, en ſorte qu'ils rompirent leurs rangs, & ſe mirent à courir pour gagner un vallon. Le Roy voyant cette confuſion de ſon camp qui étoit élevé, étoit

ravi

de joye ; au même tems on lui vint raporter 1525.
es eſcadrons du Duc d'Alençon & de Philippe
habot-Brion avoient défait quelques gros
pagnols & gagné quatre pieces d'artillerie.
s croyant qu'ils étoient à demi en déroute, il
t imprudemment de ſon camp, où ils n'euſ-
jamais oſé l'attaquer, & les alla charger.
donna avec tant d'impetuoſité, que d'abord il
nça leur cavalerie, & tua de ſa propre main
and Caſtriot Marquis de ſaint Ange : mais les
uebuſiers qu'ils avoient mêlez avec leur cava-
, arrêterent la ſienne. Sur ce tems-là arri-
nt Bourbon & Lanoy qui remirent la leur, &
it enſuite une furieuſe charge ſur ſa gendar-
ie. Le Duc d'Alençon qui couvroit les Suiſ-
avec 400 hommes d'armes, prit la fuite,
retira à Lyon, où quelques jours aprés il
rut de honte & de regret. Son exemple ti-
lu combat grand nombre de Gentilhommes,
ſe battant plûtôt par compagnie que par un
courage, furent plus aiſes de ſuivre un Prin-
n Sang dans la retraite que dans la mêlée,
andonnerent lâchement leur Roy dans le pe-
Les Suiſſes demeurant découverts, rendi-
peu de défenſe & ſe retirerent ; les Lanſ-
ets qui n'étoient que trois ou quatre mille
attirent juſqu'au dernier ſoûpir, & furent
mis en pieces Tout le faix tomba donc ſur
oy ; ſon cheval ayant été tué ſous lui, il
défendit quelque tems à pied ſans être con-
mais ayant aperçû Pomperan, il ſe ren-
à lui.

e bagage & le canon y demeurerent, huit mil-
ommes des ſiens furent tuez ſur la place, entre
es Loüis de la Tremoüille, le Maréchal de la
ce, François Comte de Lambeſe frere du

Duc

1525. Duc de Lorraine, Aubigny, Sanſeverin, & Bonnivet, ce dernier trop tard, à ce qu'on diſoit, pour le bien de la France, & pluſieurs autres Seigneurs de marque. Avec le Roy furent pris le Marêchal de Leſcun, René Bâtard de Savoye, ces deux moururent de leurs bleſſures; Henry d'Albret Roy de Navarre, François de Bourbon Comte de ſaint Paul, le Marêchal de Montmorency, Florenges, Brion, Lorges, Rochepot, Montejan, Monpeſat, Langey, Curton, & un trés-grand nombre d'autres fort qualifiez.

Au bruit de cet évenement la garniſon Françoiſe qui étoit dans Milan, l'abandonna auſſi-tôt, & toute la Duché demeura aux Imperiaux. Le lendemain de la bataille, Lanoy craignant que les troupes ne ſe ſaiſiſſent de la perſonne du Roy, pour s'aſſurer de leur payement, le fit mener dans le Château de * Piſqueton, & en commit la garde au Capitaine Alarcon.

* Pizzigton.

On ne peut aſſez bien s'imaginer les divers effets que produiſit la nouvelle de ce grand évenement par toute l'Europe; elle cauſa une joye indicible à la Cour d'Eſpagne, de la jalouſie dans celle d'Angleterre, une affliction univerſelle dans la France, & avec cela une merveilleuſe conſternation; qui ne fut pas moins grande parmi les Italiens, leſquels avec tous leurs beaux raiſonnemens ſe voyoient expoſez en proye au vainqueur. Les François, outre le deüil particulier que chacun reſſentoit de la mort de quelqu'un de ſes plus proches, participoient encore à la deſolation publique, & aprehendoient que la France, n'ayant plus perſonne qui la défendit, aprés avoit perdu ſon Roy, la fleur de ſes grands Seigneurs & de ſes gens de guerre, ne fût envahie par les armes de l'Empereur, de Bourbon, & de l'Anglois.

is. Les Venitiens fort ſages dans l'adverſité fi- 1525.
t tout ce qu'ils purent envers le Pape pour le
ter à former une Ligue contre ce torrent. Ils
ient d'avis de faire venir au plûtôt 1000 Suiſ-
, d'y joindre de la cavalerie, d'exhorter le Roy
ngleterre par ſes propres interêts de ſe joindre
ux, & de faire ſçavoir leur négociation à Ma-
me mere du Roy, qui ne manqueroit pas d'y
ntribuer de tout ſon pouvoir.

Le Pape en demeuroit d'accord, & avoit don-
ordre à un Courrier de partir pour l'Angleter-
: mais les Eſpagnols en ayant eu le vent, l'aſ-
terent ſi fort de lui faire trouver toutes les con-
tions qu'il deſiroit avec l'Empereur, que come
il étoit toûjours irréſolu, qu'avec cela il crai-
oit la dépenſe, & qu'il ne ſçût jamais prendre
n parti à propos, il changea d'avis, rapella
n Courrier, & ſe ligua avec l'Empereur. Le
raité fait, il obligea le Duc d'Albanie, lequel
ſqu'alors il avoit amuſé en Toſcane; à conge-
er ce qu'il avoit de troupes Italiennes, & à rem-
rquer les Françoiſes au port de Cornet pour les
mener en France, lui prêtant des galeres pour cet
ffet, celles que la Regente y envoya n'étant pas
ffiſantes.

L'Empereur reçût la nouvelle de Pavie avec
ne grande moderation, en ſorte même qu'il ne
oulut pas qu'on en fît des feux de joye, diſant
u'il faloit plûtôt porter le deüil des victoires
u'on gagnoit ſur les Chrêtiens que d'en faire des
réjoüiſſances. On conçût de-là quelque eſpoir
u'il n'uſeroit pas de tout ſon avantage envers ſon
riſonnier. En effet, quand il mit en déliberа-
ion dans ſon Conſeil de quelle maniere il le fau-
roit traiter, ſon Confeſſeur opina qu'il le devoit
elâcher généreuſement & ſans condition, parce
qu'il

1525. qu'il feroit une action Chrêtienne, & dig
grand Empereur, qu'elle lui ſeroit glorie
toute la poſterité, qu'elle rendroit effectiv
Roy ſon inferieur & ſon redevable à jai
qu'elle le lieroit plus étroitement que
Traité qu'on ſçût faire avec lui. Mais Fede
d'Alve, & enſuite tous les autres du Conſ
rent d'avis qu'il ne le faloit point délivrer
l'eût tellement affoibli, qu'il ne pût deform
donner de peine, & que l'abaiſſement de ſa
ce ſeroit le rétabliſſement de l'ancien Emp
toute l'Europe. L'Empereur ayant oüi les
ſons, déclara qu'il étoit de ce ſentiment.

Il envoya donc le Seigneur de Beaurein e
propoſer au Roy qui étoit encore au Châ
Piſqueton, les conditions qu'il deſiroit de l
ſa délivrance. Sçavoir; „Qu'il renonçât au
„me de Naples & à la Duché de Milan; C
„rendit la Duché de Bourgogne, qui étoi
„trimoine de ſes Ancêtres; Qu'il donnât
„vence, le Dauphiné, & le Lyonnois au
„Bourbon, pour le joindre à ſes autres te
„en faire un Royaume indépendant; & qu'
„fit aux demandes de l'Anglois. A cela F
répondit qu'une priſon perpetuelle lui ſeroi
rude que ces conditions; Qu'elles n'étoien
ſon pouvoir, parce qu'elles choquoient l
fondamentales de la France, auſquelles il é
jet; mais qu'il offroit de prendre en mariag
nor ſœur de l'Empereur, de tenir la Bourg
dot & héréditaire pour les enfans qui naîtr
ce mariage, de rendre toutes les terres au
Bourbon, & de lui donner pour femme
Marguerite veuve du Duc d'Alençon, de ce
l'Anglois en argent, de payer une rançon t
le Roy Jean l'avoit payée, & de lui prêter

mée de terre & une de mer toutes fois & quantes qu'il iroit en Italie prendre la Couronne Imperiale. 1525.

Si la Regente mere du Roy étoit troublée de douleur, elle l'étoit encore plus de crainte; elle aprehendoit de perdre la Regence, que Paris & le Parlement, trés-mal ſatisfait de ſa conduite, vouloient déferer à Charles de Bourbon Duc de Vendôme: mais ce Prince, ou par ſageſſe, ou par timidité, laquelle en cette occaſion lui tint lieu de vertu & de merite, voyant ſa maiſon déja trop odieuſe au Roy, refuſa de s'en charger. Il alla même trouver la Regente à Lyon, où elle avoit convoqué une Aſſemblée de Notables pour ſe faire confirmer ſon autorité.

Quant à l'Anglois, il témoigna d'abord une grande joye de la priſe du Roy, & dépêcha vers l'Empereur pour le porter à entrer dans la Guyenne, l'aſſurant qu'au même tems il feroit une puiſſante irruption du côté de la Normandie, & offrant de lui envoyer ſa fille pour l'épouſer, ſuivant les propos qui en avoient été jettez entr'eux. Mais incontinent aprés, il envoya en France vers la Regente, lui faire entendre qu'il n'étoit pas éloigné de s'unir avec elle, pour travailler à la délivrance du Roy. Et ce qui le portoit à cela n'étoit pas tant le mépris que l'Empereur ſembloit faire de lui, en laiſſant ſa fille & recherchant celle de Portugal, que les inſpirations du Cardinal de Volſey ſon grand Gouverneur; lequel étoit outré de ce que l'Empereur, depuis qu'il étoit au deſſus de ſes afaires, ne le conſideroit plus du tout, & ne lui écrivoit plus de ſa propre main, ni avec cette ſouſcription, *vôtre fils & couſin*; comme il faiſoit auparavant.

La jalouſie & les mauvaiſes diſpoſitions, que ce Cardinal mit dans l'eſprit de ſon Maître à l'égard

1515. gard de l'Empereur, furent une des premieres causes du ſalut de la France ; car l'Anglois qui avoit équipé une armée navale pour deſcendre en Normandie, la congedia ſans en demander les frais à la Regente, & fit une Ligue avec elle pour conſerver la Couronne de France en ſon entier, en ſorte que le Roy n'en pût rien démembrer pour ſa délivrance ; & de plus il lui promit de l'aſſiſter d'hommes, & de lui prêter de l'argent quand il en ſeroit beſoin.

Il y avoit plus de deux mois que le Roy étoit enfermé dans le Château de Piſqueton, ſans que Lanoy ni le Conſeil d'Eſpagne euſſent encore ſçû réſoudre le lieu où ils le pourroient garder. Car les galeres du Roy étoient ſur mer qui empêchoient qu'ils ne le menaſſent en Eſpagne ; & s'ils le retenoient en ce païs-là, il étoit à craindre que leurs troupes à demi mutinées, ne s'en ſaiſiſſent & ne le fiſſent évader. Ils euſſent bien voulu le mener au Royaume de Naples : mais comme ils avoient peu de forces, ils aprehendoient que le Pape & les Venitiens n'entrepriſe ſent de le ſauver par les chemins.

Dans cet embarras Lanoy trouva un expédient : ce fut de lui faire trouver bon de paſſer en Eſpagne. Pour cet effet il ſe mit à lui perſuader que s'il s'abouchoit avec l'Empereur ils s'accorderoient facilement enſemble, & qu'au cas qu'ils ne puſſent convenir, il le rameneroit en Italie. Le Roy qui le deſiroit ardemment, le crût ainſi, & commanda non ſeulement aux galeres de France qui croiſoient la mer de le laiſſer paſſer, mais encore fit que la Regente en prêta ſix au Viceroi : lequel ayant feint de voguer vers Naples, le mena en Eſpagne ; c'étoit ſur le milieu du mois de Juin. On le loga

dans

ans le Château de Madrid, loin de la mer & des 1525.
rontieres, avec la liberté de ſortir pour la pro-
enade quand il vouloit, mais toûjours entouré
e Gardes, & monté ſeulement ſur une mule.

Il avoit crû qu'à ſon arrivée il verroit l'Empe-
eur : mais il lui fit ſçavoir qu'il n'étoit pas à pro-
os qu'ils s'entreviſſent, qu'auparavant ils ne fuſ-
ent d'accord de toutes les conventions. Cependant
fin d'en traiter il donna la liberté au Maréchal de
Montmorency de revenir en France, & permiſ-
ſion à Marguerite ſœur du Roy de paſſer en Eſ-
pagne ; Et il accorda des tréves juſqu'a la fin de
Décembre. Il le faiſoit ainſi, diſoit-il, de peur
qu'il ne ſurvint quelques nouvelles difficultez :
mais en effet c'étoit afin de ſuſpendre les entre-
priſes des Potentats d'Italie, & de leur Ligue,
qui eut mis le Milanois & Naple en fort grand
danger, ſi elle eût agi fortement dans cette con-
jonc&ure.

Et certes cette tranſlation rompit toutes les meſu-
res que le Pape & les Venitiens vouloient prendre
avec la Regente ; & les mit dans une conſternation
extrême. Elle n'alarma pas moins Bourbon & Peſ-
caire, ayant été faite ſans leur participation : ils en
écrivirent à l'Empereur fort aigrement, & avec in-
vective contre Lanoy, qu'ils accuſoient de lâcheté
& d'orgueil tout enſemble, pour avoir, diſoient-
ils, par ſa timidité penſé faire perdre la bataille,
dont néanmoins il s'attribuoit toute la gloire.
D'ailleurs Bourbon aprehendant avec raiſon, que
les deux Rois, s ils conferoient enſemble, ne s'ac-
cordaſſent à ſon préjudice, ne ſongea plus tant aux
affaires du Milanois qu'aux ſiennes propres, &
n'eut point de patience que les galeres qui avoient
porté le Roy fuſſent de retour, afin de monter
deſſus pour aller trouver l'Empereur.

1525. L'intention des Princes d'Italie en
les François du Milanois n'avoit pas ét
troduire les Eſpagnols, mais d'y rétabli
çois Sforce; neanmoins l'Empereur en uſ
me le Maître abſolu, & le malheureux
n'étoit, à proprement parler, que le T
qui payoit ſes troupes aux dépens de ſe
vre peuple. Hierôme Moron, ſon Ch
& principal conſeil, cherchoit donc à
ſon Maître & ſon païs en liberté, le
les Venitiens offroient d'y contribuer; t
ſemble s'aviſerent qu'ils ſe pouroient ſe
mécontentement de Peſcaire, & luy proj
de le faire Roy de Naples, l'occaſion ét
vorable tandis que Lanoy étoit en Eſpa
que les troupes étoient preſque toutes dé
Le Pape Seigneur ſouverain de ce fief,
vint en cette negociation & l'aprouva.
feignoit d'y prêter l'oreille, mais faiſoit
puleux & l'homme d'honneur; doutant s
voir ſervir le Seigneur ſouverain, qui
Pape, au préjudice du Seigneur utile q
l'Empereur. Il falut pour le reſoudre co
la queſtion ſous des noms ſupoſez à t
plus grands Juriſconſultes de ce tems-là
fin il fit ſemblant de ſe rendre à leurs
de traiter une Ligue avec le Pape, la R
& les Venitiens, pour cette entrepriſe.

Quand il en eut apris tout le fin il
couvrit à l'Empereur, & luy confirma
port, par la confeſſion même de Mor
s'alla imprudemment mettre entre ſes mai
puis il racheta ſa vie pour vingt mill
Là deſſus Péſcaire prit prétexte d'ôter l
ché au mal heureux Sforce; Il luy ti
adreſſe ſes plus fortes places & puis l'e

le Château de Milan avec une circonvallation. 1525.
s il mourut au commencement de Décembre,
it que d'avoir pû recueillir le fruit de ſa per-
. C'étoit un homme ſans ame & ſans cœur,
eſprit vif & perçant : mais ruſé, malin, & qui
ieu d'honneur n'avoit que de l'arrogance.
a Regente négocioit ſans ceſſe pour la liberté
on fils, Marguerite Ducheſſe d'Alençon étant
vée en Eſpagne au mois de Septembre, propo-
e mariage du Roy avec Eleonor ſœur de l'Em-
ur : mais cette Princeſſe avoit été promiſe à
rbon qui la demandoit inſtamment, & traver-
tout le Traité par ſes interêts, qui étoient
ciles à ajuſter. Tellement que Marguerite fut
trainte de s'en revenir ſans rien conclure, laiſ-
: néanmoins François de Tournon alors Evê-
d'Embrun, & Gabriel de Gramon Evêque de
rbes, tous deux depuis furent Cardinaux, avec
n de Selve premier Preſident du Parlement,
ir continuer la négociation.
Cette Princeſſe avoit tant répandu d'argent en
ɔaïs-là, qu'elle avoit gagné quelques-uns du
ıſeil de l'Empereur, & la plûpart de ceux qui
doient le Roy, ſi bien qu'elle avoit formé des
:lligences avec eux pour le ſauver. L'Empe-
r en ayant eu le vent, & au même tems ſçû
ıouvelle de l'entrepriſe de Moron, à laquelle
Regente avoit eu part, le fit reſſerrer plus
oitement qu'il n'avoit été. Le Roy conçût
t d'ennui de ce mauvais traitement, & de
que depuis ſix mois qu'il étoit en Eſpagne,
n'avoit pû encore le voir, qu'il en tomba
évement malade. Alors l'Empereur craignant
perdre ſes avantages s'il perdoit ſon priſonnier,
une civilité de ſon interêt, & lui alla rendre
ite. Elle fut fort courte, mais pleine de paro-

1525. les tendres, de conſolations, & d'eſperances d'une prochaine liberté; de ſorte que le Roy reprit courage & peu à peu recouvra ſa ſanté.

Lors que l'Empereur vit qu'il étoit hors de danger, il ne ſe hâta guere d'accomplir les promeſſes qu'il lui avoit faites. Par deux fois il fut ſur le point de marier ſa ſœur Eleonor à Charles de Bourbon: néanmoins il trouva plus à propos de la garder pour en faire une alliance avec le Roy s'il en étoit beſoin. En effet il y fut obligé lors qu'il le craignoit le moins. Car peu aprés ayant eu avis d'une grande Ligue & d'un puiſſant armement de tous les Potentats d'Italie avec le Roy d'Angleterre & la Regente; il conſidera que le Marquis de Peſcaire étoit mort, le Milanois prêt à ſe revolter, ſes troupes diſſipées ou mutinées; qu'il n'avoit point de Capitaines en ce païs-là; qu'ainſi les Confederez en chaſſeroient ſes gens avant qu'il y pût donner ordre. Ces motifs le firent condeſcendre à la paix, & à mettre ſon priſonnier en liberté: mais d'une maniere qui ſelon le ſentiment le plus commun, n'étoit ni juſte, ni honorable, ni utile.

Enfin les Envoyez de France, qui avoient tout pouvoir de la Regente, comme elle l'avoit du Roy ſon fils, ayant eu pluſieurs Conferences à Madrid avec le Conſeil de l'Empereur, pendant leſquelles ils diſputerent de part & d'autre les droits des deux Princes, particulierement celui de l'Empereur ſur la Duché de Bourgogne, conclurent le Traité le treiziéme de Février. Il contenoit en ſubſtance.

Que le Roy épouſeroit Eleonor avec 200000 écus de dot, & qu'il feroit épouſer la fille de cette Princeſſe au Dauphin quand elle ſeroit en âge; Qu'il ſeroit conduit à Fontarabie & mis en liberté dans le dixiéme de Mars, & que ſes deux fils ou

du moins l'aîné & au lieu du ſecond, douze Sei- 1525
gneurs entreroient en ôtage pour ſûreté de ce qu'il promettoit. C'étoit entr'autres choſes ; *De payer à l'Empereur 2000000 d'écus d'or de rançon pour ſa perſonne ; de lui céder la Duché de Bourgogne avec les villes de Noyers, & Châtelchinon, la Comté de Charolois, la Vicomté d'Auſſonne, & la Prevôté de ſaint-Laurent en toute ſouveraineté ; De plus il lui relâcha l'hommage des Comtez d'Artois & de Flandres, & ſes prétentions ſur les Etats de Naples, Milan, Genes, Aſt, Tournay, l'Iſle & Heſdin ; De porter Henry d'Albret à renoncer au Royaume de Navarre ; Et s'il ne l'y pouvoit pas obliger, de ne le point aſſiſter ; De rétablir dans quarante jours le Duc de Bourbon & tous ceux qui l'avoient ſuivi dans leurs terres. Comme auſſi de remettre Philbert de Châlon en liberté & dans ſa Principauté d'Orange, & Michel Antoine dans le Marquiſat de Saluſſes. De ne donner aucune aſſiſtance au Duc de Gueldres, & de procurer que ſes villes, quand il ſeroit mort, retournaſſent à l'Empereur ; De payer les arrérages de la penſion de l'Anglois qui montoient à cinq cens mille écus ; De prêter à l'Empereur, quand il iroit prendre la Couronne Imperiale en Italie, douze galeres & quatre grands vaiſſeaux, & de lui payer deux cens mille écus au lieu de l'armée de terre qu'il lui avoit promiſe.*

De plus, le Roy donna ſa foi que s'il ne pouvoit faire exécuter ces articles il ſe remettroit volontairement en priſon ; & dégageroit ſa parole au prix de ſa propre perſonne. Quelque choſe qu'il promît, les plus ſages des Eſpagnols, même ceux du Conſeil de l'Empereur, hormis ceux qui avoient été d'avis de faire ce Traité, ne crurent jamais qu'il eût intention de l'accomplir, & prédirent dés lors, que leur Prince pour tout fruit n'en recueilliroit que des reproches

1526. à l'endroit de tous les Potentats Chrêtiens, & une guerre immortelle avec la France. Auſſi ſon Chancelier Gatinare refuſa abſolument de le ſigner, & proteſta qu'il n'abuſeroit point de la Charge que l'Empereur lui avoit donnée au préjudice de l'Empereur même.

Aprés qu'à ſon refus l'Empereur eut ſigné le Traité de ſa propre main, il viſita le Roy à Madrid; Et depuis ce jour-là juſqu'à ſon départ, ils ſe donnerent l'un l'autre toutes les marques d'une ſincere & cordiale affection. Ils furent en même caroſſe viſiter l'Infante Eleonor, que François fiança dés ce jour-là, mangerent enſemble, traiterent en particulier de leurs affaires, & en public furent vûs pluſieurs fois, rians & deviſans familierement l'une avec l'autre.

Le dix-huitiéme de Mars Lanoy & Alarcon avec cinquante chevaux, amenerent le Roy prés de Fontarabie ſur le bord de la petite riviere de Bidaſſe qui ſépare la France & l'Eſpagne. Le même jour Lautrec Gouverneur de Guyenne, amena auſſi ſur la rive de deçà, les deux fils du Roy, dont l'aîné avoit à peine huit ans. Il y avoit un grand bâteau à l'ancre dans le milieu de la riviere, en même temps les Eſpagnols mirent le Roy dans une petite barque, & les François les fils du Roy dans une autre & les faiſant paſſer par le grand bâteau, il les échangeoient enſemble, & les recevoient chacun dans leurs barques. Si-tôt que le Roy fut ſur le bord de deçà, il monta ſur un cheval Turc, & comme s'il eût craint quelque ſurpriſe, il piqua à toute bride juſqu'à ſaint Jean de Luz; où il trouva ſa mere & ſa ſœur. On publia depuis, ſoit qu'il fût vrai ou non, que cette diligence lui avoit été néceſſaire, parce qu'on avoit eu avis que le jour même de ſa délivrance il étoit venu des lettres

Empereur, commandant de le retenir juſqu'à 1526
vel ordre.
u ſortir de la priſon qui fut de treize mois, il
ba dans la captivité d'une belle Dame, Anne de
leu, que ſa mere lui amena exprés pour le di-
ir de ſes longs ennuis. Il l'honora depuis du ti-
e Ducheſſe d'Eſtampes, & l'aima toute ſa vie.
és qu'il fut en France, il commença à ſe plain-
nautement de l'inhumanité de l'Empereur, &
e ; „ Que les promeſſes faites en priſon ſont
lles ; Qu'un vaſſal eſt criminel qui force ſon
igneur à lui donner ſon ſerment ; Que les loix
Royaume ne lui permettoient pas d'en dé-
embrer aucune piéce. Il en parla ainſi aux Am-
deurs qui ſe trouverent auprés de lui, il en
rit de même au Pape, au Roy d'Angleterre, &
Venitiens. L'Aſſemblée des Notables qu'il con-
a à Cognac, répondit la même choſe, & les
s de Bourgogne refuſerent abſolument de
ger de Seigneur, quoiqu'en aparence il les en
ât de toute ſon pouvoir.
ors l'Empereur fremiſſant de dépit & de hon-
reconnut bien que ſon mauvais conſeil & ſa
grande avidité l'avoient trompé. Il aprit au
e tems ; que toute l'Italie étoit mal diſpoſée
n endroit : à cauſe dequoi il fit partir Bour-
ſur ſes galeres lui donnant de l'argent, &
ouvernement de Milan ; auquel il joignit
rance d'ajoûter le titre de cette Duché,
d il en auroit entierement dépoüillé Sforce,
diſoit être convaincu du crime de felo-

envoya auſſi Hugues de Moncade vers le Pape
eſſayer de le ſatisfaire ou plûtôt de l'amuſer,
chargea de paſſer par la France, avec ordre
aller pas plus outre ſi le Roy lui relâchoit

1526. la Bourgogne. Depuis le Traité de Madrid, il avoit toûjours eu négociation pour une ligue av l'Anglois & les Princes d'Italie, tantôt délaiſſé tantôt repriſe. Quand le Roy eut apris de Mon de que l'Empereur vouloit abſolument avoir la D ché de Bourgogne, & point d'autres conditions échange, il fut contraint de la conclurre, de p qu'il ne s'accommodaſſent avec l'Empereur.

„ Elle fut publiée le vingt-huitiéme Juin à C „ gnac, entre le Roy, le Pape, les Venitiens, „ Florentins, & Sforce, pour procurer la dé „ vrance des enfans du Roy, revendiquer le Roy „ me de Naples au S. Siege, & maintenir Sfo „ dans la Duché de Milan, le Roy ne ſe reſerv „ en Italie que la cité de Genes. Lanoy qui l'av ſuivi juſques-là pour ſolliciter l'exécution Traité de Madrid, voyant qu'il faiſoit tout le c traire, prit congé de lui & ſe retira, mais aupa vant il le ſomma de ſe remettre en priſon ſuiv la parole qu'il en avoit donnée.

Tout ſembloit favoriſer les Confederez en I lie, le peuple de Milan étoit révolté contre cruelle & ſuperbe avarice des Eſpagnols; le troupes étoient toutes délabrées & réduites pr que à rien; & le Marquis du Guaſt n'avoit pe aſſez d'autorité pour les contenir. Mais de tou membres de cette Ligue il n'y eut que les Venit qui firent en partie leur devoir; le Pape s'y por lentement & ambiguëment; Sforce ſe laiſ amuſer par les artifices des Eſpagnols; & Roy, n'ayant en vûë que de dégager ſes enfa ne pouſſoit pas les choſes avec la vigueur c devoit. D'ailleurs il n'agiſſoit preſque jar que par bouade: le plaiſir des Dames & d chaſſe lui faiſoit oublier ſes affaires; il n'y d noit ordre que lorſqu'il n'en étoit plus te

& quand il avoit commencé à reparer la faute avec une double dépenſe, il ſe relâchoit tout d'un coup. 1526

Ainſi ſon armée conduite par le Marquis de Saluſſes, ne pût arriver qu'en Septembre, & ſes galeres de Marſeille ne joignirent point à tems celles d'André Dorie pour regagner la ville de Genes, & pour empêcher Bourbon de mettre pied à terre. Mais ce qu'il y avoit de pire c'étoit la conduite de François de la Rovere Duc d'Urbin General de l'armée Venitienne. Ce Prince pour certaines jalouſies de l'avenir, & pour de vieux reſſentimens du paſſé contre la Maiſon de Medicis, qui l'avoit autrefois dépoüillé de ſa Duché, & qui y gardoit encore des prétentions, ne voulant point trop avancer les affaires du Pape Clement, ruïnoit celles du Roy.

Il luy étoit aiſé de ſecourir le Château de Milan, les Bourgeois euſſent ſecondé ce deſſein & chaſſé les Eſpagnols ſi on les eût aſſiſtez : mais il les laiſſa expoſez à la violence de ces cruels Hôtes ; qui les ſaccagerent miſerablement & les tourmenterent ſi fort, que pluſieurs pour ſe ſauver de leurs mains ſe donnerent une mort volontaire. Depuis les gens de Clement & ceux de Sforce le preſſerent de telle ſorte, qu'il ne put refuſer de s'aprocher de Milan pour aſſieger la ville ou forcer la circonvallation du Château : mais Charles de Bourbon étant entré dans la ville avec huit cens hommes ſeulement, il décampa la nuit & obligea les autres Chefs de le ſuivre. Si bien que Sforce reduit enfin à la derniere famine, rendit le Château le vingt-troiſiéme de Juillet à Charles de Bourbon, ſans renoncer pourtant à la Duché, & ſe retenant certain revenu, & la liberté d'aller trouver l'Empereur pour ſe juſtifier.

1526. En tout le reſte de cette guerre le Duc d'Urbin ſe comporta de même : il recula par ſes malicieux delais la reduction de la ville de Cremone qui avoit capitulé, fit perdre l'occaſion de forcer Milan aprés qu'il eut reçû 14000 Suiſſes, & cinq ou ſix mille François que le Marquis de Saluſſes lui amena, & celle encore de prendre Genes ; André Dorie ne lui demandoit pour cela que 1500 hommes, il ne voulut jamais les lui envoyer.

Les Colonnes ennemis de Clement, & ſuſcitez par les Imperiaux avoient pris les armes contre ce Pape, il avoit auſſi levé des troupes pour ſe défendre d'eux ; puis s'étant laiſſé endormir par une paix trompeuſe ; il les avoit congediées. Sur la fin d'Octobre ils s'étoient jettez dedans Rome avec trois ou quatre mille hommes ramaſſez ; le Cardinal Pompée Colonne avoit conjuré de le tuer & d'envahir le Pontificat ; ce qu'il eût exécuté ſi Clement ne ſe fût ſauvé dans le Château ſaint Ange. Aprés l'avoir manqué, ils pillerent ſon Palais, & même l'Egliſe S. Pierre ; ils l'aſſiegerent dans le Château. Hugues de Moncade qui étoit viſiblement le fauteur de cette conſpiration, ſe rendit le Mediateur d'un accommodement. En le faiſant il contraignit Clement de traiter avec les Colonnes, de renoncer à la Ligue pour quatre mois, & de retirer ſes troupes. Cinq ſemaines aprés, ſçavoir ſur la fin de Novembre, Clement ayant honte de ſa lâcheté, excommunia les Colonnes, & dégrada le Cardinal Pompée. Cependant Lanoy qui revenoit d'Eſpagne, eut le tems de mener des troupes à Naples.

Du côté de la Hongrie il ſurvint une grande & fâcheuſe affaire à la Maiſon d'Auſtriche ; Elle eût bien voulu faire croire que le Roy François la lui avoit

avoit ſuſcitée, & que c'étoit lui qui avoit attiré les armes des Infidelles de ce côté-là. Aprés que Loüis eut rompu la paix avec les Turcs, Solyman étant entré dans ſon païs avec cent cinquante mille hommes, le jeune Prince avoit pour Général Paul Tomoré homme de qualité, & qui ayant long-tems porté les armes, s'étoit fait Cordelier, & puis avoit été promû à l'Archevêché de Colacſe en la haute Hongrie. Ce Général temeraire l'engagea à donner bataille; ce fut le vingt-neuviéme d'Août, dans les plaines de Mohacs. Il y fut vaincu, & comme il s'enfuyoit, ſubmergé dans les Marais voiſins. Toute la fleur de ſa Nobleſſe y demeura, & enſuite les Turcs coururent tout le plat païs, & l'inonderent du ſang de plus de deux cens mille de ſes habitans. 1526.

Ce ne fut-là que le commencement des calamitez de ce malheureux Royaume. Ferdinand frere de l'Empereur ſe fondant ſur le droit d'Anne ſa femme, ſœur du Roy Loüis, lequel avoit auſſi épouſé la ſienne nommée Marie, & ſur certaines conventions faites par ſes Prédeceſſeurs avec les Rois Mathias & Uladiſlas, s'en fit élire Roy par une partie des Hongrois, mais Jean de Zapols Vaivode de Tranſylvanie & Comte de Scepus fut élû par une autre brigue. Celui-ci étant le plus foible eut recours à la protection du Turc: ce qui attira une longue ſuite de deſolations dans la Hongrie, déchirée également par les Barbares & par ceux qui ſe diſoient ſes Rois.

Dans l'incertitude où étoit l'Empereur des affaires du Milanois, il avoit offert une tréve de dix mois aux Confederez; Tandis que les allées & venuës ſe faiſoient pour cela à Rome, à Veniſe, en France, il eut nouvelle que ſon armée navale étoit arrivée en Italie, & que quatorze mille Lanſquenets, que George Baron de Fronſberg avoit levez à ſes dépens, venoient d'entrer dans le

1526. Milanois. C'étoit pour la troiſiéme fois que ce Baron lui rendoit pareil ſervicè. Par ce moyen ſes affaires étant en ſeureté, il ne parla plus d'accommodement.

Le Pape Clement avoit rompu le Traité fait avec le Viceroy de Naples; & les autres Confederez, afin de faire diverſion, attaquoient ce Royaume-là par mer & par terre. Le Comte de Vaudemont, lequel y avoit des prétentions comme deſcendu de René Duc de Lorraine, qui avoit eu les droits de la maiſon d'Anjou, commandoit l'armée navale & Rance de Cere les troupes de terre pour le Roy. L'irreſolution de Clement & ſon avarice ruinerent tous leurs progrez en ce païs-là: car elles l'empêcherent de pourvoir aux choſes neceſſaires pour leur ſubſiſtance; Et d'autre côté le Roy manqua à fournir la plûpart des choſes qu'il avoit promiſes. Ainſi l'armée de terre ſe diſſipa faute de vivres, & tout ce que celle de mer avoit conquis ſur les côtes, ſe reperdit.

Là-deſſus, Clement aprit que Charles de Bourbon marchoit vers Rome: il en fut ſi épouventé qu'il fit une tréve de huit mois avec Lanoy Viceroy de Naples, ſans ſçavoir ſi Bourbon, qui ne dépendoit point de Lanoy, la voudroit accepter.

1527. Il avoit fait ſon compte que l'armée de la Ligue qui étoit dans le Milanois, tiendroit toûjours Bourbon en échet, ou que s'il en ſortoit elle le ſuivroit par tout: mais comme ce Prince ne ſçavoit plus de quelle ſorte ſatisfaire aux cris lamentables des peuples qu'il avoit mangez juſqu'aux os, ni à la mutinerie de ſes Soldats, qui à toute heure ſe vouloient jetter ſur luy, il reſolut dans l'extrême deſeſpoir de toutes choſes, d'aller chercher

En Janvier.

cher ailleurs dequoi les faire ſubſiſter. Il paſſa 1527.
donc le Pô le vingt-neuviéme de Janvier, ayant laiſſé Antoine de Leve à Milan avec huit mille hommes pour la défenſe de la Duché.

Il y en eut qui crûrent que ſon deſſein étoit de s'emparer du Royaume de Naples; que pour cela il étoit d'intelligence avec le Roy; que par des Agents ſecrets il s'étoit reconcilié avec lui; & que de France on lui devoit fournir certaine ſomme tous les mois pour l'entretien de ſes troupes; mais que cet argent ne venant pas aſſez-tôt, & leur inſolence s'accroiſſant d'heure en heure, il fut contraint de leur promettre le ſac de Florence ou celui de Rome.

Il y a aparence que ce fut un coup de néceſſité, & que le Duc d'Urbin n'y contribua pas peu, ayant envie de ſe venger du Pape Clement & des Florentins. Car Clement faiſoit encore porter le titre de Ducheſſe d'Urbin à ſa niéce Catherine, & les Florentins lui détenoient Montfeltre & quelques autres terres que Leon X. avoit priſes ſur lui, & les leur avoit engagées. Certes, on diſoit aſſez haut, que ce Duc avoit promis à Bourbon de ne s'opoſer point à ſa marche s'il alloit de ces côtez là; & Guichardin témoigne que ſi Clement lui eût voulu rendre Montfeltre, il l'eût obligé à ſervir d'une autre maniere qu'il ne faiſoit pas.

Or Bourbon ayant ſéjourné quarante jours aux environs de Plaiſance, le Duc de Ferrare, qui deux mois auparavant avoit pris le parti de l'Empereur, l'encouragea, diſoit-on, de marcher droit à Florence ou à Rome. Clement étoit ſi irréſolu, & ſi facile à croire ce qu'il deſiroit, qu'encore qu'il ſçût qu'il étoit entré dans la Romagne, néanmoins il congédia ſes troupes, & s'endormit ſur

1527. ſur les aſſurances que Lanoy, peut-être trompé lui-même par Bourbon, lui donnoit, que ce Prin ce ne paſſeroit pas plus avant.

Il éprouva bien-tôt le contraire : car Bourbo étant entré dans la Toſcane, & n'ayant oſé attaquer Florence, parce qu'il trouva toutes les force des Confederez à l'entour, réſolut d'aller fondr ſur Rome. Au bruit de ſa marche, Clement ſ remit entierement à la conduite de Rance de Cere lequel n'ayant pas le tems de faire de bonnes trou pes, lui leva cinq à ſix mille hommes des Eſta fiers & des Palefreniers des Cardinaux, racaill plus capable de donner l'épouvente à une ville qu de l'aſſurer

En May. Donc le cinquiéme de May, Bourbon qui s'étoi venu camper dans la Prairie proche de Rome, en voya vers Clement lui demander paſſage pa la ville. N'en ayant reçû qu'un refus, dés le len demain matin il donna tête baiſſée à une bréche qu étoit aux murs du bourg ſaint Pierre. Il fut re pouſſé par deux fois ; à la troiſiéme un coup d mouſquet le renverſa mort par terre : mais le Prin ce d'Orange ayant couvert ſon corps, les Solda continuerent l'aſſaut & forcerent le bourg. Sur ſoir ils paſſerent le pont du Tibre, & entrerent dan la ville, tout furieux de vengeance & de l'ardeu du pillage. Le Pape au lieu de ſe retirer en quelqu place de ſûreté, comme il le pouvoit, s'enferm dans le Château Saint-Ange, avec treize de ſ Cardinaux.

La priſe de Rome

Tout ce qu'on peut s'imaginer de barbarie d'impietez, de ſacrileges, d'horribles & de cruel les actions, hormis les incendies, fut comm dans le ſac de cette grande ville. Il dura deux mo entiers : pendant leſquels les Eſpagnols, qui ſe d ſent ſi bons Catholiques, ſurpaſſerent de beaucou

en cruauté les Allemands, qui profeſſoient ouvertement d'être Sectateurs de Luther, & ennemis jurez de la Papauté. 1527. En May.

Bien que l'Anglois eût été l'un des plus ardents Promoteurs de la Ligue contre l'Empereur, néanmoins parce qu'elle ne s'étoit pas concluë dans ſon Iſle, comme il le deſiroit, il n'y avoit juſques-là rien contribué, & étoit demeuré neutre. Or le Cardinal de Volſey s'étant laiſſé gagner par le Roy François, ſous la protection duquel il eſperoit ſe mettre à couvert de la haine générale de l'Angleterre, en cas que Henry ſon Maître vint à mourir, propoſa le mariage de ſa fille aînée avec le Roy, ou avec ſon ſecond fils & fit convenir que pour réſoudre auquel des deux on donneroit cette Princeſſe, les deux Rois s'aboucheroient entre Boulogne & Calais.

Moyennant cette aſſurance il ſe fit une nouvelle Confederation entre les deux Rois ſur la fin d'Avril. Elle portoit, „ Que l'Anglois renonceroit à „ la Couronne de France, en lui payant cinquante „ mille écus de penſion par an; Qu'au mois de „ Juillet prochain ils commenceroient la guerre en „ Italie, l'Anglois avec neuf mille hommes de „ pied, & le François avec quinze mille & de la ca„ valerie & artillerie à proportion; Qu'ils feroient ſçavoir cette Ligue à l'Empereur, & le ſommeroient de rendre les enfans de France, & d'entrer dans la paix de l'Italie; ſinon qu'un mois aprés ils lui déclareroient la guerre. En Avril.

Depuis cette Confederation les nouvelles de la priſe du Pape étant venuës, le Roy en fit une autre avec les Venitiens le vingt-cinquiéme de May. Il étoit dit dans le Traité; „ Qu'ils ſoudoyeroient en „ commun dix mille Suiſſes, & les payeroient par „ mois alternativement; Que le Roy envoyeroit

1000

1527. „ 1000 hommes de pied delà les Monts
„ conduite de Pierre de Navarre, & que l
„ tiens y en retiendroient pareil nombre d
„ rie Italienne.

L'armée Impériale étoit de prés de trei hommes, Hugues de Moncade & du Guaſ amené toutes les troupes de Naples. S trouvé un Chef capable d'employer de ſi forces, elles euſſent donné la loi à toute mais ce n'étoit que mutinerie & confuſion s'étoient tellement acharnées ſur la ville qu'il étoit impoſſible de les en tirer. Le V le Marquis du Guaſt craignant que les gen ne ſe jettaſſent ſur eux s'enfuirent la nuit : d'Orange y demeura avec le titre de Génér ſans aucun pouvoir ; l'armée ne prenoit le que d'elle-même.

En Juin. Ainſi le Duc d'Urbin avoit l'occaſion f de venir délivrer le ſaint Pere ; & tout aporta tant de retardemens, prenant tan. ôi euſe, tantôt une autre, avançant, reculan noyant, que le Pape réduit à l'extremité dit le ſixiéme de Juin ; & parce que ce conditions qu'il lui étoit impoſſible d'ex entr'autres de payer comptant 400000 & de livrer des places qui n'étoient pas en ſition, il demeura priſonnier ſix mois enti grande miſere ſous la garde du Capitaine Eſpagnol, qui avoit déja eu celle du Rc çois.

Pendant ce tems tous ſes Etats n'éta dez que par les peuples, entant qu'ils y intereſſez, les Venitiens quoique ſes Al ſaiſirent de Ravenne & de Cervie avec les Sigiſmond Malateſte de Rimini, le Duc rare, de Rege & de Modene, & la Cité

rence qui étoit preſque réduite ſous le joug des Medicis, le ſecoüa & ſe remit en Etat populaire. 1527.

Au bout de cinq ſemaines les débauches des Soldats, la ſaleté des Allemands, & les grandes chaleurs, avoient engendré la peſte dans Rome, de ſorte que ces pillards y mourant par monceaux, une partie ſortit à la campagne pour prendre l'air. L'armée de la Ligue ſe diminuoit auſſi bien fort, & s'étoit retirée aux environs d'Orviette, puis delà ſur les rives du Lac de Perouſe, qu'on nommoit autrefois le Lac Traſimene.

Le ſaint Pere cependant ſe voyoit en grand danger, tant à cauſe que la peſte étoit entrée dans le Château ſaint Ange, & avoit fait mourir quelques-uns de ſes plus proches domeſtiques, que parce que les Capitaines Eſpagnols le vouloient emmener à Caïere avec ſes treize Cardinaux, & qu'il craignoit d'être transferé delà en Eſpagne. L'Empereur le deſiroit avec paſſion, & de fait on l'y eût amené ſi les Prélats & Seigneurs Eſpagnols ne lui euſſent témoigné qu'ils trouvoient indigne de la pieté Chrêtienne, de tenir ainſi empriſonné & de traduire comme un forçat le Chef de toute la Chrêtienté. Je ne ſçai au reſte ce qu'ils pouvoient juger du procedé de leur Prince, qui faiſoit faire des Proceſſions publiques en Eſpagne pour demander à Dieu la délivrance du Pape, comme ſi lui-même eût été deux differentes perſonnes, ſçavoir en Italie un barbare perſecuteur, & en Eſpagne un zelé ſerviteur du ſaint Siege.

La liaiſon d'entre les Rois de France & d'Angleterre devenant plus étroite, & l'Empereur leur ayant refuſé de rendre le Pape & les enfans de France, ils réſolurent de porter la guerre en Italie, de

1527. Or en faiſant la réponſe au Heraut du Roy, il avoit mis en avant que ce Prince avoit manqué à ſa foi ; & de plus il s'étoit vanté d'avoir dit deux ans auparavant à l'Ambaſſadeur de France, qu'il eût été plus expédient de vuider leurs differens par le combat ſinguliér de leurs perſonnes, que de troubler toute la Chrêtienté, & de répandre le ſang de tant d'innocens qui n'avoient que faire de leurs querelles. Le Heraut en ayant fait raport au Roy, il fut trés-ſenſiblement touché de ces deux reproches de perfidie & de lâcheté, & voulut s'en juſtifier par un acte public, & qui éclatât dans toute l'Europe.

Il fit donc dreſſer un échaffaut dans la grand'ſale du Palais, ſur lequel étant aſſis vêtu de ſes habits Royaux, accompagné de ſes Princes & en preſence de tous les Ambaſſadeurs qui étoient à ſa Cour, il manda celui d'Eſpagne, c'étoit Nicolas Perrenot de Granvelle, natif de bas lieu en Franche-Comté, mais homme de cervelle, & fit lire devant lui un cartel qui donnoit le démenti à l'Empereur, & demandoit qu'il lui aſſignât le lieu du combat & qu'il y porteroit les armes. L'Ambaſſadeur s'étant excuſé de ſe charger de ce défi, il l'envoya ſignifier à l'Empereur par un Heraut, & le Roy d'Angleterre au même tems lui en fit porter un tout ſemblable par un autre.

Quelque tems aprés l'Empereur en renvoya un au Roy avec la réponſe. Le Roy ſe mit en même apareil que la premiere fois pour le recevoir : mais ayant apris que l'Empereur ne déclareroit point le lieu du combat qu'aprés que le Roy auroit dégagé ſa parole & ſes enfans, il lui défendit de parler, & ainſi tous ces défis ne furent que de belles pieces de théatre.

Il avoit été convenu entre le Roy François & le Roy

y, que ce dernier attaqueroit l'Empe- 1528.
es Païs-Bas : mais ſes ſujets ayant aver-
guerre contre les Flamands, parce qu'el-
leur commerce, il aima mieux prêter au
e mille écus par mois, & négocia une tré-
ıande entre les Païs-Bas, la France &
rre, pour un an.

nouvelle que Lautrec paſſoit en Italie,
ır avoit envoyé ordre de mettre le Pape
, mais d'eſſayer auparavant d'en tirer
conditions qui étoient fort fâcheuſes. Le
ſa délivrance étant conclu avec Moncade,
pereur avoit par proviſion fait Viceroy de
:n la place de Lanoy qui étoit mort de-
, il ne voulut point attendre au lendemain
mais dés le ſoir même il ſe ſauva déguiſé
ıand, ayant auparavant fait évader ſes
ıi euſſent couru grand riſque.

e avoit reconquis preſque tout le Mila-
eût pû dans fort peu de tems regagner
i les ordres exprés du Roy ne l'euſſent
endre toutes les places à Sforce, & d'al-
ıe délivrer le ſaint Pere. Comme il en-
s la Romagne il aprit qu'il s'étoit ſauvé
:, & que l'armée Imperiale au bruit de ſa
voit quitté Rome pour aller défendre le
: de Naples. La peſte avoit conſumé plus
tiers de cette armée ſacrilege ; Et l'on
ı que dans l'an ils reſſentirent tous la
e divine en diverſes manieres ; n'en
: reſté deux cens de plus de trente

ſuivit ces pillards à grandes journées, &
atteints dans l'Abbruzze leur preſenta la
N'étant pas en état de l'accepter ils délo-
nuit avec grand deſordre & ſe retirerent
dans

1528. dans Naples. On diſoit que s'il les eût talonnez de prés il pouvoit tout eſperer de leur épouvente: mais il s'amuſa à prendre des places, puis, lorſqu'il n'étoit plus tems, il mit le ſiege devant Naples.

Les Confederez devoient en même tems qu'il entroit dans le Royaume, attaquer la Sicile avec leur armée de mer, qui s'étoit aſſemblée à Ligourne. Cette entrepriſe manqua par une tempête qui bouleverſa ſi fort les douze galeres que les Veniciens avoient équipées, qu'elles furent obligées de ſe retirer à Corfou pour ſe radouber. Rance de Cere & André Dorie avec celles du Roy & quelques vaiſſeaux ronds, firent une deſcente en Sardaigne, mirent en déroute le Viceroy de cette Iſle, quoi que plus fort qu'eux de la moitié, & entrerent pêle mêle avec lui dans la ville de Saſſary, qu'ils ſaccagerent.

Ce bonheur fut cauſe de beaucoup de malheurs: car leurs troupes s'étant trop gorgées de manger, perirent preſque toutes de diſſenterie; le Roy plongé dans les plaiſirs en devint plus négligent d'envoyer du rafraîchiſſement à Lautrec; Et André Dorie fut mis mal dans l'eſprit de ce Prince. Il l'avoit toûjours eu en grande eſtime pour ſa capacité & pour ſes ſervices; mais cela même le perdit à la Cour, parce que ſe fiant trop ſur ſon merite, il ne déferoit point aſſez à ceux qui gouvernoient dans le cabinet. Ils lui cauſoient à toute heure diverſes fâcheries, faiſoient manquer toutes les choſes dont il avoit beſoin pour ſervir, rebutoient tous ſes avis & toutes ſes demandes, comme des importunitez, & faiſoient paſſer ſes plaintes pour des menaces. Il arriva entr'autres choſes, que s'étant broüillé avec Rance de Cere fort eſtimé pour avoir défendu Marſeille, ce dernier trouva plus de faveur que lui

ıi à la Cour. Ce déplaiſir réveilla & aggrava dans 1526.
ın cœur les autres mécontentemens qu'il avoit dé-
ı de la France.

Il s'étoit mis dans l'eſprit, comme il parut de-
uis, le genereux deſir de rendre la liberté à ſa
atrie; Pour cela il offroit deux cens mille écus
'or au Roy afin qu'il lui en laiſſât le gouverne-
ıent, non pour le retenir, mais pour le regler;
: il faiſoit grande inſtance que les François rendiſ-
ıt la ville de Savonne à cette Republique, dau-
ınt que le port en étant meilleur, eût ruïnée
elui de Genes, & rendu cette ville deſerte: mais le
oy lui refuſoit abſolument l'un & l'autre. Etant
onc piqué dans ſon ame de ce refus, du mépris
n'on faiſoit de lui, & de ce qu'on ne lui payoit
as la rançon du Prince d'Orange, il remena les
aleres du Roy à Genes, ſous couleur qu'ayant été
atuës de la tempête, elles avoient beſoin de ſe
accommoder.

L'armée Françoiſe étoit campée devant Naples
lés la my-Avril. Lautrec penſoit l'avoir par fami-
ıe, & pour cette fin il fit tant d'inſtances envers
ındré Dorie ſon ami, qu'il lui envoya les huit ga-
eres du Roy, & huit autres qui étoient à lui en
ropre, toutes ſous le commandement de ſon frere
hilippin. En arrivant elles prirent trois grands
avires chargez de bled qu'ils portoient dans la
ille. On tient que ſi l'armée des Venitiens fût
rrivée à propos, & qu'elle ne ſe fût pas employée,
omme elle fit, à recouvrer les villes du Golfe,
ue la Seigneurie avoit perduës du tems de
ouïs XII. Philippin & eux euſſent pû conjointe-
ment boucler le port de telle ſorte, qu'il ne fût point
ntré de vivres dans Naples, qui commençoit à en
anquer.

Les Eſpagnols ne trouverent pourtant pas leur
compte

1528. compte à ſe hâter comme ils firent de coi
celle de Philippin avant que les Venitiens l
jointe. Hugues de Moncade Viceroy de
avoit mis ſur ſes vaiſſeaux mille Arqu
choiſis, dont il attendoit un grand effet
moins Philippin remporta la victoire, & M
y fut tué avec plus de douze cens de ſes pl
ves hommes.

Un ſi grand avantage augmentant fort l
rances de Lautrec, augmenta ſa négligе
manquoit déja beaucoup de choſes à ſon
premierement de l'eau pour boire, les
ayant empoiſonné ſi peu qu'il y en avoit de
en ſecond lieu du fourrage pour ſes chevau
s'enſuivit un troiſieme défaut, c'eſt qu'aya
voyé ſa cavalerie dans les villes voiſines, c
aſſiegez ſe trouvoit la plus forte, & em
pluſieurs petits convois dans Naples, & mé
tranchoit les vivres à ſon camp. Outre cel
firent couler la peſte par le moyen de q
gens qui y porterent des hardes infectée
toutes ces incommoditez s'ajoûta la défecti
miſeſte d'André Dorie, & de tous ceux
maiſon.

Lautrec prévoyant bien que ſon méco
ment éclateroit avec quelque grand frac
pêcha Guillaume du Bellay-Langeay au R
remontrer que ſes affaires requeroient abſo
qu'il contentât un homme ſi néceſſaire. L
paſſa par Genes, écouta les plaintes & les
des de Dorie, & les raporta au Roy. O
apaiſé ſur toutes choſes ſi on eût rendu S.
aux Genois: mais comme le Maréchal de
morency qui étoit en faveur, s'y trouvoi
reſſé, car les impôts qui ſe levoient au
Savonne étoient à lui: il arriva que lo

mît l'affaire en déliberation au Conſeil, le Chancelier Duprat qui flatoit ce Maréchal, rejetta la propoſition comme extravagante, traita Dorie de superbe & d'inſolent, & fit réſoudre qu'on ſe ſaiſiroit de ſa perſonne. 1528.

L'ordre en fut donné à Barbeſieux de la maiſon de la Roche-Foucaud avec le titre d'Amiral des Mers du Levant, & le commandement de quinze galeres & de quelques vaiſſeaux, où l'on embarqua cinq à ſix mille hommes pour le ſiege de Naples. Mais l'affaire ne fut pas conduite ſi ſecretement que Dorie n'en eût le vent; il ſe retira de Savonne où il étoit, dans la ville de Genes. Barbeſieux y alla, confera avec lui & lui fit ſçavoir le commandement qu'il avoit. Dorie répondit qu'il avoit mis bon ordre qu'il ne le pût executer, & promit de rendre les galeres du Roy: mais il les fit lâchement dérober par Antoine Dorie, & s'étant retiré à Portofin il acheva ſon Traité avec l'Empereur à des conditions fort avantageuſes.

Barbeſieux fut contraint par ce changement de reſter quelque tems dans la riviere de Genes, & de laiſſer prés de trois mille hommes de ſes gens pour retenir cette ville. Il fut encore arrêté prés de trois ſemaines par le Pape pour aſſieger Civita-Vecchia; & cependant Philippin qui étoit devant Naples avec les galeres du Roy, ayant reçû les ordres de ſon frere, quitta les François, & avant que de ſe retirer jetta des vivres dans la ville; ce qu'il n'eût pû faire ſi Barbeſieux eût été là.

Le ſecours qu'il mit à terre n'étoit que de huit à neuf cens hommes commandez par Pierre de Navarre. Déjà plus des deux tiers de l'armée de Lautrec avoient péri de maladie, qui n'épargnant

1528. non plus les Chefs que les ſimples Soldats, avoit emporté le Comte de Vaudemont, Charles frere bâtard du Roy de Navarre, & pluſieurs autres perſonnes de marque. Quelque tems auparavant elle avoit auſſi attaqué Lautrec ; ſes Capitaines lui conſeilloient de ſe retirer à Capouë, & lui faiſoient voir que Naples tomberoit d'elle-même, n'ayant aucunes places en terre qui la ſoûtinſſent ; mais il avoit juré de la prendre, ou d'en mourir en la peine. Son opiniâtreté rendit le dernier véritable : car ſon mal s'augmentant de plus en plus, finit ſa vie & ſon entrepriſe le ſeiziéme jour du mois d'Août.

Aprés ſa mort, le Marquis de Saluſſes prit le commandement de ces troupes languiſſantes, & continua le ſiege quelques jours, non pas dans l'eſperance de prendre la ville, mais pour attendre Rance de Cere & le Prince de Melfe, afin de pouvoir faire retraite vers Capouë. Cette ville ayant été priſe par les ennemis, il ſe retira dans Averſe. Ils le pourſuivirent ſans relâche, & lui ayant défait une partie de ſes gens ſur la retraite, & fait quantité d'illuſtres priſonniers, entr'autres Pierre de Navarre, ils l'inveſtirent lui & le reſte dans la place. Quelques jours aprés y ayant été bleſſé d'un coup de coulevrine au genou, il capitula, promettant de ſa part de procurer de tout ſon pouvoir, la reddition des places que les François tenoient au païs. Moyennant quoi il eût la vie ſauve & la liberté de ſe retirer : mais ce fut pour ſa garniſon, & non pas pour lui : car il demeura priſonnier de guerre & mourut peu aprés en cette captivité ; auſſi bien que quinze ou vingt Seigneurs de marque, & plus de quatre cens Officiers ou Gentilshommes. Le Prince de Melfe qui avoit pris le parti de France, & Rance de Cere

Ba-

Baron Romain, garderent Barlete & quelqu'autres places maritimes juſqu'au Traité de Cambrai. 1528.

Peu avant la mort de Lautrec, le Duc de Brunſwic avoit entrepris de mener douze mille Lanſquenets & ſix cens chevaux au ſecours de Naples; & le Roy avoit donné cinq cens hommes d'armes, autant de chevaux legers, & ſix mille fantaſſins au Comte de ſaint Paul pour s'oposer à ſon paſſage. Le Comte ayant ſçû que Brunſwic, faute de payement, s'en étoit retourné, s'arrêta au Milanois, & s'étant joint à l'armée des Conféderez reprit quelques places: mais la plûpart de ſes troupes ſe débandant pour la même cauſe que celles du Duc de Brunſwic, il ne fit pas de grands exploits.

Cependant André Dorie ſçachant que la garniſon Françoiſe de Genes, réduite à un petit nombre, s'étoit logée dans le Château à cauſe de la peſte qui avoit rendu la ville preſque deſerte, s'aprocha delà avec ſes galeres, & ayant fait deſcendre ſeulement ſix cens hommes, ſe rendit maître de la ville. L'armée navale de France craignant d'être encloſe dans le port, le quitta avec précipitation, & ſe retira à Savonne. Le Châtelet tint encore quelques mois, & ne ſe rendit que l'année ſuivante.

Lors qu'André Dorie, par ſon Traité avec l'Empereur eût toute l'autorité dans Genes, il s'en ſervit fort genereuſement pour lui rendre la liberté; Et ſans vouloir ſe faire Souverain de ſa partie, il y établit la forme de gouvernement, telle à peu prés qu'elle y eſt encore aujourd'hui. Il eſtima plus ſûr pour ſa gloire & pour l'avantage de ſa maiſon, de faire une action d'éminente vertu, ſur qui la révolution du tems & de la for-

1528. *tune n'eût point de pouvoir, que d'acquerir avec injuſtice une petite Souveraineté, qui à toute heure eût couru riſque d'être renverſée, & qu'il n'eût ſçû garder qu'avec des périls & des chagrins continuels.*

Les Lutheriens & les Sacramentaires gagnoient les eſprits amateurs des nouveautez, par leurs Livres & par leurs émiſſaires, qui ſe gliſſoient dans les Univerſitez & parmi les curieux. Le Chancelier Duprat, depuis peu fait Cardinal & Archevêque de Sens, aſſembla un Concile Provincial de ſes ſept ſuffragans, dans le Convent des Auguſtins de Paris, où il fit pluſieurs beaux decrets pour arrêter le cours de ces opinions, & pour réformer le Clergé, dont la diſſolution avoit donné lieu à ces ſcandales. L'année d'aprés, Loüis Berquin Arteſien qui prêchoit les erreurs de Luther, fut brûlé à Paris le vingt-deuxiéme de Mars.

Cette même année 1528. furent jettées les ſemences du Schiſme d'Angleterre. Le Cardinal de Volſey pour ſe vanger de l'Empereur qui l'avoit trompé & qui le mépriſoit, comme auſſi pour obliger le Roy François qui flattoit ſon ambition & ſon avarice, avoit mis dans l'eſprit de ſon Maître que ſon mariage avec Catherine d'Arragon ne valoit rien, étant contre la Loy Divine qu'une fille épouſât les deux freres, car lorſque Henry l'épouſa elle étoit veuve d'Artur ſon frere aîné; Qu'il faloit donc que le Pape le déclarât nul, & qu'aprés il ſe marieroit avec Marguerite ſœur du Roy, & veuve du Duc d'Alençon. En effet on en mit les fers au feu, & le Pape dans la diſpoſition où il étoit envers l'Empereur, y entendit volontiers, & commit deux Cardinaux, Campege & Volſey, pour être Juges de cette affaire ſur les lieux. Il envoya même une Bulle à Campege pour diſſoudre ce mariage, avec ordre

ordre néanmoins de ne la point délivrer & de ne 1629.
la laiſſer voir que comme un ſecret : mais ayant ſçû que les affaires de l'Empereur alloient mieux que les ſiennes, & qu'il l'en feroit repentir, il manda à Campege de la brûler, & de tirer la choſe en longueur. Enſuite de cela Catherine refuſant de reconnoître ces deux Cardinaux pour Juges, & en apellant au ſaint Siege, par devant lequel les Ambaſſadeurs de l'Empereur & de l'Archiduc Ferdinand proteſtoient auſſi de nullité de tout ce qu'ils pourroient juger, le ſaint Pere évoqua la cauſe à ſoy ; Ce qui irrita le Roy d'Angleterre plus qu'on ne le ſçauroit dire.

Cependant Volſey ſe repentit d'avoir pouſſé l'affaire ſi avant, parce qu'il reconnut que Henry qui ſouhaitoit ſi ardemment le divorce, n'avoit nulle envie d'épouſer Marguerite de France, mais une Damoiſelle de la Reine ſa femme, dont il étoit furieuſement épris. Elle s'apelloit Anne de Boulen, qui étoit imbuë des opinions de Luther, d'ailleurs trop galante, & qui ſçavoit trop bien chanter & trop bien danſer pour être ſage. Henry s'étant donc aperçû qu'il retardoit l'affaire au lieu de l'avancer, le diſgracia ; Et à l'heure tout le monde lui donna à dos. Ce ſuperbe Cardinal, qui diſoit d'ordinaire le Roy & moi, ſe vit en un moment délaiſſé de tous ſes amis, deſtitué de la Charge de Chancelier, puis relegué en ſon Evêché, enſuite arrêté priſonnier, perſecuté en toute manieres, & réduit à la derniere miſere. Enfin l'année ſuivante comme on le ramenoit d'York à Londres pour répondre ſur des crimes de leze-Majeſté qu'on lui imputoit, il mourut comme l'on a toûjours ſouhaité que meurent les orgueilleux qui abuſent de l'autorité de leur maître.

Depuis la rüine de l'armée Françoiſe au Royaume

1529. me de Naples, les Eſpagnols en réduiſirent les places ſans beaucoup de difficulté. Dans le Milanois, l'armée des Confédérez commandée par le Duc d'Urbin reconquit Pavie que du Guaſt avoit priſe : mais le Comte de ſaint Paul fut ſurpris à Landriane par Antoine de Leve qui étoit ſorti de Milan, lequel n'en eſt qu'à cinq lieuës. Dans le péril ſes Lanſquenets lui tournerent caſaque, ſes Italiens l'abandonnerent, il fut accablé & fait priſonnier. Toute ſa cavalerie & ſon avant-garde ſe ſauverent à Pavie.

Aprés cette défaite il y eût comme une tréve tacite entre les Princes. Tous vouloient la paix, le Roy par le deſir de retirer ſes enfans, le Pape par la crainte que lui donnoit le ſouvenir de ſes longues miſeres, & l'Empereur parce qu'il avoit ce qu'il ſouhaitoit.

Vers la fin du mois de Juin elle fut premierement concluë à Barcelone entre le Pape & l'Empereur, aſſez avantageuſe pour le premier, parce que l'autre brûloit du deſir d'aller à Rome prendre la Couronne Imperiale. Les principales conditions furent. „ Que l'Empereur donneroit ſa fille bâ„ tarde à Alexandre de Medicis ; Qu'il rétabliroit „ cette Maiſon dans Florence avec la même autori„ té qu'elle y avoit euë avant que d'en être chaſſée ; „ Et qu'il feroit rendre les villes & places qui „ apartenoient à l'Egliſe. D'autre part le Pape le recevoit à l'hommage du Royaume de Naples pour un cheval blanc par chacun an, & lui donnoit pouvoir de nommer aux vingt-quatre Egliſes Cathedrales qui étoient en conteſtation ; Avec cela il lui accordoit la quatriéme partie des fruits & revenus des biens d'Egliſe, tant dans ſes terres, que dans celles de l'Archiduc Ferdinand, pour être employée à faire la guerre contre le Turc.

u mois de Juillet enſuivant Marguerite tante de 1529.
mpereur & Loüiſe mere du Roy, s'étant ren-
ſs à Cambray pour traiter la paix entre les
x Couronnes, elles la conclurent en preſence
Ambaſſadeurs du Pape, d'Angleterre, & de
nîſe. Elle fut publiée le cinquiéme du mois
oût. Les articles étoient preſque les mêmes
: ceux de Madrid, horſmis que le Roy retenoit
Duché de Bourgogne, ſur laquelle l'Empereur
réſervoit ſes droits & actions pour les pourſui-
: par les voyes de douceur. Il fut dit auſſi qu'il
roqueroit l'Arrêt de condamnation donné con-
: Bourbon, & qu'il rendroit tous ſes biens, meu-
:s & immeubles à ſes heritiers; ce qui pourtant
fut executé qu'à demi, par petites parcelles,
avec de grandes longueurs. Et quant à ſa ran-
on, qu'il payeroit deux millions d'écus d'or à
Empereur ou à ſa décharge, ſçavoir 1200000
us comptant en retirant ſes enfans, 400000. au
oy d'Angleterre à ſon acquit, & pour les 400000.
:ſtant, qu'il bailleroit en engagement les terres
ue Marie de Luxembourg avoit euës en Flandres,
rabant & Hainault, & qu'elle avoit aportées
la maiſon de Bourbon en épouſant François
omte de Vendôme. De plus qu'il racheteroit
. Fleur de Lys, c'étoit un joyau de grand prix
ue Philippe le Bon Duc de Bourgogne avoit
ngagé à l'Anglois; envers lequel il acquite-
oit auſſi l'Empereur de 500000 écus d'or, à
uoi il s'étoit ſoûmis, en cas qu'il n'épouſât
as la fille de ce Roy. Quant aux Venitiens &
ux Florentins alliez de la France, ils furent
ompris dans le Traité, mais d'une telle ſorte
u'on les abandonnoit à la diſcretion de l'Em-
ereur.

Quoique l'Anglois fut mal ſatisfait de ce qu'il

1529. s'étoit conclu ſans ſa participation : néanmoins parce qu'il avoit beſoin du Roy pour la diſſolution de ſon mariage, il lui ceda les 500000. écus du dédit de l'Empereur, & gratifia ſon fils Henry qui étoit ſon filleüil, du rachât de la Fleur de Lys. En revanche le Roy fit en ſorte que les Docteurs de ſes Univerſitez & de celles d'Italie donnerent des conſultations favorables pour ce divorce.

Durant que le Traité ſe faiſoit, l'Empereur parti d'Eſpagne, deſcendit à Genes le douziéme d'Août avec une grande flote qui portoit 10000. hommes ; & au même tems Felix de Wirtemberg entra par terre dans le Milanois avec pareil nombre de gens de guerre. Les Proteſtans d'Italie ployerent tous ſous ſa puiſſance ; & le Pape même ſe rendit à Boulogne vers la mi-Novembre pour le recevoir. Mais l'Empereur ayant appris l'irruption de Soliman dans la Hongrie, n'oſa pas uſer de toute ſa puiſſance pour les oprimer ; au contraire déferant à leurs prieres, il rétablit François Sforce dans la Duché de Milan, & s'accommoda avec tous les autres, dont il tira de grandes ſommes d'argent.

Il n'y eût que les mal-heureux Florentins qui demeurerent expoſez au reſſentiment du Pape, parce qu'ils refuſoient de ſe ſoûmettre aux Medicis, qui bien que trés puiſſans, n'étoient que ſimples Citoyens non plus que les autres. L'Empereur lui prêta ſes troupes pour aſſieger leur ville ; elle ſe défendit onze mois, implorant vainement le ſecours de la France & de ſes anciens Confédérez. Réduite à la derniere extrêmité, elle ſe rendit à compoſition le cinquiéme d'Août de l'année ſuivante ; & incontinent aprés elle fut réduite ſous la domination des Medicis, quoique par le Traité il fut dit que Clement n'y établiroit

point

de Gouvernement qui fut contraire à la 1530.
é.

rant ces broüilleries d'entre les deux princi-
Puiſſances de la Chrétienté, Solyman enleva
illeure partie de la Hongrie. Le prétendu
ean l'avoit apellé à ſon ſecours, ſe rendant
mme & ſon tributaire : mais le Tiran au
te le mettre en poſſeſſion du Royaume, prit
ui-même les villes de Cinq-Egliſes, d'A be-
e où étoient les tombeaux des Rois, de Bude,
rigonie, & d'Altembourg. Aprés ces conquê-
mit le ſiege devant Vienne ; mais au bout
mois la brave défenſe des Aſſiegez, la diſette
vres & les approches de l'Hyver le firent décam-
Il leva le piquet le quatorze d'Octobre aprés y
perdu prés de ſoixante mille hommes, & reprit
min de Conſtantinople, menaçant de revenir
tôt avec un plus grand apareil.
ux qui ſuivoient la doctrine de Luther acqui-
cette année le ſurnom DE PROTESTANS,
qu'ayant été fait un Decret par l'Archiduc
nand & autres Princes Catholiques dans la
de Spire en faveur de l'ancienne Religion, &
arrêter le progrés de la leur, ils proteſterent
, & en apellerent à l'Empereur, & à un Con-
u general ou national.
nnée ſuivante parût leur Confeſſion de foy,
on apella la Confeſſion d'Auſbourg, parce
la preſenterent à l'Empereur dans l'Aſſemblée
tenoit en cette ville-là, pour eſſayer de pacifier
fferens de la Religion. Luther l'avoit compoſée
e-ſept articles, Melanchthon les expliqua & les
it.
ès affaires de la Hongrie & de
magne ne permettant pas à l'Em-
r de s'eloigner davantage, le Pape

1530. *lui donna la Couronne Imperiale dans la Boulogne avec les mêmes cérémonies que s' à Rome. L'Empereur affecta pour cette action le vingt-cinquiéme jour de Février que c'étoit le jour de ſa naiſſance, & cel de la priſe du Roy François devant Pavie ſejourné-là juſqu'au vingt-deuxiéme de Ma tourna en Allemagne. Avant que de ſortir il érigea le Marquiſat de Mantouë en Du faveur de Federic de Gonzague, qui un plus grand titre, ſi ſa terre l'eût ter.*

On eût bien de la peine en France à 1200000. écus promis par le Traité d bray, pour la délivrance des enfans du R Maréchal de Montmorency les porta à l & le premier jour de Juin les échangea deux Princes, & au même endroit & de l ſorte qu'ils l'avoient été avec leur pere. alla au devant d'eux juſqu'à Verin, qui Abbaye de filles dans les Landes de Bo prés du Mont de Marſan.

En ce même endroit il épouſa Eleonor l'Empereur, qui la lui avoit envoyée avec L'année ſuivante au mois de Mars elle fut c née à ſaint Denis, & la ville de Paris l'hon ne magnifique entrée. Cette Princeſſe âgée te ans, & plus laide que belle, ne poſſeda le cœur de ſon mari: mais afin d'être conſ elle s'attira les reſpects du Maréchal de M rency, qui pour lors gouvernoit le Ro Royaume.

Les Catholiques & les Proteſtans étoient vez d'accord dans l'Aſſemblée d'Ausbourg a bler un Concile pour terminer leurs differe L'Empereur y avoit donné les mains, parce

vouloit ſervir de cette propoſition pour donner de la crainte au Pape. En effet il en fut ſi allarmé qu'il écrivit aux Rois de France & d'Angleterre, qu'il feroit tout ce qu'ils deſireroient, pourvû qu'ils empêchaſſent la tenuë du Concile. Cependant les Catholiques d'Allemagne voyant bien que la Religion périclitoit, s'aſſemblerent vers la mi-Novembre, & firent une Ligue entr'eux pour ſe défendre. Ce qui donna ſujet aux Proteſtans d'en former une de même à Smalcalde ſur la fin du mois ſuivant. 1530.

Le premier effet de celle des Catholiques fut que par ſon apui l'Empereur fit élire ſon frere Ferdinand Roy des Romains, qui l'étoit déja de Hongrie & de Boheme; ſans avoir égard aux opoſitions de Jean Duc de Saxe, & aux remontrances des autres Princes Proteſtans. Cette élection ſe fit le cinquiéme de Janvier dans la ville de Cologne. Les Proteſtans en étant encore plus alarmez, dépêcherent vers les Rois de France & d'Angleterre pour implorer leur aſſiſtance. Ils la leur accorderent aſſez facilement, & entrerent avec eux en une Ligue, mais ſeulement pour défendre leurs terres, & les droits & libertez de l'Empire. L'Anglois promit de leur fournir 50000. écus par mois, s'ils étoient attaquez, & le Roy François dépoſa 100000. écus entre les mains des Princes Bavarois pour lever des troupes, en cas qu'ils fuſſent preſſez. 1531.

Durant le calme de la paix, il joignit à l'amour des Dames celui des belles lettres, bien plus noble & plus digne d'une grande ame. Le bon Roy Loüis XII. l'avoit fait élever aux études dans le College de Navarre; & bien qu'il n'y eût pris qu'une fort médiocre teinture de la Langue Latine; néanmoins ſi peu qu'il en ſçavoit lui donnoit un

1531. grand goût des Sciences ; particulierement de l'Aſtronomie, de la Phyſique, de l'Hiſtoire Naturelle, & de la Juriſprudence. Il avoit auprés de lui les plus habiles gens de ſon Royaume, qui s'étudioient à lui faire des diſcours methodiques & agréables de ces belles connoiſſances, le plus ſouvent durant ſon dîner, quelquefois à la promenade ou dans ſon cabinet ; & il profita ſi bien de leurs entretiens, qu'il devint auſſi habile que les maîtres.

En reconnoiſſance de ces biens ineſtimables, il en éleva pluſieurs aux grandes Charges, & combla les autres de preſens & de penſions. Auſſi n'avancerent-ils pas peu ſes affaires par leurs ſervices, & ébloüirent toute la terre de l'éclat de ſon nom par leurs beaux ouvrages ; De ſorte que malgré la fortune il remportoit toute ſa gloire, quoique ſon rival eût preſque tous les bons ſuccés. Il inſtitua douze Profeſſeurs Royaux à Paris pour les Sciences & pour les Langues. Il avoit auſſi deſſein de bâtir un College Royal, & d'y affecter un fonds de 60000. écus de rente pour y élever & entretenir ſix cens Gentilshommes. Il amaſſa une trés grande quantité de manuſcrits des anciens Auteurs, dont s'eſt faite cette riche Bibliotheque, qui étoit peu de choſe avant lui, & qui eſt maintenant le plus rare treſor des Rois de France. En un mot il mérita le glorieux ſurnom *de Pere & de Reſtaurateur des Lettres & des Sciences.*

Les longues guerres & ſa priſon avoient accoûtumé la Nobleſſe à toute ſorte de violences & de crimes : il fit tenir les grands jours à Poitiers, c'eſt un Tribunal extraordinaire de Juges commis à certain tems & tirez du Parlement, pour châtier les plus coupables. Il s'en tint encore d'au-

tres

ous ſon régne, à Riom en Auvergne l'an 1545. 1531
ſque tout du long de l'année Loüiſe de Sa-
mere du Roy avoit été malade à Fontaine-
: comme elle croyoit être guerie, & quel-
aiſoit porter à Romorentin en Berry, elle
ba, & mourut à Grez en Gaſtinois le vingt-
ême de Septembre. Le reſpect qu'on devoit
y ſon fils plûtôt qu'aucune affection qu'on
ur elle, empêcha qu'on ne repaſſât ſur ſa
ſur ſa conduite. En effet tous les foibles
te, l'amour, la vengeance & la vanité y
nt eu bonne part; mais ſi quelques-uns
nt à ſe plaindre d'elle, le Roy ſon fils de-
ien s'en loüer & excuſer ſes défauts, par-
elle l'avoit mis deux fois au monde, l'u-
le faiſant naître, l'autre en le retirant de
ité par ſes ſoins; ſans leſquels peut-être les
s de ſon Etat, le Parlement, & ſes enfans
s'ils fuſſent venus en âge l'y euſſent laiſſé
ems.

a fin de Juillet on obſerva dans le Ciel une
e chevelué qui parut durant tout le mois
t. Le vulgaire crût qu'elle avoit prédit la
le cette Princeſſe: mais bien plus vrai ſem-
nent, elle cauſa une ſechereſſe extrême;
mme ſi elle eût épuiſé toutes les vapeurs de
monde, il ſe paſſa trois mois ſans pleuvoir
le goutte. Cette grande aridité ayant tel-
endurci les terres que la charuë ne les
it entamer, donna commencement à une
diſette; mais fournit le moyen en deſſé-
les lieux plus marécageux à executer une
iſe qui autrement eût été impoſſible: c'é-
creuſer un canal droit de la riviere d'Orde
la ville de Caën juſqu'à la mer, & par ce
d'abreger ſon cours d'une lieuë & demie;

1531. ſi bien que maintenant il n'a plus que deu
& emmene les vaiſſeaux avec le flux juſqu
des murailles de la ville.

Vers le tems de Pâques de cette année
gneur de Laval Gouverneur de Bretagne fo
du Roy, chaſſant aprés une bête fauve pr
ville de Laval, ſe bleſſa à la cuiſſe, dont il
dans quelques jours, par la faute de ſes M
& Chirurgiens, *qui ſouvent ſe diſent gran
tres en leurs Sentences; mais d'aucunes foi
leur défaut au beſoin; Et partant s'y fie q
dra.* Ce ſont les termes de la Chroni
Bretagne.

*Depuis la fin de l'an 1528. juſqu'au com
ment de l'an 1534. le Ciel fut ſi en colere c
France qu'il y eût un perpetuel déréglem
ſaiſons, ou pour mieux dire, l'Eté ſeul oc
place de toutes les trois autres. Tellement qu
ans on ne vit point deux jours de gelée tout
Cette chaleur importune énervoit, pour ain
la Nature, & la rendoit impuiſſante. Elle
noit rien à maturité, les arbres pouſſoient d
& incontinent aprés le fruit; les bleds n
plioient point en terre; & faute d'hiver il y
grande quantité de vermine qui en rongeoi
me, que la récolte ne fourniſſoit pas de la
pour l'année ſuivante. Cette diſette cauſa
mine generale & fort cruelle; aprés il vint
ladie qu'on nomma Trouſſe-galand; puis une
ſe peſte, ſi bien que ces trois fleaux ſe ſuiva
l'autre, emporterent plus de la quatriém
des perſonnes.*

1532. L'année 1532. le Roy fit un voyage en
gne; & là enſuite d'une délibération qu'i
faire, non ſans peine, par les Etats du païs

& voulut que ſon fils aîné en fut couronné 1532.
: à Rennes, & en portât les Armes avec cel-
de France & de Dauphiné. Les Lettres d'u-
ı ſont dattées de Nantes au mois d'Août de
e année 1532.

ndant les ſix années de paix, l'Empereur tra-
loit à accommoder les affaires d'Allemagne,
broüillées par les differentes Sectes; à s'opo-
ux deſſeins de Solyman; & plus encore à our-
des trames pour rüiner les affaires, ou du moins
éputation du Roy François. Cette année il ſe
ıva à la Diete de Ratiſbonne; où à la requête
Princes de l'Empire il réforma la Chambre
ıeriale, & obtint d'eux & des Villes un trés
ıd ſecours contre le Turc, qui s'aprêtoit de
lre en Hongrie avec des forces innombrables
terre, & en Italie avec une grande armée
ale.

l ſe ſervit de cette occaſion pour envoyer de-
ıder au Roy qu'il lui prêtât de l'argent & ſa
darmerie. Le Roy répondit, quant à l'argent,
l n'étoit point Banquier, & pour ſa Gendar-
ie, que c'étoit la force de ſon Etat, qu'il ne la
oit non plus que ſon épée, & qu'il vouloit
battre à la tête de ſa Nobleſſe pour avoir ſa
à l'honneur ou au péril.

ı reſte, parce que les Imperiaux publioient que
ɔit une honte à lui & au Roy d'Angleterre, de
eurer les bras croiſez dans le danger de toute
hrétienté, ces deux Rois firent une Ligue, par
elle ils s'obligeoient de mettre enſemble qua-
ringt mille hommes ſur pied, avec un équipage
renable pour attaquer l'ennemi commun; Et
oy en ſon particulier offrit de défendre l'Italie
l'Empereur avoit dénuée de toutes ſes forces,
ıs que l'armée navale des Turcs y fit deſcente.

L'an

1547. L'année étoit fort avancée quand Solyman parut ſur les frontieres de la Hongrie avec 200000. hommes. La Germanie nonobſtant ſes diviſions fit un plus grand effort qu'elle n'avoit jamais fait. Elle lui oposa une armée de 90000. hommes de pied & de 30000. chevaux, troupes reglées. L'Empereur étoit à la tête; & c'étoit ſa premiere expédition, qui lui ayant bien réüſſi, lui fit prendre goût au métier. Une bataille eût décidé du ſort des deux Empires: mais ni l'un ni l'autre n'oſa hazarder un ſi grand coup; il y eût ſeulement quelques combats entre des corps détachez. Solyman ſe retira le premier, Charles V. aprés, & avec tant de hâte, qu'il ne ſe donna pas le loiſir de chaſſer le prétendu Roy Jean de la Hongrie, comme il l'eût pû aſſez facilement. Avant que de s'en retourner en Eſpagne il alla par Boulogne, il confera une ſeconde fois avec le Pape.

L'union paroiſſoit trés étroite entre le Roy François & le Roy Henry. Ces Princes deſirant conférer enſemble de leurs affaires, s'aboucherent au mois d'Octobre à Saint Joquelvert, entre Bologne & Calais, ſuivant qu'ils étoient convenus l'an paſſé. Henry vint à Bologne voir François, qui lui rendit ſa viſite dans Calais. L'un & l'autre étoient fort mal-contens du Pape Clement, particulierement Henry, à cauſe qu'il refuſoit de lui donner des Juges ſur les lieux pour connoître de ſon divorce. Ils traiterent donc une ligue défenſive envers & contre tous, & projetterent de demander au Pape, l'un ſon aſſiſtance pour recouvrer la Duché de Milan, l'autre une Bulle pour la diſſolution de ſon mariage; autrement qu'ils ſouſtrairoient leurs Royaumes à ſon obéïſſance juſqu'à un Concile general; dont ils ſçavoient bien que le ſeul nom le faiſoit trembler de frayeur. Mais la nouvelle qu'ils eurent de la retraite de Solyman, adoucit un peu

ces

ſes propoſitions ; & délivra l'Italie de la guerre 1533.
prochaine dont ils la menaçoient.

Le Pape & l'Empereur ſe virent auſſi à Boulogne avec les mêmes démonſtrations d'amitié que la premiere fois, mais avec des ſentimens fort differens. L'Empereur preſſa le Pape de convoquer un Concile, parce qu'il l'avoit promis aux Allemands, de renouveller une Confédération avec tous les Princes d'Italie, pour leur défenſe commune contre les François, & de donner ſa niéce Catherine à François Sforce. Il fit encore inſtance, qu'il lançât les foudres de l'Egliſe ſur l'Anglois pour avoir fait divorce avec ſa tante Catherine.

Pour le Concile, le Pape ne ſe trouvant pas irréprochable, mais fort haï des Princes Italiens, à cauſe qu'il avoit opprimé la Cité de Florence qui étoit ſa patrie, ne pût être induit à l'accorder; il répondit ſeulement en termes generaux, qu'il en faſoit communiquer avec les autres Princes de la Chrétienté. Quant au ſecond point, il y donna les mains, & fit une ligue pour quelques mois avec l'Empereur. Pour le troiſiéme il s'en excuſa, parce qu'il avoit eſperance de marier ſa niéce au ſecond fils du Roy, qui étoit un parti bien plus avantageux que non pas Sforce. Les Cardinaux de Tournon, & de Gramont étoient auprés de lui pour négocier cette alliance. L'Empereur ne pouvoit croire que le Roy pût abaiſſer le plus noble ſang du monde à une alliance ſi inégale, il fut bien étonné quand les deux Cardinaux eurent montré le pouvoir qu'ils en avoient. Alors il ſe ſépara fort mal ſatisfait d'avec le ſaint Pere, quoi que pour l'apaiſer il lui promît de lui donner contentement ſur l'affaire d'Angleterre ; au partir delà il alla s'embarquer à Genes ſur la fin de Février, & paſſa en Eſpagne. Henry faiſoit toûjours une vehemente inſtance envers

Fran-

1532. François qu'il impétrât du Pape, qu'on lui donnât des Juges ſur les lieux. Les deux Cardinaux que nous avons dit, étant arrivez à Boulogne le quatriéme de Janvier de l'an 1533. obtinrent de ſa Sainteté qu'il differeroit le jugement de cette affaire, juſqu'à ce que le Roy & lui ſe fuſſent vûs au lieu qui ſeroit nommé pour cela. Ils étoient convenus de la ville de Nice; mais le Duc de Savoye y aportant trop de difficultez, le Pape conſentit, non ſans beaucoup de répugnance, que ce fût à Marſeille, & qu'ils s'y rendroient dans le mois d'Octobre.

L'amoureuſe impatience de Henry ne pût pas attendre juſques-là, il fit diſſoudre ſon mariage avec Catherine par l'Archevêque de Cantorbery, & épouſa Anne de Boulen, en preſence de quatre ou cinq témoins ſeulement. Il étoit enhardi à cela par les trois Thomas qui le gouvernoient, ſçavoir Crammer Archevêque de Cantorbery, Cromwel grand Chambellan & Prive-ſel, & Audley grand Chancelier. L'affaire faite il en donna avis au Roy François, le priant de l'aſſiſter dans la demande qu'il faiſoit au Pape, & de vouloir tenir la choſe ſecrete.

1533. Elle ne le pût pas être tellement, que dans un mois le Pape & l'Empereur n'en euſſent connoiſſance. Tous deux en furent outrez à l'extrêmité; de ſorte que le Pape lâcha le coup de foudre, & prononça la Sentence d'excommunication contre Henry. Il differa néanmoins de la publier à la priere du Roy; lequel d'un côté étant obligé à l'Anglois, & de l'autre deſirant demeurer fermement attaché au ſaint Siege, cherchoit des moyens d'accommodement. Il ne promit pourtant rien à Henry, ſinon qu'il lui rendroit tous les offices qu'il pouroit, ſans bleſſer ſa religion

&

à conſcience. Auſſi le Pape de ſa part lui fit 1533.
voir, qu'il le prioit de ne le point preſſer ſur
e affaire au delà de ſon devoir & des termes
la Juſtice. Cependant Anne de Boulen ac-
cha d'une fille qui fut nommée Elizabeth. Ce
au mois de Septembre de cette année 1533.
e dixiéme d'Octobre le Pape arriva à Marſeil-
ır les galeres du Roy, qui le prirent au port
ſe. Quelques jours auparavant Jean Stuard
: d'Albanie y avoit amené Catherine de Me-
s, dont il avoit épouſé la tante maternelle.
ı du Bellay Evêque de Paris & depuis Car-
ıl, harangua ſa Sainteté en Latin trés élegant.
endemain du jour qu'il fit ſon entrée dans la
e, le Roy y fit la ſienne avec la Reine. Les
es de Henry & de Catherine ſe célébrerent
ingt-ſeptiéme du mois avec autant de réjoüiſ-
:e, que de ſomptuoſité. Le Pape & le Roy
erent pluſieurs jours enſemble, étant logez en
ɛ maiſons qui étoient vis-à-vis, la ruë entre-
ɛ, mais jointes par une galerie de bois, de
e qu'ils paſſoient de l'une dans l'autre ſans être
, & pouvoient traiter de leurs affaires dans le
ıier ſecret.

ı cette occaſion le Roy n'oublia pas ſa magni-
ice ordinaire, & même la ſurpaſſa de beau-
ɔ. Il combla de dons précieux & de grandes
ſions tous les Cardinaux qui étoient avec le
t Pere: mais il fit encore plus éclater la beauté
ɔn eſprit & de ſon éloquence que celle de ſes
ens, & toute cette Cour-là demeura perſua-
que s'il pouvoit y avoir au monde un Prince
riche, il n'y en avoit pourtant point qui
plus genereuſement de ſes richeſſes, ni qui
ɪmpagnât ſes bien-faits de tant d'eſprit & de
de grace que lui.

Le

1533. Le vingt-deuxiéme de Novembre le Pape & lui ſe ſéparerent fort contens de leur négociation, hormis que le Roy avoit extorqué du Pape quatre chapeaux de Cardinal pour quatre parens de ſes favoris. C'étoient Jean le Veneur Evêque de Liſieux Grand Aumônier de France, Claude de Gyvri oncle paternel de la femme de Brion, Odet de Coligny âgé ſeulement de treize ans, fils de la ſœur de Montmorency, & Philippe de la Chambre frere uterin de Jean Duc d'Albanie. Ce dernier ſe fit nommer le Cardinal de Boulogne, parce qu'il étoit iſſu de cette Maiſon du côté de ſa mere.

Du reſte il ne fut fait aucune nouvelle Ligue entre le Pape & le Roy, contre ce que tout le monde avoit penſé. Le Pape promit ſeulement de favoriſer tant qu'il pouroit le Prince Henry ſon ſecond fils qu'on apelloit alors Duc d'Orléans, pour lui obtenir de l'Empereur la Ducté de Milan. Et quant à l'affaire de l'Anglois, le Roy ne pût point obliger le Pape de révoquer l'excommunication, mais ſeulement de ne la point publier qu'il n'eût auparavant employé toutes ſes perſuaſions auprés de ce Prince pour le ramener à la raiſon. Pour cet effet il dépêcha dés l'heure même en Angleterre Jean du Bellay Evêque de Paris, pour l'exhorter à ne ſe point ſéparer de la Communion de l'Egliſe Romaine.

Ce ſage & habile Prélat ayant obligé le Roy Henry de lui promettre ce point; pourvû que le Pape de ſon côté differât de publier l'excommunication, courut en poſte à Rome porter cette bonne nouvelle & demander du tems, afin de réduire cet eſprit variable & difficile. Les Impériaux ne ſçûrent empêcher qu'on ne lui accordât un délai, mais ils le firent limiter à un eſpace bien plus court qu'il n'étoit né-

eſſaire. Du Bellay donc renvoya un Courier en 1533.
gleterre, avec ordre de revenir dans certain
r ; ce jour étant venu, & le Courier n'étant
nt de retour, les Imperiaux preſſerent ſi fort
aire, qu'encore que du Bellay repreſentât que
glaces & les autres incommoditez du chemin
oient pû retarder, & qu'il demandât un autre
ti ſeulement de ſix jours : néanmoins le Pape
refuſa, & faiſant en une Aſſemblée ce qui
it dû ſe faire qu'en trois, il prononça la
tence & la fit afficher dans les places ac-
tûmées.

eux jours aprés le Courier arriva aportant
pouvoirs trés amples, par leſquels le Roy
ıry ſe ſoûmettoit au jugement du ſaint Siege,
ıvû que certains Cardinaux qui lui étoient
ects s'abſtinſſent d'être ſes Juges, & qu'on en-
ât des Commiſſaires à Cambrai pour faire les
ormations, & pour recevoir les preuves qu'il
loit adminiſtrer. Le ſaint Pere reconnût alors
aute qu'il avoit faite d'avoir precipité une af-
e ſi importante ; il eût bien deſiré y aporter
elque remede : mais il n'étoit plus tems, le
ıp étoit lâché ; malheureux coup qui cauſa une
rrible playe & qui a retranché l'Angleterre
la Communion de l'Egliſe Romaine. Car
ıry tranſporté du fureur de ce qu'on l'avoit
ıcardé à Rome, acheva de ſe ſouſtraire entiere-
nt de l'obéïſſance du Pape, ſe déclara Chef
l'Egliſe Anglicane, & ſe mit à perſecuter avec
extrêmes cruautez tous ceux qui s'opoſerent à
changement.

On remarque que ſi le Pape eût differé ce Juge-
nt de dix mois, la mort l'eût tiré de cet embar-
s, & tranché ce nœud, en ôtant Catherine hors
monde, comme elle fit au mois de Janvier de
nnée ſuivante.

La

1533. & 34. La fermeté du Roy pour la Foi Catholique, penſa alors être fort ébranlée par deux puiſſantes tentations ; l'une fut la ſemonce de l'Anglois qui le ſollicitoit de rompre auſſi avec le Pape pour ſatisfaire à l'étroite liaiſon qui étoit entr'eux ; l'autre l'induction de ſa chere ſœur Marguerite, qui lui vouloit perſuader d'apeller Philippe Melanchthon, & de lui donner audience ſur les moyens qu'il avoit à propoſer pour accommoder les differens de la Religion. Mais pour le premier, il répondit en ſubſtance à l'Anglois, *Ami juſqu'à l'Autel.* Pour le ſecond le Cardinal de Tournon rompit habilement un ſi dangereux coup, & fortifia ſi bien l'eſprit du Roy, que depuis il ne voulut prêter l'oreille à aucun de ces réformateurs ; & même avec le tems il guerit en quelque façon ſa ſœur de l'amour qu'elle avoit pour ces nouveautez.

Il s'accumuloit de jour en jour de nouvelles cauſes de guerre entre lui & l'Empereur. Celui-ci avoit grande jalouſie de l'entrevûë de Marſeille, & du mariage qui s'y étoit fait ; il ſe tenoit auſſi fort offenſé de ce que le Roy étoit entré dans la Ligue des Princes Germains Confederez à Smalcalde ; il ne l'étoit pas moins de ce qu'il aſſiſtoit les Ducs de Wirtemberg dans la Diete d'Auſbourg où ſe jugeoit leur cauſe contre Ferdinand ſon frere, qui détenoit leurs terres ; & il fremiſſoit de colere de ce que Guillaume du Bellay-Langeay par ſes pratiques & par la force de ſon éloquence, avoit fait rompre la Ligue de Suaube, qui avoit duré 70. ans au grand avantage de la Maiſon d'Autriche.

De ſon côté le Roy François ſe plaignoit d'une trés ſanglante injure ; voici ce que c'étoit. Il avoit au nombre de ſes Ecuyers un Gen-

il homme Milanois nommé François de Mer- 1533
:, qui avoit acquis de grands biens auprés
ii. Comme il connoiſſoit qu'il ſeroit bien
d'en faire parade en ſon païs, il l'envoya
ilan en qualité d'Ambaſſadeur ſecret; Mer-
e fut aſſez vain pour ne pas celer ſon em-
s l'Empereur le ſçût & s'en plaignit avec
aces à Sforce, qui promit de le contenter.
il arriva par hazard, ou autrement, que
ques gens du païs firent querelle à Merveil-
& qu'il y en eût un de tué. Le Duc ne
qua pas d'embraſſer cette occaſion pour ſatis-
: l'Empereur; il lui fit couper la tête ſous
eur de Juſtice, mais ſans aucune formalité,
uit & en priſon. Cela arriva un peu avant
oyage du Roy à Marſeille.

Enſuite de la Ligue du Roy avec les Confe-
z de Smalcalde, Philippe Langrave de Heſſe
la querelle des Ducs de Vvirtemberg, qui
d'avoir de l'argent pour cette pourſuite,
ent engagé Montbelliard au Roy, & déclara
uerre à Ferdinand. Sur l'armée duquel ayant
porté une grande victoire, il les rétablit dans
païs, & obligea Ferdinand d'accorder toute
rté aux Proteſtans, non compris ſous ce nom
Sacramentaires & les Anabaptiſtes; moyennant
grace, ils le reconnurent Roy des Romains.

Le Landgrave avoit promis à François de paſ-
en Italie, ce qui ne fit pas néanmoins; &
Roy dans le deſſein de renouveller la guerre,
ſoit de la milice dans ſes Provinces, laquel-
l diſtribua en ſept corps de ſix mille hommes
:cun; on les nommoit Legions. Cette inſtitu-
n ne dura pas long-tems, elle eût rendu
:at trop puiſſant & la domination trop
ble.

1534. *Le vingt-quatriéme de Septembre mourut le Pape Clement à Rome. Deux jours aprés les Cardinaux aſſemblez en Conclave, élûrent le Cardinal Alexandre Farneſe qui voulut être nommé Paul III.*

En ce tems JEAN CAUVIN *ou* CALVIN, *âgé de vingt-quatre à vingt-cinq ans, commença à debiter ſa Doctrine, plus conforme à celle des Sacramentaires qu'à celle de Luther, & qui alloit bien plus avant que l'une & l'autre. Car elle ne touchoit pas ſeulement à la croyance interieure, mais renverſoit tout l'exterieur & toutes les cérémonies. Il étoit natif de Noyon fils de Gerard Secretaire de l'Evêque, homme fort ſtudieux & ſobre, d'un eſprit aigu & pénétrant, d'un temperament mélancolique & mal ſain, d'une humeur aigre & chagrine, qui avoit la langue peu diſerte, mais la plume éloquente & feconde, & auquel on reprocha qu'il couvroit une violente ambition & une extrême opiniâtreté, d'une grande modeſtie.*

Il s'étoit imbu de ces nouvelles Doctrines comme il étudioit en Droit à Bourges, en ayant pris la premiere teinture d'un certain Allemand nommé Melchior Volmar qui enſeignoit en langue Grecque, & étoit entretenu par Marguerite Reine de Navarre, ſœur du Roy François; Princeſſe fort genereuſe, qui ayant beaucoup d'amour pour les lettres, s'étoit laiſſée gagner l'eſprit à ces Docteurs de Nouveautez. On tient qu'il jetta les premiers fondemens de ſa Secte à Poitiers, & qu'il y inſtitua la forme de la Cene ou manducation; que delà il envoya trois de ſes compagnons en divers quartiers ſemer ſes dogmes; & qu'il ſe retira à Nerac auprés de Gerard Rouſſel & de Jacques le Fevre d'Eſtaples, qui ſe tenoient ſous la protection de la Reine Marguerite; là avoient déja établi, ſecretement dans cette petite

Cour,

leur-là, une forme d'Egliſe preſque pareille à celle 1535.
qui vouloit enfanter.

Il ne demeura que peu de mois à Nerac, & paſſa en Italie pour y voir Renée de France Ducheſſe de Ferrare, qui étoit dans les mêmes ſentimens que Marguerite. Puis quand Geneve eût chaſſé ſon Evêque & banni la Religion Catholique, il y établit le ſiege de ſa réſidence. Delà il envoyoit ſes diſciples prêcher ſa doctrine par toute la France & par les Païs-bas, les expoſant à toutes ſortes de ſuplices, tandis qu'il ſe tenoit loin du péril, & qu'il ne hazardoit que du papier & de l'encre.

Cette même année 1534. & la ſuivante ſe joüa la ſanglante & horrible tragedie des Anabaptiſtes dans la ville de Munſter. Ces Fanatiques penſant établir leurs rêveries par la ſubverſion des Puiſſances légitimes, y avoient élû pour Roy un Tailleur nommé Jean de Leyden. Leur Evêque les aſſiegea & les réduiſit à l'extrême famine. Comme ils s'opiniâtroient à périr plûtôt que de ſe rendre, un des compagnons de ce faux Roy l'introduiſit dans la place, quand il y fut il le prit lui & les principaux miniſtres de ſa fureur, & les ayant promenez quelque tems dans les païs circonvoiſins pour ſervir de joüet, il les fit mourir par de très rigoureux ſuplices.

Sur la fin de l'année 1534. les Sacramentaires publierent des libelles & afficherent des placards contre le divin Miſtere du ſaint Sacrement de l'Autel. Pour réparation de ces injures, le Roy François au commencement de l'an 1535. fit faire une Proceſſion generale à Paris, où il aſſiſta en grande dévotion, tenant une torche à la main, avec la Reine & avec ſes enfans. Enſuite on rechercha ſoigneuſement, les Auteurs de ces ſcandales; il en fut découvert &

1535. pris pluſieurs, dont il y en eût ſix de brûlez à Paris, & plus de deux fois autant en divers autres endroits : mais pour deux qu'on faiſoit mourir il en renaiſſoit cent autres de leurs cendres.

Ce traitement ne pouvoit plaire aux Princes Proteſtans ſes bons amis ; ainſi l'Empereur ne manqua pas de les picquer de reſſentiment contre lui, de l'accuſer de cruauté parce qu'il faiſoit brûler leurs freres, & d'impieté ſur ce qu'au même tems qu'il traitoit ainſi ceux qui profeſſoient une nouvelle réforme du Chriſtianiſme, il avoit des Ambaſſadeurs du Turc en ſa Cour. Auſſi eût-il bien de la peine à ſe juſtifier en leur endroit, & de toute cette année il ne pût rien obtenir d'eux.

La mort de Merveille lui étoit ou un vrai ſujet de faire la guerre au Duc Sforce pour remettre le pied dans le Milanois. Charles Duc de Savoye lui refuſant paſſage par ſes païs, attira cet orage ſur ſa tête ; ſi peut être n'étoit le premier deſſein du Roy de l'attaquer, car il avoit pluſieurs autres ſujets de reſſentiment contre lui. Il ſe plaignoit que Beatrix de Portugal ſa femme & ſœur de l'Imperatrice, le portoit à plus conſidérer l'Empereur ſon beau-frere, que lui qui étoit ſon neveu ; Qu'il avoit oſé prendre de ce Prince l'inveſtiture de la Comté d'Aſt, qui étoit du patrimoine de la Maiſon d'Orleans ; Qu'il avoit envoyé en Eſpagne Loüis Prince de Piemont ſon fils aîné, comme pour gage de ſa foy, & que cependant il avoit refuſé de prendre de lui qui étoit ſon neveu, l'Ordre de ſaint Michel & une compagnie d'ordonnance avec douze mille écus de penſion ; ce qu'il ne devoit pas refuſer ; ſes prédeceſſeurs ayant ac-

:coûtumé d'en toucher de bien moindres des 1535.
ois de France ; Comme auſſi qu'il n'avoit pas
ulu prêter au Pape la ville de Nice pour
ntrevûë, qui à ſon refus ſe fit à Marſeil-
; Qu'il avoit occupé quelques terres du
arquiſat de Saluſſes qui étoit Fief mouvant
Dauphiné ; Qu'il lui refuſoit l'hommage de
oucigny ; Qu'il s'étoit réjoüi par lettres avec
Empereur de ſa priſe devant Pavie ; & qu'il
voit prêté de l'argent au Duc de Bourbon de-
uis ſa révolte.

Mais pardeſſus tout cela il y avoit le droit de
ienſéance, qui vouloit que le Roy s'emparât
ſes terres pour conquerir plus facilement le
ilanois, & pour empêcher qu'il ne les échan-
ât avec l'Empereur pour d'autres plus avant en
alie ; Car les ennemis du Duc publioient que
marché en étoit ſur le tapis. Auſſi lui fit-il
mander ſous-main ſes places de Montmelian,
eillane, Chivas & Verceil, offrant en échange
lui donner des terres en France & d'accomplir
mariage de ſa fille Marguerite avec Loüis fils
né du Duc, ſelon qu'ils en étoient convenus
uit ans auparavant.

Or quoique toutes ces choſes fuſſent de grands
jets d'offenſe pour le Roy, néanmoins il ne prit
oint d'autre prétexte pour le quereller que celui
'il avoit déja voulu prendre l'an 1518. C'étoit
lui demander qu'il eût à lui faire raiſon de la
ceſſion de Loüiſe ſa mere, qui étoit ſœur de
Duc & de feu Philbert ſon prédéceſſeur. Tandis
e cette Princeſſe avoit vécu, il n'avoit point
ulu pourſuivre cette affaire que par des voyes
négociation ; Et il eſt à croire qu'il l'eût laiſſée
rmir, ſi les autres raiſons que nous avons tou-
ées ne l'euſſent pas porté à la réveiller.

1535. Il envoya donc Guillaume Poyet Preſident au Parlement de Paris, vers le Duc, lui faire demande du paſſage & de ſes droits. Pour le paſſage, le Duc ſe montra tout prêt, au moins en aparence, de le livrer & de lui fournir des vivres en payant; & pour l'autre point, il offrit d'en convenir à l'amiable, & de mettre les prétentions du Roy & ſes défenſes par devant des Arbitres. Le Roy prenant cette réponſe pour refus, lui déclara la guerre au mois de Fevrier de l'an 1535.

Il avoit déja commencé à lui faire ſentir ſon indignation, en ordonnant ſous-main aux Officiers & Magiſtrats de Dauphiné, de faire des entrepriſes ſur ſes terres, en obligeant le ſaint Pere de ſuprimer l'Evêché de Bourg qui avoit été nouvellement érigé en ſa faveur, & en aſſiſtant ceux de Geneve contre lui. Les Habitans de cette ville prétendant relever de l'Empire, cherchoient depuis long-tems à ſe liberer de la Seigneurie de leur Evêque; Et pour cela ils s'étoient aidez deux ou trois fois de la protection des Cantons de Berne & de Fribourg, qui les avoient faits leurs Bourgeois. Enfin ils ſe révolterent entierement, & le chaſſerent; il s'apelloit Pierre de la Baulme.

Le Duc les ayant aſſiegez, le Roy leur envoya pluſieurs petits ſecours, mais qui furent tous défaits; Et toutefois la crainte qu'il eût des Bernois lui fit lever le ſiege. Dés-lors la ville, à l'inſtigation principalement de deux Miniſtres Sacramentaires, ſçavoir Farel & Viret, changea ſon Gouvernement & ſa Religion, & ſe mit en l'état à peu prés qu'elle eſt encore aujourd'hui. L'Evêque tranſporta ſon ſiege à Anecy.

Aprés ces éclairs le grand coup de foudre éclata: l'Amiral Brion entra dans ſes païs avec l'armée qui avoit été levée pour attaquer le Milanois. Au

ſeul

ruit de ſa marche, toutes les places de la Bret- 1535.
celles de la Savoye au deça du Mont Cenis,
rent leurs portes aux François ſans aucune
ance. Le Duc étoit entierement dénué de for-
l ne pouvoit faire autre choſe en attendant le
r de l'Empereur que de temporiſer; & cepen-
il ne ſe défendoit que par des ſoûmiſſions &
es reſpects, qui ſont de foibles armes contre
rince puiſſant & irrité, quand il veut tirer
tage de ſa colere.

huitiéme de Juillet de cette année 1535. An-
Ouprat Cardinal Archevêque de Sens, Legat
ance & Chancelier, mourut d'une Phtiriaſe en* * Mala-
hâteau de Nanteüille; fort tourmenté des re- die des
s de ſa conſcience, comme ſes ſoûpirs & ſes paro- poux.
firent connoître: pour n'avoir point obſervé
re Loix (lui qui étoit ſi grand Juriſconſulte)
es interêts propres, & la paſſion du Souverain.
lui qui a ôté les élections des Benefices & les Pri-
s à pluſieurs Egliſes, qui a introduit la venalité
charges de Judicature, qui a apris en France à
hardiment toutes ſortes d'impoſitions, qui a ôté
'interêt du Roy d'avec le bien public; qui a mis
ſcorde entre le Conſeil & le Parlement, & qui
bli cette maxime ſi fauſſe & ſi contraire à la li-
naturelle; Qu'il n'eſt point de terre ſans Sei-
r. Sa Charge de Chancelier fut donnée à An-
du Bourg qui étoit auſſi natif d'Auvergne, &
dent en Parlement.

uant à l'Empereur, comme il avoit pré-
u'il ſe formoit une grande tempête de tous
z contre lui par le Roy, l'Anglois, les
ces d'Italie & ceux d'Allemagne, il s'aviſa,
d'avoir auſſi quelque ſujet d'armer puiſſam-
t, d'aller faire la guerre au fameux Chaira-
ſurnommé Barberouſſe, qui infectoit toutes

1535. les côtes de ſes Royaumes de Naples & de Sicile.

Ce Pirate étoit natif de Metelin ; il avoit eu un frere nommé Horuc, leur pere étoit Chrétien renegat & pauvre. Dés leur jeuneſſe ces deux freres avoient exercé la piraterie, n'ayant qu'un brigantin à eux deux. Avec le tems s'étant accrûs en vaiſſeaux, en hommes & en argent, ils avoient paſſé en Mauritanie ; où s'étant mêlez dans la guerre que ſe faiſoient deux freres pour le Royaume d'Alger, ils avoient feint d'en ſecourir un, & ſous ce prétexte ils s'étoient rendus les maîtres de la ville & du païs. Horuc étant l'aîné en porta le titre de Roy ; il conquit encore Circelle & Bugie, & dépoüilla le Roy de Tremiſen : mais enſuite il fut vaincu, & tué dans la déroute par les gens du païs, joints avec les Eſpagnols dont ce Roy étoit allié.

Chairadin Barberouſſe ſon frere, lui ſucceda, & ſe rendit fort redoutable ſur les mers du Levant ; en ſorte que le Sultan Solyman lui donna le commandement de ſes armées navales. Il y avoit à Tunis deux freres fils du Roy Mahomet qui diſputoient la Royauté entr'eux, ſçavoir Araxide & Muley-Aſſan, le dernier, quoi que le plus jeune, avoit pris le ſceptre par la diſpoſition du pere : l'autre fuyant ſa cruauté, s'étoit refugié à Conſtantinople pour implorer la protection du grand Seigneur. Barberouſſe ſe ſervant adroitement de cette occaſion, ſe preſenta devant Tunis, feignant qu'il l'avoit ramené avec lui pour le rétablir, quoi qu'il l'eût laiſſé en priſon à Conſtantinople. Avec cette ruſe il trompa ſi bien le peuple qu'il fut reçû dans la ville & en chaſſa Muley-Aſſan. Celui-

lui-ci eût recours à la protection de l'Empereur Charles V. lequel entreprit de le rétablir. 1535.

Charles deſcendit donc en Afrique avec une armée de plus de 50000. hommes, prit le fort de la Goulete qu'il garda pour lui, rétablit Muley-Aſſan dans Tunis, battit Barberouſſe par terre, lui donna la chaſſe par mer, & délivra 20000. Eſclaves Chrétiens. Puis le quatorziéme d'Août il leva l'ancre & fit voile en Sicile, où il arriva dans peu de jours. Aprés qu'il y eût ſéjourné prés de trois mois, il paſſa à Naples ſur la fin de Novembre.

Delà il écrivit au Duc de Savoye ſon beau-frere, pour le conſoler des pertes que les François lui avoient cauſées, & de celle qu'il avoit faite de Loüis ſon fils aîné qui étoit mort en Eſpagne. C'étoit un foible ſoulagement que des paroles contre des maux qui empiroient tous les jours. Car les Bernois ayant déclaré la guerre à ce Duc en Janvier 1536. chaſſerent l'Evêque de Lauſanne, s'emparerent de cette ville, du païs de Vaux, de celui de Gex, du Genevois, & du Chablais juſqu'à la Durance. Les Valeſans de leur côté envahirent le teſte du Chablais depuis cette riviere en haut; Ceux de Fribourg ſe ſaiſirent de la Comté de Romont; Et l'armée de France marchoit en même tems pour entrer dans le Piedmont. Jean de Medequin Capitaine du Château de Muz, depuis Marquis de Matignan, & quelques autres Capitaines de l'Empereur que le Duc avoit envoyez pour garder le pas de Suze, y arriverent trop tard. Antoine de Leve ayant viſité Turin & trouvé qu'il n'étoit pas encore en défenſe, ne fut pas d'avis que le Duc y attendit les François. Il en ſortit donc le vingt-ſeptiéme de Mars avec ſa femme & ſon fils, & 1536.

1535. ayant fait embarquer ſes plus riches meubles & ſon artillerie ſur le Pô, il ſe retira à Verceil. Turin ſe rendit le treiziéme d'Avril.

Lorſque l'Empereur étoit encore en Sicile; il eût nouvelle de la mort du Duc François Sforce, qui étoit avenuë au mois d'Octobre, ſans avoir laiſſé aucuns enfans de ſa femme qui étoit fille d'Elizabeth ſa ſœur & de * Chriſtierne II. Roy de Dannemarc. Or la Duché de Milan étant en ſa diſpoſition, comme il connoiſſoit la paſſion que le Roy avoit pour une ſi belle piece, il ſçût bien s'en ſervir comme d'un leurre; pour l'amuſer, & pour le mener, s'il faut ainſi dire, en leſſe preſque tout le reſte de ſa vie.

* Ce Roy fut chaſſé de ſon Royaume, & ne s'y pût rétablir.

Granvelle ſon Chancelier avoit témoigné à Vely Ambaſſadeur du Roy, que ſon Maître ne diſpoſeroit point de cette Duché qu'il n'eût eu nouvelles de lui, pour ſçavoir comme il entendroit ſe comporter ſur ces trois chefs, le premier étoit la guerre du Turc, le ſecond la réduction de tous les Princes Chrétiens à la Religion Catholique; & le troiſiéme l'affermiſſement de la paix dans toute la Chrétienté. Il ajoûtoit que le deſir de l'Empereur étoit de donner cette Duché plûtôt au troiſiéme fils du Roy qu'au ſecond, & demandoit que le ſecond l'accompagnât au ſiege d'Alger.

Ces deux dernieres conditions ne plûrent pas au Roy; Sur les trois autres points, il fit des réponſes qui dûrent ſatisfaire l'Empereur. Il demandoit la Duché pour Henry Duc d'Orleans ſon ſecond fils, & offroit de donner 400000. écus d'or pour l'inveſtiture. Sur ce pied-là il manda à Vely qu'il preſſât la réſolution de l'Empereur: mais ce Prince ne donnoit que des paroles generales, & cependant mettoit bon ordre à ſes affai-

res,

s, car il faiſoit les nôces de ſa Bâtarde avec 1536.
lexandre de Medicis qui l'étoit auſſi, & il le
nfirma dans la domination de Florence. Il lia
ıe nouvelle Confédération avec les Venitiens,
duits à cela par l'éclat de ſes victoires d'Afrique,
par les perſuaſions du Duc d'Urbin General de
urs armées; il manda à ſa ſœur Marie veuve de
oüis Roy de Hongrie, à laquelle il avoit donné
: Gouvernement des Païs-bas aprés la mort de
larguerite veuve de Savoye ſa tante, comme
uſſi à ceux à qui il avoit laiſſé celui d'Eſpa-
ne, de lui faire les plus grandes levées qu'ils pou-
oient d'hommes & d'argent; & lui de ſon côté
ravailloit à amaſſer des deniers en Sicile & à Na-
les, & à renforcer les troupes qu'il avoit ame-
ées d'Afrique.

Cependant, avec de belles eſperances il mena
oûjours Vely & les envoyez du Roy juſqu'à Ro-
ne. Au mois d'Avril il y fit ſon entrée triom-
phante, & y ſéjourna treize jours. Ce fut-là
que l'on connut les mauvaiſes diſpoſitions qu'il
avoit pour le Roy: car aprés que le Pape & lui
eurent conferé de leurs affaires, il le pria d'aſ-
ſembler les Cardinaux, & devant eux le chapeau
à la main, il prononça une longue harangue rem-
plie d'invectives, de plaintes & de menaces contre
le Roy François; Et voulant leur rendre compte
de tous leurs démêlez à commencer dés le régne de
Loüis XII. il l'accuſa d'avoir toûjours enfraint la
paix, manqué à ſa parole, troublé l'Italie & l'Al-
lemagne, & dépoüillé injuſtement le Duc de Sa-
voye. Il finit par dire, Que le Roy eût à choiſir
de trois choſes l'une; Ou de prendre la Duché
de Milan pour Charles ſon troiſiéme fils à cer-
taines conditions, dont l'une étoit, qu'auparа-
vant il rendit les terres au Duc de Savoye; Ou

1536. d'accepter un combat ſingulier de ſa perſonne contre la ſienne avec telles armes qu'il voudroit, ſur un pont, dans une Iſle, dans un bâteau, à la charge que le vainqueur employeroit ſes forces ſelon les ordres du ſaint Pere, pour réduire les Heretiques & combattre les Infidéles, ou de ſe réſoudre à la guerre qui ſeroit ſi ſanglante qu'elle rüineroit l'un des deux.

Le Roy François mépriſa ces ſuperbes fanfares, mais répondit aux accuſations par une Lettre Apologetique, qu'il adreſſoit au ſaint Pere & aux Cardinaux, & qui en termes trés modeſtes, mais fort ſerrez & énergiques, ſatisfaiſoit nettement à tous les points que l'Empereur avoit touchez, & rejettoit tout le blâme ſur lui.

Il ſe faiſoit cependant pluſieurs ouvertures entre le Pape, l'Empereur, & les Ambaſſadeurs, pour empêcher les deux Princes d'en venir à une entiere rupture. L'Amiral de Brion avoit conquis tout le Piedmont juſqu'à la Doüere, & ſe voyoit en état de conquerir tout le reſte, l'épouvante étant dans tout le païs, & Antoine de Leve qui s'étoit mis en campagne & avoit joint le Duc à Verceil, n'ayant pas encore toutes ſes forces prêtes. Le conſeil de guerre vouloit que Brion aſſiegeât cette place; c'étoit un grand coup à faire; il y eût pris le Duc & Antoine de Leve s'ils ſe fuſſent opiniâtrez à y demeurer, où il les eût contraint de fuïr, & par ce moyen décredité leurs armes. Mais il n'avoit pas encore un ordre exprés de rompre avec l'Empereur, & Leve lui envoya ſignifier que cette place étoit du Duché de Milan, & n'apartenoit aux Ducs de Savoye que par un engagement que ceux de Milan leur en avoient fait; & qu'ainſi, s'il y touchoit, il lui déclaroit que l'Empereur prendroit cela pour une rupture. Brion ſe laiſſa arrêter par cette

tte conſidération, ou comme lui reprocherent 1536.
es ennemis par la crainte qu'il eût d'une bataille ontre ce fameux Antoine de Leve. Le Roy lui en çût fort mauvais gré, & le reçût trés froidement ſon retour, & depuis ſa faveur ne fit plus que anguir.

Cependant le Roy, ſur ce que Vely lui avoit crit que l'Empereur (c'étoit avant ſa harangue) lui avoit fait dire par Granvelle qu'il donneroit le Milanois à ſon ſecond fils, avoit envoyé le Cardinal de Lorraine en Italie pour achever cette affaire, qu'il croyoit fort avancée.

Le Cardinal laiſſa ordre de la part du Roy à Brion de ne point paſſer la Doüere, & fit auſſi promettre à Antoine de Leve qu'il ne paſſeroit point la Seſia. Et quoi que depuis il eût apris de Vely qu'il trouva à Sienne, où il avoit ſuivi l'Empereur, ce qui s'étoit paſſé à Rome, il ne laiſſa pas, comme il étoit hardi, & qu'il ne trouvoit rien de difficile, d'en parler encore à l'Empereur, & de le faire ſouvenir de ſa premiere parole. L'Empereur avoüa qu'en effet il l'avoit donné, mais dit que le Roy ayant continué de faire la guerre au Duc de Savoye, il n'étoit plus obligé de la tenir.

Aprés cette réponſe le Cardinal manda au Roy qu'il ne voyoit plus d'eſperance de paix, qu'ainſi il devoit penſer à ſe bien défendre. Néanmoins le Pape, qui deſiroit ardemment de réconcilier les deux Rois, ne ſe rebutoit point, & faiſoit repreſenter à chacun des deux les forces de ſon ennemi beaucoup plus grandes qu'elles n'étoient, afin de les porter à la paix. Ce fut pour cela que le Roy ne voulant pas être l'auteur de la rupture, commanda à Brion de ne rien entreprendre; mais de

1536. retirer ſes troupes en Dauphiné, aprés toutefois qu'il auroit muni les places, ſi ce n'étoit qu'Antoine de Leve paſſât la Seſia.

Au contraire l'Empereur, non ſeulement ſe préparoit à la guerre; mais encore tâchoit de ſuſciter toute la Chrétienté contre François. Il dépêcha en Angleterre un Envoyé pour redemander l'amitié du Roy Henry, & lui proteſter que tout ſon reſſentiment s'étoit éteint avec la vie de Catherine d'Aragon, qui étoit décedée au mois de Janvier de cette année. Et quoi que Henry lui eût répondu fort froidement, il ſe promettoit néanmoins de l'inſtabilité de ſon eſprit, que s'il voyoit une fois la France entamée, il ne manqueroit pas d'y donner atteinte en vertu de ſes anciennes prétentions.

Il avoit auſſi employé toutes ſortes d'accuſations & de faux bruits à l'endroit des Allemands, pour leur rendre le Roy fort odieux. Il leur faiſoit croire qu'ils étoient mortellement haïs en France, qu'on les y perſecutoit, qu'on les y brûloit tout vifs, & que le Roy s'efforçoit non ſeulement d'allumer la diſcorde parmi eux, afin que durant qu'ils s'entrebattroient, Solyman ſon fidéle Allié envahit l'Empire Germanique: mais qu'encore il entretenoit des boutefeux en Allemagne, qui embraſoient les Bourgs & les villes.

En effet il ſe trouva cette année certaines gens, on ne ſçait par qui ni pourquoi ſuſcitez, qui en brûlerent pluſieurs, mais en France auſſi bien qu'en Allemagne, & ſpecialement la ville de Troyes en Champagne. Guillaume du Bellay Langey homme de qualité & bon Capitaine, mais dont l'éloquence rendit de bien plus grands ſervices que la valeur, compoſa un excélent écrit en Latin & en Allemand, qu'il fit publier dans tout ce païs-là

&

& tant par ce moyen que par celui des Marchands 1536.
Allemands, qui rendoient témoignage d'avoir été bien traitez en France, il desabusa une partie des esprits : mais ce ne fut pas sans beaucoup de peine.

Depuis que l'Empereur s'étoit vû à la tête de deux grandes armées faire reculer Solyman, & fuïr Barberousse, il ne respiroit plus que la guerre. Les flateurs qui perdent l'esprit des Princes les plus sages par leurs loüanges excessives, ne lui promettoient pas moins que l'Empire de toute l'Europe ; les Poëtes & les Panegyristes, gens qui se repaissent de vent, & qui en veulent enfler les Grands, l'en asſuroient effrontément ; & les Devins & les Astrologues, qui ne sont pas moins hardis menteurs, avoient tellement répandu cette croyance par leurs Prédictions, qu'ils avoient fait impression sur les esprits foibles.

De ceux-là fut le Marquis de Saluſſes, lequel pensant prévenir la destinée, afin que l'Empereur lui eût obligation d'avoir fait de son bon gré ce qu'il croyoit que la necessité le forceroit de faire, passa secretement à son service : mais étant aussi traître que foible, il demeura encore quelque-tems avec les François pour trouver l'occasion de rüiner leurs affaires. Quelques-uns ont dit que l'esperance que l'Empereur lui donnoit de lui ajuger le Marquisat de Montferrat, qui étoit litigieux entre lui, le Duc de Savoye, & le Duc de Mantouë, le porta à cette infame lâcheté.

Le Duc de Savoye s'attendoit que l'Empereur employeroit ses forces à le rétablir ; & déja il semblioit que ses affaires commençoient à se remettre. Car Jean de Medequin Marquis de Marignan, & Antoine de Leve, avoient assiegé Turin, & le Roy

avoit

1536. avoit mandé à ſes Generaux d'abandonner toutes leurs conquêtes de ces païs-là, hormis Turin, Foſſan & Cony. Il avoit été ordonné au conſeil de guerre que l'on fortifieroit Foſſan : le Marquis de Saluſſes qui en avoit la conduite, bien loin de hâter l'ouvrage, le retarda tant qu'il pût. Il détourna les pionniers, les vivres, les poudres & le canon ; Puis comme il vit que ſa trahiſon commençoit à paroître, il ſe retira dans ſon Château de Ravel, prétextant ſa retraite de la deſobéïſſance des Capitaines François.

Delà il donna avis du mauvais état de la place à Antoine de leve ; qui laiſſant dix-milles hommes de pied & quelque cavalerie devant Turin, ſous le commandement de Jacques de Scaleng, y vint mettre le ſiege. Il n'en eût pourtant pas ſi bon marché qu'il penſoit : aprés avoir éprouvé à ſon dommage, la vaillance des aſſiegez, il leur accorda de tenir la place un mois, au bout duquel ils la rendroient s'ils n'étoient pas ſecourus.

En attendant le jour de la reddition il tenta Roques-Parvieres, & Château-Dauphin, mais ce fut inutilement. Quelques jours avant qu'elle ſe fît, l'Empereur arriva à Savillan, où le Marquis ayant entierement levé le maſque, s'alla rendre auprés de lui. Il le fit ſon Lieutenant de là les Monts.

Ce fut là que l'Empereur, de ſa ſeule tête, & malgé les avis de ſes plus vieux Capitaines, entr'autres d'Antoine de Leve, qu'il ſe mit à genoux devant lui pour l'en diſſuader, réſolut d'entrer en Provence. Il n'avoit guere moins de dix-mille chevaux & plus de quarante mille hommes de pied des meilleures troupes de ce tems-là. Donc le vingt-cinquiéme de Juillet qui étoit la Fête de l'Apôtre

pôtre ſaint Jacques Patron d'Eſpagne, & le même 1536.
jour qu'il étoit deſcendu à Tunis, cette grande armée paſſa la riviere du Var qui ſépare la France de la Savoye, & ſe logea à ſaint Laurent premier Bourg de Provence. Quelque tems aprés elle fut ſuivie d'une armée navale conduite par André Dorie, qui lui fourniſſoit de munitions & de vivres.

L'Empereur ſe vantoit d'être le Seigneur légitime de la Provence, tant par la ceſſion qu'il diſoit en avoir euë de Charles de Bourbon, que par d'autres droits. Il croyoit y trouver des intelligences, (au moins il feignoit d'y en avoir) des peuples étonnez, & des places ſi foibles qu'il s'en rendroit aiſément le maître, ou qu'il forceroit le Roy, s'il ſe preſentoit pour les défendre, de lui donner bataille.

Mais le Roy n'avoit garde de rien hazarder en ſon païs: il fortifia en diligence les places qui le pouvoient être, comme Arles, Marſeille, Taraſcon & Beaucaire, fit ſortir les habitans de celles qu'on ne pouvoit défendre, comme d'Aix & d'Antibes, fit faire le dégât dans tout le païs, brûler les moulins, abattre les fours, gâter les bleds & les vins, & brûler les fourrages qu'on ne pût tranſporter.

Cela fait, il diviſa ſes troupes en deux corps; il en logea un dans un camp bien retranché, & qui dans quinze jours fut en état de défenſe. L'aſſiette en fut choiſie prés de Cavaillon, dans une large prairie entre le Rhône & la Durance, & il en donna le commandement general au Maréchal de Montmorency. Avec l'autre corps il ſe logea lui-même à Valence au deſſus d'Avignon, pour ſoûtenir le premier, & donner une ſeconde bataille, s'il en étoit beſoin.

Aprés

1536. Aprés que l'Empereur eût ſaccagé la ville d'Aix, il fut réſolu en ſon Conſeil d'attaquer Marſeille, & il y mit le ſiege le vingt-cinquiéme d'Août. Son avant-garde y allant, envelopa prés de Brignoles un parti de cinq à ſix cens hommes que Montejan & Boiſy Chevaliers de l'Ordre avoient fait avancer avec trop de témerité, penſant ſurprendre les ennemis. Il fut taillé en pieces & les deux Chefs faits priſonniers. Tous les exploits de cette grande armée ſe réduiſirent à celui-là, & à forcer une tour défenduë par quelques Païſans qui furent pendus.

La nouvelle de cette défaite portée au Roy qui étoit à Valence, fut ſuivie d'une autre plus fâcheuſe, je veux dire la perte de Guiſe, dont nous parlerons tout à cette heure : mais la douleur de l'une & de l'autre fut étouffée par une troiſiéme incomparablement plus ſenſible. C'étoit la mort de François ſon fils aîné, brave & genereux Prince âgé de dix-neuf ans, qui étant tombé malade à Valence, & ne laiſſant pas de ſe faire porter par eau pour aller trouver le Roy ſon pere, mourut à Tournon le douziéme d'Août.

On accuſa le Comte Sebaſtien de Montecuculi Ferrarois, de lui avoir donné du poiſon dans une taſſe d'eau fraîche comme il joüoit à la paume dans Valence. Cet Italien ayant été pris pour cela & mis à la queſtion, confeſſa le crime, & déclara, ſoit par la force de la verité, ſoit par la douleur de la torture, qu'Antoine de Leve & Ferdinand de Gonzague l'avoient porté à le commettre, non ſans en accuſer l'Empereur même indirectement. Mais les Imperiaux rejettoient avec indignation un acte ſi noir ſur Catherine de Medicis, diſant qu'elle avoit voulu ôter cet aîné de devant ſon mari, afin d'être Reine de France.

&

& pluſieurs le crûrent ainſi. Quoi qu'il en ſoit, 1536.
le Roy étant à Lyon fit faire le procés à Monte-cuculi, qui fut tiré à quatre chevaux. Henry ſecond fils du Roy prit le titre de Dauphin, & laiſſa celui de Duc d'Orleans à Charles ſon autre frere, qui auparavant portoit celui de Duc d'Angoulême.

Il y avoit ſept mille hommes dans Marſeille, & treize Galeres au port, qui firent voir à l'Empereur en deux ou trois tentatives qu'il n'y avoit que des coups à gagner pour lui. Pareillement Arles ſe trouva fort bien remparée aux endroits que ſes plans lui avoient repreſentez les plus foibles. Cependant les vivres lui manquoient, les païſans & les montagnards couroient ſus à ceux qui s'écartoient de ſes troupes; l'armée du Roy envoyoit des partis qui lui coupoient le fourage, & enlevoient les convois de biſcuit qu'on lui amenoit de Toulon; Et ſes Allemands ſe crevoient de fruits & de raiſins. Si bien que la miſere, les fatigues & les maladies, les diminuerent de plus d'un tiers dans un mois, & mirent au cercuëil Antoine de Leve le meilleur de ſes Chefs, qui mourut de langueur & de déplaiſir. Au contraire de l'armée du Roy groſſiſſoit tous les jours, y étant arrivé prés de vingt mille Suiſſes, & ſix mille Allemands.

Au même-tems que l'Empereur entra en Provence, le Comte de Naſſaw entra en Picardie avec une armée de 30000. hommes, & emporta d'inſulte la ville de Guiſe. Le Château qui pouvoit tenir quelques jours, ſe rendit lâchement, à cauſe dequoi les Capitaines qui en avoient la garde, furent notez d'infamie. Mais Peronne ayant été aſſiegée le dixiéme d'Août, ſoûtint de trés rudes attaques & d'effroyables batteries, genereuſement dé-

1536. défenduë par la valeur du Maréchal de Florenges, du Comte de Dammartin, & de grand nombre de Gentilshommes des environs. Comme elle étoit prête de ſuccomber, le Duc de Guiſe la rafraîchit d'hommes & de poudres qu'il jetta dedans par le mareſt. Les aſſiegeans ne laiſſerent pas de tenter encore deux furieux aſſauts; mais ils furent ſi vigoureuſement repoûſſez, qu'ils y laiſſerent leurs échelles & grand nombre de leurs plus braves hommes dans le foſſé. Aprés cela ils ſe retirerent le dixiéme de Septembre, qui étoit le même jour ou le lendemain que l'Empereur ploya bagage pour ſortir de Provence.

Le ſiege de Peronne, dont la priſe ſembloit fort prochaine, alarma étrangement les Bourgeois de Paris. Les grands ſoins, & le courage du Cardinal du Bellay leur Evêque, & à qui le Roy avoit donné le titre de Lieutenant general dans leur ville & dans l'Iſle de France, les raſſura de la peur qu'ils avoient de l'attaque des ennemis, & de la famine: Car il y fit aporter tous les bleds & les vins de ſix lieuës à la ronde, qui ſe trouverent en ſi grande abondance, qu'il y en avoit aſſez pour fournir cette innombrable multitude de peuple, & plus de trente mille hommes de guerre un an durant. Ce qui fait voir que Paris, s'il n'eſt ſurpris, n'eſt pas ſi aiſé à affamer que l'on penſe. En revanche, les Pariſiens lui firent offre d'une fonte d'artillerie, & d'entretenir dix mille hommes pour autant de tems que les ennemis ſeroient ſur la frontiere.

Il n'y eût jamais de plus pitoyable ſpectacle que la retraite de l'armée de l'Empereur, miſerablement défaite ſans avoir pû combattre celle de France. Les chemins depuis Aix juſqu'à Frejus étoient jonchez d'armes, de chevaux, de bagage,

ge, de morts, & de mourans : les François ſau- 1536.
verent avec grande humanité plus de trois mille Lanſquenets qui ne pouvoient marcher, de la fu-ie des païſans. On blâma fort Montmorency de ne l'avoir pas pourſuivie. Ceux qui l'excuſent, diſent que ſur ces entrefaites le Roy reçût des nouvelles de l'extrême péril où étoit Peronne, qui l'obligerent à diſpoſer une partie de ſes troupes pour y aller porter du ſecours. Toutefois quatre ou cinq jours aprés il ſçût au vrai que les ennemis avoient repris le chemin de Flandres ; Et la choſe ayant été miſe en déliberation une ſeconde fois, parce que l'Empereur s'étoit arrêté à Frejus pour quelques jours, il fut encore dit qu'il ne faloit point contraindre le Lion qui s'enfuyoit, à tourner tête, & à faire un coup de deſeſpoir.

Sa retraite par les Alpes fut fort difficile & meurtriere, la cavalerie legere du Dauphin le harcelant continuellement ſur les chemins. Il arriva enfin à Genes le deuxiéme d'Octobre, & ſon armée paſſa au Milanois, commandée par le Marquis du Guaſt Gouverneur de ce païs-là ; qui en chemin faiſant mit garniſon dans le reſte des places du Duc de Savoye. Ainſi ce Prince infortuné vit ſes Etats partagez entre ſes amis & ſes ennemis, n'ayant preſque plus à lui que la ville & le Château de Nice où il faiſoit ſa retraite.

Aprés que l'Empereur eût demeuré quinze jours à Genes, il monta ſur ſes galeres le dix-huitiéme de Novembre pour cingler en Eſpagne. Il ne fut pas plus heureux ſur la mer que ſur la terre. Cet élement mutin le battit à ſon tour d'une furieuſe tempête, & lui coula à fond ſix galeres & deux grands vaiſſeaux dont l'un portoit ſon buffet & l'autre ſon écurie. Aprés quoi ſans doute, il eût plus beſoin de conſolation que de panegyriques.

La

il le rencontra au deçà de Lyon qui s'en rev
En reconnoiſſance d'un ſecours de ſi bonne
le Roy ne lui pût refuſer Madeléne ſa fille
quoi que le Prince eût déja fiancé une fille d
de Vendôme.

Les nôces en furent celebrées à Paris le P
jour de l'an 1537. mais elle mourut d'une c
hectique dans l'année même, & Jacques
veuf épouſa Marie fille de Claude Duc de
& veuve de Loüis Duc de Longueville.
d'Angleterre ne pût trouver bon qu'il rec
ſes attachemens à la France par ces deux m
conſecutifs : ce fut une des cauſes qui l'ali
core du Roy François, & qui le rejoig
l'Empereur; d'autant plus facilement que C
me d'Aragon ſa répudiée étoit morte, & qu
fait trancher la tête à Anne de Boulen à l'e
la Tour de Londres, pour crime d'adult
véritable ou ſupoſé.

Peut-être même que dés-lors il lui eût
ſentir ſa colere, n'eût été qu'il ſe trouvoi
raſſé chez lui-même. Car quelques
quelques Prélats d'Angleterre pouſſez
d'empêcher le Schiſme, & d'ailleurs
pour leurs propres perſonnes, après les
exemples de ſon Chancelier Thomas Mo
Jean Fisher Evêque de Rocheſter, auſqu
fait couper la tête : avoient fait une fa
& pris les armes contre lui, pour déf
religion & leur liberté. Et bien qu'il
vé moyen de ſéparer leurs troupes
renvoyer chez eux, en leur accordant
ditions avantageuſes : néanmoins il a
qu'ils ne ſe raſſemblaſſent une autre f
travailloit ſous-main à ſurprendre leu
qui certes eurent ſujet de ſe repenti

1536. La crainte qu'on avoit euë en Italie qu'il ne ſubjuguât la France, avoit armé dés qu'il en étoit ſorti, pluſieurs petits Princes & Seigneurs, que les grands Etats, qui n'oſoient ſe déclarer ouvertement, ſoûtenoient & animoient ſous-main. Le Roy leur donna pour General Guy Comte de Rangon; leur lieu d'aſſemblée fut la Mirandole. Ils mirent ſur pied dix mille hommes, avec quoi ils tenterent Genes : un ſecours de huit cens hommes qui arriva durant l'attaque, leur fit manquer leur coup. Comme ils marchoient vers Aſt les Eſpagnols leverent le ſiege de Turin, & leur laiſſerent prendre Carignan, Raconis, Carmagnoles, & preſque tout le Marquiſat de Saluſſes.

D'autre côté le Comte de ſaint Pol avec ſix mille Lanſquenets que le Roy lui laiſſa de ſon armée, rüina le païs de Tarentaiſe & reprit Chambery que les Habitans de cette vallée avoient ſurpris: Mais Burie que le Roy avoit fait Gouverneur au delà des Monts en la place de Brion, fut envelopé & pris avec douze cens hommes, par le Marquis du Guaſt, dans Caſal qu'il venoit de ſurprendre. On envoya Humieres pour commander en ſa place avec dix mille Lanſquenets de renfort, dont Chriſtophe Duc de Wirtemberg étoit le General.

Sur le bruit qui courut que l'Empereur alloit engloutir la France, Jacques V. Roy d'Ecoſſe ſe ſouvenant des anciennes alliances que ſa nation & ſes prédeceſſeurs avoient toûjours entretenuës avec elle, s'embarqua avec ſeize mille hommes pour venir à ſon ſecours ſans en être prié. Le vent le rejetta par trois fois ſur les côtes de ſon païs : il aborda enfin avec quelques vaiſſeaux à Diepe; d'où il prit la poſte pour aller trouver le Roy, mais

il

il le rencontra au deçà de Lyon qui s'en revenoit. 1536
En reconnoiſſance d'un ſecours de ſi bonne grace, le Roy ne lui pût refuſer Madeléne ſa fille aînée ; quoi que le Prince eût déja fiancé une fille du Duc de Vendôme.

Les nôces en furent celebrées à Paris le premier jour de l'an 1537. mais elle mourut d'une fiévre hectique dans l'année même, & Jacques étant veuf épouſa Marie fille de Claude Duc de Guiſe, & veuve de Loüis Duc de Longueville. Le Roy d'Angleterre ne pût trouver bon qu'il redoublât ſes attachemens à la France par ces deux mariages conſecutifs : ce fut une des cauſes qui l'aliena encore du Roy François, & qui le rejoignit avec l'Empereur ; d'autant plus facilement que Catherine d'Aragon ſa répudiée étoit morte, & qu'il avoit fait trancher la tête à Anne de Boulen à l'entrée de la Tour de Londres, pour crime d'adultere, fut véritable ou ſupoſé.

Peut-être même que dés-lors il lui eût fait reſſentir ſa colere, n'eût été qu'il ſe trouvoit embarraſſé chez lui-même. Car quelques grands & quelques Prélats d'Angleterre, pouſſez du zéle d'empêcher le Schiſme, & d'ailleurs craignant pour leurs propres perſonnes, aprés les tragiques exemples de ſon Chancelier Thomas Morus, & de Jean Fisher Evêque de Rocheſter, auſquels il avoit fait couper la tête : avoient fait une ſainte ligue & pris les armes contre lui, pour défendre leur religion & leur liberté. Et bien qu'il eût trouvé moyen de ſéparer leurs troupes & de les renvoyer chez eux, en leur accordant des conditions avantageuſes : néanmoins il aprehendoit qu'ils ne ſe raſſemblaſſent une autrefois, & il travailloit ſous-main à ſurprendre leurs Chefs ; qui certes eurent ſujet de ſe repentir (comme

il

1536. il arrive preſque toûjours en de ſemblables accords) de n'avoir pas ſçû périr l'épée à la main,

Il tomba ſi peu de pluye, & il fit de ſi grandes chaleurs durant tout le Printems & tout l'Eſté de cette année 1536. qu'elles cauſerent une prodigieuſe ſéchereſſe. Elle tarit la plûpart des fontaines & des puits, deſécha les marêts & les étangs, & des plus groſſes rivieres fit de foibles ruiſſeaux, qui traînant à peine leurs eaux languiſſantes, ſe laiſſoient par tout paſſer à gué, & en pluſieurs endroits preſque à pied ſec.

Au mois de Janvier le Roy trouva bon l'avis de ſon Conſeil de faire quelque acte qui rabattit la vanité de l'Empereur, & qui de plus fît voir l'injuſtice & la nullité des Traitez de Madrid & de Cambray. Pour cet effet ſéant en ſon Parlement accompagné de Princes & de Pairs, aprés avoir oüi Jacques Capel ſon Avocat General, qui remontra que les Provinces de la Couronne étant inalienables, il n'avoit pû ceder la Souveraineté de la Flandre & de l'Artois, & que Charles d'Autriche (on ne lui donna que ce nom) étant toûjours vaſſal du Roy pour ces Comtez & pour celle de Charolois, avoit encouru le crime de felonnie & commis ſes Fiefs: il fut ordonné : *Qu'il ſeroit apellé par un ſeul Edit peremptoire pour tous, és plus prochains lieux de ſûr accez, pour répondre au Procureur General ſur ſes Concluſions, voir juger la commiſe, reverſion & réünion de ces trois Comtez ; Et que cependant la Cour déclareroit tous les vaſſaux de ces terres-là quittes & déchargez envers lui du ſerment, foi & hommage, & leur enjoignoit de ſervir le Roy ſur peine de prendre leurs Fiefs, & d'être déclarez rebelles, dont les publications ſeroient faites ſur les frontieres.*

Les

Les Heraults y furent donc ajourner Charles par affiches & publications ſolemnelles. Il répondit tout fumant de colere, que puis qu'on le rapelloit en France, il y reviendroit avec de ſi puiſſantes juſtifications qu'il feroit bien obſerver les Traitez; Et cependant pour comparution, Adrian de Croüy Comte de Rœux, ayant aſſemblé les Communes des Païs-bas, vint ravager les frontieres de Picardie. 1537.

On parla diverſement de cette procedure du Roy: mais perſonne ne pût aprouver ſon alliance avec Solyman ennemi juré de la Chrétienté. Il la fit, tant pour ſe défendre contre l'Empereur, qu'en haine des Venitiens, contre leſquels il étoit extrêmement offenſé de ce qu'ils avoient mépriſé ſon amitié & l'offre qu'il leur faiſoit de partager le Milanois avec eux.

On pouvoit néanmoins en quelque façon excuſer cette ligue d'un Roy Chrétien avec l'Infidéle, non ſeulement par l'exemple des Rois d'Eſpagne ayeuls de l'Empereur, qui en avoient contracté de pareilles avec les Rois Mahometans; mais auſſi par celui de l'Empereur même, qui avoit recherché celle de Solyman avec de grands empreſſemens; De ſorte qu'il n'étoit pas moins criminel de ce côté-là, mais moins adroit ou moins heureux que François.

Les efforts du Roy ne répondirent point à ce grand Arrêt de ſon Parlement. Il prit ſeulement Heſdin & ſaint Pol, & aprés avoir jetté ſon premier feu, il s'en revint dés la fin de May à Paris, laiſſant ſon armée au Comte de ſaint Pol, & ordre de fortifier la ville de ce même nom, où l'on mit trois mille hommes de garniſon.

Dés qu'il ſe fut retiré les ennemis s'étant aſſemblez, forcerent cette ville, & reçûrent celle de Mon-

1537. Montreüil à compoſition : mais ils ne purent rien gagner à Teroüenne, le Dauphin & Montmorency ayant aſſemblé leurs troupes aſſez à tems pour le ſecourir, comme ils firent. Durant ce ſiege il ſe tint une conférence au village de Bommy, * à la pourſuite des deux Reines, Eleonor de France & Marie de Hongrie. Les Députez y convinrent d'une ſurſéance d'armes de trois mois pour les Païs-bas, afin de travailler à la paix.

* Il eſt du Comté de ſaint Paul à deux lieuës de Teroüenne.

Quelques-uns crûrent que le Roy l'accepta pour tranſporter toutes ſes forces en Italie, ſuivant le Traité qu'il en avoit fait avec les Turcs, qui devoient au même-tems deſcendre dans le Royaume de Naples. En effet le Sultan Solyman avoit amené lui-même une armée de cent mille hommes dans l'Albanie; Et delà il avoit envoyé Lufti-Bacha & Barberouſſe faire des courſes ſur ces côtes-là & reconnoître le païs, réſolu de les ſuivre ſi-tôt qu'ils y auroient gagné quelque port : mais comme il ſçût que le Roy faïſoit la guerre en Flandres, il s'en retourna, fort indigné de ce qu'il lui avoit manqué de parole.

Quant à Barberouſſe, n'ayant point de nouvelles certaines du Roy, il s'étoit jetté dans l'Iſle de Corfou apartenant aux Venitiens. Il penſoit s'en emparer: mais comme il y trouva les places trop bien munies, il deſola le plat païs & emmena ſeize mille ames en captivité. Le même Eté le Roy Ferdinand reçût deux grands échecs des Turcs; l'un à Belgrade en Hongrie, l'autre devant Eliſſe ville de Dalmatie; ſes deux armées qui avoient aſſiegé ces places furent honteuſement défaites.

Il arriva cependant qu'en Piedmont, tant par le peu d'eſtime que les troupes avoient pour Hamieres, que par les querelles particulieres d'entre

ſes

ſes Capitaines, & par les mutineries des Lanſque- 1537.
nets, les troupes Françoiſes s'étoient diſſipées; qu'Humieres s'étoit retiré dans Pignerol pour attendre du ſecours de France, & qu'il avoit abandonné la campagne à du Guaſt, qui avoit repris pluſieurs villes, & preſque tout le païs de Saluſſes. Le Marquis que vous avez vû avoir lâchement quitté le parti de France, fut tué d'un coup de fauconneau en aſſiegeant Carmagnoles. Sa mort enflâma tellement l'ardeur de ſes Soldats qu'ils forcerent la place; & du Guaſt encore, pour venger ſa mort, fit prendre le Capitaine qui y commandoit.

L'amour de la liberté ne ſe pût pas ſi-tôt effacer du cœur des Florentins. Un parent du nouveau Duc Alexandre nommé Laurent de Medicis, le tua dans ſa chambre où il l'avoit attiré par l'eſpoir d'y rencontrer une certaine Dame dont il étoit paſſionné: mais s'étant enfuy auſſi-tôt qu'il eût fait le coup, le Cardinal Innocent Cibo fils d'une ſœur de Leon X. qui ſe trouva pour lors à Florence, & Alexandre Vitelli Capitaine de la garde de la ville, mirent un jeune homme de la maiſon de Medicis en la place d'Alexandre, où il ſe maintint malgré Stroſſy & les autres zelateurs frere du grand Coſme. Pour gagner le peuple toûjours facile à tromper, il lui promit d'abord qu'il ne prendroit ſur ſa Cité que douze mille écus pour ſon entretien: mais quand il fut bien établi, il en leva douze cens mille. Quant à Laurent, aprés avoir erré en divers lieux, parce que Coſme avoit mis ſa tête à prix, il fut enfin poignardé à Veniſe par deux aſſaſſins.

Cette année 1537. Chriſtierne III. Roy de Dannemark établit le Lutheraniſme dans ſon Royaume,

1537. *ayant ſubjugué les villes qui refuſoient de le profeſſer, & en chaſſa tous les Evêques, mais conſerva les Chanoines, afin d'avoir des Prébendes à donner. Il en uſa de même dans la Norvege qu'il avoit conquiſe. Quelques années auparavant le Roy Guſtave Ericſon avoit fait un pareil changement dans la Suede.*

Le Roy averti que ſes affaires alloient fort mal en ces païs-là, que du Guaſt aſſiegeoit Humieres dans Pignerol, & qu'avant la fin de l'année il auroit chaſſé les François de tout le Piémont, ſe réſolut d'y aller en perſonne, pour y remédier, & auſſi pour ſatisfaire en quelque façon Solyman; A Lyon étant tombé malade d'une legere fiévre, il donna ordre au Dauphin ſon fils & au Maréchal de Montmorency, de paſſer devant avec les troupes. D'abord ils forcerent le pas de Suſe gardé par dix milles hommes, mémorable exploit de guerre; pouſſerent du Guaſt juſqu'à Quiers, & eurent divers avantages; leſquels y attirerent auſſi le Roy même, dans une grande eſperance de recouvrer le Milanois.

Son armée ſe trouva de plus de 40000. hommes; les François étoient en cœur, les ennemis épouventez, & leurs places mal garnies: mais on étoit à la fin d'Octobre, il craignoit les incommoditez de la ſaiſon, la longueur de quelque ſiege, les irruptions des Flamands, & l'inconſtance de la fortune qu'il avoit ſi funeſtement éprouvée devant Pavie. Tellement que prenant pour ſpecieux prétexte la parole qu'il avoit donnée à la Reine de Hongrie de ne s'éloigner jamais de la paix, il accorda par l'entremiſe du Pape & des Venitiens, une tréve de trois mois pour les païs de delà les Monts, & continua celle des Païs-bas pour autant de tems. Elle fut publiée à Carmagnoles lui pre-

preſent, le vingt-huitiéme de Novembre. Tous 1537.
les deux Princes y gagnoient, aux dépens de l'infortuné Duc de Savoye, parce que chacun demeuroit en poſſeſſion des terres dont il ſe trouvoit ſaiſi. Le Roy établit Montejan ſon Lieutenant General en ce païs-là, & Guillaume du Bellay Gouverneur à Turin.

La faveur de Montmorency étoit en ſi haut point qu'il avoit tous les pouvoirs de la Royauté: car lors qu'il fut de retour en France, le Roy outre la Charge de Grand Maître qu'il avoit déja, lui donna non-ſeulement celle de Connétable, mais encore lui commit la ſouveraine diſpoſition de ſes finances; Ce qu'il fit le dixiéme jour de Février avec une magnificence indicible en preſence de tous les Princes & Grands de ſon Etat. Il éleva auſſi Annebaut & Montejan, aux Charges de Maréchal de France; il y en avoit deux de vacantes, l'une par la promotion de Montmorency à celle de Connétable, l'autre par la mort du Maréchal de Florenges qui avoit fini ſes jours peu aprés le ſiege de ſaint Quentin. Alors il n'y avoit que quatre Maréchaux de France; mais le Royaume s'agrandiſſant, & le nombre des braves Capitaines s'accroiſſant tous les jours, celui de ces Charges s'eſt auſſi accrû trois ou quatre fois davantage.

La même année le Chancelier Antoine de Bourg perdit la vie par un étrange accident: comme il étoit avec le Roy qui faiſoit ſon entrée à Lyon, il y eût ſi grande preſſe, qu'il fut renverſé de deſſus ſa mule, & foulé aux pieds des chevaux, dont il mourut ſur l'heure. Sa Charge fut donnée à Guillaume Poyet fils d'un Avocat d'Angers, & alors Préſident au Parlement.

Il y eût une ſeconde conférence à Locate pour

mencement de l'année contre le Turc, cha deux Legats vers eux, & les ſollicita ment, que l'un & l'autre ſe réſolurent d dre à Nice, & d'y recevoir les offices d diation qu'il leur offroit.

Il y arriva le premier ſur la fin de Ma pereur preſque au même tems ſe rendit de Ville-Franche, & François avec la femme à Ville-Neuve quelques jours a Duc de Savoye ſe trouva fort embaraſſé pe deſiroit loger au Château, & qu'il en la garniſon; l'Empereur le vouloit ainſi Roy ſous main faiſoit entendre au Duc donnât bien de garde, autrement qu'il le geroit. Il défera aux volontez du Roy, viſiter le troiſiéme du mois. L'Empereu jalouſie; Et toutefois de peur de le perd traita mieux en aparence.

Le Pape logea donc dans la ville, l'E eût conference avec lui dans un pavill au deſſous du Château. Le Roy le ſalü ment, mais les Princes ne ſe virent poi Pape ſeul fit les négociations entre les de

bien ſi c'eſt que l'Empereur craignoit que s'il voyoit le Roy il ne fût obligé de lui promettre la Duché de Milan, en paroles expreſſes, & que le Pape le ſçachant ne fit connoître au Roy qu'il l'amuſoit ? Quoi qu'il en ſoit, il ne réüſſit de cette entrevûë qu'une prolongation de la tréve pour neuf ans : mais l'Empereur promit au Roy de le voir à Aigues-mortes en Languedoc avant que de repaſſer en Eſpagne. 1538.

Ce fut la Reine Eleonor qui moyenna cette entrevûë. L'Empereur tint ſa parole, & vint dîner au logis du Roy. Le lendemain le Roy l'alla viſiter dans ſa Galere où il fut regalé de même. On ne ſçût point le ſujet de leur entretien : mais on les vit s'embraſſer ſi affectueuſement & ſe témoigner tant d'amitié durant les deux jours qu'ils furent enſemble, que les plus clairvoyans y furent trompez, & s'imaginerent qu'ils agiſſoient tout de bon.

Au retour de ce voyage, le Roy, à qui l'étude de la Phyſique avoit donné la curioſité de rechercher les choſes rares & extraordinaires, fut touché du deſir d'entrer dans un lac ſoûterrain qui eſt ſur le chemin de Grenoble à Lyon auprés du lieu qu'on nomme Nôtre-Dame de la * Baulme, lequel eſt auſſi une des merveilles du Dauphiné. Il fit exprés conſtruire un bâteau plat dont les débris ſe voyoient, il n'y a pas encore long-tems, dans la caverne par où l'on entre dans ce lac. Autour de ce bâteau il fit attacher pluſieurs planches, & ſur ces planches grand nombre de flambeaux, & il n'oublia pas de faire porter des méches & des fuſils, & de choiſir des Bâteliers qui ſçavoient bien manier le croc & l'aviron. Aprés qu'ils eurent navigé quelque tems dans ce lac, ils reconnurent qu'il avoit environ une lieuë de large. Comme ils furent prés de deux lieuës avant, ils entendirent

* Baulme veut dire grotte, caverne.

1538. un grand bruit, qui devenoit plus épouventable à meſure qu'ils en aprochoient, & ils ſentirent que l'eau couroit avec une extrême rapidité. Ils s'imaginerent alors qu'il pouvoit en avoir quelque gouffre là auprés; Pour découvrir ce qui en étoit, ils détacherent une des planches où il y avoit des flambeaux, laquelle ayant été emportée avec roideur, puis renverſée ou abîmée, ils eurent frayeur & ramenerent le Roy vers l'entrée. Il prit auſſi un plaiſir ſingulier à ſe faire entretenir des merveilles de ce païs-là; De la *Tour ſans venin*; ainſi nommée parce qu'elle ne peut ſouffrir aucunes bêtes vénimeuſes, ni lezards, ni crapaux, ni araignées, & que par une vertu inconnuë elle fait mourir toutes celles qu'on y aporte; De *la fontaine qui brûle*, pouſſant des flâmes ardentes au travers de l'humide fraîcheur de ſes eaux; *Des deux cuves de Saſſenage*, taillées dans le roc, qui étant vuides toute l'année, ſe rempliſſent d'eau miraculeuſement le ſixiéme jour de Janvier, & préſagent, ſelon qu'il y en a plus ou moins, l'abondance ou la diſette, l'une des bleds & l'autre des vins dans les contrées voiſines; De la haute montagne qu'ils nommerent *l'aiguille*, eſcarpée tout droit en forme de pyramide; De *la manne* qu'on cuëille au mois d'Août ſur les feüilles des arbres qu'on apelle Meleſes; *Des vents* particuliers à certaines vallées & à certaines rivieres; Des lacs d'une immenſe profondeur; qu'on voit ſur le ſommet des plus hautes montagnes; Et de pluſieurs autres raretez preſque incroyables, que l'on trouvera élegamment décrites dans l'Hiſtoire de Dauphiné, compoſée par M. Chorier; & que la nature a épanduës dans tout ce païs-là, ſe joüant, ſi je l'oſe dire, avec elle-même dans ces lieux écartez & ſe divertiſſant à jetter les hom-

mes

mes dans un profond étonnement, afin d'exciter leur curioſité & de leur donner plus d'envie de la techercher. 1538.

Trois mois aprés le Roy fut griévement malade d'un fâcheux ulcere, qui lui vint à la partie que les Medecins nomment le perinée. Ce mal, diſoit-on; étoit un effet d'une mauvaiſe avanture qu'il avoit euë avec la femme d'un Marchand de fer, que l'on nommoit la belle Ferronnerie l'une de ſes maîtreſſes. Le mari de cette femme, deſeſperé d'un courage que les gens de Cour n'apellent que galanterie, s'aviſa méchamment d'aller en un mauvais lieu s'infecter lui-même pour la gâter & ainſi faire paſſer ſa vengeance juſqu'à celui qui lui avoit ôté l'honneur. La malheureuſe en mourut; le mari s'en guerit par de prompts remédes; le Roy en eût tous les fâcheux ſymptomes. Et comme ſes Medecins le traiterent plûtôt ſelon ſa qualité que ſelon ſon mal, il lui en reſta toute ſa vie quelques accidens, dont la malignité altera fort la douceur de ſon temperament, & le rendit chagrin, ſoupçonneux & difficile: mais à dire vrai, plus exact, plus menager, & plus attaché à ſes affaires.

Le reſte de cette année il fit pluſieurs belles ordonnances, entr'autres; Que les Curez tiendroient des regiſtres Baptiſteres, & que deſormais les expéditions des Arrêts & autres Actes de Juſtice, ne ſe feroient plus en Latin, mais en François. 1539.

Si l'Empereur s'efforçoit de plus en plus de donner des marques d'affection au Roy, ce n'étoit que pour l'empêcher d'embraſſer la protection des Gandois. Ils s'étoient révoltez à cauſe de quelques nouveaux impôts, dont la Reine Marie Gouvernante des Païs-Bas les avoit chargez, particulierement ſur le vin, & avoient maſſacré quelques-

1539. uns de ſes Officiers. Ainſi n'eſperant point de pardon, ils s'étoient portez à telle extrêmité, que cette année ils avoient député vers le Roy pour le ſuplier de les recevoir comme leur ſouverain Seigneur; & ils lui promettoient, pourvû ſeulement qu'il les en avoüât, de riſquer une bataille avec 50000. hommes contre l'Empereur. Mais ce même Roy, qui venoit de faire conſiſquer avec tant d'apareil, la Flandre & l'Artois, non ſeulement n'accepra pas leur ſoûmiſſion de peur de violer la tréve, mais encore par un excés de generoſité en donna avis à l'Empereur.

La rebellion ſe fortifiant de jour en jour, il étoit à craindre que toute la Flandre ne ſuivit les Gandois, & que l'Anglois ne les reçût au refus de la France. La ſeule preſence de l'Empereur étoit capable d'apaiſer cet embraſement: mais la riſque étoit trop grande pour lui d'y paſſer par l'Allemagne, car les Princes Proteſtans l'euſſent pû arrêter; & elle ne l'étoit pas moins d'y aller par la Mer. Il pria donc le Roy de lui accorder paſſage par la France, & afin de l'obtenir il recommença de le leurrer de la Duché de Milan en termes plus exprés qu'auparavant. Dans le Conſeil du Roy tout le monde fut d'avis de lui accorder le paſſage, mais non autrement qu'en prenant un écrit de lui, & de bonnes ſûretez. Le Connétable de Montmorency, on ne ſçait par quel motif, ſi ce n'étoit peut-être par les perſuaſions de la Reine Eleonor ſœur de l'Empereur, de laquelle il étoit aimé, ne fut pas de cet avis, & opina qu'il ne faloit point le lier par aucune condition. Ce ſentiment paroiſſant plein de generoſité, plût fort au Roy, qui étoit le plus genereux Prince du monde, ainſi il fut entierement ſuivi.

Les

Les deux fils de France & le Connétable allerent au devant de l'Empereur juſqu'à Bayonne, & s'offrirent de paſſer en Eſpagne pour ôtages ; mais il refuſa genereuſement leur offre & leur dit que la parole du Roy étoit la plus grande ſûreté qu'il pût prendre. Le Roy même, quoi qu'indiſpoſé, s'avança juſqu'à Châtelleraud, où ils s'embraſſerent étroitement, il le fit recevoir dans toutes ſes villes avec les mêmes honneurs que lui-même, & lui permit d'y exercer pareille autorité. Car il voulut bien qu'il tint le Chapitre de ſon Ordre le jour de ſaint André à Bordeaux, qu'il donnât des graces, & qu'il vuidât les priſons en pluſieurs endroits. 1539.

Il fit ſon entrée à Paris le premier jour de Janvier, le Parlement alla en Corps le complimenter, les Echevins lui porterent le poile, les deux fils de France étant à ſes deux côtez ; le Connétable marcha devant lui l'épée nuë à la main, il délivra tous les priſonniers, & la ville lui fit preſent d'un Hercule tout d'argent de grandeur naturelle. Au ſortir de Paris le Roy l'accompagna juſqu'à ſaint Quentin, & ſes deux fils juſqu'à Valenciennes. Il lui promit de l'aller voir en Flandres ; & de plus il lui accorda le paſſage & des vivres pour mille hommes des troupes d'Italie qu'il faiſoit venir aux Païs-bas. 1540.

La ville de Gand malheureuſement abandonnée par le Roy ſon Souverain Seigneur, à la colere de Charles V. fut ſi rigoureuſement châtiée, qu'elle eût lieu de ſe repentir * de lui avoir donné naiſſance. Son armée étant entrée dedans comme d'aſſaut, il fit executer à mort vingt-cinq ou trente des principaux Bourgeois, en preſcrivit un bien plus grand nombre, confiſqua tous les édifices publics, leur ôta leur artillerie, leurs armes, leurs

* On l'appelloit Charles de Gand.

de belles espérances, de sorte que par ...
re complaisance, il étoit demeuré sur les
res de Picardie, tandis qu'il oprimoit les
Mais quand il n'eût plus rien à craindre
mença à biaiser, & aporta des conditio
restrictions à sa promesse. Le Roy voyant
opoſoit des difficultez du côté des Prince
lie, parce qu'en effet ils desiroient un Du
lan qui fut de leur Nation, consentoit qu
cette Duché, pourvû qu'il donnât les Pa
les Comtez de Bourgogne & de Charolois
sa fille, qui épouseroit le Duc d'Orleans
pereur de son côté demandoit qu'avant tou
ses il restituât les terres au Duc de Savoy
se déclarât ami de ses amis, & ennemi de
nemis.

Alors le Roy se voyant trompé, entra e
soupçon de la fidelité & de la sincerité
ceux qui le gouvernoient. Ils avoient toûj
l'adresse de lui faire passer legerement une
de toutes les affaires devant les yeux, p
persuader qu'il disposoit de toutes les chos
trouvoient moyen de lui rendre agréab

peu à peu de leurs filets ; Comme on le vit dans cette humeur, on ne manqua pas de lui donner de tous côtez des avis ſecrets contre leur conduite ; Et elle lui parut toute autre, quand il s'en fut laiſſé informer, qu'elle n'avoit fait. 1540.

Le premier qui en partit fut l'Amiral de Brion. Trois hommes avoient pour lors toute la faveur du Roy : le Connétable, le Cardinal de Lorraine, & Brion. Le premier étoit ſi puiſſant que tout s'adreſſoit à lui, les Gouverneurs, les Ambaſſadeurs, les villes, le Parlement même, qui l'apelloit *Monſeigneur*. Le ſecond étoit aimé du Roy pour ſa generoſité & pour le credit qu'il avoit à Rome, c'étoit le ſeul en France qui traitoit le Connétable * de haut en bas, & comme un grand Prince traite un ſimple Gentilhomme. Le troiſiéme s'étoit rendu fort agréable, & de plus étoit favoriſé des Dames, particulierement de la Ducheſſe d'Etampes, qui le mettoient en paſſe de prendre bientôt le devant ſur les deux autres. Ainſi quoi que les deux premiers ſe haïſſent au dernier point, ils s'unirent néanmoins enſemble pour le débuſquer, & ſuſciterent contre lui une accuſation ſecrete d'avoir mal conduit les affaires du Roy en Piémont.

* Il lui écrivoit *Monſieur* & le Connétable, *Monſeigneur*.

Brion, au lieu de ſe juſtifier par des paroles humbles & ſoûmiſes, parla arrogamment au Roy, & dit que ſon innocence ne craignoit point les recherches. Le Roy encore plus irrité de cette bravade qu'il prit pour un défi, le fit empriſonner au Bois de Vincennes, & lui donna vingt-quatre Commiſſaires choiſis de divers Parlemens pour lui faire ſon procez. Ils travailloient à Melun, la Cour étant à Fontainebleau. Le Chancelier Poyet ſe fit de fête, & y voulut préſider par une complaiſance intereſſée ; Il aimoit mieux faire du mal

1540. que de ne faire rien, & de ne ſe pas rendre néceſſaire. Auſſi il s'y porta plûtôt en partie qu'en Juge, interpoſant à toute heure des ordres & mêmes des menaces du Roy, pour tourner les Juges & les procedures à ſon but. Tellement que Brion, encore qu'il ne ſe trouvât coupable que de quelques legeres exactions faites ſur des bâteaux de pêche, fut deſtitué de ſes Charges, & déclaré indigne d'en tenir aucune à l'avenir, condamné à 70000. écus d'amende, & par l'autorité abſoluë du Roy enfermé dans la Baſtille.

Quelques mois aprés, l'interceſſion d'Anne de Piſſeleu Ducheſſe d'Etampes ſa proche parente, obtint du Roy que ſon procez fut revû par le Parlement de Paris; lequel par un Arrêt du quatorziéme de Mars 1542. le déclara abſous des crimes de peculat & d'exaction, par conſéquent quitte de l'amende : mais comme il avoit le courage fier, l'outrage qu'on lui avoit fait le * piqua ſi fort, qu'oncques depuis il ne s'en porta bien & mourut d'ennui l'an 1543. Annebaut eût ſa charge d'Amiral.

* Il portoit pour deviſe un balon avec ces motes, *concuſſus ſurge.*

L'année d'aprés la condamnation de Brion, Poyet eût ſon tour. Jean de Bary la Renaudie Gentilhomme Perigourdin, avoit un grand procez contre du Tillet Greffier Civil du Parlement de Paris; l'affaire avoit été portée en divers Parlemens : cette fois la Renaudie demandoit des Lettres d'évocation, la Ducheſſe d'Etampes preſſoit le Chancelier de les ſceller, & y interpoſoit l'autorité du Roy : mais ſoit qu'il ne les crût pas de juſtice, ou qu'il fut porté à les empêcher par l'intrigue contraire à cette Dame, il les refuſa.

Le Roy trouva fort mauvais qu'il n'eût pas obéï à ſes ordres; ceux qui l'avoient engagé à ce refus

ne

ne le ſoûtinrent pas, & la Ducheſſe ſuſcita tant de 1540
plaintes contre lui de tous côtez, & anima le Prince de telle ſorte, qu'il ſe fit empriſonner à la Baſtille le deuxiéme jour d'Août, & ordonna qu'on lui fit ſon procez.

Il fut tiré pour cela de divers Parlemens un certain nombre de Juges, leſquels il conſentit lui-même. Les procedures furent fort longues & ſouvent interrompuës; elles durerent juſqu'en l'an 1545. que par Arrêt du vingt-troiſiéme Avril, il fut privé de la charge de Chancelier, déclaré « inhabile de tenir aucun Office Royal, condamné « à 100000. livres d'amende, & à être confiné pour « cinq ans en tel lieu qu'il plairoit au Roy. L'Arrêt « fut prononcé en l'Audience de la grande Chambre à portes ouvertes, lui preſent & nuë tête. Cela fait il fut enfermé dans la groſſe Tour de Bourges, d'où il ne ſortit qu'aprés avoir cedé preſque tous ſes biens pour l'amende. Enfin il mourut dans la ville de Paris accablé de pauvreté, d'ignominie & d'années; ſi malheureux, que même en ce pitoyable état, il ne faiſoit pitié à perſonne.

Lors qu'il fut arrêté, le Roy donna les Sceaux à François de Montholon Préſident au Parlement, perſonnage d'une probité que l'on peut apeller rare, & qui a toûjours été hereditaire dans ſa famille.

La faveur du Connétable ne dura pas long-tems aprés la perte de Poyet; le Roy lui donna ſon congé l'an 1542. & ne voulut jamais le rapeller tant qu'il vécut. Ce fut durant cette retraite qu'il bâtit le Château d'Ecoüan à deux lieuës par delà ſaint Denis.

La commune opinion attribuë la cauſe de ſa diſgrace au conſeil qu'il avoit donné de faire paſſer l'Empereur par la France, dont le Roy s'é-

1540. & 41. toit fort mal trouvé. Peut-être que le Cardinal de Lorraine & ſes autres ennemis ſe ſervirent de ce reproche pour le rüiner dans l'eſprit de ſon Maître : mais peut-être auſſi que le Roy avoit pris jalouſie de ce qu'il ſe partageoit trop entre lui & le Dauphin, & qu'embraſſant les interêts de ce jeune Prince, il s'oppoſoit à l'agrandiſſement du Duc d'Orleans, & par des voyes ſecrettes, empêchoit l'Empereur de lui donner ſa fille & le Milanois. Ce qu'il ne pouvoit pas faire ſans entretenir des intelligences avec les Etrangers : auſſi diſoit-on qu'il faiſoit paſſer clandeſtinement des Couriers de ce Prince au travers de la France. Il y en a qui ajoûtent que le Roy s'aperçût qu'il faiſoit la cour avec trop d'aſſiduité & trop d'attachement à la Reine Eleonor. Quelque raiſon qu'il en eût, il ſe mit dans l'eſprit qu'il étoit dangereux d'avoir un trop habile homme dans l'adminiſtration de ſes affaires, & il la commit au Cardinal de Tournon & à l'Amiral d'Annebaut ; deſquels le genie n'étoit pas fort élevé, mais l'affection moins interreſſée & toute pour lui.

Lorſque l'Empereur étoit à Gand, Martin Duc de Cleves vint lui demander l'inveſtiture du Duché de Gueldres. Vous ſçaurez que Charles dernier Duc de Gueldres étoit mort l'an 1537. & que Guillaume Duc de Cleves & Antoine de Lorraine, comme parens du défunt, avoient prétention à cette Duché. Le Lorrain étoit plus proche, étant fils d'une fille, néanmoins les Etats du païs apellerent Guillaume pour être leur Mainbourg. Il mourut un an aprés, & Martin ſon fils prit l'adminiſtration aprés lui. Or l'Empereur qui deſiroit joindre cette piece aux Païs-bas, lui en ayant refuſé l'inveſtiture, il paſſa

paſſa en France & ſe jetta ſous la protection du 1540
Roy ; qui pour l'engager davantage, lui fit épouſer la Princeſſe Jeanne fille de Henry d'Albret Roy de Navarre.

Les nôces s'en firent l'année ſuivante à Châtelleraud, elles furent celebrées avec une profuſion que l'on fit bien payer au pauvre peuple, par l'augmentation de la Gabelle, auſſi les nomma-t-on *les nôces ſalées*. Mais comme la fille n'avoit qu'oze ans, le mariage ne fut pas conſommé, & les affaires venant à changer, ſes pere & mere qui n'y avoient point conſenti, le firent diſſoudre.

Ces années 1540. & 1541. ſe paſſerent preſque toutes en intrigues & en négociations. Depuis la tréve de Nice, l'Anglois ſe remuoit fort : il avoit peur que par la médiation du Pape, les deux Rois ne s'accordaſſent enſemble pour ſe jetter ſur lui. Il le devoit d'autant plus apréhender, que ſes cruautez lui avoient attiré la haine de la plûpart de ſes ſujets. Car il avoit rompu les Cloîtres, même ceux des filles, ce qui irritoit fort les parens qui en demeuroient chargez; il avoit pris tous les biens des Abbayes & des Convens ; aboli l'Ordre de Malte ; & fait faire le procés à la mémoire de ſaint Thomas de Cantorbery, & brûler ſes os ſacrez, comme d'un rebelle à ſon Roy, & coupable de haute trahiſon. Ayant donc juſte ſujet de craindre, il recherchoit en même tems l'Empereur & le Roy par divers moyens. Il offroit au premier d'épouſer ſa niéce veuve de Sforce Duc de Milan ; à l'autre il propoſoit de l'aſſiſter au recouvrement de cette Duché, & promettoit de ſe déclarer toutes fois & quantes qu'il le deſireroit. Une autrefois il offroit à l'Empereur de donner ſa fille aînée

au

1541. au frere du Roy de Portugal ; elle ſe nommoit Marie. Mais il ne la vouloit pas marier comme légitime : s'il l'eût donnée pour telle, le Roy l'eût bien voulu pour ſon ſecond fils.

Quant à l'Empereur, il employoit toutes ſes intrigues à trois fins ; l'une étoit de regagner l'eſprit des Princes Proteſtans, l'autre de faire croire au Turc qu'il y avoit une parfaite correſpondance entre lui, le Roy de France & celui d'Angleterre, & la troiſiéme d'amuſer le Roy par de nouvelles offres qu'il lui faiſoit de donner les Païs-bas, ſous le titre de Royaume de la Belgique, à Charles Duc d'Orleans, qu'il apelloit ſon chet filleüil. Le Roy n'ajoûta aucune foi à cette propoſition, & répondit, qu'il ne lui demandoit point ſes païs hereditaires, & qu'il ſe contenteroit de ravoir ſon bien.

Mais Solyman fut ſi alarmé de cette prétenduë union des trois Rois, qu'il s'emporta contre François d'une étrange ſorte, le traita d'ingrat & de cervelle legere, & penſa faire mourir Rincon ſon Ambaſſadeur.

Si l'Empereur avoit bien de l'occupation avec les Proteſtans d'Allemagne, ſon frere Ferdinand en avoit encore plus contre le Turc dans la Hongrie. Jean Comte de Sepus s'étoit accordé avec Ferdinand l'an 1536, à condition que la partie du Royaume qu'il poſſedoit, lui demeureroit, ſeulement ſa vie durant avec le titre de Roy, & qu'aprés ſa mort elle ſeroit réünie à l'autre : mais contre ſa parole il s'étoit marié à Jeanne fille de Sigiſmond Roy de Pologne, & il en avoit un fils quand il mourut. Aprés ſa mort qui arriva l'an 1540. Ferdinand voulut ſe reſſaiſir de cette partie : la veuve pour maintenir ſon fils eût recours au Turc ; Ainſi la guerre recommença & acheva de rüiner la Hongrie.

grie. L'an 1541. Roquandolf General de Ferdinand, perdit une grande bataille prés de Bude, contre le Baſſa Mahomet; Puis Solyman lui-même ſurvenant avec une effroyable armée, ſe ſaiſit traîtreuſement de la veuve & de l'orphelin, & de la ville de Bude qu'ils tenoient. Tel eſt le fruit des alliances d'un foible avec un plus fort. 1541.

On croit que ſi l'Empereur eût d'abord joint ſes forces à celles de ſon frere, il eût pû ſauver la Hongrie: mais il travailloit à s'accommoder avec les Proteſtans: auſquels, aprés pluſieurs conférences, il accorda un ſecond *Interim*, & réciproquement, leur ayant donné de trés mauvaiſes impreſſions du Roy François, il obtint d'eux tout ce qu'il deſiroit. La Diete lui promit un grand ſecours contre les Turcs, déclara le Duc de Cleves ennemi de l'Empire, s'engagea de contribuer au rétabliſſement du Duc de Savoye, & fit défenſe à tous les ſujets de l'Empire de s'enrôller au ſervice du Roy.

Avec tout cela, au lieu de marcher vers la Hongrie pour tenir tête à Solyman, il porta ſes armes en Affrique contre le Pirate Barberouſſe; ce que pluſieurs apellerent une fuite plûtôt qu'une attaque. Etant deſcendu à terre il mit le ſiege devant Alger le vingt-deuxiéme d'Octobre. Mais les vents, les orages & les pluyes, comme s'ils euſſent conjuré avec les Infidéles, rompirent ſon entrepriſe, & lui firent bien plus cruelle guerre que les hommes n'euſſent ſçû faire. La tempête lui coula à fond ou fit échoüer 100. Navires & quinze Galeres, & en jetta tous les Soldats & les Matelots, ou dans les gouffres de la mer, ou entre les mains des Barbares, qui les aſſommerent ſans miſericorde. Outre cela elle penſa faire mourir tous les autres d'une

cruelle

1541. & 42. cruelle faim, ayant abîmé, écarté au loin, ou gâté toutes les victuailles; en un mot elle le traita ſi horriblement mal, qu'il n'eſt point de mémoire que jamais aucune armée de mer ait tant ſouffert, ni ait été ſi miſerablement défaite que celle-là. De vingt-quatre mille hommes qu'il avoit embarquez il n'en ramena pas dix mille en Eſpagne; encore étoient-ils plus de demi morts de famine & de miſere.

Avec cette conjoncture ſi favorable, le Roy avoit un beau ſujet de rupture, c'étoit le meurtre de ſes deux Ambaſſadeurs, Ceſar Fregoſe & Antoine de Rincon, qui fut commis par les Eſpagnols. Il envoyoit le premier des deux à Conſtantinople pour entretenir amitié avec Solyman, auprés duquel l'Empereur employoit toutes ſortes d'artifices pour le mettre mal; L'autre à Veniſe, pour eſſayer de détacher cette Seigneurie entierement de lui, & de la faire rentrer en ligue avec la France. L'un & l'autre point étoit fort préjudiciable aux Imperiaux: le Marquis du Guaſt homme ſans foi ſçachant que ces deux Ambaſſadeurs deſcendoient dans une barque ſur le Pô pour aller à Veniſe, les fit guetter par des Soldats Eſpagnols, qui s'étoient cachez au bord du fleuve dans de petites nacelles, les tuerent tous deux, & prirent leurs Bâteliers & quelques-uns de leur ſuite; leſquels du Guaſt fit enfermer dans une priſon à Pavie. Mais ceux de leur train qui étoient dans une autre barque, donnerent à terre & ſe ſauverent; De cette ſorte l'aſſaſſinat qu'il penſoit tenir caché, fut découvert.

Langey Gouverneur de Piémont l'aprit par le moyen de ces gens-là, & le vérifia clairement par le témoignage des Bâteliers qu'il tira adroitement de priſon, & même par des gens que du Guaſt avoit em-

employez à cette action. Tous les Princes de la Chrétienté furent informez de cette action, & l'eurent en horreur. Le Roy en demanda réparation à l'Empereur ; il biaiſa & ne répondit que par des récriminations. C'étoit un juſte & néceſſaire ſujet de rupture ; d'ailleurs on ſçavoit que les Eſpagnols avoient aſſaſſiné pluſieurs autres des gens & des Envoyez du Roy en divers endroits, & qu'ils pratiquoient à toute heure des intelligences pour ſurprendre ſes places. De ſorte que la guerre n'étant pas plus périlleuſe ni de plus grande dépenſe pour le Roy, qu'une paix meurtriere & inſidieuſe, il réſolut de la déclarer à l'Empereur, s'il ne lui faiſoit raiſon dans certain tems. 1541.

Et toutefois tandis qu'il le ſçût au voyage d'Alger, il eût aſſez de generoſité pour ne rien entreprendre contre lui : mais l'année d'aprés il l'envoya défier avec de ſanglans reproches, & des termes outrageux ; ayant auparavant ordonné des prieres publiques, & une Proceſſion generale, pour apaiſer la colere de Dieu, & implorer ſon aſſiſtance.

Aprés la mort de Rincon, Paulin Iſcalin, depuis apellé le Baron de la Garde, alors ſimple Capitaine d'Infanterie, homme de fortune, mais d'eſprit, & de cœur, étoit allé de la part du Roy vers Solyman, pour le prier d'envoyer ſon armée navale ſur la côte de Provence, & d'obliger les Venitiens à entrer avec eux dans la Ligue qu'ils avoient faite contre Charles V. Paulin à ſon retour en ſollicita auſſi le Senat à Veniſe ; duquel n'ayant pû rien obtenir, il retourna une ſeconde fois à Conſtantinople, & fit ſi grande inſtance, qu'il eût audience de Solyman même. Il lui répondit que l'année étoit trop avancée, mais que la ſuivan-

te

1541. te il ne manqueroit point au deſir du Roy ſon frere.

Enſuite de la déclaration de la guerre, le Roy mit cinq armées ſur pied, pour attaquer ſon ennemi par cinq differens endroits, une du côté de Luxembourg, commandée par le Duc d'Orleans ſon ſecond fils, avec la conduite de Claude Duc de Guiſe; une du côté de Perpignan par le Dauphin, à qui il donna Annebaut & Antoine Deſprez Montpeſat pour conſeil; une autre que Longueval & Martin Van Roſſen Maréchal de Gueldres menerent dans le Brabant; une quatriéme avec laquelle Charles Duc de Vendôme devoit courir les frontieres de Flandre; & une cinquiéme en Piémont, où elle fut menée par le Maréchal d'Annebaut. Celle-ci ayant été tenuë inutile plus de deux mois, eût ordre de venir en Rouſſillon pour groſſir celle du Dauphin, qui ſe trouva de quarante cinq mille hommes, & de toute la fleur de la Nobleſſe Françoiſe.

On faiſoit la priſe de Perpignan fort aiſée, parce qu'en effet les murailles n'en valoient rien, & que les tours ne flanquoient point; & le Roy s'étoit imaginé que s'il ne l'emportoit d'abord, l'Empereur viendroit au ſecours & s'engageroit à une bataille. Mais l'entrepriſe ayant été éventée, l'Empereur munit ſi bien la place de garniſon & d'artillerie, qu'elle ſe défendit aſſez d'elle-même, ſans qu'il y vint. Cependant la deſunion ſe mit parmi les Chefs de l'armée Françoiſe, la diſſenterie l'attaqua, & les torrens qui roulent des montagnes aux premieres pluyes de l'Automne, menaçoient de la noyer ſi elle demeuroit là plus long-tems. Toutes ces cauſes enſemble obligerent le Roy de mander au Dauphin qu'il décampât au commencement d'Octobre. Il obéït avec beaucoup de regret.

Le

Le Duc d'Orleans réüſſit mieux que ſon frere : 1541.
il ſignala ſes premieres armes par la priſe de Danvilliers, d'Yvoy, d'Arlon, de Montmedy & de Luxembourg même : mais comme s'il ſe fût laſſé de ſa bonne fortune, il quitta ſon armée au mois de Septembre, je ne ſçai par quel motif, & s'en alla trouver le Roy ſon pere qui étoit à Montpellier. Aprés ſon départ, les ennemis reprirent Luxembourg & Montmedy : mais le Duc de Guiſe ayant raſſemblé quelques troupes, leur ôta la derniere de ces places.

La guerre s'étoit rallumée entre les Anglois & les Ecoſſois, au ſujet de leurs confins. Ceux-ci gagnerent d'abord une bataille, puis en perdirent une autre plus grande; aprés quoi Jacques V. leur Roy, tomba malade & en mourut le treiziéme de Décembre. La tutelle de Marie ſa fille unique qu'il avoit euë de Marie de Lorraine, fut en diſpute entre Jacques d'Amilton Comte d'Araigne, qui favoriſoit les Anglois & les nouvelles opinions, & David Breton Cardinal de ſaint André, qui tenoit pour la Foi Catholique & pour les François. Celui-ci diſoit que le Roy par ſon Teſtament l'avoit laiſſée à quatre Adminiſtrateurs, dont il en étoit un; mais Amilton ſe ſaiſit de la pupille, & la fiança au Prince Edoüard fils du Roy Henry. Toutefois les Ecoſſois ne purent ſouffrir que l'on la menât en Angleterre.

Les Habitans de la Rochelle, de Marennes, 1542.
& des Iſles, s'étoient révoltez à cauſe qu'on vouloit établir la Gabelle en ce païs-là. Le Roy y paſſa au retour de Languedoc pour remédier à cette émotion. Sur la fin de Décembre il entra avec ſes troupes dans la Rochelle, & y fit amener grand nombre de ſéditieux des Iſles, liez & garotez. Aprés avoir jetté ce peuple dans

xendre, majeſtueux & éloquent, il la
donna entierement, fit délivrer tous l
niers, & ſortir tous les gens de guerre
le ; il voulut même être gardé ce jour-l
vi à table par les Bourgeois. Ses bontez
bles les couvrirent de confuſion, & l
rent dans le cœur un cuiſant & mortel
l'avoir offenſé. C'étoit les châtier d'un
royale maniere.

*Les Princes d'Allemagne & l'Empereu
ſi ſouvent demandé un Concile, que l'a
Pape Paul III. en avoit indit un à Ma
le vingt-deuxiéme de May de l'année ſuiv
celle-là il l'avoit remis en* 1538. *puis en
Vicenze : mais il en avoit encore ſuſpend
bration pour autant de tems qu'il trou
propos. En l'année* 1542. *il fut obligé pa
hementes pourſuites de l'Empereur, qui
ſoit, parce qu'il en étoit preſſé par les
l'Empire, d'en aſſigner un dans la ville
ce qu'il fit par ſa Bulle du vingt-uniéme
Il croyoit que cette conſidération pourroit*

plus grands préparatifs de guerre que jamais. Les Eſpagnols fourniſſoient à l'Empereur plus de quatre millions d'or ; Le Roy Jean de Portugal qui marioit ſa fille Marie avec Philippe ſon fils unique, lui donnoit de fort grandes ſommes, & l'Anglois ne lui en promettoit pas de moindres. 1545.

Ce Prince inconſtant, & qui ne pouvoit pas demeurer long-tems d'accord avec lui-même, s'étant offenſé de ce que François n'avoit pas voulu renoncer à l'obéïſſance du Pape, & qu'il ſe mêloit trop avant des affaires d'Ecoſſe, s'étoit ligué de nouveau avec l'Empereur ; qui ne faiſoit point de ſcrupule d'avoir pour allié un Prince noirci des foudres de l'Egliſe, ennemi mortel du ſaint Siege, & qui avoit traité ſi outrageuſement ſa tante.

Afin de pouvoir ſoûtenir un ſi puiſſant choc, le Roy fit un impôt *ſur les villes cloſes*, pour l'entretien de 50000. hommes. Il avoit promis de l'ôter aprés la guerre ; mais il ne fut revoqué que ſous le régne de François II.

L'Empereur allant en Allemagne paſſa par mer en Italie, où il fit mener auſſi dix mille Eſpagnols ſur ſes Galeres & ſur quelques grands Vaiſſeaux. Il ne pût refuſer aux inſtantes prieres du Pape, de s'aboucher avec lui ; ils ſe virent à Buſſet entre Parme & Plaiſance. Le ſaint Pere tâcha de lui perſuader de rendre ces deux villes au ſaint Siege, & d'inveſtir ſon petit fils Octave Farneſe de la Duché de Milan, puiſque les Potentats Italiens ne conſentiroient jamais qu'il la retint pour lui. L'Empereur ne lui donna que des paroles generales, & abregea ces conferences, de peur de donner du ſoupçon à l'Anglois, qui en prenoit fort facilement.

Ce

1543. *Ce Muley-Aſſan qu'il avoit rétabli dans le Royaume de Tunis, étant fort preſſé de tous côtez par les Turcs qui lui avoient pris pluſieurs de ſes places, vint à Genes pour le ſaluër, & lui demander de l'aſſiſtance. Tandis que ce barbare étoit abſent, l'un de ſes fils nommé Amida, s'empara du Royaume. Le malheureux pere lui ayant donné combat avec quelques troupes ramaſſées, fut vaincu, & pris lui & deux autres de ſes fils. Le rebelle les fit crever les yeux, lui reprochant qu'il avoit ainſi traité ſes propres freres. Depuis, comme ce parricide eût été chaſſé du Royaume par le Gouverneur de la Goulette (où pourtant il ſe rétablit quelque tems aprés) Muley-Aſſan ſe ſauva de priſon & ſe réfugia chez les Eſpagnols.*

1544. Au Printems, le Roy donna charge à Antoine, devenu Duc de Vendôme par la mort de Charles ſon pere, de ravitailler Teroüenne. Aprés cela il porta ſes plus grandes forces du côté des Païs-bas, où il penſoit faire des progrés conſidérables, tandis que le Duc de Gueldres tiendroit celles de l'Empereur occupées.

Ainſi ſur la fin de May, quoi qu'il fut indiſpoſé, il ſe mit à la tête de ſon armée, qui joignit les troupes d'Antoine Duc de Vendôme. Il roula quelques ſemaines dans tout le païs d'Artois, & ayant ſouvent changé d'avis, tantôt de fortifier l'Illers & ſaint Venant, un autrefois d'aſſieger Avenes, il s'attacha enfin à fortifier Landrecy ſur l'autre bord de la Sambre. Quand il y eût donné les ordres néceſſaires, il vint camper à Maroles, puis ſe repoſer à Rheims, il avoit fait venir les Dames pour ſe divertir.

Tandis qu'il étoit à Maroles, le Dauphin occupa une parie de l'Armée à prendre le Château d'Emery, qui eſt dans une Iſle de la Sam-

Sambre, & la ville de Maubeuge ſituée ſur la même riviere : mais quelque tems aprés il les abandonna. Le Duc d'Orleans pareillement entra dans le Luxembourg, reconquit tout le païs que les François avoient reperdu depuis qu'il en étoit ſorti, & entr'autres la ville capitale qui a donné ſon nom à cette Duché. Le Roy y fut en perſonne, viſita la place, & malgré ſon grand circuit & ſon aſſiete bizarre, voulut qu'on la fortifiât. Tous les gens du métier n'étoient point de cet avis : mais parce qu'il y avoit bien de la dépenſe à faire, & par conſéquent beaucoup à gagner, il ſe trouva un Ingenieur qui le conſeilla & qui l'entreprit. 1544.

Cependant l'Empereur ayant paſſé d'Italie en Allemagne, vint d'abord attaquer le Duc de Cleves, & par la priſe de ſa ville de Duren qu'il ſactagea, peut-être auſſi par le moyen de ſes gens qu'il avoit gagnez, l'épouventa tellement lui & tout le reſte du païs, qu'il lui vint demander pardon, & promit de quitter l'alliance des François, & le titre de Duc de Gueldres, ſe contentant de celui d'Adminiſtrateur. Le Traité ſe fit ſi promptement, que ce Prince ne pût pas attendre le ſecours qu'on lui envoyoit de France.

Solyman ne manqua pas à l'aſſiſtance qu'il avoit promiſe au Roy François : il attaqua la Hongrie par terre, & enleva à Ferdinand les villes de Strigonie & d'Albe ; & par mer il envoya cent trente Galeres au Roy, commandées par Barberouſſe. En faiſant ſa route, ce Pirate remplit de frayeur la ville d'Oſtie & toutes les côtes des terres du Pape, mais pourtant il ne leur fit aucun mal, parce que le Capitaine Paulin qui étoit avec lui, les mit ſous la protection du Roy ; puis il aborda de celles de Provence le cinquiéme

1544. de Juillet. Il fut reçû à Marſeille avec des honneurs plus digne d'un Roy que d'un Corſaire; François de Bourbon Comte d'Enguien, le joignit avec vingt-deux Galeres, & tous deux conjointement allerent devant Nice ville maritime, & la ſeule qui reſtoit au Duc de Savoye, & l'aſſiegerent le cinquiéme jour d'Août.

La ville ayant été battuë depuis le dixiéme du mois juſqu'au vingtiéme, le Gouverneur, il ſe nommoit André de Monfort, l'abandonna & retira tout au Château, qui étant bâti ſur un roc eſcarpé, ne craignoit ni la mine ni le canon. D'ailleurs les François avoient donné ſi mauvais ordre à ſe pourvoir de munitions de bouche & de guerre, qu'ils en manquerent bien-tôt, & furent contraints d'emprunter des poudres & des boulets aux Turcs.

Quand Barberouſſe vit donc qu'il perdoit ſa réputation & ſes troupes devant cette Place, & que d'ailleurs André Dorie & le Duc de Savoye venoient au ſecours, il leva le ſiege & ſe retira ſur les côtes de Provence. Il y demeura tout du long de l'hyver, non ſans y commettre beaucoup de barbaries ſur les François mêmes. Il les avoit à grand mépris pour leur extrême nonchalance; juſques-là qu'il traitoit le Comte * d'Enguien de jeunet & de petit mignon. Au Printems il demanda ſon congé au Roy, qui ne ſe fit pas beaucoup prier de le laiſſer aller, tous deux étans fort mal ſatisfaits l'un de l'autre.

* Il n'avoit que vingt ans.

Le ſiege levé, Enguien ramena ſes troupes de terre deçà le Var, & prit la poſte pour venir trouver le Roy, ſur le bruit qui couroit qu'il y auroit bataille, pour rafraîchir Landrecy. Après ſon départ le Duc de Savoye & le Marquis du Guaſt employerent leur armée à prendre Montdevis & à for-

à fortifier Carignan. Il n'y avoit qu'une garniſon de Suiſſes dans Montdevis ; elle capitula : mais du Guaſt brutal & perfide la paſſa toute au fil de l'épée. 1544.

Boutieres avoit abandonné Carignan, & commencé d'en démolir les fortifications : du Guaſt ſe ſaiſit de la place, la répara, & mit dedans une garniſon de quatre mille hommes, & trois mille autres à Quiers pour la ſecourir en cas de beſoin. Le Roy n'étant pas ſatisfait de la conduite de Boutieres, qui avoit délaiſſé une place dont les environs commandoient à une partie du païs, & à la plaine juſqu'à Suſe, le rapella & donna le commandement de de là les Monts au Comte d'Enguien.

Quand ce Prince arriva, Boutieres aſſiegeoit Yvrée & étoit ſur le point de le prendre : il lui fâchoit fort qu'un autre lui ravit l'honneur d'une conquête ſi prochaine ; tellement que le Prince lui ayant mandé de lui envoyer quelques troupes pour l'eſcorter, il alla au devant de lui avec toute l'armée, aimant mieux, s'il faut ainſi dire, laiſſer échaper le gibier que de le voir prendre à un autre.

Aprés que l'Empereur eût dompté le Duc de Cleves, qu'il eût reçû un gros de douze mille Anglois, & renforcé ſon armée juſqu'à cinquante mille combattans, il vint mettre le ſiege devant Landrecy. Le Roy avoit mis dedans le Capitaine la Lande avec deux cens chevaux & trois mille hommes de pied, & lui avoit ajoint le Seigneur Deſſé pour le ſeconder : mais les fortifications en étoient nouvelles & faciles à ébouler, & les gelées entremêlées de pluyes ſtoides, incommodoient également les Aſſiegeans & les Aſſiegez ; ils étoient tous dans la bouë juſqu'à mi-jambe.

Les attaques furent fort molles, d'où vint le

1540. Proverbe *plus veillaque que les tranchées de Landrecy*. L'Empereur croyoit avoir la place par famine ; En effet elle ſouffrit beaucoup, mais comme elle n'en pouvoit tantôt plus aprés deux mois de brave réſiſtance, le Roy partit de la Fere ſur Oiſe, & s'étant allé mettre à la tête de ſon armée, s'aprocha à deux lieuës prés des Aſſiegeans. L'Empereur croyant qu'il auroit bataille, retira ſes troupes de delà la Sambre, & les joignit à celles de deçà. De cette ſorte, un côté de la place demeurant libre, le Roy rafraîchit la garniſon & la pourvût de toutes choſes néceſſaires ; puis ayant executé ſon intention, il fit ſa retraite de nuit & ſûrement, & mit ſon armée en garniſon ſur les frontieres.

Quatre ou cinq jours aprés ſon départ l'Empereur leva auſſi le piquet : mais il ne voulut pas avoir perdu ſon tems, & pour ſe récompenſer de n'avoir ſçû prendre Landrecy, il ſe ſaiſit de Cambray ville Imperiale, par l'intelligence de l'Evêque qui étoit de la Maiſon de Croüy Il mit garniſon dans la ville, & la brida par une Citadelle qu'il fit bâtir aux dépens des Habitans, leur ayant fait accroire que c'étoit pour les préſerver de tomber entre les mains des François.

L'année 1544. il parût quatre grandes Eclipſes dans nôtre hemiſphere, l'une de Soleil qui arriva le vingt-quatriéme de Janvier, & les trois autres de Lune. La premiere qui ſe vit le même mois, ne fut pas tout-à-fait pleine ; mais dans les deux autres qui arriverent en Juillet & en Novembre, tout le diſque de ce grand luminaire de la nuit fut obſcurci. Durant ces effroyables travaux du Ciel, François * *premier fils du Dauphin Henry, vint au monde le vingtiéme de Janvier.*

* Sa dviſe étoit inter Eclipſes

Le commencement de cette année trouva Guillaume

ume Comte de Fuſtemberg Allemand aux envi- 1544.
ons de Luxembourg, qu'il bloquoit avec 12000.
ommes de ſa nation ; Car ſur je ne ſçai quel mé-
ontentement, ſoit véritable, ſoit affecté, il avoit
uitté le ſervice de France pour celui de l'Empe-
eur. Le Prince de Melfe ayant ordre du Roy, mar-
ha de ce côté-là avec les troupes, & avec une ſi
rave réſolution, que Fuſtemberg n'oſa pas l'at-
endre & ſe retira. La froidure étoit ſi extrême
u'elle glaçoit le vin dans les muids ; il le faloit
ouper à coups de hache, & les pieces s'en ven-
oient à la livre.

En Piémont, le Comte d'Enguien jeune, vail-
ant, & qui avec des troupes bien aguerries ne
herchoit que les occaſions de combattre, ayant
pris tous les poſtes d'alentour de Carignan, com-
mença à le bloquer le premier jour de Février. Le
Marquis du Guaſt ſe voulut ſaiſir de Carmagno-
es, afin d'y jetter du ſecours ; le Comte le de-
ança, & ne lui laiſſa aucun moyen de ſauver la
place que le hazard d'une bataille. Le Conſeil du
Roy permit au Comte de la donner : comme il ſçût
onc que du Guaſt étoit en marche pour paſſer le
Pô, il le prévint & le paſſa le premier pour aller à
ui. Ainſi les deux armées en vinrent aux mains
rés du Bourg de Cerizolles le quatorze d'Avril
ui étoit le Lundi de Pâques.

La victoire demeura tout entiere aux François ;
ls tuerent dix mille des ennemis ſur la place, ga-
nerent leur artillerie, leur bagage, quantité de
munitions, & quatre mille priſonniers, ſans qu'il
eur en coûtât que deux cens hommes en tout.
e Seigneur de Boutieres qui étoit retourné en
iémont au bruit de la bataille, ceux de Ter-
nes, de Montluc, & de Thais, eurent la meil-
eure part à l'honneur de cette journée. Le premier

1544. commandoit l'avant-garde, le ſecond les Chevaux-legers, le troiſiéme les enfans perdus, & l'autre les bandes Françoiſes, c'eſt-à-dire, l'Infanterie. La Nobleſſe de la Cour, que le deſir de la gloire y avoit amenée en poſte, fit ce jour-là de grands efforts de valeur. Le lendemain il fut fait des Chevaliers ſur le champ de bataille; Entr'autres Gilbert Coiffier la Buſſiere Gentilhomme Auvergnac, qui pour avoir vaillamment combattu aux premiers rangs, reçût cet honneur par la main du Comte d'Enguien, puis encore par celles de Boutieres & de Thais. Ce que je raporte afin de marquer la coûtume du tems, & pour montrer que la Chevalerie ſe pouvoit donner à un même homme par differentes perſonnes l'une aprés l'autre. Le Marquis bleſſé au genoüil ſe ſauva à Milan avec quatre cens chevaux ſeulement. On trouva dans ſon équipage des chariots pleins de cadenes & de menotes, qu'il avoit deſtinées pour enchaîner les François; tant ſon orgueïl ſe tenoit aſſuré de la victoire.

Les fruits de cette journée furent la ville de Carignan & tout le Marquiſat de Montferrat, horſmis Caſal. Le Milanois eût ſuivi ce branle ſi le Roy eût envoyé un renfort de troupes & quelque bonne ſomme d'argent: mais bien loin de cela il rapella vingt-deux Enſeignes de gens de pied, qui faiſoient douze mille hommes. Il en avoit beſoin pour la défenſe de ſon Royaume, parce qu'il avoit apris que l'Empereur s'étant ligué avec l'Anglois, aſſembloit une grande armée ſur le bord du Rhin, & que tous deux devoient attaquer la France en même tems.

En effet, elle ſe vit cette année en grand péril: ces deux puiſſans Princes en avoient fait le partage entr'eux, & avoient projetté de joindre leurs

leurs armées devant Paris pour ſaccager cette grande ville, & de là ravager tout le païs juſqu'à la Loire. Ils euſſent fait enſemble quatre-vingt mille hommes de pied, & vingt-deux mille chevaux. Il eſt certain que ſi l'Empereur fut venu droit à Paris, il eût trouvé le Roy François tout en deſordre, parce que s'étant promis que Luxembourg feroit une longue réſiſtance, il n'avoit pas eu hâte de mander ſes Suiſſes. Mais le bonheur de la France voulut qu'étant affriandé par la facilité qu'il avoit trouvée ſur ſa marche à prendre Luxembourg, que François d'Anglure d'Eſtauges rendit bien legerement, puis encore le Château de Comercy, Ligny & Brienne, il s'attacha au ſiege de ſaint Diſier le vingt-troiſiéme jour de Juin. 1544.

Saint Diſier, contre la croyance de tout le monde, réſiſta ſix ſemaines, par la valeur de ce même la Lande qui avoit déja ſi genereuſement défendu Landrecy. Ce brave Capitaine y fut tué ſur le rempart; le Comte de Sancerre que le Roy lui avoit joint, prit le commandement en chef. Celui-ci ſe voyant au bout de ſes munitions, obtint une ſurſéance d'armes pour douze jours, au bout deſquels n'étant point ſecouru, il rendit la place.

De là l'Empereur envoya avertir l'Anglois qu'il marchoit vers Paris, & le ſomma de s'y rendre ſuivant leur réſolution. Mais l'Anglois à ſon exemple, s'étant auſſi opiniâtré à vouloir conquerir des places, lui fit réponſe qu'il s'avanceroit aprés la priſe de Boulogne ſur la mer, & de Montreüil. Il étoit alors devant Boulogne avec vingt mille hommes, & le Duc de Nortfolc ſon Lieutenant devant Montreüil, avec dix mille Anglois & douze mille Flamands, que les Comtes de Bures & de Rœux y avoient menez. L'Empereur ne l'ayant

1544. le dommage du Royaume, fit des proteſtations contre ce Traité dans le Château de Fontainebleau, en preſence du Duc de Vendôme, du Comte d'Enguien frere de ce Duc, & de François Comte d'Aumale, * le deuxiéme jour de Decembre. Les Gens du Roy du Parlement de Toulouſe en firent auſſi pour ce qui touchoit les droits de la Couronne, & la tranſlation des ſujets à un autre Prince.

* Il fut Duc de Guiſe aprés la mort de ſon pere, & Aumale peu aprés fut érigée en Duché.

Ce qui hâta le Roy de conclure ce Traité, ne fut pas ſeulement la brigue du Duc d'Orleans, mais encore la fâcheuſe nouvelle qu'il eût de la capitulation de Boulogne & du danger extréme où étoit Montreüil. Le Maréchal de Biez défendoit courageuſement cette derniere place, quoi qu'elle ne valût rien: mais ſon gendre Jacques de Couci-Vervin, jeune homme aiſé à épouventer, parce qu'il n'avoit aucune expérience, rendit lâchement Boulogne ſans qu'elle fût preſſée, & lorſque le Dauphin étoit à deux journées prés avec ſon armée pour la ſecourir. Auſſi ne lui pardonna-t-il pas cette faute, ayant toûjours eu opinion qu'il avoit rendu cette place pour favoriſer le Duc d'Orleans. Montreüil fut ſauvé, parce que la paix étant faite à Creſpy, les Comtes de Bures & de Rœux qui avoient joint le Duc de Nortfolc, eurent ordre exprés de ſe retirer.

Le Dauphin, qui avoit fait une grande diligence pour venir au ſecours de Boulogne, la trouvant renduë, fit une entrepriſe la nuit ſur la baſſe-Ville, qui n'étoit fermée que d'un foſſé ſans muraille, & où néanmoins les Anglois avoient mis leur canon & leur équipage. Il l'emporta fort facilement: mais faute de bon ordre, ſes gens s'étant jettez ſur le bagage, les Anglois deſcendirent de la haute Ville, & quoi qu'ils fuſſent beaucoup moins en nombre, les re-

repouſſerent & les chaſſerent dehors ; mais ils n'en ſortirent pas tous, il en demeura quatre ou cinq cens ſur le pavé. 1544.

Ce coup manqué, le Maréchal de Biez eût charge de bâtir un Fort ſur la pointe qui eſt vis-à-vis de la tour d'Ordre, pour empêcher l'entrée du Havre. Comme il n'y avoit point d'eau en cet endroit-là, & que le Soldat n'y eût pû durer à cauſe des vents, il le bâtit vis-à-vis de la baſſe-Ville, dans un lieu qu'on nommoit Outreau : mais il le fit ſi étroit, qu'aprés trois mois de travail, il falut combler les retranchemens pour l'élargir. Il arrive ſouvent de pareilles fautes à ceux qui s'eſtimant habiles, parce qu'ils ſont puiſſans, ne prennent conſeil que d'eux-mêmes, de peur qu'on ne croye qu'ils ignorent quelque choſe ; ils ſe hâtent plus de travailler qu'ils ne s'entendent à bien faire.

Les affaires d'Ecoſſe étant troublées par l'Anglois, qui vouloit à quelque prix que ce fût avoir l'heritiere pour ſon fils, le Roy prit le ſoin d'aſſiſter la Mineure & la Reine ſa mere. Le Comte de Lenox dés l'an 1543. y mena quelques gens de guerre de ſa part, mais ce j une homme ayant joüé l'argent de leur montre, paſſa au ſervice de l'Anglois, qui lui fit épouſer ſa niéce. Le Seigneur de la Broſſe Gentilhomme Bourbonnois, puis Lorges Comte de Montgommery, Capitaine de la garde Ecoſſoiſe, furent envoyez en ſa place avec quelques troupes.

Il s'étoit conſervé quelques reſtes des Vaudois dans les vallées des Alpes, entre le Dauphiné & la Savoye. Il y en avoit dans les deux Bourgs de Merindol & de Cabrieres, dont le premier eſt de la Comté de * Veniſſe, l'autre des terres du Roy. Le bon Roy Loüis XII. s'étoit contenté de leur faire profeſſer de bouche la Foy

* Ou Venaiſcin.

1545. Catholique : mais depuis que Luther avoit paru, ils étoient retournez publiquement à leurs anciennes erreurs. Vers l'an 1536. le Parlement de Provence, dont alors Antoine Chaſſané étoit premier Préſident, avoit donné un Arrêt pour les châtier. L'execution en avoit été ſurciſe par pluſieurs fois : mais cette année 1545. Jean Menier d'Oppede qui avoit ſuccedé à Chaſſané mort ſubitement, entreprit de la faire à main forte, étant mû de zêle, ou de reſſentiment de ce que l'un de ſes Fermiers s'étoit retiré ſans le payer dans Cabrieres. Il leva des troupes pour cela, & les joignant avec celles que le Vice-Legat d'Avignon lui fournit, il alla exterminer ces miſerables & en fit un maſſacre univerſel, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, à la réſerve de ceux qui pûrent ſe ſauver dans les rochers.

L'année précédente, Antoine Duc de Lorraine étoit paſſé de ce monde en l'autre : celle-ci le Duc François ſon fils le ſuivit ; laiſſant un fils nommé Charles, âgé de deux ans ſeulement. Cet Antoine avoit eu beſoin de beaucoup d'adreſſe pour ſe conſerver entre le Roy & l'Empereur. Il avoit marié une de ſes filles à René de Châlon Prince d'Orange, & François ſon fils aîné à Chriſtine fille de Chriſtierne II. Roy de Dannemark, & de Dorothée ſœur de l'Empereur ; Le Roy en avoit pris de grands ſoupçons, néanmoins ſa conduite fut ſi droite, & ſon procedé parût ſi cordial dans les peines qu'il prit pour les mettre d'accord lui & l'Empereur, qu'à la fin il en demeura trés ſatisfait.

Le Concile étoit inſtamment demandé par l'Empereur & par les Allemands : mais les Catholiques en deſiroient un General, & les Proteſtans un National où le Pape ne fût point Juge. Dés l'an 1542. Paul III. l'avoit indit à Trente ;

Et

t néanmoins pour divers obſtacles il en avoit re- 1544
vdé l'ouverture juſqu'au treiziéme de Décem-
re de cette année, qui étoit le troiſiéme Dimanche
les Avents. Les Lettres de convocation s'a-
treſſoient à l'Empereur & au Roy nommément,
naïs à tous les autres Princes ſeulement en ge-
neral.

Quand le Roy vit qu'il n'avoit pû recouvrer Boulogne ni par la force ni par la voye des Traitez, il crût que le meilleur moyen de le ravoir, ſeroit d'attaquer l'Anglois dans ſon Iſle même. Il envoya donc ordre au Capitaine Paulin de prendre ſes Galeres à Marſeille, & de les amener dans l'Ocean à l'embouchûre de la Seine, fit venir dix gros Navires Genois, & manda tout ce qu'il avoit de bons Vaiſſeaux dans ſes ports. Mais pluſieurs de ceux de Genes périrent à l'entrée de la Seine, & avec cela, comme il voulut donner à dîner aux Dames dans ſon grand Carracon, qui étoit le plus beau Vaiſſeau de la Mer, il arriva que le feu s'y mit par la faute de ſes Cuiſiniers; ſi bien qu'il le conſuma tout entier, & endommagea fort tous ceux qui étoient à l'entour par le fracas que firent cent pieces de canon, dont il étoit chargé. Cet accident troubla bien la fête, & donna mauvais préſage de cet armement, qui avoit tant coûté.

L'Amiral d'Annebaut en eût le commandement. Il alla chercher l'armée d'Angleterre ſur ſes côtes, & ſe ſaiſit de l'Iſle de Wiɛt. Les Anglois, aprés quelques eſcarmouches ſe retirerent entre cette Iſle & Portmut, dans un lieu tout entouré de bancs & de rochers, où il n'y avoit qu'une avenuë. Il ne fut trouvé bon ni de fortifier l'Iſle de Wiɛt, ni de les attaquer dans un poſte ſi avantageux: mais de faire quelques deſcentes ſur leurs

côtes

1545. côtes à la vûë même du Roy Henry qui étoit à Portmut, pour eſſayer de les tirer de là. On en fit en trois ou quatre endroits avec grand bruit; mais comme Annebaut vit qu'ils n'en ſortoient point pour cela, & que ſes victuailles étoient conſumées; il tourna la proüe vers la France, & y arriva ſur la fin de Juillet.

Le Maréchal de Biez tenoit toûjours Boulogne aſſiegée, mais il n'y avançoit rien, quoi que le Roy même pour lui donner chaleur, fût venu avec Charles Duc d'Orleans ſon ſecond fils en l'Abbaye de Forêt-Moûtier, qui eſt à dix lieuës de là, entre Abbeville & Montreüil.

La playe que François Duc d'Aumale y reçût en une ſortie que firent les ennemis, eſt une choſe fort mémorable; il revint du combat ayant dans la tête le fer d'une lance avec un tronçon du bois, qui lui entroit par l'angle d'entre l'œil droit & le nez, & lui ſortoit par derriere, entre la nuque du col & l'oreille. Il falut que le Chirurgien, c'étoit Ambroiſe Paré, le lui arrachât avec des tenailles; & néanmoins il en guerit heureuſement.

Cependant les maladies contagieuſes attaquerent les troupes du Roy, & le Duc d'Orleans Prince de grande eſperance, mourut le huitiéme de Septembre à Forêt-Moûtier, ſoit de ce venin, ſoit d'un poiſon, qu'on ſoupçonna lui avoir été donné par les créatures de ſon frere. Car ils ne pouvoient ſouffrir que le Roy le cherit ſi fort qu'il faiſoit, ni qu'il ſe fâchât de ce que le Dauphin malgré ſes défenſes, entretenoit toûjours commerce avec le Connétable de Montmorency, dont ils ſouhaitoient le retour, parce que leur Maître le deſiroit ardemment.

La mort de ce jeune Prince rompit tous les liens de

de concorde, s'il en reſtoit quelqu'un, entre le Roy & l'Empereur. Quand les Envoyez de France en porterent la nouvelle au dernier, & qu'ils lui demanderent comment eſt-ce qu'il entendoit diſpoſer du Milanois, il répondit nettement, que celui à qui il l'avoit promis n'étant plus, il ſe croyoit quitte de ſa parole. 1545.

Il déclaroit ſon intention avec d'autant plus de hardieſſe, qu'il voyoit ſes affaires contre les Proteſtans en trés bon état. Quelques-uns d'entr'eux, comme Maurice l'un des Ducs de Saxe, avoient pris ſon parti; Frederic Electeur Palatin s'étoit ſoûmis; & Jean Frederic Duc de Saxe, & Philippe Landgrave de Heſſe qui lui avoient déclaré la guerre, ne s'accordoient pas bien enſemble. Ainſi leur grande armée, qui au commencement étoit de ſoixante-dix mille hommes de pied, & de quinze mille chevaux, s'étoit preſque toute diſſipée; & la ſienne ſe renforçoit tous les jours par les ſecours que le Pape & les Princes d'Italie lui envoyoient, & par les forces qu'il tiroit des Païs-bas, de ſes terres hereditaires, & des Princes Catholiques.

La paix étoit également ſouhaitée par le Roy François & par le Roy d'Angleterre. La ſanté du premier n'étoit pas trop bonne, ſon armée déperiſſoit par les maladies, & il apréhendoit que les grandes forces que Charles V. aſſembloit pour dompter les Princes Proteſtans d'Allemagne, ne lui tombaſſent ſur les bras. Quant à Henry, il n'avoit ni hommes ni argent, & il craignoit que la guerre étrangere ne favoriſât un ſoulevement dans ſon Royaume. Pour ces conſidérations ils nommerent des députez ſur la fin d'Avril, qui s'aſſemblant en un lieu entre Ardres & Guines, aprés ſix ſemaines de conteſtations, conclurent la paix le huitiéme jour de Juin; Par ce Traité l'Anglois

1546. glois promit de rendre Boulogne dans huit ans;
„ & le Roy s'obligea envers lui de huit cens mil-
„ le écus d'or, payables cent mille par chaque
„ année.

Le reſte de celle-ci le Roy François l'employa à viſiter & à garnir ſes frontieres, de peur que l'Empereur n'attentât quelque choſe contre lui, comme il eût fait ſans doute, ſi les Proteſtans ſe fuſſent rangez à ſa volonté auſſi-tôt qu'il l'avoit eſperé. On conſeilloit à François de les ſecourir pour éloigner la guerre de ſon païs, & pour l'entretenir dans les terres de ſon ennemi. On lui remontroit qu'il le pouvoit avec honneur, car c'étoient ſes Alliez; Qu'il le pouvoit en conſcience, puiſque l'Empereur par ſes manifeſtes déclaroit qu'il n'en vouloit point à leur croyance, mais à leur rebellion: néanmoins les conſeils ſcrupuleux du Cardinal de Tournon l'en détournerent, & l'obligerent même, pour leur faire voir qu'ils ne devoient rien eſperer de lui, à faire éclater hautement ſon couroux contre les Sectateurs de leur Religion. Il r'alluma les feux par tout ſon Royaume pour exterminer ces miſerables; & il en fut brûlé un grand nombre. Pluſieurs ſe racheterent des flâmes en chantant la palinodie, & les plus habiles s'en ſauverent par une prompte fuite.

1547. Le vingt-huitiéme de Février de l'an 1547. vit mourir le Roy Henry d'Angleterre, âgé de cinquante-ſept ans, ſon incontinence avoit horriblement embroüillé la trame de ſa vie, par la multiplicité de ſes mariages, & par le terrible changement qu'il fit dans l'Egliſe Anglicane. Il avoit eu ſix femmes, Catherine d'Arragon, Anne de Boulen, Jeanne Seymour, Anne de Cleves, Catherine Havard & Catherine Parre. Il répudia la premiere & la quatriéme, vit mourir en couche la troiſiéme,

&

& fit décapiter la ſeconde & la cinquiéme pour cri- 1547.
me d'adultere. La ſixiéme lui ſurvécut, & épouſa Thomas Seymour Admiral d'Angleterre. De la premiere il laiſſa une fille nommée Marie ; de la ſeconde une autre qui ſe nomma Elizabeth, & de Jeanne un fils apellé Edoüard, âgé pour lors de neuf ans, qui vint à la Couronne immédiatement aprés lui.

Le bruit des armes de l'Empereur donnoit l'épouvente à toute la Chrétienté : le Pape même trembloit de peur qu'ayant ſubjugué l'Allemagne il ne paſſât en Italie. Quand François eût donc bien conſideré les conſéquences de la ruïne des Proteſtans, il changea d'avis & fit ligue avec eux. Il s'obligea de recevoir le fils aîné du Duc de Saxe en France, & de lui permettre en particulier l'exercice de ſa Religion ; & il promit d'envoyer cent mille écus à ſon pere, & autant au Landgrave de Heſſe, en attendant qu'il pût les aſſiſter de troupes.

Sur ces entrefaites, comme ſon inquiétude le promenoit de lieu en autre, le chagrin de la mort du Roy Henry redoubla celui de ſon mal inveteré, & changeant une fiévre lente qu'il avoit en continuë, l'arrêta au Château de Ramboüillet ; où il termina ſa vie le dernier jour de Mars, par une fin digne d'un Prince trés genereux, & d'un Roy trés Chrétien.

Il recommanda trés inſtamment à ſon fils de diminuer les tailles qu'il avoit trop hauſſées, de ne point rapeller Montmorency, de conſerver le Cardinal de Tournon, & le Maréchal d'Annebaut dans le miniſtere ; Lui remontra fort ſagement que les fils devoient imiter les vertus de leurs peres & non pas leurs vices ; Que les François étant le meilleur peuple qui fût au monde, méritoient d'au-

1547. d'autant plus d'être bien traitez, qu'ils ne refuſoient rien à leur Roy dans ſes beſoins ; Il y ajoûta pluſieurs autres belles choſes avec non moins de zéle que d'éloquence : mais s'il vouloit que ſes dernieres volontez fuſſent accomplies, il en falloit faire executeurs ceux qui devoient être les Miniſtres de ſon fils ; ce Prince les enſevelit dans l'oubli avant que ſon pere le fut dans le cercueïl.

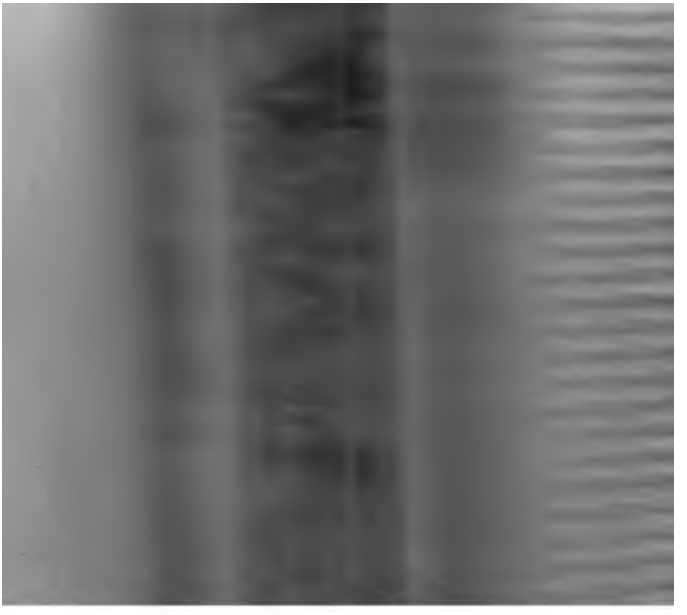
La magnificence & la ſomptuoſité le ſuivirent juſqu'au tombeau : ſes funerailles ſe firent avec une pompe extraordinaire ; il y aſſiſta onze Cardinaux, ce qu'on n'avoit jamais vû. Il fut proclamé par cri public dans la ſalle du Palais, *Prince clement en paix, victorieux en guerre, pere & reſtaurateur des bonnes Lettres, & des Arts libéraux.*

Il n'eût jamais ſon pareil en liberalité, en generoſité & en clemence ; Il en eût trés peu en valeur, en éloquence, & en belles connoiſſances. Nous avons dit comme il aima les Lettres, & qu'il avança ceux qu'il ſçavoit y exceller. Entr'autres Jean du Bellay, qui fut Doyen du ſacré Collége des Cardinaux, & par lui employé en pluſieurs grandes négociations, Georges de Selve qu'il mit à la tête de ſon Parlement, Pierre Châtelain, Pierre Danez & Guillaume Pelicier qu'il fit tous Evêques, & le premier encore grand Aumônier, François Olivier qui fut Chancelier de France, Guillaume Budée le plus ſçavant homme de ſon tems dans la Langue Grecque, & dans la connoiſſance de l'Antiquité, & Lazare Baif ; il honora ces deux derniers de la Charge de Maître des Requêtes. C'eût été un grand Prince de tous points s'il eût eu autant d'aplication & de ſoin pour ſes affaires, qu'il avoit d'ambition de s'agran-

grandir, & s'il ne ſe fût pas quelquefois laiſſé poſ- 1547.
ſeder aux mauvais conſeils de ſes Miniſtres, & à la paſſion des femmes. Ceux-là pour ſe rendre tout-puiſſans eux-mêmes, pouſſerent ſon autorité par-deſſus les anciennes loix du Royaume, juſqu'à une domination déreglée; Les femmes qu'il aima, étant vaines & prodignes, changerent en faſte & en vanité l'amour qu'il avoit pour la belle gloire, & lui firent ſouvent conſumer en folles dépenſes l'argent qu'il avoit deſtiné pour de grandes entrepriſes.

Les dix dernieres années de ſa vie, le chagrin de ſon mal le rendit ſi bon ménager, qu'encore qu'il eût employé de grandes ſommes à acheter de trés riches meubles, grande quantité de pierreries, de beaux tableaux, & des Livres les plus curieux; Quoi qu'il eût donné des penſions à la plûpart des Cardinaux, à tout ce qu'il pouvoit connoître de braves Capitaines, & d'hommes vrayement ſçavans; qu'il eût achevé ou commencé ſept ou huit ſuperbes bâtimens, le Louvre, ſaint Germain en Laye, Fontainebleau, le Château de Madrid au village des Menus, maintenant dit Boulogne, Villiers-Côterets, Folembray en Picardie, Chambord prés de Blois, & quelqu'autres, & qu'il eût ſoûtenu la guerre contre toutes les puiſſances de l'Europe prés de trente ans: néanmoins à ſa mort il laiſſa tout ſon Domaine dégagé, quatre cens mille écus d'or dans ſes coffres, & un quartier de ſes revenus prêt à y entrer. Au contraire ſon fils en treize ans qu'il régna, quoi qu'il eût vendu un grand nombre de Charges de nouvelle création, qu'il eût hauſſé les impôts d'un tiers, & qu'il n'eût rien donné qu'à ſes favoris, ſe trouva endetté de quinze ou ſeize millions, trés grande ſomme pour ces tems-là.

J'avois



ine à la Reine Eleonor elle 1547.
ns. Aprés ſa mort elle ſe
rés de l'Empereur Charles
15. l'emmena en Eſpagne.
l'an 1558. âgée de quelque

I. FEMME

DU

RANCOIS.

ue deux filles au Roy Loüis Son extraction.
étoit l'aînée, Anne de Bre-
aitoit la marier à Charles
elle lui fut promiſe. Mais
plus meurement que ce ma-
guerre immortelle dans la
Bretagne à un Prince étran-
'avis de ſon Parlement & des
on Royaume, de la marier à
préſomptif heritier : lequel
au Château du Pleſſis lez
parce que la Mere n'aprou- Eſt fiancée à François.
s'opiniâtroit pour Charles
ge ne s'accomplit point tan-
aprés ſa mort, les fiancez
main, le 18 de May 1514.
e de Loüis XII. Claude fut Le mariage ne s'accomplit qu'aprés la mort de la
nis. Cette Princeſſe aporta
on Epoux, le Duché de Bre-
Aſt, de Blois, de Coucy, de
Mont-

Reine Anne. Montfort, d'Etampes, ſans compter ſes droits ſur le Duché de Milan. Mais tous ces grands avantages, n'étoient rien en comparaiſon des excélentes qualitez qu'elle poſſedoit : non pas de ces vains attraits de beauté, que le tems & les maladies effacent : car elle n'en avoit point qui éclataſſent par deſſus le commun ; & même elle étoit boiteuſe : mais de ces richeſſes, dont une ame Chrétienne doit être ornée. Il reluiſoit en elle une modeſte chaſteté, une douceur candide, une pieté ſans hypocriſie, une grande charité envers les pauvres & les affligez : bref, tant des vertus & en un ſi haut degré, que les Auteurs de ſon tems n'ont point douté d'en parler comme d'une Sainte, & d'aſſurer qu'elle n'avoit jamais offenſé Dieu mortellement. Auſſi ſon Epoux porta tant de reſpect à ſes vertus, qu'il n'oſa point ouvertement prendre de maîtreſſe durant qu'elle vécut, & défera beaucoup à ſes conſeils ; Heureux s'il les eût ſuivis dans l'affaire de Charles de Bourbon, non pas ceux de ſa mere, dont les fâcheuſes humeurs exercent d'ailleurs la patience de cette bonne Reine en pluſieurs rencontres.

Ses enfans. Le Ciel lui donna ſept enfans, trois fils & quatre filles, qui nâquirent ſelon ce rang. Loüiſe en 1515. Charlotte l'année ſuivante : ces deux moururent en enfance, François en 1517. La mere voulut qu'il portât ce nom, parce qu'elle crût l'avoir obtenu de Dieu par les ſuffrages de ſaint François de Paule : il fut empoiſonné à Valence, comme je l'ai dit. Henry en 1518. qui ſucceda à la Couronne. Madeléne deux ans aprés : elle fut mariée à Jacques V. Roy d'Ecoſſe, & mourut à ſix mois de là. Charles l'année ſuivante : il fut Duc d'Orleans, & mourut à l'âge de vingt-trois ans, ſans avoir été marié. Marguerite en l'an 1521.

Elle

Ille épouſa Emanuël Philbert Duc de Savoye, ar le traité du Câteau en Cambreſis, étant âgée e trente-ſix ans.

Or aprés avoir donné tous ces enfans à la France a bonne Reine la quitta pour s'en aller au Ciel. Elle mourut au Château de Blois le vingtiéme le Juillet de l'an 1524. n'ayant que vingt-cinq ans iccomplis. Son corps gît à ſaint Denis dans un ſuperbe Mauſolée auprés du Roy ſon mari : auquel elle légua en mourant l'uſufruit & l'adminiſtration de ſon Duché de Bretagne.

Sa mort & ſa ſépulture.

ELEONOR D'AUTRICHE,

II. FEMME

DU

ROY FRANÇOIS.

ELEONOR fille de Philippe le Beau Duc d'Autriche, & de Jeanne de Caſtille heritiere du Royaume des Eſpagnes, nâquit à Louvain en Brabant, le 24. de Novembre 1498. deux ans avant Charles V. ſon frere. Il la maria à Emanuël Roy de Portugal, l'an 1518. Ce Roy avoit déja eu deux femmes ; ſçavoir Iſabelle d'Arragon, dont il ne lui étoit point reſté d'enfans : puis Marie de Caſtres, ſœur de Jeanne l'inſenſée, mere de Charles V. dont il avoit eu cinq enfans : entr'autres, Jean qui régna aprés lui ; Iſabelle que Charles V. épouſa, & par le droit de laquelle Philippe II. leur fils ſe ſaiſit du Royaume de Portugal ; & Beatrix qui

Son extraction & ſes alliances.

qui fut femme de Charles de Savoye dépouillé par le Roy François. Je n'ai pas dit ces choſes ſans néceſſité, bien que peut-être hors de propos. Or il en eût auſſi deux d'Eleonor ſa troiſiéme femme, un fils nommé Charles, qui ne vécut pas longtems, & une fille nommée Marie, qui vécut en celibat. Par le Traité de Madrid fait l'an 1526. cette Reine veuve fut fiancée au Roy François I. auſſi veuf de ſa premiere, & alors priſonnier en Eſpagne, quoi que l'Empereur ſon frere l'eût promiſe à Charles de Bourbon. La guerre qui ſe continua entre les deux Monarques, nonobſtant cet accord forcé, differa ce mariage juſqu'à l'an 1530. que la paix s'étant faite par le traité de Cambray, Eleonor fut amenée en France avec les deux fils du Roy qui étoient en ôtage en Eſpagne. Il alla au devant d'elle avec toute ſa Cour juſqu'au Mont de Marſan, l'épouſa dans l'Abbaye de Veres; & puis la fit couronner & recevoir à Paris avec grande pompe. Mais en effet ces cérémonies exterieures ſe faiſoient plûtôt pour la dignité de la France, que pour affection qu'il lui portât. Il avoit déja engagé ſon cœur à la belle Anne de Piſſeleu; & puis comment eût-il pû cherir ſa ſœur bien-aimée de ſon plus mortel ennemi? Toutefois, s'il n'eût de l'amour pour Eleonor, au moins il eût du reſpect pour elle; & la traita toûjours avec beaucoup de civilitez & de courtoiſies.

Eſt mariée à François I.

Qui a du reſpect, mais point d'amour pour elle.

Elle qui connoiſſoit bien qu'elle ne poſſedetoit jamais ſa confidence & ſes bonnes graces, qu'en éteignant tout à fait les inimitiez d'entre lui & ſon frere, tenta diverſes fois une ſi loüable entrepriſe, & ne ſe rebuta point pour n'y avoir pas réüſſi. Tellement que dés la premiere année qu'elle arriva en France, elle fit quelques tentatives qui ne réüſſirent

t pas. Ainſi elle employa ſes ſoins, pour faire Elle s'en-
: l'Empereur ſe trouvât à Marſeille avec le Pape tremit
e Roy : mais il ne l'en voulut pas croire. Auſſi ſouvent
r ſes ſolicitations en partie la tréve fut concluë à de la paix.
ce : par ſa ſuggeſtion, à ce que crûrent quel-
es-uns, le Moine Guſman mit en avant les pro-
ſitions de la paix, qui fut faite à Creſpy : Bref,
Empereur diſoit qu'à ſa conſidération il donne-
it ſa fille au Duc d'Orleans ; & pour l'entretenir
ns cette bonne volonté, elle l'alla voir à Bruxel-
s, accompagnée d'une Royale ſuite de Dames &
: Seigneurs. N'ayant point eu d'enfans du Roy, Sa retrai-
le ſe retira lors qu'il fut mort, aux Païs-bas prés te & ſa
: l'Empereur ſon frere : puis elle le ſuivit en Eſ- mort.
ıgne l'an 1556. & mourut à Badajos deux ans
ɔrés. On y voit ſon tombeau.

LA PRISE DE ROME

PAR L'ARMÉE DE

L'EMPEREUR CHARLES-QUINT.

IL y avoit long-tems que l'Empereur Charles ſe maintenoit dans la poſſeſſion du Milanois, & les lus puiſſans Princes d'Italie n'avoient fait que de ains efforts pour l'en chaſſer. Le Roy de France 'avoit pas mieux réüſſi dans tous les deſſeins qu'il voit formez pour rentrer dans la Lombardie ; il toit devenu ſon priſonnier par le ſort des armes,

& Charles l'avoit fait conduire en Eſpagne. Tant d'heureux ſuccés jetterent la terreur dans l'Italie, & obligerent le Pape Clement VII. d'en réünir les plus grandes puiſſances, & les villes les plus conſidérables dans une même ligue, pour s'oppoſer aux entrepriſes de l'Empereur, & les repouſſer avec plus de force. Cette ligue fut apellée la *Sainte Ligue*, parce qu'elle avoit pour Chef celui que toute la Terre honore du nom de Saint.

Pour renverſer ces projets, Charles ne trouva pas de meilleur moyen que d'envoyer promptement en Italie une armée qui portât l'effroi par tout, & principalement chez les Florentins, qui ſe confiant aux grandes richeſſes qu'ils avoient amaſſées pendant une longue paix, & tout fiers d'avoir donné à l'Egliſe le chef qui la gouvernoit alors, avoient conçû un nouvel orgueïl de cette nouvelle confédération. Georges de Fronſperg eût ordre de lever cette armée, c'étoit un grand Capitaine, d'une vertu éprouvée, & qui avoit commandé avec beaucoup de ſuccés dans les dernieres guerres. Il aſſembla ſes troupes dans cette partie des Griſons qui s'étend vers les Alpes, & qui eſt voiſine du fleuve Atheſis, & les mena en Italie vers le commencement de l'année 1527. Auſſi-tôt ſe joignirent à lui Charles Duc de Bourbon, & le Prince d'Orange, le premier avec quelques Regimens Eſpagnols, & l'autre ſuivie des Bourguignons. Conradin arriva enſuite à la tête d'environ deux mille Allemands, troupes de l'Empire qu'il avoit tirées de Cremone où l'Empereur les avoit miſes en garniſon. Colonne amena auſſi bon nombre d'Italiens, & du conſentement de tous, le Duc prit le commandement de cette armée. Au bruit qu'elle fit, l'Italie qui ſe défioit de ſes forces fut troublée, & le Pape en eût de l'inquiétude. Jean de Medicis ſon neveu,

neveu, Général des Conféderez accompagné du Duc d'Urbin partit auſſi-tôt avec nombre de bandits & de gens ramaſſez pour aller au devant de ces troupes, & leur diſputer le paſſage du Pô. Mais quelque diligence qu'il fit, il ne pût les joindre qu'aprés qu'elles l'eurent paſſé. Comme il n'étoit pas alors en état de les combattre il prit le parti de les ſuivre, dans le deſſein de les fatiguer par de frequentes eſcarmouches; ce qu'il fit juſqu'à ce que combattant ſur une levée il fut tué d'un coup de fauconneau. Clement en ayant eu la nouvelle & ſçachant que le Duc de Bourbon prenoit le chemin de Parme & de Boulogne il lui envoya Muſcanus qui étoit ſon Legat à Naples avec ordre de lui offrir de l'argent pour l'empêcher de faire aucun dégât dans les terres de l'Egliſe, & l'obliger, s'il ſe pouvoit, à paſſer en d'autres Etats. Cet envoyé marchant avec trop peu de précaution fut fait priſonnier; mais il fut délivré auſſi-tôt. Le Duc demanda 350000. écus d'or, cette ſomme étoit exorbitante, auſſi ne la pût-on trouver. Cependant l'armée qui étoit campée depuis quelque tems aſſez prés de Ferrare, manquoit de vivres, & même les ſoldats d'habits & de ſouliers; de ſorte que Fronsperg, qui avoit eu quelque atteinte de paralyſie, ayant été porté dans la ville, les troupes tirerent vers Florence à grandes journées. Les Romains aprirent cette nouvelle avec joye, ils croyoient alors être délivrez du péril, & le Pape auroit été bien aiſe de n'être que le ſpectateur de la guerre. Mais le Ciel en avoit diſpoſé autrement, & c'eſt un proverbe qui n'eſt pas moins véritable qu'il eſt ancien, que les mauvais conſeils retombent ordinairement ſur leurs auteurs. On ne ſçait pas bien ſi ce fut de leur propre mouvement, ou pour avoir reçû de l'argent que les Chefs de cette ar-

armée quitterent le chemin de Florence : mais il eſt certain qu'ils prirent tout à coup celui de Rome. Pour y arriver plûtôt ils ne feignirent point de s'engager dans les bois & dans les montagnes, & leur diligence fut ſi grande qu'ils furent preſque aux portes de la ville, avant qu'on y eût avis de leur marche, & ſans que le Duc d'Urbin qui les ſuivoit en queuë les eût notablement incommodez. Le deuxiéme de May un Senateur y fut envoyé de l'armée pour demander qu'elle y fut reçûë. Laurent des Urſins, qui commandoit les troupes dans la ville, le traita fierement, & lui dit pour toute réponſe qu'il feroit tirer ſur lui s'il ne ſe retiroit. Le Senateur s'en retourna, & le lendemain Samedi toute l'armée arriva devant Rome. Le bruit y couroit qu'elle n'y demeureroit pas long-tems, & que le deſſein des Chefs étoit de la mener à Naples. Mais on s'aperçût bien du contraire quand on la vit camper vis-à-vis S. Pierre, entre la ville & le bourg auprés du champ ſaint. Les habitans ſe mirent alors à travailler à leur défenſe ; ils commencerent à tirer ſur les ennemis vers la fin du jour, & continuerent juſqu'au Lundi matin ſans relâche. Le Duc ne crût pas qu'il fut de ſa prudence de laiſſer plus long-tems ſes troupes expoſées à l'artillerie du Pape ; & parce qu'il n'avoit pas les choſes néceſſaires pour faire un ſiege régulier il ſe réſolut d'inſulter la ville. Le ſixiéme de May au point du jour il mena ſes Soldats à l'aſſaut, le tems étoit couvert, & le broüillard ſi épais que les Romains ne pouvoient pas bien diſcerner en quel endroit ſe faiſoit la principale attaque, ce qui fut avantageux au Duc, il fut pourtant repouſſé deux fois, mais à la troiſiéme il emporta la ville. Cette occaſion fut chaude : de deux cens Suiſſes de la garde qui combattoient vaillamment ſur la muraille cent cin-

cinquante y demeurerent, & le reſte fut pourſuivi juſques dans l'Egliſe de S. Pierre, où quelques-uns furent tuez auprés de la perſonne du Pape : leur Commandant le fut auſſi dans la maiſon du Sacriſtain, où il s'étoit retiré aprés avoir été dangereuſement bleſſé. Mais de l'autre côté Charles de Bourbon y périt malheureuſement: comme il montoit à l'eſcalade, un coup de mouſquet tiré par l'un des ſiens lui caſſa la cuiſe au deſſus du genoüil : on le porta demi mort dans la Chapelle de Sixte, où il expira incontinent aprés. Le Pape avoit excommunié ce Duc & ſes troupes, & l'excommunication étoit conçüe en ces termes : *Nous excommunions Charles dit Duc de Bourbon & ſon armée compoſée de Luthériens & de Maranes* ; voulant indiquer par le premier de ces termes les Allemands & les Eſpagnols par le dernier. Le Lecteur aura peine à croire ce que je vas dire. Clement avoit pris tant d'aſſurance en cette excommunication que dans le tems même de l'aſſaut il étoit deſcendu à S. Pierre pour y entendre la Meſſe. Il ſe mocqua même de ceux qui y vinrent les premiers lui annoncer la priſe de la ville, & ne la crût que quand il vit entrer l'ennemi dans l'Egliſe. Jugeant alors qu'il étoit tems de penſer à ſa ſûreté, il ſe retira au Château S. Ange par des chemins ſecrets. Ceux de ſes gardes qui ne le pûrent ſuivre, auſſi bien que les Eccleſiaſtiques & le peuple, qui demeurerent en grand nombre dans l'Egliſe, furent tous maſſacrez ; & il l'auroit été lui-même s'il ne ſe fût ſauvé ; car le Soldat impie, qui n'avoit nul reſpect pour la ſainteté du lieu, n'en auroit pas eu ſans doute davantage pour ſa perſonne. Tous les Cardinaux & les Evêques qui étoient à Rome, à meſure qu'ils aprenoient ce deſaſtre, couroient en hâte vers le Château ; & comme il ſe trouva beaucoup de peuple ſur le pont

qui y conduit, & qu'il faloit écarter la foule pour faire entrer les perſonnes de qualité, pluſieurs y furent foulez aux pieds & étouffez. Les Cardinaux de Sienne, Ceſarini, Jacobatio, de la Vallée & Tubertin ne furent pas aſſez dilligens, ils le trouverent tout environné d'ennemis, & furent contraints de chercher un autre azile. Le Palais ſaint George étoit proche, & ils y furent reçûs par le Cardinal Colonne qui y étoit entré quelque-tems auparavant avec bon nombre de gens de guerre. Ce Cardinal étoit dans les interêts de l'Empereur, mais comme c'eſt la coûtume des Italiens de changer avec la fortune, il n'y eût perſonne qui pourſuivit plus chaudement que lui les Allemands dans leur retraite. Cependant aprés que les vainqueurs eurent pillé & ſaccagé le Fauxbourg ſaint Ange, ils entrerent plus avant dans la ville. Je ſerois trop long ſi je voulois dire ici combien il y fut commis d'excés & de violences, & à quelle extrêmité de déſolation & de miſere elle fut réduite. Depuis les irruptions de Lombards, des Goths, des Vandales, elle ne s'étoit point vûë ſi proche de ſa rüine. Les richeſſes des habitans ne ſuffirent pas à l'avarice du Soldat; on y viola la ſainteté des temples; les portes des Monaſteres de l'un & de l'autre ſexe y furent enfoncées; & les vainqueurs qu'on y vit entrer avec fureur y aſſouvirent leur brûtalité, & y exercerent leur cruauté dans toute ~~leur~~ étenduë. Heureux ceux qui n'y perdirent que leurs biens; les miſerables qu'on en avoit déja dépoüillez n'ayant plus rien à donner à de nouveaux raviſſeurs, aprés avoir été tourmenté en milles manieres differentes, y ſouffrirent une cruelle mort. Beaucoup d'hommes de marque de ceux même qui favoriſoient le parti de l'Empereur ſentirent les effets de cette rage, & quelques-uns y expirerent dans les tour-

tourmens. Tout y paſſa enfin par un même ſort & l'on n'y épargna perſonne. Les ſeuls Juifs qui ſont à Rome en grand nombre ſe ſauverent du débris : ils ſe racheterent à prix d'argent : mais ils le regagnerent au double, achetant à vil prix ce que le Soldat avoit pillé. Ce cruel & terrible deſordre dura long-tems, mais enfin la fureur de ces Barbares ſe tourna contre eux-mêmes. Le jeu fut principalement ce qui mit la diviſion entr'eux ; le Soldat chargé de butin joüoit des ſommes immenſes en un coup de dez, de là nâquirent les diſputes, les querelles, & les injures ; & il y en eût qui ſe voyant tombez tout d'un coup par les pertes qu'ils firent, d'une abondance prodigieuſe dans une extrême diſette ſe précipiterent dans le Tybre.

Pour revenir à ma narration, ceux qui aſſiegeoient le Château S. Ange, où, comme je l'ai déja dit, le Pape s'étoit retiré avec la meilleure partie des Cardinaux, des Evêques & des Perſonnes de qualité, ſe mirent en devoir de les miner : mais les mineurs trouverent l'eau & ne pûrent venir à bout de leur deſſein. Cependant le Soldat inſolent vomiſſoit mille injures contre le Pape & les Cardinaux. Ils tournoient en dériſion les cérémonies de l'Egliſe, quelques-uns portoient dans une litiere un d'entr'eux qui donnoit des bénedictions à ſes camarades, & dés qu'ils apercevoient aux fenêtres quelque Cardinal ou quelque Evêque, ils faiſoient retentir par des cris terribles le nom de Luther, ſçachant bien qu'ils ne le pouvoient entendre qu'avec horreur. Le Pape ſoûtint le ſiege juſqu'au ſixiéme Juin : mais voyant que toutes choſes lui manquoient il ſe rendit enfin, & il fut auſſi-tôt rétabli dans toutes les fonctions de ſa dignité. Il étoit convenu avec les aſſiegeans qu'ils entreroient dans

le Château dont ils auroient la garde, & qu'il y demeureroit lui-même juſqu'à la délivrance de l'argent qu'il avoit promis. En execution de ce Traité les Allemands ſe ſaiſirent du fort qui étoit à côté droit du Château, & ils y mirent une garniſon commandée par Mainrade Elymgere. Les Eſpagnols plus fins qu'eux ne ſe contenterent pas d'occuper celui qui eſt à gauche, ils s'emparerent auſſi de la porte; poſerent des corps de gardes ſur toutes les avenuës qui conduiſoient à l'apartement du Saint Pere, & mirent des Gardes juſques dans ſa chambre: tant ils craignoient qu'il ne ſe ſauvât. S'étant ainſi rendus maîtres du Château, rien ne ſe faiſoit plus que par l'ordre de leurs Chefs, & l'on ne parloit au Pape qu'avec leur permiſſion. Ceux qui commandoient les Allemands, quoique plus conſidérables & par leur naiſſance & par leur mérite n'y avoient preſque aucun pouvoir.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, la peſte qui étoit à Rome augmentoit tous les jours; les vivres y étoient chers; & il n'y avoit plus de quoi piller. Toutes ces raiſons obligerent l'armée d'en ſortir. On y laiſſa ceux qui gardoient le Château Saint Ange, & dans le commencement de Juillet le reſte marcha vers Narny. Cette ville n'eſt diſtante de Rome que de quarante mille. Elle fut emportée, pillée & plus mal-traitée que Rome. Pour colorer ce mauvais traitement on lui imputa d'avoir refuſé des vivres à l'armée; mais il eſt certain qu'elle n'avoit pas été en pouvoir d'en donner, n'en ayant pas pour elle-même. Cependant les Eſpagnols à la ſollicitation du Pape qui eſperoit en avoir meilleure compoſition que des Allemands, ſe ſervoient de tous moyens pour demeurer ſeuls maîtres du Château & firent ſi bien enfin qu'ils perſuaderent Elymgere de leur co-

ceder le fort qu'il occupoit : mais à peine en fut-il ſorti que l'armée revint à Rome, c'étoit vers le mois de Septembre ; le tumulte & le deſordre y recommencerent. Les Soldats alloient par troupes au Château S. Ange & menaçoient non ſeulement de piller une ſeconde fois la ville, mais même de la brûler ſi le Pape ne leur payoit l'argent qu'il leur avoit promis. Ces menaces continuées & redoublées pluſieurs fois obligerent le S. Pere d'envoyer quelques-uns des ſiens pour les apaiſer. Les Archevêques de Manfredonia & de Piſe, les Evêques de Piſtoye & de Veronne, Jacques Salviati Couſin du Pape, & Laurent de Rodolphe frere du Cardinal de même nom furent députez : mais à peine furent-ils ſortis que le Soldat impatient ſe jetta ſur eux. On les retint par maniere d'ôtage, & on les enferma dans le Palais Saint Georges. Il ſeroit difficile de dire combien on leur fit d'outrages tant en public qu'en particulier ; combien de fois ils furent contraints de comparoître devant une aſſemblée furieuſe ; & avec quelles menaces & quelles injures l'argent que le S. Pere avoit promis leur fut demandé. On les mena pluſieurs fois devant le gibet pour les intimider, il n'eſt enfin ſortes d'indignitez qu'on ne leur fit ſouffrir, & s'ils n'entendoient pas le langage des Allemands, il ne leur étoit pas mal-aiſé d'expliquer leurs actions menaçantes & emportées : Le veſtibule de leur chambre étoit gardé jour & nuit par cinq compagnies qui ſe relevoient de vingt-quatre en vingt-quatre heures, mais tandis qu'on faiſoit tout devoir d'en bien garder la porte, les priſonniers ſe ſauverent par la cheminée. Ceci arriva la veille de ſaint André, & fut plûtôt ſçû par les Eſpagnols qui gardoient le Château ſaint Ange que par les Allemands qui gardoient les

priſonniers. On peut juger delà combien cette Nation eſt adroite & fine. Au reſte on ne doit pas s'étonner que ces troupes ayent exigé avec tant de rigueur & d'inſolence de l'argent du Saint Pere, puis qu'ils ont bien oſé piller la maiſon du Prince d'Orange leur General, qui fut contraint de ſe retirer à Sienne pour éviter leur fureur. Ce Prince avoit ſuccedé au Duc de Bourbon, & le Marquis de la Coſte lui fut ſubſtitué. Il commanda l'armée juſqu'au mois de Février, qu'elle fut obligée de prendre en diligence la route de Naples. La cauſe de ce départ fut la nouvelle qu'on eût que les François prenant leur chemin par la Marche d'Ancone, alloient avec cent mille hommes à la conquête de ce Royaume ; & les choſes étoient diſpoſées en ſorte que ſi l'on n'alloit au devant d'eux pour les arrêter, non ſeulement Naples étoit perduë, mais l'armée de l'Empereur ſe trouvant entre les François & les Italiens étoit en danger d'être défaite. De 14000. hommes dont elle étoit compoſée quand elle arriva à Rome, elle ſe vit réduite à 8000. quand elle en ſortit, le reſte avoit été emporté par la peſte. Quelque tems auparavant il étoit venu des Lettres de l'Empereur pas leſquelles il s'excuſoit au Pape de ce qui s'étoit paſſé. Il lui mandoit que toutes ces choſes s'étoient faites ſans ſa participation ; & l'aſſuroit qu'il ne ſouffriroit plus dans ſes troupes ceux qui avoient oſé commettre un ſi grand crime. Il ordonnoit auſſi qu'on mit en liberté le S. Pere avec tous les ſiens, ce qui fut fait, mais aprés que l'avarice des Eſpagnols entre les mains deſquels il étoit, eût été aſſouvie. Il ſembloit que ce Prince craignoit d'avoir été compris tacitement dans l'excommunication prononcée contre le Duc & ſon armée ; Mais Clement

ment le guerit de cette crainte en lui faiſant ſçavoir qu'il le conſideroit trop pour lui avoir fait un pareil traitement, & qu'il devoit mieux eſperer de la Cour de Rome ; aprés quoi le Pape s'en alla à Orviette.

HENRY II.

ROY LVIII.

Agé de vingt-neuf ans.

HENRY vint à la Couronne à pareil jour qu'il étoit venu au monde Les habits & les autres aprêts pour la cérémonie de ſon Sacre n'ayant pû être faits avant la mi-Juillet, il ne reçût l'Onction ſacrée que le vingt-cinquiéme de ce mois-là, par les mains de Charles de Lorraine qui étoit Archevêque de Rheims. Claude Duc de Guiſe, & François de Cleves Duc de Nevers, y précederent Loüis de Bourbon Duc de Montpenſier, quoi qu'il fut Prince du Sang, parce que leurs Pairies avoient été érigées quelques années avant la ſienne. Le premier y repreſenta le Duc de Guyenne, le ſecond le Comte de Toulouſe ; mais Montpenſier ſeulement le Comte de Champagne. 1547.

Ce Roy eût été ſans défauts, comme il étoit ſans inquiétude, s'il eût eu l'ame auſſi bien faite que le corps. Sa taille étoit riche, ſon viſage doux & ſerein, ſon aſpect benin & agréable ; il avoit de l'adreſſe à toutes ſortes de nobles exercices, de l'agilité & de la force corporelle, autant

PAPES. PAUL III. encore deux ans, & plus de ſept mois ſous ce régne.

JULES III. élû en Février 1549. S. 5. ans, un mois & demi.

MARCEL II. élû en Avril 1555. S. 22. jours.

PAUL IV. élû en May 1555. S. quatre ans deux mois & demi.

HENRY II.
ROY LVIII.

Pour priver ce bon Roy de la clarté du jour ;
La mort au lieu de trait ſe ſervit d'une lance ;
Et changeant tout à coup la face de la Cour ;
Fit ſucceder le deüil à la réjoüiſſance.

que Cavalier ſon Royaume ; mais toutes ces qua- 1547.
ités n'étoient pas accompagnées de la fermeté l'eſprit, de l'aplication, de la prudence, & lu diſcernement qui ſont néceſſaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon, & avoit inclination à la Juſtice : mais il ne ſe poſſeda jamais lui-même, & pour ne vouloir rien faire que par la ſuggeſtion & au gré de ſes Miniſtres, il fut cauſe de tout le mal que firent ceux qui le gouvernoient.

Le Connétable de Montmorency, qu'il rappella auſſi-tôt à la Cour, de ſon Château d'Eſtoüan où il s'étoit retiré, François Comte d'Aumale, qui fut Duc de Guiſe aprés la mort de ſon pere, & Jacques d'Albon-ſaint-André, qu'il fit Maréchal de France, eurent la meilleure part dans ſes bonnes graces. Il conſidéroit le premier comme ſon principal Miniſtre, les deux autres comme ſes favoris : mais tous enſemble, & la Reine même, ployoient ſous l'empire de ſa maîtreſſe. C'étoit Diane de Poitiers veuve de Loüis de Brezé, laquelle il avoit faite Ducheſſe de Valentinois. Elle ſe mêloit de tout, elle pouvoit tout ; c'étoit, pour ainſi dire, l'ame de ſes conſeils. Et afin qu'on ſçût que c'étoit elle qui régnoit, il vouloit qu'on vît dans les Tournois, ſur ſes ameublemens, dans ſes deviſes, & même ſur les frontiſpices de ſes bâtimens Royaux, un croiſſant, des arcs & des fléches, qui étoient le ſymbole de cette impudique Diane. EMPR. CHARLES V. & SOLIMAN.

On pouvoit apeller un enchantement ſans charmes, l'amour d'un jeune Roy pour une femme de quarante ans, & qui avoit eu pluſieurs enfans de ſon mari. Il paroiſſoit plus de vieilleſſe que de pudeur ſur ſon front, & l'âge qui avoit teint les brillans de la jeuneſſe dans ſes yeux, allu-

1547. allumoit plus fort les flâmes de la lubricité dans ſon cœur. Elle étoit injuſte, violente & altiere envers ceux qui lui déplaiſoient : mais d'ailleurs bienfaiſante & liberale ; Elle avoit l'eſprit fort agréable, & les mains encore plus, parce qu'elle donnoit beaucoup, & de bonne grace. Le Roy l'aimoit à cauſe qu'elle étoit fort ſenſible à l'amour ; & ce temperament la portoit quelquefois à chercher ailleurs le comble du plaiſir, comme elle trouvoit en lui le comble des biens & des honneurs.

Sous un nouveau gouvernement nouvelle face de la Cour. On laiſſa François Olivier dans la charge de Chancelier, dont il étoit très digne : mais on ôta l'adminiſtration au Cardinal de Tournon & au Maréchal d'Annebaut. Bayard l'un des Secretaires d'Etat fut empriſonné, & Villeroy ſon compagnon privé de ſa Charge ; Jacques du Tiers, & Claude Clauſſe-Marquemont furent mis en leur place ; comme en celle de Jean du Val Treſorier de l'Epargne, Blond de Rochecour : auquel les gages furent augmentez juſqu'à trente mille livres, préſage certain de la future diſſipation des finances. On ôta auſſi la charge de grand Maître de l'Artillerie à Claude de Tais pour la donner à Charles de Coſſé-Briſſac, le Seigneur de la Cour le plus aimable, & auſſi le plus aimé de la maîtreſſe du Roy.

Longueval accuſé d'avoir eu intelligence avec l'Empereur, ſe racheta en vendant ſa belle maiſon de Marchez en Laonnois à Charles de Lorraine, qui fut fait Cardinal bien-tôt aprés. Il y avoit alors douze Cardinaux en France : les nouveaux Miniſtres, pour être plus au large, en envoyerent ſept à Rome, ſous prétexte d'y fortifier la brigue Françoiſe pour l'élection d'un Pape,

pe, quand Paul III. qui avoit prés de quatre-vingt ans, viendroit à mourir. Annebaut pour ſatisfaire à un Edit qu'ils avoient fait exprés, qu'une même perſonne ne pût tenir deux grandes Charges, fut contraint de quitter celle de Maréchal, dont ſaint André fut revétu. 1547.

Le Roy François avoit augmenté le nombre de ces Maréchaux juſqu'à quatre : mais voyant que la multitude aviliſſoit cette grande dignité, il avoit réſolu de les réduire à deux : ſi bien que pour lors il n'y en avoit que trois. Ils y en ajoûterent un quatriéme, qui fut Robert de la Mark-Sedan gendre de Diane. On fit le procés à Odard de Biez auſſi Maréchal de France, & à Vervin ſon gendre. Ils ne furent condamnez que l'an 1549. Vervin eût la tête tranchée : Son beau-pere, honorable vieillard, & par les mains duquel Henry étant Dauphin avoit voulu être fait Chevalier, fut honteuſement dégradé de ſa Charge & de l'Ordre de ſaint Michel. Il mourut de regret au fauxbourg ſaint Victor, où il avoit eu permiſſion de ſe retirer.

La Comté d'Aumale fut érigée en Duché, en faveur de François fils aîné de Claude Duc de Guiſe.

Anne de Piſſeleu Ducheſſe d'Eſtampes n'avoit plus aucun apui à la Cour ; le nouveau Connétable étoit ſon ennemi, à cauſe qu'elle avoit porté les interêts de Charles Duc d'Orleans, troiſiéme fils du Roy François, contre le Dauphin Henry, & qu'outre cela elle avoit obtenu la grace de Brion que Montmorency haïſſoit. D'ailleurs elle ſe voyoit regardée de tout le monde pour ce qu'elle étoit, d'autant plus que le vice

pas

1547. paroît dans toute ſa turpitude quand il n'eſt plus couvert de la faveur ; Ainſi étant mépriſée d'un chacun, & de ſon mari même, elle choiſit l'une de ſes maiſons pour retraite, où elle vécut encore quelques années dans l'exercice de la nouvelle Religion ; à laquelle ſon exemple & ſes liberalitez attiroient beaucoup de gens.

Toutes les Finances du Roy n'étant pas capables de remplir l'avidité des nouveaux Miniſtres, ils ſe mirent à rechercher des avis de choſes qu'ils lui puſſent demander ; mais comme les eſprits des François ni les Parlemens, n'étoient point encore faits à ſouffrir les partis & les monopoles, ils employoient des dénonciateurs qui mettoient les riches criminels en Juſtice, afin d'avoir leurs dépoüilles par confiſcation où par compoſition.

A l'égard du dehors, le Pape recherchoit le Roy d'une Ligue défenſive ; & pour cette fin il avoit envoyé le Cardinal Saint George Legat en France, pour le remercier d'avoir promis ſa fille naturelle Diane, âgée ſeulement de neuf ans, à Horace ſon petit fils, & pour négocier une plus étroite liaiſon avec lui. Le Roy ne lui répondit rien de poſitif ſur le dernier point, parce que ſes affaires n'étoient pas encore bien diſpoſées, & qu'on ſe défioit de la foibleſſe de l'âge de ce Pape, & de la foi de ſes Bâtards. En effet au même tems, il négocioit auprés de l'Empereur pour obtenir la Duché de Milan pour Jean Loüis Farneſe qui en étoit un.

Le Roy & l'Empereur travailloient ſéparément auprés du Turc, l'un pour en avoir la paix, l'autre pour l'inciter à deſcendre dans la Hongrie, ainſi qu'il l'avoit promis au Roy François. Or comme du côté de France, l'on négligea quelque tems de donner des nouvelles à

Con-

Conſtantinople, & même d'y faire ſçavoir la mort de ce Roy, l'Empereur ne trouvant point d'empêchement auprés de Solyman, obtint de lui une tréve de cinq ans, en lui payant trente mille écus de tribut par an, & lui faiſant croire qu'il étoit en trés bonne intelligence avec les François, & qu'ils ne vouloient plus avoir de liaiſon avec la Porte. Néanmoins Solyman deſirant toûjours conſerver amitié avec la France, voulut ſans en être requis, que le Roy fût compris dans la tréve de Hongrie, comme s'il eût été partie contractante. Il eſt à remarquer que dans les Lettres de cette tréve, Solyman n'apelle Charles V. que *Roy des Eſpagnes*, & le Roy de France *le Sereniſſime Empereur des François ſon trés chet ami & Allié.* 1547.

Le ſeiziéme de Juillet, le Roy étant de retour de Picardie, dont il étoit allé viſiter les frontieres, vit à ſaint Germain en Laye le fameux duel d'entre Guy Chabot-Jarnac, & François Vivonne la Châteigneraye. Ils avoient pris querelle pour de certaines intrigues de femmes : Jarnac avoit donné un démenti à la Châteigneraye, ſur ce qu'il lui faiſoit un vilain reproche touchant la ſeconde femme de ſon pere. Celui-ci le défia au combat, le Roy le permit, fit dreſſer des lices, & en voulut être ſpectateur avec toute ſa Cour. Il penſoit que la Châteigneraye qu'il cheriſſoit, remporteroit l'avantage ; Et néanmoins il arriva que Jarnac, quoique fort affoibli d'une fiévre qui le tourmentoit, le renverſa par terre d'un revers qu'il lui donna ſur le jaret. On ſépara les combattans : mais le vaincu ne pouvant ſouffrir d'avoir reçû cette honte à la vûë du Roy, ne voulut jamais permettre que les Chirurgiens bandaſſent ſa playe, & mourut de rage peu de jours aprés.

1547. après. Le Roy en fut ſi touché, qu'il jura ſolennellement de ne permettre jamais de ſemblables combats. Au mois d'Août les Grands-Jours commencerent à ſe tenir dans la ville de Tours.

Les troubles continuoient en Ecoſſe : les Anglois s'opiniâtroient à avoir la petite Reine Marie pour leur Roy Edoüard, âgé ſeulement de treize ans, & avoient gagné une furieuſe bataille contre les Ecoſſois, & pris enſuite pluſieurs places. Le Roy envoya donc une armée en Ecoſſe commandée par Deſſé Epanvilliers, qui fut accompagné de Pierre Strozzy & de Dandelot frere de Châtillon. Ils affermirent l'autorité de la Reine Doüairiere, arrêterent les progrés des Anglois, & l'année ſuivante amenerent la jeune Reine en France. Elle n'étoit âgée que de ſix à ſept ans.

Deux mois avant le Sacre du Roy la nouvelle vint en France, que le vingt-quatriéme d'Avril les Princes Proteſtans de la Ligue de Smalcalde, avoient été vaincus par l'Empereur en la bataille de Mulberg ; Que Jean Frederic Duc de Saxe leur principal Chef, & homme de grande vertu, avoit été pris dans la déroute ; Que l'Empereur l'avoit fait condamner à perdre la tête, & que lui ayant à grande peine donné la vie, il le détenoit en priſon, & lui avoit ôté ſa Duché pour en inveſtir Maurice ſon couſin, qui étoit de la même Maiſon de Saxe, & de la même Religion ; Que toutes les grandes villes libres, horſmis Magdebourg, avoient ployé : Que le Landgrave de Heſſe avoit été contraint de ſe ſoûmettre à ſes commandemens, & que l'étant venu trouver ſous la foi d'un écrit, & de la parole donnée à Maurice ſon gendre, il l'avoit fait arrêter priſonnier. On diſoit que les Miniſtres de l'Empereur pour colo-

colorer cette perfidie, avoient mis par ſurpriſe un W. pour une N. dans un certain mot de cet écrit ; de ſorte qu'il ſignifioit *ſans perpetuelle priſon*, au lieu de *ſans aucune priſon*. 1547.

Ces grands ſuccez donnerent de la jalouſie au Roy & de la frayeur au Pape. Ce dernier étoit d'ailleurs fort irrité contre l'Empereur de ce qui étoit arrivé à Plaiſance. Nous allons dire ce que c'étoit. Il avoit premierement donné à Pierre-Loüis Farneſe ſon fils bâtard, la Duché de Camerin qu'il avoit ôtée à Guidobalde Duc d'Urbin, fils de François Marie de la Rouvere. Cet établiſſement ne lui ſemblant pas aſſez beau, il le lui échangea peu aprés avec les villes de Parme & de Plaiſance, qu'il prit du titre de Duché. Or ce Pierre-Loüis uſant de la Principauté, comme ſi elle eût été un ſouverain droit de violer toutes ſortes de droits : il arriva que trois des principaux Citoyens de Plaiſance & de la faction Gibeline, qu'il avoit taxez à de groſſes ſommes, conſpirerent contre lui. Ils entrerent dans la vieille Citadelle, ſous couleur de le ſuplier de les en décharger, & lors qu'ils eurent apris par un ſignal d'un coup de piſtolet, que leurs gens s'étoient ſaiſis de la porte, ils le tuerent lui & ſon Maître d'Hôtel ſur les onze heures du matin aprés ſon dîner. Le coup fait ils apellerent douze de leurs amis dans la Citadelle, pendirent le Duc par un pied aux creneaux de la muraille, où ils le laiſſerent juſqu'au ſoir ; puis la nuit le traînerent en la place publique, où il fut deux heures expoſé aux outrages de la populace.

Les Gibelins cependant privent les armes, chaſſerent la garniſon ; & en donnerent avis à Ferdinand de Gonzague, que l'Empereur avoit fait Gouverneur de Milan en la place de du Guaſt, qui montra diſgracié. Gonzague s'étant preſenté à la por-

te

1547. *porte avec cent cuiraſſes fut reçû dans la ville, et prit le ſerment de fidelité au nom de l'Empereur, & y fit entrer mille ou douze cens hommes. Peu aprés il eſſaya encore de ſurprendre Parme. Or comme l'Empereur n'étoit pas content que le Pape eût donné ces deux villes à ſon fils, parce qu'elles étoient, diſoit-il, de la Duché de Milan, & que d'ailleurs il ſçavoit que Pierre-Loüis tenoit ſecretement le parti François, & qu'il avoit trempé dans la Conjuration de Loüis de Fieſque, qui étoit péri en penſant ſurprendre Genes: on crût avec grande aparence que Gonzague avoit tramé ou du moins favoriſé cette tragique conſpiration.*

La Seigneurie de Veniſe en prit l'alarme ſi chaude, qu'elle créa un Provediteur de terre pour prendre garde à ſes frontieres, ce qu'elle n'avoit accoûtumé de faire que dans des périls extrêmes. Le Pape en fut percé juſqu'au fond du cœur; de ſorte qu'il ſe portoit à embraſſer toutes ſortes de moïens pour venger ſon ſang qu'on avoit ſi cruellement répandu.

Pierre Loüis avoit laiſſé trois fils, Alexandre qui étoit Cardinal, Octave qui avoit épouſé une bâtarde de l'Empereur, & Horace Duc de Caſtro qui recherchoit celle du Roy. Le premier & le troiſiéme ſuivoient les reſſentimens de leur ayeul: mais Octave les détournoit & les ralentiſſoit, ſe ſervant pour cette fin de ſa femme qui obſedoit ce vieillard, & le tenoit ſi fort enlacé, qu'il ne ſe pouvoit dépêtrer de ſes liens. Ainſi s'étant ſaiſi de Parme, il ne fit point de difficulté d'accepter une tréve de ſix mois avec Gonzague, à condition néanmoins qu'il auroit un mois pour s'en dédire.

Il ſe négocioit avant cela même une ligue défenſive entre le Roy & le Pape; Tous deux aprê-

hen-

hendoient que la puiſſance de l'Empereur, ac- 1547.
eruë par la défaite des Proteſtans, ne fondit ſur & 48.
eux, & ne les accablât. Le Roy ſe mit à rechercher avec empreſſement la conſervation de l'alliance du Turc : outre ſon Ambaſſadeur ordinaire, qui étoit d'Aramon, il y envoya le Baron de Fumel, & puis encore le ſieur d'Huyſon pour eſſayer de rompre la trêve d'entre Charles V. & Solyman, & de lui faire tourner ſes armes contre la Hongrie. Ils lui remontroient que le Roy en ce cas ne manqueroit pas à l'office d'ami, ayant ſa Gendarmerie fort belle & mieux payée que jamais, quinze mille Lanſquenets & dix-ſept mille Suiſſes prêts à marcher, outre ſes légions & autres bandes de Gaſcons & d'Italiens, & quarante Galeres qu'il avoit fait conſtruire ; ſecours digne d'être offert à un grand Prince.

Il ſe preſentoit au même tems une fort belle occaſion, mais qui ne pouvoit durer que deux mois, ſçavoir le tumulte de la ville & du Royaume de Naples, qui s'étoient ſoûlevez pour empêcher l'établiſſement de l'Inquiſition, monſtre effroyable à tous ceux qui ont été élevez dans la liberté, même aux plus ſages & aux plus Chrétiens. Les bannis offroient de ſe ſaiſir de Naples, de Capouë, d'Averſe, de Nole, & d'entrer dans le païs avec douze mille hommes. Le Pape écoutoit ces propoſitions, & le Cardinal Farneſe propoſoit au Roy qu'il feroit ſuivre ces bannis par une armée de 20000. hommes, pourvû qu'il voulût les payer pour quatre mois, & le preſſoit inſtamment d'avoir recours au Turc, & de lui demander quarante galeres pour jetter ſur les côtes de Naples.

Le ſaint Pere étoit en cette diſpoſition contre l'Empereur : il reconnoiſſoit d'ailleurs que les

Par-

ſous prétexte qu'il y avoit de la peſte :
Le Roy y envoya les Evêques de Frar
ceux de l'Empereur s'opiniâtrerent à de
Trente, & les autres à n'y pas revenir
cauſa un grand embaras.

Sur cela les Agents du Roy prieren
ment le Pape de conſidérer, que c'ét
bliger tous les Allemands, tant Protes
Catholiques d'avoir transferé le Concil
lie, & que par là il donnoit gain de
l'Empereur, dautant que ce Prince s'ac
leur affection en inſiſtant ſelon leur deſ
fut tenu à Trente ; & partant ils étoie
qu'il lui accordât ce qu'il demandoit, m
conditions qui fuſſent impoſſibles : ſçav
tirât parole de tous les Proteſtans de ſo
ce qui y ſeroit décidé. L'avis étoit fo
toutefois le ſaint Pere ne le ſuivit pas
mieux ſuſpendre le Concile juſqu'en l'an

L'Empereur penſant apaiſer les troubles d
ligion en Allemagne, fit publier un Edit qu
noit de ſuivre certaine formule de Doctrine &
monie, en attendant qu'un Concile general

Les mauvaiſes volontez de l'Empereur à l'endroit du Roy, ne ſe découvroient que trop par divers indices, particulierement par la mort de Volgeſperg, de Mentel, & de Volfins, Capitaines Allemands, qu'il fit prendre dans leurs maiſons, & décapiter par la main du Bourreau, leur faiſant un crime de ce qu'ils avoient levé quelques troupes pour aſſiſter le Roy à ſon Sacre. Il lui eût dès-lors témoigné ſon reſſentiment par une guerre ouverte, s'il n'en eût été empêché par trois grands obſtacles. L'un étoit ſon indiſpoſition, car il étoit fort tourmenté des gouttes, peut-être compliquées avec quelque autre mal, dont il ſe traitoit par le gayac; L'autre qu'il n'oſoit pas ſi-tôt quitter l'Allemagne, que ſa preſence ſeule retenoit dans l'obéïſſance; & le troiſiéme que Solyman dans l'Acte de ratification de la tréve, y avoit compris le Roy en ces termes, qu'il étoit non ſeulement ſon ami, mais encore ami de ſes amis, & ennemi de ſes ennemis. 1548.

Henry Roy d'Angleterre avoit ordonné que ſon fils Edoüard lui ſuccederoit à la Couronne, qu'à ſon défaut ſa fille Marie y viendroit, & aprés elle, Elizabeth qu'il avoit euë d'Anne de Boulen. Il avoit laiſſé le Gouvernement du Royaume & du jeune Edoüard à douze Seigneurs: mais les onze déferent toute l'autorité à Edoüard Seymour Comte d'Herford & Duc de Sommerſet ſon oncle maternel, qui par ce moyen fut Regent ou PROTECTEUR *d'Angleterre. Ce Duc ſe trouvant imbu des opinions de Zuingle, travailla de ſorte, avec l'aide de Thomas Crammer Archevêque de Canterbery qui étoit Lutherien, que par ordonnance du Parlement tenu au mois de Novembre, il fit abolir l'exercice de la Religion Catholique, & en introduiſit une autre mêlée des opinions de Calvin & de celles de Luther.*

Tan-

1549. Tandis que le Roy prenoit ſes meſures, avant que d'entreprendre de choquer un ſi puiſſant ennemi qu'étoit un Empereur victorieux, il trouva bon, ſous couleur de ſe promener par ſon Royaume, de viſiter la Champagne, la Bourgogne, & le Lyonnois, faiſant ſon entrée dans toutes les villes avec des magnificences prodigieuſes, principalement dans Lyon. Il paſſa même juſqu'en Piémont, & par tout il munit ſoigneuſement ſes places frontieres, en cas que Philippe fils de l'Empereur qui venoit de paſſer en Italie, eût quelque mauvais deſſein : mais il n'y ſéjourna guere. A ſon retour, étant dans la ville de Moulins le dix-huitiéme d'Octobre, il célébra les nôces d'Antoine Duc de Vendôme avec Jeanne d'Albert fille & heritiere du Roy de Navarre. Le mariage de cette Princeſſe avec le Duc de Cleves avoit été aiſément diſſout, parce qu'il n'avoit pas été conſommé.

Aprés la défection de ce Marquis de Saluſſes, que vous avez vû ci-deſſus périr devant Carmagnoles, le Roy François n'avoit pas voulu s'emparer du Marquiſat qui lui étoit acquis & confiſqué pour le crime de rebellion & felonnie, mais en avoit liberalement inveſti ſon frere puîné nommé Gabriël. Celui-ci étant mort ſans enfans, & ne reſtant, comme je croi, aucun légitime de cette Maiſon, Henry ſe ſaiſit de ce Fief comme mouvant du Dauphiné, auquel il demeura réüni juſqu'en l'an 1587. que Charles Emanuël Duc de Savoye s'en empara, parce qu'il y avoit quelques prétentions.

Pendant l'éloignement du Roy ſur les frontieres, il s'alluma une furieuſe ſédition dans toute la Guyenne, à cauſe de la Gabelle & des Greniers à ſel que François I. y avoit établis, & des

des violences qu'un nombre infini d'Officiers & 1549.
de Satellites commettoient à cette occaſion ſur le pauvre peuple. Vers la fin du régne de ce Roy, il y avoit déja eu quelque émotion en Perigord pour le même ſujet ; mais elle avoit été apaiſée par le ſuplice de pluſieurs de ces malheureux. Cette fois elle commença en Xaintonge par ſept ou huit villages qui donnerent rudement la chaſſe à ces exacteurs ; La troupe des ſéditieux en ce païs-là s'accrût juſqu'à 16000. hommes bien armez, qui ſe choiſirent des Chefs. Il s'en aſſembla un autre en Angoulmois, qui ſe ſaiſit d'Angoulême, comme la premiere fit de Xaintes. Aprés elles quiterent ces villes pour courir le païs, commettant tous les cruels & vilains actes dont des ames brutales ſont capables.

Ces deux bandes s'étant jointes enſemble furent reçûës dans Bordeaux par la populace, contraignirent le Capitaine du Château & celui de la ville, & les Préſidens & Conſeillers du Parlement de ſe mettre à leur tête en habits de Matelots, & maſſacrerent inhumainement Triſtan de Moneins, Lieutenant du Gouverneur de la Province. Ce fut en partie ſa faute, car il fut ſi imprudent que de venir à Bordeaux ſans y amener bon nombre de Nobleſſe ; il s'amuſa à faire morguer le peuple par ſes gardes ; & aprés cela il ſortit du Château du Ha pour venir dans la Mairie traiter avec ces furieux.

Aprés qu'ils eurent jetté leur feu, ils s'écoulerent dans peu de jours. Le Parlement ayant repris ſon autorité, en châtia rigoureuſement quelques-uns. Il étoit à craindre, s'ils euſſent de ſang froid conſideré l'horreur de leur crime, que le deſeſpoir du pardon ne les eût jettez entre les bras des Anglois ; le Conſeil du Roy trou-

1549. va donc à propos de les amuſer de belles paroles, & de leur promettre l'Amniſtie generale, & la révocation de la Gabelle. Mais quand il eût mis ordre à tout, il ne manqua pas d'envoyer le Connétable & le Duc d'Aumale en Guyenne avec deux petites armées, chacune de quatre à cinq mille hommes pour les châtier rigoureuſement.

Le Duc qui étoit fort humain paſſa par la Xaintonge, le Poitou & l'Aulnis, ſans y exercer de grandes punitions, & ſe rendit à Langon : mais le Connétable, homme ſans miſericorde, deſcendant du Languedoc, dont il étoit Gouverneur, le long de la Garonne, avec un courage enflâmé de vengeance, pour le meurtre de Moneins qui étoit ſon parent, n'en uſa pas de même. Car ayant joint le Duc en cet endroit-là, & étant allé à Bordeaux, il y fit abattre trente toiſes de la muraille pour y entrer par la bréche ; ce qui fut le dixiéme du mois d'Août. Quand il fut dans la ville, il déſarma premierement les Bordelois, & mit ſon canon & ſes troupes dans les places & à la tête des ruës, puis fit faire briévement le procez à toute la ville, par Etienne de Neüilly Maître des Requêtes. Cet homme extrêmement violent * donna une Sentence du vingt-ſixiéme Octobre, par laquelle il la déclara coupable de rebellion, partant déchûë de tous ſes Priviléges, Mairie, Echevinage, & Juriſdiction, la condamna à entretenir deux galeres pour le Gouverneur, à garnir les deux Châteaux de munitions, & à payer 200000. livres d'amende. De plus il lui ôta ſes cloches, ſuſpendit le Parlement, qui fut un an durant ſans exercice, ordonna que l'Hôtel de Ville ſeroit raſé, & qu'en ſa place on bâtiroit une Chapelle où l'on prieroit Dieu

* Au Traité de Creſpy il avoit donné un ſoufflet au Jacobin qui négocioit pour l'Empereur.

l'ame de Moneins ; Que les Jurats avec cent
ples Bourgeois déterreroient le corps de ce
ieur avec les ongles, & le porteroient, cha-
d'eux ayant un flambeau à la main, dans
iſe de ſaint André. Plus de cinq mille Bour-
s aſſiſterent à cette pompe funebre, portant
des cierges, & s'arreterent devant la porte
onnétable, criant miſericorde, & confeſſant
s avoient merité une plus rude punition. Ou-
cela il fit mourir plus de cent perſonnes, la
art des principaux Bourgeois & Officiers de
lle. Cette grande rigueur aliena de lui l'af-
on des peuples ; comme l'humanité miſeri-
lieuſe la gagna au Duc d'Aumale ; & de telle
e que dès-lors cette branche de Lorraine
mença à régner ſur les cœurs.

elques-tems aprés, le Roy qui étoit benin
cile, ſuivant les conſeils de ce Prince, mo-
en pluſieurs chefs la rigueur de la Sentence :
nſerva l'Hôtel de Ville, donna la grace aux
damnez, & rendit les cloches & les privileges
Bordelois. Charles IX. ſon fils leur en don-
le plus amples. Aprés que Bordeaux eût été
nilié de la ſorte, le Prevôt de la Connétablie
nt par les Provinces, ſe ſaiſit de pluſieurs des
itieux, entr'autres de trois de leurs Chefs,
voir un Gentil-homme, & deux Capitaines
Communes. Le Gentil-homme eût la tête
nchée, les deux autres furent rompus ſur
rouë avec une couronne de fer ardent ſur
tête.

Enſuite de ces tragiques executions, la Cour
ſta preſque toute l'année 1549. en réjoüiſſan-
& en carouſels. La naiſſance d'un ſecond fils
Roy, dont la Reine accoucha à ſaint Germain,
t un des ſujets de ces fêtes. On le nomma

1549. Loüis. Les Pronoſtiqueurs & les Panegiriſtes en prédirent merveilles, & pourtant il ne vécut que deux ans. Les divertiſſemens du Carnaval ſuivirent ceux de ce Baptême ; puis au mois de Juillet on vit la pompeuſe entrée du Roy & de la Reine dans Paris, aprés qu'elle eût été couronnée à ſaint Denis. A cette pompe on ajoûta des courſes de bague, des tournois, des balets, de grands feſtins, & tous les vains paſſe-tems qu'une ingénieuſe & opulente oiſiveté peut imaginer, pour donner dans la vûë des femmes & du peuple.

Lorſque la Cour fut laſſe de ces jeux, elle changea la Scene, & on vit la pieté ſucceder à la galanterie. Il ſe fit une Proceſſion generale à nôtre-Dame où le Roy aſſiſta. C'étoit pour témoigner par cette action publique, le zéle qu'il avoit de maintenir la Religion de ſes Ancêtres, & de punir tous ceux qui la voudroient troubler. Ce qu'il confirma par les affreux ſuplices de quantité de miſerables Proteſtans qui furent brûlez en Gréve. On les guindoit en haut avec une poulie & une chaîne de fer, puis on les laiſſoit tomber dans un grand feu, ce qu'on réïteroit pluſieurs fois. Il voulût même repaître ſes yeux de cet tragique ſpectacle ; & l'on dit que les cris horribles d'un de ces malheureux qui avoit été ſon valet de Chambre, lui fraperent ſi vivement l'imagination, que toute ſa vie il en eût de fois à autres de trés importuns & fâcheux reſſouvenirs qui le faiſoient treſſaillir. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que la fumée de ceux qu'on rôtiſſoit de la ſorte, entroit dans la tête de bien des gens ; qui voyant d'un côté leur conſtance aparente, & de l'autre les diſſolutions ſcandaleuſes de la Cour, apelloient cette Juſtice une perſecution, & leur ſuplice un martire.

Le

Le douziéme de Juin l'alliance fut renouvellée avec les Suiſſes, non ſans beaucoup de réſiſtance de la part des Cantons Proteſtans, irritez de ce qu'on brûloit ceux de leur Religion. 1549.

Comme les Anglois penſoient à ſe mieux préparer pour envahir le Royaume d'Ecoſſe, il arriva que la diviſion ſe mit entre le Duc de Sommerſet & le Comte de Varvich, & entre la Nobleſſe & le peuple. Cette conjoncture étant favorable à la France, le Roy s'en voulût ſervir pour regagner Boulogne. Il arma puiſſamment par Mer & par Terre, fut en perſonne devant la place, & reprit quatre ou cinq forts que les Anglois avoient bâtis tout à l'entour. Puis l'Automne étant venu, il bloqua la Tour * d'Ordre, pour y retourner au Printems prochain.

* Elle eſt tombée depuis quelques années.

Le Pape Paul ayant perdu tout eſpoir de retirer Plaiſance de la main de l'Empereur, & même de conſerver Parme dans ſa famille, réſolut de réünir celle-ci au domaine de l'Egliſe, & de rendre à ſon petits fils Octave la Duché de Camerin. Octave refuſa tout net de reprendre cet échange, & écrivit au Cardinal Farneſe ſon frere, que plûtôt que d'y conſentir il remettroit Parme à Ferdinand de Gonzague. Le Cardinal fit voir la lettre au Pape, qui en fut tellement émû de colere, qu'il lui en prit un tremblement de tout le corps, & enſuite une fiévre violente dont il mourut dans trois jours. Les Cardinaux aprés des brigues de prés de trois mois, élûrent le Cardinal Jean Marie de Monté qui ſe donna le nom de Jules III.

Les Anglois n'ayant point de forces ſuffiſantes pour ſe maintenir dans Boulogne que les François avoient aſſiegé, n'atendirent point le dernier choc, & en vinrent à un Traité de paix. Il fut conclu dans un lieu entre la ville de Boulogne & le fort

1549. d'Outreau le vingt-quatrième de Mars. „ Ils promirent de rendre cette ville-là en leur payant „ quatre cens mille écus d'or, ſçavoir la moitié „ quand les François entreroient dedans, & l'autre moitié ſix mois aprés. L'Ecoſſe fut compriſe en ce Traité, & les places que les François y avoient occupées, reſtituées à la Reine „ Regente.

De jour en jour la maiſon de Guiſe prenoit de nouveaux accroiſſemens. Le Duc Claude, & Jean ſon frere Evêque de Mets, apellé le Cardinal de Lorraine étant morts, François Duc d'Aumale prit le titre de ſon pere, & Charles qu'on nommoit le Cardinal de Guiſe, celui de ſon oncle & ſes Benefices. Celui-ci élevoit fort ſa puiſſance & celle de ſa maiſon, non tant par ſon mérite, quoi qu'il en eût beaucoup, que par ſes complaiſances envers les maîtreſſes du Roy. Par ce moyen il eût tant de pouvoir qu'il fit ôter la charge de premier Préſident au Parlement à Pierre Lizet. Ce bon homme avoit oſé le choquer en ne voulant pas ſouffrir que ſon Avocat en plaidant lui donnât la qualité de Prince : mais il fut contraint d'avoir humblement recours à ſon interceſſion, afin d'obtenir quelque Benefice pour ſa ſubſiſtance. On lui donna l'Abbaye de ſaint Victor lez-Paris. Bertrandi ſecond Préſident fut mis en ſa place.

Peu aprés, Diane fit auſſi ôter les Sceaux au Chancelier Olivier, dont la probité ne s'accommodoit pas avec la conduite de cette Dame ; & parce qu'il tint ferme à ne ſe pas défaire de la Charge de Chancelier, qui par les Loix du Royaume ne ſe peut ôter qu'avec la vie, elle obligea le Roy d'ériger la commiſſion de Garde des Sceaux en Charge, & de la donner à Bertrandi. Lequel par ce moyen laiſſa

laiſſa celle de premier Préſident à Gilles le Maî- 1549.
tre, homme dévoüé à la faveur, qui lui avoit déja ſuccedé en celle de ſecond Préſident.

Quoi que les feux fuſſent allumez par toute la France contre les Proteſtans, néanmoins les habitans de Merindol & de Cabrieres preſenterent leur requête au Roy, demandant juſtice des violences & des cruautez horribles qu'on leur avoit faites ſous prétexte d'executer l'Arrêt du Parlement de Provence. Ils n'euſſent jamais oſé intenter cette action ſi ce n'eût été ſous l'apui de ceux qui gouvernoient, & méme par leur inſtigation, principalement du Connétable. Car il penſoit envelopper le Cardinal de Tournon ſon ennemi dans cette accuſation, & le faire paſſer pour le principal auteur de ce maſſacre. L'affaire fut premierement portée au grand Conſeil; delà le Roy l'évoqua à ſoi, & aprés il la renvoya à la grande Chambre du Parlement de Paris. La cauſe y fut plaidée par cinquante audiences avec une chaleur incroyable, & de trés véhemente ſolicitations de part & d'autre.

Aprés tant de bruit, il n'y eût que Guerin Avocat du Roy au Parlement de Provence, qui paya pour tous ceux qui avoient contribué à cette horrible tragédie. Il fut décapité dans la place de Greve à Paris. L'Hiſtoire de Provence raconte que le jour qu'il perdit la tête, ſon portrait parut dans la paûme de la main de ſa femme, tracé de lineamens de ſang, & qu'il y fut vû de pluſieurs perſonnes durant quelques jours. Loüis Adhemar Comte de Grignan qui avoit donné commiſſion au Préſident d'Oppede de lever des troupes en ſon abſence, penſa en perdre ſes terres. D'Oppede fut renvoyé abſous, montrant qu'il n'avoit rien fait que par de bons ordres du Roy. Mais il ne vécut

1549. guere aprés cela ; Et les Huguenots ſe vengerent de lui, en publiant qu'il étoit mort d'un feu interieur qui lui avoit cruellement brûlé les entrailles.

Les abus des Banquiers & de la daterie de la Cour de Rome, touchant la réſignation des Benefices, étoient venus à un tel point, que le Clergé de France s'en plaignoit hautement. Le Roy y aporta remede par un Edit ; Et Charles du Moulin le plus réſolu des Juriſconſultes François, écrivit un Livre trés docte contre les *petites dates*; mais qui étant fort véhement, excita contre lui un ſi grand orage des Catholiques, zélez pour les interêts du Pape, que de crainte d'être traité comme heretique, il ſe retira en Allemagne, où il ſe tint à couvert juſqu'à la rupture qui arriva entre le Roy Henry & Jules III.

1550. Ce Pape deſirant d'abord témoigner ſa reconnoiſſance à la mémoire de Paul III. qui l'avoit fait Cardinal, rendit la ville de Parme à Octave ſon petit fils. Il lui permit auſſi de ſe mettre ſous la protection du Roy pour la conſerver ; car Gonzague Gouverneur de Milan, la tenoit comme bloquée. Il ſembloit que par là il voulût donner des marques d'affection pour la France; mais quelques mois aprés, ſe laiſſant perſuader par Jean-Baptiſte fils de ſon frere, à qui Gonzague promettoit de grands établiſſemens, il changea d'avis, & ſe ligua avec l'Empereur contre Octave, & contre le Comte de la Mirande ſon voiſin & parent de ce Prince. De-là s'enſuivit la guerre dont nous allons parler.

Les Pics Seigneurs de la Mirande s'étoient broüillez entr'eux pour la poſſeſſion de cette Comté ; Paul III. s'étoit mêlé de les accorder enſemble, & n'en ayant pû venir à bout, il l'avoit ſe-

qu'eſ-

qu'eſtrée entre les mains du Roy François. Ce Roy l'avoit remiſe à Loüis Pic; Galeot Pic ſon neveu l'avoit aſſaſſiné, & s'étoit emparé de ce petit Etat. Aprés cela craignant que ſes autres parens ne vengeaſſent ce parricide, il s'étoit retiré vers le Roy Henry II. & avoit reçû garniſon Françoiſe dans ſa place; Même, à ce qu'on croyoit, il étoit convenu de l'échanger pour d'autres terres en France. Quoi que ç'en fut, Henry en uſoit comme d'une ville qui eût été à lui en propre, & en faiſoit ſa place d'armes & ſon lieu d'aſſemblée de là les Monts. Et véritablement ayant beſoin d'une occaſion pour interrompre les progrez de l'Empereur, il fut ravi de trouver celle-là. D'Aramon ſon Ambaſſadeur s'employoit de toute ſon induſtrie auprés de Solyman, qui étoit de retour de la guerre de Perſe, à rompre la tréve de Hongrie; Il ne manquoit pas d'aiguillons pour l'y inciter; car l'Empereur avoit pris en Barbarie les villes d'Afrique & de Moneſter, ſur le Corſaire Dragut, l'un des Capitaines du grand Seigneur, & le Roy Ferdinand entretenoit des intelligences ſecretes avec le Frere George, Moine de l'Ordre de ſaint Paul l'Hermite, qui par l'inſtitution Teſtamentaire de Jean prétendu Roy de Hongrie, gouvernoit les affaires & les païs d'Iſabelle & d'Etienne ſon fils Mineur. 1550.

Solyman avoit donné ordre de prendre ce Moine mort ou vif : Le Moine en ayant eu avis, s'étoit retiré & cantonné en quelques forts Châteaux qu'il avoit achetez & munis. Avec cela il commença la guerre à la Reine. Il ſe réconcilia & ſe rebroüilla avec elle deux ou trois fois, & comme il craignoit la puiſſance du Turc, il s'accommoda ſecretement avec Ferdinand, & perſuada à la veuve de lui remettre la Tranſylvanie, avec des conditions 1551.

1551. *fort avantageuſe & pour lui & pour le pupile, ſi elles euſſent été obſervées. Mais peu après Ferdinand craignant l'inſtabilité de cet eſprit, ou plûtôt qu'il ne le forçât de tenir ce qu'il avoit promis, envoya ordre à Jean Baptiſte Caſtalde General de ſes troupes, de s'en défaire. Ce qu'il executa par le moyen de quelques aſſaſſins qui l'allerent tuer dans une maiſon de plaiſance où il s'étoit retiré.*

Solyman ne pût ſouffrir que la Tranſylvanie, dont Jean lui avoit rendu hommage, fut poſſedée par Ferdinand. Il jetta une puiſſante armée de ce côté-là, & l'envahit preſque toute entiere. Les Imperiaux ne manquerent pas de publier que le Roy de France l'y avoit attiré: mais on voit par les mémoires de ce tems-là, qu'il fit ſon poſſible pour le diſſuader de faire la guerre en Hongrie, parce que le péril commun réüniſſoit tous les Princes Allemands avec l'Empereur, & c'étoit ſon interêt de les en détacher. C'eſt pourquoi il eût mieux aimé que Soliman ſe fût ſervi de ſes forces ſur mer, & qu'il eût fait quelque deſcente dans la Poüille pour faciliter une entrepriſe que les François avoient alors ſur la Sicile.

Toutes ces choſes font aſſez voir que le Roy avoit réſolu fortement de ſe mêler du different de Parme, autrement que par des voyes de médiation & d'accommodement, & que ce ne fut pas la Ducheſſe de Valentinois, comme quelques-uns l'ont dit, qui le porta à entrer en cette guerre, afin qu'il y eût lieu de donner de l'emploi à Briſſac, qu'elle aimoit éperduëment. Il eſt bien vrai qu'à la priere de cette Dame, ou peut-être pour éloigner Briſſac d'auprés d'elle, il le fit Gouverneur de Piémont en la place de Jean Caracciol Prince de Melfe, lequel il rapelloit à la Cour;

Et

Et que pour comble de bonne fortune pour Briſſac, il arriva que ce Prince revenant en France, mourut à Suſe, & laiſſa une Charge de Maréchal vacante, dont le Roy le pourvût auſſi-tôt. 1551.

Il ſuffiſoit au Roy de ſecourir ſes alliez ſans rompre directement avec l'Empereur : ainſi il manda à Briſſac de ſe ſervir de quelque moyen indirect pour cette fin. Briſſac licentia donc une partie de ſes troupes de Piémont qui avoient ordre de filer vers Parme au travers du Milanois à la faveur de la tréve, deux à deux, trois à trois, ſans armes & à petites journées. Gonzague ſe défiant de la ruſe, mit des gardes par les chemins, qui en maſſacrerent la plus grande partie ; ſi bien qu'il n'en arriva à la Mirande que quatre ou cinq cens qui avoient paſſé par les montagnes de Genes.

Durant cette tentative, le Pape s'efforçoit de perſuader au Roy qu'il abandonnât le Duc de Parme, & le Roy tâchoit de faire agréer au Pape qu'il le prît ſous ſa protection. Mais comme le Pape eût répondu aigrement aux remontrances du Roy, le menaçant des foudres de l'Egliſe, l'Ambaſſadeur de France hauſſant le ton de la voix, déclara que pour rien du monde ſon maître ne manqueroit à ſes alliez, particulierement au Duc de Parme. De plus il proteſta que durant ce trouble il n'envoyeroit point les Evêques de France à Trente ; Qu'il ne reconnoiſſoit point ce Concile pour general & légitime, mais pour un complot machiné & recherché pour les interêts de quelques particuliers. Cette déclaration faite, il ſe retira en ſa maiſon, & peu aprés ſortit de Rome. A deux mois de là, Jacques Amiot Abbé de Bellozane alla de la part du Roy à Trente, faire les mêmes proteſtations à l'Aſſemblée. Il penſa en

1551. être maltraité, parce que le Roy la nommoit *Conſeſſus*, non pas *Concilium*. Les Prélats qui étoient-là, ne laiſſerent pas de continuer leurs ſeſſions, & de faire pluſieurs Decrets. Le bruit de l'armée des Princes proteſtans les diſſipa au mois d'Avril de l'année ſuivante.

Cependant le Roy, ayant jugé que c'étoit une inſigne folie de fournir à ſes ennemis dequoi lui faire la guerre, défendit ſous de griéves peines à ſes ſujets, de porter or ni argent à Rome, ou autre lieu de l'obéïſſance du Pape : mais au même tems il donna un Edit trés ſévere, qui étoit datté du vingt-cinquiéme Juin à Château-Briand, pour la recherche & punition des Religionnaires dans ſon Royaume. Leſquels reconnûrent déslors, comme ils ont fait depuis en toutes les occaſion pareilles, qu'il n'eſt point de plus rude tems pour eux que lors que la Cour de France eſt broüillée avec celle de Rome.

Un peu auparavant le Pape avoit envoyé en France Aſcagne de la Come fils de ſa ſœur, pour faire un dernier effort de détourner le Roy de la protection de Parme & de la Mirande. Aſcagne fut reçû à la Cour avec les mêmes civilitez qu'on rend aux Princes, & long-tems amuſé par de diverſes remiſes, tandis que ceux de Parme ſe préparoient à ſe défendre. Lors qu'il fut de retour à Rome ſans avoir rien obtenu, Gonzague aſſiegea Parme, & Jean-Baptiſte de Monte, neveu du Pape, la Mirande. Ainſi la guerre fut ouverte entre le Pape & le Roy.

Les Ennemis étant les plus forts à la campagne, Horace Duc de Caſtro, & Strozzi General des bandes Italiennes, n'oſerent pas les aller attaquer : mais ils firent un ſi grand dégât à l'entour de Boulogne, que le Pape émû des cris de ſes ſujets,

jets, manda à ſon armée qu'elle courût à leur aide. Ainſi elle leva le ſiege, mais quinze jours aprés elle l'y remit ; néanmoins avec auſſi peu de ſuccez que la premiere fois. 1558

Lors qu'Aramon eût diſpoſé Solyman à une rupture, il repaſſa en France pour prendre des ordres nouveaux & plus précis. Comme il s'en retournoit à Conſtantinople, il trouva que l'armée navale des Turcs s'étant miſe en mer, avoit en paſſant pris & pillé le fort du Goze à Malte, & qu'elle étoit allée aſſieger Tripoli en Barbarie, qui étoit tenu par les Chevaliers de cet Ordre: Le Grand Maître le pria d'aller trouver Sinan Baſſa qui la commandoit, afin de l'en détourner; & de le porter au ſiege d'Afrique, pour lequel il avoit des ordres exprés: mais Sinan qui voyoit cette priſe plus facile que l'autre, ne l'en voulut pas croire, & le retint comme par force auprés de lui, juſqu'à ce que la place ſe fut renduë.

Au même tems l'armée du Roy compoſée de prés de quarante Galeres, & commandée par le Prieur de Capouë, aprés avoir couru les côtes d'Eſpagne, étoit venuë inveſtir André Dorie & les galeres de l'Empereur dans Nice & dans Ville-Franche. Elle eût bien pû l'y forcer, ſi elle ne ſe fut broüillée par je ne ſçai quel grabuge, qui fut cauſe que le Prieur ſe retira à Malte, ſous couleur d'aller ſervir ſon Ordre, & qu'ainſi elle demeura ſans Chef. Cependant Dorie reçût quelque renfort d'hommes & de galeres, & par ce moyen ſortit du plus grand danger où il eût jamais été.

Il ſembloit bien au Roy que l'Empereur étoit ſi embaraſſé de tous côtez, qu'il n'y avoit déſormais plus de danger de l'attaquer enſeignes dé-

1551. déployées. Car outre qu'il avoit les Turcs ſur les bras, les Princes de l'Empire étoient en garde contre lui, de peur qu'il ne ſapât leur liberté; Et ils lui avoient refuſé ouvertement d'élire ſon fils Roy des Romains, parce qu'ils n'en vouloient point deux à la fois. Ils lui avoient même déclaré que quand Ferdinand ſon frere ſe démettroit de cette qualité, comme il s'efforçoit de l'obliger à s'en démettre, ils n'en feroient rien. D'ailleurs, ſa ſanté étoit en fort mauvais état : il faiſoit pour lors la ſeptiéme diete pour conſumer ſes mauvaiſes humeurs ; & il y avoit aparence qu'à l'avenir il ſeroit bien plus ſouvent au lit qu'à cheval.

Prenant donc ſes meſures là-deſſus ; il réſolut de lui faire la guerre, & manda à Briſſac qu'il commençât la rupture en Piémont, par la priſe de quelques places, à François de Cleves Duc de Nevers, qu'il en eſſayât autant ſur la Champagne, & à Antoine Duc de Vendôme qu'il entrât dans l'Artois & dans le Hainaut. La ſaiſon étant déja fort avancée, les deux derniers ravagerent ſeulement dix ou douze lieuës de païs, & raſerent quelques petits Forts. Vendôme manqua une entrepriſe ſur Arras, parce qu'elle fut découverte par un de ſes eſpions qui s'enyvra dans un Cabaret; mais Briſſac prit Quiers & ſaint Damian. A ce bruit Gonzague quitta le ſiege de Parme, & aſſemblant toutes ſes troupes auprés d'Aſt, réſolut de lui donner bataille : la brave contenance de Briſſac qui la lui preſenta pluſieurs fois, lui en fit perdre l'envie.

Sur la Mer le Capitaine Paulin, qui ſe faiſoit apeller le Baron de la Garde, général des Galeres de France, ayant rencontré quatre grands Navires chargez de riches Marchandiſes, les envelopa;

Et

Et au mois de Décembre le Comte de Carces qui les commandoit en ſon abſence, pourſuivit quatorze gros Vaiſſeaux, qui portoient les meubles de Ferdinand Roy de Hongrie & de la Reine ſa femme, juſque dans le port de Ville-Franche, & les y combatit ſi vigoureuſement qu'il les prit tous, ſans que Dorie, qui les eſcortoit avec ſes Galeres, oſât aprocher pour les ſecourir. 1551

Mais du côté d'Allemagne il ſe tramoit quelque choſe de bien plus important. Vous avez vû comme l'Empereur par une cavillation digne d'un chicaneur plûtôt que d'un grand Prince, avoit arrêté le Landgrave de Heſſe : il le tenoit priſonnier, il y avoit tantôt cinq ans, ſans que l'interceſſion des Princes d'Allemagne, ni du Duc Maurice ſon gendre, euſſent pû obtenir ſa liberté. Cependant l'Empereur ſe ſervoit de Maurice pour réduire les autres Proteſtans ; Et il y avoit prés d'un an, que ce Prince tenoit Magdebourg aſſiegé, la ſeule des grandes villes Imperiales de ce parti-là qui n'eût point fléchi ſous le joug. Le Roy étant informé de ſon mécontentement interieur, négocia une Ligue avec lui, & avec Albert Marquis de Brandebourg, & quelques autres Proteſtans. Les Princes Catholiques même en furent bien aiſes, & y prêterent la main. Elle fut concluë dés le mois d'Octobre de l'an 1551. mais ſeulement ratifiée au mois de Janvier de l'an 1552.

Le Traité portoit que le Roy envoyeroit une grande armée en Allemagne au Printems ; „ Qu'il payeroit certaines ſommes d'argent pour entretenir celle de Maurice & des autres Conféderez, „ & que pour ſe dédommager de ſes frais, il ſe ſaiſiroit au plûtôt de Cambray, ou bien de Mets, „ Toul & Verdun, qu'il garderoit en qualité de „

„ Vi-

1551. ,, Vicaire de l'Empire. Ainſi un particulier pour ſes propres interêts, ne ſe ſoucioit point de voir couper un membre du corps Germanique; & la France profitant de cette occaſion, crût qu'elle avoit droit de recouvrer des villes qui avoient été autrefois de ſa Monarchie.

Avant que l'année fut achevée, le ſaint Pere ſe laſſant de la guerre, penſa à ſe racommoder avec le Roy. Il lui envoya un Légat, & au même tems un autre à l'Empereur, pour les conjurer d'entendre à la paix. Le Légat qui vint en France fit pluſieurs propoſitions: elles tendoient toutes à faire remettre Parme entre les mains de ſa Sainteté, qui offroit de rendre la Duché de Camerin à Octave: On ne les écoûta point favorablement, parce qu'il n'y avoit rien d'avantageux pour les interêts du Roy, car il ne ſe ſoucioit pas tant qu'Octave trouva ſon compte, comme d'avoir cette ville de Parme à ſa dévotion, & par là de remettre le pied dans l'Italie, & d'y traverſer tous les projets de l'Empereur.

Sur la fin de cette année, n'ayant point d'argent pour ſoûtenir les frais de la guerre, il fit divers Edits burſaux; Entr'autres un pour engager une partie de ſon Domaine; un autre pour créer ces Sieges de Juſtice que l'on nomme *Préſidiaux*; un troiſiéme pour ériger la Chambre des Monnoyes en Cour Souveraine. Il prit auſſi la vaiſſelle d'argent de tous ceux qui la lui voulurent prêter pour la convertir en teſtons, qui ſe fabriquoient à un certain moulin d'une nouvelle invention qu'on avoit fait ſur la Seine; Et il leva un impôt de vingt livres par chaque clocher, ſur les joyaux & Fabriques des Egliſes, ſans en excepter même celles des Mendians. La * Ducheſſe de Valentinois, à ce qu'on diſoit, eût une bonne partie de cette levée,

* On diſoit qu'il avoit pendu les cloches au col de ſa grande jument.

levée ; Quoi qu'il en ſoit, quelques Prédicateurs 1551
Cordeliers & Jacobins ne s'en pûrent taire, & ils euſſent bien fait plus de bruit ſi on ne les eût réprimez.

Il étoit arrivé trois mois auparavant une affaire, que quelques-uns prirent à mauvais augure, & pour un abaiſſement de la Juſtice, qui eſt le bras droit des Rois, & l'ame des Etats. Il n'y avoit eu juſques-là que le Roy ſeul qui portât ſon épée en la grande Chambre du Parlement ; encore quelquefois ne vouloit-il pas la porter par reſpect à ſoi-même, qui eſt le Chef de la Juſtice, & pour en imprimer un plus grand à ſes ſujets. Les Princes du Sang & tous autres la laiſſoient pour entrer dans ce Sanctuaire, François I. même, étant préſomptif heritier de la Couronne, & Charles de Bourbon Connétable, en avoit uſé de la ſorte. Mais ſous Henry II. les Princes du Sang commencerent à n'avoir plus cette déference. Le Parlement en fit de graves remontrances au Roy, ſe remettant néanmoins à ce qu'il lui plairoit d'en ordonner pour l'avenir. Le Roy donna ſa réponſe par écrit; Qu'en ſon abſence même, les Ducs & Pairs, Princes du Sang, autres Princes, Connétable & Maréchaux, pouroient y entrer l'épée au côté.

Tout en même tems le Roy & les Princes ligüez 1552.
d'Allemagne firent paroître leurs manifeſtes & leurs armes. Maurice uſant d'adreſſe & faiſant entretenir l'Empereur de propoſition de paix, marcha avec tant de celerité, qu'il penſa le ſurprendre dans Inſpruk. Il falut qu'il ſe ſauvât la nuit honteuſement & tout éperdu avec le Cardinal de Granvelle ſon Miniſtre. Il s'enfuït en Carinthie juſques ſur les frontieres des Venitiens, ſi éperdu de frayeur qu'il fut quelques jours ſans ſe reconnoître.

De ſon côté le Roy ſe mit auſſi en campagne. Avant que de ſortir de France, il fut en ſon Parlement,

1552. ment, où par un excélent diſcours il lui recommanda d'avoir ſoin du Royaume en ſon abſence, & déclara qu'il laiſſoit la régence à la Reine ſa femme. Mais elle n'en voulut point faire vérifier les Lettres, parce qu'il avoit trop limité ſon pouvoir, & qu'il lui avoit donné preſque pour compagnon le Garde des Sceaux Bertrandi, créature de la Ducheſſe de Valentinois.

La premiere choſe qu'il fit, ce fut de ſe ſaiſir de la Lorraine & du jeune Duc Charles, fils du feu Duc François, & de Chriſtierne ſœur de l'Empereur. Il l'amena en France pour le nourrir avec le Dauphin, & donna le gouvernement du païs au Comte de Vaudemont. Puis il s'empara des villes de Mets, Toul & Verdun, qui ne s'attendoient pas à une telle ſurpriſe. On publioit pour apaiſer les Allemands, que l'Empereur avoit eu le même deſſein, & que le Roy n'avoit fait que le prévenir. Depuis ce tems-là ces villes ſont toûjours demeurées à la France; & elle en a la principale obligation au Duc de Guiſe & au Cardinal ſon frere, qui employerent tout ce qu'ils pouvoient pour faciliter ces conquêtes. Ils pouvoient bien prévoir qu'elles ſeroient fort incommodes à l'aîné de leur maiſon; mais l'établiſſement de leur fortune en ce Royaume leur donnoit de tout autres interêts que les ſiens.

Le deſſein du Roy étoit auſſi de ſe ſaiſir de l'Alſace: ſon armée y entra & s'y rafraîchit: les Bourgeois de Straſbourg, plus vigilans & plus habiles que ceux de Mets, ſe tinrent ſur leurs gardes, & lui envoyerent des vivres pour lui ôter le prétexte d'entrer dans leur ville. Higuenau & Viſbourg lui ouvrirent les portes, mais il ne ſongea pas à les retenir, parce qu'il n'eût pû les garder que fort difficilement.

Ce-

Cependant Maurice, qui avoit rendu la liberté preſque à toutes les villes & Princes de l'Allemagne, craignant pour la tête du Landgrave ſon beau-pere, que l'Empereur menaçoit de lui envoyer toute ſanglante, s'il n'acceptoit les conditions qu'il lui offroit, fut obligé d'entendre à la paix. Elle fut donc concluë par le Traité de Paſſaw; Dans lequel outre la délivrance du Landgrave, on lui accorda beaucoup de choſes en faveur des Proteſtans. Ils peuvent apeller ce Traité le vrai fondement de leur prétenduë liberté Evangelique: car ils l'ont euë toute entiere depuis ce tems-là. Au reſte ils ſe montrerent ſi peu reconnoiſſans envers le Roy, qu'il n'y fut fait aucune mention de lui. Albert de Brandebourg s'en plaignit fort, & en fit le fâché durant quelque tems, pour avoir encore ſujet de piller. Du commencement le Roy ne pouvoit croire que Maurice eût ſongé à traiter ſans lui: mais il en fut aſſuré par un Envoyé de ce Prince même, qui lui en vint faire des excuſes. 1552.

Les Electeurs de Mayence & de Tréves, & quelqu'autres Princes d'Allemagne, le voyant pénétrer ſi avant, l'envoyerent prier, puis qu'il n'avoit point d'autre deſſein que d'être, comme il diſoit, *le Protecteur de la liberté Germanique*, & qu'ils l'avoient recouvrée, de ne rien entreprendre ſur l'Empire, & de ne paſſer point plus outre. Il fut un peu ſurpris de ce compliment; néanmoins diſſimulant ſon déplaiſir, il leur répondit qu'il étoit trés content puis qu'ils l'étoient auſſi, & que ſes armes avoient eu l'effet qu'ils deſiroient. Ainſi dés l'heure même, pour ne les pas choquer, & parce qu'il avoit apris que Marie Reine de Hongrie Gouvernante des Païs-bas, ravageoit & brûloit la frontiere de Champagne, il

1552. il reprit le chemin de France. Mais auparavant, pour avoir revanche des maux que cette Reine y avoit cauſez, il paſſa dans le Luxembourg; où il prit Rochemars, Danvilliers, Yvoy & Montmedy. Le Maréchal de la Mark prit auſſi le Château de Boüillon, que l'Empereur avoit ôté à ſon ayeul trente-un an auparavant. Aprés ces exploits, & vers la fin de Juillet, il logea ſes troupes en garniſon ſur les frontieres de Picardie pour les rafraîchir, & pour les mettre en état de ſoûtenir le grand effort à quoi l'Empereur ſe préparoit.

Comme il étoit encore en Allemagne, il aprit que ſes Agents avoient fait une tréve de deux ans avec le Pape : laquelle aſſuroit la poſſeſſion de Parme à la Maiſon de Farneſe.

Le plus grand affront que l'Empereur pût recevoir, étoit que de ſon tems & alors qu'il paroiſſoit le plus puiſſant, les trois villes de Mets, Toul & Verdun, euſſent été démembrées de l'Empire. Il y alloit de ſa réputation de les reconquerir au plûtôt, & pour cette fin il ſe mit à faire le plus grand armement qu'il eût fait de ſa vie, ſans conſidérer, tant la paſſion l'emportoit, que la ſaiſon étoit fort avancée, & que ſes troupes & ſa ſanté même qui étoit fort freſle, ne pouroient ſuporter les pluyes, les gelées & les néges. Aprés donc qu'il ſe fut ſecrettement racommodé avec Albert, il s'en vint mettre le ſiege devant Mets le dix-huitiéme d'Octobre avec une armée de prés de cent mille hommes; Et au même tems le Comte de Rœux entrant en Picardie, aprés avoir brûlé Noyon, Roye, Neſle, Chauny, & la Maiſon Royale de Folembray, attaqua

. Heſdin & l'emporta de vive force : mais la 1552
ne année le Duc de Vendôme le reprit.

a terreur qu'eurent les Pariſiens que le
nte de Rœux ne vint ſaccager leur ville,
ituée de défenſes & de troupes, fit que le
y pour les délivrer à l'avenir de ſemblables
rmes, ordonna qu'on la fortifiât du côté de
ardie : ce qui fut fait aux dépens des Bour-
ois.

La ville de Mets étoit grande, mais foible &
l remparée : le Duc de Guiſe néanmoins en-
prit de la défendre contre toutes les forces
l'Empereur. Il étoit accompagné de grand
nbre de Princes & Seigneurs, & avoit avec
toute la fleur de la Nobleſſe, & cinq mille
mmes d'élite. Il fut obligé à ſon grand regret
battre tous les Fauxbourgs & pluſieurs belles
liſes qui y étoient; Entr'autres celle de ſaint Ar-
il, accompagnée d'une Abbaye Royale, dans
uelle on voyoit les tombeaux de ſept ou huit
nces de la Maiſon Carlienne, dont il deſcendoit
r femmes.

Du reſte, le bon ordre qu'il aporta pour les vi-
:s, pour les munitions, & pour la garde de la
ıce, ſes ſoins infatigables, ſon induſtrie & ſa
illance, donnerent bien plus de peine à l'Empe-
ır qu'il ne penſoit, & lui faiſant borner là * ſon
e entre, acquirent à ce Duc une gloire qui ne
ira jamais.

* C'étoit le mot de ſa devi-ſe.

L'infidelle & artificieux Albert, aprés avoir
elque tems entretenu les François, à deſ-
n de ſurprendre Mets, ſe déclara ouverte-
nt pour l'Empereur ; mais ce ne fut qu'aprés
oir ſurpris le Duc d'Aumale Colonel de la
ıvalerie legere, défait douze cens chevaux
'il commandoit, & fait ce Prince priſonnier,

bleſſé

1552. bleſſé de trois grands coups. Le ſiege ne s'en avança pas davantage pour cela : il dura deux mois avec grand fracas d'artillerie, ſans que toutefois les Aſſiegeans oſaſſent aller à l'aſſaut. Cependant les cruelles rigueurs de l'Hiver, les longues fatigues, & les pertes que la valeur des François leur faiſoit ſouffrir, rüinerent tellement l'armée de l'Empereur, qu'ayant perdu trente mille hommes, il leva le ſiege le premier jour de Janvier, & ſe retira à Thionville.

C'étoit la plus grande pitié du monde que de voir ſes troupes languiſſantes & engourdies de froid ; elles n'avoient pas ſeulement la force de füir, & s'abandonnoient à qui les vouloit prendre. Les François, au lieu de les aſſommer, avoient ſoin de les réchauffer, & de leur ſauver la vie par toutes ſortes de bons traitemens. La generoſité du Duc de Guiſe ſe fit paroître en cette occaſion, autant que ſa valeur avoit paru durant le ſiege : il vainquit les ennemis d'une maniere d'autant plus belle & plus glorieuſe, qu'il faiſoit célébrer ſa victoire avec joye par ceux même ſur leſquels il la remportoit.

Du côté d'Italie, Ferdinand de Sanſeverin Prince de Salerne, pour avoir été mal-traité par Pierre de Tolede Viceroy de Naples, avoit fait concevoir un deſſein au Roy Henry ſur ce Royaume-là, l'aſſurant que ſi-tôt que l'armée Françoiſe paroîtroit proche de Naples, la ville ſe ſoûleveroit. Pour cela le Roy fit venir le fameux Corſaire Dragut ſur ces côtes, afin de chaſſer les galeres d'André Dorie du port de Naples, comme il fit, lui ayant donné la chaſſe & pris ſept de ſes vaiſſeaux. Si le Prince de Salerne, à qui le Roy avoit donné les ſiennes, ſe fût trouvé là dans le tems de l'épouvente, il fût aſſûrément entré dans

Naples : mais n'y étant arrivé que trois ſe- 1552.
es aprés, Dragut s'en retourna mal content
ırbarie, & le deſſein avorta.

ınt que cette guerre dura, Solyman ne man-
›oint toutes les années d'envoyer une armée
le pour ſervir le Roy dans ſes deſſeins. Elle
it toûjours de grands maux, ſur les côtes de
e & de Naples : attiroit beaucoup de haine ſur
rançois, mais ne leur aportoit aucun avan-
, ſinon qu'elle empêchoit Dorie de moleſter
:ovence, & de les troubler à Sienne & dans
de Corſe.

uant aux affaires de Piémont, bien que Ferdi-
de Gonzague, aprés la Tréve faite entre le
& le Pape, eût retiré & joint à ſon armée
es les troupes qu'il avoit dans le Parmeſan :
moins il ne fit rien durant tout le Printems
›rendre trois ou quatre petites bicoques. Briſ-
n eût ſa revanche par la ſurpriſe d'Albe, pla-
és importante, & par la conquête de Verruë
: quelqu'autres Forteresſes.

e Roy avoit beſoin d'un poſte qui fut au mi-
de l'Italie & ſur le bord de la mer, pour
ıer de la crainte au Pape, pour faire un lieu
emblée d'où il pût attaquer le Royaume de
les, & pour recevoir les armées navales du
e. On choiſit pour cela la Cité de Sienne,
eſt aſſiſe dans la Toſcane, & qui poſſedoit
l'territoire de quinze à ſeize milles aux envi-
, où il y avoit douze ou quinze petites pla-

Elle s'étoit juſques-là gouvernée en Repu-
ue ſous la protection de l'Empire : mais il y
it quatre factions, mortellement ennemies les
s des autres. Durant leur diviſion, Hurtado
Mendozze, que l'Empereur y avoit établi pour
Gouverneur, perſuada au ſot peuple de bâtir

une

1552. une Citadelle, afin de défendre leur liberté des injures des Gentilshommes, & de l'invaſion du Duc de Florence; qui en effet étoit prêt à toute heure de ſe jetter ſur eux, s'il n'eût craint d'offenſer l'Empereur.

Lors qu'il les eût bridez de la ſorte, il commença d'exercer une tirannie inſuportable auſſi bien ſur les uns que ſur les autres. Ils n'oſerent pas regimber ouvertement: mais s'adreſſerent au Roy & ſe jetterent ſous ſa protection; ce qu'ils négocierent par l'entremiſe du Cardinal de Tournon qui pour lors étoit retiré à Veniſe. Le Roy donna trente mille hommes de guerre à Enée Picolomini, Martin Bandin, & deux autres Sienois, pour délivrer leur patrie, ſelon leur intention, ou plûtôt ſelon la ſienne, pour la mettre en ſa puiſſance. Nicolas des Urſins Comte de Petigliane, leur ayant ouvert ſon Château, qui étoit preſque la ſeule entrée du païs, ils chaſſerent les Eſpagnols de Sienne, raſerent la Citadelle, & ſe reſſaiſirent de toutes les places de la Seigneurie, horſmis d'Orbitelle, où les Eſpagnols ſe ſauverent.

Peu aprés le Roy y envoya le Cardinal de Ferrare en qualité de ſon Lieutenant General, & puis Paul de Termes pour y commander ſes armées ſous l'autorité de ce Cardinal. Termes aſſembla en peu de tems douze mille hommes de pied pour la défenſe de cette Seigneurie, & en munit ſoigneuſement toutes les Places.

Le Printems ne fut pas ſi-tôt venu, que l'Empereur deſirant venger l'affront qu'il avoit reçû à Mets, fit attaquer Teroüenne. Tous les Païs-bas accoururent à ce ſiege, & contribuerent à l'envi, pour ſe délivrer, diſoient-ils, d'un loup qui étoit au milieu de leur bergerie. Deſſe défen-

ît la place : lors qu'il eût été tué, François 1555.
ontmorency fils du Connétable, s'en attri-
le commandement. Il la défendit encore
ue tems : mais les remparts ayant été mis
udre par 142000. coups de canon, comme
ituloit ſans avoir fait tréves, les ennemis
rent ceux qui gardoient la bréche, & paſſe-
tout au fil de l'épée, juſqu'aux enfans. Les
gnols le ſauverent lui & quelques autres
aines, en reconnoiſſance du bon traitement
e Duc de Guiſe leur avoit fait à Mets. Auſſi
la place fut démolie par les Flamands juſ-
la derniere pierre. On partagea depuis le
toire de ſon Evêché entre ceux de Boulogne
ſaint Omer. On n'en peut aujourd'hui rien
rer, ſinon le lieu où elle fut.

partir de là l'Empereur donna la conduite
armée à Emanuël Philbert fils de Charles
le Savoye. Ce jeune Prince s'efforçoit dés-
e ſe rendre digne par ſa vertu de recouvrer
e la fortune avoit ôté à ſon pere. Il ſignala
emier commandement par la priſe de Heſ-
Le Maréchal Robert de la Mark qui avoit
ris de le défendre avec grand nombre de
s Seigneurs, auſſi peu entendus que lui à la
d'une Place, ne ſçachant comment réſiſter
oudres de l'artillerie, demanda à capituler.
at qu'on traitoit, une grenade que jettoit
être de dedans, mit par malheur le feu à une
, qui fit une grande ouverture à la muraille.
e Farneſe Duc de Caſtro fut accablé ſous
ines avec cinquante autres. Les Imperiaux
rent par là & forcerent le Château : la gar-
fut taillée en pieces, la Mark fait priſon-
vec grand nombre de Seigneurs & d'Offi-
& la * ville entierement raſée.

* C'eſt le vieil Heſdin.

1553. Le Roy ayant crû que ces places tiendroient bien plus long-tems, avoit paſſé tout le Printems & partie de l'Eté en balets & en carouſels pour les nôces de ſa fille bâtarde avec Horace Farneſe; ſi bien que ſon armée fut un peu tard en campagne. Il ſe trouva, lors qu'elle eût joint le Connétable prés d'Amiens, qu'elle étoit de 54000. hommes de pied ſous 114. enſeignes, de 10000. chevaux, & de cent pieces d'artillerie. Avec ce grand apareil il ne fit que ſuivre le Prince de Savoye de lieu en autre, pour tâcher de l'engager à une bataille. Il ne pût aſſieger Bapaume, parce qu'il n'y avoit point d'eau aux environs; les Habitans avoient comblé & couvert tous les puits de la contrée. Delà il alla tenter la ville de Cambray par quelques volées de canon; Elle eût bien voulu ſe remettre en liberté: mais ne pouvant que changer de joug, elle aima autant demeurer ſous celui de l'Empereur. La maladie du Connétable, cauſée par la fatigue, ou par le chagrin de n'avoir pû rien faire avec une ſi belle armée, mit fin à cette campagne.

Le Piedmont étoit comme une Ecole militaire, où les François & les Eſpagnols s'exerçoient par pluſieurs combats, entrepriſes, & ſieges de petites places: mais ſans aucun ſuccés qui décidât les affaires. Le Maréchal de Briſſac y avoit établi une ſi exacte diſciplicine, que le Soldat, même en païs de conquête, n'oſoit rien prendre que de gré à gré. Il avoit fait régler les rançons de part & d'autre, ſelon la fonction & la charge de ceux qui étoient faits priſonniers; la guerre ne ſe faiſoit point au Villageois ni au Marchand, mais ſeulement à ceux qui portoient les armes; Et le païſan labouroit ſans crainte entre les deux camps; & tenant les mains dans ſes poches ſur ſa porte, regardoit

oit comme un jeu, le choc des compagnies qui 1553.
battoient dans ſon village.

Le Duc Charles de Savoye ayant perdu toute eſ-
erance d'être rétabli dans ſes Etats, ne vit point
'autre fin à ſes ennemis que celle de ſa vie. Il l'a-
heva à Verceil le ſeiziéme de Septembre, Prince
ebonnaire, franc, liberal, juſte, craignant
Dieu, & qui peut-être n'eût pas été ſi infortuné,
'il eût pû n'être pas ſi homme de bien.

Nous pourſuivrons ci-aprés la guerre de Sienne:
ais cependant nous dirons qu'elle donna occa ſion
celle de Corſe. Ce poſte étoit fort propre pour
mpêcher le paſſage des troupes du Milanois que
on embarquoit à Genes pour les porter en Toſ-
ane. Les bannis de cette Iſle, qui étoient en
rand nombre, entr'autres Jean Petro de Baſteli-
a d'Ornano, mirent ce deſſein dans l'eſprit des
rançois, & les y introduiſirent preſque dans
outes les places. Le prétexte étoit que le Roy
avoit droit comme Seigneur Souverain de Ge-
es, dont la Corſe eſt une dépendance, & que
'ailleurs les Genois avoient non ſeulement favo-
iſé l'Empereur, mais encore avoient commis plu-
ieurs actes d'hoſtilité contre la France. La ville
e Boniface, qui eſt la capitale de cette Iſle, ré-
iſta long-tems & fortement aux François: Paul
le Termes les commandoit en qualité de Gene-
al. A la fin elle capitula. Dragut Rais avoit
nis ſix ou ſept mille Turcs à terre pour les aſſi-
ter à faire ce ſiege. La place priſe il ſe rembar-
qua. Si-tôt qu'il fut parti, André Dorie reprit
toutes les autres places avant l'Hyver, horſmis
celle-là.

*La France & l'Angleterre étoient en aſſez bon-
ne intelligence, quand la mort coupa le fil des jours
au jeune Roy Edoüard. On croit qu'elle procedoit*

1553. *d'un poiſon lent, & on ſoupçonnoit de ce crime Jean Dudley Duc de Northumbelland, parce qu'il avoit ſuggeré à ce Roy d'inſtituer Jeanne de Suffolc ſon heritiere à la Couronne. Toutefois quand la Reine Marie lui fit faire ſon procez, ce ne fut point un des chefs de ſon accuſation. Cette Jeanne étoit petite fille par femmes de Marie ſœur du Roy Henry VIII. & avoit épouſé le fils de ce Duc.*

Or de quelque cauſe que vint le mal d'Edoüard, il eſt conſtant que le Duc de Northumbelland & l'Empereur, chacun de ſon côté, prirent leurs meſures ſur ſa mort prochaine. Car l'Empereur commença la recherche de la Princeſſe Marie, qui par le Teſtament de Henry VIII. devoit ſucceder à la Couronne aprés Edoüard; Et le Duc étant pouſſé d'ambiton de faire régner ſon fils, ou d'apréhenſion que Marie ne cauſât un grand bouleverſement dans le Royaume, parce qu'elle étoit Catholique : perſuada au jeune Edoüard qu'étant majeur, à la mode des Rois de France qui le ſont à treize ans & un jour, il pouvoit diſpoſer de ſa ſucceſſion; en nommant une perſonne qui fut du Sang, attendu que l'état des Princeſſes Marie & Elizabeth étoit fort douteux, & qu'elles ne paſſoient pas trop pour légitimes.

Le Roy de France averti de la recherche de l'Empereur, & des deſſeins du Duc de Northumbelland, crût que pour ſes propres interêts il devoit apuyer le dernier : il envoya donc pour cela un Ambaſſadeur vers Edoüard, qui enhardit & confirma le Duc à pourſuivre ſa pointe. En effet il pouſſa l'affaire juſqu'au bout; & il ſembla d'abord que l'iſſuë lui en ſeroit heureuſe, parce que ſelon la derniere volonté du Roy Edoüard, & les avis des grands Officiers qui ſont toûjours de celui

i du Souverain, Jeanne fut déſignée Reine, 1553.
aprés la mort d'Edoüard proclamée & reçûë
ins la Tour de Londres. Marie ſe trouvant la
us foible ſe retira dans la Comté de Nor-
olk.

Mais comme les ennemis de ce Duc & les amis
: Marie & d'Iſabelle ſuſcitoient par tout des mé-
ntentemens & des plaintes contre lui, & que
ailleurs l'argent d'Eſpagne & le parti des Ca-
oliques remuoient puiſſamment les eſprits; il ſe
ndit de tous côtez de grandes bandes de Noe-
eſſe & de Milice auprés de Marie. Tellement
ie comme il marchoit avec des troupes pour
ler ſe ſaiſir de ſa perſonne & diſſiper ces aſſem-
ées, il arriva que les mêmes Officiers & Con-
illers d'Etat qui avoient déferé la Couronne à
anne Seymour, l'arrêterent priſonniere; en-
ite dequoi une partie des gens du Duc l'aban-
nnerent, & ceux qui demeurerent auprés de lui
ſaiſirent de ſa perſonne & le menerent à Lon-
es.

Quelques-tems aprés Marie s'y rendit & fit ſon
trée dans la Tour, dont la poſſeſſion alors étoit
ceſſaire pour faire qu'un Roy fut reconnu des
nglois. Lors qu'elle fut la maîtreſſe abſoluë,
le cimenta ſa Royauté avec le ſang de Jeanne,
ſon mari, de ſon pere, & preſque de tou-
leur parenté; Elle en répandit encore bien
vantage pour rétablir la Religion Catholique:
qui cauſa des convulſions preſque mortelles
ns ſon Etat, pour un fruit de trés peu de
rée.

Plus elle affermiſſoit ſon autorité, plus Phi-
pe Prince des Eſpagnes, preſſoit la concluſion
ſon mariage avec elle. Quoi qu'elle eût de
andes imperfections d'eſprit & de corps, qu'el-

1553. & 54. le fût infirme, laide & âgée, néanmoins il avoit conçû de l'amour, non pas pour ſa perſonne, mais pour ſon Royaume. A l'opoſite, le Roy Henry employoit ſous main toutes ſortes de pratiques pour l'empêcher de parvenir à ſon deſſein mais la brigue Eſpagole agiſſant plus à découvert & à force d'argent, ſe trouva plus forte que les empêchemens ſecrets qu'il y aportoit. De ſorte que les fiançailles de Philippe avec Marie ſe firent par Procureurs le neuviéme jour de Juin; Et lui-même paſſant en ce païs-là avec ſix mille hommes de guerre, épouſa cette Princeſſe le vingt-cinquiéme de Juillet: jour qu'il choiſit exprés, parce que c'étoit la Fête de S. Jacques Patron d'Eſpagne. Il demeura en Angleterre juſqu'au mois d'Avril de l'année ſuivante. Pendant ce tems-là il fut ſpectateur des actes tragiques que faiſoit la Reine ſa femme pour ſe venger des conſpirations qui naiſſoient d'heure à autre contr'elle, les unes à cauſe de la Religion, les autres en haine de ſon mariage.

Toute cette année juſqu'au mois de Juin, il y avoit eu comme une tacite ſuſpenſion d'armes entre le Roy & l'Empereur: pendant laquelle le Cardinal Renaud de Poole proche parent de Marie, que le Pape envoyoit Legat en Angleterre pour y rétablir la Religion Catholique, avoit entrepris de traiter la paix. Il avoit tiré parole de tous les deux, qu'ils relâcheroient réciproquement une bonne partie de leurs prétentions; mais quand ſe vint à fondre la cloche, tous deux ſe tinrent plus ferme & plus éloignez que jamais. L'Empereur eût volontiers accepté une tréve, & elle lui eût été fort avantageuſe, pour donner tems aux Païs-bas de s'unir, &, s'il faut ainſi dire, de ſe ſouder avec l'Angleterre: mais pour les mê-

ies raiſons elle ne plaiſoit pas au Roy ; Et de 1554.
ſon honneur & ſon interêt ne lui permet-
nt pas de ſouffrir que les Siennois en fuſſent
lus, comme l'Empereur le vouloit abſolu-
nt.

D'ailleurs, il avoit nouvelles que l'Empereur portoit fort mal de corps & d'eſprit, que ſes ›utes lui avoient ôté l'uſage d'un bras, & retre- ‹ les nerfs d'une jambe, que la même cauſe qui ‹ rendoit impotent des membres, jointe au cha- ;rin du mauvais ſuccez de ſes affaires, & peut- ‹tre mêlée de quelque grain de Jeanne ſa mere, lui avoit tellement alteré le cerveau qu'il ne dor- moit preſque plus, & ne faiſoit autre choſe nuit & jour que monter & démonter des horloges, dont ſa chambre étoit toute pleine. Sur ces raports, qui pour la plus grande part étoient véritables, le Roy crût qu'il en auroit bon marché en cet état là, & fit réſolution de porter la guerre dans les Païs-bas.

Il mit donc ſur pied une armée de plus de cinquante mille hommes & la diviſa en trois corps, commandez l'un par le Connétable, l'autre par le Duc de Vendôme, & le troiſiéme par le Maréchal de ſaint-André. Les deux derniers ayant pris quelques Forts de peu de nom, en Artois & en Hainaut, ſe joignirent au Connétable devant Marienbourg qui s'étoit rendu à lui.

Quelques années auparavant, Marienbourg n'étoit qu'un petit village où la Reine Marie faiſoit ſes aſſemblées de chaſſe : l'aſſiete lui en avoit ſemblé ſi agréable & ſi commode, qu'elle y avoit bâti une nouvelle ville. Le Roy ayant cette place entre ſes mains, continua de la remparer ; Et pour rendre le chemin de là plus facile juſqu'à la petite ville de Maubert-Fontaine,

1554. qui en eſt la plus proche du côté de France, il fortifia auſſi le village de Rocroy.

Aprés qu'il eût pourvû à Marienbourg, il alla joindre le Duc de Nevers, qui avoit percé toutes les Ardennes. Il le rencontra prés des Givets : ce ſont deux Bourgs de ce nom vis-à-vis l'un de l'autre ſur les deux bords de la Meuſe. Delà il fut aſſieger Bovines tandis que le Duc aſſiegeoit Dinan. Bovines fut ſaccagée pour avoir oſé ſoûtenir l'aſſaut contre une armée Royale. Dinan capitula, & on mit deux mille hommes dedans pour le garantir de l'inſulte des Soldats : mais la nuit, les Allemands fâchez qu'on leur en eût empêché le pillage, eſcaladerent les murailles, rompirent les portes, & paſſerent la garniſon & les habitans au fil de l'épée. Peut-être qu'on n'en fut pas trop fâché, parce qu'ils avoient fait une réponſe brutale & inſolente, quand on étoit allé les ſommer de la part du Roy.

Alors l'Empereur ſe ſentant un peu mieux diſpoſé de ſa ſanté, ſe met aux champs : le Roy deſirant l'engager à une bataille, attaque, force, raſe grand nombre de villes & de Châteaux, Maubeuge, Bavay fameux pour ſon antiquité, Mariemont Château de plaiſance de la Reine Marie, & la petite ville de Bins avec le magnifique Château qu'elle y avoit fait bâtir. Il fit mettre le feu à ces deux dernieres places, pour ſe venger de ce qu'elle avoit fait brûler ſa Maiſon Royale de Folembray. Il y avoit une haine perſonnelle entre eux deux pour certaines paroles de mépris, & je ne ſçai quelles chanſons offençantes qui s'étoient faites de part & d'autre.

Aprés qu'il eût ainſi couru & ravagé le Brabant, le Hainault, le Cambreſis, & le païs de Namur, il entra dans l'Artois & aſſiegea le Châ-

Château de Renty, qui portoit grand dommage au païs de Boulonnois. L'Empereur vint au ſecours, & pour jetter plus facilement du renfort dans la place, voulût ſe ſaiſir d'ûn bois qui eût été un poſte fort avantageux pour lui. Delà s'enſuivit un rude combat, qui ſe donna le treiziéme d'Août entre les villages de Marque & de Fauquemberge. La valeur & l'intelligence du Duc de Guiſe, qui l'avoit engagé, ſignalerent ce Prince par deſſus tous les autres Chefs. L'Empereur n'y ayant pas du bon, fut conſeillé de ſonner la retraite. Quelques pieces de ſon artillerie & deux mille de ſes gens demeurerent ſur le champ de bataille. Toutefois le Roy, faute de vivres, leva le ſiege, & aprés avoir envoyé défier l'Empereur encore une fois, il congédia une partie de ſon armée & revint à Paris, laiſſant ce qui lui reſtoit de troupes au Duc de Vendôme. 1554.

Ce Prince n'eût pas peu d'affaires à couvrir les frontieres de Picardie; car les ennemis qu'on avoit crû retirez dans leurs quartiers d'hyver, ſe remirent en campagne, & firent mine d'aſſieger Dourlens, puis Abbeville, ravagerent le païs juſqu'à ſaint Riquier, de là remonterent le long de la riviere d'Autie, & ayant feint d'en vouloir à Montreüil, ſe mirent à fortifier le village du Meſnil qui étoit dans un marêt, ſur la petite riviere de Canche, un peu au deſſous du vieil Heſdin qu'ils avoient démoli l'an paſſé. Le Duc de Savoye voulut qu'on l'apellât HESDIN-FERT, *ajoûtant au nom de la place la deviſe de ſa Maiſon, pour marquer qu'il en étoit le Fondateur.

*F. E. R. T. ce ſont les Lettres ſymboliques de la Maiſon de Savoye.

Cette campagne termina les exploits de l'Empereur. Il étoit trop affoibli par de continuelles fluxions, pour être deſormais capable de ſoûtenir les fatigues de la guerre, & de faire tête

1554. à un jeune Roy qu'il voyoit toûjours à cheval. D'ailleurs la mes-intelligence qui étoit entre lui & ſon frere Ferdinand lui donnoit encore plus de chagrin que ſes douleurs. Ce puîné, outre qu'il n'étoit pas content de ſon partage, & qu'il lui demandoit quelque augmentation, étoit fort en colere de ce qu'il avoit coupé l'herbe ſous le pied à ſon fils Maximilian Roy de Boheme, dans la recherche de Marie Reine d'Angleterre. Car l'Empereur avoit feint de l'y vouloir aider, & néanmoins il avoit ménagé le parti pour Philippe ſon fils. Cette diſcorde alla ſi avant, que Maximilian ſon neveu fut ſur le point de lui faire la guerre; Il rechercha pour cela l'alliance des Princes d'Allemagne, & écouta les Envoyez du Roy qui lui offroit la ſienne. Toutefois la médiation des amis communs apaiſa cette querelle domeſtique.

Le ſoir du combat de Renty arriva au camp la nouvelle de la bataille de Marcian dans le Siennois, qui diminua beaucoup du chagrin de l'Empereur & de la joye des François. Avant que de parler de cet évenement, il faut marquer en gros le ſuccez de cette guerre. Au commencement le Duc de Florence, qui craignoit également les Imperiaux & les François, & vouloit éviter la ruïne de ſon païs, avoit eſſayé de trouver un milieu pour compoſer ce differend, ſçavoir que Sienne demeurât libre dans la dépendance de l'Empire & dans l'amitié de la France. Mais le Pape Jules III. de l'entremiſe duquel il ſe ſervoit, n'agiſſoit pas de bonne foi en cette affaire. Sa viſée étoit de faire tomber cet Etat au pouvoir de l'Empereur, par ce qu'il lui faiſoit, ou lui laiſſoit eſperer qu'il en inveſtiroit Fabian fils de ſon frere Baudoüin. Voilà pourquoi il ajoûtoit de ſon

chef

chef une condition à celle du Duc de Florence, qu'il ſçavoit bien que les Siennois n'accepteroient jamais ; C'étoit qu'il fut mis dans la ville un Cardinal, lequel il nommeroit, pour ſervir de Chef à cette République, avec douze cens hommes de garniſon. 1554.

De ſon côté l'Empereur n'étoit pas fâché que cette négociation ſe rompit, afin d'avoir un emploi pour donner à Pierre de Tolede, & lui ôter la Charge de Viceroi de Naples, parce que ſa mauvaiſe conduite y avoit cauſé de dangereux tumultes pour le fait de l'Inquiſition. Ce Seigneur n'eût pas été un mois en Toſcane qu'il mourut ; Garcias ſon fils prit le commandement de l'armée Imperiale, le Duc Coſme l'ayant refuſé.

Paul de Termes commandoit alors en ce païs-là pour le Roy. Comme les Imperiaux avoient vingt mille hommes de pied dans cette région montagneuſe, ils gagnerent la plûpart des places, tant du côté de la Mer que dans la vallée de Chiana : mais ils ne remporterent que des coups à Montalcin. Là-deſſus ils eurent avis que l'armée des Turcs étoit en mer, & que d'autre côté Briſſac avoit eu de grands avantages en Piémont ; ces nouvelles les obligerent de renvoyer la meilleure partie de leurs troupes au Royaume de Naples, & dans le Milanois.

Alors Coſme de Medicis ſe trouva fort étonné : il ſe voyoit abandonné des Imperiaux, aprés s'être commis avec le Roy. On crût qu'il ſe fût accommodé volontiers, ſi on eût ſçû le preſſer quand il le faloit : mais on lui donna le tems de revenir de ſa premiere peur, & de ſe réſoudre à tout évenement.

En quoi il fut d'autant plus confirmé, que la grande armée des Turcs commandée par Dra-

1554. gut, & jointe aux galeres de France, deſquelle le Baron de la Garde étoit General, ayant fait deſcente ſur ſes côtes, & dans l'Iſle d'Elbe, ne pût prendre que quelques petites places, & n'oſa attaquer ni Piombin qui eſt en terre ferme, ni la Forteresſe de Porto-Ferraïo qu'il avoit bâtie dans l'Iſle. De là cette armée paſſa en Corſe & y mena Termes, & la plus grande partie des Chefs & de la Nobleſſe Françoiſe, qui laiſſerent là Sienne, s'imaginant qu'elle n'avoit plus rien à craindre.

Ces choſes ſe paſſerent l'an 1553. mais l'an 1554. le Roy y envoya Pierre Strozzi, nouvellement fait Maréchal de France, pour commander ſes troupes en la place de Paul de Termes. La Reine Catherine qui étoit ſa parente, lui procura cet emploi, mais en obligeant ſon couſin elle gâta les affaires du Roy. Car comme Strozzi étoit ennemi mortel des Medicis, Coſme s'imagina qu'on l'avoit choiſi exprés pour renouveller les intrigues de la liberté parmi les Florentins, & pour les encourager à ſecoüer le joug; tellement qu'en étant outré au dernier point, il ne garda plus aucune meſure, & ſe déclara ouvertement contre les François & contre Sienne.

Le Cardinal de Ferrare qui avoit l'Intendance générale du Gouvernement pour le Roy à Sienne, prit auſſi ombrage & jalouſie de ce Maréchal, qui néanmoins s'efforçoit de lui déferer en tout: ſi bien que dés-lors il ne ſervit plus qu'avec une extrême nonchalance, négligea d'entretenir toutes les pratiques & négociations que la France avoit, tant à Rome, qu'avec les autres Princes d'Italie, & laiſſa déperir tous les moyens avec quoi on eût pû maintenir les affaires en bon état.

Coſme avoit choiſi pour General de ſes troupes Jean Jacques Medequin Marquis de Marignan, qui

qui avoit embraſſé cette occaſion pour faire croire 1545
qu'il étoit de la Maiſon des Medicis, quoi qu'il ne
fût que le fils d'un Fermier. Comme il eût inveſti
Sienne par la priſe de pluſieurs petites Places d'a-
lentour, l'Empereur le remanda pour lui donner le
Gouvernement de Milan, qu'il ôtoit à Ferdinand
de Gonzague. Le Duc eût bien de la peine à obte-
nir qu'on lui laiſſât ce General juſqu'à la fin du ſie-
ge. L'Empereur défera enfin à ſa priere, & en la
place de Gonzague, mit Gomés de Figueroa, qui
étant plus propre à la négociation qu'à la guerre,
laiſſa fort décheoir les affaires de ſon Maître du
côté du Piémont.

Les trois premiers mois le Duc de Florence n'eût
que du deſavantage : Aſcagne de la Corne l'un de
ſes chefs, penſant ſurprendre Cluſio, perdit 1200
hommes, & fut fait priſonnier par une double
intelligence ; Strozzi défit Medequin en une ren-
contre prés de Petia, où il lui tua deux mille
hommes. Puis ayant reçû un grand renfort que
lui amenerent Octave Farneſe & le Comte de la
Mirande, il reprit un baſtion de Sienne que Ma-
lateſte avoit ſurpris par une trahiſon, & même
courut tout le païs du Duc juſqu'aux portes de
Florence.

Mais la fortune changea incontinent : Leon
ſon frere qui venoit d'arriver avec douze Galeres,
& les tenoit à Port-Hercole pour y attendre un
renfort d'Infanterie qui lui devoit venir de Proven-
ce, fut tué d'un coup de mouſquet tiré de der-
riere une haye, en reconnoiſſant le méchant Châ-
teau de Scarlin. Enſuite lui-même étant venu
pour ſecourir Marcian que Marignan aſſiegeoit,
perdit une bataille proche de cette ville-là. On
en attribua la faute à ce qu'il voulut faire re-
traite en plein jour devant un ennemi plus fort
que

1554. que lui, à la lâcheté du Comte de la Mirande qui s'enfuit d'abord avec la Cavalerie dont il étoit Colonel, & à la trahiſon de quelques bandes Italiennes de ſon avant-garde qui tournerent caſaque. Il ſe ſauva à Montalcin, où il rallia le mieux qu'il pût ſes débris, & fit encore bien de la peine au Florentin.

Il avoit prié le Roy de lui donner quelque bon Capitaine pour le ſeconder, particulierement à gouverner la ville de Sienne; Il lui envoya Blaiſe de Montluc, ſoit par ſon propre choix, ſoit qu'il lui eût été nommé par les Guiſes; Il arriva en ce païs-là vers le tems que Leon fut tué devant Scarlin. Ce qui devoit ſauver cette Republique, fut cauſe de ſa ruïne, dautant que le Connétable conſidérant Montluc, comme la créature de ſes adverſaires, ne ſe ſoucia point de le faire réüſſir, & de porter les ſecours néceſſaires de ce côté-là.

Durant tout ce régne, il ſe fit pluſieurs changemens dans les Charges de Finance & de Judicature, & grand nombre de créations d'Officiers, toutes pour avoir de l'argent, les Miniſtres alterez portant le Roy à tirer le plus pur ſang de ſon Etat pour aſſouvir leur avidité. Le Parlement de Paris leur ſembloit trop puiſſant, & réſiſtoit quelquefois à leurs injuſtices, ils le firent Semeſtre, & doublerent preſque le nombre des Juges, qui juſqu'alors n'étoit que de cent, en comptant les ſix Maîtres des Requêtes & les douze Ducs & Pairs. L'Edit n'en fut point verifié, & néanmoins il eût lieu: mais à trois ans de-là, lors qu'ils eurent vendu toutes ces nouvelles Charges, il laiſſerent réünir les deux parties de ce Corps en une.

Par un autre Edit on augmenta le nombre des Se-

Secretaires du Roy, qui étoient déja ſix vingt (c'eſt-à-dire la moitié plus qu'il n'en faloit) & l'on y en ajoûta quatre-vingt, en ſorte qu'ils furent deux cens. 1574.

Par un autre encore on établit un Parlement en Bretagne, compoſé de quatre Préſidens, trente-deux Conſeillers, deux Greffiers, deux Avocats, & un Procureur du Roy. On le diviſa en deux Semeſtres, dans l'un deſquels il faloit néceſſairement que les Officiers fuſſent natifs de la Province.

La néceſſité extorqua des Miniſtres pour la Guyenne, ce que la compaſſion du peuple n'en avoit pû obtenir. Lors qu'ils virent qu'il y avoit toûjours grand danger, & encore de plus grands frais à établir la Gabelle en cette Province, ils la révoquerent, mais contraignirent les peuples de payer douze cens mille écus pour la racheter.

Depuis l'échec reçû par Strozzi à Marcian, le Marquis de Marignan étant maître de la campagne, prit la plûpart des Places de ce petit Etat, & forma le ſiege devant Sienne, qu'il tenoit inveſtie dés auparavant. Blaiſe de Montluc ſoûtint les eſprits des Siennois, & les attaques des ennemis prés de huit mois, comme il l'a déduit par le détail dans ſes Commentaires. A la fin les vivres leur manquant, l'extrême famine les força de capituler ; ce fut le vingt-un d'Avril.

Le Traité portoit qu'ils auroient leurs biens, leur liberté, & leur République ſauve. Mais l'Empereur leur manqua de foi : il ſubjugua auſſi tôt cette malheureuſe ville, & la donna à ſon fils Philippe ; lequel l'an 1558. la ceda au Duc de Florence, retenant ſeulement les places maritimes. Auſſi les meilleurs Citoyens, ayant bien prévû que les Imperiaux ne tiendroient pas le Traité, ſor- 1558.

tirent

1555. tirent avec la garniſon Françoiſe, au nombre de huit à neuf cens, & ſe retirérent à Montalcin. En cette ville-là ils élûrent des Magiſtrats & conſerverent la forme de leur petite Republique, juſqu'à la paix qui fut faite entre la France & l'Eſpagne l'an 1559.

Briſſac aſſiegeoit Valfenieres en Piémont, & les Eſpagnols étoient en campagne pour le ſecourir, lorſque la bataille de Marcian ſe donna : cette nouvelle rehauſſa fort le courage des ennemis ; & il étoit à craindre qu'elle ne jettât de la frayeur dans celui des François ; ainſi il trouva, par l'avis de ſon Conſeil de guerre, qu'il étoit à propos de lever le ſiege.

Quelque-tems aprés, comme il eût pouſſé les ennemis, & qu'il croyoit avoir mis le Piémont en ſûreté contre leurs attaques, au moins pour quelques mois, il forma un grand deſſein. C'étoit d'aller tête baiſſée à Sienne avec un gros de huit mille hommes de pied, (il en avoit quinze ou ſeize mille des meilleurs du monde) de charger d'abord les Aſſiegeans, & de forcer un de leurs quartiers pour jetter des vivres dans la ville. Mais la jalouſie que ſa grande réputation donnoit à ceux qui gouvernoient l'eſprit du Roy, ne lui permit pas d'executer un ſi beau coup. Ni le Connétable, quoique ſon parent, ni le Duc de Guiſe ne lui étoient point favorables. Le premier lui vouloit mal de ce qu'il avoit emporté le Gouvernement de Piémont par la faveur de la Ducheſſe de Valentinois, & ſans ſa participation, & lors qu'il étoit ſur le point d'en traiter pour ſon neveu Gaſpard de Coligny Châtillon. Quant au Duc de Guiſe, il l'eſtimoit fort : & toutefois comme les braves ne ſe peuvent ſouffrir les uns les autres, il lui cherchoit ſouvent querelle

&

& le traverſoit. Ainſi tous deux s'accordant pour 1555.
rüiner ſa gloire, rüinoient les affaires du Roy en Piémont.

Tous ces obſtacles n'empêcherent pas que cette année-ci il ne prît Verceil & Yvrée, & qu'ayant fortifié Sant-Ia, il ne fit heureuſement réüſſir une entrepriſe qu'il avoit formé ſur Caſal, par l'intelligence d'un maître d'Ecole, que le deſir du gain porta à enſeigner un certain endroit par où on le pouvoit eſcalader. Ce fut un jour de Carême prenant, que Figueroa & toute la Nobleſſe de l'armée Eſpagnole y étoient venus pour faire un Carouſel. La ville priſe, Figueroa ſe jetta dans la Citadelle: le Maréchal la fit battre tout auſſi-tôt, & au bout de quelques jours la força de capituler.

La Reine Marie d'Angleterre & le Cardinal Renaud de Poole ſon couſin & ſon Miniſtre, craignant que la querelle des deux Rois n'embaraſſât les Anglois dans leur guerre, deſiroient ardemment de procurer la paix entr'eux. Leurs grandes inſtances les obligerent d'envoyer des Députez entre Calais & Ardres pour en traiter. Ils s'y rendirent le vingt-uniéme de May; & pour cet effet on y dreſſa des tentes. Il y avoit une grande Salle au milieu, ayant quatre portes, une à l'Orient pour les Légats du Pape, une à l'Occident pour les Ambaſſadeurs d'Angleterre, une au Midi pour ceux de France, & une au Nord pour ceux de l'Empereur. Les deux Princes ſuivant la propoſition des Anglois, convinrent bien de remettre tous leurs differens au Jugement du Concile: mais comme le Roy déclara qu'il ne rétabliroit point le Duc de Savoye que l'Empereur ne rendit la Navarre à Jeanne d'Albret, & Plaiſance aux Farneſes, l'Aſſemblée ſe ſépara ſans rien conclure.

Les

1555. Les uns ni les autres n'étoient gueres préparez à la guerre : auſſi tout cet Eté ſe paſſa ſans aucun exploit important. L'armée Imperiale aprés diverſes marches & pluſieurs eſcarmouches, s'occupa à fortifier le Bourg de Corbigny ſur la Meuſe, qu'elle apella *Philippeville*. Martin Van-Roſſen Maréchal de Cléves qui la commandoit, étant mort de peſte, le Prince d'Orange lui ſucceda en cette charge.

De là les Monts, aprés la capitulation de Sienne, les Eſpagnols prirent encore le Port Hercole. Les François réüſſirent mal au ſiege de Calvi en Corſe. Le Maréchal de Briſſac prit Vulpian, & quoi que mal aſſiſté du côté de la Cour, il tint bravement tête au Duc d'Albe qui avoit ſuccedé à Figueroa. Ce Duc pouvoit mettre vingt-cinq mille hommes aux champs ; avec cela néanmoins il reçût un affront ſignalé devant Sant-la, ayant été contraint de lever le ſiege.

Le vingt-cinquiéme de May Henry d'Albret Roy de Navarre mourut à Hagetmau en Bearn. Le Roy avoit grande envie de ſe ſaiſir du reſte de ſon petit Royaume, & de donner en échange je ne ſçai quelles terres à Antoine de Bourbon, qui avoit épouſé l'heritiere : mais Antoine ſe hâta d'en aller prendre poſſeſſion, & ſa femme ſçût bien conſerver ſon heritage, nonobſtant les lâches conſeils & les trahiſons de ſes Officiers. Le Roy en fut ſi indigné contre Antoine, qu'il démembra le Languedoc de ſon Gouvernement de Guyenne, pour le donner au Connétable ; il refuſa auſſi celui de Picardie, que ce Prince lui avoit remis en partant, à ſon frere Loüis Prince de Condé, & en gratifia Coligny.

Aprés ſon départ, il arriva que le Seigneur de la Jaille étant allé faire une courſe dans l'Artois

avec

avec une partie de l'arriere-Ban, fut au retour taillé en pieces par Hauſimont Gouverneur de Bapaume; ce petit échec épouventa tellement les François, qu'ils reſſerrerent leurs troupes dans les places. 1555

Vers le même tems, les Diepois ayant apris qu'il revenoit d'Eſpagne vingt-deux grands Navires Flamands chargez de précieuſes Marchandiſes, furent les attendre auprés de Douvre, & ſans s'arrêter à canonner, allerent tout d'un coup à l'abordage. Leurs vaiſſeaux étoient bas & petits, les autres grands & de haut bord, qui les accabloient d'enhaut à coups de traits & de feux d'artifice. Le combat dura ſix heures main à main: à la fin le feu ſe mit dans les Vaiſſeaux, & en ayant brûlé ſix de chaque côté, les ſépara malgré qu'ils en euſſent.

Le douziéme jour d'Avril Jeanne Reine d'Eſpagne, veuve de Philippe le Beau & mere de l'Empereur Charles V. mourut âgée de quelque ſoixante-treize ans. Depuis la mort de Philippe ſon mari, on la tenoit enfermée dans une tour, où elle grimpoit comme un chat contre les tapiſſeries, & néanmoins les Etats lui avoient réſervé le titre de Reine des Eſpagnes, qui ſe mettoit dans tous les actes publics avec celui de l'Empereur ſon fils.

Ce grand Prince ſentant ſon corps affoibli, & ſa cervelle uſée, ne pouvant plus ſuporter le fardeau des affaires du monde, ni ſoi-même, réſolut par un conſeil de femmes, c'étoient ſes deux ſœurs, de renoncer à la Souveraineté. Ayant donc rapellé auprés de lui ſon fils unique Philippe Roy d'Angleterre, auquel l'an paſſé faiſant ce mariage, il avoit déja donné le Royaume de Naples & de Sicile, & depuis encore l'inveſti-

1555. veſtiture de la Duché de Milan : il convoqua les Etats des Païs-bas à Bruxelles le vingt-cinquiéme jour d'Octobre ; & dans cette Aſſemblée il le créa premierement chef de l'Ordre de la Toiſon, puis il lui réſigna la Seigneurie de ces Provinces. Un mois aprés dans la même ville, en preſence des Gouverneurs & des Députez de ſes autres Etats, qu'il avoit mandez pour cet effet, il lui ceda & remit tous ſes autres Royaumes & Seigneuries, tant en Europe que dans le nouveau Monde. Il ne lui reſtoit plus que l'Empire, qu'il garda encore un an, penſant obliger ſon frere Ferdinand de le ceder auſſi à ſon fils.

Au mois de Mars de cette même année, le Papes Jules III. avoit achevé de vivre, & Marcel II. ſon ſucceſſeur n'avoit tenu le ſiege que vingt & un jour. Aprés ſa mort on avoit élû le Cardinal Jean Pierre Caraffe âgé de quatre-vingt un an, qui avoit pris le nom de Paul IV. Il étoit fils du Comte de Matalone au Royaume de Naples, & on l'apelloit Theatin, parce qu'il avoit été Archevêque de Theate, & qu'il y avoit inſtitué l'Ordre des Clercs réguliers qui ont pris leur nom de cette ville. Pluſieurs, à cauſe de la reſſemblance de l'habit, les ont confondus avec * les Jeſuites.

* En Eſpagne on apelle les Jeſuites Theatins.

Sa vie religieuſe & ſes mœurs auſteres, qui faiſoient peur d'une rigoureuſe réformation, ſe changerent auſſi-tôt en luxe, en orgueïl & en faſte. Il avoit le cœur haut & l'eſprit opiniâtre, & néanmoins il ſe laiſſoit circonvenir par ſes neveux, qui le tournoient où il leur plaiſoit. Il en avoit deux entr'autres, fils de ſon frere, l'un ſe nommoit Charles qui avoit porté les armes pour la France ſous le Maréchal Strozzi,

&

& l'autre Alphonſe qui étoit Comte de Montorio, tous deux fort deſireux de s'agrandir; le premier extrêmement violent & ſuperbe, le ſecond plus doux & plus moderé. A celui-ci il donna le Gouvernement des Terres de l'Egliſe, & à l'autre le chapeau de Cardinal. L'oncle & les neveux pour diverſes injures reçûës, avoient conçû une grande haine pour les Eſpagnols, & par une conſéquence néceſſaire pour tous ceux de ce païs-là, principalement pour le Duc de Florence, & pour la Maiſon des Colomnes, laquelle d'ailleurs a été toûjours ennemie de la puiſſance Pontificale.

Comme ils étoient donc pouſſez de ce reſſentiment, & avec cela de l'eſprit ordinaire à pluſieurs neveux des Papes, qui eſt de chercher querelle à tous ceux qui ont des terres à leur bien-ſéance pour les en dépoüiller, ils attaquoient les uns & les autres. Il arriva alors, que le Comte de Santa-Fiore Chef de la Maiſon des Sforces, voyant Sienne renduë, & la puiſſance des François affoiblie de-là les Monts, retira deux de ſes freres du ſervice de France; que Charles l'un d'eux, par une inſigne perfidie, fit venir trois galeres du Roy au port de Civita-Vecchia, & que ſon frere Alexandre feignant de les avoir achetées de lui, s'en ſaiſit, & les emmena à Naples, les ayant tirées de là par l'invention du Cardinal Sforce ſon frere, qui avoit ſurpris une lettre du Comte de Montorio au Gouverneur de la ville, portant ordre de les laiſſer ſortir.

Le ſaint Pere ſe tint extrêmement offenſé de cette violence commiſe dans un de ſes ports; Et au même tems le Cardinal Caraffe lui rapporta des indices aparents d'une horrible conſpiration

1555. tion tramée contre ſa perſonne par les Eſpagnols, ſoit qu'en effet il les eût découverts, ſoit qu'il les eût ſupoſez lui-même pour engager la querelle. Quoi qu'il en ſoit, lors qu'il eût émû la bile du vieillard, & broüillé extrêmement ſon eſprit, il fit mettre en priſon Camille Colomne, accuſé d'avoir trempé dans ce damnable deſſein, ouvrit les paquets du Duc d'Albe, où il dit en avoir trouvé des preuves, arrêta un Envoyé de Philippe Roy d'Eſpagne, leva des gens de guerre, & s'empara par force des places de Palliane & de Neptune, qui apartenoient aux Colomnes.

Dans cette conjoncture il s'offroit une favorable occaſion de recouvrer Sienne : la diſette des vivres y étoit ſi grande que le peuple y mouroit de faim, & quelque ſoin que le Duc de Florence eût pris d'y faire porter des bleds, à peine y en avoit-il pour quinze jours. Tellement que ſi le Pape eût prêté ſes troupes aux François, qu'ils euſſent levé celles qu'ils avoient dans leurs garniſons, & qu'Octave Farneſe qui en commandoit quelques-unes pour le Roy en Toſcane, y eût voulu marcher de bon pied, ils euſſent infailliblement repris cette ville, en portant du pain à ſes malheureux Habitans. Mais comme Mendozze, qui faiſoit la fonction de Viceroy de Naples, en attendant l'arrivée du Duc d'Albe, ſe fut aproché des frontieres de l'Egliſe avec dix mille hommes, le Pape en prit ſi fort l'épouvente, qu'il choiſit quelques Cardinaux pour moyenner la paix des deux Couronnes ; Et cependant il commanda à Octave de licencier les troupes qu'il avoit à Caſtro & à Petigliane. Ce changement fut cauſe qu'Octave s'étant retiré à Parme, quitta le ſervice de France, fit ſon Traité

é avec l'Empereur par l'entremiſe du Duc d'Albe, 1555.
& renvoya au Roy le collier de l'Ordre de ſaint Michel.

Le ſaint Pere en fut peut-être demeuré-là, ſi le Cardinal neveu à force de l'aiguillonner, en lui repreſentant les outrages que les Eſpagnols lui avoient faits, & lui perſuadant que ſa perſonne & toute ſa Maiſon étoient en danger de périr par la cruelle perfidie de ces Marranes, ne lui eût fait prendre réſolution de les excommunier & de leur déclarer la guerre, bien qu'il n'eût ni hommes, ni amis, ni argent, & tout au plus deux ou trois ans de vie, ſans force & ſans vigueur. C'eſt ainſi que ſouvent les Papes ſont la victime de leurs neveux, & qu'ils leur ſacrifient leur repos, les treſors de l'Egliſe, & la paix de l'Italie, quelquefois même celle de toute la Chrétienté.

La France ſeule étoit le recours de celui-là: Les Potentats d'Italie ont accoûtumé de la flater pour ſe ſervir de ſes armes à executer leurs vengeances, ou à tirer leurs avantages : puis quand ils ont obtenu leurs fins, ils lui tournent le dos, ou s'ils ſe voyent dans le moindre danger, ils s'en ôtent au plus vîte, & laiſſent les François tout ſeuls dans le bourbier où ils les ont engagez. Quand le Pape eût donc envoyé au Roy lui demander ſon aſſiſtance, & lui promettre en récompenſe la ſienne pour conquerir le Royaume de Naples, les plus ſages n'étoient point d'avis qu'on écoutât ces propoſitions : ils conſidéroient que la France étoit épuiſée d'argent ; Qu'elle avoit aſſez d'affaires à ſe défendre contre les forces de l'Eſpagne, de l'Allemagne, & des Païs-bas, auſquelles on verroit au premier jour l'Angleterre joindre les ſiennes : Que ce ſeroit beaucoup

1555. coup de conſerver le Piémont, ſans entreprendre une guerre lointaine, ſur la foi de gens infidéles, variables & trompeurs, ſur l'aſſûrance d'un vieillard qui avoit un pied dans la foſſe, & dont toutes les forces ne conſiſtoient que dans les armes ſpirituelles, fort peu efficaces pour le temporel.

Ils voyoient bien toutes ces choſes, mais il n'y en eût pas d'aſſez hardis pour les remontrer ouvertement au Roy: on ne vouloit point choquer le Cardinal de Lorraine, qui embraſſoit cette affaire avec chaleur, afin que le Duc de Guiſe eût le commandement des armes en Italie. Le Connétable même ſe contenta de ne la pas aprouver, ſans s'y opoſer. Il étoit bien aiſe que ces Princes qui lui faiſoient ombre, s'allaſſent embaraſſer dans une entrepriſe qui les éloigneroit d'auprés du Roy, & qui ne pouroit que mal réüſſir, & tourner à leur honte: mais il ne prévoyoit pas que la fin en ſeroit encore plus déſavantageuſe pour lui que pour eux.

Voilà comme tous les Miniſtres du Roy, les uns par une malheureuſe adreſſe de courtiſan, les autres par leur ambition déréglée, engagerent ce Prince à cette funeſte alliance. Elle fut ébauchée à Paris, & concluë à Rome par le Cardinal de Lorraine. Le Roy l'y avoit envoyé exprés; il deſira qu'on lui aſſociât le Cardinal de Tournon, parce qu'il ſçavoit qu'il étoit d'un ſentiment tout contraire. Il le prit à Lyon en paſſant, quoi qu'il proteſtât publiquement que c'étoit contre ſon gré qu'on le faiſoit ſervir à une affaire ſi rüineuſe.

Ces deux Cardinaux arrivez à Rome au mois d'Octobre, ſignerent la Ligue défenſive & offenſive entre le Roy, le Pape, & le ſaint Siege, dans

dans tous les Etats d'Italie, horſmis le Piémont. 1554.
Elle portoit. « Que pour les frais de la guerre
les deux Princes dépoſeroient 500000. écus à «
Veniſe, ſçavoir le Roy 350000. & le Pape «
150000. Qu'ils la commenceroient ou par le «
Royaume de Naples, ou par la Toſcane «
comme il ſeroit jugé le meilleur. Que le Roy «
feroit paſſer en Italie douze mille hommes d'ar- «
mes, & deux fois autant de Chevaux-legers, «
qui ſeroient commandez par un Prince. Que «
le Pape fourniroit 10000. hommes de pied & «
mille chevaux; Qu'il donneroit l'inveſtiture «
de Naples à un fils de France, pourvû que ce «
ne fut pas le Dauphin: mais il en retenoit une «
bonne partie pour lui, & quantité de terres & «
de penſions pour ſes neveux & ſes amis. Que «
le Duc de Ferrare, & en ſon abſence le Prince «
qui ſeroit nommé par le Roy auroit le comman- «
dement general des armées. «

On tint cette Ligue fort ſecrete durant quelque
tems. Le Cardinal de Lorraine, en allant à Ro- 1555.
me, y avoit par ſes belles paroles, attiré Hercu-
le Duc de Ferrare ſon allié: mais ſon éloquence
n'eût pas le même pouvoir ſur les Venitiens. Et
ce fut en vain que le Cardinal neveu employa
envers eux les motifs de l'interêt & ceux de la
peur. Il leur propoſoit de leur donner Ravenne
par engagement, & la Poüille en pur don lors
qu'elle ſeroit conquiſe, les menaçant s'ils ne ſe
liguoient avec lui d'apeller les Turcs. Ils appré-
hendoient leurs invaſions ſur toutes choſes: &
néanmoins cette crainte ne fut point capable de les
ébranler.

D'autre côté le Roy Philippe prévoyant bien
que le Pape ſe porteroit à le priver par Sentence
du Royaume de Naples, & à l'excommunier, ſe

1555. diſpoſoit à aſſembler les Cardinaux de ſon parti à Piſe, pour déclarer la promotion du Pape non Canonique, & par ce moyen infirmer tout ce qu'il pouroit faire à ſon préjudice. Il en avoit treize ou quatorze de bien aſſurez, ſans compter ceux qu'il eût encore pû gagner. Cependant le Duc d'Albe averti de ces Traitez, aprés avoir donné ordre aux affaires du Milanois & du Piémont, paſſa par mer en Toſcane, où il conféra avec le Duc de Florence, & delà ſe rendit au Royaume de Naples.

Au même tems, le Roy qui avoit réſolu la rupture, écrivit à ſon Ambaſſadeur à Conſtantinople, il ſe nommoit la Vigne, qu'il eût à la faire bien valoir à Solyman, comme s'il l'eût faite exprés pour l'amour de lui, & que par ce moyen il eſſayât d'en tirer un puiſſant ſecours. Solyman bien aiſe de voir rallumer le feu dans la Chrétienté, promit merveilles, & fit auſſi-tôt ſortir ſon armée en mer. Mais elle ne ſervit les François que par maniere d'acquit; car un Agent du Roy, nommé Codignac, qui étant mal content, méditoit ſa retraite vers les Eſpagnols, avoit donné jalouſie de ce Prince aux Turcs, leur faiſant croire qu'il ne tendoit à ſe faire maître d'Italie, qu'à fin de paſſer de là en Grece, ainſi que charles VIII. avoit voulu faire. Et pour augmenter leurs ombrages, il leur mettoit devant les yeux je ne ſçai quelle vieille prophetie, qui dit que les Francs doivent renverſer l'Empire du Croiſſant.

Bien que cette Ligue d'entre le Pape & le Roy eût été concluë avant la fin de l'an 1555. elle n'empêcha pourtant pas que l'entremiſe de la Reine Marie d'Angleterre & du Cardinal de Poole, ne portât le Roy & l'Empereur à convenir d'une tré-

ve

e generale & marchande pour cinq ans. Elle ut traitée à Vaucelles prés de Cambray le cinquiéme de Février de l'an 1556. L'Empereur y ontribua beaucoup, étant bien aiſe que ce calme ffermit le nouveau régne de ſon fils.

Lorſque le Cardinal Caraffe aprit cette tré- 1556.
ve, il fit de grandes plaintes au Roy, qu'on avoit bandonné les interêts de ſa Maiſon, & qu'on la aiſſoit expoſée aux vengeances de l'Eſpagnol & du Florentin. Il demandoit qu'au moins pour ſa ſûreté, le Roy voulût mettre entre les mains du Pape les places qui lui reſtoient dans le Siennois. Il s'imaginoit qu'avec cela il ſe feroit rechercher de ces Princes, & qu'ils ſeroient bienaiſes d'acheter ſon amitié : mais le Conſeil du Roy lui refuſa nettement cette demande. Quand il en eût les nouvelles, il preſſa tant ſon oncle, qu'il lui permit d'aller Legat en France, afin de déterminer le Roy à rompre la tréve.

Il y vint en ſuperbe équipage ; mais cachant ſon deſſein, & publiant que c'étoit pour travailler à la paix des deux Couronnes. Il ſalüa le Roy à Fontainebleau, lui fit preſent d'une épée & d'un chapeau qui avoient été benis par le Pape, & l'entretint en particulier de ſes grands deſſeins. Le Roy étoit fort irréſolu : mais à la fin les vaſtes promeſſes de ce Legat, & la haute opinion qu'il lui donna, que rien n'étoit capable de réſiſter à ſa puiſſance, avec cela l'artificieuſe adreſſe de la Valentinois, qui avoit déja fait alliance avec les Guiſes, en donnant l'une de ſes filles au Duc d'Aumale, & les intrigues de la Reine, qui deſiroit mettre le feu en Italie pour y employer le Maréchal de Strozzi ſon parent, le pouſſerent dans le précipice, & le firent réſoudre à déclarer la guerre aux Eſpagnols. Avant cela néan-

1556. moins, le Conſeil trouva bon d'envoyer vers l'Empereur & vers le Roy Philippe, pour les exhorter de rapeller le Duc d'Albe & ſes troupes de deſſus les terres du ſaint Siege. Elles y avoient déja pris pluſieurs places, & même la ville d'Oſtie, que les neveux avoient négligé de fortifier.

Le Legat fit ſon entrée à Paris avec les magnificences qui accompagnent de pareilles cérémonies. Il ſe trouva des gens qui diſoient avoir entendu, que lors qu'il donnoit la bénédiction au peuple, il proferoit ces paroles impies & ſacriléges : *Qui vult decipi, decipiatur.* A la Cour & à la Ville il ſe montra Cavalier parmi la Nobleſſe, galand parmi les Dames, de gaye humeur parmi les plus gaillards, fit la cour à la Ducheſſe de Valentinois, & la régala de fort beaux preſens de la part du ſaint Pere & de la ſienne. La Reine étant accouchée de deux filles gemelles, il eût l'honneur d'être parrain d'une, & lui donna le nom de *Victoria*, comme voulant marquer les grands avantages que la Ligue du Pape & du Roy remporteroit en Italie : mais peu de tems aprés, ce préſage s'évanoüit avec la vie de cette petite Princeſſe.

En attendant que l'armée qu'on devoit envoyer en ce païs-là, fut prête, on donna ordre à Strozzi d'aſſiſter le Pape : auquel on envoya trois mille hommes ſous la conduite de Montluc, qui firent reculer le Duc d'Albe des environs de la ville de Rome. Aprés quand on eût connu les intentions de Philippe par la réponſe altiere qu'il fit, on jugea qu'il étoit tems que le Duc de Guiſe paſſât les Monts.

Au commencement de Mars une Comete à chevelure flamboyante s'étoit fait voir au huitiéme degré

gré de la balance, & avoit duré ſeulement douze 1556.
jours. L'Empereur Charles V. s'imagina que ce Phenomene l'apelloit en l'autre monde : tellement que n'ayant pû gagner ſur ſon frere qu'il cedât l'Empire à ſon fils, il chargea des Ambaſſadeurs de porter ſa renonciation au College Electoral. Ils n'y allerent pourtant que deux ans aprés, parce que la guerre vint à ſe rallumer entre les deux Couronnes, & qu'il y avoit trois Electeurs de morts.

Cela fait, il s'embarqua à Sudbourg en Zelande, ſur le commencement de Septembre, & s'en alla en Eſpagne. Il ſe retira dans le Convent de ſaint Juſt de l'Ordre des Hieronymites, qui eſt au milieu d'une vallée délicieuſe, & toute entourée de hauts rochers, dans la Province d'Eſtremadoure, à huit mille de la ville de Placentia, proche du Bourg de Scarandilla. On tient que ce lieu fut autrefois la retraite de Sertorius. Il ne ſe réſerva de tout ſon train & de toutes ſes grandes poſſeſſions, que douze hommes pour le ſervir, un petit cheval pour ſe promener, & cent mille écus de penſion viagere. Comme il avoit quitté la Cour & la puiſſance, elles le quitterent auſſi. Dés qu'il ſe fut retiré, on oublia qu'il fût au monde ; ſon fils même ne ſe ſouvint plus de lui : car il n'executa rien de tout ce qu'il lui avoit promis, il ne tint compte des conſeils qu'il lui donna, ni d'aucune des recommandations qu'il lui fit, & dés le ſecond quartier il eût grande peine à lui payer ſa penſion.

Comme le Duc de Guiſe étoit vaillant, courtois & liberal, tout ce qu'il y avoit de plus brave, & dans les troupes & dans la Nobleſſe de France le ſuivit en Italie. Au commencement de Janvier, Briſſac l'accompagnant juſques ſur le Pô, il attaqua Valence, parce que les Eſpagnols lui avoient

1557. refuſé paſſage, & l'emporta. Au même tems l'Amiral de Coligny tenta une entrepriſe ſur Doüay, & l'ayant manquée il courut l'Artois & brûla la petite ville de Lens. Ainſi la tréve d'entre les Couronnes fut rompuë.

Valence étant pris, Briſſac & tous les Chefs du Piémont vouloient qu'on entrât dans le Milanois, qui étoit tout dégarni de troupes & fort épouventé : mais les ordres exprés du Roy ne permettoient pas au Duc de Guiſe de ſuivre cette ouverture ; Et il étoit à craindre, s'il s'arrêtoit là, que le Pape ne s'accommodât avec les Eſpagnols. Ces conſidérations, & peut-être l'inſtigation du Cardinal ſon frere, l'obligerent de marcher droit à Rome dans l'eſperance de conquerir le Royaume de Naples, ſur lequel la Maiſon de Lorraine avoit toûjours des prétentions.

Il ne pût perſuader le Duc de Ferrare qui devoit avoir le commandement general des armées de la Ligue, ni de quitter ſon païs, ni de lui donner ſes troupes ; mais il fut reçû à Rome par le ſaint Pere, avec de grands honneurs. Aprés quoi il ſe tint pluſieurs conſeils de guerre, & il y fut propoſé de belles & honorables entrepriſes ; mais il ne ſe trouva rien de prêt pour les executer.

Les neveux du Pape n'avoient pourvû à aucune des choſes néceſſaires ; ils avoient peu d'argent, & encore moins de volonté d'en débourſer. On crût même depuis, & le Duc de Guiſe fut de cette opinion, que dés qu'il entra en Italie, ils avoient traité leur accommodement avec les Eſpagnols, & qu'ils ne lui avoient donné la peine de venir juſqu'à Rome, que pour faire leur condition meilleure, & obtenir de plus grandes ſûretez. Tandis qu'il étoit à Rome le Pape créa dix

dix Cardinaux, quelques-uns par faveur, d'autres pour ſe fortifier d'amis, & d'autres pour en tirer de l'argent. Ces cérémonies y arrêterent le Duc durant tout le mois de Mars, ſi bien qu'il ne ſe rendit à ſon armée que le neuviéme d'Avril. 1557.

Etant entré dans le Royaume de Naples ſur les vaines promeſſes des Caraffes, il y attaqua Campiglio, & enſuite Civitelle; il força le premier, mais l'impetuoſité Françoiſe échoüa devant l'autre. Cependant le Duc d'Albe s'étoit jetté ſur les terres de l'Egliſe, & ayant pris pluſieurs petites places, tenoit Rome preſque inveſtie. Les excommunications que le Pape lança ſur ce Duc & ſur les Colomnes, ne firent que blanchir: il fut contraint de crier au ſecours & de rapeller le Duc de Guiſe. Il revint donc dans la Romagne; & là, comme rien ne lui réüſſiſſoit, il reçût, par bonheur pour lui, la nouvelle de la mal-heureuſe journée de ſaint Quentin.

La tréve ayant été rompuë entre les deux Couronnes, Philippe crût qu'il y alloit de ſon honneur de ne rien obmettre pour établir la réputation de ſon courage & de ſa puiſſance. Il mit ſur pied une armée de 50000. hommes, & de plus il ſçût ſi bien ménager l'eſprit des Anglois, qu'encore que du commencement ils l'euſſent bridé par de fâcheuſes conditions, & qu'ils n'euſſent nulle envie de ſe mêler de ſes affaires hors de leur Iſle, néanmoins ils ſe laiſſerent induire à prendre ſa querelle. La Reine Marie envoya déclarer la guerre au Roy, par un Heraut qui lui en porta le défi à Rheims. Il le reçût avec mépris, comme venant de la part d'une femme; & il ſçût bien lui en opoſer une autre. J'entends Marie Reine Regente d'Ecoſſe, la-

1551. quelle lui donna tant d'affaires dans ſon propre païs, qu'au lieu des trente mille hommes qu'elle avoit promis de jetter en France, elle n'y en pût faire deſcendre tout au plus que dix mille.

Le Duc de Savoye, qui étoit Gouverneur des Païs-bas, & commandoit l'armée de Philippe, ayant feint un mois durant d'attaquer diverſes places, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, vint le troiſiéme jour d'Août ſe rabattre devant Saint Quentin, qui étoit dégarni d'hommes & mal fortifié. L'Amiral de Coligny n'eût que le tems de ſe jetter dedans au travers du camp des ennemis, avec ſix ou ſept cens chevaux & deux cens hommes de pied.

La réputation & la valeur de ce grand Capitaine ſervirent pour quelque-tems de rempart à la place, qui ſans cela n'eût pas duré vingt-quatre heures. On tenta diverſes fois d'y jetter encore du ſecours; & à la fin le Connétable ſon oncle s'en aprocha lui-même, & paſſa la Somme avec toute l'armée du Roy pour y en faire entrer par le marais: mais cela ſe fit avec tant de précipitation, qu'à peine y en entra-t-il cinq cens avec Dandelot, Colonel de l'Infanterie Françoiſe frere de l'Amiral.

Aprés cet exploit, le Connétable voulut ſe retirer à la vûë de l'ennemi en plein jour, embaraſſé d'équipage & de Vivandiers & plus foible de la moitié que les ennemis, particulierement en Cavalerie. C'étoit le dixiéme d'Août, jour de la Fête S. Laurent. Le Duc de Savoye bien averti de tout, le joignit entre les villages d'Eſſigni & de Rizerolles, & le chargea ſi bruſquement qu'il n'eût pas le loiſir de donner les ordres de bataille. Sa Cavalerie fut miſe en déroute, ſon Infanterie tint ferme, mais fut tout maſſacré. Lui-

même

même demeura priſonnier, & avec lui Montheron ſon jeune fils, les Ducs de Montpenſier & de Longueville, le premier bleſſé à la tête, Ludovic de Gonzague depuis Duc de Nevers, le Maréchal de ſaint André, le Rhingrave Colonel des Allemands, dix Chevaliers de l'Ordre & trois cens Gentils-hommes. Il en demeura auſſi plus de ſix cens ſur le champ, outre 3000. hommes d'Infanterie & de Cavalerie; parmi leſquels on trouva Jean de Bourbon Duc* d'Enguien. Il en fut fait preſque autant de priſonniers. Les ennemis ne perdirent tout au plus que 80. ou cent hommes. 1557.

* Frere de François qui avoit gagné la bataille de Cerifoles.

On a nommé cette journée la bataille *de S. Quentin*, à cauſe de la ville, ou *de S. Laurent*, à cauſe du jour qu'elle ſe donna. La valeur & la prudence du Duc de Savoye, & les braves exploits du Comte d'Egmont, furent les principales cauſes de la victoire des Eſpagnols, l'une des plus glorieuſes qu'ils ayent jamais gagnées, & la plus funeſte pour la France de toutes celles qu'elle a perduës depuis les journées de Crecy & de Poitiers. Le Duc de Nevers, le Prince de Condé, le Comte de Sancerre, François fils aîné du Connétable, & pluſieurs autres Chefs de marque, ſe ſauverent avec la plus grande partie de la Cavalerie, & s'étant retirez à la Fere, pourvûrent aſſez heureuſement à la conſervation des places frontieres.

L'épouvente de la France fut encore plus grande que ſa perte. On ne ſçait ce qui en fût arrivé ſi le Duc de Savoye fut venu droit à Paris, & ſi une entrepriſe qu'il avoit ſur Lyon eût été bien conduite. Mais pour le premier, Philippe ne voulut point ſouffrir qu'il entrât plus avant, de crainte que dans cet avantage, certaine né-

1557. gociation qu'il avoit commencée l'hyver précédent, n'aboutit à un accommodement avec le Roy: lequel l'eût remis dans ſes païs, & par conſéquent l'eût détachée du parti des Eſpagnols. Et quant au deſſein ſur Lyon, le Baron de Polvilliers qui le devoit favoriſer avec quinze mille Allemands, ne fit qu'entrer en Breſſe & en ſortir auſſi-tôt.

Il falut donc que le Duc de Savoye, malgré qu'il en eût, s'arrêtât au ſiege de S. Quentin. Le Roy Philippe y vint en perſonne quinze jours aprés, ſçavoir le vingt-ſeptiéme jour d'Août, & y amena dix mille Anglois & autant de Flamands. La France étoit perduë s'ils euſſent pouſſé vivement leur pointe; Auſſi Charles V. ayant entendu la nouvelle de cette importante victoire, demanda au Courier ſi ſon fils étoit dans Paris. L'Amiral ayant trop tardé de deux ou trois jours à capituler, vit forcer ſa place par cinq brêches, & demeura priſonnier avec Dandelot ſon frere. Ce dernier trouva moyen la nuit d'aprés de ſe ſauver.

L'armée de Philippe paſſa le reſte de la campagne à prendre le Catelet, Han & Noyon. A la fin de l'Automne elle ſe trouva affoiblie de la moitié: car les Anglois, & peu aprés les Allemands ſe retirerent les premiers, parce que leur fierté ne s'accordoit pas avec celle des Eſpagnols, & les autres faute de payement. Une bonne partie de ceux-ci paſſa au ſervice du Roy.

Durant le trouble univerſel que cauſoit la perte de S. Quentin, les Religionnaires eurent la hardieſſe de s'aſſembler la nuit à Paris dans une maiſon au haut de la ruë S. Jacques, pour entendre le prêche de Jean Maſſon qui avoit été le premier inſtitué leur Miniſtre en cette ville

ville l'an 1555. Le peuple qui les vit ſortir de- 1557.
là, ſe jetta deſſus, & en prit plus d'une centaine, parmi leſquels il ſe trouva des perſonnes de qualité, même des filles de la Reine. On les chargeoit de crimes étranges, on diſoit qu'ils rôtiſſoient des petits enfans, & qu'aprés avoir fait grande chere, ils éteignoient les flambeaux, & ſe mêloient enſemble hommes & femmes. Le peuple croyoit aiſément ces contes, mais les gens ſages ſçavoient bien qu'on a toûjours accuſé de pareilles choſes ceux qui profeſſent une Religion nouvelle & cachée. Dabord il en fut brûlé un bon nombre: mais les autres diſputerent ſi bien leur vie par recuſations de Juges & autres retardemens, que leurs amis eurent le tems de faire venir des Lettres du Prince Palatin & des Suiſſes Proteſtans, qui prierent pour eux. Le Roy ayant beſoin des armes de ces interceſſeurs, fut obligé de ralentir un peu ſa rigueur.

Dans la frayeur & l'abatement où étoit toute la France, particulierement Paris, on tient que s'il eût paru ſeulement mille chevaux au deça de l'Oyſe, cette grande ville fût démeurée deſerte. On travailla donc en toute diligence à la fortifier; le Roy donna charge de faire une levée de douze mille Suiſſes & une de huit mille Allemands, manda à tous François nobles ou non, qui avoient autrefois ſervi à la guerre, de ſe rendre à Laon auprés du Duc de Nevers; à Briſſac & au Gouverneur de Mets, de lui envoyer une partie de leurs vieilles compagnies; & au Duc de Guiſe, que toutes choſes ceſſantes, il eût à s'en revenir avec ſon armée.

Il fut même conſeillé d'avoir recours à Soliman. La Vigne ſon Ambaſſadeur fit inſtance auprés de ce Barbare, qu'il lui prêtât deux mil-

1555. lions d'or, & qu'il lui envoyât ſon armée navale, mais avec ordre de la faire hyverner dans les Ports de France, dautant qu'elle perdoit le meilleur tems à aller & venir. Quant à l'argent, Solyman s'en excuſa ſur ce que ſa Loy lui défendoit d'en prêter aux Chrétiens, à cauſe dequoi il en avoit déja refuſé au Roy François: mais pour l'armée il promit qu'il en envoyeroit une trés puiſſante, & trés bien équipée, pour agir conjointement avec celle du Roy, ou ſéparément, ainſi qu'on le deſiroit.

Pendant que ces choſes ſe négocioient en Orient, les grandes villes de France ouvrirent aſſez franchement leur bourſe au Roy. Paris fournit trois cens mille livres; les autres à proportion; & cinquante Seigneurs de marque lui offrirent de garder cinquante places à leurs dépens. Ce fut alors qu'il reconnût bien la verité de ce que ſon pere lui avoit dit en mourant, que les *François étoient le meilleur peuple du monde*, & qu'il y avoit tout enſemble de la dureté & de la mauvaiſe politique, de les tourmenter par des impôts extraordinaires, puis qu'ils ſe ſaignoient ſi liberalement pour les néceſſitez de l'Etat.

Lorſque le Duc de Guiſe eût reçû les ordres du Roy pour s'en revenir, il conſeilla au Pape de faire ſon accommodement. Le Saint Pere le fit auſſi honorable qu'il le pouvoit ſouhaiter dans cette conjoncture: car il fut arrêté qu'on lui rendroit toutes ſes places, qu'il abſoudroit le Duc d'Albe & les Colomnes, & que ce Duc lui demanderoit pardon au nom du Roy Philippe.

Le Roy avoit bien prévû que le Duc de Ferrare traiteroit auſſi ſon accommodement. Afin donc qu'il ne le fit pas ſans ſa participation & à

ſon

ſon préjudice, il lui écrivit qu'il le trouvoit bon. 1557.
Les Caraffes lâches & perfides amis; traitoient déja avec les Eſpagnols d'envahir le Ferrarois, & de le partager entr'eux. Le Duc d'Albe fit ſon entrée à Rome ſur le même cheval, avec les mêmes honneurs, & avec pareilles démonſtrations de joye du côté des neveux, qu'avoit fait le Duc de Guiſe.

Celui-ci ayant ſéjourné dix ou douze jours dans un Châteeau de Strozzi proche de Rome, tandis que le Traité du Pape ſe faiſoit, s'embarqua à Civita-Vecchia avec deux mille hommes d'élite, & quelques-uns de ſes meilleurs Capitaines, & laiſſa la conduite du reſte de ſon armée au Duc d'Aumale ſon frere, qui la ramena en France par le Boulonnois, le Ferrarois, les Griſons & les Suiſſes.

Le retour du Duc de Guiſe ſembla avoir ramené le courage au Conſeil du Roy & à ſes troupes fuyardes. On propoſa de lui donner le titre de *Vicetroy*; lequel étant trouvé trop ambitieux, on lui donna celui de *Lieutenant general des armées du Roy, dedans & dehors le Royaume*; ce qui fut verifié dans tous les Parlemens. Aprés qu'il eût ſalué le Roy, il eût ordre d'aller à Compiegne aſſembler l'armée. Voilà comme le malheur de la France fut ſon bonheur, & l'abaiſſement du Connétable ſon exaltation.

Il ne manquoit plus au Roy que de l'argent, il convoqua pour cela les Etats generaux à Paris le ſixiéme jour de Janvier de l'an 1558. Ces grandes Aſſemblées autrefois ſi néceſſaires pour le maintien de l'Etat & de la liberté publique, n'ont gueres ſervi depuis le Roy Jean qu'à augmenter les ſubſides. Cette fois on trouva à propos de les diviſer en quatre, diſtinguant

1557. le Tiers Etat d'avec les Officiers de Juſtice & de Finance. Tous enſemble accorderent au Roy trois millions d'or qu'il leur demandoit. On les leva ſur les plus aiſez du Royaume.

On ne ſçauroit marquer en trop de lieux & trop fortement, deux Edits qui furent faits en cette année; l'un pour retrancher l'abus des mariages clandeſtins: l'autre pour aſſurer la vie aux enfans qui naiſſoient hors le mariage. Celui-ci ordonnoit que les femmes & filles qui auroient caché leur groſſeſſe, & qui ne pouroient prouver que leur fruit eût reçû Baptême & ſépulture, ſeroient condamnées à mort, comme convaincuës de l'avoir défait; L'autre annulloit tous les mariages faits par des enfans de famille ſans le conſentement de leurs pere & mere, ſi ce n'étoit que les fils quand ils les contracteroient, euſſent trente ans paſſez, & les filles vingt-cinq. Et afin de donner un mors plus rude aux fantaiſies amoureuſes des jeunes gens, la peine d'exheredation y fut ajoûtée; n'étant pas juſte que les enfans qui deſobéïſſent en matiere ſi importante à ceux qui leur ont donné la vie, recuëillent leur ſucceſſion.

L'interêt particulier du Connétable produiſit ce dernier Edit; Son fils aîné s'étoit engagé par paroles de preſent avec la Demoiſelle de Pienne, fort belle fille & de bonne maiſon; le pere qui deſiroit le dégager d'avec elle pour le marier à la fille naturelle du Roy, veuve d'Horace Farneſe, s'étoit pour cela adreſſé au Pape, & avoit envoyé ſon fils ſolliciter cette affaire à Rome. Mais comme il avoit vû que le S. Pere trop rigide, éloignoit la définitive de cette affaire, il avoit été conſeillé de prendre le remede en France, & avoit obtenu cet Edit du Roy. Même afin qu'il pût ſervir à ſon deſſein, il y avoit fait ajoûter, qu'attendu qu'il étoit fondé ſur la Loi de

Dieu

*Dieu, * il auroit effet retroactif. Or ſon fils ayant déclaré en Juſtice que la parole qu'il avoit donnée à la Demoiſelle de Pienne, n'étoit que ſous condition que ſon pere y conſentit, ce qu'il ne vouloit point faire, le Parlement déclara que cet engagement étoit nul & non valable. Aprés cet Arrêt il épouſa la fille naturelle du Roy. Au ſortir de ces nôces, le Connétable alla à S. Quentin, où il perdit la bataille, la liberté, & preſque ſa faveur.*

* Pere & Mere honorera.

Dés les premiers jours, l'Aſſemblée des Etats eût part à la joye des heureux exploits du Duc de Guiſe, dont le bonheur ſurpaſſoit même l'attente de tout le monde. On ſçût qu'en huit jours de tems depuis le premier de Janvier juſqu'au huitiéme il avoit pris Calais, puis dans peu de jours encore la ville de Guiſnes, qui fut raſée, & celle de Hames. Le Gouverneur de Calais fut retenu priſonnier avec cinquante perſonnes notables, mais tout le reſte mis dehors, les Bourgeois auſſi bien que les Soldats: le Roy Edoüard III. en avoit ainſi uſé à l'endroit des François, quand il l'avoit pris ſur eux deux cens dix ans auparavant. 1558.

Comme il n'y reſtoit donc aucuns Habitans, le Roy donna à ces toutes les maiſons & toutes les terres qui ſe trouvent aujourd'hui jointes en un ſeul Fief mouvant du Roy ſeul en directe & en roture, à la réſerve de ce qui fut baillé en Fief, à N. de Mouchy-Senerpont, qui avoit beaucoup contribué au deſſein de cette conquête. Il donna auſſi à cette ville-là les Us & Coûtumes de Paris au lieu de celles de Boulogne, & y établit un ſeul Siege de Juſtice Royale, avec titre de Preſident & Juge general.

Voilà comme les Anglois furent entierement chaſ-

1558. chaſſez de France, ſans qu'il leur y reſtât un ſeul pouce de terre ; & ce fut là tout le fruit qu'il recueillirent de l'alliance que leur Reine Marie avoit contractée avec l'Eſpagne ; Surquoi le Pape dit fort ingenieuſement ; *Que la perte de Calais étoit le doüaire de cette Princeſſe.*

Les envieux du Duc tâcherent de diminuer ſa gloire, en attribuant le premier deſſein de cette entrepriſe, les uns au Connétable, les autres à l'Amiral, ce qui pouvoit bien être vrai : mais ils eurent la bouche fermée, quand ſur la fin du Printems ſuivant, il eût emporté la forte place de Thionville, qui mettoit la ville de Mets à couvert, & étendoit les frontieres du Royaume de ce côté-là. Elle ſe rendit le vingt-deuxiéme de Juin, le Maréchal de Strozzi fut tué dans la tranchée, d'une volée d'arquebuſe à croc. Son bâton fut donné peu de jours aprés au Seigneur de Termes.

Le bruit de ſes grands exploits n'étoit pas pour conſoler le Connétable dans ſa captivité, ni pour réjoüir ſes amis, qui le voyoient effacer par un jeune Prince, dont la vertu avoit captivé la fortune, auſſi bien que l'amour des peuples & des gens de guerre. Dés l'heure la jalouſie qui étoit entre ces deux Maiſons, aboutit à former deux partis contraires dans le Royaume, ainſi que nous le verrons.

Pendant que le Duc étoit en Luxembourg, le Maréchal de Termes eſtimé grand Capitaine, prit Dunkerque & Bergue, ravagea toute cette côte-là, & ſur ſon retour il aſſiegea Graveline alors peu fortifié. Comme il ſçût que l'Amiral Comte d'Egmont venoit à lui avec une armée deux fois plus forte que ſa ſienne, il repaſſa la riviere d'Aa pendant le reflus : mais le Comte doublant le

pas

& ayant pris plus haut, gagna les devans, 1558.
força de donner bataille proche le bord de
ler. Les François ſe battirent en deſeſperez:
s la multitude des ennemis, & la tempête
oyable des canonnades de dix vaiſſeaux An-
s qui ſe trouverent ſur cette côte-là, les ac-
erent entierement; ils y périrent preſque tous,
'ermes fut fait priſonnier.

t échec augmenta encore la gloire du Duc de
ſe, comme s'il eût été le ſeul Chef entre les
ns duquel les armes du Roy puſſent proſpe-
Mais ce qui porta ſon autorité bien plus
:, ce fut le mariage de la jeune Reine d'E-
: fille de ſa ſœur avec le Dauphin. Les nô-
en avoient été ſolemniſées à Paris le vingt-
riéme d'Avril; & les Ambaſſadeurs qu'on en-
a en Ecoſſe avec les Députez qui l'avoient
née en France, haranguerent ſi bien les Etats,
s accorderent au Dauphin la Couronne & les
es ornemens Royaux; ce que les Anglois
ent refuſé à Philippe.

u mois de Février les Ambaſſadeurs de Char-
. porterent ſa renonciation aux Electeurs aſ-
lez à Francfort; leſquels enſuite transfere-
l'Empire à Ferdinand le quatorziéme de Mars,
ui jurerent foi & obéiſſance. Le Pape n'a-
oit point cette élection, & maintint qu'elle étoit
auſſi bien que la renonciation de Charles V.
que l'aprobation du S. Siege n'étoit point in-
nuë ni en l'une ni en l'autre. Il prétendoit
les Electeurs n'avoient droit d'élire qu'en cas
ort ſeulement, & d'ailleurs que ceux qui
nt élû étoient déchûs de ce pouvoir par leur
ie. Il s'enîêta tellement de cette opinion,
fit tous ſes efforts pour la mettre dans l'eſprit
y, & pour renoüer une Ligue avec lui con-

tre

1558. *tre la Maiſon d'Autriche. Et quoi qu'il ne trouvât perſonne qui le voulût apuyer dans ce ſentiment, il y perſiſta néanmoins juſqu'à la mort, qui avint au mois d'Août de l'année ſuivante. Pie IV. ſon ſucceſſeur confirma la dignité Imperiale à Ferdinand.*

Son frere Charles V. aprés avoir été prés de deux ans dans la Solitude de S. Juſt, fut ſaiſi d'une fiévre aiguë, qui l'emporta le vingt-uniéme de Septembre, le cinquante-neuviéme an de ſon âge. Une Comete qui avoit paru le treiziéme d'Août dans la chevelure de Berenice, la queuë tournée vers l'Eſpagne, fut comme un flambeau qui préceda ſa pompe funebre.

L'Eté venu, les deux Rois ſe mirent aux champs avec les deux plus grandes armées qu'on eût vûës de tout ce ſiecle, & ſe camperent l'un prés de l'autre: Philippe ſur la riviere d'Autie, & Henry le long de la Somme. Ils y paſſerent prés de trois mois ſans faire ſeulement une eſcarmouche, parce que l'on étoit en termes d'accommodement. Les Nonces du Pape en jetterent les premiers propos; le Connétable & le Maréchal de ſaint André, deſquels la faveur languiſſoit à la Cour, les firent valoir auprés de Philippe, ſe ſervant pour cela de l'entremiſe du Duc de Savoye, qui ne pouvoit être rétabli en ſes Etats que par la paix. Chriſtierne Ducheſſe de Lorraine, également obligée aux deux Rois, comme tante de Philippe & proche alliée de Henry, lequel venoit de donner ſa fille Claude au Duc ſon fils, s'y portoit auſſi avec ardeur, & faiſoit les allées & les venuës: de ſorte qu'elle noüa une Conférence entre les Députez de ces Princes, où elle & ſon fils aſſiſterent comme médiateurs. Ce qui leur fut fort glorieux dans toute la Chrétienté.

Deux

Deux mois auparavant, ſçavoir en Octobre, le Connétable étant ſorti de priſon ſur ſa parole, étoit venu trouver le Roy à Amiens. Il le reçût avec des démonſtrations indicibles d'affection, juſqu'à le faire coucher dans ſon lit. On tient que ce Seigneur ayant eu avis que l'inclination du Roy en ſon endroit ſe ralentiſſoit fort, l'avoit réchauffée par le crédit de la Ducheſſe de Valentinois, en recherchant encore ſon alliance, & traitant le mariage de ſon fils Danville avec Antoinette fille de Robert de la Mark & de Françoiſe de Brezé, qui étoit fille de cette Ducheſſe. 1558.

Il étoit déja convenu avec les Eſpagnols de tous les articles de la paix : mais de peur qu'il ne fut ſeul chargé du reproche d'un Traité ſi deſavantageux, il fit en ſorte que le Roy, pour le négocier, lui ajoignit le Cardinal de Lorraine, le Maréchal de ſaint André, Jean de Morvillier Evêque d'Orleans, & Claude de l'Aubeſpine Secretaire d'Etat.

La Conférence commença en l'Abbaye de Cercamp prés de Heſdin le quinziéme d'Octobre, & deſlors les Rois congédierent toutes leurs troupes. La ville de Calais fut le plus grand achopement, la Reine Marie s'opiniâtroit à la ravoir, & le Roy à la retenir. Là-deſſus cette Princeſſe vint à mourir ſans enfans d'une hydropiſie qui lui fut cauſée par le chagrin de la perte de cette place, & du peu de compte que ſon mari faiſoit d'elle. Le quinziéme de Novembre fut le jour de ſon trépas, & le ſeiziéme celui du Cardinal de Poole ſon cher couſin, qui avoit fort travaillé à rétablir la Religion Catholique en Angleterre. Sur ce tems les deux Princes firent une tréve de deux mois, puis leurs Députez ſe ſéparerent.

Aprés

1552. Aprés la mort de Marie, ſa couſine de même nom, Reine d'Ecoſſe, ſe porta auſſi-tôt pour ſon heritiere, & prit les armes & le titre de Reine d'Angleterre. Mais les Anglois aprehendant de paſſer ſous la domination des Ecoſſois leurs plus grands ennemis, défererent la Couronne à Elizabeth fille de leur Roy Henry & d'Anne de Boulen, ſe fondant ſur le Teſtament de ce Roy qui l'avoit ainſi ordonné. Elle ſe fit ſacrer par un Evêque Catholique avec les cérémonies de l'Egliſe Romaine; ce qui fit croire d'abord qu'elle embraſſeroit effectivement cette Religion qu'elle avoit déja profeſſée en aparence ſous le régne de Marie, qui juſqu'à ſa mort l'avoit tenuë comme priſonniere. Philippe porta encore quelque tems ſes interêts, puis il les abandonna tout-à-fait, de peur qu'ils ne fiſſent tort aux ſiens. Il avoit conçû quelque deſſein de l'épouſer, ou du moins de la marier avec le ſecond fils de ſon oncle Ferdinand: mais le Roy qui avoit interêt d'empêcher cette alliance, de ne pas laiſſer prendre à Elizabeth une Couronne qu'il croyoit apartenir de droit à la femme de ſon fils le Dauphin, fit en ſorte que le Pape reçût mal l'envoyé de cette Princeſſe, la traita d'illégitime, & lui dit que le défaut de ſa naiſſance étant tel qu'on le ſçavoit, & l'Angleterre étant feudataire du ſaint Siege, elle n'avoit pas dû prendre cette Couronne ſans ſon autorité: toutefois que ſi elle lui en demandoit pardon & ſe ſoümettoit à ſon entiere diſpoſition il y auroit égard. Cet injurieux traitement la détermina à embraſſer ouvertement la Religion des Proteſtans, qui ne doutoient point de ſon état, à caſſer tous les Actes de Marie touchant ce point, & à redonner vigueur à ceux d'Edoüard. Les

Les Députez des Couronnes ſe raſſemblerent ſur la fin de Janvier à Cateau en Cambreſis ; & dans peu de jours ils demeurerent d'accord de tous les articles. Elizabeth craignant de ſe trouver ſeule & abandonnée, y envoya auſſi les ſiens. 1559

Par le Traité d'entre la France & l'Eſpagne, celui de Crèſpy & les précédens étoient confirmez ,, Les deux Rois ſe rendoient mutuelle- « ment ce qu'ils s'étoient pris l'un à l'autre de- « puis huit ans. Le Roy remettoit le Duc de « Savoye dans toutes ſes terres, & néanmoins « ſe réſervoit les droits qu'il y avoit : mais en « attendant qu'ils fuſſent examinez par des Com- « miſſaires de part & d'autre (ce qui ſe devoit « faire dans trois ans) il retenoit par forme de « gages les places de Turin, Pignerol, Quiers, « Chivas, & Villeneuve d'Aſt. De plus il quit- « toit toutes celles qu'il tenoit en Corſe aux Ge- « nois, & en Toſcane au Duc de Florence, « abandonnant les reſtes des malheureux Siennois « à l'opreſſion ; Donnoit ſa ſœur Marguerite en « mariage au Duc de Savoye avec 300000. écus « d'or, & ſa fille Iſabelle au Roy Philippe avec « quatre cens mille. «

Le peuple, qui a ſujet de ſouhaiter toûjours la paix à quelque prix que ce ſoit, en témoigna une trés grande réjoüiſſance ; le Connétable & le Maréchal de Saint André en avoient beſoin pour rétablir leur faveur, qui alloit en diminuant ; les Dames étoient bien aiſes de voir le Roy hors d'embarras pour joüir ſans trouble des plaiſirs & des divertiſſemens. Mais les Guiſes qui avoient bien réüſſi à la guerre, les politiques qui ſouvent s'attachent à des imaginations de gloire, plûtôt qu'au repos public, & les Capitaines qui tombent dans le mépris & dans le néant

1555. néant durant la paix, blâmoient hautement ce Traité. Ils diſoient que c'étoit une tromperie manifeſte, de faire prendre à la France 90 places fortes pour trois ſeulement qu'on lui rendoit, qui étoient Han, le Catelet, & ſaint Quentin.

Quand la Reine Elizabeth ſçût que le Traité s'avançoit, & que les Députez du Roy Philippe, lequel témoignoit avoir pris ſon fait & cauſe, mais agiſſoit fort mollement, n'obtenoient rien pour ſes interêts, elle voulût traiter de ſon chef: mais on n'y gagna guére davantage. Il fut arrêté que le Roy lui rendroit Calais & le païs reconquis, ou s'il l'aimoit mieux, la ſomme de 500000 écus; Ce qui étoit réferé à ſon option, il n'y avoit point de doute qu'il garderoit cette place, qui étoit la clef de ſon Royaume.

Pendant le Traité, les Eſpagnols, Dieu ſçait à quel deſſein! exhorterent fort le Roy d'exterminer les nouveaux Sectaires, & lui indiquerent qu'il y en avoit pluſieurs dans ſa Cour même, & des plus grands; entr'autres Dandelot, auquel ils avoient trouvé quelques livres de cette trempe, quand ils le prirent à ſaint Quentin. Sur cela le Roy l'envoya querir, & lui demanda ce qu'il croyoit de la Meſſe: Dandelot lui fit une réponſe fort criminelle, qui l'irrita tellement qu'il s'en falut peu qu'il ne le tuât. Il commanda qu'on l'arrêtât priſonnier, & commit à ſa charge de Colonel Blaiſe de Montluc créature du Duc de Guiſe. Le Connétable ſon oncle n'eût pas peu de peine à le tirer de priſon & à le rétablir.

On ſoupçonna que c'étoit un effet de certaine conférence qui s'étoit tenuë entre le Cardinal de Lorraine & le Cardinal de Granvelle; Que par là le premier avoit eu deſſein d'affoiblir le Connétable en perdant ſes neveux; ou de le rendre

ſuſ-

ſpect d'hereſie s'il les protegeoit ; & que l'autre 1559.
roit voulu mettre aux coûteaux les grandes mai-
ns de ce Royaume, & y allumer quelque fa-
ion par le deſeſpoir des Religionnaires, croyant
u'ils ſe rallieroient enſemble lors qu'ils auroient
n Chef de qualité, tel qu'étoit Dandelot ou l'Ami-
ral ſon frere.

Cette année 1559. fut décidée à Veniſe la que-
tion que les Eſpagnols avoient muë à la France
our le rang. Le Docteur François Vargas y avoit
ait la fonction d'Ambaſſadeur pour Charles V.
mpereur & Roy d'Eſpagne. Aprés la abdication
e cet Empereur & ſur la fin de l'an 1556. Philip-
e l'avoit rapellé, écrivant toutefois à la Seigneu-
ie qu'il le renvoyeroit bien-tôt. Durant ſon ab-
ence Loyola qu'il avoit laiſſé en ſon lieu, préten-
lit tenir la place d'Ambaſſadeur de l'Empereur: ce-
ui de France (c'étoit Dominique de Garbe Evê-
ue de Lodeve) s'opoſa fortement, & Loyola
'oſa jamais paroître dans les cérémonies.

L'an 1557. Vargas étant de retour, prétendit
garder la même ſéance qu'il avoit euë, diſant
qu'il n'avoit point été revoqué: mais celui de
France maintenoit que ſi, puis qu'il avoit eu ſon
audience de congé, & reçû le preſent qu'on don-
ne aux Ambaſſadeurs ; Que d'ailleurs Charles V.
s'étoit démis abſolument de l'Empire, ſans s'y
réſerver un ſeul poüce de terre, partant qu'il n'a-
voit plus d'affaires à négocier, ni aucun manie-
ment que celui de ſes horloges. L'affaire traîna
prés d'un an : là-deſſus la journée de ſaint Quen-
tin arriva, qui ébranla fort les eſprits, & détour-
na les ſoins des miniſtres de France à des affaires
plus preſſantes. Les Venitiens fondoient leur
doute ſur ce que Charles V. étoit encore Empe-
reur : mais quand ce prétexte eût été levé par l'é-

lection

1559. lection de Ferdinand qui fut faite l'an 1558. ils n'eurent plus aucun ſujet aparent de balancer. Ils voyoient bien que le Roy avoit raiſon, mais ils n'oſoient la lui faire; & ils euſſent bien voulu charger le Pape de cette déciſion, diſant qu'il ne leur apartenoit pas de ſe rendre Juges entre deux ſi grands Princes.

La prétention de Philippe n'étoit pas encore d'emporter le pas ſur la France, mais ſeulement de pendre le procés au croc, & de ſe mettre en égalité. Les Venitiens avoient fait un Decret dans le Conſeil des Pregadi, que les Ambaſſadeurs des deux Rois ne ſe trouveroient à aucune cérémonie, que premierement l'affaire n'eût été jugée à Rome. tant ils avoient peur d'offenſer Philippe; néanmoins comme ils virent que les affaires du Roy ſe remettoient, & que Noüailles Evêque de Dacqs Ambaſſadeur de France, les preſſoit ſans relâche, & par de vives raiſons, & par les menaces qu'il leur faiſoit de ſe retirer: enfin ils révoquerent ce Decret, & ordonnerent que l'Ambaſſadeur de France tiendroit le premier rang, ſuivant l'ancien uſage. Ils le manderent donc pour aſſiſter à la cérémonie qui ſe fit le jour de la Viſitation, ſecond de Juillet. C'étoit huit jours avant la mort du Roy.

La paix faite tout ſe ramollit en France, le Connétable étoit déja preſque ſeptuagenaire, d'ailleurs toûjours malheureux à la guerre; le Maréchal de Saint André brave de ſa perſonne, mais détrempé par le luxe & par les voluptez; le Roy, pour ainſi parler, battu de l'oiſeau, & ayant vû ſon Royaume en un extrême péril; les Guiſes combler de gloire, & bien aiſes qu'il n'y eût pas d'occaſion qui les éloignât de la Cour, où ils étoient tout puiſſans, particulierement depuis le mariage de leur niéce avec le Dauphin.

On leur a reproché, peut-être ſans raiſon, 1559.
que dés-lors ils commencerent à entretenir de ſecretes correſpondances avec l'Eſpagnol, ou du moins à avoir de la complaiſance pour lui, afin de ſurpaſſer même en ce point, le Connétable, qui ſembloit avoir beaucoup relâché des interêts de la France pour avancer les ſiens propres.

Et certes il ſe paſſa cette année une choſe qui donna ſujet de ſoupçonner le Cardinal de Lorraine de quelque intelligence avec le Conſeil d'Eſpagne, ou du moins de l'accuſer de timidité & de peu de courage. Il n'y avoit aucun Archevêché dans tous les Païs-bas ; mais ſeulement quatres Evêchez, Arras, Cambray, Tournay, & Utrecht, les trois premiers dépendans de l'Archevêché de Rheims, le quatriéme de celui de Cologne. Paul IV. à l'inſtante ſollicitation du Roy d'Eſpagne, auquel il ne pouvoit rien refuſer, parce qu'il le voyoit le plus fort en Italie, érigea Cambray & Utrecht en Archevêché, & en fit encore un à Malines. Outre cela pour leur donner des Suffragans, il créa treize Evêchez en treize villes des plus conſidérables de ces Provinces, ſçavoir à Anvers, Harlem, Deventer, Lewarden, Groningue, Mildelbourg, Boiſleduc, Ruremonde, Namur, S. Omer, Ypre, Gand, & Bruges, leſquels il partagea entre ces trois nouveaux Archevêchez ; y joignant encore Arras, Cambray & Tournay, que pour cet éfet il démembra de celui de Rheims. Or il ne paroiſſoit pas que le Cardinal de Lorraine qui en étoit Archevêque, y eût aporté toute la réſiſtance qu'il devoit pour ſon propre honneur, & pour l'interêt de l'Egliſe Gallicane.

Quoi qu'il en fût, le Gouvernement de France changea alors de maximes en deux points :

1559. l'un étoit les affaires d'Italie, l'autre l'alliance des Turcs. Car on réſolut pour le premier, de ne s'en mêler plus du tout; Et pour l'autre d'y renoncer auſſi, comme étant une choſe tout-à-fait contraire à la pieté d'un Roy trés Chrétien, extrêmement funeſte à la Chrétienté, peu utile & fort honteuſe à la France, & qui empêchoit que les Princes d'Allemagne ne priſſent une intime confiance & une parfaite liaiſon avec le Roy.

Auſſi ſous ce prétexte de pouvoir gagner leur amitié, on l'engagea d'envoyer des Ambaſſadeurs à la Diete d'Auſbourg, pour les aſſurer qu'il n'avoit point eu de véritable alliance avec les Turcs, & qu'il avoit réſolu d'y renoncer tout-à-fait. Les Agents de la Maiſon d'Autriche tâcherent de bien faire leur profit de ce compliment à la Porte: Solyman n'en pût rien croire qu'aprés qu'il eût reçû des nouvelles certaines de la paix des deux Couronnes. Alors il relâcha l'Ambaſſadeur de Ferdinand qu'il tenoit en priſon, & fit auſſi-tôt la paix avec ſon Maître; Et toutefois pour montrer qu'il gardoit encore quelque attache avec la France, il obligea ce Prince d'être *ami de ſes amis, & ennemi de ſes ennemis.*

Le vingt-cinquiéme de Janvier, le Pape irrité de la méchante conduite des Caraffes ſes neveux, & principalement de ce qu'ils le vouloient tenir en captivité, aprés avoir déclamé contr'eux de toute ſa force dans un Conſiſtoire, les dépoüilla de toutes leurs Charges & dignitez, & les chaſſa de Rome. Ce procedé violent quoi que juſte, fut la cauſe de leur perte; car étant venu à mourir au mois d'Août enſuivant, ſon ſucceſſeur, qui fut Jean Ange Medequin nommé Pie IV. en prit occaſion de leur faire leur procés, quoi qu'il fût redevable de ſon

Pen-

pontificat à leur brigue. En quoi il s'éloigna de cette loüable maxime de la Cour Romaine, qui veut qu'on ſe pique d'une perpetuelle reconnoiſſance envers ceux de qui on tient ſon avancement. Le huitiéme mois de ſon Pontificat comme ils ne s'attendoient à rien moins, il les fit mettre en priſon, & leur donna pour Juges huit Cardinaux. Leſquels ayant travaillé neuf mois à cette affaire, les déclarerent criminels de léze-Majeſté, diſſipateurs du ſacré treſor de l'Egliſe, Perturbateurs du repos de la Chrétienté, & comme tels ils les abandonnerent au bras ſéculier. Le Cardinal Charles Caraffe fut étranglé dans le Château Saint Ange; Jean Comte de Montbel ſon frere, & le Comte d'Alifan frere de la femme de ce Jean, eurent la tête tranchée dans la tour de None, & on expoſa leurs corps ſur le Ponte-Mole. Leçon écrite en lettres de ſang, pour apprendre à leurs ſemblables, s'ils y faiſoient réflexion, à uſer plus modérément d'une puiſſance ſi caduque & ſi fragile. 1559.

Il n'y avoit en France, ni Province, ni ville, ni profeſſion, où les nouvelles opinions n'euſſent pris racine; les gens de robe, les gens de lettres, & les Eccleſiaſtiques même, contre leur propre interêt, s'en laiſſoient enchanter; les ſuplices ne faiſoient que les répandre par tout & les enflâmer davantage. Si bien que pluſieurs du Parlement, les uns par un naturel plus doux & plus miſericordieux, les autres parce qu'ils les avoient embraſſées, étoient d'avis de modérer les trop rigoureuſes peines qu'on avoit décernées contre les dévoyez. Le Roy ayant ſçû quel étoit leur eſprit, envoya querir Gilles le Maître premier Preſident, & deux autres, avec le Procureur General, & leur commanda d'executer à la rigueur ſon Edit de Château-Briand.

1559. Le Maître raporta le commandement du Roy à ſa Compagnie; Comme elle opinoit ſur ce ſujet, & que le plus grand nombre de voix alloit à l'adouciſſement des peines, la déliberation étant fort avancée, voilà que le Roy averti, comme l'on diſoit, par le Maître, entre dans le Parlement, c'étoit le dixiéme de Juin, & veut qu'elle ſoit continuée devant lui. Sa preſence n'empêcha pas qu'il ne ſe trouvât encore trois opinans, entr'autres Anne du Bourg Conſeiller Clerc, & fils du Chancelier de même nom, qui dirent hardiment leurs ſentimens ſur les principaux points de la Religion, & conclurent à demander un Concile, & que cependant il fut ſurſis aux executions. Il eût la patience d'oüir tout, ſans témoigner aucune émotion, puis de ſe faire lire le réſultat des avis par le Greffier. Ayant ainſi connu les ſentimens de tous les particuliers, il donna ordre d'arrêter ſur le champ du Bourg & du Faur, & aprés il envoya prendre le Preſident Rançonnet & les Conſeillers Paul de Foix & Antoine Fumée, tous leſquels furent menez à la Baſtille. Le Preſident du Ferrier, les Conſeillers Viole, du Val, & Regnaut, euſſent reçû pareil traitement ſi on eût pû les trouver: mais prévoyant bien ce qui leur pouvoit arriver, ils s'étoient mis à quartier. Jamais cette auguſte Compagnie n'avoit reçû une telle playe, & elle ſembla d'autant plus cruelle, que ce fut par le moyen de ſon chef qui l'en devoit garantir. On donna des Commiſſaires pour faire le procés aux priſonniers. Le tragique accident de la mort du Roy qui ſurvint trois ſemaines aprés, arrêta un peu la véhemence de ces pourſuites.

Comme la Cour étoit toute en réjoüiſſance pour les nôces de la fille du Roy, avec Philippe Roy d'Eſ-

agne, qui s'étoient celebrées par Procureur 1559.
ôtre-Dame le vingt-ſeptiéme de Juin, &
ſe faiſoit des Tournois & des Carouſels
des lices qu'on avoit dreſſées au travers de
ſaint Antoine, depuis le Palais Royal des
nelles juſqu'à la Baſtille: la mort, pour ain-
ler, s'étant cachée au milieu des plaiſirs,
coup auſſi fatal qu'imprévû, qui conver-
ütes ces belles livrées en habits de deüil.
a fin du troiſiéme jour du Tournoy, qui
le trentiéme de Juin, il prit envie au Roy,
voit déja rompu pluſieurs lances avec beau-
d'adreſſe, de joûter encore la viſiere ouver-
ontre le Comte de Montgommery fils du Sei-
de Lorges, l'un de ſes Capitaines des Gar-
a Corps. Le Comte fit tout ſon poſſible pour
xcuſer, mais il le lui commanda ſi abſolu-
, qu'il fut contraint d'obéïr. Or il arriva
e Seigneur ayant rompu ſa lance contre ſon
on, l'atteignit encore du tronçon qui lui
it à la main au deſſous du ſourcil de l'œil
. Le coup fut ſi grand qu'il le renverſa par
, & lui fit perdre tout d'un coup la connoiſ-
& la parole. Il ne les recouvra jamais plus;
l'on peut convaincre de faux tous les diffe-
diſcours que les uns & les autres lui mirent
ouche, ſelon leurs interêts & leurs paſſions.
efois il vécut encore prés d'onze jours, & ne
t le dernier ſoüpir que le dixiéme de Juillet.
it dans le quatriéme mois de la quarante-
ne année de ſa vie, & de la treiziéme de ſon
.

es perſonnes de qualité m'ont autrefois aſſu-
ils avoient ſouvent oüi raconter trés affir-
vement au Duc Charles de Lorraine gendre
Roy, qui ſe trouva à Paris lors de ces fu-

1559. neſtes réjoüiſſances, que la nuit précedente du jour qu'il fut bleſſé, une Dame logée dans ſon Hôtel prés de la Baſtille, avoit vû en ſonge fort diſtinctement qu'il avoit été atteint & abattu par terre d'un coup de lance dans l'œil, & que l'éclat en avoit rejailli dans l'oreille du Dauphin, qui en avoit été renverſé mort auprés de ſon pere.

Cinq ou ſix jours avant la fin de Juin, le Duc de Savoye étoit arrivé à Paris, accompagné du Duc de Brunſvic, du Prince d'Orange, & de cent Gentilshommes qualifiez. Il avoit été accuëilli avec une civilité extraordinaire par le Roy, qui le reçût au pied du grand eſcalier du Louvre. Quand il connut que la vie de ce Prince étoit deſeſperée, il preſſa tant l'accompliſſement de ſon mariage, qu'il ſe fit dans nôtre Dame ſans aucune pompe le neuviéme de Juillet. Marguerite ſon épouſe étoit dans la trente-ſeptiéme année de ſon âge.

On blâmoit le Roy Henry de trop d'indulgence, ou pour mieux dire de trop de foibleſſe, à l'égard de ſa maîtreſſe & de ſes favoris : mais on loüoit en lui une genereuſe bonté pour ſes domeſtiques, une grande douceur, une agréable converſation, & une merveilleuſe facilité de s'exprimer auſſi bien en public qu'en particulier. On eût pû auſſi le loüer de l'amour des belles Lettres, ſi la diſſolution de ſa Cour, autoriſée par ſon exemple, n'eût tourné les plus beaux eſprits à compoſer des Romans pleins de viſions extravagantes, & à faire des Poëſies lâcives, pour flatter l'impureté qui tenoit les récompenſes en main, & pour fournir des amuſemens à un ſexe qui veut régner en badinant.

Preſque tous les vices qui rüinent les grands Etats,

tats, & qui attirent le couroux du Ciel; régne- 1559.
ent dans ſa Cour, le luxe, l'impudicité, le li-
ertinage, les blaſphêmes, & la curioſité auſſi ſot-
e qu'impie, de chercher les ſecrets de l'avenir par
es déteſtables illuſions de l'art magique.

Catherine de Medicis aprés dix ans de ſterili-
é, lui donna dix enfans, autant de l'un que de
'autre ſexe. Il ne reſtoit que quatre fils & trois
illes quant il mourut, les autres étoient morts
u berceau. Les quatre fils reſtans s'apelloient
rançois, Charles, Alexandre, & Hercule. On
hangea le nom de ces deux derniers en la Con-
irmation : Alexandre prit celui de Henry, & Her-
ule celui de François. Les trois premiers régne-
ent l'un aprés l'autre, & tous quatre moururent
ans enfans. Les trois filles étoient Iſabeau, Clau-
le & marguerite. Iſabeau épouſa Philippe II. Roy
l'Eſpagne ; & Claude, Charles III. Duc de Lor-
aine : Marguerite fut mariée l'an 1572. à Henry
le Bourbon, alors Roy de Navarre, & depuis Roy
le France.

Il eût encore deux enfans illégitimes, Diane
le la Ducheſſe de Valentinois, & Henry d'une De-
noiſelle Ecoſſoiſe. Il maria Diane à Horace Far-
eſe, puis étant veuve, à François fils du Con-
étable de Montmotency. Henry fut Chevalier
le Malthe & grand Prieur, puis Gouverneur de
Provence.

CATHERINE DE MEDICIS, FEMME DE HENRY II.

LE grand Roy François voulant toûjours executer les deſſeins d'Italie, s'abaiſſa juſques-là, contre l'opinion de tout le monde, & contre ſa propre inclination, de demander Catherine de Medicis pour ſon ſecond fils, afin d'attacher Clement VII. à ſon parti. Elle eſt apellée dans le Contrat niéce de ce Pape, encore qu'il ne fut que couſin germain de Pierre de Medicis ſon ayeul & en effet elle étoit petite niéce de Leon X. fille unique de Laurent de Medicis Duc d'Urbin, & de Magdeléne de la Tour, iſſuë de la Maiſon de Boulogne, Comteſſe d'Auvergne & de Lauraguais, & Dame de la Tour. Les nôces en furent célebrées à Marſeille l'an 1533. comme je l'ai marqué en ſon lieu. Clement VII. lui donna cent mille écus pour ſa dot, & lui promit de lui en fournir tous les ans trente mille, moyennant leſquels elle renonça à la ſucceſſion paternelle. Seize ans aprés, le dixiéme jour de Juin de l'an 1549. elle fut couronnée dans l'Egliſe de ſaint Denis en France, & à quelque tems de là elle fit ſon entrée

trée avec le Roy ſon époux dans la Ville de Paris. Lors qu'il entreprit le voyage d'Allemagne, il l'établit Regente en ſon abſence, & durant ſon régne il lui fit part du ſecret des plus grandes affaires. Mais comme ceux qui gouvernerent l'eſprit du Roy, l'engagerent dans les plaiſirs afin de le poſſeder, Catherine de Medicis vit partager ſes affections avec ſes rivales, principalement avec la Ducheſſe de Valentinois: avec laquelle ſa prudence ſçût ſi bien s'accommoder, qu'elle ne donna jamais ſujet à ſon mari d'aliener ſon affection entierement d'elle. Cette Reine étant devenuë ſterile prés de dix ans, elle ſe vit durant ce tems-là peu conſiderée de Henry II. & des François, & même ſouvent en danger d'être répudiée, n'eût été l'affection particuliere du Roy ſon beau-pere, & les bons offices que lui rendit le Connétable auprés du Dauphin. Mais le tems, & les remedes de Fernel premier Medecin du Roy ayant ôté les cauſes qui l'empêchoient de concevoir, ſa fécondité la fit triompher de la mauvaiſe volonté de ſes ennemis, & lui acquit l'affection des peuples & l'eſtime de la Cour, qui la regardoient aprés cela avec admiration & reſpect, comme un bel arbre toûjours chargé de fleurs & de fruit: Car comme elle avoit été ſterile dix ans, auſſi en dix autres années, elle produiſit dix enfans, cinq fils & cinq filles: Sçavoir François, Loüis, Charles, Henry, François, Elizabeth, Claude, Marguerite, Victoire & Jeanne. Le premier, le troiſiéme & le quatriéme des fils régnerent l'un aprés l'autre. Le ſecond mourut au berceau. Le cinquiéme Duc d'Alençon, & de Brabant, & de pluſieurs autres terres, ne paſſa point l'âge de trente ans, & ne fut point marié. Elizabeth fut la troiſiéme femme de Philippe Roy d'Eſpagne, qui eût

deux enfans, l'Infante Claire-Eugenie, Princeſſe ſouveraine des Païs-Bas, & l'Infante Catherine Epouſe de Charles Emanuël Duc de Savoye: on la nomma communément Elizabeth de la paix, parce que ſon alliance ſervit de prétexte à faire la paix entre les deux Couronnes. Claude épouſa Charles Duc de Lorraine, d'où provinrent trois fils & trois filles. Marguerite fut donnée par ſon frere Charles IX. à Henry Prince de Navarre: lequel étant parvenu à la Couronne de France fit diſſoudre ce mariage, pour cauſe de ſterilité, defaut de conſentement, & proximité de parentage. Victoire & Jeanne ſœurs Jumelles moururent en maillot.

Cette Reine étoit de médiocre hauteur, mais groſſe & carrée, elle avoit le viſage aſſez large, la bouche relevée, le teint parfaitement blanc, mais peu vermeil, les yeux doux, mais gros, qui ſe remuoient avec une grande volubilité, la tête fort groſſe, ne pouvant marcher deux cens pas qu'elle ne l'eût toute en eau. Pour ſon eſprit, il étoit extrêmement ſubtil, caché, plein d'ambition, & d'artifices, qui ſçavoit s'accommoder avec toutes ſortes de perſonnes, diſſimuler dans les rencontres, & conduire ſes deſſeins avec une incroyable patience: prompt à trouver des expédiens au beſoin, n'étant jamais ſurpris d'aucun accident, comme ſi elle eût ſouhaité & procuré tout ce qui arrivoit. Au reſte fort douce, au moins en aparence, genereuſe & magnifique: Dont elle a laiſſé des marques à la Poſterité dans le Palais des Tuilleries, dans l'Hôtel qui porte aujourd'hui le nom de Soiſſons, & qu'on apelloit de ſon tems l'Hôtel de la Reine, qu'elle fit bâtir, dans les maiſons de ſaint Maur prés de Paris, de Monceaux en Brie, & de Chenonceaux en Tourraine, qu'el-

qu'elle embellit de bâtimens, de jardins & de fontaines. Auſſi mérite-t'elle cette loüange d'avoir non ſeulement aimé l'Architecture, la Peinture, & la Sculpture : mais auſſi d'avoir favoriſé les gens de Lettres, & d'avoir fait venir en France, de la Grece & de l'Italie, pluſieurs manuſcrits anciens & rares, qui ſont aujourd'hui les plus beaux ornemens de la Bibliotheque Royale. Elle traitoit tous les Etrangers avec beaucoup de courtoiſie, & ſes domeſtiques avec une grande familiarité, elle avoit une merveilleuſe grace à perſuader, & aimoit les divertiſſemens, même dans les plus grands embarras de ſes affaires. Ce fut la premiere Reine, qui mania le gouvernail de cet Etat depuis Blanche de Caſtille : encore là ſurpaſſa-t-elle en ce qu'elle eût trois fois la Regence entre les mains, l'une du vivant de ſon mari lors qu'il entreprit le voyage d'Allemagne, la ſeconde au commencement du régne de Charles IX. que moitié par adreſſe, moitié par force, elle obligea Antoine Roy de Navarre de la lui laiſſer ; & la troiſiéme aprés la mort du même Roy, en attendant que Henry III. fût de retour de Pologne. Mais depuis la mort de ſon mari elle s'efforça toûjours de retenir la ſouveraine autorité. Ce qu'elle ne pût faire qu'en travaillant continuellement ſon eſprit de peines & d'inquiétudes, & ce Royaume de troubles & de broüilleries ; réveillant & élevant tantôt cette faction, & tantôt endormant ou rabaiſſant celle-là ; s'uniſſant quelquefois avec la plus foible par prudence, de peur que la plus forte ne l'accablât, quelquefois avec la plus forte par neceſſité, & quelquefois ſe tenant neutre, quand elle ſe ſentoit aſſez puiſſante pour leur commander à toutes deux : mais n'ayant jamais intention de les éteindre tout-à-fait. Aprés

la mort de Henry, pour ſe conſerver la tutelle de François II. que les Princes du ſang lui alloient diſputer, elle ſe joignit avec les Guiſes, qu'elle crût devoir être entierement ſoûmis à ſes volontez: & cependant elle flâtoit l'Amiral & les Proteſtans, de peur que les Princes ne ſe fortifiaſſent de ce parti. Depuis ayant pris ombrage de la trop grande puiſſance des Guiſes dans l'empriſonnement du Prince, & François II. étant mort, elle les éloigna, & aprocha l'Amiral. Puis le Triumvirat s'étant formé, elle implora le ſecours du Prince, & lui donna ſujet par ſes lettres pleines de commiſeration & de plaintes, de lever les armes: d'où s'enſuivit la premiere guerre civile. Dans laquelle l'inſolente & cruelle impieté des Huguenots lui ayant fait concevoir une extrême averſion pour leur parti, mais d'autre part toute la puiſſance étant dévoluë à un ſeul Duc de Guiſe, aprés la bataille de Dreux, elle ſe vit en un fâcheux état; dont elle fut délivrée par ſa mort. Aprés la pacification d'Orleans, elle tâcha de contenir les deux Religions furieuſement animées l'une contre l'autre: mais les Huguenots étant en perpetuelle défiance d'elle, à cauſe, diſoient-ils, qu'elle les avoit trompez deux fois, la digue creva par l'entrepriſe de Meaux; & les troubles ſe déborderent. Durant les cinq ou ſix premieres années du régne de Charles, elle demeura preſque abſolument maîtreſſe: mais lors qu'il fut parvenu à l'âge de dix-huit ou vingt ans, encore qu'elle l'eût fait nourir tant qu'elle avoit pû hors la connoiſſance des affaires, il commença de lui échaper des mains & à ſe vouloir gouverner par ſoi-même. A l'occaſion de quoi cette Princeſſe prit Henry ſon ſecond fils en affection; & pour le même ſujet auſſi Charles l'éloigna de France, en pro-

procurant qu'il fut élû Roy de Pologne. Mais étant mort peu aprés, elle rentra dans ſa premiere autorité, & eût tout pouvoir ſur l'eſprit du nouveau Roy, ſon cher fils, juſqu'à ce qu'il prit jalouſie des ambitieux deſſeins des Guiſes qu'elle ſembloit vouloir trop élever; principalement depuis que le Duc d'Alençon ſon dernier fils fut mort. Delà s'enſuivit la funeſte & longue trame de la Ligue, qui fut enfin mortelle aux Guiſes. Or comme elle relevoit d'une grande maladie lorſque ſe fit cette execution à Blois, la fâcherie qu'elle conçût d'un acte ſi tragique, & d'ailleurs le déplaiſir de voir tous ſes deſſeins renverſez, & ceux qu'elle haïſſoit mortellement, prêts à la fouler aux pieds, lui cauſerent une ſi conſidérable rechûte, qu'elle en mourut le cinquiéme de Janvier de l'an 1579. âgée de ſoixante & dix ans; Sa mort & ſa mémoire faiſant auſſi peu de bruit que ſa vie en avoit beaucoup fait, en diverſes ſortes, tant pour ſon gouvernement que pour ſes actions privées. Mais il faut croire que les mauvais diſcours qui courent contre la réputation des Princes ſont des effets de la médiſance, & des calomnies, ou de leurs ennemis qui les veulent décrier, ou de la populace qui ſe revanche par cet injurieux caquet, mais le plus ſouvent ſans raiſon des maux qu'elle croit ſouffrir. Jamais perſonne n'eût tant d'aſcendant ſur ſon eſprit qu'il ſe pût vanter de le gouverner: mais elle défera beaucoup aux conſeils du Cardinal de Lorraine, de l'Evêque de Valence, du Chancelier de l'Hôpital, & de Samblançay Archevêque de Bourges, & confia ſes plus particulieres penſées à Jacqueline de Longvic Ducheſſe de Montpenſier, à la femme de N. de Gondy du Peron: dont la faveur éleva la Maiſon de Gondy en honneur & aux plus grandes Charges du Royaume, à Roſtaing, & à quel-

quelqu'autres. Son corps dépoſé dans l'Egliſe de Blois y demeura vingt ans, juſqu'à ce qui fut aporté à Saint Denis, dans la ſuperbe Chapelle, qu'elle y avoit fait bâtir pour ſervir de Mauſolée au Roy ſon mari, & à ſes enfans. En l'an 1580. ayant des prétentions ſur le Royaume de Portugal, elle dreſſa une armée navale pour le recouvrer: mais cette entrepriſe ne réüſſit pas. Elle obtint par Arrêt du Parlement l'adjudication du Comté de Clermont, & en fit évincer l'Evêque, bien que lui & ſes prédeceſſeurs en fuſſent en poſſeſſion depuis quatre cens ans.

Fin du quatriéme Tome.

TABLE ALPHABETIQUE

DES PRINCIPALES

MATIERES

Contenuës dans ce quatriéme Tome de l'Abregé de l'Hiſtoire de France.

A.

ACUGNO (Antonio d') chef des révoltez en Eſpagne. 169

Adhemar (Loüis) Comte de Grignan. 367

Adornes, famille compoſée des principaux Citoyens de Genes. 129 190

Adrien élû Pape aprés avoir été Précepteur de Charles V. Empereur. 185. 192. ſa mort. 202

Affaire. Reſſort ordinaire des grandes affaires. 210

Agnadel, bataille donnée en ce lieu contre les Venitiens. 111 112

Aiguille, haute Montagne faite en forme de piramide. 294

Aix, Parlement établi en cette Ville. 78. en quel tems cette ville fut ſaccagée. 280

Albert Archevêque de Mayence. 161

Albert Marquis de Brandebourg. 375. 379. infidelle & artificieux. 381

Albret, Seigneur de France. 12 ſes prétentions ſur la Duché de Bretagne. 22.

Albret (Jean d') Roy de Navarre. 100. 116. ſa mort. 155

Albret (Henry d') Roy de Navarre. 159. eſt pris à Pavie. 212. ſa mort. 402

Alençon Duché, le premier Prince du ſang portoit ce nom ſous François I. 178

Alexandre VI. intrus dans le ſaint Siege & ſes mœurs. 25 28. 29. 33. 37. ſa mort. 98

Alexandre, petit fils du Pape Paul III. 356

Alfonſe fils de Ferdinand Roy de Naples 19. il lui ſuccede. 29. ſa fuite & ſa mort. 35

Alfonſe Duc de Ferrare. 115. 117

Alger aſſiegé, & quel en fut le ſuccez. 305

Allemagne & *Allemans.* 108 109

129. troubles en Allemagne 251 255. 256. 375. 377

Alpes fermées aux troupes du Roy François premier. 147. comment ouvertes. *là meſme*

Alviane (Barthelemi d') General des Venitiens. 109. 129

Amboiſe (George d') Evêque de Montauban, priſonnier. 11. eſt fait Archevêque de Roüen & Cardinal. 79 89. a deſſein de ſe faire Pape. 98 110. ſa mort & ſon éloge. 116

Amiot (Jacques) Abbé de Bellozane. 371

Anabaptiſtes tourmentez par pluſieurs ſupplices dans la ville de Munſter. 165

S. *André* (Charles d'Albon) Maréchal de France, Lieutenant de Roy en Languedoc. 45

S. *André* (Jacques d'Albon) Maréchal de France. 349. ſa mort. 433

Angleterre. 154. 163. 167. 191 233. 244. Angleterre en troubles. 359

Anglois ſe laiſſent gagner par les bons vins d'Italie. 123. chaſſez entierement de France. 423

Anglure, Gouverneur de Luxembourg. 119

Angouleſme érigé en Duché Pairie. 145

Anne fille de François II. Duc de Bretagne. 18. ſon mariage par Procureur avec l'Archiduc d'Autriche, ſans effet. 21. 22 elle eſt recherchée enſuite par le Roy Charles VIII. 22. 23 elle devient Reine de France. *là-meſme*. épouſe en ſecondes nôces le Roy Loüis XII. 80

Annebaut Maréchal de France, eſt fait Amiral. 300. 308 315 eſt contraint de quitter la Charge de Maréchal. 351

Antoine Duc de Lorraine, ſa conduite & ſa mort. 324

Antoine, Duc de Vendôme épouſe Jeanne d'Albret. 360. Devient Roy de Navarre. 402

d'*Aramon* Ambaſſadeur de France auprés du Turc. 357. 369 373

Araxide Roy de Tunis. 270

Arrêts donnez autrefois gratis, & depuis quand & comment les parties ont été obligées de les payer. 137

Ars (Loüis d') grand Capitaine. 95

Aſtrologie judiciaire bien recherchée. 59

Avalos (Fernand d') Marquis de Peſcaire. 203. 218

Aubigny. 38. 42. 44. 86. 95

Aubuſſon (Pierre d') Grand Maître des Chevaliers de Malthe & Cardinal. 20

Audiences, la Cour de Parlement en tient cinquante pour une ſeule cauſe. 367

Auguſtins pourquoi irritez contre les Jacobins. 161

Aumale, Comté érigée en Duché en faveur du fils du Duc de Guiſe. 351

Aumale (François d') & la playe extraordinaire dont il guerit. 326. devient Duc de Guiſe par la mort de ſon pere. 366

Ausbourg. La Confeſſion d'Auſbourg, pourquoi ainſi nommée. 249

Autriche ornée du titre d'Archiduché. 15

B

BAJAZET Empereur des Turcs. 36
Baluë, Cardinal, il eſt envoyé Legat *à latere* en France, comment il s'y comporte & y eſt reçû. 5
Banquiers de la Cour de Rome, & leurs abus. 368
Barbeſieux Amiral des Mers du Levant. 241
Barbe. Sous quel Roy, & à quelle occaſion on a porté depuis quelque tems la barbe & les cheveux raſez, en ſe ſervant de perruques. 173
Baſle, juſte & néceſſaire Ordonnance du Concile tenu en cette ville. 49
Bataille remarquable entre les François & les Suiſſes. 150
Bayard, Chevalier fort renommé 132. ſon adreſſe. 176. ſa mort 203
Bayard, Secretaire d'Etat, ſa priſon. 3
Beatrix de Portugal Ducheſſe de Savoye. 266
Beaujeu fille de Loüis XI. 2. 6 10 17. 20 elle devient Ducheſſe de Bourbon. 23
Beaumont Seigneur François. 85
Beaune (Jean de) ſur-Intendant des Finances. 191. ſon ſuplice. *là-même*
Bellay (Jean du) Evêque de Paris, & depuis Cardinal. 259 260. 261. 282
Bentivogle Seigneur de Boulogne. 27
Berland (Pierre) Archevêque de Bordeaux, ſa naiſſance & ſes mœurs. 52
Bertrands, premier Préſident au Parlement de Paris, & enſuite Garde des Sceaux. 366
Bienſéance, droit de bienſéance. 267
Biez Maréchal de France. 322. 351
Bombes de guerre, comment ſe mettent en uſage. 177
Bonne de Savoye perduë de réputation. 27
Bonnivet Amiral. 179. 190. 195
Borgia (Ceſar) fils naturel du Pape Alexandre VI. & Cardinal 28. 34. il prend l'épée. 78 79 83. le reſte de ſes avantures 99. ſa mort. 100
Boukingham Comte & Chef d'une grande faction, décapité. 7
Boulen (Anne de) devient Reine d'Angleterre. 245. 258. ſon crime & ſon ſuplice. 285
Boulogne ville d'Italie aſſiegée par les François, & par la Ligue. 110. 123
Boulogne ſur la Mer aſſiegé. 319 rendu aux François. 365
Bourbon (Jean de) eſt fait Connétable. 3. ſa mort. 23
Bourbon (Gilbert de) Comte de Montpenſier. 38. 42. enfermé par trois armées. 44. ſa mort. *là-même*.
Bourbon (Loüis de) fils aîné de Gilbert Comte de Montpenſier, ſa mort ſur le tombeau de ſon Pere. 88
Bourbon (Loüis de) Duc de Montpenſier, fut, quoi que Prince du ſang, précedé par d'autres Ducs & Pairs qui ne l'étoient pas. 347
Bourbon (Charles de) Conné-

table

table ſous le Roy François premier. 127. 154. 157. 177 ſa conſpiration. 195. 196. déclaré criminel de leze-Majeſté, & ce qu'il en arriva. 200 203. ſon nouveau Traité avec l'Empereur Charles V. 204. ſon invaſion dans la Provence. 205. 208. 211. 219. 223. ſa marche vers Rome. 228. ſa mort. 230

Bourbon (François de) Comte de ſaint Paul. 212

Bourbon (Charles de) Duc de Vendôme. 215

Bourg (Antoine du) Chancelier de France. 269. ſa mort. 291

Bouſefeux en France & en Allemagne. 276. 277

Brandon (Charles) Duc de Suffolk. 135

Bretagne pleine de grands deſordres. 9. en quel tems fut établi un Parlement dans cette Province. 399

Briçonnet (Guillaume) Evêque de ſaint Malo. 29. 43. 121

Brion, Amiral de France, ſon procez & ſa condamnation. 268. 274. 284. 299. ſa mort. 300

Briſſac, Gouverneur de Piemont. 370. eſt fait Maréchal de France. 371

Bruges révoltée contre Maximilien Roy des Romains. 14

Brunſwic. Seigneur d'Allemagne. 243

Budée (Guillaume) le plus ſçavant homme de ſon tems. 330

Bures, Gouverneur des Païs-bas. 192

Burie, Gouverneur pour le Roy de là les Monts. 284

C

CALAIS, quels traitez furent faits en cette ville. 175. 423

Calvin, fameux Hereſiarque. 164

Cambray combien on fit de traitez en cette ville. 110 114 117 247

Cambray envahi par l'Empereur Charles-quint. 316

Campſon, dernier Sultan d'Egypte. 160

Capel (Jacques) quel requiſitoire fit, étant Avocat General, contre Charles-quint. 286

la Race *Capetienne* a été trois fois ſans enfans mâles en ligne directe. 142

Caraccioli (Pierre) Prince de Melfe, & ſa conſtante fidelité. 94

Caraccioli (Jean) Prince de Melfe, ſa mort. 371

Cardinaux, juſqu'au nombre de douze en France, ſous le régne du Roy Henry II. 350

Cardonne (Raimond de) Viceroy de Naples. 122

Carignan. 315

Carmes mitigez. 56

Cartel de défi envoyé à l'Empereur Charles-quint par le Duc de Boüillon, & par d'autres. 174. 236

Catherine d'Arragon & la diſſolution de ſon mariage avec Henry VIII. Roy d'Angleterre. 144. 258. ſa mort. 261

Catherine de Medicis, ſon mariage avec Henry II. 259. Abregé de ſa vie. 438

Cerizolles, les François gagnent une grande victoire en ce lieu. 317

Chabot-Jarnac, duel fameux entre

tre lui & la Châteigneraye. 352
Chairadin, ſurnommé Barberouſſe Pirate, ſon extraction & ſa fortune. 169. 170 171
Charles VIII. dit l'Affable & le Courtois, ſon avenement à la Couronne. 2. déclaration de ſa majorité. 3. ſon Sacre. 5. ſes prétentions ſur la Bretagne. 11. complot de l'enlever. 12. ſon entrée à Bordeaux. 13. ſes conquêtes en Bretagne. 20. il recherche la Ducheſſe de Bretagne en mariage. 22. il l'épouſe. 23. ſa generoſité ſubite, imprévûë & dommageable. 26. il eſt apellé à la conquête du Royaume de Naples. 27. ſon voyage pour l'Italie & ſes forces. 29. 30. ſon entrée à Rome comme dans une ville ennemie. 33. 34. ſa conquête du Royaume & ſon entrée dans la ville de Naples. 36. 37. ſon retour en France. 38. peu abſolu & trop facile. 40. ſon changement de vie. 46. il meurt d'apoplexie. *là-meſme.* ſon portrait. 47
Charles Comte d'Angoulême. 8. 12
Charles II. Duc de Savoye & Roy de Chypre. 14
Charles-quint fils de Philippe Archiduc d'Autriche, & de Jeanne d'Eſpagne 86. 103. devient Roy d'Eſpagne, & eſt apellé cinquiéme du nom. 155 differens entre lui & François I. 162. il aſpire à la Couronne Imperiale. 165. il eſt élû. 166. ſon entrevûë avec le Roy d'Angleterre. 167. ſon couronnement 168. ſes plaintes contre François premier. 171. pourquoi il envoye des Ambaſſadeurs au Roy d'Angleterre. 175. il fuit la rencontre des François. 177. ſon traité avec Charles de Bourbon Connétable. 196. 198. 204. entrepriſe de François premier. contre lui pour la conquête du Duché de Milan, & quel en fut l'évenement. 206. ſa conduite quand il le tint priſonnier. 213. Ligue contre lui. 224. 228. ſon voyage en Italie. 248. ſa premiere expédition de guerre. 256. ſon entrée triomphante à Rome. 273. il entre dans la Provence avec de grandes forces, & ce qu'il y gagna. 278. ſa honteuſe & pitoyable retraite. 282. il eſt mal-traité ſur mer. 283. il eſt ajourné au Parlement de Paris, & quelle réponſe il fait ſur ce ſujet. 286. 287. ſon paſſage par la France pour aller en Flandre. 296. à quoi il employoit ſes intrigues. 304. il eſt agi é ſur mer par de furieuſes tempêtes. 305. il ſe ligue avec l'Anglois contre la France. 318. il court grand danger dans la Champagne. 320. ſon peu de parole. 327. 354. le mauvais état de ſes affaires & de ſa ſanté. 374. il ſe ſauve honteuſement 377. la fin de ſes exploits. 393. ſa réſolution de renoncer à la Souveraineté. 403. 413. ſa mort. 6
Charles Duc d'Orleans, pere du Roy Loüis XII. 142
Charles Comte de Valois. 165
Charles Duc de Vendôme. 201. ſa mort. 312

Charles Duc de Savoye, & l'orage qu'il attira ſur ſa tête. 266. 271 277. 284. 290 292. 298 314 ſa mort. 387
Charles, troiſiéme fils de François I. & Duc d'Angoulême. 273. devient Duc d'Orleans. 281. 304. 308. 309. 313. 320. ſa mort. 326
Charles, dernier Duc de Guelcres. 302
Charles Duc de Lorraine, pupille. 325
Charles de Lorraine, Archevêque de Rheims. 347. eſt fait Cardinal. 350
Charles, neveu du Pape Paul IV. 404
Charles, ſecond Fils du Roy Henry II. 437
Chartier (Alain) 58
Chaſſanée (Antoine) premier Preſident au Parlement de Provence. 324
Châtelleraud Vicomté érigée en Duché Pairie. 145
Châtillon Maréchal de France. 199
Chauvelin (Jean) Chancelier de Bretagne, & ſa mort tragique. 4
Cherifs, quand ont commencé à régner en Afrique. 128
Chrétien (François) Chancelier de Bretagne. 9
Chriſtierne II. Roy de Danemark eſt chaſſé de ſon Royaume 272
Chriſtierne III. Roy de Danemark établit le Lutheraniſme dans ſon Royaume. 289
Chriſtine fille de Chriſtierne II. Roy de Danemark. 324
Chriſtophe Duc de Wirtemberg 284
Chipre Royaume cedé à la Republique de Veniſe. 15
Claude, Comte de Guiſe. 200. ſa mort. *là-même*
Claude, Fille de Loüis XII. mariée avec François Duc de Valois. 114
Clement VII. & ſon élection. 202 204. 207. 213. 228 eſt détenu priſonnier ſix mois. 231
Clerc (Jean le) Cardeur de Laine, qui ſemoit de fauſſes doctrines, ſon ſuplice. 202
Clewes (Philippe de) Seigneur de Raveſtein. 14
Clocher. Impôts mis ſur les Clochers. 376
Coligny-Châtillon (Gaſpard de) 400
les *Colomnes*, famille Romaine. 43
Colonne (Marc Antoine) 157
Colonne (Proſper) priſonnier de guerre. 147. 180. 186. 189
Comines (Philippe de) pourquoi enfermé dans une cage de fer. 12
Cominges Odet Daidie, Comte de ce païs. 18. 19
Conciles du quinziéme ſiécle. 48
Concile general aſſigné contre le Pape Jules II. 121. 122. 125 & un autre commandé d'être tenu par le même Pape dans le Palais de Latran. 127
Concile aſſigné par Paul III. & differé d'année à autre, en divers lieux. 310
Concordat d'où a pris ſon origine. 153. le Concordat confirmé au Concile de Latran. 158. on y forme oppoſition. *là-même*.
Conneſte (Thomas) Carme, & ſa liberté évangelique, qui fut cauſe qu'on le brûla tout vif. 51

Conſalve. 88
Conſeil de quinze perſonnes pour gouverner l'Etat pendant la minorité prétenduë du Roy Charles VII. 2. autre de douze perſonnes. 6
Grand *Conſeil*, quand & par qui fut établi. 78
Conſeillers nouveaux créez en tous les Parlemens de France. 146
Coqueluche, maladie épidemique en France, & ſes ſymptomes. 118
Cordule (Ferrand de) & ſa prodigieuſe doctrine. 59
Corſe, Guerre en ce païs. 387
Coulomb (Chriſtophe) & la découverte qu'il fait du nouveau Monde. 25
Creſpy en Laonnois, quel traité fut fait en cette ville. 321
Croix vûës en l'air, ſur les habits & ſur le linge. 86
Croiſade. 86. Croiſade publiée par le Pape Leon X. & quel profit on en tira. 161
Croüy-Chevres (Philippe de) Gouverneur de Charles-quint, lors qu'il étoit en bas âge. 108
Croüy (Guillaume de) Seigneur de Chevres. 168. ſa mort. 172
Cruautez toûjours déteſtées. 177
Curioſité auſſi ſotte qu'impie. 436
Curtio (Bernardin) Gouverneur du Château de Milan, ſa perfidie & ſa mort. 82
Cuves de Saſſenage. 294

D

DAmmartin Comte. 282
Dandelot Colonel de l'Infanterie Françoiſe. 416. 418. 430
Dataires de la Cour de Rome commettent bien des abus. 368
Dauphiné quelles merveilles on voit en cette Province. 293
Decimes, en quel tems les Eccleſiaſtiques en étoient fort peu chargez en France. 62
Decretales pourquoi brûlées par Luther, & quel prétexte il prit pour en uſer ainſi. 168
Deſquerdes Maréchal de France, grand Capitaine. 10. 14. ſa mort. 32
Deſſé Gouverneur de Teroüenne. 384
le *Diable* (Olivier) Barbier & Miniſtre d'Etat de Loüis XI. 3. 4. attaché au Gibet. *là-meſme.*
Diane de Poitiers, Maî reſſe de Henry II. qu'il fit Ducheſſe de Valentinois, & qui gouvernoit tout à ſa volonté. 349. 366. 370. 376
Diane fille naturelle de Henry II. pupille. 352. 386
Diepois entreprennent un combat naval contre des Flamands. 403
Dijon aſſiegé. 131
Diligence extraordinaire de deux armées ennemies. 207
Dinan (Françoiſe de) Dame de Château Briand. 18
S. *Diſier* aſſiegé. 319
Diſputes entre les Cordeliers & les Jacobins. 52. 55
Divorce de conſéquence. 244. 248. 258
Domaine du Roy commencé à aliener. 191
S. *Dominique.* Le Pape aprouve le tiers Ordre de ſaint Dominique. 56

Dorie (André) 238 ſa grande generoſité. 243. 373. 382. 387
Dorothée Reine de Dannemark, ſœur de Charles-quint. 314
Doyac (Jean) Miniſtre d'Etat de Loüis XI. ſon procez, ſa condamnation & ſon rétabliſſement. 4
Dragut, Corſaire. 382. 387
Duel fameux en preſence du Roy. 353
Dunkerque pris par le Maréchal de Termes. 424
Dunois, Charles, Comte de Dunois, à quoi obligé. 8. 12. 13. 22

E

ECCLESIASTIQUE. Quelle étoit l'ignorance des Eccleſiaſtiques du ſeiziéme ſiecle, & quels deſordres régnoient parmi eux. 162
Ecoſſe, troubles excitez en ce Royaume pour y ſucceder. 323 354
Ecoüan Château du Connétable de Montmorenci. 349
Edeline (Guillaume) ſon crime & ſon ſuplice. 52
Edits faits par Henry II. 376
Edits conſidérables pour les mariages clandeſtins & pour les enfans nez hors le mariage. 422. Autre Edit contre les Huguenots executé. 433
Edoüard uſurpateur de la Couronne d'Angleterre, & ſa mort. 6
Edoüard, Fils de Henry VIII. Roy d'Angleterre & ſa mort. 387
Egliſe du quinziéme ſiecle. 48
Elections par qui ôtées. 158
Eleonor ſœur de Charles-quint. 220. 222. 250
Elizabeth fille d'Henry VIII. devient Reine d'Angleterre. 428
Emanuel Roy de Portugal. 86
Emanuel Philbert Duc de Savoye. 385
Empereurs, dont les noms, les tems ou les régnes ſont raportez aux marges de ce Livre. 31. 126. 168
Empire déferé à Charles quint au préjudice de François I. 165 166
Enchantemens ſans charmes. 349
Enfans de France maltraitez par l'Empereur Charles-quint. 235
Entrevûë des Rois de France & d'Angleterre. 167
Eperons, pourquoi on a nommé une journée de ce mot. 118
Epices en quel tems ont commencé à être payées pour le jugement des procez. 137
Eſpagne. Maiſon d'Eſpagne comblée de gloire & de richeſſes. 24
Eſpagnols plus cruels que les Lutheriens. 230. 231
Eſpinay (Jacques de l') Evêque de Rennes, & ſa mort tragique. 4
Etats aſſemblez à Tours, ce qui s'y paſſa. 3
Etats Generaux convoquez à Paris. 421. 423
Eté preſque perpetuel en France pendant quelques années. 154
Evêchez érigez dans les Païs bas. 434
Evêques priſonniers. 12

F

FABIAN, neveu de Jules III. 394
Fabriques des Egliſes ſoumiſes aux impôts. 176
Famine en France. 254
Farel Miniſtre Sacramentaire. 168
Farneſe (Alexandre) élû Pape. 264
Farneſe (Pierre-Loüis) fils bâtard de Paul III. 355. ſa mort. *là-meſme*
Farneſe (Octave) petit fils du Pape Paul III. 292. 311
Federic Empereur. 15. 16
Federic, fils d'Alphonſe Roy de Naples. 28. 31. 33. 42. devient Roy. 45. 102. ſa mort. 109
Federic Duc de Saxe, reputé le plus ſage Prince de toute l'Allemagne pendant ſa vie. 166
Ferdinand bâtard d'Alfonſe Roy d'Arragon, & Roy de Naples. 18. 28. ſes offres au Roy Charles VIII. & ſa mort. 29
Ferdinand fils d'Alfonſe Roy de Naples. 28. 30. 33. devient Roy 35 41. 42. ſa mort. 45
Ferdinand Roy d'Arragon. 34 87
Ferdinand Roy d'Eſpagne. 25 45. 92. 96. 108. 110. 114 117. 119. 124. 126. 129. ſa mort. 155
Ferdinand frere de Charles-quint 227. eſt élû Roy des Romains 251. 263. 288. 304. eſt élû Empereur. 425. 432
Ferrare aſſiegé par le Pape Jules. 119
Ferroniere Maîtreſſe de François premier, à cauſe de ſa beauté, & ce qu'elle lui communiqua. 195
Figueroa (Gomez de) Gouverneur de Milan. 397. 401
Finances, & le préſage de leur diſſipation future. 350. Changemens dans les Charges de Finance & de Judicature. 398
Fisher (Jacques) Evêque de Rocheſter, ſa mort. 285
Flandre en grand deſordre. 14. 296
Flateries & flateurs. 277
Fleur-de-Lys, joyau de grand prix. 247
Florence autrefois Etat démocratique. 28. eſt réduite ſous la domination de la Maiſon de Medicis. 248. 257
Florenges fils aîné du Duc de Boüillon. 174. 282. ſa mort. 291
Florent (Adrien) fils d'un Braſſeur de Biere, devient Pape. 185. 192. ſa mort. 202
Florentins ont été de tout tems François d'inclination, & ont recouvré leur liberté. 32. 38. 85 91. 97. 117. 123. 214
Foix (André de) Seigneur de l'Eſparre, ſes beaux faits d'armes dans le Royaume de Navarre. 169. 170
Fonſeque (Antoine de) Ambaſſadeur du Roy d'Arragon, quel démêlé eût avec les François. 34
Fontaine qui brûle. 294
Fontarabie aſſiegé & pris. 179 191. 199. lâcheté du Gouverneur. 200
Fornouë, combat remarquable donné prés de ce village. 39
France ſoûmiſe à un interdit. 126. eſt miſe en grand danger. 131. 318. paix de la Fran-

France faire avec l'Angleterre. 131. la France affligée d'un grand déréglement des ſaiſons & de peſte pendant un grand nombre d'années. 254 de quelle maniere elle eſt traitée par les Italiens. 480. 481 Les François ſont les meilleurs peuples du monde. 420. Traité d'entre la France & l'Eſpagne. 429. Queſtion agitée contre la France par les Eſpagnols à Veniſe touchant les Ambaſſadeurs de l'une & l'autre Nation. 431. le Gouvernement de France change de maxime en deux points. 431

François leur bonheur dans l'Italie. 33. eſt bien-tôt changé. 37 leur valeur contre les Venitiens 111. ſont fort maltraitez en Italie. 182

François II. Duc de Bretagne. 4 5. 6. 8. 10. 11. 13. 16. 17. ſa mort. 18

S *François* de Paule. 26

François, Marquis de Mantouë, Chef des troupes d'une Ligue faite contre Charles VIII. 39

François, Duc de Valois, préſomptif heritier du Roy Loüis XII. 103. 105. 127. ſon mariage avec Claude de France. 134. étant parvenu à la Couronne il eſt nommé.

François premier, dit le grand Roy & le pere des Lettres. 142. 145. 252. 330. deſcendoit de Loüis I. Duc d'Orleans. 142. ſon Sacre & ſes grandes qualitez. *là-même*. ſa conduite au commencement de ſon régne. 144. ſa premiere guerre pour la Duché de Milan. 145. 146. ſon voyage en Italie. 148. eſt contraint par la ſoif de boire de l'eau mêlée de bourbe & de ſang. 150. ſon traité avec le Pape Leon X 152. & avec Sforce Duc de Milan. 153. Ligue contre lui. 154. médite la conquête du Royaume de Naples. 155. aſſiſte le Pape contre François-Marie de la Roüere. 159. ſon traité avec l'Angleterre. 163. il aſpire à la Couronne Imperiale. 165. ſon entrevûë avec le Roy d'Angleterre. 167. ſes conquêtes dans la Navarre. 169 ſes plaintes contre l'Empereur Charles-quint. 171. eſt bleſſé à la tête, & ce qu'il en arriva. 172. pourquoi ſes Ambaſſadeurs vont vers le Roy d'Angleterre. 175. ſa négligence. 191. découvre la conſpiration du Connétable, & ce qui s'en enſuivit. 197. ſon voyage en Provence. 205. ſon deſſein formé pour conquerir le Milanois, & quel en fut le ſuccez. 206. eſt pris devant Pavie, mené en Eſpagne, & logé dans le Château de Madrid. 211. 216. le traité de ſa liberté. 220. ſon retour en France 222. ſa nouvelle confédération avec le Roy d'Angleterre & avec les Venitiens. 231. 232. épouſe Eleonor ſœur de Charles-quint. 250. ſon amour pour les belles Lettres. 251. ſon voyage en Bretagne. 254. ſa réponſe aux plaintes de Charles-quint. 274. rabat la vanité de ce Prince 286. divers ſentimens ſur ſa Ligue avec le Sultan Solyman. 287. ſon voyage en Pie-

Piémont. 290. tombe malade. 295. ſe voyant trompé par l'Empereur Charles-quint, change de conduite. 298. lui déclare la guerre. 307. ſon entrepriſe ſur l'Angleterre. 325 ſa mort, ſes dernieres paroles & ſon éloge, ſes femmes & ſes enfans. 329. 330. 331 332

François, fils aîné de François I. & ſa mort. 280

François fils d'Antoine, Duc de Lorraine, ſa mort. 324

François II. ſa naiſſance. 316

François, fils du Connétable de Montmorency. 438

Frauget, Gouverneur de Fontarabie, ſa lâcheté & ſa punition. 200

Fregoſe Duc de Genes. 125. 129

Fregoſe (Octavian) Gouverneur de Genes pour le Roy François premier. 181

Fregoſe (Ceſar) Ambaſſadeur pour François I. tué par les Eſpagnols. 306

Fuſtemberg (Guillaume de) devient ennemi de la France. 317

G

GABELLE établie de nouveau par le Roy François I. cauſe de grands troubles en Guyenne. 360

Gabelle revoquée & rachetée en la même Province. 403

Galeas (Jean) Duc de Milan. 27 ſa mort. 31

Gand ſoulevé contre ſon Souverain. 16

Gantois révoltez contre Charles-quint. 295

Garbe (Dominique de) Evêque de Lodeve, Ambaſſadeur de France vers la République de Veniſe. 401

Garcias fils de Pierre de Toled. 395

Gatinare Chancelier de Charles-quint. 222

Gens, leur droit a été violé en la perſonne de quelques Ambaſſadeurs. 235 306

Genes, pour quelle ſomme fut donnée ſon inveſtiture. 27. 91 106, 109. 125. 129. 131. 181 190. 215. 243. 283

Geneve, retraite de Calvin. 264

George Duc de Clarence, & ſa fin tragique. 560

George, Baron de Fronſberg, & les ſervices qu'il rendit à l'Empereur Charles-quint. 227

George, Moine de l'Ordre de S. Paul Hermite, ſes intrigues d'Etat, & ſa mort. 369. 370

Germaine, ſeconde femme de Ferdinand Roy d'Eſpagne. 105. 155. 192

Gerſon (Jean) 58

Gibelin. Factions des Gibelins bien puiſſante en Italie. 184

Gié Maréchal de France. 102. pourquoi banni de ce Royaume. *là-même*

Gilles le Chantre, Evangeliſte de la Secte des hommes d'intelligence. 51

Gonzales. 88. 89. 90 92. 93. 95 97. 100

Gonzague (Charles de) Marquis de Mantouë. 97. ſes premiers exploits de guerre. 102

Gonzague (Federic de) Marquis de

de Mantouë. 181
Gonzague (Ferdinand de) Gouverneur de Milan. 355
Gramont (Gabriël de) Evêque de Tarbes. 219
Gravelle, gueriſon de cette maladie eſſayée ſur un criminel condamné à mort. 60
Graville premier Chambellan. 6
Grece en grand trouble. 36
du *Guaſt*, le Marquis de ce nom diſgracié. 232. 283. 284. 289 306. 317. 355.
Guelares, Duc de. 105 109. 171. 302.
Guerin, Avocat General au Parlement de Provence, pourquoi décapité. 367
Guibez & leur grande fortune en Bretagne. 4. 11
Guidobalde, Duc d'Urbin. 355
Guillaume Duc de Cleves. 302
Guinegaſte ; on a donné deux batailles en ce lieu. 132
Guiſe perduë. 280. 281
Guiſe. Le Duc de Guiſe défend glorieuſement la ville de Mets contre l'Empereur Charles V. 381. 382. commande les armées du Roy en Italie. 408. ſon retour en France. 420 Lieutenant General des armées du Roy ; dedans & dehors le Royaume. 421
le Cardinal de *Guiſe*. 414
Guſtave Eric-ſon, Roy de Suede. 190
Guyenne troublée. 191. 200

H

HAUSIMONT Gouverneur de Rapaume. 403
Henry VI. Roy d'Angleterre détrôné. 6
Henry VII. Roy d'Angleterre & ſon entrepriſe ſur la France. 14 ſa mort. 115
Henry VIII. Roy d'Angleterre. 115. ſon entrevûë avec le Roy François premier 167. & avec l'Empereur Charles, *là-meſme* pourquoi excommunié. 258 261. 328
Henry, ſecond fils de François premier, marié avec Catherine de Medicis, devient Dauphin. 259. 272. 308. 309. 313 320.
Hereſies du quinziéme ſiécle. 50
Heroet (Jean) Intendant des Finances, ſon crime & ſon ſupplice. 101
Hercule, Duc de Ferrare. 409
Hercule, quatriéme fils de Henry II. nommé François en la Confirmation. 436
Heſdin pris. 385
Heſdinfers, pourquoi ce nom fut donné à un lieu bâti par le Duc de Savoye. 373
Heſſe, Landgrave de ce Païs. 375
Hildernieſſen, Evangeliſte de la ſecte des hommes d'intelligence. 50
Hongrie, grands deſordres dans ce Royaume. 216. 227. 249 256
Honoré, bâtard de Savoye, grand Maître de France. 187
Horaece, Duc de Caſtro, petit fils du Pape Paul III. 356 385.
Horuc, frere de Barberouſſe. 270 ſa mort. *là-meſme*
Huguenots maltraitez à Paris 419
Humieres. 284. 288. 290

Huſſites

Huſſites Heretiques. 50e
Huyſon, Ambaſſadeur de Franc à Conſtantinople. 357

I

JACOBINS & Cordeliers toûjours apointez contraires. 52. 54
Jacques, bâtard de Janus Roy de Chypre & uſurpateur de ce Royaume. 14 ſa mort. 15
Jacques IV. Roy d'Ecoſſe, & ſa mort. 132
Jacques V. Roy d'Ecoſſe, & ſon mariage avec Madeléne, fille aînée de François premier, & en ſecondes nôces avec Marie fille du Duc de Guiſe. 284. 285. ſa mort. 309
Jean II. Roy de Chypre. 14
Jean Duc de Saxe. 251
Jean Comte de Sepus. 304
Jean Roy de Portugal. 311
Jean-Frederic, Duc de Saxe, quel traitement lui fit l'Empereur Charles-quint. 354
Jeanne de Caſtille, veuve de Philippe Archiduc, & ſa démence. 108
Jeanne, fille de Henry d'Albret Roy de Navarre, & ſon mariage ſans effet. 303. épouſe Antoine Duc de Vendôme. 360
Jeanne de Suffolk, déſignée Reine d'Angleterre. 388
Indes Occidentales quand ont été découvertes. 25
Indulgences qui donnent ſujet d'un grand ſchiſme dans toute l'Egliſe. 161
Innocent VIII. 18. 20
Inquiſition, monſtre effroyable. 357
Intelligence. Secte apellée des hommes d'intelligence, & quelles étoient leurs erreurs. 50
Intereſt, grand reſſort, même des Corps les plus Religieux 161
Interim accordé aux Proteſtans d'Allemagne. 305. 358
Grands-*Jours*, ce que c'eſt, & quelle eſt leur Juriſdiction. 252
Grands-*Jours* tenus à Tours. 354
Iſabeau fille de François II. Duc de Bretagne. 18
Iſabeau de France, fille du Roy Henry II. épouſe à ſon malheur, à celui de ſon pere & de toute la France, Philippe II. Roy d'Eſpagne. 435
Iſabelle femme de Ferdinand Roy d'Eſpagne. 25. ſa mort & ſon éloge. 104
Iſmaël Sophi. 160
Italie, en quel tems commencerent les guerres en ce païs. 27. 29. nouveaux troubles en Italie. 34. changement remarquable en Italie à l'égard des François. 93. 96. 99 124 128 180. 203 205. 213. 218 224. 246. 248. 256. 284. 288 382. 383.
Jubilé centenaire. 86
Judicature, changemens notables, arrivez aux Charges de judicature. 398
Jules III. & ſon élection. 365 368. ſa mort. 404
Junta Sanſta en Eſpagne. 169. éteinte entierement 192
Juſtice. Charges de Juſtice créées & venduës à la foule du peuple. 191. Les honneurs & reſpects dûs à la Juſtice violez. 377

B

LA e merveilleux en Dauphiné. 193
Landais (Pierre) Favori du Duc de Bretagne, ſon pouvoir, ſes mauvaiſes qualitez & ſes attentats 4. 5. 7. ſon ſuplice. 9
Landrecy aſſiegé. 312. 315
Lang (Matthieu) Evêque de Curs. 110. de quelle maniere il traita le Pape Jules II. *là-meſme*
Langey Gouverneur de Piémont. 306
Langues Latine & Grecque. 57
Lanoy (Charles de) Viceroy de Naples. 198. 208. 211. 216 222 226. 228.
Lanſquenets à la bataille de Pavie. 211. 243. 246. 284
Latran, Concile tenu à Rome en ce lieu. 121. 126
Laval, Seigneur de France, Gouverneur de Bretagne, & ſa mort. 254
S. *Laurens*, bataille donnée en ce lieu. 417
Laurec (Odet de Foix) 112 124. 156. 159. 163. 180. 182 187. 206. 222. 234 236. 340 ſa mort. 242
Leçon écrite en lettres de ſang. 433
Legat du Pape Paul III. en France & ſon entrée à Paris. 412
Liberté. Le vrai fondement de la pretenduë liberté Evangelique des Proteſtans. 379
Lenox Comte, & ſa mauvaiſe conduite. 323
Leon X. & ſon élection. 128. 133 ſe ligue contre François I. 152 156. 157. 160. 164. 171. 180 ſa mort. 184
Leſcun Maréchal de France. 180 181. 187. 189. ſa priſe au ſiege de Pavie. 241
Leve (Antoine de) très ſage. Capitaine en ſon tems. 22 274. 276. ſa mort. 281
Ligues remarquables. 8, 9. 24. 37 109. 263
Ligue Sainte. 122
Ligue contre le Turc. 255
Ligue en Angleterre contre le Roy Henry VIII. 285
Ligue en Italie contre l'Empereur Charles-quint. 210. 214 231
Ligues en Allemagne de Catholiques d'un côté, & de Proteſtans de l'autre. 244
Lizet (Pierre) premier Préſident au Parlement de Paris. 366
Longueville Gouverneur de la Province de Guyenne. 127. 132 134.
Lorges Capitaine. 176
Lorraine (Henry de) Cardinal 275. 299 302. ſa mort. 366.
Lorraine (Charles de) Cardinal. 408. 431. *bis*
Loüis Duc d'Orleans. 2. 5. 7. 16 ſa priſon. 17. on le délivre. 22 31. 38. 40. 45.
Loüis XII. ſurnommé le Juſte & le Pere du peuple, ſon avenement à la Couronne. 71. ſon Sacre, ſon couronnement, ſon entrée à Paris, & ce qu'il diſoit ordinairement. 77. ſa conduite envers ſes ſujets. *là-meſme*. ſa ligue avec le Pape Alexandre VI. ſon premier mariage déclaré nul. 80. il épouſe Anne de Bretagne, *là-meſme*. ſes deſſeins ſur l'Italie. 81. ſon entrée à Milan. 82. ſa conquête de Naples. 87. ſon inveſti-

inveſtiture du Duché de Milan 89. ſon accommodement avec l'Archiduc Philippe, 92. ſon deſſein d'attaquer le Roy d'Eſpagne. 96 ſon traité avec l'Empereur & l'Archiduc. 103. ſa liaiſon avec le Roy d'Eſpagne. 105. révolte de Genes contre lui. 106. ſa deviſe aprés l'avoir étouffée. 107. ſon entrevûë avec Ferdinand Roy d'Eſpagne. 108. il eſt indigné contre les Venitiens, & ce qui en arriva. 109. il avoit plus de juſtice que d'ambition. 112. il aſſemble l'Egliſe Gallicane contre le Pape Jules II. le Roy d'Angleterre lui envoye déclarer la guerre. 225. il eſt ajourné par le Pape Jules. 126. ſa Ligue avec les Venitiens. 129. ſa conſtance & ſa peine domeſtique. 133. ſon accommodement avec le Pape Jules, *là-meſme*. mort de ſa femme 134. ſon ſecond mariage *là-meſme*. ſa mort & ſon éloge remarquable. 135. 136

Loüis I. Duc d'Orleans. 142

Loüis, Prince de Condé. 402

Loüiſe, mere du Roy François I. 134. 145 ſon humeur altiere & violente. 154. 178. 181. 191 194. 204. 206 215. 219. 247 ſa mort. 253

Loyola (Inigo de) Inſtituteur & Chef de la Compagnie de Jeſus, & quelle fut l'occaſion de cette Inſtitution. 170

Loyola. Ambaſſadeur d'Eſpagne à Veniſe, & ſa diſpute avec celui de France. 431

Lude Quelle fut la réſiſtance du Seigneur du Lude contre les Eſpagnols. 199

Luther, ſes qualitez, & ſes prédications, & quelle en a été la ſuite. 161, commencement de ſon hereſie. 162. ſes Livres brûlez par l'ordre de l'Empereur Charles-quint. 178

Lutheriens punis en France. 202

Luxembourg & ſa ville capitale de même nom. 313. 319

M

MADELEINE, fille aînée de François I. ſes nôces & ſa mort. 285

Maillard (Olivier) Cordelier & fameux Prédicateur. 26

Mamelus, leur domination éteinte en Egypte. 160

Mantouë, Marquiſat érigé en Duché. 250

Marcel II. n'eſt Pape que vingt & un jour. 404

Marcian, bataille donnée en ce lieu ſcitué dans le Sicanois. 394

Maréchaux de France. 291. comment réglez. 351

Marguerite petite fille de l'Empereur Federic, fils de Maximilian Roy des Romains, & ſœur de l'Archiduc Philippe. 26

Marguerite, fille de Jean Comte d'Auvergne, femme de Laurent de Medicis. 160

Marguerite Reine de Navarre, ſœur de François premier. 207. 262

Marguerite Ducheſſe d'Alençon, & ſa négociation pour la délivrance du Roy François premier. 249

Marguerite, fille de Henry II. mariée à Henry de Bourbon, pour lors Roy de Navarre, & depuis

depuis Roy de France ſous le nom de Henry IV. 437
Mariages clandeſtins & d'enfans de famille faits ſans le conſentement de leurs parens ou tuteurs, défendus par Edit 412
Marie, ſœur du Roy d'Angleterre, & ſeconde femme de Loüis XII. 134. 135. 144
Marie (François) 157. 160
Marie Doüairiere de Hongrie, Gouvernante des Pais-bas. 295
Marie, fille unique de Jacques V. Roy d'Ecoſſe, & quelle diſpute il y eût pour ſa tutelle. 309 323. eſt amenée en France à l'âge de ſix ou ſept ans. 354. & mariée à François Dauphin de France, fils aîné de Henry II. 425. ſa prétention ſur la Couronne d'Angleterre. 428
Marie fille de Henry VIII. Roy d'Angleterre. 359. devient Reine. 388. ſon affermiſſement dans ſon Royaume. 389. ſes fiançailles & ſon mariage avec Philippe Prince des Eſpagnes. 390. ſa mort. 417
Marie Reine Regente d'Ecoſſe. 415
Marignan, bataille donnée en ce lieu. 109. 150. 151
Mark (Robert de la) Seigneur de Sedan & Duc de Bouillon 173 ſa témerité. *là-meſme.* Eſt fait Maréchal de France. 351. eſt fait priſonnier. 385
Marſeille aſſiegé 205. 280
Martin Duc de Cleves. 302. 315
Mauleon (Jean) Cordelier. 26
S. *Maurice*, ſon Ordre Militaire par qui érigé. 49
Maximilian, fils de l'Empereur Federic, eſt élû Roy des Romains. 10. 15. pauvre & froid amant. 22 cruellement offenſé ſe ligue avec le Roy d'Angleterre 25. 26. 44. devient Empereur. 31. 89 91. 156. ſes qualitez contraires & incompatibles. 164. ſa mort. 165
Maximilian, Roy de Boheme, fils de Ferdinand Roy des Romains & depuis Empereur. 394
Medequin (Jean Jacques) Marquis de Marignan. 271. 277 396. 397 399.
Medicis (Pierre de) 28. 29. ſon exil. 32. 91
Medicis (Jean de) élû Pape. 128 156. 185.
Medicis (Jules de) promû au Pontificat 201
Medicis (Catherine de) 259. abregé de ſa vie. 418
Medicis (Alexandre de) 273 poignardé. 280
Medicis (Coſme de) 289 395
Melanchthon (Philippe) 261
Mendians & leurs privileges augmentez juſqu'à un excez inſuportable. 55
Mercier (Jean) Preſident au Parlement de Provence. 324
Merveille, Ecuyer de François I. & la funeſte iſſuë de ſon voyage de Milan. 263. 266
Metz délivré du Siege qu'y avoit mis l'Empereur Charles quint. 381. 382
Michel Prince de Portugal, & ſa mort. 86
Milan 103. 105. 107. 110 perte de ce Duché. 125 revendiqué. 220. les prétentions du Roy François premier ſur cette Duche; elle lui eſt renduë. 272

Milan aſſiegé par l'Empereur Charles-quint. 156. 171. 186
Mines à renverſer les murailles, quand inventées. 94
Miniſtre orgueilleux & viſionnaire, quels dommages a cauſez. 179
Mirabel, Château bâti au milieu du Parc de Pavie. 210
Mirabel, bataille livrée en ce lieu. 211
Mirande aſſiegée. 119
Mirandole (Pie de la) & ſa mort. 33
Moncade (Hugues de) Ambaſſadeur de Charles-quint. 223. 226 232. ſa mort. 240
Moneins (Triſtan de) Lieutenant du Gouverneur de Bordeaux inhumainement aſſaſſiné. 361 ſa mort vengée. 362
Montgommery fils du Seigneur de Lorges. 323. ſon combat de lance avec le Roy Henry II. 435
Monnoye. Chambre des Monnoyes érigée en ſouveraine. 376
Montauban, Chancelier de Bretagne. 19
Monté (Jean Marie de) Cardinal, élû Pape ſous le nom de Jules III. 365
Montecuculi (Sebaſtien de) pourquoi tiré à quatre chevaux. 280
Montejan Maréchal de France. 291
Montferrat Marquiſat gagné par la bataille de Cerizolles. 318
Montfort (André de) Gouverneur de la ville de Nice. 314
Montholon (François de) de Préſident au Mortier eſt fait Garde des Seaux. 301. la probité étoit hereditaire dans ſa famille. *Idem.*
Montluc (Blaiſe de) envoyé à Sienne par Henry II. 398
Montmorency Maréchal de France, puis Connétable, & ſa priſe à Pavie. 188. 212. 217 279. 283. 291. ſa diſgrace. 301. rétabli en ſa Charge. 349. homme impitoyable. 391 393
Monterio, neveu du Pape Paul IV. 405
More. Fin de la domination des Mores en Eſpagne. 14
Moron (Hierôme) Chancelier de François Sforce Duc de Milan, ſa franchiſe lui fut préjudiciable. 218
Morus (Thomas) Chancelier d'Angleterre, & ſa mort. 285
Mouſquets d'ancienne fabrique, & leur groſſeur & peſanteur. 203
Mouzon aſſiegé. 175
Muley - Aſſan uſurpateur du Royaume de Tunis. 270. 312.

N

NAPLES, projet de l'entrepriſe ſur ce Royaume, & quel en fut le ſuccez. 18. 27 29. 36. affaires de Naples. 44 87. 90. 92, 93. 96 101. 105 117. 155. 166. 171. 208 224. 228. 239. 240. 246. tumultes arrivez dans la ville & Royaume de Naples. 357. 382 409.
Naſſau. Cruauté du Comte de Naſſau. 174. 176. ſon entrée en Picardie avec une puiſſante armée. 281

Navarre envahie par Ferdinand Roy d'Eſpagne. 126. conquiſe par François I. 169. perduë de retour. 170
Nemours Comte. 88. 90. 93
Neveux des Papes, & leur pouvoir ſur leurs oncles. 172. 407
Neüilli (Etienne de) Maître des Requêtes, homme fort violent. 361
Nice, lieu où ſe fit une conférence entre le Pape Paul III. le Roy François premier & l'Empereur Charles-quint. 292. 314
Nominaux d'où ainſi nommez, & qui fut l'auteur de cette ſecte. 57
Norfolk (Duc de) 200
Northumbelland (Jean Dudley, Duc de) priſonnier. 389
Notables aſſemblez au ſujet de la rançon de François I. 234
Navarre aſſiegé. 130. 188. 203
Nome (Paul de) élû Duc de Gennes par le peuple révolté. 107 ſa mort. *là-meſme.*
Noyon, traité qui fut fait en cette ville entre François I. & Charles-quint. 158

O

OLIVIER (François) Chancelier de France, ſa diſgrace. 366
Oppede, premier Préſident au Parlement de Provence. 367
Orange. Jean Châlon Prince d'Orange. 8. eſt fait priſonnier. 17. Philbert de Châlon Prince d'Orange. 171. 232
Orbitelle, ville ſituée dans le Siennois. 384
Ordre militaire de ſaint Maurice. 49
Ordres Religieux Réformez. 56
Otages en grand danger. 132
le plus *Outre* de Charles-quint. 388

P

PADILLIA (Jean de) Chef des révoltez d'Eſpagne. 169
Padouë aſſiegée. 114
Paix remarquable entre le Pape, l'Empereur & le Roy François premier. 246. 247
Palavicini (Manfroy) eſt fait priſonnier. 181
la *Paliſſe* (Jacques de Chabanes) 175. 199. 205. ſa mort. 211
Pampelonne aſſiegé. 127. ſa priſe. 169
Papes, dont les noms ſont mentionnez en ce Volume avec le tems de leurs ſéances. 1. 76. 145. 348
Paris alarmé. 282. 319. 320
Parlemens nouvellement créez. 78
Parlemens de Paris, eſt fait ſemeſtre. 398
Paſſaw, Traité fait en ce lieu. 379
Pavie. Le Cardinal de Pavie poignardé. 121
Pavie aſſiegée par François I. & qu'elle en fut la ſuite. 208. 209. iſſuë de la bataille de Pavie. 211. la ville eſt priſe & ſaccagée. 235
Paul III. & ſon élection. 264. 292. 310. 324. 329. 352. ſa mort. 365
Paul IV. Inſtituteur des Théatins. 404. ſon changement de

de mœurs. *là-meſme.* ſa mort. 432. *bis*
Paulin Iſcalin, Baron de la Garde, Ambaſſadeur à Conſtantinople. 307. 325
Pere traité cruellement par ſon fils. 312
Peronne aſſiegée. 282
Perpignan aſſiegé inutilement. 308
Peſcaire, le Royaume de Naples lui eſt offert. 218. ſa perfidie & ſa mort. *là-même*
Philippe de Savoye, Comte de Breſſe. 39
Philippe Archiduc. 26. 37. ſon hommage au Roy Loüis XII. 82. 92. 95. 103. ſa mort. 108
Philippe Landgrave de Heſſe. 263
Philippe, Prince & enſuite Roy des Eſpagnes, ſe marie avec Marie Reine d'Angleterre. 389. 405. 410. 412. 415 434
Philippeville. 402
Philippin Commandant de Galeres. 239. 241
Phtiriaſe, horrible maladie. 269
Picardie en troubles. 191. 200 les frontieres de cette Province ravagées. 288
Les *Pics* Seigneurs de la Mirande. 369
Pie IV. & ſon élection. 432. *bis*
Piémont, paſſage pris par ce païs. 290. Les troupes de Henry II. paſſent par ce païs pour aller en Italie. 383
Pierre de Navarre. 94. 152. 232. 241. ſa mort. 242
Pieté qui ſuccede à la galanterie. 364
Piſe recouvre ſa liberté. 32. 44 85. Concile tenu en cette ville. 121. 122. 125. 127. 133
Piſqueton, premiere priſon de François I. 212
Plaintes reciproques & remarquables de grands Princes. 262 267. 273. 274
Playe ſanglante reçûë par le Parlement de Paris. 434
Polvilliers, Baron. 418
Poole (Renaud de) Cardinal. 390 410. ſa mort. 417
Pompadour (Gefroy de) Evêque de Perigueux, priſonnier. 12
Poncher (Etienne) Evêque de Paris, & ſa fidelité inébranlable. 110. 120. 128
Pont-Dormy vaillant Capitaine. 201
Le Seigneur de *Ponts.* 12
Portrait d'un homme tracé dans la paume de la main de ſa femme avec des lineamens de ſang. 367
Poyet (Guillaume) Préſident au Parlement de Paris. 268. devient Chancelier. 291. 299 ſa priſon. 301. ſa mort. *là-même.*
Pragmatique-Sanction entierement abolie. 49. 57. 153
du *Prat* (Antoine) premier Préſident au Parlement de Paris, enſuite Chancelier de France, & les grands maux qu'il a cauſez en ce Royaume. 191. 195. ſa mort étrange. 269
Prélats illuſtres en France pendant le ſeiziéme ſiecle. 60
Preſens dommageables à ceux qui les font. 137
Profeſſeurs Royaux quand & par qui inſtituez à Paris. 252
Prophetie contre les Turcs. 410
Proteſtans brûlez en France. 364

T

TAILLES diminuées d'année en année. 77
Talmont fils unique de Loüis de la Tremoüille, ſa mort. 151
Tempête qui préſage de grandes guerres. 167
Termes (Paul de) 384. 395. 396 eſt fait Maréchal de France. 424 priſonnier. 425
Teroüenne, aſſiegé, pris & démantelé. 132. 384. 385
Thienville priſe par le Duc de Guiſe. 424
trois *Thomas* d'Angleterre, & leurs mauvaiſes qualitez. 258
Tolede (Pierre de) Viceroy de Naples. 382. ſa mort. 395
Tomeri (Paul) Cordelier, Archevêque, & General d'Armée. 427
Tour ſans venin. 294
Tournay rendu à l'Anglois. 132
Tournelle, érection de cette Chambre au Parlement de Paris. 146
Tourniel (Philippe) & ſes horribles cruautez. 188. on le pend. *là même*
Tournon (François de) Evêque d'Embrun. 219. eſt fait Cardinal. 302. ſes conſeils ſcrupuleux. 328. 329
Trente, Concile tenu en cette ville. 310. 324
Tremoüille (George de la) 17. ſa lenteur en Italie, & pourquoi il en uſa ainſi. 97. chapeau de Cardinal promis à ſon neveu. 106. eſt le plus renommé des Capitaines de Loüis XII. qui lui donne la charge de recouvrer la Duché de Milan. 129 130. ſa judicieuſe & néceſſaire négociation avec les Suiſſes, qui aſſiegeoient Dijon, encore qu'il n'en eût pas l'ordre. 131. 132
Trivulce (Jean-Jacques) Milanois. 35. le Roy Loüis XII. lui donne le Gouvernement de toute la Duché de Milan. 83. eſt fait Maréchal de France, & General de l'armée d'Italie. 119. il recommence la guerre & prend Concorde. 120. 130. ſa mort & ſon épitaphe. 163
Tunis. Ce Royaume eſt diſputé par deux freres, fils du Roy Mahomet. 270
Turcs. Armée navale contre les Turcs. 89. projet d'entrepriſe contre les Turcs. 164. 256. le Turc en Hongrie, 227. 248
Turin aſſiegé. 213

V

S. VALLIER, ſon crime, ſa condamnation, & ſa grace. 199
Vaudemont, mort du Comte de Vaudemont. 242
Vaudois, heretiques, entierement exterminez. 323
Vendôme érigé en Duché Pairie. 145
Veniſe, Etat Ariſtocratique. 28
Venitiens, leur jalouſie funeſte à l'Italie. 36. ſont de ruſez politiques. 41. leur deſir de s'aproprier de la ville de Piſe. 78. ſe racommodent avec les Florentins par le moyen du

: de Ferrare. 81. leurs
tes au delà de l'Adde,
e. mes-intelligence en-
François & les Veni-
& dequoi elle fut
89. témoignent manie-
nt leur haine contre
XII. 91. fourniſſent
rres à Gonçales, in-
ans Barlette ſans aucu-
nitions, ni de bouche,
guerre. 92. ferment le
de la vallée de Trente
roupes de l'Empereur.
ourquoi reçoivent en
ne dans leur ville Bar-
d'Alviane leur Gene-
t-même. Ligue con-
entre le Pape, l'Empe-
aximilian, le Roy Loüis
& Ferdinand Roy d'Eſ-
110. conſternation des
ns par la valeur des
is. 112. ils ſont intro-
lans la ville de Breſſe.
quittent l'alliance du
rançois I. 194. ſont
ges dans l'adverſité. 217
31. 238. 240. 247. 287

bloquée par les François
les Venitiens. 159
Gendre du Maréchal de
ſon ſupplice. 351
tienne de) Chambellan
irles VIII. & Senéchal de
ire. 29. 32. 38. 43
du S. Siege. 80
n Autriche, aſſiegée par
. 249
, Ambaſſadeur de France
antinople. 410. 419
'Iſle-Adam (Pierre de)
Grand Maître des Chevaliers
de ſaint Jean de Jeruſalem.
193
Vin glacé, vendu à la livre. 317
Viret, Miniſtre Sacramentaire.
268
Vivonne. (François de) dit de
la Châteigneraye, ſa mort.
353
Ulric, Duc de Virtemberg. 131
Union de trois Rois, qui étonne le
Turc. 304
Univerſité de Paris opoſée aux
Priviléges des quatre Men-
dians. 55
Volſey (Thomas) Cardinal, Evê-
que d'York. 200. 244. utile à
la France. 215. 216. 231. ſa
diſgrace. 245. ſa mort. *là-
même*.
Urbin. François-Marie, Duc
d'Urbin. 110. General de
l'armée Venitienne. 225. 232
combien de tems dura la guerre
d'Urbin. 160
d'*Urfé*, grand Ecuyer. 5
Urſins (Jean & Jacque des) fre-
res, ſucceſſivement Archevê-
ques de Rheims. 61
la Maiſon des *Urſins*. 91. 98. 99
101
Urſins (Nicolas des) Comte de
Petigliane. 384
Utrecht & Cambray érigez en
Archevêchez. 431. *bis*

W

WESEL (Jean) Cordelier. 97
Wiclefiſtes heretiques. 60
Wirtemberg, querelle des
Ducs de ce païs. 263

X

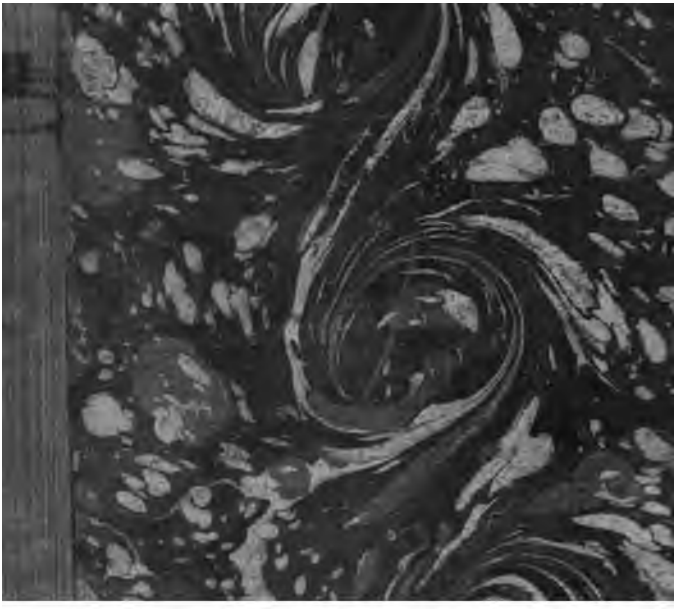
XIMENES (François) Cardinal, Evêque de Tolede, & Gouverneur de Caſtille. 155

Z

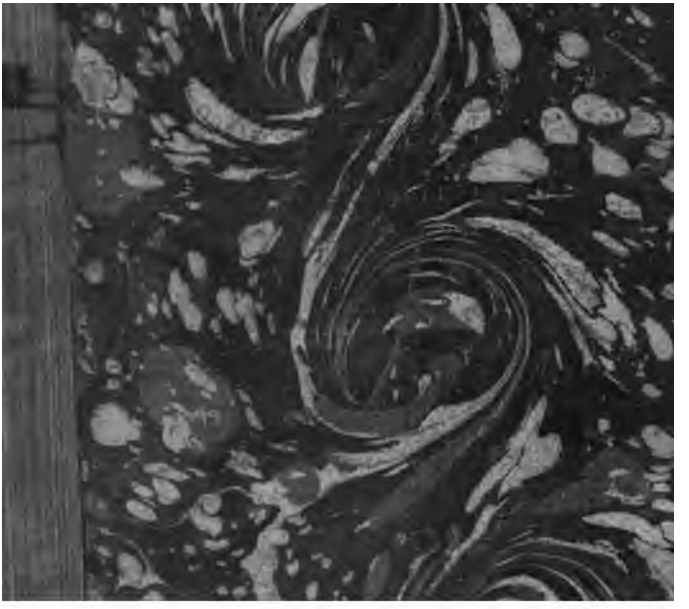
ZAPOLS (Jean de) Vaivode de Tranſylvanie, 227

les *Zeni* Capitaines Venitiens. 15
Zizim, frere de Bajazet gardé par les Chevaliers de Rhodes. 20. 34
Zuingle (Ulric) Curé à Zurich en Suiſſe, & ſa révolte contre le Pape. 162
Zurich, pourquoi les Suiſſes s'aſſemblerent en cette ville. 12

Fin de la Table des Matieres du quatriéme Tome.



DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Taylor Institution.



DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Taylor Institution.